

*image
not
available*









BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

XLVII

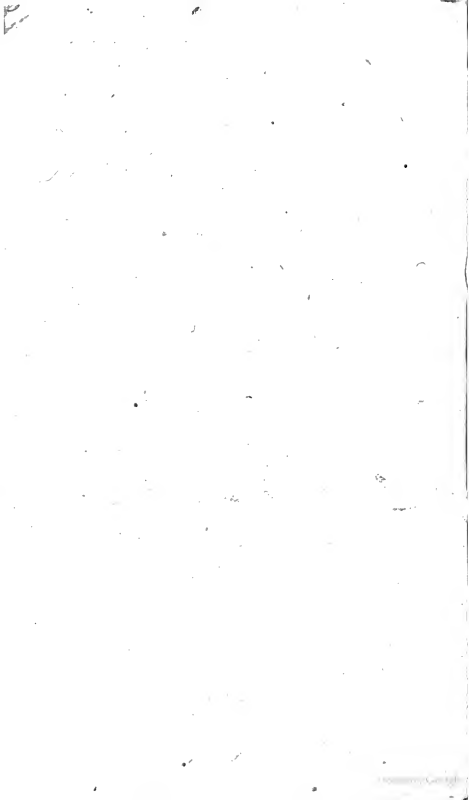
B

46

NAPOLI



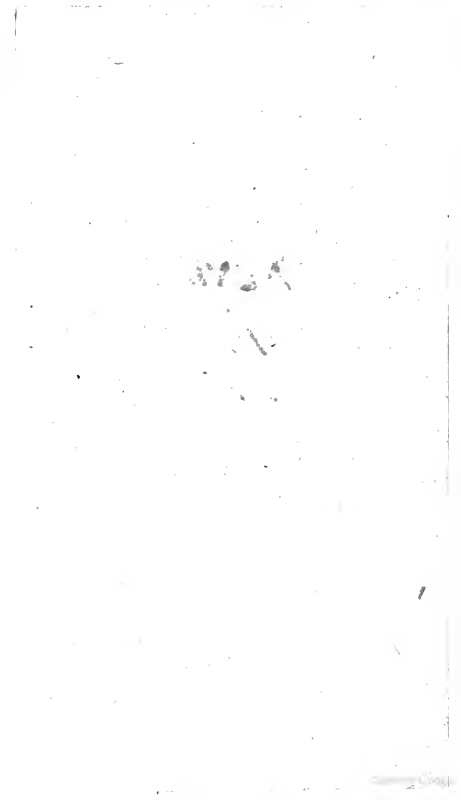




XLVII

13

45



**HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
*TOME TRENTE-SIXIÈME.***



27
HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,

POUR

Servir de continuation à celle de feu

MR. l'Abbé FLEURY,

rêtre, Prieur d'Argenteüil, & Con-
fesseur du Roy.

TOME TRENTE-SIXIÈME.

Depuis l'an 1585. jusqu'en 1595.



A BRUXELLES,

chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur de Sa
Majesté, vis-à-vis de l'Eglise de la Magdelaine. 1740.

Avec Privilège & Approbation.





SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

- PROGRES de la ligue en France. II. 1585.
Le duc de Guise se retire à Joinville, & se retire avec l'Espagne. III. Négociations auprès du pape pour lui faire approuver la ligue. IV.
Le duc de Guise prend les armes, & le cardinal de Bourbon publie un manifeste. V. Le roi se pose faiblement au parti de la ligue. VI. La reine mère entre en négociation avec le duc de Guise. VII. Manifeste du roi de Navarre pour justifier sa religion. VIII. Requête des chefs de ligue présentée au roi. IX. Accommodement avec les chefs de la ligue, suivi d'un édit. X.
Le roi de Navarre écrit au roi pour empêcher l'accord. XI. Manifeste du roi de Navarre, du prince de Condé & du duc de Montmorenci. XII.
Le roi avant que d'entreprendre la guerre, mande au Louvre le premier président & le prévôt des Marchands. XIII. Le roi députe au roi de Navarre, pour le solliciter à changer de religion. XIV. Réponse du roi de Navarre à ces députés. XV. Ambassadeurs du Japon au pape. XVI. Leur arrivée à Rome, où ils ont audience du pape. XVII. Lettre du roi de Bungo au pape. XVIII.

1585.

XVIII. Lettre du roi d'Arima. XIX. Lettre du prince d'Omura. XX. Mort du pape Gregoire XIII. XXI. Les cardinaux entrent au conclave pour l'élection d'un pape. XXII. Le cardinal de Montalte est élu. XXIII. Il prend le nom de Sixte V. XXIV. Histoire & vie de ce pape jusqu'à son élection. XXV. Idée du pontificat de ce pape. XXVI. Cérémonie de son couronnement. XXVII. Honneurs qu'il fait aux ambassadeurs du Japon, & leur départ de Rome. XXVIII. Sixte V. purge l'Italie de bandits & de brigands. XXIX. Comme il reçoit l'hommage du royaume de Naples. XXX. Demêlé entre le pape & le roi de France. XXXI. Le pape ordonne à l'ambassadeur de France de se retirer. XXXII. L'affaire s'accorde entre le pape & le roi. XXXIII. Bulle du pape qui excommunie le roi de Navarre & le prince de Condé. XXXIV. Comment cette bulle fut reçue en France. XXXV. Remontrances du parlement au roi sur cette bulle. XXXVI. Protestation du roi de Navarre & du prince de Condé contre cette bulle. XXXVII. Ecrits contre la bulle du pape. XXXVIII. Différentes bulles de Sixte V. XXXIX. Reglemens de ce pape pour la police de Rome. XL. Promotion de cardinaux par Sixte V. XLI. Mort du cardinal Nicolas Cajetan. XLII. Mort du cardinal Ferrero. XLIII. Mort du cardinal Bologneti. XLIV. Mort du cardinal d'Armagnac. XLV. Mort du cardinal Riario. XLVI. Mort du cardinal Sirlet. XLVII. Mort du cardinal Contarelle. XLVIII. Mort de Jean Molanus. XLIX. Mort de Chretien Andrichomius. L. Mort d'Alphonse Salmeron. LI. Mort de Charles Sigonius. LII. Arrivée de l'évêque de Verceil en Flandres pour l'affaire de Baius. LIII. Chefs d'accusation des adversaires de Baius contre lui. LIV. Le nonce du pape fait travailler à un corps de doctrine,

LV.

DES LIVRES. VII

Affaires de l'université de Paris. LVI. *Assemblée du clergé de France, & ses demandes au roi.* LVII. *Nouvelles remontrances au roi par le clergé.* LVIII. *Réponse du roi à ces remontrances.* LIX. *Conferences sur la réception du concile de Trente.* LX. *Réponse du clergé aux raisons contre cette réception.* LXI. *Remontrances au roi sur une nouvelle confession de foi.* LXII. *Concile d'Aix en Provence.* LXIII. *Concile de Mexique.* LXIV. *Obélisque élevé dans Rome par ordre de Sixte V.* LXV. *Il fait bâtir une chapelle en l'honneur de la Crèche.* LXVI. *Différentes bulles de ce pape.* LXVII. *Le pape infirme la congregation des Feuillans.* LXVIII. *Autres bulles de ce pape pour les affaires de l'église.* LXIX. *Sa bulle Detestabilis contre les contrats usuraires.* LXX. *Le pape fait une nouvelle ville du village de Montalte.* LXXI. *Bulle pour regler le nombre & la qualité des cardinaux.* LXXII. *Nonce envoyé en Suisse par Sixte V.* LXXIII. *Demêlé entre les cantons Catholiques & Protestans Suisses.* LXXIV. *Lettre du roi de Navarre au clergé de France.* LXXV. *Lettre du même prince à la noblesse.* LXXVI. *Lettre du même au tiers état.* LXXVII. *Les Suisses fournissent des troupes à la ligue & au roi de Navarre.* LXXVIII. *Différend du nonce avec le canton de Lucerne.* LXXIX. *Les ligueurs, après leur assemblée d'Orcamp, commencent la guerre.* LXXX. *Conference entre les Lutheriens & les Calvinistes à Montbelliard.* LXXXI. *On recommence en Angleterre le procès de la reine d'Ecosse.* LXXXII. *On lui notifie la commission d'Elisabeth, & sa réponse.* LXXXIII. *Son interrogatoire & ses réponses.* LXXXIV. *Le parlement la condamne à mort, & Elisabeth use de dissimulation.* LXXXV. *La sentence de sa condamnation est publiée dans Londres.* LXXXVI. *Mort d'Etienne Bathori*

1585.

1586.

1586. *Bathori roi de Pologne. LXXXVII. Promotion de huit cardinaux par le pape Sixte V. LXXXVIII. Congregations réformées ou établies à Rome par le même pape. LXXXIX. Mort du cardinal de la Tour Valsassine. XC. Mort du cardinal Buoncompagno. XCI. Mort du cardinal de Granvelle. XCII. Mort du cardinal Donati Cesi. XCIII. Mort du cardinal d'Est de Ferrare. XCIV. Mort d'Antonius Augustinus. XCV. Mort de Martin Azpilcueta, dit Navarre. XCVI. Mort de Leon de Castro. XCVII. Mort de Guillaume Fisen-grain. XCVIII. Mort de Martin Chemnitius. XCIX. Mort de Lavater & de Gualterus. C. Apostasie de Galeas Caraccioli, sa retraite à Genève. CI. Continuation de l'assemblée du clergé de France de 1585. CII. Remontrances faites au parlement par le clergé. CIII. Autre remontrance au roi par l'archevêque de Vienne. XCIV. Réponse du roi à ces remontrances. CV. L'assemblée se sépare, & prend congé du roi. CVI. Corps de doctrine de la faculté de Louvain présenté au nonce. CVII. La reine Elisabeth signe la condamnation de Marie reine d'Ecosse. CVIII. On annonce à Marie Stuart sa mort, & comment elle s'y prépare. CIX. On la conduit au supplice. CX. Le bourreau lui coupe la tête. CXI. Regrets dissimulez d'Elisabeth de cette mort. CXII. Conduite du pape en apprenant cette mort. CXIII. Service solennel à Paris pour la reine d'Ecosse. CXIV. Le pape engage le roi d'Espagne à faire la guerre à Elisabeth. CXV. Conjuratation des ligueurs contre Henri III. CXVI. Le comte de Bouchage quitte la cour, & se fait Capucin. CXVII. Reproche du roi à la faculté de théologie de Paris.*

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

Raisons qui obligent Sixte V. à faire Alain cardinal. 11. Autre promotion de huit cardinaux par le même. 111. Différentes bulles du pape Sixte V. 1V. Mort du cardinal Draz. V. Mort du cardinal Gambara. VI. Mort du cardinal Guastavillani. VII. Mort du cardinal Azolini. VIII. Mort du cardinal de Saine Vaudemont. IX. Mort du cardinal Angennes de Ramboüillet. X. Mort du cardinal Savelli. XI. Mort de Jacques Pamelius. XII. Mort de François Forrerio. XIII. Mort de saint Six de Cantalice. XIV. Mort de Jean Vigand. V. Doctrine des Jésuites Lessius & Hamelius de la grace & la prédestination. XVI. La faculté de théologie de Louvain la fait examiner. XVII. Censure de Louvain, & propositions censurées. XVIII. Copies de la censure envoyées dans les Pays-Bas. XIX. Les évêques de Middlebourg & de Buremonde favorables aux Jésuites. XX. Autre censure de la faculté de théologie de Douay contre Lessius. XXI. Ces censures sont désapprouvées de plusieurs. XXII. Apologie des Jésuites contre les deux censures. XXIII. Ils publient une exposition de leurs sentimens sur la grace & la prédestination. XXIV. Ecrits différens contre la censure. XXV. Le pape charge le nonce à Cologne de terminer ce différend. XXVI. Refus de Sixte V. à ce nonce. XXVII. Arrivée du nonce à Louvain, où il assemble la faculté. XXVIII. Conférence chez le nonce, & justification de la censure faite par les docteurs de Louvain. XXIX. Le nonce veut arrêter les broüilleries de ceux qui prenoient parti pour & contre. XXX. Ordonnance du nonce pour imposer silence.

1587.

1588.

1588.

silence. XXXI. Le nonce termine heureusement l'affaire, & son départ. XXXII. Bulle du pape contre la reine d'Angleterre. XXXIII. Préparatifs de la reine d'Angleterre contre l'Espagne. XXXIV. La flotte Espagnole paroît à la vue d'Angleterre, & est dissipée. XXXV. Conférence tenue à Nancy par le duc de Guise & les ligueurs. XXXVI. Comment le roi reçut les articles des ligueurs. XXXVII. Le duc de Guise vient à Paris contre la défense du roi. XXXVIII. Il va au Louvre, & réception que lui fait le roi. XXXIX. Journée des barricades, qui cause une sédition dans Paris. XL. Le duc de Guise arrête les Parisiens, & délivre les troupes du roi. LXI. La reine va trouver le duc de Guise, qui fait des demandes injustes. XLII. Le roi sort secrettement de Paris, & va à Chartres. XLIII. Le roi écrit aux provinces, le duc de Guise en fait autant de son côté. XLIV. Députation des Parisiens au roi. XLVI. Requête des princes & des Catholiques ligueurs au roi. XLVII. Réponse du roi à cette requête. XLVIII. Les ligueurs proposent leurs prétentions au roi. XLIX. Edit de Juillet touchant la ligue contre les hérétiques. L. Le roi signe & fait signer & jurer l'édit. LI. Le duc de Guise va trouver le roi à Chartres. LII. Le duc de Guise déclaré lieutenant général du royaume, & le cardinal de Bourbon premier prince du sang. LIII. Bref du pape adressé au duc de Guise & au cardinal de Bourbon. LIV. Ouverture des états de Blois. LV. Harangue du roi à l'ouverture de ces états. LVI. Harangue du sieur de Montholon garde des sceaux. LVII. L'édit d'union déclaré loi fondamentale du royaume. LVIII. Le roi de Navarre tient une assemblée des églises Protestantes à la Rochelle. LIX. Déclaration du roi de Navarre au sujet des états de Blois. LX. Additions

Le roi de France à la déclaration du roi de Navarre. LXI. Le clergé persiste à vouloir l'exécution du roi de Navarre. LXII. Le roi fait assassiner le duc de Guise. LXIII. Il va en informer la reine mere. LXIV. Il fait pareillement assassiner le cardinal de Guise. LXV. Le roi cherche à se disculper, & son entretien avec le légat Morosini. LXVI. Désordres des ligueurs dans Paris après ces meurtres. LXVII. Le papevoie le cardinal Aldobrandin légat en Pologne. LXVIII. Bulle du pape pour l'établissement quinze congregations. LXIX. Il met saint Bonaventure au rang des docteurs de l'église. LXX. Établissement de la congregation des clercs réguliers Mineurs. LXXI. Canonisation du bienheureux Didace par Sixte V. LXXII. Différentes bulles du pape Sixte V. LXXIII. Le pape établit la fête de saint Placide & ses compagnons. LXXIV. Autre bulle touchant le college de Montmartre. LXXV. Promotion de cardinaux par le pape Sixte V. LXXVI. Mort de Guillaume Linderbaum. LXXVII. Mort du pere Louis de Grenade, dominiquain. LXXVIII. Remontrances du clergé au roi. LXXIX. Impudence du curé de saint Germain en prêchant. LXXX. Mort de la reine mere Catherine de Medicis. Son portrait. LXXXI. Dernieres paroles de cette reine au roi. LXXXII. Clôture des états de Blois. LXXXIII. Décision de la Sorbonne sur l'obéissance au roi. LXXXIV. Emprisonnement du parlement de Paris par les ligueurs. LXXXV. Nomination d'officiers par les ligueurs dans le parlement. LXXXVI. Formule du serment pour la défense de la ligue. LXXXVII. La veuve du duc de Guise demande justice au parlement. LXXXVIII. Etat déplorable de la France en ce tems-là. LXXXIX. Henri III. député à Rome pour obtenir l'absolution du pape. XC. Le pape veut qu'on rende la liberté au cardinal.

1589. *nal de Bourbon & à l'archevêque de Lyon. xci. Le pape assemble le consistoire , & ce qu'il y dit contre le roi. xcii. Congrégation pour l'examen du meurtre du cardinal de Guise. xciii. Le roi envoie l'évêque du Mans à Rome. xciv. Réponse du pape au discours de l'évêque du Mans. xcv. Suite de l'entretien entre sa sainteté & l'évêque du Mans. xcvi. Arrivée du duc de Mayenne à Paris. xcvi. Grande révolte dans la ville de Toulouse. xcvi. Le premier président & l'avocat général y sont assassinés. xcix. Le roi emploie le légat pour porter le duc de Majenne à la paix. c. Edit du roi contre les chefs de la ligue & des ligueurs. ci. Le parlement de Paris est transféré à Tours. cii. Autre manifeste du roi de Navarre. ciii. Fureur de la ligue à la nouvelle de cette trêve. civ. Plaintes du légat au roi sur son accord avec le roi de Navarre cv. Le légat quitte la France , & s'en retourne à Rome. cvi. Entrevue du roi de France & du roi de Navarre. cvii. Combat entre les troupes du roi & celles du duc de Mayenne au pont de Tours. cviii. Le duc de Mayenne députe à Rome le doyen de Rheims. cix. Raisons du roi pour ne point rendre les prélats prisonniers. cx. Monitoire par lequel le pape excommunie Henri III. cx. Consternation du roi à la nouvelle & ce décret. cxii. Le roi fait lever des troupes chez les étrangers. cxiii. Sancy amène des troupes auxiliaires au roi. cxiv. Siege de Paris. cxv. Jacques Clement Dominicain prend la résolution de tuer le roi. cxvi. Il se transporte à saint Cloud, où étoit ce prince. cxvii. Il lui donne un coup de couteau dans le bas ventre , & le blesse à mort. cxviii. Le roi meurt & circonstances de sa mort. cxix. Conduite des dames de Montpensier & de Nemours après la mort*

DES LIVRES. XIII

roi. CXX. Fureur des partisans de la ligue
de ses prédicateurs. CXXI. Le pape Sixte V.
prouve l'action de Jacques Clement.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

LE roi de Navarre roi de France sous le
nom d'Henri IV. II. Avis des princes
des seigneurs touchant la succession. III.
remonstrances des seigneurs au roi de Navarre
ur se faire catholique. IV. Réponse de ce prince
ces remonstrances. V. Les seigneurs & officiers
reconnoissent, & lui prêtent serment. VI. Ex-
its d'Henri IV. VII. Prise & supplice du P.
urgoin prieur des Jacobins. VIII. Le légat
pape arrive en France. IX. Bibliothèque du
atican bâtie par Sixte V. X. Imprimerie éta-
e au Vatican par ce pape. XI. Différentes
lles de Sixte V. XII. Promotion de quatre car-
naux par le même pape. XIII. Mort du car-
nal Bonucci. XIV. Mort du cardinal Farnese.
Mort du cardinal Prosper de sainte Croix.
I. Mort du docteur Michel Bains. XVII. Mort
Jean Etienne Duranti. XVIII. Mort de Henri
oller & de Martin Crommer. XIX. Mort d'An-
é Dudith évêque de Cinq-églises. XX. Ouvra-
s d'André Dudith. XXI. Colloque de Bade tou-
ant la religion. XXII. Différend à Aix-la-Cha-
le entre les Catholiques & les Protestans.
III. Edit de Philippe II. contre les Protestans
Pays-Bas refugiez à Aix. XXIV. Nouvelle
te en Syrie, & révolte à Constantinople. XXV.
ifs maltraitez & leurs maisons brûlées. XXVI.
s Maures de Tripoli se révoltent contre les
rcs. XXVII. Translation des reliques de saint
tonin. XXVIII. Arrivée du duc de Luxem-
rg à Rome, & son entretien avec le pape. 1585.

1590. XXIX. Raisons de ce seigneur en faveur d'Henri IV. XXX. Le pape paroît goûter ses raisons, sans se déterminer. XXXI. Arrivée du légat Gaëtano à Paris: Il prend séance au parlement. XXXII. Arrêt du parlement de Tours contre le légat. XXXIII. Décret de la Sorbonne contre le roi Henri IV. XXXIV. Lettre du légat aux archevêques & évêques de France. XXXV. Arrêt du parlement de Paris en faveur du cardinal de Bourbon. XXXVI. Déclaration du roi d'Espagne sur les affaires de France. XXXVII. Bataille d'Ivry où le roi demeure victorieux. XXXVIII. Le roi vient attaquer Sens, & est obligé de se retirer. XXXIX. Négociations du légat sans succès. XL. Requête des Parisiens à la faculté de théologie. XLI. Décision de cette faculté au sujet d'Henri IV. XLII. Ce décret est envoyé à toutes les villes de la ligue. XLIII. Mort du cardinal de Bourbon, appelé Charles X. XLIV. Procession des ligueurs pendant le siège de Paris. XLV. Le roi attaque les faubourgs de Paris. XLVI. Grande famine dans la ville, & nombre des morts. XLVII. Les Parisiens députent au roi. XLVIII. Réponses du roi à ces députés. XLIX. Lettre du roi au duc de Nemours gouverneur de Paris. L. Le duc de Parme vient au secours de Paris. LI. Départ du légat Gaëtano pour l'Italie. LII. différentes bulles du pape Sixte V. LIII. Il tombe malade, & n'interrompt point son travail. LIV. Mort de ce pape. LV. Fureur du peuple contre la statue de Sixte V. & décret à cette occasion. LVI. Conclave pour l'élection d'un nouveau pape. LVII. Brigue pour l'élection de Colonne sans succès. LVIII. Election du cardinal Castagna. LIX. Il prend le nom d'Urbain VII. LX. Origine & histoire du pape Urbain VII. LXI. Heureux commencemens de son pontificat. LXII. Maladie de

ce pape & sa mort. LXIII. Mort du cardinal 1590.
 Cornaro le siege vacant. LXIV. Conclave où l'on
 élit le pape Gregoire XIV. LXV. Histoire de ce
 pape. LXVI. Cérémonies de son couronnement.
 LXVII. Concile tenu à Toulouse par le cardinal
 de Joyeuse. LXVIII. Mort de Flaminio Nobilius.
 LXIX. Mort de Pierre Galesinus. LXX. Mort
 d'Ambroise Moralez. LXXI. Mort de Martin
 Duncan. LXXII. Mort de Jérôme Zancinus.
 LXXIII. Mort de Jacques André, dit Schmid- 1591.
 lin. LXXIV. Conduite du pape Gregoire XIV. fa-
 vorable à la ligue. LXXV. Le duc de Mayenne
 & le duc de Sessa pressent le pape d'envoyer du
 secours. LXXVI. Trois factions dans le parti du
 roi. LXXVII. Ecrit du tiers parti pour engager
 le roi à se convertir. LXXVIII. Lettre du duc
 de Luxembourg au pape, écrite par ordre du
 roi. LXXIX. Le pape envoie un nonce en France,
 chargé d'un monitoire contre le parti du roi.
 LXXX. Publication de ce monitoire à Paris.
 LXXXI. Arrêt du parlement de Châlons contre le
 nonce & le monitoire. LXXXII. Déclaration du
 roi à ce sujet. LXXXIII. Son édit pour établir
 la liberté de conscience. LXXXIV. Assemblée des
 prélats à Mantes, & ensuite à Chartres contre
 les bulles du pape. LXXXV. Arrêt du parlement
 de Paris contre celui de Châlons. LXXXVI.
 Ecrits justificatifs des arrêts précédens. LXXXVII.
 Les ligueurs offrent la couronne au roi d'Es-
 pagne. LXXXVIII. Ils font pendre le président Bris-
 son & deux conseillers. LXXXIX. Le duc de
 Mayenne vient à Paris, & fait pendre quatre
 des seize. xc. Conduite du duc de Mayenne
 pour affermir son autorité. xci. Prise de Lou-
 viers, où l'évêque d'Evreux est fait prisonnier,
 xcii. Il est condamné à une prison perpétuelle,
 où il meurt. xciii. Le roi vient faire le sie-
 ge de Roüen. xciv. Mort du pape Gregoire XIV.

1591. xcv. *Differentes bulles du pape Gregoire XIV.* xcvi. *Promotion de cardinaux par Gregoire XIV.* xcvi. *Caractere de ce pape.* xcvi. *Entrée dans le conclave.* xcix. *On élit le cardinal Sancti-Quatro, qui prend le nom d'Innocent IX.* c. *Histoire de ce pape, & ses differens emplois.* ci. *Commencement de son pontificat.* cii. *Grands desseins de ce pape, & sa mort.* ciii. *Mort du cardinal Antoine Caraffe.* civ. *Mort du cardinal Sorbelloni.* cv. *Mort du cardinal Albani.* cvi. *Mort du cardinal Rossi.* cvii. *Mort du cardinal Jean-Vincent de Gonzague.* cviii. *Mort de François de Ribera.* cix. *Mort du pere Edmont Auger, Jésuite.* cx. *Mort d'Alofius de Leon.* cx. *Mort d'Henri Gravius.* cx.
 1592. cxii. *Mort de Laurent Strozzi.* cxiii. *Persecution des Catholiques en Angleterre.* cxiv. *Sédition à Cracovie au sujet de la religion.* cxv. *Entrée des cardinaux dans le conclave.* cxvi. *Diverses brigues qui empêchent l'élection du cardinal de Saint-Severin.* cxvii. *Le cardinal Aldobrandin est élu.* cxviii. *Il prend le nom de Clement VIII.* cxix. *Histoire de ce pape.* cxx. *Commencement de son pontificat.* cxxi. *Quelques bulles de ce pape pour le gouvernement de l'église.*

 LIVRE CENT QUATRE-VINGTIE'ME.

- I. **L**A reine doüairiere sollicite à Rome pour y faire célébrer les obseques d'Henri III.
 II. *Bref de Clement VIII. à la reine à ce sujet.* III. *On prévient le pape contre le roi Henri IV.* IV. *Bref du pape pour ordonner l'élection d'un roi en France.* V. *Ce bref est enregistré au parlement de Paris.* VI. *Arrêt du parlement de Châlons contre le légat & l'enregistrement du*

du bref. VII. Cet arrêt est brûlé à Paris en 1592. présence du duc de Mayenne. VIII. Le roi veut se reconcilier avec le pape, & emploie le sénat de Venise. IX. Edit touchant les bénéfices du royaume; prétention de l'archevêque de Bourges. X. Départ du cardinal de Gondi & du marquis de Pisani pour Rome. XI. Le pape fait défendre au cardinal de Gondi de se rendre à Rome. XII. Raisons du cardinal de Gondi pour sa justification. XIII. Le pape touché de ses raisons lui permet de venir à Rome. XIV. Instructions secretes que le pape envoie à son légat en France. XV. Le légat se livre aux Espagnols. XVI. Arrêt du parlement de Rouen contre Henri IV. XVII. Mémoire présenté par les seize au duc de Mayenne. XVIII. Siege de Villemur par le duc de Joyeuse. XIX. Le pere Ange de Joyeuse quitte l'habit de Capucin, & se met à la tête des troupes de la ligue. XX. Commencement de saint François de Sales. XXI. Grand succès de sa mission pour convertir les hérétiques. XXII. Troubles en Allemagne au sujet de l'évêché de Strasbourg. XXIII. Autres troubles dans la Saxe au sujet de la religion. XXIV. Les Luthériens ne peuvent rentrer dans le Palatinat après la mort Jean Casimir. XXV. Mort du cardinal de Mendoza. XXVI. Mort du cardinal de la Rouerie. XXVII. Mort du cardinal Canani. XXVIII. Mort du cardinal de Lenoncourt. XXIX. Mort du cardinal Vincent Lauro. XXX. Mort de saint Pascal Baylon. XXXI. Mort du bienheureux Jean de la Croix. XXXII. Mort de Latino-Latinus. XXXIII. Mort de Jean Kiszka de Chiechanowicz. XXXIV. Convocation des états par le duc de Mayenne. XXXV. Ecrits du cardinal légat au sujet de la convocation des états. XXXVI. Les Catholiques Royalistes proposent une conference. XXXVII. Manifeste du roi pour s'opposer à la

1593. tenuë des états, XXXVIII. Ouverture de l'assemblée des états tenuë à Paris par les ligueurs. XXXIX. Discours du duc de Mayenne à cette ouverture. XL. Autre discours du cardinal de Pellevé, archevêque de Sens. XLI. Seconde séance, & proposition qu'y fait le légat. XLII. La déclaration des Catholiques Royalistes portée aux états par un trompette. XLIII. Le légat fait condamner l'écrit des Royalistes par la Sorbonne. XLIV. Raisons de ceux qui veulent qu'on réponde à l'écrit des Royalistes. XLV. L'archevêque de Lyon engage le légat à y consentir. XLVI. Réponse des états à l'écrit des Royalistes. XLVII. Les députés arrivent à la conférence de Surenne. XLVIII. Remontrances de l'archevêque de Bourges pour reconnoître le roi. XLIX. Réponse de l'archevêque de Lyon, & réplique de celui de Bourges. L. Le légat veut faire élire l'infante par les états. LI. Réponse vive de l'évêque de Senlis à l'ambassadeur d'Espagne. LII. Réponse de l'archevêque de Lyon à cette nouvelle. LIII. Ecrit concernant trois chefs présenté au députés de la ligue. LIV. Assemblée à la Roquette, où l'on répond au mémoire du roi. LV. L'archevêque de Bourges répond aux raisons des députés de la ligue. LVI. On reprend la conférence à la Villette. LVII. Arrêt du parlement de Paris. LVIII. Le roi mande René Benoît pour s'instruire. LIX. Affaire de Joseph Foulon, abbé de sainte Geneviève. LX. Le roi Henri IV. se fait instruire de la religion Catholique. LXI. On dresse une confession de foi. LXII. Déclaration du légat contre la réconciliation du roi. LXIII. Déclaration des ligueurs contre la conversion du roi. LXIV. Cérémonie à saint Denis pour l'abjuration du roi. LXV. Le roi se confesse & entend la messe. LXVI. Différens sentimens sur la conversion du roi. LXVII. Le

Le légat presse la publication du concile de Trente. LXVIII. Examen qu'on fait en France des actes de ce concile. LXIX. Acceptation du concile de Trente par les ligueurs. LXX. Le roi envoie une ambassade solennelle à Rome. LXXI. Lettre du roi Henri IV. au pape. LXXII. Autre lettre des prélats & docteurs Royalistes au roi. LXXIII. Instruction donnée au sieur de la Clielle pour le grand duc de Toscane. LXXIV. Arrivée de la Clielle à Rome. LXXV. Le pape donne audience à la Clielle pendant la nuit. LXXVI. Partage de sentimens à Rome sur la conversion du roi. LXXVII. Détention de la Barrière qui veut tuer le roi. LXXVIII. Supplice de ce malheureux. LXXIX. Le duc de Nevers arrêté en chemin par ordre du pape en allant à Rome. LXXX. Il obtient la permission d'y venir, & y entre incognito. LXXXI. Il déduit ses raisons dans une seconde audience que le pape lui donne. LXXXII. Réponse que le pape fait faire au duc de Nevers. LXXXIII. Requête du duc au pape dans une troisième audience. LXXXIV. Nouvelle proposition que le pape fait faire au duc. LXXXV. Déclaration du pape en plein consistoire. LXXXVI. Promotion de quatre cardinaux. LXXXVII. Mort du cardinal Scipion Gonzague de Mantoue. LXXXVIII. Mort du cardinal Spinola. LXXXIX. Commencement de l'institut des Doctrinaires. XC. Bulle du pape Clement III. contre les Juifs. XCI. Autres bulles de ce pape sur divers sujets. XCII. Congregation qu'il établit pour l'examen des nouveaux évêques. XCIII. Troubles à Leipsick & à Brunswick au sujet de la religion. XCIV. Statut du parlement d'Angleterre contre les Puritains. XCV. Elisabeth veut détourner Henri IV. de se faire Catholique. XCVI. Le roi permet aux Protestans de s'assembler à Mantes. XCVII. Leurs demandes &

1594. & réponse d'Henri IV. dont ils ne sont pas contents. XCVIII. Mort de Jean Lens ou Lensans. XCIX. Mort de Tilleman Bredenbach. c. Quatrième audience du pape au duc de Nevers. CI. Sa dernière audience & son départ pour Venise. CII. Protestation du duc de Nevers qu'il envoie au pape. CIII. Ecrit de l'évêque du Mans pour justifier les prélats de France. CIV. Arrivée des députés de la ligue à Rome. CV. Réponse du pape à ces députés. CVI. Le roi se fait sacrer à Chartres. CVII. Négociation pour la réduction de Paris. CVIII. Articles secrets pour la reddition de Paris. CIX. Ordre que Brissac fait observer pour faire entrer le roi dans Paris. CX. Saint Luc arrive vers la porte neuve qui lui est ouverte. CXI. Le roi entre dans Paris, & y est reçu avec de grands témoignages de joie. CXII. Départ du cardinal légat, qui refuse de voir le roi. CXIII. Mort du cardinal de Pellevé. CXIV. Suppression des écrits de la ligue. CXV. Edit du roi en faveur des Parisiens, & pour rétablir le parlement. CXVI. Procession générale en mémoire de la réduction de Paris. CXVII. Ordre du roi de chasser de Paris les factieux. CXVIII. Le roi mande au parlement de Tours & de Châlons de se rendre à Paris. CXIX. Assemblée des quatre facultés pour se soumettre au roi. CXX. Acte public de l'université touchant l'obéissance jurée au roi. CXXI. Formule du serment prêté par l'université. CXXII. Les Jésuites & les Capucins refusent de signer cette formule. CXXIII. L'université de Paris reprend son procès contre les Jésuites. CXXIV. Plaidoyer des curés de Paris contre les mêmes. CXXV. Duret plaide pour les Jésuites. CXXVI. Le parlement ordonne que le procès sera appointé. CXXVII. Mort du jeune cardinal de Bourbon.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIE'ME.

Arrivée du cardinal de Gondi à Rome, 1594.
 où il voit le pape. II. Retour du car-
 dinal de Gondi à Paris. III. Le roi prend la
 résolution de faire la guerre à l'Espagne. IV.
 Le roi est blessé à la lévre par Jean Châtel.
 Interrogatoires de Jean Châtel. VI. Ecrits
 trouvés dans la chambre du pere Gui-
 veret. VII. On confronte le pere Gueret à Châ-
 tel. On arrête ses pere & mere. VIII. Sup-
 plice de Jean Châtel. IX. Arrêt du parlement
 contre les Jesuites. X. Complots des Espagnols
 en Ecoſſe contre l'Angleterre. XI. Livre touchant
 la succession d'Angleterre contre le roi d'Ecoſ-
 ſe. XII. Mort du cardinal Alain, dit le cardi-
 nal d'Angleterre. XIII. Mort du cardinal de
 Tiroga. XIV. Mort du pere Benci Jesuite. XV.
 Mort de Gerard Mercator. XVI. Mort de Cor-
 nelle-Bonaventure Bertrand. XVII. Sigismond
 de Pologne veut rétablir la religion Catho-
 lique en Suede. XVIII. Canonisation de saint
 Vincent religieux Dominiquain. XIX. Diffe-
 rentes bulles du pape Clement VIII. XX. Suite
 de l'affaire des Jesuites après le supplice de Jean
 Châtel. XXI. Les peres Gueret & Guignard
 mis à la question & jugés. XXII. Autre
 arrêt contre le pere Gueret & les parens de Jean
 Châtel. XXIII. Le pere Hay Jesuite est aussi
 mis à la question. XXIV. La maison de Châtel rasée, &
 une pyramide élevée en la place. XXV. Départ
 des Jesuites, & sentimens du pape sur leur ban-
 nement. XXVI. Assemblée des curez & théo-
 logiens de Paris. XXVII. Leurs conclusions tou-
 chant l'obéissance due au roi. XXVIII. Arrêt
 du parlement de Paris contre la thèse d'un Au-
 gustin.

1595. *gustin. XXIX. Dispositions du pape en faveur du roi. XXX. Avis secrets que le pape fait donner au roi par d'Ossat. XXXI. Il prend sa dernière résolution pour absoudre le roi. XXXIII. Il assemble le consistoire à ce sujet. XXXIV. Prières & processions ordonnées à Rome pour l'absolution du roi. XXXV. Conditions pour l'absolution proposées aux deux agens du roi. XXXVI. Du Perron & d'Ossat s'y opposent, & on y fait des changemens. XXXVII. A quelle condition l'absolution fut accordée au roi. XXXVIII. Cérémonie de l'absolution du roi à Rome. XXXIX. Réjouissances à Rome pour l'absolution accordée au roi. XL. Arrêt du parlement contre le sermon du docteur Surgeres. XLI. Deux évêques de Russie viennent prêter obédience au pape. XLII. Réunion des Cophites à l'église Romaine. XLIII. Dispute entre les Protestans sur la méditation de Jésus-Christ. XLIV. Les Evangeliques de Pologne tiennent un synode à Thorn. XLV. Différentes bulles du pape Clement VIII. XLVI. Autres bulles du même pape. XLVII. Mort du cardinal Marc-Sitie Altemps. XLVIII. Mort du cardinal Hugues de Loubenx de Verdale. XLIX. Mort du cardinal Castrucci. L. Mort du cardinal Constanzo Sarnano. LI. Suite de la vie de saint Philippe de Neri. LII. Il lui dresse des constitutions & des statuts. LIII. Mort de saint Philippe de Neri, & sa canonisation. LIV. Mort de Christophe Cheffontaine. LVI. Suite de l'histoire de Fauste Socin. LVII. Sa dispute avec François Pucci. LVIII. Supplice de Pucci condamné à être brûlé. LIX. Socin est accusé devant le roi de Pologne de prêcher la sédition. LX. Il se marie & perd sa femme. LXI. Il perd tout son bien à la mort du grand duc de Florence. LXII. Ouvrages composés par Socin. LXIII. Opinions & erreurs de Fauste*

DES LIVRES. XXIII

*ste Socin. LXIV. Institut des religieux Pé-
ns, dits Piquepuces. LXV. Molina fait pa-
re son livre de la concorde, troubles qu'il
te. LXVI. Bref du pape pour prévenir les
uses. LXVII. Molina vient à Madrid pour
le compte de sa doctrine. LXVIII. L'affai-
du livre de Molina est évoquée à Rome.*

1595.

Fin des Sommaires du Tome XXXVI.

APPROBATION.

Ay lû par ordre de Monseigneur le
Chancelier le trente-sixième vo-
ne de la Continuation de l'Histoire
eclesiastique de M. Fleuri. En Sor-
nne le premier Decembre 1737.

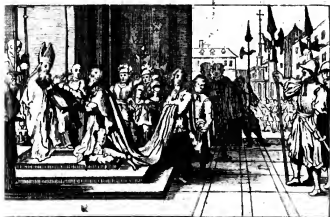
DE L'ORME.

E X T R A I T D U P R I V I L E G E.

CHARLES, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste; Roi de Castille, de Leon, &c. Archiduc d'Autriche, duc de Brabant, a octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir lui seul imprimer, vendre & distribuer ce Livre intitulé : *Histoire Ecclesiastique, pour servir de continuation à celle de Mr. FLEURY, imprimée à Paris avec Approbation & Privilege.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer lesdits Livres, ou ailleurs imprimés ou contrefaits, porter ou vendre en ce païs, pendant le terme de neuf ans, à commencer de la date de cette, à peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire; comme il se voit plus amplement eslettrespattentes, données à Bruxelles le 4. Février 1726.

Signe

J. DE WAHA.



Abjuration de Henry IV. à S. Denis.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

IVRE CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

LE parti composé de catholiques, qui sous le nom de ligue avoit commencé à se former dès l'année 1576. s'étoit, ce semble, conduit jusqu'ici avec assez de sagesse. Il paroît qu'il n'avoit d'autre but que de s'opposer au progrès de l'hérésie en France, & de mettre la religion catholique & ceux qui la professoient à couvert des insultes des hérétiques. Mais des motifs purement humains détruisirent dans la suite ce projet, & la ligue ne servit presque plus que de voile à l'ambition des Guises, qui n'avoient d'autre vûe

AN. 1585.

I.
Progrès de la ligue en France.

De Thom hist. lib. 81.

Mém. de la ligue tom. 1.

Tome XXXVI.

A

que

AN. 1585.

que celle de regner souverainement en France. Pour y parvenir plus aisément, le duc entretenoit des émissaires dans toutes les villes du royaume, il avoit à ses gages grand nombre de prédicateurs, qui au lieu de prêcher au peuple la parole de Dieu, ne travailloient qu'à le soulever. Ils osoient publier que le roi Henri avoit formé le dessein d'opprimer les catholiques; les confesseurs répandoient la même calomnie dans le tribunal de la pénitence. On faisoit un crime au roi de la protection qu'il accordoit à la ville de Genève, de ce qu'il avoit accepté l'ordre de la jarretière, dont la reine d'Angleterre venoit de lui envoyer les marques, & d'être entré dans une prétendue ligue des Protestans faite à Magdebourg, pour la défense de Gebbard Truchses. Enfin, après avoir noirci l'honneur d'Henri III. par toute sorte de voies, ces prédicateurs & ces émissaires ne cessioient de vanter la piété, la religion & la générosité des princes de Guise; & il ne tenoit pas à eux qu'on ne les regardât comme les boucliers de la foi. Pour allumer davantage le feu de la sédition, on répandoit de tous côtez un grand nombre de libelles, dont la calomnie & l'esprit de sédition faisoient tout le mérite.

II.

Cependant le duc de Guise aiant sçu qu'on pre-

Le duc de Guise se retire à Joinville, & traite avec l'Espagne. *De Thou lib. 81. Mexeraï abrégé chron. tom. 3. pag. 308. Davila liv.* noit des mesures dans le conseil du roi pour l'arrêter, se retira avec son fils dans le château de Joinville, où le cardinal de Guise son frere le suivit peu de tems après. Pour rendre leur parti plus formidable, ils résolurent de se lier avec l'Espagne, & aiant fait goûter ce dessein au cardinal de Bourbon, ils entrèrent en négociation avec Jean Baptiste Taxis, qui leur avoit été envoyé par le roi d'Espagne. Tous les princes de la maison de Lorraine furent compris dans le traité; mais avant que de prendre aucune résolution, ils protestèrent

tous,

ous, que dans cette union ils n'avoient en vûë que de conserver la religion catholique attaquée de toutes parts, & pour la défense de laquelle ils avoient fait plusieurs fois, & toujours inutilement; leurs très-humbles remontrances au roi, trop facile à écouter les mauvais conseils de gens plus sensibles à leurs intérêts particuliers, qu'à la gloire de Dieu & au bien public. Ensuite on convint des articles suivans.

AN. 1535.
7. *hot anno.*
p. 449.

Que le roi de France venant à mourir sans enfans mâles & légitimes, le cardinal de Bourbon seroit déclaré roi, comme premier prince du sang, & le plus prochain héritier de la couronne: Qu'on tiendrait pour exclus de la succession tous autres princes hérétiques, relaps ou fauteurs d'hérétiques: qu'afin d'empêcher que pendant la vie du roi, les hérétiques n'emploiasent leurs artifices pour s'ouvrir le chemin à la couronne, ces princes liguez s'engageroient à mettre sur pied les gens de guerre, qui seroient employez à reboussier l'usurpateur: Qu'en cas que le cardinal parvint à la succession, il ratifieroit le traité de paix passé à Cambrai entre les deux couronnes de France & d'Espagne en 1559. & s'engageroit de nouveau par serment à l'observer: Qu'on ne souffriroit dans le royaume d'autre religion, que la catholique Romaine, & qu'on exterminerait sans distinction tous ceux qui refuseroient de l'embrasser: Qu'on publieroit & qu'on feroit observer les décrets & constitutions du concile de Trente: Que le cardinal de Bourbon, tant pour lui que pour ses héritiers & successeurs, promettroit de renoncer à l'alliance du Turc, & de n'entrer jamais dans aucun des desseins qu'il entreprendroit contre la république chrétienne: Qu'il laisseroit les Espagnols paisibles possesseurs du commerce des Indes: Qu'il rendroit au roi Catholique tout ce que les Calvinistes avoient pris sur lui, principalement la ville & la citadel.

An. 1585. le de Cambrai, outre qu'il l'assisteroit de forces convenables pour recouvrer ce qui lui étoit retenu par les rebelles des Pais bas: Que de son côté, le roi Philippe s'obligerait de fournir pour l'entretien de la ligue & de ses troupes, des secours d'hommes & de vivres, & cinquante mille écus tous les mois: Que pour accélérer le progrès des armes de l'union, il donneroit les troupes qu'on jugeroit nécessaires, tant durant la vie du roi, qu'après sa mort: Qu'il recevroit en sa protection le cardinal de Bourbon, les princes de la maison de Guise, les ducs de Mercœur & de Nevers, & tous ceux qui auroient signé la ligue, promettant de les assister contre les hérétiques & leurs adherans, pour les mettre à couvert de leurs violences. Enfin, qu'on ne pourroit faire aucun traité avec le roi de France sans le consentement des deux partis; & que pour des raisons importantes, les articles de cette ligue seroient tenus secrets, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable de les publier.

Telles furent en substance les conditions dont on convint avec le roi Philippe, qui outre ce qu'on vient d'exposer, promit secrètement au duc de Guise de lui fournir chaque année deux cents mille écus au soleil pour en disposer comme il le jugeroit à propos en faveur de la ligue.

On fit deux copies de ce traité; l'une devoit rester entre les mains du roi d'Espagne, qui seroit obligé de le ratifier dans le mois de Mars suivant, aussi-bien que les ducs de Mercœur & de Nevers, & d'en délivrer un acte qu'ils auroient signé & scellé de leur sceau. Le cardinal de Bourbon, & les autres princes liguez, devoient garder la seconde copie.

III. Ce traité ne demeura pas long-tems secret, le roi de France donnant audience aux députés des états de Flandres, qui venoient le prier d'accepter la souveraineté de leurs provinces, Bernardin

Négociations auprès du pape pour lui faire

dim

in de Mendoza prit dans cette audience le parti du roi d'Espagne, qui prétendoit à la même souveraineté, & sur ce que le roi montrait, qu'il ne pouvoit avoir égard à ses raisons, Mendoza se retira, & écrivit aussi-tôt au duc de Guise, pour le presser de se déclarer, & de prendre en main la défense de la religion de ses peres. Ce dernier coup auroit achevé de déterminer le duc, qui n'étoit déjà que trop porté à se déclarer, si le traité de la ligue eût été autorisé par le souverain pontife. L'on y travailloit à Rome; mais quoique le pere Matthei Jesuite, en eût porté le plan & les mémoires au pape; & que le cardinal de Pellevé soutenu des cardinaux Espagnols, employât tous ses soins pour obtenir une bulle de confirmation de la ligue, Gregoire XIII. craignoit de se déterminer: il croioit s'appercevoir, que les desseins des ligueurs n'étoient pas aussi purs, qu'ils vouloient le faire entendre, & les cardinaux avec qui il en conféra, le fortifièrent dans son doute, qui étoit d'ailleurs très-bien fondé. Ainsi il crut devoir se contenter de faire espérer aux ligueurs, qu'il pourroit leur donner son approbation, & de les exhorter de veiller toujours en attendant, au bien de la religion, & à l'extirpation de l'hérésie.

Le duc de Guise, dont l'impétuosité & l'ambition ne s'accommodoient point de ces irrésolutions, ne crut pas devoir attendre plus long-tems. Il se déclara ouvertement pour empêcher le roi de porter la guerre en Flandre: il leva des troupes en diligence, & se mit à la tête de la noblesse de Champagne & de Bourgogne, avec le duc de Mayenne son frere, & le duc d'Elbeuf. Dans le même tems, le cardinal de Bourbon se retira dans le château de Gaillon près de Roüen, où les députés de la noblesse de Picardie, qui avoit signé la ligue neuf ans auparavant, vinrent le trouver, & le conduisirent à Peronne. Ce fut

AN. 1589.

re approuver la ligue.

Davila histo.

toire des guerres civiles de France, liv. 7.

hoc anno.

IV.

Le duc de Guise prend

les armes, &

le cardinal de Bourbon

publie un manifeste.

De Thou liv. 81.

Spond. hoc anno n. 3.

Davila liv. 7.

AN. 1585.

de cette ville qu'il publia un manifeste le premier d'Avril, dans lequel il se plaignoit, que depuis vingt-quatre ans que l'hérésie avoit jetté de profondes racines dans le royaume, on n'y avoit point apporté les remèdes convenables. Que le roi n'ayant aucun fils pour lui succéder, & ceux qui se flattoient d'être les plus proches de la succession à la couronne, ayant lâchement abandonné la vraie religion, & s'étant par-là rendus indignes de la couronne, il étoit résolu comme premier prince du sang, & cardinal de la sainte église Romaine, & suivant les avis des autres princes du sang, des cardinaux, des pairs & grands seigneurs, évêques, gouverneurs de provinces, nobles, villes & communautéz, qui faisoient la plus saine partie du royaume, de rétablir l'ancienne religion, d'extirper entièrement l'hérésie, de rendre à la noblesse sa première dignité, de soulager le peuple des impôts dont il étoit accablé depuis la mort de Charles IX. & d'élever l'autorité des parlemens abbaissée, & pour aisi dire, anéantie par les courtisans. Que c'étoient les seuls raisons qui l'avoient obligé de prendre les armes, & qu'il ne les poseroit point, que le tout ne fût entièrement exécuté, que l'on esperoit que, puisqu'il s'agissoit de la religion & du salut des peuples, le roi approuveroit leur entreprise, ou qu'au moins il ne s'y opposeroit point.

V.

Leroi s'op-
pose foible-
ment au
progrès de
la ligue.

De Thou lib.

81.

Davila liv.

7.

Dans le même tems que ce manifeste se répandoit, le duc de Guise se rendit maître au nom de la ligue des villes de Toul & de Verdun, & il se seroit emparé aussi de Mets, si le duc d'Epemon ne l'eût arrêté dans ses progrès. Henri III. au lieu de s'opposer en roi à ces premiers succès, se contenta de faire publier un édit le 29. de Mars, par lequel il diminuoit les impôts de deux cens cinquante mille écus, & défendoit de faire des levées de gens de guerre sans son.

en ordre exprès. Il envoya cependant peu après
un ordre à son ambassadeur en Suisse de lui le- AN. 1585.
ver des troupes : & Schomberg fut chargé de la
même commission en Allemagne ; mais il fut ar-
rêté en chemin & conduit à Verdun. Henri III.
ne montra pas moins de foiblesse, lorsqu'il eut
vu le manifeste du cardinal de Bourbon : il
sembla oublier qu'il étoit souverain, pour ne
répondre dans sa réponse que le titre & les airs
d'un suppliant. Il se reconnut coupable, il con-
voca ceux qui étoient à la tête des factieux de
mettre les armes bas, & les assura qu'ils trou-
veroient dans sa clémence & dans sa bonté, tous
les avantages qu'ils espiroient en vain de se pro-
curer par la guerre. Cette conduite du roi en-
hardit les ligueurs, & donna lieu au duc de Guise
de se saisir de plusieurs villes.

Mais comme malgré ses conquêtes, il ne lais-
soit pas de faire répandre par ses émissaires, qu'il
n'étoit pas éloigné d'en venir à un accommodement, le roi chargea la reine sa mère de l'aller
trouver. Elle se rendit dans l'abbaye d'Epervier
sur la Marne, suivie de beaucoup de seigneurs : se-
ules conférences durent assez long-tems : les li-
gueurs ne tâchoient qu'à prolonger la négocia-
tion, pour avoir le tems d'assembler toutes leurs
forces. Le roi vouloit avant toutes choses que
la ligue désarmât, & les amis du duc de Guise
protestèrent qu'ils ne quitteroient point les ar-
mes, qu'on n'eût déclaré la guerre aux Protestans,
& que sa majesté n'eût rendu une déclaration sur
ce sujet, qu'elle jureroit de faire observer par
tous les grands de son royaume.

Henri III. embrassé sur le parti qu'il avoit
à prendre, consulta François de Noailles, évê-
que d'Acqs, célèbre par ses ambassades. Ce pré-
lat lui fit voir que ce n'étoit, ni le zèle pour la
conservation de la religion, ni l'amour du bien
public qui causoient ces nouveaux troubles, mais

VI.

La reine
mere entre
en négocia-
tion avec le
duc de Gui-

De Thou lib.
81.

AN. 1585.

l'ouvrage de quelques hommes ambitieux, qui ne voiant rien d'assez relevé pour satisfaire leurs desirs insatiables, n'avoient pour but que de se donner, en semant la division dans le royaume, une autorité qu'ils ne pourroient se flatter d'obtenir, si l'état étoit tranquille, &c. qui, si Dieu n'arrêtoit le cours de leurs pernicioeux projets, voudroient par là se fraier un chemin pour monter un jour jusques sur le trône; il ajouta, que pour éviter la guerre civile qui menaçoit le royaume, il falloit accepter l'offre des députez des états généraux: mais le roi refusa de suivre cet avis.

VII.

Manifeste du roi de Navarre, pour justifier sa religion.

De Thom lib. 81.

Spond hoc anno n. 5.

Davila histoire des guerres civiles liv. 7.

page 488.

Mem. de la ligue tom. 1. pag. 192. & suiv.

Dans le même tems, le roi de Navarre qui étoit à Bergerac, & qui se voioit traité d'hérétique relaps, d'ennemi de l'Eglise & des catholiques, & de perturbateur du repos public, prétendit se justifier par un manifeste qu'il rendit public; il y nioit d'abord qu'il fût ni hérétique, ni relaps, ni ennemi de l'église. Il protestoit qu'il croioit fermement tout ce qui est contenu dans l'ancien & le nouveau testament, dans le symbole des Apôtres, dans les écrits des anciens peres, & dans les premiers conciles: qu'il croioit qu'il étoit permis à un chacun de suivre le parti, que sa conscience lui feroit croire le meilleur, jusqu'à ce qu'un concile libre & convoqué légitimement eût prononcé au sujet des articles contestez. Qu'on avoit tort de prétendre que le concile de Trente eût décidé ces contestations, puisqu'il n'avoit été ni convoqué ni terminé légitimement, qu'on n'y avoit en aucun égard aux demandes des ambassadeurs de France: Que ce qu'on lui reprochoit d'avoir changé de religion après le massacre de la saint Barthelemy, après avoir envoie son abjuration au pape, ne méritoit point de réponse; que tout le monde sçavoit tres-bien qu'il avoit abjuré étant prisonnier, & qu'il y avoit été forcé. Il essayoit par de sem-

emblables raisons, de montrer qu'il n'étoit pas ennemi de l'église, ni perturbateur du repos public, & donnoit un démenti formel à tous ceux qui l'en accusoient. Il finissoit en demandant au roi, que pour épargner le sang de tant d'innocens, empêcher les violences, les incendies, les désordres que la guerre traîne avec soi; il vouloit bien lui accorder la permission de vider ce différend par un combat singulier, ou de deux contre deux, ou en plus grand nombre. Que ce seroit un grand honneur au duc de Guise d'être appelé en duel par un prince infiniment au-dessus de lui, & qu'on verroit alors pour quel parti Dieu se déclareroit. Ce manifeste daté du 10. de Juin, fut présenté au roi le 28. & ensuite publié à Paris.

AN. 1585.

Avant la publication de ce manifeste, les chefs de la ligue assembles à Châlons-sur-Marne, avoient adressé au roi une requête au nom du cardinal de Bourbon & du duc de Guise seulement, par lequel ils demandoient à sa majesté, qu'elle fit publier une déclaration, pour défendre tout autre exercice que celui de la religion Catholique dans son royaume, & priver les hérétiques de toutes charges & dignitez, & qu'elle jurât de l'observer: Qu'elle ôtât aux Protestans les villes qu'ils occupoient, par la force des armes, s'ils refusoient de les céder: Qu'elle abandonnât la protection de Genève, & qu'elle déclarât, que toutes les troupes qui étoient au service de la ligue, jointes à celles qu'elle leveroit elle-même incessamment, seroient chargées de l'exécution de cet édit: Qu'à ces conditions, les princes & seigneurs de l'union se désisteroient des places de sûreté qu'ils avoient demandées, & donneroient leur démission de toutes les charges & gouvernemens qu'ils possédoient, si telle étoit l'intention du roi. Cette requête embarrassoit beaucoup Henri III. mais enfin, il prit le par-

VIII.

Requête des
chefs de la
ligue pré-
sentée au
roi.

De Thom lib.
81.

Spond. hor.
anno. n. 6r

— ti de contenter la ligue, & transféra les conférences à Nemours. Le duc d'Epemon voulut y assister, & l'on y dressa un projet d'accommodement, qui fut ratifié le 7. de Juillet par la reine mere & le duc de Guise.

IX.

En conséquence de cet accord, le roi rendit dans ce même mois un édit, dans lequel il disoit qu'ayant reconnu par tout ce qui s'étoit passé, la ligue, sui que les peuples qui étoient divisez sur la religion, ne pouvoient s'accorder dans les affaires civiles, parce que suivant la parole de Jesus-Christ dans son évangile, tout royaume divisé sera désolé. A ces causes, de l'avis de la reine sa mere, des princes & seigneurs de son conseil, il ordonnoit que le seule religion Catholique, Apostolique & Romaine, seroit suivie dans son royaume, à l'exclusion de toute autre, sur peine de mort contre les contrevenans, & de confiscation de leurs biens. Qu'il revoquoit par cet édit tous les précédens, par lesquels on avoit accordé aux hérétiques l'exercice libre de leur religion, & la liberté de conscience; ordonnoit aux ministres de sortir dans un mois de ses états, & aux autres qui refuseroient de se soumettre, dans six mois, avec permission de disposer de leurs meubles & immeubles. Le même édit déclaroit les Protestans indignes d'exercer aucunes charges publiques, cassoit les chambres mi parties dans les parlemens du royaume, ordonnoit aux hérétiques de remettre au roi toutes les places de sûreté. Enfin, sa majesté approuvoit tout ce que les ligueurs avoient fait, tant au-dedans qu'au dehors du royaume, & enjoignoit à tous ses sujets de s'engager par serment à l'observation de cet édit, qu'il déclaroit perpétuel & irrévocable: & le roi se trouva lui-même en personne à l'enregistrement que le parlement en fit le 18. de Juillet. Le peuple donna de grands éloges à cet édit, mais

es gens sages le regarderent comme un présage des malheurs qui alloient fondre sur le royaume. AN. 1585.

Par un autre article qui fut tenu secret, sa majesté accordoit encore à la ligue des villes de sûreté, dont les garnisons seroient entretenues aux dépens de l'état : ces villes étoient Châlons-sur-Marne, & saint Dizier en Champagne, Rheims, Toul, Verdun, Soissons, Dijon, Beaune, le saint-Esprit, ou Roie en Picardie, Dinan & Concarneau en Bretagne. Sa Majesté promettoit, outre cela, aux cardinaux de Bourbon & de Guise, & à chacun des princes Lorrains, une compagnie d'arquebusiers à cheval pour leur garde; de plus, cent mille écus pour bâtir une citadelle à Verdun, & deux cens mille écus d'or pour paier les troupes étrangères, que le duc de Guise avoit fait lever en Allemagne, & une décharge de tout l'argent qu'ils avoient enlevé des provinces, dans les différentes recettes des deniers du roi.

Dès qu'on eut commencé à parler de cet accord commodément, le roi de Navarre écrivit de Nérac à Henri II. pour l'en détourner, & pour lui représenter que les Guises ne cherchoient qu'à contenter leur ambition; que la religion n'étoit chez eux qu'un prétexte pour couvrir leurs desseins seditieux, & qu'également ennemis du royaume & du roi, ils n'avoient pris les armes que pour causer du trouble. Qu'il voioit bien que c'étoit à lui qu'on en vouloit, mais que si sa majesté s'unissoit avec ses ennemis pour l'accabler, il ne lui restoit que de déplorer les malheurs de l'état, qui ne pouvoient gueres finir que par sa ruine entière; que pour lui le témoignage de sa conscience, & la vûe de son innocence seroient sa consolation. Qu'il espéroit que Dieu seroit son défenseur, parce que sa cause étoit juste, & que dans cette confiance

X.

Le roi de

Navarre

écrivit au roi

pour empê-

cher l'ac-

cord.

De Thom lib

8.

Davila his-

toire des

guerrres civil-

les liv. 7.

pag. 490.

Mémoires de

la ligne, tom.

1. p. 278.

AN. 1585.

XI.

Manifeste
du roi de
Navarre, du
prince de
Condé, &
du duc de
Montmo-
renci.

De Thou lib.
81.

Spand. hoc
anno n. 7.

Davila ut
sup. liv. 7. p.
496.

Mem. de la
lige tom. 1.
p. 292.

il ranimeroit tout son courage & rassembleroit toutes ses forces, pour s'opposer aux injustes projets de ses ennemis, qui étoient en même-tems ceux de sa majesté: mais ces lettres arriverent trop tard; tout étoit déjà réglé. Le roi de Navarre aiant sçu que l'accord étoit consommé, se ligua avec le prince de Condé, & engagea Henri duc de Montmorenci, gouverneur du Languedoc, dans ses intérêts; tous trois publièrent un manifeste, qui fut rendu public le 10. d'Août. Ceux au nom de qui il étoit fait, après y avoir retracé toutes les conjurations que les Guises avoient tramées en France depuis le regne de François II. pour se rendre maîtres du gouvernement, troubler le repos du royaume, & se défaire des princes du sang par leurs calomnies & leurs fausses accusations, y représentoient l'origine & le succès des guerres qu'ils avoient causées, & n'imputoient le dernier édit qu'à la malignité de ceux qui obsédoient le roi & la reine mere, & qui déguisant habilement les malheurs qui menaçoient la France, avoient empêché sa majesté d'y apporter de bonne heure les remèdes nécessaires. Ces seigneurs ajoutoient que, parce qu'ils se croioient obligez, tant par leur naissance que par leurs charges, de prendre soin du roi & de la nation, ils protestoient contre la violence des Guises, qu'ils regardoient comme les plus grands ennemis de sa majesté & de ses états, conformément à ce que le roi lui-même en avoit publié par ses patentes envoyées & vérifiées en parlement. Que pour obéir à ses ordres, ils avoient résolu de les poursuivre comme des criminels de leze-majesté, traites à leur patrie, & de repousser par les armes l'injustice & la violence de ceux qui les vouloient opprimer, offrant de prendre sous leur protection tous ceux, qui n'iant point souscrit à la ligue, voudroient s'unir à eux. Ces princes dis-

disposiez à soutenir la guerre, se retirèrent ensuite AN. 1585.
es deux premiers en Guienne, & Montmorenci
en Languedoc.

Ce manifeste aiant été publié à Paris, le peu-
ple n'en témoigna que plus d'ardeur pour deman-
der la ruine des Protestans; on blâmoit même
hautement le roi de leur avoir accordé six mois
pour sortir du royaume. Sur cette plainte, Hen-
ri III. manda au Louvre le 11. du mois d'Août,
les chefs du parlement, le prévôt des marchands,
& le doyen de l'église cathédrale de Paris; & vou-
lut que le cardinal de Guise y fût présent. Dès
qu'ils furent arrivez, ce prince leur dit qu'il se
réjouissoit d'avoir été si bien conseillé, & d'a-
voir sur leur avis révoqué le dernier édit de pa-
cification en faveur des Calvinistes: que quoi-
qu'il eût été long-tems à s'y déterminer, ces dé-
lais n'avoient point été causez par un défaut de
zèle pour la religion Catholique, mais parce
qu'aiant éprouvé souvent les suites funestes de
la guerre, il ne pouvoit se persuader que le suc-
cès de celle-ci fût plus heureux que celui des pré-
cedentes. Que cette considération l'avoit toujours
retenu & le retenoit encore; prévoyant les maux
que cette guerre alloit causer à l'état en général
& à chacun en particulier. Mais qu'assisté du
conseil de tant de grands hommes, de la fidélité
desquels il étoit assuré, & convaincu du zèle qui
les animoit pour l'exécution de cette entreprise,
il les prioit d'examiner avec lui, quelles mesu-
res on pourroit prendre pour en venir heureuse-
ment à bout. Que pour commencer & finir cette
guerre avec honneur, il vouloit avoir trois ar-
mées: la première en Guienne, la seconde au-
rès de sa personne, & la troisième sur la fron-
tière, pour empêcher les Allemans d'entrer dans
le royaume. Qu'il ne seroit plus tems d'y pen-
ser, quand l'ennemi seroit aux portes de Paris,
ni de faire la paix, quand il se seroit rendu le

XII.

Le roi avant
que d'entre-
prendre la

guerre,

mande au

Louvre le

premier

président &c

le prévôt

des mar-

chands.

De Thom

lib. 81.

Davila m

sup. liv. 7.

pag. 497.

Mem. de la

ligue tom. 1.

pag. 292.

AN. 1585. plus fort. Qu'il avoit toujours senti de grandes difficultez à révoquer l'édit en question, mais qu'il en trouvoit encore de plus grandes à soutenir la guerre; & qu'ainsi ils pensassent à ce qu'ils avoient à faire. Que puisqu'ils n'avoient pas voulu conserver la paix, il étoit juste qu'ils l'aidassent à faire la guerre: qu'il ne prétendoit pas se ruiner seul, & qu'il falloit que chacun contribuât aux grandes dépenses qu'il falloit faire, & se ressentît des incommoditez qu'il avoit lui même éprouvées le premier.

Ensuite le roi s'adressant au premier président Achilles de Harlay, il loia beaucoup son zèle & celui de ses collegues pour la religion Catholique; mais il ajouta, qu'il étoit juste que lui & tous ceux de sa compagnie eussent égard aux besoins de l'état, & qu'ils devoient sçavoir que la guerre ne se faisoit pas sans argent; qu'ainsi il les prioit de ne lui point parler de leurs gages, dont ils ne seroient point paiez, tant que la guerre dureroit. Puis s'adressant au prévôt des marchands, il dit, comme le peuple de Paris a témoigné beaucoup de joie de la révocation de l'édit, il faut aussi qu'il m'aide à exécuter ce qu'il a approuvé; sur quoi il lui ordonna d'assembler dès le lendemain le conseil de ville, & de lui signifier qu'on ne s'attendît point à être païé des rentes, tant que dureroit la guerre; mais qu'au contraire, on se disposât à paier six cens mille livres d'imposition sur la ville, dont il avoit besoin pour cette guerre, dont la dépense de compte fait, monteroit à quatre cens mille écus par mois. Enfin, le roi adressant la parole au cardinal de Guise, lui fit connoître avec un air un peu irrité, que pour le premier mois il esperoit pouvoir entretenir ses armées de son revenu sans l'assistance du clergé, mais que pour la dépense des autres mois, il entendoit de la prendre sur l'église, tant qu'il

auroit des troupes sur pied, & qu'il ne feroit rien en cela contre sa conscience; que d'ailleurs ^{AN. 1585.} il n'avoit pas besoin d'une dispense du pape, puisque les chefs du clergé l'obligeant à la guerre, il étoit de la justice, qu'ils portassent une partie des frais; qu'en un mot, il prétendoit que chacun y contribuât, la noblesse & les finances n'étant déjà que trop épuisées.

Après ce discours, le premier président & le prévôt des marchands, voulurent opposer quelques difficultez aux demandes du roi: mais ce prince leur imposa silence, & leur dit avec émotion, qu'il eût dont mieux valu le croire, & voir des avantages de la paix. Qu'il craignoit fort, qu'en pensant détruire le préche, on ne mît la messe en grand danger; qu'après tout, il étoit question d'en venir aux effets, & qu'il ne se contentoit pas de paroles. Après ces paroles il se retira, en les congédiant.

Malgré tant de vivacité, le roi crut qu'il étoit encore plus sage de temporiser; & avant que de faire mettre ses armées en campagne, ^{XIII. Le roi députa au roi de Navarre, pour le solliciter à chan-} il voulut tenter d'adoucir le roi de Navarre, ^{ger de religion.} & de l'attirer dans son parti. supposé qu'il vou-
ût abjurer le Calvinisme. Il lui députa pour ^{De Thou lib 81. Davila liv. 7.} cela Philippe de Lenoncourt abbé de Rebais, ^{Journal de Henri III. tom. 1. p. 77. Mem. de la ligue tom. 1. p. 339.} commandeur de l'ordre du saint-Esprit, avec le président Brulart & le sieur de Poigni. Ces députés arrivèrent à Nerac le 25. d'Août, & y trouverent le roi de Navarre qui leur donna audience: ils avoient commission expresse d'exposer les raisons les plus apparentes, pour exhorter la révocation de l'édit; d'exhorter fortement le roi de Navarre à rentrer dans le sein de l'église Catholique; à remettre entre les mains du roi les places qu'il occupoit, à dissimuler ses sujets de plaintes, & à se prêter pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'on eût trouvé les moyens de rendre également justice aux deux partis. Les

noncourt devoit aussi lui faire esperer la tenuë
 AN. 1585. d'un concile, & lui représenter que le roi de
 France n'ayant point d'enfans mâles, seroit fâ-
 ché que sa religion fût un prétexte pour l'empê-
 che de lui succeder, en cas que Dieu disposât
 de lui.

XIV.

Réponse du
 roi de Na-
 varre à ces
 députez.

De Thou
 lib. 81.

Davila nt
 sup. liv. 7.
 p. 500.

Mais le roi de Navarre plus resolu que jamais
 de ne point paroître à la cour, tant que les
 Guises y voudroient dominer, temoigna aux
 ambassadeurs, combien il étoit sensible aux té-
 moignages de bonté du roi, & au soin qu'il pre-
 noit de son salut; mais qu'il étoit très-morti-
 fié, que sa majesté sans égard aux offres de ser-
 vices qu'il lui avoit faites, se fût livré à des
 gens qu'il devoit regarder comme les plus grands
 ennemis de sa personne & de son état. Que par
 rapport aux avis que le roi lui donnoit de chan-
 ger de religion, pour se faciliter une voie sûre
 à la couronne, si sa majesté mouroit sans enfans
 mâles, il prioit ce prince de considérer, s'il y
 auroit de l'honneur à abandonner par des mo-
 tifs d'ambition une religion, dans laquelle on
 a été élevé, & qu'on ne reconnoît suspecte d'au-
 cune erreur: qu'il étoit prêt de sacrifier à son
 salut toutes les couronnes du monde. Qu'il ne
 refusoit pas néanmoins de se faire instruire, &
 de changer s'il n'étoit pas dans le bon chemin,
 non plus que de se soumettre à la décision d'un
 concile libre. Que bien loin de ceder les villes de
 sûreté qu'on demandoit à ceux de son parti, il
 étoit beaucoup plus juste de leur en accorder de
 nouvelles, pour se mettre à couvert des fureurs
 de leurs ennemis. Qu'enfin il n'y avoit pas d'ap-
 arence de demander qu'on suspendit l'exercice
 de la religion Protestante, qui avoit jetté de trop
 profondes racines dans le royaume, pour pou-
 voir esperer de l'abolir. Les députez se reti-
 rerent avec cette réponse sur la fin du mois
 d'Août.

Ces troubles ne faisoient presque qu'éclorre en France, lorsqu'il arriva à Rome une célèbre ambassade du Japon de la part des rois de Bunko & d'Arima & du prince d'Omura, pour reconnoître en leurs noms l'autorité du saint siege. Les ambassadeurs étoient Mancio, neveu du roi de Flunga, & Michel Cingiva, cousin germain du roi d'Arima, accompagnés de deux jeunes seigneurs des plus distinguez du Japon, nommez Martin Fava, & Julien de Namura. Ils étoient partis du Japon dans un vaisseau Portugais le 10. de Février 1582. & au bout de dix-sept jours, ils avoient abordé à Macao ville de la Chine, où ils avoient séjourné neuf mois. N'ayant pu trouver de vaisseaux pour passer en Europe, ils avoient été obligés de se rembarquer sur celui qui les avoit conduits, accompagné de deux autres vaisseaux marchands. Ils étoient arrivés à Malaca sur la fin de Février de l'année suivante, & avoient célébré la fête de Pâques à Menapan, d'où ils s'étoient rendus par terre à Cochin au commencement d'Avril, & y avoient passé le reste de l'année. Etant arrivés à Goa, le pere Valinano, visiteur de la société des Jésuites au Japon, qui les avoit toujours accompagnés, fut obligé de rester, & de les confier à d'autres Jésuites, qui sçavoient la langue du Japon. Le 10. d'Août ils aborderent à Cascaës, port de Lisbonne, où le cardinal d'Autriche les reçut magnifiquement, & les fit conduire par terre jusqu'à Madrid. Philippe II. ayant envoyé devant d'eux toute sa cour, ils furent introduits à l'audience de ce prince, qui les arrêta jusqu'au 26. de Novembre.

Après avoir pris congé de sa majesté Catholique, ils se rendirent à Florence, où ils saluèrent François de Medicis, grand duc; de là ils prirent la route de Rome, où ils firent leur entrée le 22. de Mars 1585. après avoir employé

AN. 1585,

XV.

Ambassadeurs du Japon

De Thom

lib. 81.

Annal. Greg.

lib. 14.

Cicéron. tom.

4. pag. 11.

XVI.

Leur arrivée à Rome, où ils eurent audience du pape.

trois

AN. 1585.

Apud Vic-
torelin ad-
dit. ad Cia-
con. ap. eund.
Ciaccon. tom.
4. pag. 11.
Mucantius
tom. 2. dia-
riorum.

XVII.

Lettre du
roi de Bun-
go au pape.

trois ans & un mois en leur voiage. On les logea au college Romain, que le pape venoit de donner aux Jesuites, & le lendemain ils furent admis à l'audience de sa sainteté, qui les reçut à baiser ses pieds, selon la coutume, en présence de presque tous les cardinaux, & d'un grand nombre de seigneurs & de prélats. Les Japonois présenterent ensuite leurs lettres, qui avoient été traduites en Italien, & dont on fit lecture.

La premiere de ces lettres étoit du roi de Bungo, l'inscription étoit: *A l'adorable celui qui tient sur la terre la place du roi du ciel, le grand & très-saint pape*, & la lettre portoit: „ Aiant „ trèshumblement imploré le secours de Dieu „ souverain, j'écris à votre sainteté avec une „ profonde humilité. Le Seigneur gouverneur „ du ciel & de la terre, dont l'empire est sur le „ soleil, la lune & les étoiles, qui a commandé „ à la lumiere déclaire les ténèbres, vient d'ou- „ vrir particulièrement à nos peuples les trésors „ de sa miséricorde; il a daigné il y a trente- „ quatre ans & plus, envoyer en ce royaume du „ Japon des peres Jesuites; en sorte que mon „ cœur par la bonté de Dieu, a eu part à leur „ divine & salutaire doctrine. Je reconnois que „ cet insigne bienfait, & tant d'autres, ne me sont „ arrivés que par le secours de vos prieres & de „ vos mérites, très-saint pere de la Chrétienté; „ de sorte que si je n'étois arrêté par les guerres, „ par le poids de mes années, & par mes infirmités, je serois allé moi-même visiter ces lieux „ sacrez, & vous rendant en même-tems l'obéissance que je vous dois, j'irois mettre sur „ ma tête les pieds de votre sainteté, après les „ avoir baisez humblement, & j'irois recevoir „ la bénédiction de votre sainte main. Me trou- „ vant ainsi retenu, je voulois vous envoyer le „ fils de ma sœur, le seigneur Jerôme, fils du „ roi de Fiunga; mais parce qu'il est absent, & „ que

que le départ du pere visiteur presse, je vous
 „ envoie le seigneur Mancio, son cousin ger-
 „ main. J'aurai beaucoup d'obligation à votre
 „ sainteté, si comme vicaire de Dieu en terre,
 „ elle continuë de me favoriser & de m'aider. J'ai
 „ reçu avec joie les reliques dont elle m'a fait
 „ présent, & je les ai mis sur ma tête avec grand
 „ respect: j'en remercie votre sainteté avec des
 „ sentimens que je ne puis exprimer. Je ne se-
 „ rai pas plus long, d'autant que le pere visiteur
 „ & le seigneur Mancio vous informeront du
 „ reste, tant de ce qui me concerne, que de ce
 „ qui regarde les affaires de ce royaume, adres-
 „ sant avec beaucoup de crainte & de respect
 „ ces lettres à votre sainteté, que j'adore avec
 „ verité & sincerité: ce 11. de Janvier, l'an d'a-
 „ près la venue de notre Seigneur 1582. Et la
 „ lettre finissoit par ces mots. *Je baise les pieds*
 „ *très-saints de votre beatitude.* François roi de
 Bungo.

Les deux autres lettres de Protais, roi d'Ari-
 ma, & de Barthelemi prince d'Omura, étoient
 à peu près du même stile: Voici l'inscription
 de celle du premier. *Que cette lettre soit rendue*
au grand & saint seigneur que j'adore, tenant
la place de Dieu en terre, & la lettre étoit con-
 çûë en ces termes: „ J'offre ces lettres à votre
 „ sainteté humblement, avec la grace de Dieu.
 „ Il y a deux ans qu'au tems du carême, au-
 „ quel on fait particulièrement mémoire de la
 „ précieuse passion de notre Seigneur Jesus-
 „ Christ, ma famille étant en guerre, mes af-
 „ faires étant dérangées, & moi-même enve-
 „ loppé dans les ténèbres du paganisme, le pere
 „ des miséricordes daigna me montrer les lumie-
 „ res de sa verité, & le droit chemin pour ar-
 „ river au salut par les soins du véritable visi-
 „ teur, & des autres Jesuites prédicateurs de la
 „ parole de Dieu, qui m'ont beaucoup aidé, &
 „ ont.

XVIII.
 Lettre du
 roi d'Ari-
 ma.

AN. 1585.

„ ont attiré sur moi & les miens la rosée de la
 „ grace divine par le sacrement de baptême, en
 „ sorte que comblé d'un si grand bienfait, j'en
 „ rend des graces infinies au roi des Cieux. Et
 „ parce que votre sainteté gouverne toute la
 „ chrétienté, je désirois fort de vous aller trou-
 „ ver, & vous rendre obéissance avec gran-
 „ de soumission, prosterné en terre, & après
 „ le baiser de vos pieds bienheureux, mettre
 „ ces mêmes pieds sur ma tête. Mais étant ar-
 „ rêté dans mon royaume pour différentes af-
 „ faires, je vous envoie avec le même pere vi-
 „ siteur, le seigneur Michel, mon cousin ger-
 „ main, afin qu'il s'acquitte pour moi de ce de-
 „ voir de piété; & votre sainteté que j'adore
 „ avec respect d'un esprit sincere & humble,
 „ sçaura de lui mes sentimens: ce qui fait que
 „ je ne serai pas plus long. Le 8. de Janvier,
 „ l'an après la venue de notre Seigneur 1582. &
 „ la souscription portoit: *Protasis se jette aux pieds*
 „ *du très-saint Pere.*

XIX.
 Lettre du
 prince d'O-
 mura.

Enfin, la lettre du prince d'Omura, qui aiant
 été chassé de la plus grande partie de sa princi-
 auté, pour avoir embrassé la foi de Jesus-Christ,
 n'en étoit demeuré que plus constamment atta-
 ché à la vraie religion, & avoit ensuite recou-
 vré tout ce qu'on lui avoit enlevé; sa lettre, dis-
 je, portoit cette inscription: *Les mains élevées*
vers le ciel, j'offre cette lettre avec adoration à
notre très-saint pape, qui tient la place du grand
Dieu; & voici les termes de la lettre: „ Je
 „ crains d'être téméraire & trop hardi; jugeant
 „ qu'il seroit plus équitable de passer moi-même
 „ les mers pour rendre visite à votre sainteté,
 „ eu égard à la place de Dieu qu'elle tient en
 „ terre, & de mettre sur ma tête les pieds sacrez,
 „ après les avoir pieusement & humblement
 „ baisés; mais plusieurs raisons ne me permet-
 „ tent pas de m'acquitter de ce devoir, & le vi-
 „ siteur

Le visiteur des peres Jesuites étant sur le point de
 s'en retourner, après avoir si dignement visité
 tous ces païs si éloignez; j'ai voulu profiter
 d'une occasion si favorable, en envoyant avec
 lui vers votre sainteté le fils de mon frere, le
 seigneur Michel, qui, quoique jeune, & peu
 capable d'une commission si importante, ne
 laissera pas d'être admis par grace au baiser de
 vos pieds bienheureux: de quoi je serai infinie-
 ment redevable à votre sainteté, que je sup-
 plie, & conjure humblement de se ressouvenir
 de moi, & de vouloir bien favoriser & ma-
 personne & tous les Japonois chrétiens: c'est
 tout ce que je désire. Votre sainteté que j'ado-
 re véritablement, apprendra le reste du pere
 visiteur, & du seigneur Michel. J'ai écrit ce-
 ci avec crainte, le 27. Janvier 1582. & il finis-
 soit par ces mots: *Moi Barthelemi, je me jette*
la face contre terre, courbé sous ses saints pieds.
 On dit que le pape & les cardinaux pleurerent,
 lorsqu'ils eurent entendu la lecture de ces let-
 tres, & que le pape répéta en embrassant les am-
 bassadeurs, ces paroles du saint vieillard Simeon:
C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez
mourir en paix votre serviteur.

AN. 1585

Ses vœux ne tarderent pas à être accomplis: XX.
 il dit la messe en particulier le dimanche 7. d'A- Mort du
 vril, & voulut ensuite assister à une messe so- pape Gre-
 lemnelles dans la chapelle de saint Sixte. Le len- goire XIII.
 demain il tint un consistoire, où il intima la si- Claton. in
 gnature pour le jour suivant. Il avoit résolu de vit. pontif.
 s'y trouver; mais il lui prit une si grande foi- tom. 4. p. 5.
 bleuse, que la signature fut contremandée. Il & sub.
 se leva un peu tard le mercredi dixième du mê- Andr. Vic-
 me mois, & après s'être promené quelque tems toriel add. ad
 dans sa chambre, entre le cardinal saint Sixte & Claton.
 Jacques Buoncompagno ses neveux, il déjeûna Sa chini hist.
 assez bien devant eux, & ceux ci ne jugeant pas societ. Jesu,
 son infirmité considérable, prirent congé de lui, part. 5. lib. 5.
p. 228.

— & se retirèrent. Mais quelques heures après son
 An. 1585. camerier l'ayant trouvé pâle & défait, appella
 les medecins, qui lui dirent qu'il ne pouvoit pas
 même compter sur deux heures de vie. *Puis-*
qu'il n'est plus tems de penser aux affaires du
monde, dit le pape, qu'on me donne mon Cruci-
fix, afin que je ne m'occupe plus que de lui. En
 achevant ces paroles, il fit plusieurs signes de
 croix, recommanda son salut à Dieu, & pria
 avec ferveur. Il demanda le saint viatique, mais
 les medecins ne le jugeant pas en état de le rece-
 voir, on lui donna seulement l'extreme-onc-
 tion, après laquelle il expira un mercredi dixié-
 me d'Avril, âgé de quatre-vingt-trois ans &
 trois mois, après douze ans, dix mois & vingt-
 huit jours de pontificat. Son corps fut exposé
 pendant huit jours, & fut ensuite inhumé dans
 la magnifique chapelle Gregorienne, qu'il avoit
 fait bâtir dans l'église de saint Pierre de Rome.

Gregoire XIII. réunissoit en sa personne beau-
 coup de vertus dignes d'un souverain pontife.
 On a toujours fait l'éloge de sa pieté & de sa
 sagesse. Il fut d'ailleurs d'un caractère doux &
 modéré, d'une grande sobriété, généreux &
 bienfaisant. On ne lui reproche que deux cho-
 ses, d'avoir eu trop de complaisance pour sa fa-
 mille, & trop peu de fermeté pour arrêter &
 punir les désordres, sur tout ceux des bandits,
 qui sous son pontificat couroient impunément la
 campagne de Rome, & osèrent même porter leurs
 fureurs en plein jour jusques dans cette capi-
 tale.

XXI.

Les cardi-
 naux en-
 trent au
 conclave
 pour l'elec-
 tion d'un
 pape.

Le 21. d'Avril qui dans cette année étoit le
 jour de Pâques, les cardinaux entrèrent dans le
 conclave au nombre de quarante deux : & Marc-
 Antoine Muret leur fit un discours fort éloquent,
 pour les exhorter à donner à l'église un chef qui
 eût en même-tems & la pieté de Pie V. & la pru-
 dence du dernier pontife. Avant de proceder à
 l'elec.

l'élection d'un nouveau pape, on fit jurer tous les cardinaux. 1. Que celui qui seroit élu pape, AN. 1585. De Thom lib. 82. Spoud. hoc anno n. 14. travaillerait à entretenir la paix entre les princes chrétiens, & les exhorteroit à s'unir contre les Turcs, les hérétiques, les schismatiques, & les autres ennemis du nom chrétien. 2. Qu'il ordonneroit à tous les juges & officiers de l'état ecclésiastique de rendre compte de leur conduite, & qu'on en donneroit avis aux peuples, afin de recevoir leurs plaintes. 3. Qu'il ne transporterait point le saint siège hors de Rome à moins d'une nécessité pressante, ou d'une raison avantageuse à l'église, confirmée par le sacré college. 4. Qu'il n'élèveroit à la dignité de cardinal, que des sujets de bonnes mœurs, recommandables par leur vertu & par leur doctrine, & qu'il ne donneroit point le chapeau à deux frères, selon le decret de Jules III. 5. Qu'il ne pourroit point aliéner les biens ecclésiastiques, sinon du consentement du consistoire. 6. Qu'il ne lui seroit permis de déclarer la guerre à aucun prince sans l'avoir proposé au sacré college, & avoir pris en secret les voix des cardinaux. 7. Qu'il s'engageroit à conserver tous les privileges & tous les droits du cardinalat, & qu'aucun ne pourroit être dégradé ni puni que par le consistoire.

Le lundi de grand matin, les cardinaux s'assemblerent dans la chapelle Pauline, & y reçurent la communion des mains du cardinal Farnese, doyen du sacré college. On alla ensuite au scrutin, que l'on fut obligé de recommencer plus d'une fois; mais enfin, après bien des brigues & des factions particulieres, qui ne donnent que trop de preuves de la foiblesse de l'homme, & de son amour pour les grandeurs, le cardinal saint Sixte alla prendre le cardinal Alexandrin; & tous deux dans le moment même, vinrent embrasser Montalte, en lui disant: *Vous êtes pape.* La plus grande partie des cardinaux
suivi-

— suivirent leur exemple, & applaudirent à leur choix. Cette voie d'élire un pape, s'appelle adoration, lorsque chaque cardinal s'approche de celui qui doit être élu, & lui fait une profonde révérence: en sorte que s'il a été ainsi salué des deux tiers de ses confreres, il peut être assuré de son exaltation. Mais il la faut néanmoins confirmer seulement pour la forme par le scrutin; & les cardinaux auteurs de l'élection, ont soin d'y faire proceder sans préjudice de l'adoration.

XXII. Pendant que les cardinaux alloient se ranger en foule vers Montalte, le cardinal doïen leur ordonna de reprendre leurs places, afin de proceder au scrutin. Montalte, avant que l'on eût commencé, s'approcha de saint Sixte, & il lui dit à l'oreille: faites en sorte que le scrutin se fasse sans préjudice de l'adoration. Ce cardinal avoit trop d'inclination pour Montalte, pour négliger de lui rendre ce service; il se joignit au cardinal Alexandrin, & tous deux ils en firent la proposition. Montalte voyant plus de la moitié des suffrages pour lui, ne douta plus alors de son élection, & sans attendre la fin du scrutin, il sortit de sa place, & jettant au milieu de la salle le bâton sur lequel il s'appuioit, il se redressa, & parut droit comme un jeune homme de trente ans. Tous les cardinaux surpris d'un tel changement, se regardoient sans rien dire. Le doïen, qui s'aperçut que saint Sixte & Alexandrin paroïssent se repentir, dit tout haut: N'allons pas si vite, il y a de l'erreur dans le scrutin. Non, repartit Montalte, d'un ton ferme, *le scrutin est bon & dans les formes*; après quoy ce même homme, qui deux heures auparavant sembloit parler avec peine, entonna le *Te Deum*, d'une voix forte & éclatante.

XXIII. Montalte aiant été ainsi élu, prit le nom de Sixte V. en mémoire de Sixte IV. qui avoit été com-

comme lui de l'ordre des freres mineurs sous la
 regle de saint François. Ensuite on annonça au An. 1585.
 peuple avec les cérémonies ordinaires, que l'é- nom de Six-
 glise avoit pour chef le cardinal Montalte, souste V.
 le nom de Sixte V. ce fut un mercredi 24. d'A- De Thon
 vril 1585. sur le soir. Il fut porté sur les trois lib. 82.
 heures dans l'église de saint Pierre, & reçû par Leti, vie de
 les chanoines, qui l'attendoient sous le portique, Sixte V. liv.
 en chantant l'antienne: *Ecce sacerdos magnus*, Spond. ad
 &c. Il donnoit la bénédiction en sortant du con- hunc ann.
 clave avec tant de grace & d'assurance, que le 4.
 peuple ne pouvoit croire que ce fût le cardinal 4. Lnd. Ja-
 Montalte, qu'il avoit vû quelques jours aupara- cob. in bibliot.
 vant pouvoir à peine se tenir sur ses jambes, & pontif.
 aiant la tête toujours panchée sur une épaule.
 Aussi, répondit-il au cardinal de Medicis, qui
 le félicitoit sur sa santé bien differente de celle
 dont il jouïssoit étant cardinal. *Je cherchois alors
 les chefs du paradis, & pour les mieux trouver,
 je me courbois, & je baïssois la tête; mais depuis
 qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que
 le ciel, n'ayant plus besoin des choses de la terre.*

Ce pape étoit né de très-pauvres parens, dans XXIV.
 un village de la Marche d'Ancone, appelé les Histoire de
 Grottes, près du château de Montalte. Son pe- ce pape jus-
 re nommé François Peretti, étoit vigneron chez qu'à son
 un riche bourgeois du lieu, qui lui fit épouser élection.
 sa servante, qu'on nommoit Gabane: il en eut
 trois enfans, deux garçons & une fille. L'ainé,
 dont il s'agit, naquit le 3. Décembre 1521. &
 reçut dans son batême le nom de Felix. Il avoit
 neuf ans, lorsque son pere ne pouvant le nour-
 rir, le donna à un laboureur du pais pour gar-
 der ses moutons; mais son maître n'étant pas
 content de son service, voulut le punir, en le
 réduisant à la garde de ses pourceaux. La néces-
 sité l'obligea de se soumettre: mais ce jeune en-
 fant qui avoit les inclinations nobles, aiant ren-
 conté un cordelier nommé Michel - Ange Selle-

AN. 1585. ry, qui alloit prêcher le carême à Ascoli, & qui s'étoit égaré de son chemin, courut à lui, & voulut l'accompagner jusqu'à la ville, sans que ce religieux par ses remontrances pût l'obliger à s'en retourner. Il lui déclara en le conduisant, que le peu de bien de son pere n'ayant pu seconder l'inclination qu'il avoit à l'étude, il souhaitoit ardemment que quelque religieux le voulût bien prendre à son service, & qu'il feroit de son mieux, pourvû qu'il lui facilitât les moïens d'étudier. Le pere étonné des reparties spirituelles de cet enfant, & voïant la résolution où il étoit de prendre l'habit de son ordre, le conduisit à Ascoli, & le présenta au gardien, qui lui donna l'habit de frere convers.

Le jeune Felix avoit tant d'esprit, & fit de si grands progrès dans l'étude, que quand il eut atteint l'âge requis, on l'admit au noviciat, pour être ensuite religieux profès: il y fut reçu le 25. de Septembre de l'année 1534. & voulut retenir le nom de Felix, qu'il avoit reçu dans son batême. Après le cours de ses études, dans lesquelles il se distingua toujours, il prit le degré de docteur, prêcha avec beaucoup de réputation, & enseigna la théologie en differens endroits. La mauvaise humeur, & la jalousie de ses confreres le chagrinant, il trouva le moïen d'accompagner le cardinal Buoncompagno, légat en Espagne, où il se fit connoître par la beauté de son génie. Le cardinal Alexandrin élu pape après la mort de Pie IV. appella le pere Felix à Rome, & le fit premierement général de son ordre, ensuite évêque de sainte Agathe, & enfin cardinal; & dès-lors sa sainteté l'emploïa dans des affaires importantes; mais Pie IV. étant mort, & Gregoire XIII. lui ayant succédé, ce dernier n'eut pas pour le cardinal Montalte beaucoup d'égards, & lui donna très peu de part dans les affaires.

Depuis

Depuis qu'il fut élevé sur le siège de Rome, sa vigilance à faire rendre la justice & à faire observer les loix, tant ecclesiastiques que civiles, fut infatigable. A son avènement au pontificat, il purgea l'état ecclesiastique de bandits qui exerçoient impunément leurs brigandages jusques dans les villes, & pourvut de cette sorte à la sûreté publique, en arrêtant la licence qui étoit montée jusques à l'excès sous le dernier pontificat. Tirer l'épée, ou faire la moindre résistance aux officiers de la justice, étoit un crime qu'on ne pardonnoit point à Rome sous son pontificat. S'il toleroit les divertissemens du carnaval, c'étoit en faisant dresser des potences pour punir les insolens & les licentieux. Il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu, judicieux, très-magnifique, ami des lettres, & passoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Il prenoit plaisir à considérer les changemens de la fortune, ou plutôt les secrets de la providence, qui l'avoit élevé de la misere aux honneurs de la premiere dignité de l'église.

Il commença son pontificat par la cérémonie de son couronnement, qui fut fixée au premier jour du mois de Mai. Chacun témoigna en cette occasion la part qu'il prenoit au choix qu'on venoit de faire : mais les religieux du couvent des saints Apôtres, se distinguèrent par la magnificence avec laquelle ils célébrèrent cette fête. Le nouveau pape, en attendant le jour de cette cérémonie, envoya chercher le gouverneur de Rome, & tous les juges criminels, pour leur recommander de rendre exactement la justice, & il leur parla avec tant de force, que son discours avoit plutôt l'air d'une menace, que d'une exhortation. Il reçut avec bonté les complimens des ambassadeurs des princes souverains, & ceux des seigneurs Romains, mais il

AN. 1585.

XXV.

Idee du pontificat de ce pape.

Leti, vie de Sixte V.

XXVI.

Cérémonie de son couronnement.

De Thom

lib. 82.

Clacon. tom.

4.

ne leur donna pas de longues audiences: il leur
AN. 1585. fit entendre qu'il avoit autre chose à faire les
 premiers jours de son pontificat, qu'à écouter
 de pareils discours. Il distingua toutefois ceux
 du Japon, qu'il traita avec plus d'honnêteté, &
 auxquels il parla avec beaucoup d'affection & de
 familiarité: il voulut même qu'ils portassent le
 jour de son couronnement, & qu'ils lui
 donnassent à laver les mains, lorsqu'il célébra
 la messe. Il voulut encore qu'ils l'accompagnas-
 sent le dimanche suivant, auquel il alla prendre
 possession de l'église de S. Jean de Latran, &
 qu'ils fussent de la cavalcade. Le premier de ces,
 ambassadeurs tint l'étrier au pape, lorsqu'il mon-
 ta à cheval; ensuite ils furent tous magnifique-
 ment régalés par sa sainteté.

*Leti, vie de
 Sixte V. tom.
 1. liv. 5.
 Sacchini hist.
 societ. Jesu,
 part. 5. lib. 5.
 pag. 229.*

Outre ces honneurs, il leur donna encore des
 marques de générosité, en augmentant de deux
 mille ducats la pension de quatre mille, que le
 défunt pape leur avoit accordée pour l'entretien
 de leurs séminaires; il leur donna de plus, trois
 mille écus pour la dépense de leur voyage, avec
 beaucoup de privilèges, & les défraya entière-
 ment pendant les trois mois de séjour qu'ils fi-
 rent à Rome. Lorsqu'ils furent sur le point de
 partir, il voulut dire la messe des voyageurs à
 leur intention, pour demander à Dieu un heu-
 reux retour dans leur pays, & les communia tous
 quatre de sa main. On les conduisit ensuite au
 capitole, où ils furent reçus par les sénateurs &
 les conservateurs, qui leur firent prendre place
 dans le sénat, & les déclarèrent citoyens & pa-
 trices Romains, & eux & leurs descendants, en
 quelque pays qu'ils naquissent; les lettres leur en
 furent expédiées en parchemin avec un grand
 sceau d'or émaillé. Ainsi comblez d'honneurs &
 de présens, ils reçurent pour la dernière fois la
 bénédiction du pape, & partirent de Rome le
 troisième de Juin, trayerferent le duché d'Ur-
 bin

bin & la Marche d'Ancone, conduits par les ministres du pape jusqu'à Venise, d'où ils passèrent par Ferrare, Mantouë & Milan, afin que toute l'Italie fût témoin d'une ambassade si célèbre, & qui venoit de si loin, & dans toutes les villes on les reçut avec beaucoup de magnificence. Enfin ils se rendirent à Gênes, où ils s'embarquerent pour passer en Espagne, sur une escadre de dix galeres, & reprendre la route de leur país.

Le 24. de Mai, le pape publia un jubilé universel, afin de lui obtenir le secours du ciel pour soutenir le poids dont il étoit chargé; & persuadé qu'il étoit de son devoir de travailler à la réformation des mœurs, & de remedier aux défordres & aux déreglemens qui s'étoient introduits par la mollesse de son prédecesseur; il prit une voie toute opposée pour rétablir l'ordre & la discipline. Il rendit le premier de Juillet un édit très-sévère contre les bandits, les assassins, les voleurs & les receleurs, & de peur que de si sages reglemens ne devinssent inutiles, faute d'y tenir la main, Sixte en chargea cinq des principaux cardinaux, Colonne, Spinola, Gesualdo, Canani & Salviati, qu'il distribua dans différentes provinces de l'état ecclesiastique. Ses ordres furent exécutez avec beaucoup de rigueur, & sur-tout à Boulogne, où il en coûta la vie au comte de Pepoli, qui avoit favorisé plusieurs bandits, & qui leur avoit donné retraite. Quelques sollicitations que l'on pût faire en sa faveur, il eut la tête tranchée à Boulogne.

Ce zele du pape alla jusqu'à l'excès, & les marques d'ambition qu'il montrait, firent croire à Philippe II. qu'il vouloit réunir le royaume de Naples au domaine de l'église: voici ce qui donna lieu à ce soupçon. L'ambassadeur d'Espagne lui ayant présenté la haquenée le 29. de Juin de cette année, fête de saint Pierre, avec une bour-

AN. 1585.

In bullar. tom. 2. constit. 1. Sixti V. pag. 526.

XXVIII.

Sixte V.

purge l'Italie de bandits & de brigands.

De Thom

lib. 28.

Leti, vie de

Sixte V. liv.

6.

XXIX.

Commeil

reçoit

l'hommage

du royaume

de Naples.

Leti, vie de

Sixte V. tom.

1. liv. 6.

se de sept mille ducats, suivant la coutume, pour l'hommage de ce royaume, fit en même-tems à Sixte un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maître, de marquer à sa sainteté que cette cérémonie étoit fondée sur ce que le royaume de Naples étoit feudataire du saint siége. Le pape reçût l'ambassadeur d'une manière à lui faire croire, que ni le présent ni l'hommage ne lui plaisoient pas, & il le fit mieux connoître, en lui disant d'un ton railleur, que son compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour persuader d'échanger les charges d'un royaume contre un cheval. Mais, ajouta-t-il, je ne prétens pas que cela dure encore long-tems: ces dernières paroles firent connoître le dessein du pape. Le roi d'Espagne en aiant été instruit par son ambassadeur; envoya ordre à don Pedro Girone, duc d'Ossone, alors viceroi de Naples, de veiller à la sûreté des frontieres de cet état, & de tâcher de découvrir adroitement les mouvemens du pape.

XXX.
Démêlé entre le pape
& le Roi
France.

De Thon
lib. 82.

Sixte V. eut avec Henri III. roi de France; un autre démêlé, qui fit beaucoup plus de bruit. Ce prince avoit auprès de lui Jacques Ragazzoni, évêque de Bergame, que Gregoire XIII. lui avoit envoyé pour nonce. Le pape l'aiant révoqué, nomma en sa place Fabio Muerto Frangipani, Napolitain, archevêque de Nazareth, qui avoit été déjà nonce en France dans le tems des guerres civiles, & dont la cour de Rome avoit toujours été très-contente. Sur la nouvelle de l'envoi de cet archevêque, le roi écrivit au cardinal d'Est & au marquis de Pisani son ambassadeur à Rome, & les chargea de représenter au pape, que ce prélat lui étoit suspect, & de le prier instamment de lui envoyer un autre nonce. Sixte refusa d'avoir égard aux prières du roi. Pisani le fit sçavoir à ce prince, & lui manda, que le pape avoit même déjà fait partir l'archevêque,

&c

& que dans peu il arriveroit en France. Henri III. persuadé que ce nonce étoit entièrement dans les intérêts des Guises, lui dépêcha un courrier, avec ordre de s'arrêter dans le lieu où ce courrier lui auroit expliqué ses intentions.

L'archevêque de Nazareth étoit déjà à Lyon, où on lui avoit fait une réception magnifique, lorsque le courrier lui signifia cet ordre, il en fut fort surpris; & comme il étoit vif & impatient, il s'emporta contre cette défense, & dit que le pape n'étoit pas d'humeur à souffrir un semblable affront, & que pour lui il s'en retourneroit le lendemain. Aussi-tôt il écrivit à Sixte, pour former de ce nouvel incident: à peine le pape en fut-il instruit, qu'il fit signifier dès le point du jour un ordre au marquis de Pisani, de sortir dans deux jours, non-seulement de Rome, mais de tout l'état ecclésiastique. L'ambassadeur qui avoit toujours soutenu avec beaucoup de fermeté la gloire de son maître & l'honneur de la nation, répondit sans s'émouvoir, qu'il étoit fort étonné d'une pareille sommation; que sans se mettre en peine de sçavoir par quel motif le pape en agissoit ainsi, il alloit dans l'instant mettre ordre à ses affaires, & qu'il n'abuseroit point du terme qu'on lui donnoit, puisque les terres de sa sainteté n'étoient pas d'une si grande étendue, qu'il eût besoin de plus d'un jour pour en sortir: en effet, Pisani se retira aussi-tôt après.

Le roi aiant été informé de cette conduite du pape, en témoigna son chagrin: il s'en plaignit à tous les ambassadeurs des princes étrangers, & manda à Rome, qu'en toutes les cours du monde, on n'auroit pas fait à son ministre un pareil outrage, quand il y auroit eu déclaration de guerre; qu'il avoit très-poliment écrit au pape, avant que de défendre à son nonce de passer outre, pour le prier d'envoier auprès de lui une personne qui ne lui fût pas suspecte. Sixte répon-

AN. 1585. dit, que depuis la réception des lettres du roi de France, il avoit pressenti son ambassadeur, qui lui avoit témoigné que son maître consentiroit à la nonciature de l'archevêque de Nazareth. Qu'avant son départ, il avoit déclaré au même ambassadeur en présence du cardinal d'Est, que puisque son nonce alloit en France de son consentement, il prétendoit qu'on ne mît aucun obstacle à son voyage, & qu'en cas qu'on le traversât, il ne trouvât pas mauvais qu'il le fit sortir lui même de Rome, dès le premier avis qu'il en recevrait. Pisani ne le nia pas, mais il n'en avoit point donné avis au roi.

XXXII.
L'affaire
s'accorde
entre le
pape & le
roi.

De Thou
lib. 82.

Leti, vie de
Sixte V. to.
1. liv. 6.

Il fallut donc en venir à la négociation. Sixte en chargea Horace Ruccellay, qui après s'être enrichi en France dans les gabelles, s'étoit depuis retiré à Rome: il y eut beaucoup d'allées & de venues pour l'accommodement. Les princes & les ministres de la cour de France, exhortoient le roi à se relâcher un peu pour adoucir l'esprit du pape; & le cardinal d'Est, qui s'étoit adroitement mêlé de l'accord avec d'autres cardinaux, fit conclure que le marquis de Pisani retourneroit à Rome, que le pape lui feroit une espèce de satisfaction au sujet de ce qui s'étoit passé; & que de son côté sa majesté agréeroit le nonce qui avoit été nommé. L'archevêque de Nazareth se rendit donc à la cour, où il se comporta avec beaucoup de modération malgré sa vivacité naturelle, & contre l'attente du roi, qui craignoit que ce nonce ne favorisât trop ouvertement la ligue.

XXXIII.
Bulle du pape qui excommunique le roi de Navarre & le prince de Condé.

Maimbourg.

Ce démêlé fut peu de chose, en comparaison de l'extrémité à laquelle se porta le même pape contre Henri roi de Navarre & le prince de Condé. Ce que le pere Matthei Jésuite n'avoit pu obtenir de Gregoire XIII. après tant de voyages à Rome, fut enfin accordé par Sixte V. Ce pape ne se vit pas plutôt élevé sur le trône de l'église

l'église, qu'il confirma authentiquement la ligue, & fulmina en plein consistoire la plus foudroyante de toutes les bulles contre le roi de Navarre & le prince de Condé, tous deux chefs du parti Calviniste en France. Cette bulle signée de vingt-cinq cardinaux, fut expédiée le 9. de Septembre, & fut rendue publique à Paris sur la fin du même mois. Le pape après un préambule dans lequel il relève fort au-dessus des bornes légitimes, la puissance & l'autorité pontificale, ajoute, que le devoir de son ministère l'avoit obligé de s'armer du glaive apostolique contre deux enfans de colere.

AN. 1585.

hist. de la ligue in-4. liv. 1. p. 83.

Journal de Henri III.

1. p. 78.

Mem. de la ligue in-8. 10. 1. p. 343.

6. suiv.

Il se déchaîne ensuite contre ces deux princes; & commençant par le roi de Navarre, il rappelle l'abjuration qu'il avoit faite de l'hérésie dans l'église cathédrale de Paris, sur les remontrances réitérées de Charles IX. de la reine mere, du cardinal de Bourbon & du duc de Montpensier, l'aveu qu'il avoit fait de n'être pas dans le chemin de la verité; sa députation au pape Gregoire XIII. pour le reconnoître en qualité de chef de l'église, & le prier de ratifier son abjuration, l'absolution qui lui avoit été accordée, parce qu'on le croioit changé de bonne foi: ensuite son apostasie, son renoncement à la religion Catholique, sa soustraction de l'obéissance du saint siége, & sa profession ouverte du Calvinisme, dont il s'étoit déclaré le chef. Il ne se récrie pas moins contre le prince de Condé, qui après avoir aussi embrassé la religion Catholique, & avoir éprouvé comme l'autre la clémence du saint siége, avoit fait entrer en France des armées étrangères d'hérétiques, pillé les églises, égorgé ses ministres, & mis en leurs places les faux docteurs de la secte impie qu'il professoit. Après cette véhémente declamation, le pape proscriit ces deux princes comme hérétiques, relaps, fauteurs d'hérétiques, défenseurs publics & notoires de l'hé-

AN. 1585. refie, ennemis de Dieu & de la religion. Déclare le roi de Navarre déchû de tous ses droits sur cette partie du royaume de Navarre, sur laquelle il avoit des prétentions, & même sur la principauté de Bearn dont il jouïssoit; en sorte que ce prince conjointement avec celui de Condé, devoient être dans ce moment regardez comme privez de tous les droits & privileges attachez à leur rang, incapables de succeder à aucune souveraineté, & particulièrement à la couronne de France; & leurs sujets absous du serment de fidélité, & par là dispensez de leur rendre aucune obéissance. Enfin, le pape ordonnoit à tous les archevêques & évêques, de faire publier cette bulle dans leurs diocèses

XXXIV.
Comment
cette bulle
fut reçue en
France.

De Thou
lib. 82.

Mexeral
abregé chron.
tom. 3. in-4.

p. 314.
315.

Elle fut publiée & affichée dans Rome le 21. de Septembre, ensuite envoyée à l'empereur, que sa sainteté prioit d'employer son autorité pour empêcher que les princes Protestans n'en arrêtaissent l'exécution; mais sa majesté imperiale n'y eut pas beaucoup d'égard. En France les ligueurs furent transportez de joie, leurs prédicateurs se déchainèrent avec la dernière violence contre les deux princes, comme contre des excommuniés, & n'oublierent rien pour rendre Henri III. odieux, en faisant entendre au peuple, qu'il favorisoit sous main le roi de Navarre & son parti. Mais les bons Catholiques qui n'entroient pas dans les vûes des factieux, gémissaient de voir un vicaire de Jesus-Christ, qui ne doit respirer que la douceur & la modération, abuser de sa puissance, l'employer à déposer les rois & empêcher par les censures & par les foudres de l'église, que leurs sujets ne leur rendent l'obéissance qu'ils leur doivent. On auroit voulu que le roi de France eût fait de cette bulle le même usage que Charles IX. avoit fait vingt-trois ans auparavant, de celle que Pie IV. avoit donnée contre la reine Jeannie d'Albret, mere du roi de

Na.

Navarre, qui fut révoquée, & si bien supprimée, qu'on ne la trouve point aujourd'hui dans le recueil des constitutions de ce pape. AN. 1585.

Le parlement de Paris, fit sur cette bulle de Sixte V. de très-fortes remontrances au roi dignes de la sagesse & de la fermeté, que ce célèbre corps a fait éclater dans toutes les occasions, où il s'agissoit de maintenir les droits de la couronne, & les libertez du royaume. Il y disoit pour conclusion, que la cour avoit trouvé le stile de cette bulle si nouveau, & si éloigné de la modération & de la sagesse des anciens papes, qu'elle n'y reconnoissoit en aucune maniere la voix d'un successeur des Apôtres, & que comme il ne voioit point par ses registres ni dans toute l'antiquité que les princes du sang de France eussent jamais été sujets à la justice du pape, il ne pouvoit dé-
XXXV. Remontrances du parlement au roi sur cette bulle. Dans les mémoires de l'Etoile, tome 2. pag. 196. hoc anno. Journal de Henri III. tome 1. p. 79. Mem. de la ligue tom. 1. pag. 360.

liberer sur ce fait, qu'auparavant sa sainteté n'eût fait connoître le droit qu'elle prétendoit avoir dans la translation des royaumes qui étoient établis de Dieu, avant qu'on connût le nom de pape. Un conseiller dit que cette bulle étoit si pernicieuse au bien de toute la chrétienté, & à la souveraineté de la couronne de France, qu'elle ne méritoit d'autre traitement que celui qui fut fait par un roi de France à la bulle, qu'un des prédécesseurs de Sixte V. lui avoit envoyée, qui étoit de la jeter au feu, & d'enjoindre au procureur général de faire une exacte & diligente perquisition de ceux qui en avoient poursuivi l'exécution en cour de Rome, pour en faire si bonne justice, qu'elle pût servir d'exemple à toute la postérité. Le roi de Navarre y joignit aussi ses remontrances, dans lesquelles il faisoit connoître au roi, qu'il avoit encore plus d'intérêt que lui, à ne pas souffrir une entreprise si hardie & si insoutenable. Et pour montrer combien il en étoit irrité, il fit afficher par le moien de ses amis, à Rome même le 6 de Novembre, dans

AN. 1585.

toutes les ruës & aux portes de tous les palais des cardinaux, à celle même du Vatican, la protestation des deux princes, & leur appel de la sentence de Sixte.

XXXVI.

Protesta-
tion du roi
de Navarre
& du prince
de Condé
contre cette
bulle.

Dans les
memoires de
l'Etoile,
p. 197.

De Thon in
hist. lib. 8.

Mém. de la
Reine tom. I.
pag. 388.

Cette protestation étoit conçûe en ces termes:
 „ Henri par la grace de Dieu, roi de Navarre,
 „ prince souverain de Bearn, premier pair & prin-
 „ ce de France, s'oppose à la déclaration & ex-
 „ communication de Sixte V. soi disant pape de
 „ Rome, la maintient fausse, & en appelle com-
 „ me d'abus en la cour des pairs de France, des-
 „ quels il a cet honneur d'être le premier; & en
 „ ce qui touche le crime d'hérésie, de laquelle il est
 „ faussement accusé par la déclaration, dit, &
 „ soutient que Monsieur Sixte, soi disant pape,
 „ sauve sa sainteté, en a faussement & malicieu-
 „ sement menti, & que lui-même est hérétique;
 „ ce qu'il fera prouver en plein concile libre &
 „ légitimement assemblé, auquel, s'il ne consent,
 „ & s'y soumet, comme il est obligé par ses droits
 „ canons même, il le tient & déclare pour Ante-
 „ christ & hérétique: & en cette qualité veut
 „ avoir guerre perpetuelle & irréconciliable avec
 „ lui; proteste cependant de nullité, & de recou-
 „ rir contre lui & ses successeurs pour réparation,
 „ d'honneur de l'injure qui lui est faite, & à toute
 „ la maison de France, & comme le fait & la né-
 „ cessité présente le requiert: que si par le passé
 „ les rois & princes ses prédécesseurs ont bien sçu
 „ châtier la témérité de tels galans, comme est
 „ ce prétendu pape Sixte, lorsqu'ils se sont oubliez
 „ de leur devoir, & passé les bornes de leur vo-
 „ cation, confondant le temporel avec le spiri-
 „ tuel: ledit roi de Navarre, qui n'est en rien in-
 „ férieur à eux, espere que Dieu lui fera la gra-
 „ ce de venger l'injure faite à son roi, à sa mai-
 „ son, à son sang & à toutes les cours des parle-
 „ mens de France, sur lui & ses successeurs, im-
 „ plorant à cet effet l'aide & secours de tous les
 „ prin-

„ princes, rois, villes & communautéz véritablement
 „ chrétiennes, auxquelles ce fait touche: aussi AN. 1585.
 „ prie tous alliez & conféderez de cette couron-
 „ ne de France, de s'opposer avec lui contre la
 „ tyrannie & usurpation du pape, & des liguez
 „ conjurateurs en France, ennemis de Dieu, de
 „ l'état, de leur roi, & du repos général de tou-
 „ te la chrétienté. Autant en proteste Henri de
 „ Bourbon prince de Condé." Affiché à Rome
 le 6. Novembre 1585.

Cet appel, conçu à la vérité en termes peu XXXVII.
 mesurez, fit beaucoup de peine au pape: il ne ^{Ecrits con-}
 pouvoit comprendre qu'il y eût dans Rome des ^{tre la bulle}
 gens assez hardis pour avoir osé y afficher un sem- ^{du pape.}
 blable écrit. Après avoir fait faire inutilement ^{De Thom lib.}
 toutes les recherches imaginables, pour tâcher ^{82.}
 d'en découvrir les auteurs, il eut soin qu'on en ^{Memoires de}
 supprimât tous les exemplaires; mais il ne put ^{l'Etoile, et}
 empêcher qu'on ne fit pénétrer jusqu'à Rome ^{supra.}
 une infinité d'écrits composez en France contre ^{Brutum ful-}
 la bulle, dans lesquels ceux de l'une & de l'autre ^{men papa}
 religion, qui convenoient de l'indépendance ^{Sixti V. ad-}
 des rois pour le temporel, en monstroient la ^{versus regem}
 nullité. Le premier écrit qui parut, étoit en ^{Navarra}
 Italien, il étoit adressé à l'Italie, par un gentil- ^{1586.}
 homme François, & on l'attribua à François
 Perrot: c'étoit une satire violente, & outrée sans
 ménagement contre la cour de Rome, & la bul-
 le n'y étoit pas épargnée. Un autre ouvrage sui-
 vit peu de tems après celui-ci, il portoit pour
 titre, la foudre sans effet: *Brutum fulmen*, &c.
 & fut attribué à François Hotman, un des plus
 sçavans jurisconsultes de son siècle. Le stile en est
 badin, mais l'on y parle des papes de la manie-
 re la plus indécente; l'auteur y paroît un homme
 rempli de passion, & qui ne connoît point les
 règles de la modération. Enfin, Pierre du Bel-
 lai, avocat général au parlement de Toulouse,
 publia un ouvrage intitulé: *Les moïens d'abus*

AN. 1585. *de nullité* contre cette bulle, ce qui le fit mettre en prison à Paris par les ligueurs, où il demeura depuis le 4. de Juin 1587. jusqu'au 18. de Mai 1591. qu'il se sauva.

XXXVIII. Sixte V. rendit encore quelques autres bulles dans cette année, mais elles ne sont pas de l'importance de celle dont on vient de parler. On en trouve une du 29. Juin, pour révoquer les exemptions de gabelles, de subsides & autres impôts,

In magno bullar. 10. 2. inter constit. Sixti V. 2. 3. 4. 5. & seq. qui n'étoient qu'à la charge des pauvres; une autre du premier Juillet, pour défendre aux sujets de l'état ecclésiastique, de vendre ou aliéner leurs biens à des étrangers sans la permission du siège apostolique: Elle étoit signée de vingt-cinq cardinaux. Une autre du premier Mai, étend les exemptions & privileges accordez par Grégoire XIII. aux clercs réguliers de la congrégation de saint Mayeul, dit Somasques: une autre du même jour, qui exemte les clercs réguliers de saint Paul, d'assister aux processions & aux actions publiques: une autre signée de trente & un cardinaux, & datée du premier Juillet, pour renouveler toutes les constitutions des souverains pontifes, publiées jusqu'alors contre les bandits, les libertins, les brigands, & autres gens de cette sorte, contre ceux qui leur donnent retraite & qui les favorisent, avec des peines sévères contre ceux qui n'obéiront pas: une autre du premier Septembre, qui prescrit dans l'église Romaine la fête de la Présentation de la sainte Vierge, qu'on célèbre au 21. de Novembre, & depuis ce tems-là elle n'a point cessé d'être de précepte à Rome, ayant été inserée dans le nouveau martyrologe Romain, aussi-tôt après la publication de la bulle. Celle-ci fut bien tôt suivie d'une autre bulle, pour établir l'office double de S. François de Paule, fondateur des religieux minimes.

Comme le pape Boniface VIII. avoit établi dans

dans Fermo, ville de l'état ecclésiastique, une université à l'exemple de celle de Boulogne; ce que Calixte III. avoit confirmé par sa bulle du 26. Juin 1455. Sixte V. approuva les constitutions de ces deux papes par sa bulle du 13. Septembre de cette année; il renouvela les études de cette ville, & accorda beaucoup de privilèges à cette académie. Il y prescrivit la forme du doctorat, & étend l'autorité du recteur: par une autre bulle du 25. Septembre, il ordonne que l'élection des supérieurs de la congrégation de saint Bernard en Italie, de l'ordre de Cîteaux, se fera par tous les prêtres de ladite congrégation, qui auront exercé pendant deux ans les moindres offices d'une manière qui leur fasse honneur. La bulle suivante du 30. d'Octobre, règle le gouvernement de l'université de Valence en Espagne, établie par Alexandre VI. & assigne des revenus sur des bénéfices, pour le président & les professeurs, à cause de la modicité de leur honoraire. Enfin le 16. de Novembre, le pape donna encore une autre bulle pour augmenter le nombre des notaires du siège apostolique jusqu'à douze, au lieu de sept qu'ils étoient auparavant, & leur accorda beaucoup de privilèges & d'exemptions: ce sont ceux qu'on appelle protonotaires; il leur assigna aussi un revenu annuel. Le 19. du même mois, par une autre bulle, il établit l'archiconfrérie des cordeliers, avec des indulgences pour ceux qui porteront le cordon de S. François, & la permission de lui agréger d'autres confréries.

Les papes, suivant l'ancien usage, ne tenoient leurs chapelles que dans l'église de S. Pierre à l'exclusion de toute autre: Sixte n'approuvant pas cette coutume, rendit une autre bulle, par laquelle il distribua ces chapelles dans les principales églises de Rome, parce qu'il n'étoit pas juste, disoit-il, qu'il n'y en eût qu'une qui jouît de cet hon-

AN. 1585.

AN. 1585.

honneur. Il publia aussi une autre bulle dans le mois de Décembre, pour la visite des églises de saint Pierre & de saint Paul, à laquelle il obligeoit tous les évêques, ou nouvellement promûs, ou transferez d'un siège à un autre, avec serment de rendre compte au souverain pontife de leur administration, & d'exécuter fidèlement ses ordres. Sixte, par une autre bulle du 23. Décembre, fit insérer l'office de S. Nicolas de Tolentin de l'ordre des freres Hermites de saint Augustin dans le breviaire Romain, & ordonna qu'il seroit double. Le même pape partagea la ville de Rome en quatorze quartiers, qui depuis long-tems n'en avoit eu que treize, en y ajoutant celui de Borgo; il voulut qu'il y eût un pareil nombre de commissaires, auxquels il ordonna d'observer exactement tout ce qui se passeroit dans leurs quartiers, & de lui en faire toutes les semaines un fidèle rapport.

XXXIX.

Reglemens
de ce pape
pour la poli-
ce de Ro-
me.

Leti, vie de
Sixte V. to.
II. liv. 6.

Ayant remarqué pendant qu'il demouroit dans le couvent des saints Apôtres, & même depuis qu'il fut cardinal, que la plupart des confesseurs ne mettoient pas assez de difference entre le péché d'adultere & la simple fornication, il voulut remedier à cet abus, & ordonna peu de tems après son élection, que les adulteres seroient condamnés à mort. Il défendit aux juges de leur pardonner, les fit chercher avec beaucoup de soin, & promit des récompenses à ceux qui en défereroient quelqu'un à la justice. Il fit aussi fôuïetter plusieurs courtisanes dans un même jour, convaincuës de commerce criminel avec des gens mariez, ce qui répandit une si grande terreur, qu'on n'entendit presque plus parler de désordre. Il vouloit entreprendre de renfermer toutes les courtisanes dans un quartier de la ville, de même que les Juifs: mais le gouverneur de Rome lui ayant fait connoître l'impossibilité de cette entreprise, à cause du grand nombre de ces filles

dé.

débauchées, il en fut vivement touché; il gé-
 missoit de voir ces malheureuses ainsi mêlées AN. 1585.
 avec les gens de bien & d'honneur. Il fit chasser
 celles qui caufoient le plus de scandale, se per-
 suadant qu'après en avoir diminué le nombre, il
 parviendroit plus aisément à faire renfermer le
 reste; car il vouloit à quelque prix que ce fût,
 exécuter son premier dessein. Il fit même un dé-
 cret, par lequel il défendoit aux prêtres & particu-
 lièrement aux curez, d'avoir des femmes dans leurs
 maisons sous le nom & en qualité de servantes qu
 de gouvernantes, lorsque cela pourroit occasionner
 le moindre scandale. Il enjoignit au gouverneur de
 veiller sur la conduite des religieux & des prêtres,
 & de punir sévèrement les coupables. Enfin il en-
 voïa des commissaires dans tout l'état ecclesiasti-
 que, pour empêcher qu'on ne transportât les
 grains, & défendit sous des peines très-rigou-
 reuses d'en vendre aux étrangers: ce qui procura
 l'abondance.

Dès le commencement de son pontificat, il XL.
 éleva au cardinalat Alexandre Peretti son petit- Promotion
 neveu. Il fut mis le 15. de Mai au rang des de cardinaux par
 cardinaux diares, avec le titre de saint Jérô- Sixte V.
 me, qu'il changea dans la suite avec celui de Clæon. in
 saint Laurent *in Damaso*. Le 18. de Décembre vit. pontif. &
 suivant, le pape fit un autre promotion de huit cardin. rom.
 cardinaux. Le premier, fut Henri Cajetan, Ro- 4. p. 147.
 main, patriarche d'Alexandrie, prêtre du titre 151. & seq.
 de sainte Pudentiane, légat de Bologne, & Ca-
 merlingue de la sainte église. 2. George Draf-
 cowitz, Hongrois, évêque de Cinq Eglises,
 puis archevêque de Colocza: il avoit assisté au
 concile de Trente sous Pie IV. en qualité d'am-
 bassadeur. du roi de Hongrie. 3. Jean-Baptiste
 Castrucci, Lucquois, archevêque de Chieti,
 prêtre du titre de sainte Marie *in Ara celi*, puis
 de saint Jean & de saint Paul. 4. Frederic Cor-
 nelio, Venitien, grand prieur de Chypre, évê-
 que

que de Tran en Dalmatie, puis de Bergame & An. 1585. de Padouë, prêtre du titre de saint Etienne. 5. Dominique Pinelli, Genoïs, évêque de Fermo, prêtre du titre de saint Laurent *in Perna*, puis de saint Chrisogone, & de sainte Marie au-delà du Tibre, archiprêtre de sainte Marie majeure, & évêque d'Ostie, & enfin doyen du sacré-collège. 6. Hippolite de Rubeis du duché de Parme, évêque de Pavie, prêtre du titre de sainte Marie *in Porticu*, puis de saint Blaise. 7. Decius Azzolini, Pisan évêque de Cervia, prêtre du titre de saint Mathieu, & archiprêtre de sainte Marie *ad Prasepe*. 8. Enfin, Hippolite Aldobrandin, Florentin, prêtre du titre de saint Pancrace, grand pénitentier, & légat en Pologne. Ce dernier devint pape sous le nom de Clement VIII.

XLI.
Mort du
cardinal
Nicolas
Cajetan.

*Giacom in
vit. pontif.
& carain.
tom. 3. p.
642.*

*Scipio Am.
mirat in hist.
Florent.*

*Anbervie
des card.
naux. to. 6.
Ughelin Ita-
liâ sacrâ.*

Ces huit cardinaux, remplacèrent en partie les sept qui étoient morts dans cette année. Le premier étoit Nicolas Cajetan, fils de Camille Cajetan, duc de Sermonette, & de Flaminia Savelli, qui vint au monde le 24. Février 1526. Il fut créé cardinal à l'âge de dix ans par le pape Paul III. dans la troisième promotion qu'il fit en 1536. mais sa sainteté s'étant réservé cette nomination *in Pectore*, ne la déclara que le 13. de Mai 1538. Il ne fut d'abord mis qu'au rang des cardinaux diacres, avec le titre de saint Nicolas *in carcere Tulliano*, qu'il changea pour celui de saint Eustache, qu'il conserva étant cardinal prêtre. Sous Pie IV. il eut l'administration des églises de Capouë, de Conza & de Bisignano, dans le royaume de Naples & de Quimper dans le duché de Bretagne. Il fut envoyé légat auprès de l'empereur Charles V. & de François I. roi de France, pour appaiser la guerre dont toute la Toscane étoit agitée à l'occasion de la principauté de Sienne. Il se rendit protecteur des affaires du royaume d'Ecosse, lorsque Marie Stuart fut

fut faite prisonnière en Angleterre; & lorsqu'on AN. 1585
chassa de ce royaume tous les prélats Catho-
liques, ceux-ci trouverent auprès de lui un azile assuré, & toute sorte de bienfaits. Il assista aux conclaves qui furent tenus pour les élections de sept papes; sçavoir Jules III. Marcel II. Paul IV. Pie IV. Pie V. Gregoïse XIII. & Sixte V. & mourut à Rome le premier de Mai, âgé de cinquante-neuf ans, deux mois & sept jours. Il fut inhumé dans l'église de Notre Dame de Lorette: il avoit tenu un synode provincial à Capouë, & y avoit fondé un séminaire.

Le second fut Guy Ferrero, fils de Sebastien, LXII.
marquis de Romagnano, & de Magdelaine Bor- Mort du
romée, qui naquit à Verceil dans le mois d'Août cardinal
de l'année 1537. Sa mere qui étoit femme d'un Ferrero.
ne pieté exemplaire, se trouvant veuve dans un *Ciacom. ad
sup. tom. 3.
p. 965.*
âge peu avancé, s'appliqua avec beaucoup de *Giussano
vit. S. Caroli
Borrom.
Anbery via
des cardinaux.*
soin à élever dans la vertu trois fils qui lui res-
toient, Philibert, Frederic & Guy. Les deux pre-
miers étant morts assez jeunes sans laisser de pos-
terité, Guy leur succéda au marquisat de Ro-
magnano, & à toutes les terres de sa maison. Il
avoit un oncle Pierre Ferrero cardinal, évêque
de Verceil, qui avoit pris soin de faire instruire
ce neveu dans les belles lettres, dans la philoso-
phie, le droit canon & civil, & qui lui remit
ensuite l'abbaye de saint Etienne de Verceil, & se
démît enfin de son évêché en sa faveur le 2. de
Mai 1562. lorsque Pie IV. l'eut fait référendaire
de l'une & l'autre signature: ce fut en qualité
d'évêque que Guy Ferrero assista au concile de
Trente. A son retour, sa sainteté l'envoia à Ve-
nise, pour y être son nonce auprès de la répu-
blique, & quoiqu'absent, il le créa cardinal dans
la quatrième promotion, qui fut faite en 1565.
il eut le titre de sainte Euphemie, qu'il changea
sous Pie V. pour celui de saint Vite & saint Mo-
deste. S'étant trouvé au premier concile de Mi-
lan.

lan tenu par saint Charles, ce saint lui donna la
 AN. 1585. barette, & le prit pour compagnon du voiage
 qu'il fit, lorsqu'il alla au devant des princesses,
 filles de l'archiduc Maximilien, roi des Ro-
 mains. Guy fut depuis légat de l'Exarchat & de
 la Romagne, orna & répara magnifiquement l'é-
 glise de Verceil, fit bâtir la maison épiscopale,
 y tint un Synode, dans lequel il fit des statuts
 pour le reglement des mœurs, du clergé & du
 peuple, fonda deux colleges dans sa ville épif-
 copale, & mourut à Rome le 26. de Mai 1585.
 après sept heures de maladie, n'ayant pas encore
 cinquante ans. Son corps fut inhumé dans l'église
 de sainte Marie majeure, auprès de celui de son
 oncle.

XLIII.

Mort du
 cardinal Bo-
 lognetti.

*Ciacom. ut
 sup. tom. 4.
 p. 95.*

*Pomp. Vix-
 xant in his.
 Bonon.*

*Ughel. Ita-
 lia sacra.*

Le troisiéme, fut Albert Bolognetti, né à Bou-
 logne sur la fin de Juillet 1538. Les grands pro-
 grès qu'il fit dans l'étude du droit, tant dans sa
 patrie qu'à Salerne, sous la discipline de Ga-
 briël Paleotti, qui fut ensuite cardinal, lui atti-
 rerent une si haute réputation, que le pape Gre-
 goire XIII. l'appella à Rome, où il fut d'abord
 référendaire des deux signatures, puis nonce apos-
 tolique auprès du duc de Florence & de la répu-
 blique de Venise, enfin évêque de Massa dans la
 Toscane. Pendant sa nonciature à Florence, il
 tint sur les fonts baptismaux Philippe Cosme,
 fils du grand duc, & fut ensuite envoyé en Po-
 logne auprès du roi Etienne Bathori. Il y exer-
 çoit les fonctions de légat, lorsque sa sainteté
 le nomma cardinal, quoiqu'absent, dans la
 septième promotion de l'année 1583. Il demeura
 en Pologne jusqu'en 1585. alors ayant appris la
 mort de Gregoire XIII. il se mit en chemin, afin
 de se trouver à l'élection d'un nouveau pape;
 la maladie l'ayant surpris dans son voiage, il fut
 obligé de s'arrêter à Villach en Carinthie, où il
 mourut le 23. Mal de cette année, âgé de qua-
 rante-six ans, neuf mois & vingt jours. Son corps
 quel-

quelque tems après fut transporté en Italie, & inhumé dans l'église de sainte Marie des Servites, où étoit le tombeau de ses ancêtres.

Le quatrième fut George d'Armagnac, fils de Pierre d'Armagnac, comte de l'isle en Jourdain, & d'Yolande de la Haye, dame de Passavant. Elevé sous les yeux & sous la discipline du cardinal d'Amboise son parent, il conçut le dessein de se donner à l'église, pour appuyer la religion, que l'hérésie avoit fort ébranlée; aussi fut-il toujours l'ennemi déclaré des Calvinistes. En 1529. le roi le nomma à l'évêché de Rhodéz en Rouergue, & il eut outre cela l'administration des évêchez de Vabres & de Lectoure. Après être acquitté avec honneur des fonctions d'ambassadeur de France à Venise & à Rome, le pape Paul III. à la recommandation du roi, le fit cardinal le 19. de Décembre 1544. Il revint en France, y fut fait conseiller d'état, assista au colloque de Poissy, & fut nommé en 1565. à l'archevêché de Toulouse, après la mort du cardinal de Lenoncourt. Le cardinal de Bourbon aiant été fait légat d'Avignon, il le pria de venir prendre part au gouvernement de cette légation, & d'Armagnac l'accepta. L'air du climat favorable à sa santé, le détermina à aller passer le reste de ses jours dans cette ville, où il sçut gagner les cœurs de tous les peuples, & par là conserver au saint siège ce petit état au milieu des guerres civiles, qui désoloient toutes les provinces voisines. En 1577. il fut mis sur le siège épiscopal d'Avignon, après la mort de Felicien Capiton: il y fonda le couvent des Minimes, augmenta celui des Celestins, établit les pénitens de S. George, & y mourut le 21. Juillet, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Son corps fut enterré dans la cathédrale, où dès son vivant il s'étoit fait dresser un mausolée.

Le cinquième fut Alexandre Riario Boulonnais,

XLIV.

Mort du cardinal d'Armagnac.

Claron. nt sup. tom. 3. p. 688.

Elog. des cardin. par Albin. 4. p. 329. & seq.

De Thom hist. lib. 82.

nois, né en 1543. dans le mois de Décembre.
AN. 1585. Après avoir dignement rempli le cours de ses études à Padouë, & pris le bonnet de docteur à Boulogne sa patrie, ses amis l'appellerent à Rome, où Pie IV. le fit d'abord référendaire, & ensuite auditeur général de la chambre apostolique. Pie V. le nomma au patriarchat d'Alexandrie, & le chargea d'accompagner le cardinal Alexandrin dans ses légations d'Espagne, de Portugal & de France: à son retour il fut associé avec le cardinal Crasso & d'autres prélats, pour réformer les charges & les offices de la cour de Rome. Enfin Gregoire XIII. le mit au nombre des cardinaux-prêtres, avec le titre de sainte Marie *in Ara cæli*, & l'envoia auprès de Philippe II. roi d'Espagne, dans le tems que ce prince pensoit à s'emparer du royaume de Portugal. Revenu à Rome, il eut la légation de Perouse & de l'Ombrie, fut préfet de la signature de justice, & nommé pour réprimer les courses des bandits. Il assista au conclave, où fut élu le pape Sixte V. & mourut à Rome le dix-huit du mois de Juillet, âgé seulement de quarante-deux ans. Son corps fut inhumé dans la Basilique des saints Apôtres, vis-à-vis le grand autel, dans le tombeau qu'il avoit fait construire lui-même avant qu'il fut cardinal. Il fit de grands dons à l'église de Lorette.

XLVI.

Mort du
cardinal
Sirler.

*Clacon. ut
sup. tom. 3.
p. 474.*

*Albi elog.
des cardin.
p. 41.*

*De Thon
lib. 82.*

D'Assichy

Le sixième fut Guillaume Sirlet: il étoit né en 1514. à Stilli dans la Calabre de parens nobles & vertueux, mais peu avantagés des biens de la fortune. Après avoir appris dans son pays & à Naples les langues grecque & latine, & s'être perfectionné dans l'étude de la philosophie, de la théologie & des mathématiques, il partit pour Rome, dénué d'argent & d'habits, & ne portant que le livre de la bible sous son bras. Bien-tôt il s'y fit connoître des sçavans, & le cardinal Marcel Cervin, qui fut depuis pape sous le

Le nom de Marcel II. le reçut chez lui, & lui
fournit abondamment tous les secours, dont il
avoit besoin. Paul IV. successeur de Marcel, AN. 1555.
voulut loger Sirlet dans son palais, pour l'avoir Flores hist.
plus pres de lui, & le fit protonotaire apostolique. cardinalium
Pie IV. à la sollicitation de saint Charles Borro- tom. 3. p.
mée, le fit cardinal dans la promotion de l'année 486.
1565. & après la mort du cardinal Antoine Amu- Spond. ad
lio, il fut bibliothécaire du Vatican. La grande hunc an.
estime qu'on faisoit de sa science & de sa vertu,
avoient déterminé le pape à lui confier l'instruc-
tion particuliere du cardinal Borromée son ne-
veu, dans le cœur duquel il jetta ces semen-
ces de pieté & de zèle qui l'ont rendu un si grand
saint.

Le pape Pie V. l'employa à la réforme du bre-
viaire & du missel Romain, & à la composition
du catéchisme du concile de Trente. Quelque
tems après il fut encore chargé par Gregoire
XIII. de l'examen du catalogue des livres défen-
dus, & de la correction de erreurs, que la li-
cence des auteurs avoit glissées dans un nom-
bre infini de bons ouvrages, qui pouvoient d'ail-
leurs être fort utiles. Sixte V. le nomma aussi
pour veiller sur l'édition des bibles qui se faisoient
de son tems; mais ce cardinal ne put voir
finir cet ouvrage; & le cardinal Antoine Ca-
raffe, qui lui succéda dans la charge de biblioté-
caire du Vatican, y mit la dernière main. Sir-
let mourut à Rome un jeudi 8. d'Octobre, âgé
de soixante-onze ans. On ne vit jamais homme
moins redouter la mort, en parler avec plus de
joie, & la souhaiter avec plus d'impatience. La
nouvelle de sa fin prochaine lui ayant été an-
noncée, il baïsa mille fois son Crucifix, répe-
tant ces paroles, *Seigneur, aïez pitié de moi, com-
me vous savez & comme vous voulez*: puis
sentant les approches de la mort, & regardant
les larmes aux yeux son Sauveur attaché en croix :

— — — Je vous rends graces, Seigneur, dit-il, de ce que
 AN. 1585. vous m'avez conduit par votre bonté à la fin de
 ma carrière, que j'ai si ardemment désirée, & que
 vous ne m'avez pas refusé votre secours dans ce
 dernier combat. Il rendit l'ame, en prononçant
 ces paroles du pseaume quatrième; je dormirai
 en paix, & je jouirai d'un parfait repos. Il fut en-
 terré à saint Laurent, qui étoit l'église de son titre.

Ce cardinal avoit une bibliothèque fort nom-
 breuse, qui fut achetée de ses héritiers par le
 cardinal Ascagne Colonne. Celui-ci hérita aussi
 des sçavantes notes de ce cardinal sur les pseau-
 mes, aussi-bien que de son *Apparatus Biblicus*,
 qui n'ont point vû le jour. On lui attribue des
 corrections & des additions sur le droit civil;
 un grand nombre d'épîtres, un traité de la mo-
 narchie ecclesiastique; mais il ne voulut permet-
 tre l'impression d'aucun de ses ouvrages, si l'on
 en excepte quelques leçons diverses qu'il avoit
 faites sur la bible d'Anvers. Il traduisit en latin
 un ancien ménologe grec, dont parle le car-
 dinal Baronius dans ses notes sur le martyrolo-
 ge Romain, au 3. Janvier, aussi-bien que quel-
 ques vies des saints, traduites du grec de Simon
 Metaphraste. Quelques uns le font auteur d'un
 catalogue des archevêques de Milan, que Clau-
 de Robert chanoine & grand archidiacre de l'é-
 glise de Châlons sur-Saone, a mis à la fin de
 son ouvrage intitulé: *Gallia Christiana*. Le car-
 dinal Sirlet par son testament, légua à la biblio-
 thèque du Vatican, tous les manuscrits qui concer-
 noient le saint siège.

XLVII.
 Mort du
 cardinal
 Contarelle.

Clacon. loco
 sup. cit. to. 1.
 p. 90.

Le septième & dernier cardinal mort en cette
 année fut Mathieu Contarelle, François, fils
 d'Hilaire Contarelle & de Guyone Vivant. Il na-
 quit en 1519. au village de Morane sur la riviere
 de Sarte, dans la province d'Anjou. Ses parèns
 l'ayant envoyé à Angers pour y faire ses études,
 il fut envoyé en Italie, & vint à Boulogne, où
 il

Il entra chez le docteur André le Bovi, qui étant devenu référendaire & abrégiateur, se rendit à Rome, & plaça Contarelle chez Hugues Buoncompagno son parent, pour être mis au nombre de ses domestiques. Buoncompagno devenu cardinal, & ensuite pape sous le nom de Gregoire XIII. connoissant depuis long-tems le mérite de Contarelle, le fit référendaire de l'une & l'autre signature, ensuite dataire, & enfin cardinal dans la septième promotion de l'année 1578. Après avoir assisté au conclave pour l'élection de Sixte V. il mourut à Rome le 28. de Novembre 1585. âgé de soixante-six ans, & fut enterré dans l'église de S. Louis des François, qu'il avoit fait embellir avec de grandes dépenses.

On perdit aussi cette année quelques auteurs ecclésiastiques : le premier fut Jean Molanus, né à l'Isle en Flandres en 1533. d'un pere qui se nommoit Henri Vermeulen, & qui étoit venu demeurer quelque tems dans cette ville. pour y apprendre la langue françoise. Ses parens l'ayant envoyé à Louvain pour y faire ses études, il y prit le degré de docteur en théologie, & y fut même professeur, comme le porte son épitaphe, censeur des livres de la part du pape & du roi d'Espagne, & chanoine de S. Pierre: mais tous ces emplois ne l'empêcherent pas de s'appliquer beaucoup à l'étude, & sur-tout à celles de la théologie & des antiquitez ecclésiastiques. Il publia plusieurs ouvrages; entr'autres le martyrologe d'Usuard, avec des notes très-sçavantes & très-amples; un traité des martyrologes; une chronique des saints de Flandres; un calendrier ecclésiastique; un journal des saints qui ont exercé la medecine; la milice sacrée des ducs & princes de Brabant; une réponse quodlibetique à trois questions sur les images, sur les prieres pour les morts, & s'il est permis de donner l'eucharistie aux criminels condamnés à mort; trois li-

AN. 1585

XLVIII.
Mort de
Jean Mola-
nus.

Aubert le
Mire, *elogia*
Belgicain-4^o
p. 33.

Dupin sei-
xième siècle,
part. 4. pag.
458.

Baillet dans
ses discours
sur les vies
des saints.

AN. 1585

vres des chanoines; cinq livres de la foi qu'il faut garder aux hérétiques, aux rebelles & aux tyrans; des testamens & des dispositions pieuses; un abrégé de la théologie pratique; une bibliothèque des matieres théologiques, & un discours sur les *Agnus Dei*, & sur les dixmes.

XLIX.
Mort de
Chrétien
Andricho-
mius.

Val. André
biblioth. Belg.

Le second fut Chrétien Adrichomius, né à Delft en Hollande en 1533. & mort à Cologne le 20. Juin, âgé de cinquante deux ans. Après avoir perdu son pere à l'âge de vingt-sept ans, il prit l'ordre de prêtrise, & fut chargé de la conduite des religieuses de sainte Barbe à Delft; mais les Protestans l'aïant chassé de cette ville, il alla passer le reste de ses jours, tantôt à Malines, tantôt à Maastricht, & enfin à Cologne: ce fut alors qu'il composa la vie de Jesus-Christ tirée des quatre Evangelistes, & un discours de la beatitude chrétienne: son grand ouvrage de la terre sainte avec des cartes géographiques; la description de la ville de Jerusalem; & une chronique de l'ancien & du nouveau testament, parut après sa mort à Cologne en 1590. On l'accuse d'avoir un peu trop donné dans les fables, qu'il avoit tirées des ouvrages de Berosé, de Manethon & autres auteurs aussi peu sûrs. Il fut enterré chez les chanoines de Nazareth de Cologne.

L.
Mort d'Al-
phonse Sal-
meron.

Alegamb.
de script. so-
ciat. Jesu.
Sacchini hist.
societ. Jesu.
part. 5. lib. 5.
pag. 236. &
seq.

Un troisième auteur mort le 13. de Février à Naples, fut Alphonse Salmeron, Jesuite, né à Tolède, l'un des deux qui étoient restez des dix premiers compagnons de saint Ignace. Après avoir achevé son cours d'études à Alcalá, où il se rendit habile dans les langues, il vint à Paris pour s'appliquer à la philosophie & à la théologie. Ce fut dans cette ville qu'aïant trouvé S. Ignace, qui pensoit à établir sa compagnie, il se joignit à lui, & devint son disciple. Il travailla beaucoup pour la religion en differens païs de l'Europe, en France, dans les Païs-Bas, en Irlande.

Irlande, en Allemagne, en Italie, prêchant dans toutes les villes avec beaucoup d'applaudissement. Il assista aux trois différentes assemblées du concile de Trente, sous les trois papes Paul III. Jules III. & Pie IV. où il prononça le panegyrique de S. Jean-Baptiste, qu'on trouve à la fin des actes de ce concile. Ensuite il se retira dans le college de la société, qu'il avoit lui-même établi dans Naples, & il y mourut le 13. de Février 1585. âgé de soixante-neuf ans. Ses grands travaux, ses divers voyages, & son assiduité à la prédication, lui laisserent encore assez de tems pour composer plusieurs ouvrages qu'on a recueillis en seize volumes in-folio, d'abord imprimez à Madrid, & ensuite à Cologne; ils contiennent des traités sur l'écriture sainte, des prolégomenes, des questions évangéliques, des commentaires sur les actes des Apôtres, & les épîtres canoniques. Il écrivoit facilement, il étoit sçavant & profond; mais on remarque dans ses ouvrages peu de critique & de discernement, & une trop grande prolixité: ses sermons sur les paraboles de l'évangile, ont aussi été imprimez à Cologne.

Un quatrième fut Charles Sigonius de Modene. Après avoir fait ses études sous le célèbre Romulus Amasée, le sénat de Venise l'appella & lui donna pension pour enseigner les belles lettres en la place de Jean Baptiste Egnatio: de là il passa à Padouë, où il eut un différend littéraire avec François Robortello, qui lui étoit de beaucoup inférieur. Il alla ensuite à Boulogne, où à l'exemple de Panvinus il expliqua les antiquitez Romaines, & l'histoire du bas Empire, avec une netteté & une méthode qui le fit préférer à tous les auteurs, qui avant lui avoient écrit sur ces matieres. Enfin, aiant fait dans le mois d'Août de cette année un voyage à Modene, dans le dessein d'y fixer sa demeure

LI.

Mort de Charles Sigonius.

De Thou in hist. hoc ann. liv. 82. Baillet, jugement des sçavans sur les critiques histor.

AN. 1585. re pour le reste de ses jours, & de s'y reposer dans sa vieillesse, il y fut attaqué sur la fin de l'année d'une maladie, qui l'enleva à l'âge de soixante ans. Il a beaucoup écrit, mais ce qu'il a fait sur les matieres ecclesiastiques, se réduit presque à six livres de la république des hébreux, imprimez à Cologne en 1583. & une histoire des évêques de Boulogne.

LII.

Arrivée de L'affaire de Michel Baius dans les Païs-Bas, se poursuivoit toujours avec chaleur. François l'évêque de Bonhomme, évêque de Verceil, chargé par le pape de prendre connoissance des nouveaux troubles qui s'élevoient dans l'université de Louvain, pour l'affaire de Baius. & de les assoupir entierement, s'il étoit possible, s'étoit transporté en cette ville au commencement de l'année 1585. il voulut y assister à quelques disputes de théologie, pour mieux connoître le sujet des contestations entre les docteurs. A cette occasion, les adversaires de Baius, entr'autres, Cornelius Reyneri, lui présenterent un écrit contenant les chefs d'accusation, sur lesquels ils demandoient que le nonce interrogeât ce docteur.

*Baius in-
ter opera
Baii ad ann.
1584. to. 2.
p. 209.*

LIII.

Chefs d'accusation des adversaires de Baius contre lui. Cet écrit contenoit dix articles; & on devoit demander à Baius s'il étoit vrai, 1. Que peu de tems après la publication de la bulle de Pie V. & son acceptation par toute la faculté de théologie de Louvain dans laquelle il étoit professeur, il eût composé directement & de dessein prémédité, un petit écrit contre la censure prononcée par cette bulle, & qu'il l'eût communiqué à plusieurs. S'il avoit vû cet écrit, ou une copie, s'il l'avoit lû, ou entendu lire, s'il l'avoit; & supposé qu'il l'eût, qu'il le produisît.

*Baius ex
actis univ.
sit. Lovan.
ad annum
1585. p.
182. & seq.*

2. S'il étoit encore vrai qu'il eût composé vers le même tems un autre ouvrage beaucoup plus ample sur le même sujet, dont on avoit tiré plusieurs copies; & si cet ouvrage avoit été envoyé à Rome avec la lettre de ce docteur au pape;

s'il

S'il l'avoit vû, lû, ou entendu lire. On croit que ces ouvrages dont il est parlé, étoient les deux apolo- AN. 1585. gies de Baius; l'une adressée au souverain pontife, l'autre au cardinal Simonette, dont on a parlé ailleurs.

3. Si aiant eu ordre de réfuter plusieurs opinions, & de s'expliquer publiquement sur d'autres dans les écoles de théologie, il y avoit parlé pendant deux jours de suite, & dit des choses qui avoient beaucoup scandalisé ses auditeurs, & qui se trouvoient conformes aux deux écrits ci-dessus, aiant mieux aimé accuser comme faus-faires & calomniateurs, ceux qui avoient recueilli les articles de la bulle, & taxer le saint siége de négligence & de précipitation dans ses jugemens, que d'avouer ingénument ses erreurs, & de les rétracter. Si ses discours aiant été transcrits par ses auditeurs, ont passé ensuite par les mains de plusieurs au grand scandale de ceux qui les ont lûs; s'il les a vûs, ou entendus.

4. Si le même docteur dans une certaine assemblée de la faculté de théologie, où l'on traitoit des articles & des propositions condamnées par la bulle, a dit, que parmi ces propositions, il y en avoit quelques-unes, pour lesquelles nous devrions sans doute plutôt mourir, que de les condamner. S'il a parlé ainsi, ou de toutes, ou seulement d'une partie.

5. S'il a entrepris plusieurs fois & à différentes reprises, de soutenir & de défendre dans les écoles de théologie des propositions contenant des clauses offensives, & spécialement touchant les conciles généraux, comme s'il arrivoit quelquefois qu'ils ne fussent pas approuvez par les souverains pontifes, ni librement, ni constamment, ni canoniquement; & que pour cela, quand même leurs décisions seroient revêtues de l'approbation du saint siége, elles ne devoient

An. 1585

point être regardées comme des définitions de foi, avant que les églises Catholiques les eussent acceptées. S'il a soutenu de telles propositions.

6. Si en recevant les candidats au degré de licence dans les écoles de théologie, il a prononcé en public un discours sur la puissance du souverain pontife & des autres évêques, qui ait scandalisé beaucoup de ses auditeurs: qu'ensuite il ait montré ce discours au révérendissime évêque Lindanus, dans la confiance qu'il ne l'auroit pas plutôt lû, qu'il approuveroit ses sentimens. En quoi, ajoute l'écrit, non seulement il n'a pas obtenu ce qu'il desiroit; mais au contraire, il s'est attiré un nouvel adversaire dans la personne de cet évêque. Et même le sieur Morillon ayant appris le contenu de ce discours, en a été si vivement choqué, qu'il a répondu qu'il ne confirmeroit jamais l'élection de Baius au vicaariat de saint Pierre, qu'il ne lui produisît auparavant une attestation de la faculté. Ce que ce docteur n'a pu obtenir ni de la faculté en général, ni d'aucun des particuliers qui la composent.

7. S'il a tâché de porter la faculté à consentir à l'omission d'une certaine clause insérée par une conclusion formelle & expresse de la même faculté, au serment de ceux qui devoient prendre des degrés: laquelle clause déclare que les articles contenus dans la bulle de Pie V. doivent être réputés pour justement condamnés, & que tous les candidats doivent s'en abstenir; si ce docteur étoit alors dans la faculté; ce qui l'a porté à en agir ainsi, & ce que la faculté lui a répondu.

8. Si c'est lui qui a revû avec tant de soin, & si exactement le grand écrit dont il est fait mention dans son second interrogatoire, (il s'agissoit de son apologie plus étendue,) & si c'est lui, qui de sa propre main y a fait en différens

en-

endroits plusieurs additions : partie avec un crayon , partie avec l'encre ; & si dans cet état il l'a présenté à Goudanus , & à Molanus le 8. Janvier 1579. dans l'esperance , comme il paroît , de les attirer dans son parti , & de leur persuader de conclure à biffer la clause du serment , & à ne la plus exiger des candidats.

9. Si après avoir reçu de Rome un exemplaire original de la bulle , par l'entremise du révérend pere François Tolet , qui le lui adressa , il avoit contristé la faculté , & avoit refusé de lire la clause du serment aux graduez , quoiqu'il fut obligé de le faire en qualité de chancelier.

10. Si étant prié d'expliquer le sens d'une proposition contenuë dans une these , à laquelle il présidoit touchant le merite des œuvres , & qui paroissoit suspecte ; il avoit prévenu la réponse du soutenant . & s'étoit répandu avec émotion en discours scandaleux , déclarant qu'il ne donneroit aucune réponse à cette question , parce qu'il craignoit les accusations , les vexations & les calomnies.

Tel est l'écrit qui fut présenté à l'évêque de Verceil ; mais ce prélat craignant , qu'en faisant toutes ces demandes à Baius , il ne s'élevât de nouvelles disputes , ne jugea pas à propos d'en faire usage. Il eut recours à un expédient qu'il crut plus sûr & plus convenable pour rétablir la paix dans la faculté , & réunir les esprits dans une même doctrine ; il conçut le dessein de faire dresser par la faculté un corps de doctrine opposé aux articles censurez , auquel tous les membres de ladite faculté se soumettroient ; après qu'il auroit été approuvé & autorisé par le pape ; & comme quelques affaires l'obligeoient de retourner à Bruxelles , il chargea l'archevêque de Malines de l'exécution de ce projet. Ainsi vers la fin du mois de Novembre , Jean Hauchin , archevêque de Malines , à qui le cardinal de

LIV.

Le nonce du pape fait travailler à un corps de doctrine.

Baius

p. 209. ex

actis unive-

sit. Lovan.

an. 1585. in

Novemb.

An. 1585. Granvelle avoit remis cette dignité en 1582. manda Henri Gravius. alors doien de la faculté, & lui montra les ordres qu'il avoit reçus du nonce, pour dresser au plutôt ce corps de doctrine. Le doien de retour à Louvain, fit part de ces ordres à l'assemblée, qui chargea Jean de Lens, professeur roial en théologie, de dresser le dispositif de ce corps de doctrine, pour être ensuite communiqué à tous les docteurs, qui en donneroient par écrit leurs sentimens. Ce qui ne fut exécuté qu'au commencement de l'année suivante.

LV.
Affaires
de l'univer-
sité de Paris.

*D'Argentre
sabbat. judi
cier. de novis
errant. to. 2.
in fol. p. 459.
461.*

L'université de Paris assemblée en corps, délibéra cette année d'aller trouver le roi, & de le supplier de retenir en prison, & de faire juger un certain religieux de l'ordre des freres Mineurs, Italien de nation, qui avoit écrit un libelle contre le pape & les cardinaux. L'affaire avoit été commencée dès les premiers jours de cette année. Le 9. de Janvier, l'université avoit statué que ce religieux, qui étoit lecteur en théologie, seroit dénoncé à l'inquisiteur. Le 21. suivant le recteur avoit indiqué une autre assemblée au college des Grassins, pour y délibérer sur deux articles. Le premier touchant la réformation de tous les ordres de l'université, pour sçavoir si l'on s'en tiendrait à la réformation faite en 1452. par le cardinal d'Etouteville, où si l'on auroit égard aux conjonctures présentes. Le second regardoit certains commis des impôts, qui aiant été autrefois du corps de l'université, vouloient jouir de ses privileges. L'avis des commissaires fut, que le malheur des tems ne permettoit pas de renouveler la réformation du cardinal d'Etouteville, qui falloit seulement choisir quelques personnes de pieté & d'un bon conseil, qui après avoir examiné tous les articles de cette réformation, jugeroient de ce qu'on en devoit retenir, & de ce qu'il étoit à propos d'y chan-

changer, & en feroient ensuite leur rapport à l'université.

AN. 1585.

Dans le mois d'Octobre de cette année 1585. ^{LVI.} il y eut une assemblée du clergé de France, qui fut précédée d'un édit contre les Protestans, ^{Assemblée du clergé de France, & pour obliger tous les sujets du roi de se réunir à la religion Catholique, & révoquer la liberté de conscience: cette assemblée fut tenue en l'abbaye de S. Germain des Prez. Elle eut pour présidens, les cardinaux de Bourbon & de Guise; & conclut d'abord à faire au roi les demandes suivantes. 1. De faire publier le concile de Trente pour être observé & exécuté suivant les réformations & modifications arrêtées dans les états de Blois, & dans l'assemblée de Melun. 2. De rétablir les conciles provinciaux. 3. De faire des reglemens sur les appels comme d'abus. 4. De rendre le droit des élections aux évêchez, abbayes, & autres bénéfices électifs. 5. De réformer les abus des bénéfices donnez à des indignes & incapables, à des gens mariez, de déclarer les bénéfices tenus en confidence impétrables & vacans, & de permettre aux prélats de proceder contre les confidentiaires suivant les bulles de Pie IV. & de Pie V. 6. De rétablir les ecclesiastiques dans leurs droits, autorité & juridiction, & de les proteger contre les hérétiques. 7. Enfin, de les maintenir dans leurs privileges. On délibéra ensuite sur les secours que demandoit le roi, & il fut résolu qu'on ne lui en accorderoit, qu'à condition que le pape y consentiroit, que ce seroit au gré du clergé, & que l'argent seroit employé à la guerre contre les hérétiques: ces secours furent fixez à six-vingt mille écus pour les besoins pressans de l'armée de Guienne, outre un million d'or qu'on offroit au roi, en cas que la guerre durât; à sçavoir six-vingt mille écus payables dans le mois d'Octobre; pareille somme dans chacun des deux mois restans de cette}

Dans les archives & mémoires du clergé de France. Vlt. 1646. in folio to. 1. p. 52. & suiv.

AN. 1585.

année, & cinquante mille écus par mois dans le courant de l'année suivante. Les archevêques & évêques députez pour faire au roi ces demandes & ces offres, eurent audience de sa majesté le 13. d'Octobre, l'évêque de Noyon portant la parole. Mais le roi l'ayant entendu, demanda encore deux cens mille écus par-dessus le million, & dit sur les autres points, qu'il en conférerait avec le chancelier & les présidens du parlement. L'assemblée avoit nommé le même évêque de Noyon pour aller trouver le pape, afin de faire autoriser la subvention conjointement avec l'évêque de Paris, que sa majesté y envoioit. Mais le roi ne voulut jamais permettre au député du clergé de partir. Ce fut dans cette assemblée qu'on régla, que les Jésuites seroient compris dans la taxe pour les bénéfices dont ils jouissoient, que l'on y comprendroit aussi les chapelles dont le revenu excédoit la somme de cinquante livres, de même que les monasteres de filles, les hôpitaux, les maladeries, &c.

LVII.

Nouvelles remontrances au roi par le clergé.

Dans les actes & mémoires du clergé, ibidem ut. sup. pag. 72. & suiv.

Mémoires de la ligue, to. 1. in-8. p. 394. & suiv.

On ordonna ensuite une seconde députation au roi, & on chargea de la harangue Nicolas l'Angeliere, évêque de saint Brieu. Ce prélat commença par faire à sa majesté à peu près les mêmes demandes, que lui avoit faites l'évêque de Noyon. 1. L'exécution de l'édit de réunion. 2. La publication du concile de Trente. 3. Le rétablissement des élections, & en cas de refus, le choix de bons sujets, & l'abolition des commendes dans les monasteres. 4. La modération ou réformation des appels comme d'abus, en maintenant les clercs dans la jouissance de leurs privilèges pour leurs personnes & pour leurs biens; enfin, la décharge du paiement des rentes sur l'Hôtel-de Ville. Puis il ajouta, que c'étoit Dieu qui avoit inspiré à sa majesté de faire l'édit de réunion de ses sujets à l'Eglise Catholique, & que sa conscience étoit obligée à leur faire suivre la vérité.

veritable religion ; qu'elle étoit tenuë de réprimer la fureur des hérétiques & des schismatiques, *AN. 1585.* & de délivrer l'église de leur contagion, comme son protecteur. Que depuis que l'hérésie étoit entrée dans le royaume, le fondement de la religion Catholique avoit été ébranlé ; ce qui avoit été cause que les sujets manquant d'obéissance à Dieu & à l'église, en avoient aussi manqué envers leur prince : Que la douceur & la clemence des princes sont inutiles, pour vaincre l'obstination des hérétiques : Que le premier pas & le plus important pour faire exécuter l'édit, étoit la réformation des ecclesiastiques, dont la vie déréglée caufoit la ruine des peuples : Que le concile de Trente aiant éclairci, résolu & décidé tout ce qui est controversé par les hérétiques, dans la doctrine de l'église Catholique, sa publication étoit d'une nécessité indispensable : Que sa majesté en rétablissant les élections, déchargerait sa conscience d'un pesant fardeau, étant responsable devant Dieu de toutes les fautes, & participant aux pechez de tous ceux qui remplissent indignement les premières charges de l'église par sa nomination : Que la couronne n'avoit été que pendant quatre-vingt ans dans la race des Merovingiens, & soixante dans celle des Carlovingiens, depuis que les rois s'étoient chargés de pourvoir aux évêchez, aux abbayes, & autres dignitez ecclesiastiques.

L'évêque de saint Brieu dit encore au roi, que les ministres du Seigneur devoient recevoir l'honneur dû à leur dignité & à leur ordre, & être maintenus dans leurs exemptions & immunités, pour s'acquitter des fonctions de leur ministère en repos, & prier Dieu pour la prospérité du roi & du peuple, & la conservation du royaume : Que la juridiction ecclesiastique étoit presque anéantie par les appellations comme d'abus : Que les biens de l'église n'étoient ni propres, ni du

AN. 1585. domaine du roi, comme on l'avoit voulu persuader à sa majesté; mais qu'ils étoient les vœux des fidèles, le prix du rachat des pechez, le patrimoine des pauvres, l'aliment & l'entretien des ministres de l'église. Que ces biens, quoique donnez par les rois, étoient inaliénables: Que cependant depuis vingt-cinq ans, on avoit levé près de trente millions d'or sur ces biens par l'autorité du souverain: Que les clauses du contrat de 1580. accordées par sa majesté, n'avoient point été exécutées, quoiqu'elle s'y fût engagée, & qu'elle eût donné sa parole de roi de les garder. Enfin il conclut en requerant très-humblement le roi, de perséverer dans la volonté d'exécuter l'édit de réunion, de ne point souffrir en France d'autre religion que la Catholique; de maintenir la juridiction ecclesiastique, & les libertez & immunités de l'église, de faire cesser les levées extraordinaires qu'on pourroit faire à l'avenir sur le clergé, & de le décharger du paiement des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, attendu que les contrats ne pouvoient subsister par un nombre infini de nullitez qui s'y rencontroient.

LVIII.
Réponse
du roi à ces
remon-
ces.

Dans les ar-
tes & mémoi-
res du clergé.

Le roi répondit à la plupart de ces articles. Au sujet de la demande de la réception du concile de Trente, il dit qu'il en avoit été sollicité plusieurs fois de la part du clergé. mais que quelques-uns de la compagnie sçavoient assez, que non-obstant la considération du tems, qui alors y mettoit obstacle à cause des édits de pacification, il avoit fait assembler avec son conseil quelques-uns des présidens & conseillers de la cour du parlement, avec lesquels en aiant souvent conféré, on y avoit remarqué plusieurs choses qui dérogeoient extrêmement aux privilèges de l'église Gallicane, & particulièrement aux droits de la couronne; qu'il ne paroïssoit pas que toutes les instances qu'on lui faisoit là-dessus, procéda-

sent

sent de la volonté de tout le clergé, qu'il y en avoit plusieurs qui n'y souscriroient pas pour leur interêt particulier: que cependant, il trouvoit bon qu'on en délibérât de nouveau; & qu'il avoit ordonné à son chancelier d'assembler avec son conseil lesdits sieurs présidens, pour prendre là-dessus une résolution. A la demande des élections, le roi répondit qu'il en vouloit jouir, & qu'il en feroit bon usage. Sur les appels comme d'abus & la juridiction, il dit qu'il en falloit conferer avec son conseil & les présidens. Sur les rentes, il répondit qu'il ne pouvoit pas les paier, & qu'il falloit que le clergé s'en chargeât; qu'au surplus il n'avoit point d'autre réponse à leur faire. Le clergé voulut faire de nouvelles instances sur les appels comme d'abus, prétendant qu'on avoit promis d'en dresser un édit, mais il ne put rien obtenir.

On ne laissa pas de revenir à la charge. Tout ce que l'évêque de saint Brieu avoit dit, fut repeté dans le cahier qui fut porté au roi le 20. d'Octobre: on y demanda de plus, la suppression des commendes, quelques reglemens touchant les jeunes chanoines qui étudioient dans les universitez, & la visite des bénéfices par les archevêques, évêques, chefs d'ordre & autres qui ont droit de la faire. On représenta que les décrets du concile de Trente renfermoient deux choses, la doctrine & la discipline; que quant à la doctrine, il n'y avoit aucune difficulté: & que pour la discipline, on pourroit lever la difficulté par un bref que le pape accorderoit. Enfin, on observoit que le concordat avoit été fait, sans que l'église Gallicane y eût jamais consenti, sans même qu'elle eût été ni ouïe, ni appelée; que le parlement avoit fait toutes les difficultez possibles à la vérification de l'édit: mais ces nouvelles remontrances ne furent pas mieux reçues que les autres. Dans le même tems on dressa par or-

AN. 1585.

*De Thou hist.
lib. 82.*

AN. 1585. dre du roi un formulaire de foi, pour être signé par ceux qui rentreroient dans le sein de l'église Catholique. Il étoit à peu près conçu dans les mêmes termes, que la profession de foi de Pie IV. On y reconnoissoit le pape pour chef visible de l'église, & pour le vicaire de Jesus-Christ, successeur de saint Pierre; mais l'on n'y faisoit aucune mention spéciale du concile de Trente. Cette formule fut adressée à tous les archevêques & évêques, avec ordre de la faire signer sans aucune innovation.

LIX.

La conférence, que le roi disoit avoir ordonnée au sujet de la demande de la réception du concile de Trente, se tint en effet peu après: l'avocat général y parla fort au long, pour faire voir qu'il n'étoit pas à propos de le publier. Les moïens sur lesquels il appuioit son avis, étoient

Dans le mémoire de ce qui s'est passé de plus considérable en France, pour la réception du concile de Trente in-4.

1. Les plaintes des ambassadeurs de France à Trente, au sujet de ce concile. 2. Les résolutions prises dans toutes les assemblées, pour ne le pas recevoir. 3. Le cahier de certains articles, extraits d'autres plus anciens conciles pour la réformation du clergé, & la discipline ecclesiastique de France, présentez par son éminence le cardinal de Lorraine, & accordez par le roi 4. La contradiction & l'opposition des chapitres, d'un grand nombre d'ecclesiastiques, de la noblesse & du tiers-état, dans les états généraux de Blois. 5. Les mémoires du procureur général Bourdin, contenant plus de soixante articles, dans lesquels il prétendoit avoir été fait préjudice par le concile aux droits & autorité du roi, entreprise sur la juridiction, & dérogation aux libertés de l'église Gallicane.

Le clergé opposoit d'abord en général à ces moïens. 1. Que le concile n'avoit porté aucun préjudice au droit & à la présséance des ambassadeurs de France, qu'il avoit au contraire conservé leur rang, immédiatement après les am-
bas-

ambassadeurs de sa majesté imperiale, en souffrant seulement que celui d'Espagne eût une place hors de rang. 2. Que le concile avoit même fait un décret, dans lequel il déclare qu'il n'a voulu en aucune manière préjudicier aux droits, rangs & prérogatives. 3. Que dans le catalogue, les ambassadeurs de France sont nommez avant ceux d'Espagne, & que Pie IV. a ainsi jugé la cause.

AN. 1585

Puis sur chacun des chefs en particulier, le clergé répondit. 1. Qu'il n'y avoit point eu de requête présentée au concile par les ambassadeurs de France; que les loix universelles ne préjudicioient point aux coutumes particulières; que les difficultés sur l'exécution avoient été réservées au pape avec la modification; que le concile avoit été approuvé & signé par le cardinal de Lorraine, au nom & de la part du feu roi, fondé de pouvoir spécial de sa majesté pour ce sujet. 2. Que si ces demandes avoient été rejetées d'abord, c'étoit eu égard aux circonstances des tems, aux troubles du royaume de France, & à la minorité des rois. 3. Sur certains articles présentés par le cardinal de Lorraine, touchant les difficultés faites à la réception du concile; on répondit la même chose, que c'étoit encore à cause des circonstances des tems, & que pareille requisi-
LX.
Réponse du
clergé aux
raisons con-
tre cette ré-
ception.
Dans les ac-
tes & mé-
moires du
clergé.
tion avoit été faite dans toutes les assemblées. 4. Que l'opposition des chapitres dans les états de Blois avoit été levée. Que ceux qui composoient ces états ne s'y étoient point formellement opposez, qu'ils avoient marqué seulement l'intérêt qu'ils avoient d'empêcher l'exécution de certains articles concernant les patronages, présentations aux bénéfices, & fondations. Que si le tiers état avoit témoigné quelque répugnance pour la réception du concile, ce n'étoit pas la première occasion où il avoit entrepris de secouer le joug de l'obéissance; qu'on n'ignoroit pas

AN. 1585.

pas que ceux qui le composoient, étoient mêlez d'intérêts avec les prétendus réformez, & que c'étoient ces derniers, qui par leurs pratiques avoient suscité ces oppositions. Qu'enfin, on pouvoit obtenir du pape un bref sur ces griefs. Sur le dernier chef, il fut soutenu par le clergé, que le concile ne portoit aucun préjudice aux droits, ni à l'autorité des rois, ni aux privilèges de l'église Gallicane; qu'on ne pouvoit répondre au mémoire particulier, qu'on n'en eût eu communication. Que le concile conservoit les droits des souverains, même celui de nommer aux cathedrales & aux autres bénéfices. A l'égard des libertez de l'église Gallicane, on dit qu'elles consistoit en trois chefs. 1. A être déchargé des réservations générales & spéciales. 2. Que toutes les causes soient connues & jugées par les ordinaires *in partibus*. 3. Dans la réduction à la moitié des annates, & de n'être tenu à l'observation des regles de la chancellerie apostolique, excepté de celles qui ont été recuës en France; que le concile n'avoit point dérogé à ces droits, ni augmenté l'autorité du pape en France; que s'il étoit reçu, le pape seroit privé des mandats, provisions des églises paroissiales, & l'autorité remise aux ordinaires. Que le pape enfin, accorderoit telle déclaration, dispense & modification des articles qu'il conviendrait pour la conservation des droits & autorité de la couronne, libertez de l'église Gallicane, exemption & indults ci-devant accordez.

Le chancelier repliqua à ces raisons du clergé. 1. Qu'on requeroit la publication du concile *no vo more*, & sans exemple, & que l'on eût à déclarer la forme qu'on auroit d'ancienneté gardée en semblable occasion. 2. Qu'il sembloit indécent qu'on reçût le concile en partie, & qu'on laissât l'autre en arriere. Le clergé reprit sur le premier chef, que le roi étoit supplié de trois choses,

choses 1. De recevoir le concile. 2. De permettre aux archevêques & évêques de le publier, & de le faire observer dans leurs diocèses. 3. De mander à ses cours de parlement de tenir la main à son exécution & à sa publication. Et sur le second chef, qu'il n'étoit pas nouveau de recevoir quelques articles, & non les autres. Que d'ailleurs, le pape pouvoit accorder des modifications & des déclarations sur quelques-uns, comme il s'étoit pratiqué à Bourges pour la réception des conciles de Constance & de Basse. Le roi termina ces altercations, en disant, qu'il entendoit que ce que le concile avoit décidé sur la foi, fût suivi dans son royaume; mais que par rapport à plusieurs articles de discipline, dont l'exécution seroit préjudicable à son état, la condition des tems ne lui permettant pas d'entrer dans cet examen, il remettoit à un autre tems à donner sa résolution sur la demande du clergé; & cependant, qu'il falloit travailler sérieusement à l'extirpation de l'hérésie & au maintien de la foi.

Mais comme le roi avoit fait dresser une formule de foi, pour être signée par tous ceux qui abjureroient l'hérésie, & être envoyée à tous les évêques, le clergé jugea à propos de lui faire encore là-dessus de nouvelles remontrances, & de lui représenter, qu'il n'appartenoit pas à sa majesté de dresser une confession de foi, ni d'en ordonner la signature; que François I. se servit de celle qui avoit été faite par la Sorbone, qu'il manda aux prédicateurs de l'observer en prêchant, & de ne rien avancer qui y fût contraire; mais qu'il ne la composa point, ou ne la fit point composer, qu'il laissa la chose au jugement de la Sorbonne, qui est le conseil ordinaire de l'église Gallicane, & se contenta d'autoriser ce que ces docteurs avoient décidé. Que s'il y avoit plusieurs professions de foi dans les diocèses,

AN. 1585.

LYI.

Remontrances au roi sur une nouvelle confession de foi.

Mem. de la ligne tom. 1. pag. 443.

AN. 1585. cées, elles étoient toutes semblables, quant à la substance du dogme, ou que s'il y avoit plus ou moins, dans quelques-unes, il falloit en laisser l'examen aux évêques, qui scauroient distribuer aux nouveaux convertis la nourriture des élûs selon leur capacité; que cependant ils recevront toujours humblement les avis de sa majesté; mais qu'ils avoient des formules de foi tirées du concile de Trente, & dans leurs rituels dont chacun avoit droit de se servir suivant sa conscience. Le roi en conséquence de ces remontrances, manda aux évêques de lui envoyer cette profession de foi, avec la lettre qui l'accompagnoit, sous prétexte qu'il y avoit des fautes d'impression.

LXII. Dans le mois de Septembre, Alexandre Canigianus, archevêque d'Aix en Provence, y tint un concile avec ses suffragans d'Apt, de Gap, de Riez & de Cisteron. & le vicaire général de l'évêque de Fréjus. On le commença par la profession de foi, dont on prescrivit une formule, & l'on y fit plusieurs reglemens très-utiles pour la discipline de l'église & la réformation des mœurs; nous n'en rapporterons rien pour éviter les redites. Ce concile, qui avoit commencé dès le mois Février, fut approuvé du pape par un bref du 5. de Mai 1586.

LXIII. Dans la même année 1585. on tint un autre concile à Mexique, ville d'une partie de l'Amérique septentrionale, qu'on appelle nouvelle Espagne. Pierre de Moya de Contreras, qui en étoit alors archevêque & gouverneur, & six évêques établis dans ce nouveau monde, crurent devoir faire un corps de reglemens pour la conduite uniforme de leurs églises; la plupart sont tirez des autres conciles & du droit canonique. Ils furent tous approuvez par le pape le 27. Octobre 1586. & ont été imprimez pour la première fois en 1620.

L'Italie depuis l'élevation de Sixte V. au souverain pontificat, ne se ressentant point des mouvemens qui agitoient le reste de l'Europe, ce pape ne pensoit qu'à éterniser son nom & sa mémoire, par les monumens qu'il faisoit élever de toutes parts. Il entreprit d'abord de relever l'obélisque, qui étoit presque entièrement enterré derrière la sacristie de l'église de saint Pierre, & de le faire transporter dans la place au-devant de cette église. Cet obélisque, le seul qui soit resté entier, avoit été autrefois consacré au soleil par un roi d'Egypte, fils de Sésestris; mais depuis Caligula l'avoit fait transporter à Rome, & Neron en ayant fait le principal ordement de son cirque, le dédia à Auguste & à Tibere. Les papes Jules II. & Paul III. avoient eu le même dessein que Sixte: mais la difficulté de l'entreprise, & la crainte d'une trop grande dépense, les en avoit détournés. Le nouveau pape n'en fut point effrayé, il établit une congrégation composée de ceux des cardinaux qu'il crut les plus capables de conduire cette entreprise; & il assistoit très-souvent à leurs assemblées. Comme le bruit de ce projet avoit attiré à Rome les plus célèbres architectes de l'Europe, chacun proposa divers moïens pour l'exécution; mais l'on s'entint à l'expédient proposé par Dominique Fontana de Côme, qu'on jugea le plus simple, & dont le succès surprit ceux qui y avoient paru les plus opposez. Par le calcul qu'en fit Fontana, cette lourde masse se trouva peler neuf cens cinquante six mille cent quarante-huit livres, plus de huit cens hommes & cent quarante chevaux, furent employez pour faire agir les machines destinées à mettre en place cet obélisque, qui a cent sept pieds de hauteur. Après avoir imploré le secours du ciel par des prières solennelles, on commença à élever de terre cette grande machine, le mercredi dernier Avril; & le 10. de Septembre.

AN. 1586.

LXIV.

Obélisque

élevé dans

Rome par

ordre de

Sixte V.

De Thoullé.

14.

Spond. hoc

anno n. 1.

Ciaccon. in

vit. Sixti V.

tom. 4. p.

116. & seq.

AN. 1586

bre, elle fut mise sur son piedestal. Sa sainteté en fit la bénédiction le vendredi suivant, & dédia cet obélisque à la sainte croix. On jeta quantité de médailles de bronze dans les fondemens; & l'on y mit deux petits coffres, dans lesquels on enferma douze autres médailles, portant d'un côté le portrait du pape, & de l'autre différentes devises.

Sixte après avoir achevé ce grand ouvrage, fit encore déterrer proche l'église de S. Rock, un obélisque qui avoit autrefois servi d'ornement au mosolée de l'empereur Auguste, & il le fit placer devant l'église de sainte Marie majeure. Il restoit deux autres obélisques qui étoient brisez & ensevelis depuis plusieurs siècles sous les ruines du cirque majeur; Sixte les fit encore déterrer & transporter, l'un dans la place de saint Jean de Latran, & l'autre dans celle de sainte Marie du Peuple. Ce dernier avoit été apporté à Rome sous l'empire d'Auguste, qui le dédia au soleil, ainsi qu'on l'apprend de l'ancienne inscription qui y est gravée.

Leti, vie de Sixte V. to. 2. li. 7.

LXV.
Il fit bâtir une chapelle en l'honneur de la crèche.

Giaccon. & Andr. Vistorrel tom. 4. p. 115.

In bullay. const. 58. Sixti V. to. 2. p. 628.

Quoique Sixte V. fût naturellement économe; & qu'il aimât à amasser des trésors, cependant l'ambition de rendre son pontificat célèbre, étant sa passion dominante, il fit encore bâtir à grands frais dans l'église de sainte Marie majeure, une chapelle en l'honneur de la crèche du Sauveur, sans cependant détruire l'ancienne chapelle par respect pour son antiquité. Il fit aussi élever dans le même lieu deux tombeaux, l'un pour lui ou il étoit représenté à genoux, & un autre dans lequel il fit transporter le corps de Pie V. pour donner au public un marque authentique de sa reconnaissance, pour tous les bienfaits qu'il en avoit reçus. Il fonda l'année suivante cette chapelle, lui accorda plusieurs privilèges, y établit un prévôt, un sacristain, des chapelains, des bénéfices, & voulut que ceux de sa mai-
son

son eussent le droit de présentation aux bénéfices. AN. 1586.

Sixte n'étoit pas cependant tellement occupé de tous ces grands ouvrages, qu'il ne pensât aux affaires de l'église. Il donna cette année une bulle pour défendre l'astrologie judiciaire, qui étoit alors en vogue à Rome: il interdit la lecture de tous livres concernans la magie & les sortilèges, & défendit de les retenir chez soi. Cette bulle est du 5. de Janvier, dans la première année de son pontificat; quelques particuliers d'assez bonne famille, & même protégés par des cardinaux, furent condamnez aux galères, pour s'être amusez depuis ces défenses à cette science imaginaire. La fête de saint Antoine de Padoue, qu'on célébroit le 13. de Juin dans l'église avec un office semi-double, fut établi double par ce pape. Sa bulle est du 19. Janvier. Par une autre du 15. du même mois, il renouvelle l'indult accordé à l'église de S. Jean de Latran, pour établir des lieux de piété, avec la permission des ordinaires, auxquels ces endroits seroient soumis. Il défendit aussi par sa bulle du 28. Janvier, à tous les freres Mineurs de l'observance, de passer dans l'ordre des Capucins, sur peine d'excommunication, privation de tous offices, & déclara ces sortes de translations nulles. Il confirma aussi par la bulle du 30. Janvier, & augmenta les privileges & les indulgences accordées à la confrairie du Rosaire, avec permission au général des Dominiquains d'ériger des chapelles, & d'établir des confrairies du même Rosaire, pour lesquelles il leur accorda de nouvelles faveurs. Le premier de Février, il donna une autre bulle pour célébrer le 19. de Septembre, la fête de saint Janvier & de ses compagnons sous le rite simple, qui dans la suite fut fait double par Alexandre VII. Enfin, par une autre bulle du 8. de Février, il voulut qu'on tint

LXVI.

Differentes

bulles de ce

pape.

In bullar. 10.

2. confit.

17. 18. 19.

20. &c. pag.

553. & seq.

Spond. in

anal. hoc

an. n. 2. &

3.

cha-

AN. 1586. chapelle dans toutes les églises de Rome, les dimanches de l'avant & du carême, & les autres fêtes solennelles.

Par d'autres bulles, il fit encore quelques établissemens, entr'autres, il érigea Lorette en ville épiscopale, & le chapitre, qui n'étoit auparavant qu'église collegiale, devint église cathédrale. La bulle est du 7. de Mars. Il approuva par une autre bulle du 18. du même mois, la congrégation des Clercs réguliers, qui servoient les malades dans les hôpitaux & ailleurs, & leur prescrivit la maniere dont ils devoient être habillez. Il confirma par une bulle du même jour, la constitution de Pie V. pour défendre d'aliéner les châteaux, & autres biens de l'église Romaine. Par la bulle du premier d'Avril, il accorda à l'archiconfrairie de la sainte Vierge du Gonfalon dans Rome des revenus annuels, avec permission de faire des quêtes pour le rachat des chrétiens captifs chez les infidèles. Il modera la constitution de Pie V. quant à l'élection d'un visiteur général des freres du Tiers ordre de saint François, qu'on nomme Pénitens, & leur exemption d'être soumis aux provinciaux des freres Mineurs. La bulle est du 29 Mars. Par une autre du premier d'Avril, il fit quelque réforme dans son secrétariat. Le 23. du même mois, il établit un office double pour la fête de saint Pierre martyr : & le 22. du même mois, il rendit une bulle pour déposer dans le château saint Ange un million d'écus d'or, qu'on ne pourroit en tirer qu'en certains cas prescrits dans cette bulle, qui est signée de trente-quatre cardinaux, avec promesse & serment de s'y conformer.

LXVII.
Le pape
confirma la
congrégation
des
Feuillans.

Sixte V. répondant aussi aux vœux de Jean de la Barrière, instituteur de la congrégation de Notre-Dame des Feuillans, de l'ordre de Cîteaux, confirma sa réforme par une bulle du 5. de Mai de cette année. Elle maintient ceux qui avoient
em,

embrassé cette réforme dans la pratique de la plus étroite observance de la règle de S. Benoît, tant pour l'abstinence des viandes en tout tems de l'année, & même du vin, que pour toutes les autres pratiques d'austerité & de mortification, jeûnes, veilles, macérations; elle fait défenses à l'abbé de Cîteaux, & aux autres supérieurs de l'ordre, & à leurs successeurs de les molester, inquiéter & contraindre à relâcher quelque chose de leurs austeritez, sans toutefois les ôter de la juridiction de cet ordre.

Le pape fit encore beaucoup d'autres bulles dans cette année. Une du 14. Mai pour l'approbation, déclaration & extension des constitutions données par les souverains pontifes ses prédécesseurs, à l'égard des Annates, communes, & autres droits dûs à la chambre apostolique sur les bénéfices. Une du 17. Mai, qui confirme par une nouvelle concession les grâces & privilèges accordés par ses prédécesseurs à l'ordre de Cîteaux, à ses abbés, religieux & monastères. Une du 9. Juillet, qui défend aux religieux Carmalites de passer dans d'autres ordres, & même dans d'autres maisons de leur ordre. Une du 19. du même mois, touchant la juridiction du cardinal protecteur de l'archiconfraternité de Notre-Dame de Gonfalon, & de son juge. Une du premier Septembre, touchant une autre juridiction du cardinal protecteur, & du juge des causes des chapelains & musiciens du pape, avec des privilèges qu'on leur accorde. Une du 11. Septembre, pour exhorter tous les fidèles à secourir les catholiques Anglois du collège de Rheims, & l'empereur, les rois & les princes chrétiens à aider & protéger ceux qui souffrent persécution en Angleterre pour la religion. Une du 3. du même mois, accorde aux frères Mineurs de l'ordre de saint François de l'observance, la faculté de retenir les lieux dont ils jouissent sans titre,

AN. 1586.

Bullar. tom.

2. constit.

32. Sinti V.

pag. 176.

LXVIII.

Autres bul-

les du mê-

me pape

pour les af-

aires de

l'église.

In magno

bullar. Rom.

tom 2. inter

constit. Sinti

V. 33. 34.

35. & seq.

AN. 1586.

titre, pourvû qu'ils en soient en possession depuis dix ans ou environ, & qu'ils aient le consentement des ordinaires. Une du 22. Septembre fixe le nombre, & marque les qualitez des prélats référendaires de l'une & l'autre signature, & leur accorde beaucoup de privileges. Une du 30. du même mois, par laquelle le pape libere les communautéz de l'état ecclesiastique obligées pour d'autres, de leurs obligations après un an, & leur défend de s'engager à l'avenir, & d'aliéner leurs biens, ni d'envoier leurs députez aux frais de la commune, sans permission.

LXIX.

Sa bulle
detestabilis
contre les
contrats
usuraires.

In bullar.
consist. 45.
p. 599.

Comme Sixte V. avoit rendu le premier de Mai de l'année précédente une bulle, pour obliger les cardinaux qui possédoient des bénéfices & des pensions de l'ordre de Malthe, même avec des provisions du saint siège, de paier à la chambre apostolique les droits ordinaires; il la renouvella dans cette année le 3. d'Octobre, & y exhorta les princes qui n'étoient pas de l'état ecclesiastique à favoriser ceux qui étoient préposés pour percevoir ces droits. Par une autre bulle du 12. d'Octobre, le pape établit un office de commissaire perpetuel de la chambre apostolique avec juridiction, privileges & émolumens. Sa bulle du 12. des calendes de Novembre, c'est-à-dire, du 21. d'Octobre, qui commence par ce mot *detestabilis*, est une des plus fameuses, parce qu'elle sert de règle aux canonistes dans la matiere des contrats. Ce pape y condamne tous les pactes illicites, qu'on appoie dans les sociétés, comme l'assurance du capital, soit en argent, en animaux ou autrement, & il y donne des règles assurées pour passer ces sortes de contrats, qu'on appelle de bestiaux, ou de Cheptail, sans aucune usure. La bulle suivante du 30. d'Octobre, tévit contre les adulteres & les corrupteurs de jeunes gens, & veut qu'on punisse du dernier supplice un mari, qui séparé de la femme
par

par la sentence du juge, vit dans le désordre & dans l'impudicité, parce qu'il paroît qu'il n'a demandé la séparation que pour satisfaire à son libertinage; & ordonne que la femme qui tiendrait une pareille conduite, soit punie de même. Une autre bulle du premier Novembre, concerne la juridiction des juges pour causes de confidence & de simonie, portées en cour de Rome, ou dans d'autres justices par appel.

Le pape ayant dessein de faire sentir ses fa-
veurs à sa patrie, conçut le dessein de bâtir une ville autour des grottes de Montalte, & de la maison dans laquelle il étoit né; mais ne pouvant suivre le plan de cette nouvelle ville, parce que le terrain n'y étoit pas propre, il ne pensa plus qu'au bourg de Montalte, qui étoit le plus grand des environs du lieu de sa naissance, & dont il avoit porté le nom étant cardinal. Il en fit dresser le plan, y envoya un commissaire & un ingénieur pour l'exécuter, & y employa tous les jours plus de cinq cens ouvriers, sans compter les habitans du lieu. La ville ayant été enfin bâtie, il l'érigea en évêché, & lui assigna l'abbaye de sainte Marie du Mont de l'ordre de saint Benoît dans le diocèse d'Ascoli, & d'autres terres pour faire le revenu de l'évêque & du chapitre qui y fut établi. Par une bulle du 26. de Novembre, la ville de San-Severino dans la Marche d'Ancone du diocèse de Camerino, fut érigée en ville épiscopale, & l'église collegiale en cathédrale. La ville de Tolentin dans la même Marche d'Ancone, fut encore érigée en évêché suffragant de Fermo, par une bulle du 10. Décembre, qui ordonne que ce nouvel évêché & celui de Macerata, seront gouvernez par un seul & même évêque.

Le 3. Décembre, il publia encore une bulle qui fut signée de trente-sept cardinaux, qu'elle regarde particulièrement. Le pape y dit, que les

AN. 1586
la qualité des
cardinaux.

In bullar 10.

2. constit.

Sixti V. 50.

pag. 608.

Spond. in

annal. hoc

ann. n. 5.

Liacon ut

sup. tom. 4.

p. 118.

cardinaux étant auprès du vicaire de Jesus-Christ pour le gouvernement de la sainte église, ce que les Apôtres étoient autrefois auprès du Sauveur, pour travailler au salut du genre humain; qu'étant les vrais pôles, les lumieres brillantes, les colonnes & le firmament de l'église chrétienne, du sein desquels le pape lui-même étoit tiré & choisi, pour être chef de l'église millitante, ils doivent être choisis au nombre septante, & exceller en doctrine & en sainteté; afin que la verité de la sainte église réponde à la figure de l'ancienne synagogue, dans laquelle selon le commandement de Dieu, Moïse avoit choisi d'entre le peuple soixante & dix personnes, pour le soulager dans le gouvernement de ce même peuple. Que de ces soixante & dix cardinaux, il y en auroit quatorze diacres, cinquante prêtres, & six évêques: qu'aucun ne pourroit être cardinal-diacre, qu'il n'eût au moins vingt-deux ans, afin de pouvoir prendre l'ordre du diaconat dans l'année. Qu'il y auroit toujours un nombre de docteurs en droit dans le sacré college, & au moins quatre docteurs en théologie. Que la promotion des cardinaux ne se feroit qu'aux quatre-tems de l'avent, & qu'on n'en nommeroit aucun qui fût tant soit peu soupçonné d'être illégitime, ou qui eût été légitimé par le mariage suivant de ses pere & mere, même par dispense du saint siège, ou qui auroit eu des enfans en mariage légitime: qu'on n'y admettroit point en même-tems les oncles & les neveux, les freres ou les cousins germains, ou ceux auxquels on auroit refusé les ordres pour quelque empêchement, ou qui auroient été notez de quelque infamie, ou qui aiant reçu les ordres mineurs, seroient demeurez un an sans porter l'habit ecclesiastique, ni la tonsure. Qu'on ne créera point de cardinaux absens, qu'avec cette condition, qu'ils se rendront à Rome dans un an, qu'on le leur fera jurer,

jurcr, & que s'ils y manquent, on les privera de cètte diguité & de tous les droits. Cette bulle aiant paru trop sévère, les papes successeurs de Sixte, ne l'ont observée que quant au nombre & à la légitimation.

Sixte V. aiant pris le triste état où la religion Catholique étoit en Suisse, par plusieurs députez qui lui furent envoiez de la part des cantons catholiques, y enyoia en qualité de nonce Jean Baptiste Santorio, évêque de Tricarico, dans le royaume de Naples, qui partit de Rome pendant les grandes chaleurs de l'été de cette année 1586. Aiant trouvé en arrivant en Suisse les affaires dans une grande confusion; il fit avertir les cantons catholiques, qu'il souhaitoit de les voir assemblez dans une diète générale, & qu'il les prioit d'y envoyer des députez en aussi grand nombre qu'ils le pourroient faire. Cette diète commença le 5. d'Octobre: le nonce, après y avoir communiqué de sa main tous les députez, travailla à conclure une alliance perpétuelle entre les Suisses & le saint siège, & il y réussit tellement, que les Suisses poussèrent leur soumission jusqu'à l'excès, & qu'ils allèrent jusqu'à dévouier au S. siège leurs personnes mêmes, leurs biens, leurs enfans & leur propre vie, & jusqu'à promettre à genoux devant l'autel, & en jurant sur les évangiles, qu'ils seroient fidèles observateurs de l'espece d'esclavage auquel ils se réduisoient. Ensuite il fit consentir les députez à établir chez eux une juridiction ecclésiastique libre & indépendante, pour y juger les causes des gens d'église, tant civiles que criminelles. Il se fit même donner un endroit, dont il fit sa prison particuliere, afin de mieux marquer son autorité, & n'oublier rien pour étendre les interêts du saint siège.

Santario s'appliqua principalement à contenir ces peuples dans la religion Catholique, & pour vaincre les difficultez que les Protestans oppo-

AN. 1586.

soient à l'exécution de ses desseins, il fit bâtir en quelques endroits des monasteres, où il mit des Capucins. Il en plaça sur-tout dans le canton d'Apenzel, & écrivit au général de cet ordre, de ne lui envoie que des religieux zelez, & d'une vie exemplaire. Dans le même tems, le nonce aiant fait arrêter un prêtre sur les terres des cantons Protestans, & l'aiant fait mettre dans sa prison, il y eut à ce sujet une dispute vive entre les hérétiques & les catholiques.

LXXIII. Comme le nonce avoit agi sans pouvoir & hors des terres de sa juridiction, les Protestans jaloux de leurs droits, redemanderent ce prêtre; & sur le refus qu'on leur en fit, ils userent de représailles, ils firent enlever un curé de leur voisinage, & le firent conduire dans leurs prisons, bien résolus de ne le point relâcher, qu'on ne leur rendit le prêtre emprisonné par l'ordre du nonce. Cette affaire alla si loin, qu'on fut prêt de prendre les armes de part & d'autre. Sixte V. en aiant été informé, écrivit à son nonce: „ Qu'il ne l'avoit pas envoie en Suisse pour „ y brouiller les affaires, mais pour y entretenir „ la paix, pour y procurer du repos aux Catho- „ liques, & non pas pour obliger les Protestans à „ s'armer contre eux, enfin pour travailler à la „ conversion de ceux-ci, & à la sûreté & à la con- „ servation autres. Vous sçavez, lui dit le „ pape, qu'il n'y a rien de si délicat & de si fra- „ gile, que l'honneur & l'intérêt d'une juridic- „ tion, & qu'il faut traiter ces matieres avec „ beaucoup de prudence & d'adresse. Les sédi- „ tions sont aussi dangereuses aux Catholiques, „ qu'avantageuses & profitables aux Protestans: „ c'est pourquoi vous devez les prevenir de tout „ votre pouvoir. Je sçai, que ce seroit mal fai- „ re, que d'accorder quelque chose aux hérétiques, mais il ne faut pas aussi leur rien ôter à „ cause des fâcheuses suites; & je vous recom- „ man-

„ man-

„ mande d'en user désormais avec précaution
 „ pour mon repos & pour le vôtre.” Cette let-
 tre obligea le nonce à chercher les moïens d'ac-
 commodér l'affaire: après une assez longue né-
 gociation, l'on convint que le prêtre sortiroit
 de prison, comme s'il avoit surpris ses gardes
 pour se sauver, & que le curé feroit la même
 chose.

En France, le roi de Navarre étant venu à LXXIV.
 Montauban, où les députés des Protestans de Lettres du
 tout le royaume s'étoient rendus, il écrivit de roi de Na-
 cette ville le premier jour de Janvier 1586. des varre au
 lettres adressées aux trois états du royaume, & à clergé de
 la ville de Paris. Dans sa lettre au clergé, il se De Thon in
 plaint de ce qu'il prodiguoit ses biens pour trou- hist. lib. 85.
 bler la tranquillité de l'état, & pour soutenir initio.
 l'ambition de ses ennemis. „ Vous m'alléguez, Spond. hoc
 „ dit-il, le zele de la religion & de l'église, & je anno. n. 6.
 „ veux bien croire que quelques-uns d'entre vous Mem. de la
 „ agissent par ce motif. Que dira donc la poste- ligue tom. 1.
 „ rité, lorsqu'elle apprendra que vous avez né- pag. 478.
 „ gligé mes offres réitérées plus de cent fois, & suiv.
 „ & que vous aimez mieux mettre tout en con-
 „ fusion que de vous en tenir aux décrets d'un
 „ concile libre, & légitimement assemblé, com-
 „ me je l'ai demandé au roi par ma déclaration
 „ expresse. On va plus loin. Quelques-uns du
 „ clergé ont sollicité le pape à me condamner
 „ sans m'entendre, & à me retrancher du droit
 „ légitime que j'ai à la succession du royaume.
 „ Ne pensez pas que ces foudres m'étonnent;
 „ c'est Dieu qui dispose & des rois & des roiau-
 „ mes; & vos prédecesseurs qui étoient meil-
 „ leurs chrétiens & meilleurs François, que les
 „ fauteurs de cette bulle, nous ont assez fait
 „ connoître que le pape n'a aucun droit sur ce
 „ royaume, Tout ce qui me surprend est, qu'il
 „ se soit trouvé des gens, qui contre toutes les
 „ règles de l'équité & du bon sens, aient fait

AN. 1586. „ consulter & décider à Rome la succession d'un
 „ roi vivant, même en la fleur de son âge.”

Ce prince ajoute, qu'il sçait bien que ces monstres n'ont rien d'un cœur vraiment françois, & qu'ils ne sont excitez que par les partisans d'Espagne, ennemis jurez de la paix & de la tranquillité de l'état. Qu'au reste, il prioit qu'ils fussent aussi disposez à s'abstenir du mal à l'avenir, qu'il se sentoît prêt à leur pardonner. Que Dieu l'ayant fait naître prince chrétien, il souhaitoit l'affermissement, l'augmentation & la paix de la religion chrétienne: qu'il croioit un Dieu comme eux, qu'il reconnoissoit le même Jesus-Christ, qu'il recevoit le même évangile, & que si l'on étoit en differend sur l'explication du texte, il falloit avoir recours aux voies qu'il avoit proposées, plutôt qu'aux armes. Qu'il croioit que la guerre qu'ils poursuivoient si vivement, étoit indigne de chrétiens, & principalement de ceux, qui se disoient maîtres en Israël, & docteurs de l'évangile. Que si la guerre leur plaçoit, si une bataille leur agréoit plus qu'une dispute, & une conspiration sanglante, plus qu'un concile: pour lui il étoit résolu de ne point tremper ses mains dans le sang des innocens, & que celui qui seroit versé dans cette guerre, retomberoit sur leurs têtes.

LXXV.

Lettre du même prince à la noblesse.

Mem. de la ligne to. 2. p. 483.

Dans la lettre que ce prince écrivoit à la noblesse, il prioit ceux qui la composoient, de se souvenir que les auteurs des troubles présens, étoient ceux-là mêmes, que le roi avoit proscrits l'année dernière, comme ennemis de l'état & rebelles, & qu'aujourd'hui l'on faisoit la guerre à ceux qui avoient joint leurs forces à celles du roi, contre ces perturbateurs du royaume: Que la cause d'un si grand changement venoit, de ce qu'alors le roi jouïssoit d'une entière liberté; & qu'à présent il étoit forcé d'obéir à cette ligue détestable: Que tout son regret étoit de voir qu'ils

qu'ils prissent les armes contre le sang de France, & qu'ils se laissassent commander par des étrangers, qu'ils regardoient auparavant comme des brouillons & des séditeux : Qu'il ne falloit imputer ce changement qu'aux artifices & à la faction des Lorrains, c'est-à-dire d'étrangers, qui sçachant bien que la cause de la succession ne seroit pas décidée par la noblesse, d'une manière conforme à leur ambition & à leurs projets criminels, mettoient tout en œuvre pour la faire juger hors du royaume par des Italiens. Ce prince rapportoit ensuite tout ce qu'il avoit fait pour rétablir la tranquillité.

Dans sa lettre au tiers-états, il proteste qu'il est pénétré de la plus vive douleur, de voir que la guerre ne se faisoit qu'aux dépens du peuple; que pour l'empêcher & épargner le sang des François, il a bien voulu s'exposer aux risques d'un duel contre des hommes qui lui sont de beaucoup inférieurs: Qu'il gémit sur l'extrémité, où l'injure qu'on lui fait le réduit, de ne pouvoir se défendre, sans que le peuple innocent en souffre: Qu'il plaint sa condition, que pour défendre sa vie, il faille qu'ils souffrent, eux, pour le soulagement desquels il étoit prêt de répandre son sang. Qu'au reste, il espère que dans peu de tems, Dieu lui fera la grace de voir, après tant de tranverses. l'état délivré de ceux qui ne cherchent que sa ruine, & de les voir aussi eux-mêmes jouir d'un repos assuré, qui leur fera oublier tous les travaux passés. „ Pour vous faire „ applaudir à leurs troubles, dit-il, ces gens „ là vouloient vous faire espérer, qu'ils reformeroient les abus des finances, qu'ils diminueroient les tailles & les impôts, qu'ils ramèneroient les tems du roi Louis XII. & déjà ils „ se faisoient nommer les peres du peuple. Qu'en „ est-il arrivé? La guerre qu'ils avoient entreprise „ se, après vous avoir entièrement épuisée, s'est

LXXVI.

Lettre du
même au
tiers-états.

Mém. de la
ligue tom. 1.
p. 488.

De Thou lib.
85.

AN. 1586.

„ vûë terminée par une paix, dans laquelle on
 „ n'a fait aucune mention de vous, & cette paix
 „ a produit une nouvelle guerre aux frais de la-
 „ quelle il faut que vous fournissiez encore, &
 „ que vous deveniez la proie des soldats. N'est-
 „ ce pas la vouloir votre perte?”

Enfin, dans la lettre particuliere adressée à la ville de Paris, que le roi de Navarre appelle l'abregé du royaume, & le modele sur lequel toutes les autres villes reglent leurs démarches, il fait voir aux Parisiens, qu'on ne demande pas aujourd'hui leur argent pour fournir à la rançon d'un roi François I. ou d'un roi Jean, mais pour éteindre la maison royale, & réduire leur propre roi en servitude. Il ajoute, que si dans cette guerre il s'agissoit du bien du royaume & de la religion, il étoit tout prêt d'y concourir; qu'il ne falloit pour cela qu'un concile ou une assemblée des états: mais que ceux qui aiment le trouble, n'en ont point voulu. Qu'il leur a même proposé un duel pour vuidier plus promptement la querelle: mais qu'on veut la guerre. Il les exhorte à s'en désister, pour prendre des sentimens de paix, & à fuir les conseils turbulens, en travaillant à rétablir l'union dans la maison du Seigneur, & entre les membres de l'état. Enfin après leur avoir représenté qu'il attend d'eux tout ce qu'on peut esperer de véritables françois; il conclut en leur promettant, qu'il ne manquera en rien à leur égard, dans tout ce qu'ils doivent attendre d'un prince françois & d'un prince chrétien, pour l'union de l'église, le service du roi son seigneur, & la satisfaction de tous les gens de bien.

LXXVII.
 Les Suisses
 fournissent
 des troupes
 à la ligue &
 au roi de
 Navarre.

Ces lettres aiant été rendues publiques, le roi de Navarre vint de Montauban à Nerac: il n'avoit avec lui que trois mille fantassins, & quelque cavalerie composée de la noblesse du pays: mais il comptoit beaucoup sur le zele des princes

Pro-

Protestans d'Allemagne & des Suisses, qui s'étoient accordez entr'eux pour le secourir. En effet, plus de cinquante mille hommes, tant Allemands que Suisses, & autres Protestans s'étoient déclarez pour ce prince. Leur armement ayant causé quelque allarme aux cantons Catholiques, le nonce Santorio les rassura, leur promit tout ce qui dépendroit du pape, & Sixte V. leur écrivit lui-même, & s'engagea à les secourir d'hommes & d'argent, pourvu qu'ils demeurassent fermes dans la religion Catholique. Il y avoit déjà long-tems que le duc de Guise les sollicitoit par l'entremise du colonel Fisser de se déclarer en sa faveur; & le nonce s'étoit joint à ce colonel pour y réussir: en sorte qu'à la requête du roi de France, dix mille hommes furent levez pour passer au service de la ligue. Avant leur départ, le nonce les communia de sa main, & les fit de plus jurer sur les saints évangiles, qu'ils ne combatroient que pour les intérêts de la religion Catholique; & qu'en cas que le roi fit quelques démarches en faveur des Protestans, ils mettroient les armes bas, & se retireroient chez eux.

Les entreprises du nonce, qui plaisoient fort à la cour de Rome, furent suivies d'un incident qui ébranla un peu son autorité. Le canton de Lucerne le plus considérable des cinq petits cantons Catholiques, prétendit au tems de la récolte, tirer des chanoines de Brunnen une grande quantité de grains; & sur leur refus, ils furent assignez à comparoître devant le magistrat. Le nonce piqué de ce procédé, qui donnoit atteinte à sa juridiction, défendit aux chanoines d'obéir à l'assignation du juge séculier, ni de le reconnoître, qu'autrement il les déclareroit excommuniés. Les Protestans ne manquèrent pas dans cette occasion, de piquer d'honneur ceux de Lucerne sur la conservation & l'indépendance de leurs privilèges. Ils leur remontrèrent

AN. 1586.
De Thom lib.
84.

LXXVIII.
Differend
du nonce du
pape avec le
canton de
Lucerne.

De Thom 88.
84.

AN. 1586. qu'ils s'étoient exposez eux-mêmes à perdre toute leur liberté; & qu'en cedant leur juridiction au nonce, ils deviendroient ses esclaves, de souverains qu'ils étoient. Cette rémontrance qui étoit fondée, fit impression sur ceux de Lucerne. Le nonce en craignit les suites, & voici ce qu'il fit pour les arrêter. Par le conseil des Jésuites qu'il avoit auprès de lui, il assembla les principaux bourgeois de Lucerne dans la grande-église, exposa le saint Sacrement, & leur fit un discours, dans lequel il leur représenta avec beaucoup de force les justes raisons qu'il avoit de se plaindre d'eux, & n'oublia rien de ce qui pouvoit leur faire reconnoître leur faute, & les obliger à s'en repentir. Ce discours fait en présence de Jésus-Christ sur l'autel, les toucha si vivement, qu'ils jurèrent de ne plus inquiéter les chanoines de Brunnen; & le nonce en fit passer un acte, qui fut aussi-tôt envoyé à Rome.

LXXIX. Il y eut vers le même tems différentes députations faites au roi de France, pour l'engager à accorder la paix aux Calvinistes; mais elles furent toutes inutiles, & cependant il n'en satisfaisoit pas davantage les ligueurs, dont la fierté augmentoit chaque jour. Vers la fin de Septembre, ils tinrent une assemblée dans l'abbaye d'Orcamp proche Noyon, où ils renouvelèrent leurs plaintes contre le roi. Ils l'accusèrent de feindre en public d'avoir les hérétiques en aversion, & de favoriser sous main leur parti, & d'avoir usé de dissimulation dans la réception des ambassadeurs des princes Protestans de l'empire: ils ajouterent, qu'il paroissoit bien que le roi ne vouloit pas la guerre, par la division qu'il faisoit de ses forces: qu'il falloit donc prendre les armes à la première occasion, s'emparer de Sedan & Jametz, qui étoient des villes suspectes, la retraite & l'azile de hérétiques, exterminer ceux-ci,

ci, & n'en épargner aucun. Ces résolutions furent prises en effet; & le duc de Guise commença ouvertement la guerre contre le duc de Bouillon; & le duc de Joyeuse eut le commandement de l'armée, qui devoit agir du côté de l'Auvergne, & passer en Dauphiné.

AN. 1586.

La reine mere se rendit aussi à saint Bris, près de Cognac en Angoumois, pour conférer avec le roi de Navarre, & tâcher de le gagner. Ils eurent ensemble plusieurs conférences, dans lesquelles ils se répandirent en plaintes mutuelles, & l'on se sépara plus aigri qu'avant de s'être parlé. La reine s'en alla à Fontenay, & de là à Niort; & le roi de Navarre se retira à la Rochelle.

On tenta encore dans cette année au mois de Mars, de réunir les Calvinistes avec les Lutheriens. Pour cet effet, Claude-Antoine de Vienne, sieur de Clairvant envoyé par le roi de Navarre en Allemagne, voulant hâter le secours qu'on en attendoit, obtint de Frederic duc de Wirtemberg, la permission de tenir une conférence entre les deux partis à Montbelliard, ville & comté de l'Empire, sur les frontieres de l'Alsace. Cette conférence commença le 21. de Mars; du côté des Lutheriens, s'y trouverent Jacques Andrie de Tubinge, Luc Osiander ministre de la cour de Wirtemberg, & Snepius. Pour les Calvinistes, ou ceux de la confession Helvétique, Theodore de Beze ministre de Genève, & Abraham Musculus ministre de Berne. Frederic présida à la conférence, dans laquelle Beze & André disputèrent long-tems avec beaucoup de vivacité & d'aigreur, sur la cène, la personne de Jesus-Christ, les images, les églises, les orgues, & touchant la maniere dont on en peut user dans la religion, enfin sur le baptême & la prédestination. Cette dispute à laquelle se trouverent les Protestans de France qui avoient

LXXX.
Conférence
entre les
Luthériens
& les Calvi-
nistes à
Mont-bell-
liard.
De Thou lib.
85.
Spond. in
annal hoc
an. n. 17.

AN. 1586.

été bannis, dura jusqu'au 29. du même mois sans aucun fruit; le duc de Wirtemberg pressa cependant les Lutheriens de reconnoître les Calvinistes pour leurs freres, en attendant qu'on pût en venir à un accord; mais Jacques André n'y voulut jamais consentir. Beze écrivit une relation de cette conference, qui fut réfutée par ceux de Wirtemberg.

LXXXI.

On commence en Angleterre le procès de la reine d'Ecosse.

De Thou lib. 26.

Spond. hoc anno n. 11. Dans les memoires de la ligne 10. 2. p. 101. & suiv.

Une nouvelle conspiration formée en Angleterre contre Elisabeth, accelera la fin du procès de l'infortunée Marie Stuart, reine d'Ecosse. On la rendit responsable de tous les complots que l'on decouvroit, & tous les crimes des autres retomberent sur elle. On pressa les commissaires qu'on lui avoit donnez d'agir, & le 9. d'Octobre, trente-six se rendirent à Fotinghey dans le Northumberland, sa seizieme prison, & lui notifierent leur commission. Marie l'aïant lûë, répondit, qu'elle n'étoit point sujette de la reine d'Angleterre, pour être citée par elle en jugement; qu'elle étoit reine, qu'elle ne devoit rendre compte de sa conduite, qu'à Dieu seul; qu'elle n'avoit excité personne contre Elisabeth, ni commis aucun crime, qu'elle étoit bien assurée qu'on ne l'en pourroit convaincre, sinon qu'elle avoit recommandé sa cause aux princes étrangers; ce qu'elle ne prétendoit pas nier.

LXXXII.

On lui notifie la commission d'Elisabeth, & sa réponse.

De Thou lib. 26.

Addit. aux mem. de Cassehan 2. éd. tom. 1. pag. 643. & suiv.

Le lendemain elle ajouta, qu'elle n'étoit point sujette aux loix d'Angleterre, & qu'elle y avoit toujours été détenue en prison, sans avoir jouï de la protection de ces loix. Elle assura ensuite qu'elle ne vouloit rien faire, qui pût porter préjudice à la dignité royale, à elle-même, & au roi son fils; & demanda acte de sa protestation. Elle résista ainsi jusqu'au 14. d'Octobre, qu'ébranlée par les remontrances de Hatton, l'un de ses commissaires, elle dit qu'on l'avoit convaincuë de la nécessité où elle se trouvoit, de faire voir son innocence, & qu'elle consentoit

à ré-

à répondre devant ses commissaires, pourvu qu'on admît sa protestation. On le lui accorda, AN. 1586, sans approuver néanmoins les raisons sur lesquelles elle se fondeoit. Les juges s'étant assembles dans la salle du château, Marie y parut, & s'étant assise sur un siège élevé qu'on lui avoit préparé; le chancelier lui dit que la reine d'Angleterre avoit par bonté & par prudence dissimulé bien des choses; mais qu'elle ne pouvoit les tolérer davantage sans s'attirer le reproche de porter en vain l'épée, que Dieu lui avoit mise entre les mains: Qu'elle ne prétendoit point s'en servir pour ses propres intérêts: Qu'elle n'avoit d'autre but que d'assurer la religion & la tranquillité, devoir que les souverains ne peuvent jamais négliger sans crime: Qu'on la prioit donc de répondre à l'accusation formée contre elle, d'avoir machiné la ruine de la reine, du royaume d'Angleterre & de la religion Protestante, sa majesté les ayant commis pour examiner la vérité de cette accusation, & ses défenses.

Le chancelier ayant cessé de parler, Marie se LXXXIII. leva, & dit qu'elle étoit venue en Angleterre Son inter- pour y chercher un azile. & y recevoir les se- rogatoire & cours qu'on lui avoit promis; qu'elle étoit reine, ses répon- & non sujette, & que si elle comparoissoit devant ses. les commissaires d'Elisabeth, c'étoit seulement De Thon lib. pour mettre sa réputation à couvert. Le procu- 86. reur général lui ayant dit, qu'elle avoit eu con- Histoire, du noissance de la dernière conspiration, & qu'elle martyre de la avoit même indiqué les moyens de l'exécuter: reine d'Ecos- Marie après avoir prié Dieu de la punir, si elle se, imprimé ne disoit pas la vérité, assura fermement qu'elle à Paris en n'avoit jamais fait aucun complot contre la vie 1689. d'Elisabeth sa chère sœur: Qu'elle avoit fait Mem. de la beaucoup de choses pour tâcher de recouvrer sa ligne tom. 3. liberté, & pour délivrer les Catholiques de pag. 482. l'oppression sous laquelle ils gémissent: Qu'elle

AN. 1586.

y travailloit encore, & qu'elle répandroit volontiers son sang pour y parvenir. Qu'étant prisonnière, elle ne pouvoit pas empêcher les complots des autres: en prononçant ces mots, elle versoit un torrent de larmes. On lui produisit les copies des lettres que Babington, un des chefs de la dernière conjuration, lui avoit écrites, la confession du même avant son supplice, & les copies des lettres en chiffres que Marie lui avoit écrites; mais elle nia formellement qu'elle eût jamais eu aucun commerce de lettres avec Babington, & qu'elle l'eût même connu. Comme on lui parla des comtes d'Arondel & de Northumberland, dont ces lettres faisoient mention; ses larmes recommencerent, & elle dit en jetant de grands cris, qu'elle plaignoit le sort de cette illustre famille, qui s'étoit attirée une infinité de malheurs par son attachement pour elle.

Alors Guillaume Cecill, grand trésorier du royaume, lui produisit les confessions signées de Nau & de Curle ses secrétaires. Et pour répondre à ces témoignages, elle dit qu'elle croioit Curle Ecossois honnête homme, mais qu'elle ne portoit pas le même jugement de Nau qui étoit François, & que celui-ci pouvoit avoir été corrompu; que d'ailleurs il abusoit tellement de la facilité de Curle, qu'il lui faisoit écrire tout ce qu'il vouloit. Qu'enfin ses secrétaires pourroient avoir écrit dans ses lettres, des choses qu'elle ne leur avoit pas dictées: qu'ainsi elle ne pouvoit être convaincuë que par sa propre écriture, & non pas par celle de ses secrétaires, qui sûrement la déchargeroient, s'ils étoient présents. Cette réponse de Marie embarrassant les commissaires, le grand trésorier lui objecta, qu'elle avoit eu intention de faire enlever le roi son fils pour le faire conduire en Espagne, & qu'elle avoit résolu de transporter à Philippe II. le droit qu'elle

qu'elle prétendoit avoir sur l'Angleterre. Marie ne répondit pas à la première accusation, qui étoit hors de propos & dit sur la seconde, que par sa naissance elle étoit héritière présomptive de la reine Elisabeth, & qu'il étoit permis de céder son droit à qui l'on vouloit; mais que tout cela ne servoit de rien, pour prouver qu'elle avoit consenti au projet de tuer la reine, dont on l'accusoit. Elle fit la même réponse à toutes les autres accusations, qui ne venoient point au fait principal. Enfin, le grand trésorier lui ayant demandé si elle avoit encore quelque chose à dire pour sa défense, elle répondit qu'elle demandoit d'être ouïe en présence de la reine & de son conseil, en plein parlement.

Le parlement s'étant assemblé, les seigneurs & les communes qui le composoient, au nombre de quatre cens, examinerent l'affaire, & déclarèrent la reine d'Ecosse criminelle de leze-majesté, sans toutefois prononcer la sentence de mort; ils vouloient laisser aux loix & à la reine Elisabeth, le jugement de la peine que méritoit ce crime, dont Marie étoit accusée: tout ce qui en fût publié par ordre de la reine, se réduisit à ces paroles. „ Que depuis le premier „ de Juin de l'année vingt-septième du regne „ d'Elisabeth, plusieurs choses avoient été machi- „ nées contre le royaume par Antoine Babington „ & autres, de la science & connoissance de la- „ dite Marie, prétendant avoir droit sur la cou- „ ronne de ce royaume; qu'elle avoit elle-même „ conçu & machiné plusieurs choses, qui ten- „ doient à la ruine de la reine.” Cette sentence fut confirmée dans une autre séance du parlement le 29. d'Octobre, & l'on présenta une adresse à la reine pour la faire exécuter.

Marie reçut la nouvelle de sa condamnation avec beaucoup de fermeté: elle leva les yeux & les mains au ciel, & remercia Dieu de ce qu'elle

AN. 1586.

LXXIV:
Le parle-
ment la
condamne à
mort, Eli-
zabeth use
de dissimu-
lation.
Camden in
annal. regn.
Eli. ab.
Hist. d'An-
gleterre de
Raph. Thyr-
wat, to. 6. liv.
17.

de.

AN. 1585.

devoit souffrir pour la religion. Elle dit avec quelque émotion, qu'il n'étoit pas surprenant que les Anglois qui avoient souvent ôté la vie à leurs souverains, traitassent de la même manière une princesse du sang roial. Mais comme cette sentence ne pouvoit être exécutée, qu'elle n'eût été signée de la reine, les seigneurs vinrent la supplier d'ordonner qu'on y mit son sceau, & qu'elle fût publiée; il lui firent entendre ce qu'elle n'avoit déjà que trop de penchant à faire croire, que la mort de cette reine que l'on vouloit trouver coupable, parce qu'elle nuisoit, étoit nécessaire pour son propre salut & pour celui de son royaume: qu'il ne falloit point compter fut le repentir de Marie; que tant qu'elle vivroit, elle donneroit sans cesse occasion à de nouvelles conspirations: que c'étoit une compassion cruelle, que de pardonner toujours à une personne qui avoit tant de fois mérité la mort. Comme la reine ne leur fit aucune réponse positive, ils revinrent une seconde fois à la charge, & se jetterent à ses genoux pour la prier de songer à son salut & à celui de ses peuples, & de ne pas exposer sa personne & son royaume à une perte certaine, en différant plus long-tems l'exécution d'une sentence si juste. Il étoit facile de conclure de tout ce manège, qu'Elisabeth vouloit être pressée, afin qu'il ne parût pas qu'elle agissoit par un motif de vengeance.

LXXXV.

La sentence de sa condamnation est publiée dans Londres.

De Thou
lib. 86.

Elle permit donc que la sentence fût publiée à son de trompe dans Londres, par un édit du 4. Décembre, mais sans la signer ni la confirmer, afin de faire connoître au peuple, qu'elle ne consentoit qu'aux puissantes instances du parlement. Marie en aiant reçu la nouvelle, comprit aisément qu'il n'y avoit plus de grace à esperer pour elle. On lui ôta sur le champ son dais & toutes les marques de la dignité roiale, elle eut même beaucoup de peine à obtenir la liberté d'écrire à
Eli.

Elisabeth, pour lui demander ces trois choses: la première. que quand ses persécuteurs seroient rassasiés de son sang, elle fit transporter son corps par ses domestiques, pour être mis en terre sainte, & particulièrement en France auprès de celui de sa mere, parce qu'elle n'esperoit pas qu'on lui fit des funeraillles selon les cérémonies catholiques en Ecosse, où l'on avoit violé les tombeaux de ses prédecesseurs, & ruiné leurs églises; & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on l'inhumât en Angleterre, dans l'endroit où les rois avoient leur sépulture. La seconde, qu'on ne la fit point mourir en secret, mais en présence de ses serviteurs, & de tous ceux qui pouvoient rendre témoignage de sa foi, de sa soumission à l'église, & de la fin de sa vie, afin d'obvier aux faux bruits, que ses ennemis pourroient inventer. La troisième, que ses domestiques jouissent des legs qu'elle leur avoit faits par son testament, & qu'on les laissât se retirer en paix où ils voudroient. Il n'est pas certain si cette lettre fut rendue à Elisabeth.

Jacques, roi d'Ecosse, fils de Marie Stuart & Pomponne de Belliévre, ambassadeur de France en Angleterre, firent ce qu'ils purent, mais inutilement, pour faire révoquer la sentence prononcée contre cette reine. Elisabeth répondit presque toujours en politique & avec artifice, mais elle n'en alloit pas moins à ses fins.

Pendant que ces choses se passoient en Angleterre, Etienne Bathori, roi de Pologne, mourut le 13. Décembre à Grodnau, sans laisser de postérité. Il avoit été d'abord prince de Transylvanie, & en 1576. il avoit été mis sur le trône de Pologne, après qu'Henri III. eut quitté ce royaume, pour venir succéder en France à Charles IX. son frere. Son regne fut très-heureux, les Moscovites contre lesquels il entreprit la guerre, furent obligés de lui céder la Livonie, & d'au-

AN. 1586.

LXXXVI.

Mort d'Etienne Bathori, roi de Pologne.

Spond. hoc anno n. 15.

Nengebaver in hist. Po. onn.

AN. 1586. d'autres provinces dont ils s'étoient emparez, & d'accepter la paix qu'il leur proposa. C'est à sa mort que Neugebaver finit son histoire du royaume de Pologne.

I. XXXVII. Le pape Sixte V. fit en cette année 1586. une Promotion de huit cardinaux, cinq de huit cardinaux par le pape Sixte V. *Clacon. in vit. pontif. & cardin. to. 4. p. 161. & seq.* troisième promotion de huit cardinaux, cinq prêtres & trois diacres; le premier étoit Jérôme de la Rouëre, Piémontois, archevêque de Turin, qui s'étoit distingué par plusieurs célèbres ambassades: il eut le titre de saint Pierre - aux-liens. Le deuxième Philippe de Lenoncourt, François, évêque de Châlons, puis d'Auxerre, enfin archevêque de Rheims, & commandeur de l'ordre du saint-Esprit, cardinal-prêtre du titre de saint Onuphre. Le troisième, Jérôme Bernier, de Lombardie, & théologien de l'ordre des freres Prêcheurs, ensuite évêque d'Ascoli, cardinal-prêtre du titre de saint Thomas, puis successivement de sainte Marie sur la Minerve, & de saint Laurens *in Lucina*, & évêque de Porto. Le quatrième, Antoine-Marie Gallio, Pisane, évêque de Perouse, puis d'Osimo, prêtre-cardinal du titre de sainte Agnès, ensuite de sainte Praxède, évêque d'Ostie & doyen des cardinaux. Le cinquième, Constantin Buccafoci de Sarno dans la Marche d'Ancone, théologien de l'ordre des freres Mineurs conventuels, prêtre-cardinal du titre de saint Vital, & évêque de Verceil. Le sixième, Jérôme Matthei, Romain, cardinal-diacre du titre de saint Adrien, puis prêtre du titre de saint Pancrace. Le septième, Benoît Justiniani, Genoïs, cardinal-diacre du titre de saint George *in Velabro*, & depuis évêque de Porto. Le huitième, Ascagne Colonne, Romain, cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*, puis de saint Nicolas *in Carcere*, ensuite prêtre du titre de sainte Pudenciane & de sainte Croix de Jerusalem.

Le même pape donna aussi quelques bulles cet-

te

te année, pour quelques réformes ou changemens dans les congrégations des cardinaux déjà établies à Rome par ses prédécesseurs. il réduisit dans un ordre beaucoup meilleur, la congrégation du saint office établie d'abord par Paul IV. & réformée ensuite par Pie V. Il ordonna qu'elle s'assembleroit deux fois la semaine, le mercredi dans le convent de la Minerve, & le jeudi en présence du pape pour les affaires qui concernent l'hérésie, & qu'elle seroit composée au moins de douze cardinaux choisis par le pape, & d'un grand nombre de théologiens de divers ordres religieux. Il renouvela aussi la congrégation touchant l'exécution des décrets du concile de Trente, & il établit encore une congrégation d'état pour veiller au gouvernement de l'église, composée de tous les cardinaux qui ont été nonces apostoliques, & du secrétaire d'état de sa sainteté. La congrégation des Rites lui doit encore en quelque manière son établissement; elle connoît des différends qui surviennent au sujet des coutumes, des cérémonies, des presséances & des canonisations des saints. Le plus ancien cardinal en est le chef, & la convoque une fois le mois: il institua de même quelques autres congrégations pour les eaux & l'entretien des ponts, & pour celui des ruës & des fontaines. La congrégation de l'*Index*, pour l'examen & la censure des livres qu'on imprime; celle de la consulte pour le gouvernement de la sainte église, dont le cardinal Neveu est chef; celle des griefs. & du bon régime, qui connoît des torts & des vexations sur lesquels elle ordonne provisoirement, reçurent aussi une nouvelle forme sous le pontificat de Sixte V.

La congrégation de Monnoies lui doit aussi son établissement; il lui assigna la juridiction sur toutes les monnoies de l'état de l'église: enfin il érigea la congrégation des affaires confis-

AN. 1586.

LXXXVIII.

Congrégations réfor-

mées ou éta-

blies à Ro-

me par le

même pape.

Onubh. in vi-

tà pape Six-

ti V.

Joan. Batt.

Luca cardin.

relatio curia

Romana.

In magno

bullar. nova

edit. tom. 2.

pag. 667. &

seq. constitut.

74. p. 2.

Sixti V.

AN. 1586.

toriales, qui n'est pas une des moins importantes, & dont il avoit conçu le dessein long tems avant son élection. Le doïen du sacré college en fut établi le chef; on y traite de toutes les affaires, dont sa sainteté jugé à propos de renvoyer la connoissance à cette congrégation, & il s'y agit des taxes sur les fonds ecclesiastiques, & d'autres matieres semblables. Le chef la convoque dans son palais, quand il y quelque renvoi: mais les cardinaux Neveux, qui sont aujourd'hui toutes les affaires, en abandonnent très-peu à ce tribunal.

LXXXIX.

Mort du
cardinal de
la Tour
Vallassine.

*Ciaccon. in
vit pontif. &
cardin. tom.
4. p. 76.*

*Gabutins in
vita Pii V.
Ughel Ita.
Nasacca.*

Le sacré college perdit dans cette année cinq de ses membres. Le premier fut Michel de la Tour Valsassine, né à Udine dans le Frioul, de la noble famille des comtes de Valsassine, fils du comte Louis de la Tour, & de la Thaddée Strolde. Après avoir été référendaire de l'une & l'autre signature, & administrateur perpétuel de l'évêché de Ceneda dans les terres de la république de Venise, il en fut nommé évêque, & Paul III. l'envoia nonce en France auprès d'Henri II. Jules III. le continua dans la même fonction. A son retour il fut fait préfet de l'Ombrie, & Pie V. l'aïant renvoyé en France auprès de Charles IX. il tint sur les fonts de baptême au nom de sa sainteté, en passant à Turin, Charles Emmanuel, fils du duc de Savoye. Enfin après avoir rendu de grands services au saint siège sous plusieurs papes, Gregoire XIII. le mit au rang des cardinaux-prêtres, dans la septième promotion qu'il fit en 1583. Il mourut le 19. de Février 1586. âgé de soixante quinze ans: son corps fut enterré dans son église cathedrale. Il avoit un neveu que les citoyens de Ceneda demanderent à Sixte V. pour leur évêque: mais ce pontife disposa de cet évêché en faveur d'Antoine Mocenigo, & après avoir accordé un canonicat au neveu dans l'église de Padouë, il lui donna l'ad-

l'administration de l'évêché de Civita-Castellana, ville du patrimoine de saint Pierre en Toscane, qu'on croit avoir été autrefois la ville de Veies.

AN. 1586.

Le second cardinal mort dans cette année, fut Philippe Buoncompagno, neveu du pape Gregoire XIII. qui le nomma cardinal aussi-tôt après son éléction en 1572. qui le fit gouverneur de Tiferno, grand pénitencier, archiprêtre de sainte Marie majeure, protecteur des ordres des Chartreux, des Carmes, des Piémontez, & du college Anglois établi à Rome, & lui donna un grand nombre d'abbayes & de bénéfices. Sa sainteté l'envoia légat à Venise pour y saluer Henri III. à son retour de Pologne, & il y fut reçu par la république avec des honneurs infinis; le doge alla au devant de lui avec quatre galeres magnifiquement ornées, & plus de soixante nobles Venitiens. Il assista au conclave qui se tint pour l'éléction de Sixte V. & mourut à Rome le 7. de Juin, n'étant âgé que de trente-huit ans. Il fut enterré dans l'église de sainte Marie majeure. La charge de grand pénitencier dont il étoit pourvu, fut donnée au cardinal Aldobrandin, homme d'une rare vertu & d'un profond sçavoir.

X C.

Mort du cardinal Buoncompagno.

Ciaccon. ut sup. tom. 4.

P. 45.

Aubryvis des cardinaux.

Le troisième fut Antoine Perrenot de Granvelle, Fran-Comtois. né à Belançon, fils de Nicolas d'une famille médiocre, mais qui s'éleva par son esprit à la dignité de chancelier de l'empereur Charles V. & qui par un succès assez rare chez les favoris des grands, conserva vingt ans entiers, & jusqu'au dernier jour de sa vie l'amitié de cet empereur. Antoine son second fils, profita des instructions d'un pere si habile, & acquit sous lui cette prudence si nécessaire dans la conduite des affaires; doué d'ailleurs d'un esprit excellent, & qui fut cultivé par les sciences qu'il avoit ap-

XCI.

Mort du cardinal de Granvelle.

Ciaccon. ut sup. tom. 3.

P. 25.

San Martho Gall. Christ.

tom. 1.

De Thom liv.

84.

pr.

AN. 1586. prières dans les plus celebres academies de l'Europe, il fit connoître à l'empereur, qui l'appella au ministère, qu'il méritoit par lui-même le rang qui étoit dû aux services de son pere. Il étoit né dans le mois de Septembre de 1517. & après le cours de ses études, on le fit chanoine de Besançon & protonotaire apostolique. En 1539. il eut l'archidiaconé de la même église, & après avoir été élu évêque d'Arras, il accompagna son pere au concile de Trente indiqué par Paul III. & il y harangua avec beaucoup de force & d'éloquence : il n'y eut point ensuite d'affaires qui ne lui fussent confiées. Il fut ambassadeur auprès de François. I. & de Henri VIII. roi d'Angleterre, pour traiter de la paix. En 1559. Philippe II. roi d'Espagne, le donna pour conseiller à Marguerite d'Autriche gouvernante des Païs Bas, & il s'y acquit une si grande faveur, que s'étant attiré l'envie des seigneurs Flamans, & l'indifférence de la gouvernante, il quitta ce païs, & revint en Espagne.

Il fut depuis nommé archevêque de Malines, & Pie IV. le mit au nombre des cardinaux en 1561. & le fit évêque de Sabine en 1578. En 1570. le roi d'Espagne l'avoit nommé conjointement avec le cardinal Pacheco, pour traiter de la ligue des princes pour la guerre contre les Turcs. Il fut fait ensuite viceroy de Naples, & fit son entrée dans cette ville au mois d'Avril en 1571. il y reçut dom Juan d'Autriche, & lui donna solennellement l'étendart de l'église Romaine, comme légat apostolique. En 1584. ayant quitté l'archevêché de Malines, il fut fait archevêque de Besançon après la mort de Claude de la Baume. Philippe le rappella une seconde fois auprès de lui, & lui laissa le soin de toutes les affaires de la couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alla prendre possession de celle de Portugal.

Il y demeura quelque tems, après lequel il fut fait président du conseil des affaires d'Italie, & célébra le mariage de Charles Philibert duc de Savoye avec l'infante Catherine, fille aînée du roi Philippe II. qui se fit à Sarragosse. Il mourut à Madrid, où une fièvre l'emporta le 22. de Septembre 1586. âgé de soixante-douze ans. Son corps fut d'abord déposé dans l'église des religieux Ermites de saint Augustin, & ensuite transporté à Befançon, & inhumé dans l'église des Carmelites auprès de son pere.

Le quatrième fut Pierre Donati, Romain, de la famille Cesi, une des illustres de Rome. Il naquit en 1522. & après une éducation cultivée par d'excellens maîtres, il vint à Rome, où il demeura quelque tems chez le cardinal Frederic Cesi. Il y fut fait référendaire de l'une & l'autre signature; & on le nomma en 1546. à l'évêché de Narni dans l'Ombrie: il assista au concile de Trente, au retour duquel il eut divers emplois, dans lesquels il fit connoître sa piété, sa religion, sa prudence, sa charité envers les pauvres, & son zèle pour la décoration des églises. Il devint clerc de la chambre apostolique sous Pie V. & fut envoyé auprès de Charles IX. roi de France. A son retour, sa sainteté voulant récompenser ses services, le mit au nombre des cardinaux dans la troisième promotion de l'année 1570. & l'employa ensuite à travailler à la ligue sainte contre les Turcs. Sous Gregoire XIII. il eut la légation de Boulogne, dont il s'acquitta avec beaucoup de prudence & d'équité. Il augmenta beaucoup à Rome l'église de Notre-Dame de Vallicelle, où sont les prêtres de la congrégation de l'Oratoire de saint Philippe de Neri; & mourut à Rome le mardi 29 de Septembre, âgé de soixante-quatre ans. Son corps fut inhumé dans la même église de Notre-Dame de Vallicelle.

XCII.

Mort du cardinal Donati Cesi. Ciacon. nt sup. tom. 3. p. 1045.

Aubery vies des cardinaux. Ughel. Italia sacra. Rubi hist. Raven.

AN. 1686.

XCIII.
Mort du
cardinal
d'Est de
Ferrare.*Clacon ut
sup. tom. 3.
p. 930**Papir. Mas-
son in elogis.**Ughel. in
Italia sacra.**Anbery vits
des cardinaux.**DeThonlib.*
§4.

Le cinquième fut Louis d'Est de Ferrare, né à Arezzo, fils d'Hercole II duc de Ferrare & de Renée de France, fille de Louis XII. Paul III. le fit dès l'âge de dix ans coadjuteur de l'évêché de Ferrare. Étant ensuite allé en France, il sût si bien s'acquiescer, la bienveillance du roi Henri II. que ce prince lui donna de riches benefices, entr'autres, l'archevêché d'Aulch, dont Hyppolite d'Est son oncle le démit. Pie IV. le fit, quoiqu'absent, cardinal diacre du titre des saints Nérec & Achillée. Quatre ans après, il reçut à Tien-te la sœur de l'empereur Maximilien, mariée à Alphonse son frere, & l'accompagna jusqu'à Ferrare. Il fut protecteur des affaires de France en cour de Rome & eût toujours concilié les intérêts du saint siége avec ceux de cette couronne sous Charles IX. & Henri III. Il fut deux fois envoyé légat en France par Gregoire XIII. il prit sous sa protection l'ordre de Cîteaux, & les chanoines séculiers de saint George *in Alga*. Il présida à l'assemblée du clergé à Blois, prit toujours la défense des innocens opprimez, & eut un grand soin des pauvres. Quand Henri III. institua l'ordre des chevaliers du saint-Esprit, le cardinal de Ferrare fut un des commandeurs. Il mourut à Rome dans son palais le 30. Décembre 1586. & il ordonna par son testament, que son cœur fût porté en France, pour être déposé dans l'église d'Aulch, que ses entrailles seroient inhumées dans l'église de saint Louis de Rome, & son corps enterré dans l'église de saint François de Tivoli, auprès d'Hyppolite son oncle. Guillaume le Blanc, évêque de Vence, fit son éloge en vers latins.

XCIV.
Mort d'An-
tonius Au-
gustinus*Possavin. in
appar. Dupin*

Parmi les auteurs ecclesiastiques morts cette année, on trouve d'abord Antonius Augustinus de Sarragosse en Arragon, un des plus sçavans hommes que l'Espagne ait produits. Il étoit fils du

du vice-chancelier de ce royaume: il eut un frere nommé Pierre, évêque d'Huesca, & une sœur appelée Elizabeth, qui fut duchesse de Cardonne. Après avoir étudié non-seulement dans les universitez d'Espagne, mais encore dans celles d'Italie, il acquit une connoissance si parfaite du droit civil & canonique, de l'histoire ecclesiastique, des langues & de l'antiquité, tant sacrée que profane, que ses ouvrages passent pour très-solides sur toutes les matieres qu'il a traitées; la grande réputation qu'il s'acquit par ses corrections latines sur le droit civil, qu'il publia à l'âge de vingt-cinq ans, le fit appeller à Rome par le pape Paul III. qui lui donna une charge d'auditeur de Rote. Jules III. son successeur l'envoia nonce en Angleterre, dans le tems que Philippe II. s'y rendit pour épouser la reine Marie. Paul IV. après lui avoir donné l'évêché d'Alife, l'envoia en Allemagne en 1557. auprès de l'empereur Ferdinand I. & à son retour, le roi d'Espagne le fit évêque de Lerida, & l'envoia dans la Sicile. Après s'y être acquitté des fonctions dont il étoit chargé, il se rendit à Trente pour y assister au concile, où il parut avec éclat: c'étoit en 1562. Le concile aiant fini l'année suivante, il se retira dans son église, occupé de ses devoirs d'évêque & de l'étude jusqu'en 1574. qu'on le fit archevêque de Tarragone, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée le dernier jour de Mai de cette année, à l'âge d'environ soixante-dix ans.

Outre ses corrections sur le droit, il a encore publié en latin un traité des loix & des sénatus-consultes, une collection des constitutions du code de Justinien; les anciennes collections des decretales avec des notes très-doctes & très-judicieuses, les canons pénitentiels; les constitutions provinciales & synodales du diocèse de Tar-

AN. 1586.

ragone; les institutions du droit canonique; un abrégé du droit canon en trois parties, où il traite des personnes, des choses & des jugemens: outre ces traitez de droit, on a encore de lui divers ouvrages sur les médailles, & les antiquitez Romaines qui sont fort estimez. Il ne fut pas seulement sçavant, il joignit à son érudition une profonde piété, il vivoit avec une temperance & une chasteté exemplaire, & distribuait ses biens aux pauvres avec tant de libéralité, qu'après sa mort on lui trouva à peine de quoi le faire enterrer suivant sa qualité.

XCV.

Mort de
Martin Az-
pilcueta, dit
Navarre.

*Possevin. in
appar. Nicol.
Anton. bibl.
Hispan.
Joan. Nic.
Erytræans 10.
1. Pinat. c. 5.
De Theol. lib.
24.*

Martin Azpilcueta célèbre jurisconsulte, mourut aussi dans cette année; on le connoît plus communément sous le nom de Navarre qui lui fut donné, parce qu'il étoit né dans ce royaume, en un village appelé Vera-soain proche Pampelune. Il étudia le droit à Cahors & à Toulouse; & il l'enseigna ensuite dans cette dernière ville, ainsi qu'à Salamanque & à Conimbre; mais il rendit cette justice à la France, de reconnoître que c'étoit dans ce royaume qu'il avoit appris tout ce qu'il sçavoit. Il étoit prêtre & chanoine régulier de l'ordre de saint Augustin, de la congrégation de Roncevaux: il est loué sur-tout de sa grande charité pour les pauvres, qu'il lui faisoit donner à tous ceux qu'il rencontroit, de sa sobriété, de sa piété, & sur-tout de son attachement pour ses amis; ce qui parut dans l'affaire de Caranza, dont on a parlé; pour lequel il entreprit le voyage de Rome, quoiqu'il fût alors âgé de quatre-vingt ans, & cela dans la seule vûe de défendre & de faire connoître l'innocence de son ami. Il passa le reste de ses jours à Rome, où il mourut dans le mois de Juin de cette année 1586, âgé de près de quatre-vingt-quinze ans: son corps fut enterré dans l'église de saint Antoine de Padoue des Portugais au champ de Mars. Beaucoup d'au-

d'auteurs ont écrit son éloge qu'on trouve au commencement des éditions de ses ouvrages, qui furent faits à Lyon & à Venise. Quoiqu'on ne puisse lui disputer d'avoir été un des plus célèbres jurisconsultes de ce siècle, l'on ne peut l'excuser de ce qu'il est tombé dans plusieurs relâchemens touchant la morale, & son stile n'est d'ailleurs ni poli ni agréable. Ses ouvrages sont, le manuel des confesseurs; des traitez de l'usure; du droit de change; de la simonie mentale; du larcin; de la nécessité de défendre son prochain du tort qu'on lui fait; de l'homicide casuel; du silence dans l'office divin, des réguliers; des aliénations des biens de l'église, des dépouilles des cures; des revenus des bénéfices ecclésiastiques; de l'incompatibilité des bénéfices; la défense de son apologie pour le livre des revenus ecclésiastiques; des fins des actes humains; de la pénitence; de l'indulgence ou du jubilé; de l'aumône; des dons & des promesses pour obtenir la justice ou des graces; de la loi pénale; de la priere & des heures canoniales; quelques leçons de droit, & cinq livres de consultations. On rapporte qu'il fut fait pénitencier en cour de Rome, dans le tems que le cardinal Borromée avoit la grande pénitencerie.

AN. 1586.

Dupin bi-
blioth. des
ant. ecclésiast.
16. siècle,
part. 4. pag.
468.

Il faut joindre aux deux précédens auteurs, Leon de Castro, Espagnol, chanoine de Valladolid, qui avoit enseigné long-tems dans l'université de Salamanque, où il avoit pris le degré de docteur, & qui s'acquit une grande réputation par la connoissance parfaite qu'il eut des langues grecque & hébraïque; & par l'étude particuliere qu'il fit de l'écriture sainte dans les langues originales. Il préferoit le texte de la vulgate & celui des septante, au texte hébreu; & il fit l'apologie de l'un & de l'autre dans un ouvrage latin divisé en seize livres, qui a donné

XCVI.

Mort de
Leon de Ca-
stro.

Possess. in
appar. Joan.
Merit. in
emerit. bibl.
lib. 12. exem.
1. cap. 2.

Nicol. An-
tonio biblioth.
Hispan.

Dupin ut
supra pag.
470.

AN. 1586. lieu de lui reprocher, qu'il ne sçavoit que médiocrement l'hébreu. Il y paroît très-prévenu contre les rabbins, & contre les nouveaux interprètes de l'écriture sainte. Il a aussi composé des commentaires sur les prophéties d'Isaïe & d'Osee, avec une préface dans laquelle il prétend justifier la version des septante & la vulgate, dans les endroits où elles sont différentes de l'hébreu.

XCVII. Quoique l'année de la mort de Guillaume Fisen-
Mort de grain soit assez incertaine, on peut néanmoins avec quelque fondement la marquer dans
Guillaume celle-ci. Il étoit Alleman, chanoine de Spire, lieu
Fisenrain. de sa patrie, & s'acquît beaucoup de réputation
 par sa science & par sa piété, comme il le fit consi-
 derer par la chronique de Spire, qu'il a poussée
 jusqu'à l'année 1563. & qu'il fit imprimer l'année
 suivante dans la ville de Dillingen; mais ce qui
 l'a rendu plus célèbre, est l'excellent ouvrage qu'il
 fit sous le titre de *Catalogus testium veritatis*,
 Catalogue des témoins de la vérité, qu'il publia
 en 1565. à Dillingen, & qui comprend une liste
 des écrivains ecclesiastiques, qui ont combattu
 & réfuté les hérésies de leur tems. Cet auteur suit
 l'ordre chronologique, mais il se répand trop en
 éloges, & ne fait pas paroître assez de capacité &
 de jugement. Matthias Flaccius Illyricus, Lu-
 therien, avoit composé quelques années aupara-
 vant un ouvrage sous le même titre; mais dans
 un système tout-à-fait différent, puisqu'il entend
 par les témoins de la vérité, les hérétiques plus
 anciens que Luther, dont il joint les passages avec
 ceux des apôtres & des peres.

XCVIII. Entre les auteurs hérétiques morts dans cette
Mort de année, le premier est Martin Chemnitius de la
Martin ville de Britzen dans le vieux marquisat de Bran-
Chemnitius. debourg, fils d'un ouvrier en laine, qui l'éleva
 avec assez de soin. Il fit ses premières études sous
 Philippe Melancton, & sous George Sabinus

à Wittemberg & à Francfort sur l'Oder. Ensuite s'étant donné tout entier à l'étude de la philosophie enseignée par les Protestans, il y fit de si grands progrès, qu'après la mort de Melanch-
 on son maître, on le regarda comme le plus grand théologien qui fût dans les églises de la confession d'Ausbourg. Il s'appliqua aussi beaucoup aux mathématiques & à l'astronomie : son mérite le rendit cher à plusieurs princes de sa communion ; Frédéric II. roi de Dannemark, Louis électeur Palatin, Auguste électeur de Saxe, Jean George électeur de Brandebourg, & plusieurs autres princes de la religion prétendue réformée, ne se conduisoient que par ses avis, lorsqu'il s'agissoit d'affaires ecclésiastiques. Enfin après beaucoup d'ouvrages. compolez en faveur de sa secte, dont les principaux sont l'harmonie des évangiles, & l'examen de la doctrine du concile de Trente, il mourut le huitième d'Avril, âgé de soixante-quatre ans, à Brunswick, où il avoit enseigné pendant l'espace de trente années.

Un autre auteur Protestant, dont on marque la mort dans cette même année, est Louis Lavater, né à Zurich ; il passoit pour bien entendre les langues ; ce qui le rendit fort considérable parmi ceux de son parti. Il avoit épousé la fille de Henri Bullinger, dont il publia les ouvrages & composa la vie, aussi-bien que celle de Conrad Pelican. Il a laissé quelques ouvrages de controverses, entr'autres, une histoire de l'origine & du progrès de la controverse des sacramentaires touchant la cène du Seigneur, & un traité des spectres, outre beaucoup d'autres qui l'ont rendu célèbre. Il mourut le 15. de Juillet 1586. Et dans la même année mourut un de ses compatriotes ministre à Zurich comme lui, & beau-pere de Josias Simler. Ce fut Rodolphe Gual-

AN. 1586.

Melchior
Adam in vit.
theol. Ger-
man.

XCIX.

Mort de La-
vater & de
Gualterus.

De Thon lib.

84.

Verbeiben.

in eleg. praf-

tant. theol. p.

201.

AN. 1586. tetus, qui avoit épousé la fille de Zuingle, & qui fit les fonctions de prédicateur dans sa patrie, depuis 1542. jusqu'en 1575. aiant succédé à Bullinger premier ministre de cette église Protestante. Outre ses homelies, pour lesquelles il avoit de grands talens, il a commenté les pseaumes, Isaïe, les douze petits prophètes, les trois premiers évangélistes, les actes des apôtres & l'épître aux Romains. Il a fait encore une traduction latine des sermons de Theodoret sur la providence, & quelques ouvrages de belles lettres & d'histoire.

C. Genève perdit aussi un seigneur italien, qui s'y étoit retiré pour la religion, après avoir abandonné ses biens & sa patrie. Ce fut Galeas Caraccioli, marquis de Vico dans le royaume de Naples, fils de Nicolas-Antoine Caraccioli, qui s'étoit distingué dans les guerres d'Italie, & dont

De Theol. lib. la mere étoit sœur du cardinal Jean-Pierre Caraffe, qui devint pape sous le nom de Paul IV.

Spond. hist. de Genève to. 2. dern. édit. Galeas avoit vécu à la cour de Charles V & de Philippe II. & fut fort considéré de ces deux princes. Pierre Martyr dogmatisant à Naples dans

Greg. Leti hist. de Genève. des assemblées particulières le séduisit, & Caraccioli prenant occasion d'un voiage que son devoir l'obligeoit de faire en Allemagne, où Charles V. avoit besoin de lui, abandonna pere, femme, enfans, & se retira à Genève, où il arriva au mois de Juin 1551. Avant qu'il y parût, quelques-uns semèrent le bruit que c'étoit un espion ; mais sa conversation & ses manieres honnêtes convainquirent bien tôt du contraire, & lui attirèrent l'estime publique. Eloigné des affaires & de toute sorte d'intrigues, il n'avoit de liaison qu'avec un petit nombre d'amis, entre lesquels Calvin fut celui avec lequel il entretenit un commerce plus étroit. Après quatre ans de séjour, le magistrat l'honora de la bourgeoisie, il fut fait

ensuite conseiller du conseil des deux cent, & de celui des soixante, & fut cause qu'on établit dans Genève d'une manière fixe une église italienne, qui fut le temple de la Magdeleine où l'on prêchoit en Italien.

Dans cet intervalle, ayant fait un voyage en Italie, il y eut d'abord un première entrevûe avec son pere, & une seconde avec sa femme, mais ni son respect pour son pere, ni son attachement pour son épouse, ni les larmes de ses enfans, ne purent lui faire changer de résolution, ni le retenir. Il retourna à Genève, où, comme s'il eût fait divorce avec sa première femme, après avoir consulté le ministres sur le dessein qu'il avoit de passer à un second mariage, il obtint la permission d'épouser en 1560. une veuve nommée Anne Frémier, qui étoit âgée de quarante ans, & qui après la mort son premier mari, avoit quitté Rouën sa patrie à cause de la religion. Galeas vécut avec elle dans une grande union, jusqu'à l'âge de soixante-huit an, qu'il mourut à Genève même.

L'assemblée du clergé de France commencée dès l'année précédente, continua ses séances jusqu'au mois de Juin de cette année. Le 8. de Février, le chancelier fit dire à l'archevêque de Vienne, qu'on étoit fort surpris que plusieurs évêques mécontents de l'abjuration faite par les hérétiques dans les officialitez, vouloient encore la leur faire faire publiquement: sur quoi l'on arrêta, que les actes de ces abjurations seroient mis entre les mains de l'évêque de Noyon. Et comme le pape Sixte V. avoit accordé au roi une bulle pour l'aliénation des biens ecclésiastiques, jusqu'à la somme de cent mille écus de rente, avec la clause: *In vitis clericis & contradicentibus*; le clergé s'en plaignit, présenta la requête au parlement pour s'opposer à l'enre-

CI.
Continuation de l'assemblée du clergé de France de 1585.
Dans l'abrégé des actes & mémoires du clergé de France, tome 1. in-4. par Bonjon, pag. 494. & suiv.
Dans les actes du clergé chez Vivé in fol. 1646, p. 88. & suiv.

AN. 1586.

gistrement de la bulle, & lui fit faire des remontrances le 3. de Mars par l'évêque de Noyon.

CII.

Remontrances faites au parlement par le clergé.

Par cette remontrance, le clergé déclaroit qu'il n'avoit donné, ni ne pouvoit donner aucun consentement à la vente portée par ladite bulle; qu'il s'opposoit à la publication & exécution d'icelle, & supplioit la cour de lui accorder acte

Nemo inveni-
ens carere co-
gitare se sua.

de sa déclaration & de son opposition: que par toutes les loix & dans toutes les républiques bien policées, personne ne peut être contraint de se priver de ce qui lui appartient; le libre gouvernement de son bien étant permis à chacun, pourvu qu'il ne le dissipe point, & qu'il ne fasse tort à personne.

Sur ces remontrances, il intervint un arrêt du parlement, portant que la bulle seroit vérifiée pour les premiers cinquante mille écus, & que pour le surplus, il seroit fait des remontrances au roi; c'est que la bulle partageoit la somme en deux parties égales; & outre l'aliénation de cinquante mille écus de rente, qu'elle supposoit promise & accordée par le clergé, elle en permettoit & même ordonnoit une autre de pareille somme. L'assemblée écrivit dans le même tems au pape, pour se plaindre de sa bulle, & le supplier de ne pas désapprouver son opposition. Les délégués étant convenus qu'ils ne pourroient procéder à aucune vente, ni aliénation pour les

CIII.

Autres remontrances au roi par l'archevêque de Vienne.

autres cinquante mille écus, que du consentement du clergé, l'archevêque de Vienne assisté du cardinal de Bourbon, des archevêques, évêques & députés du clergé, fit d'autres remontrances au roi le 4. Mars, dans lesquelles il eut

Dans les ac-
tes & me-
moires du
clergé in fol.
pag. 97. &
suiv.

soin de faire valoir l'irrégularité de la bulle du pape, & les torts que le clergé souffriroit, s'il consentoit à la vente qui y étoit accordée. Le clergé offroit au roi par les mêmes remontrances, de donner un million d'or pour les besoins de l'état,

tat,

tat, aux conditions, & selon l'ordre & la forme qui avoient été présentez à sa majesté, & que le roi avoit agréé. On y fait voir aussi que les dixme étant de droit divin, le clergé avoit droit de croire que ce n'avoit point été l'intention de sa sainteté, ni celle de sa majesté, qu'elles fussent aliénées; que d'ailleurs, la bulle de Sixe V. contenoit bien des choses qui étoient contraires aux délibérations & résolutions prises en l'assemblée du clergé, & qui rendroient la levée des deniers difficile: Que cette bulle étoit contre la volonté présomptive du pape: & que quand il auroit voulu & entendu tout ce qui y étoit compris, il ne devoit pas ignorer, qu'il ne lui étoit pas permis par les saints décrets & ordonnances de l'église, de le faire sans le consentement du clergé: Que si le pape eût été informé de la manieres dont les choses s'étoient passées, entr'autres, de la distribution d'un million d'or ou environ, qui avoit été accordé à sa majesté, c'est-à-dire, cent vingt mille écus par chacun des trois derniers mois de l'année précédente, & cinquante mille écus par mois dans le courant de la présente année, en cas que la guerre durât, il n'auroit jamais voulu pendant ces termes, & ce paiement d'un million, qui ne faisoit que commencer, mettre une si pesante charge sur le clergé, & encore moins s'il avoit scû les besoins & son indigence; qu'ainsi ladite bulle devoit être censée & jugée subreptice & obrep-tice, comme émanée contre la volonté de sa sainteté, & par conséquent demeurer nulle & sans effet: Que le pape n'avoit pas une pleine puissance & autorité sur les biens de l'église, pour en disposer à sa volonté sans le consentement du clergé, suivant les decrets de saints conciles, les constitutions canoniques, & les ordonnances mêmes des papes.

AN. 1586.

On ajoutoit que le pape faisoit prêter serment aux archevêques & évêques, à tous les autres prélats à leur promotion, de ne point aliéner les biens immeubles, ou meubles précieux de leurs églises sans son scû. & autorité, & qu'ainsi il ne devoit pas lui-même proceder à l'aliénation desdits biens sans le contentement des titulaires & administrateurs de ces biens: Que la clause *in-vitis & contradicentibus clericis*, apposée en ladite bulle, n'avoit point été approuvée par le parlement, comme étant contraires aux saints conciles & au droit commun. La remontrance conclut, en priant sa majesté de se contenter du secours considérable que son clergé lui avoit accordé, & d'employer seulement pour cet effet, la permission & la bulle du pape, attendu l'extrême pauvreté à laquelle le clergé se trouvoit réduit.

CIV.
Réponse du
roi à ces re-
montrances.

Le roi répondit à ces remontrances, qu'il ne desiroit rien tant que l'honneur de Dieu & l'extirpation de l'hérésie, qu'il voioit avec douleur qu'elle faisoit chaque jour de nouveaux progrès: Qu'il vouloit employer tous ses soins, sans même épargner sa vie pour la détruire: Que c'étoit à quoi l'engageoit le titre de roi très-chrétien, qu'il avoit hérité de ses prédécesseurs; mais que pour y réussir, il avoit besoin de forces, & qu'il ne pouvoit rien faire sans le secours de ses sujets, & sur-tout de son clergé, qui y étoit plus intéressé que les autres, puisqu'il s'agissoit de sa propre cause: Qu'il ne devoit donc point empêcher l'exécution de la bulle du pape selon sa forme & teneur, comme de sa part il n'en pouvoit rien retrancher, attendu la nécessité de ses affaires: Qu'il ne pensoit pas que l'aliénation de cent mille écus de rente du bien temporel de l'église, fût au clergé aussi préjudiciable qu'on le disoit: Qu'il n'en seroit jamais venu là, si son conseil eût pu trouver quelque autre moyen pour four-
nir.

nir à la dépense de ses armées, & qu'il étoit obligé d'entretenir, si l'on vouloit empêcher les hérétiques de lui imposer la loi. Et après plusieurs réponses & répliques, le roi persista dans sa résolution, & la compagnie se retira.

Le pape fit réponse aux évêques par un bref du 7. Mai, qu'ils devoient s'en prendre à eux-mêmes, s'ils avoient été surchargez; que le saint siège ne consentira jamais, qu'ils paient plus qu'ils ne peuvent; & que pourvu que de leur côté ils n'y donnent pas les mains, ni lui, ni ses successeurs n'y consentiront pas: l'assemblée sur le point de se séparer, alla prendre congé de roi le 3. de Juin. Pierre de Villars, archevêque de Vienne, porta la parole; tout son discours qui est assez long, se réduisoit à renouveler les mêmes plaintes, qui avoient été faites dans les précédentes remontrances, & à demander à sa majesté la publication du concile de Trente, les rétablissement des élections, & la décharge du paiement des rentes de l'Hôtel-de-Ville: néanmoins le contrat en fut continué pour dix ans. Le doyen de Langres fit en présence de l'assemblée, lecture d'un règlement contre les confidentiaires: on résolut d'écrire aux évêques pour l'observation de la discipline du concile de Trente, & sur les provisions des dignitez des cathedrales & collégiales. Enfin, on regla que les agens seroient graduez & licentiez en droit canon ou en théologie, & l'assemblée se sépara.

A Louvain, le docteur Lens aiant fait le corps de doctrine que le nonce avoit demandé, le communiqua selon les ordres qu'il en avoit reçus, à chaque membre de la faculté, pour en dire son sentiment. Et après quelques additions ou corrections, le doyen nommé Mallius, le fit mettre au net, & présenter au nonce: il étoit intitulé: *Explication courtes & rédigée par ordre,*

E 6

AN. 1586.

CV.
L'assemblée se sépare, & prend congé du roi.

CVI.
Corps de doctrine de la faculté de Louvain, présenté au nonce.

Extrallum ex illis doctrinatis D. au-Willi.

AN. 1586. autant qu'il a pû se faire, de la doctrine que la
Vide Baia. condamnation de certains articles semble exiger,
 naiter opera dressées par la vénérable faculté de théologie de
 Bail, to. 2. Louvain, suivant l'ordre & l'intention de l'il-
 p. 161. & lustrissime Jean Bonhomme, évêque de Verceil,
 169. & nonce apostolique dans la haute & basse Alle-
 magne. „ Ces docteurs disent, dans une cour-
 „ te préface. Qu'ils ont jugé à propos d'exposer
 „ eu peu de mots ce qu'il leur semble des arti-
 „ cles suivans, qu'ils ne doutent point avoir été
 „ bien condamnés par le siège apostolique, sou-
 „ mettant toutefois leur avis & leur jugement
 „ à la censure du même siège, avec toute l'obéif-
 „ sance qui lui est dûë: Que si quelqu'un desi-
 „ roit une plus ample explication de la doctrine
 „ contenue dans ces articles, ou des preuves
 „ plus étendues, ou plus de sévérité & de ri-
 „ gueur, dans la réfutation de ces sentimens, qu'il
 „ pense, disent les docteurs, que notre unique
 „ dessein est de donner une formule de doctrine,
 „ qui soit conforme au jugement du saint siège,
 „ & tout-à-fait opposée aux articles condamnés;
 „ & nous avons crû que, cette formulé seroit
 „ d'autant plus propre, qu'elle seroit plus courte
 „ & plus modérée.”

Cette pièce paroît assez bien faite, & contient
 une explication nette & précise de la doctrine
 contraire aux propositions condamnées, sans
 qu'il y ait rien de personnel, d'aigre ni d'outré.
 Elle est divisée en quatorze chapitres, sous les-
 quels, sont rangés en soixante & seize proposi-
 tions, tous les articles doctrinaux que la bulle de
 Pie V. censure. Aussi le nonce en fut-il très-con-
 tent: il l'approuva, & eut la satisfaction de voir
 la faculté de théologie de Louvain, s'engager par
 serment à la prendre pour règle de ses senti-
 mens.

EVII.

Reine E.

Elisabeth, reine d'Angleterre, aiant enfin si-
 gné

gné les actes qui condamnoient Marie Stuart à mort, les remit à Davissôn secrétaire d'état, avec ordre de les garder sans les communiquer. Le jour de cette exécution n'y étant point marqué, & Elisabeth n'ayant donné sur cela aucun ordre, Davissôn communiqua ces actes à un membre du conseil privé, qui fut d'avis d'en informer les autres, & tous s'étant assemblez, résolurent tout d'une voix de passer outre, & de faire exécuter la sentence, sans en rien dire à la reine. Comme la sentence étoit adressée aux comtes de Shrewsbury, de Darby, de Kent & de Northumberland, pour être exécutée en leur présence, ils la mirent entre les mains de Beal, qui avertit les quatre comtes. On assemblea les seigneurs, les chevaliers, les gentilshommes, avec le juge du lieu, & tous partirent pour Fotheringay, avec deux exécuteurs; & le lendemain de leur arrivée, ils signifierent à Marie leurs ordres, & lui dirent de se préparer à la mort.

C'étoit le 17. de Février, vers les trois heures après-midi, qu'ils lui annoncèrent cette nouvelle: Marie la reçut sans s'étonner; elle fit même paroître beaucoup de joie de se voir au moment qui alloit terminer ses miseres, & témoigna que depuis sa détention en Angleterre, elle se préparoit à la mort. Elle pria cependant les commissaires de lui accorder quelque tems pour faire son testament, & donner ordre à ses affaires, puisque cela dépendoit de leur volonté, comme il étoit dit dans leur commission: mais le comte de Shrewsbury lui répondit avec dureté: Non, non, Madame, il faut mourir, tenez-vous prête demain entre sept & huit heures du matin; on ne vous prolongera pas le délai d'un moment. Un autre plus humain, voulut lui faire quelques remontrances pour l'exhorter à souffrir constamment la mort; mais elle lui repliqua,

E 7

qu'elle

CVIII.

On annon-
ce à Marie
Stuart sa
mort, &
comment
elle s'y pré-
pare.

De Thou lib.
86.

Cambd. in
Elisab.

Addit. aux
mémoires de
Castelnau
dern. édit. to.
1. in fol. liv.
3. pag. 539.

AN. 1586. qu'elle n'avoit pas besoin de consolation, veñant de sa part; que si elle avoit quelque bon office à attendre de lui, c'étoit de lui faire venir son confesseur, qu'elle regarderoit ce service comme la plus grande faveur qu'on pût lui faire, qu'elle se soucioit peu de son corps, puisqu'elle n'imaginoit pas ses ennemis assez cruels pour lui refuser la sépulture. Sa demande étoit juste, mais elle avoit affaire à ses propres ennemis: au lieu de lui envoyer son confesseur, ils firent venir le doïen de Petersbourg hérétique. Marie ne voulut pas l'écouter, & au défaut de cette consolation, qu'on ne refuse point aux plus misérables, elle écrivit ce qui suit, pour être remis à son confesseur.

„ J'ai été combattuë aujourd'hui de ma religion, & de recevoir la consolation des hérétiques. Vous entendrez par Bourgoïn & les autres, que j'ai fait fidèlement profession de ma foi, en laquelle je veux mourir. J'ai requis de vous avoir pour recevoir ma confession, & recevoir mon sacrement; ce qui m'a été cruellement refusé, aussi-bien que le transport de mon corps, & de pouvoir tester librement, ou n'en écrire que par leurs mains. A faute de cela, je confesse la griéveté de mes péchez en général, comme j'avois délibéré de faire à vous en particulier: vous priant au nom de Dieu, de prier & veiller cette nuit avec moi pour la satisfaction de mes péchez, & m'envoyer votre absolution & pardon, de toutes les offenses que j'ai faites. J'essaierai de vous voir en leur présence, comme ils me l'ont accordé, & s'il m'est permis, devant tous, je vous demanderai pardon. Avisez-moi des plus propres prières pour cette nuit, & pour demain matin, car le tems est court. Je n'ai loisir d'écrire, mais je vous recom-

„ man-

„ manderaï comme le reste, & sur-tout vos bé-
 „ nefices vous seront conservez & assurez, &
 „ je vous recommanderaï au roi. Je n'ai plus
 „ de loisir; aidez-moi de tout ce que vous pen-
 „ serez de bon & d'utile pour mon salut, par
 „ écrit.”

AN. 1586.

Le peu de tems qui lui restoit, fut encore em-
 ploïé à écrire au roi de France, à la reine mere,
 au duc & à la duchesse de Guise, pour leur re-
 commander ses serviteurs, & les assurer qu'elle
 n'avoit jamais perdu le souvenir des obligations
 qu'elle leur avoit, qu'elle mouroit contente après
 une si longue captivité. Elle assembla tous ses
 domestiques, auxquels elle distribua le peu qu'elle
 avoit d'argent; à ses femmes ses bagues, ses
 joiaux & ses habits, leur disant à tous, que c'é-
 toit avec beaucoup de regret qu'elle ne pouvoit
 leur donner davantage; mais qu'elle étoit assu-
 rée que son fils y suppléeroit. Ensuite elle char-
 gea son maître d'hôtel de dire à son fils, à qui
 elle envoïoit sa bénédiction, qu'elle le prioit de
 ne point venger sa mort, laissant à Dieu le soin
 d'en ordonner selon ses divines volonte: elle
 leur dit adieu à tous sans répandre aucunes lar-
 mes. Pendant que tous les autres fondoient en
 pleurs, elle les consoloit elle-même, & les ex-
 hortoït à ne pas pleurer, puisqu'elle étoit sur le
 point d'être bienheureuse, & qu'elle alloit être
 quitte de tant de malheurs qu'elle avoit éprou-
 vés. Elle les fit enfin sortir de sa chambre, à la
 réserve de ses femmes: comme il étoit déjà nuit,
 elle se retira dans son oratoire, où elle pria pen-
 dant plus de deux heures prosternée, pour im-
 plorer le secours du ciel. Elle revint ensuite join-
 dre ses femmes, prit quelque nourriture, & se
 coucha; mais elle emploïa presque toute la nuit
 en prières; elle se leva deux heures avant le
 jour, s'habilla le plus proprement qu'elle put,
 rentra

AN. 1586. rentra dans son oratoire, & y communia d'une hostie consacrée, que l'on dit que le saint pape Pie V. lui avoit envoiée pour en user en cas de besoin, & qu'elle avoit toujours soigneusement conservée; ce qui est assez difficile à croire, puisqu'il y avoit quinze ans que ce saint pape étoit mort.

CIX.

Le matin étant venu, ses commissaires se rendirent dans sa chambre pour la conduire au lieu du supplice. C'étoit une salle au milieu de laquelle on avoit dressé un échaffaut large de douze pieds en quarré, & haut de deux, couvert de noir. La reine d'Ecosse y entra tenant entre ses mains un Crucifix d'ivoire, & quand elle fut auprès de l'échaffaut, elle appella son maître d'hôtel, à qui elle dit, aidez-moi à monter; c'est le dernier office que je recevrai de vous. Elle étoit vêtue d'une robe de velours noir, ornée d'agrafes de plaques d'or, avec beaucoup de perles, & sur sa tête une coëffe blanche très-fine, qui pendoit jusqu'à terre. Malgré tous ses chagrins & d'ennui de sa prison, elle avoit conservé cet éclat de beauté, qui l'avoit fait aimer de tant de personnes, & qui excitoit encore l'admiration, ou la pitié de toute l'assemblée. Dès qu'elle fut montée sur l'échaffaut, elle s'assit sur un siège qu'on lui avoit préparé, & deux de ses commissaires s'étant mis à ses côtes, on lui lut sa sentence. Après cette lecture, elle redemanda son confesseur, qui lui fut refusé; le comte de Kent la plaignit de s'abandonner ainsi à la superstition, & lui dit que c'étoit dans le cœur qu'il falloit porter la croix de Jesus-Christ, & non à la main. Il est vrai, lui repartit la reine, mais il est bien difficile de porter une telle image entre ses mains, sans que le cœur en soit touché; & la chose qui convient mieux à un chrétien, c'est de porter la vraie marque de sa rédemption.

demption, lorsque la mort le menace. Alors elle renouvella ses protestations, que jamais elle n'avoit attenté ni à l'état ni à la vie de la reine Elisabeth sa bonne sœur; qu'il étoit vrai qu'elle avoit cherché à se procurer la liberté, comme il est permis à tout prisonnier, mais qu'elle voïoit bien que la cause de sa mort étoit la religion, & qu'elle s'estimoit très-heureuse de mourir pour ce sujet. Ensuite elle fit prier la reine d'avoir pitié de ses serviteurs.

Richard Flecher, doien de Petersbourg, étant revenu pour l'exhorter, elle lui dit en Anglois: mon ami, donne-moi patience; lui faisant entendre qu'elle ne vouloit nullement communiquer avec lui, ni recevoir en mourant aucune consolation d'un hérétique: & comme le ministre ne laissoit pas de continuer ses exhortations, Marie faisoit ses prieres en latin à haute voix, recommandant à Dieu l'église Catholique, & le roi Jacques son fils, la reine Elisabeth & son royaume, & protestant qu'elle mouroit dans la communion de l'église Romaine. Lorsqu'elle eut achevé sa priere, le bourreau se mit à genoux devant elle, & la pria de lui pardonner. Je vous pardonne, lui dit-elle, à vous & à tous ceux qui ont conspiré contre ma vie, comme je prie le Seigneur qu'il me pardonne à moi-même tous mes pechez. En même tems elle se mit à genoux, déclara qu'elle mettoit toute son esperance dans les mérites de Jesus-Christ, recita à voix haute le pséaume 30. *Seigneur, j'ai esperé en vous,* & répéta souvent ces paroles: *Seigneur, je recommande mon ame entre vos mains.* Elle se leva ensuite, commença à se deshabiller avec le secours de ses deux femmes, qui lui aiderent à ôter sa robbe, sans qu'elle voulût permettre que le bourreau, ni d'autres la touchassent. Et dans cej état, elle embrassa ses demoiselles, & leur donna

AN. 1586.

donna sa bénédiction; elle leur ordonna ensuite de se retirer doucement, de prier Dieu pour elle, & de porter par-tout ce témoignage, qu'elle mouroit dans l'ancienne, la sainte & la Catholique religion. Puis elle mit sa tête sur le billot, & pendant qu'elle recitoit ces paroles, *In manus tuas*, &c. le bourreau lui trancha la tête au second coup. Elle n'avoit que quarante-cinq ans, & il y en avoit dix-huit qu'elle étoit prisonnière. Le bourreau n'eut rien de ses habits,

CX.

Le bourreau lui coupe la tête.

De Thom lib. 86.

Cambden in Elisab. dans les mem.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

CXI.

Regrets dissimulez d'Elisabeth de cette mort.

De Rapin Thoyras hist. d'Angleterre, to. 6. liv. 17. pag. 358.

Mém. de Castelna. tom. 1. pag. 646.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

l'Etoile, to. 1.

p. 219. hoc ann.

l'Etoile, to. 1.

qu'on lui paia en argent; & l'on fit brûler tout ce qui avoit été teint de son sang, jusqu'au drap noir & aux ais de l'échaffaut, de crainte, disoient les ministres Anglicans, qu'on n'en fît des reliques qui donnassent matiere à la superstition.

Telle fut la fin de Marie Stuart, reine d'Ecosse, qui mourut victime de la vengeance de la

princesse la plus implacable. Sa mort causa beaucoup de joie dans Londres; aussi-tôt qu'on en

eut appris la nouvelle, toutes les cloches sonnèrent, & on en fit des feux de joie sans l'ordre

du magistrat. Mais la reine d'Angleterre voulant pousser la dissimulation jusqu'au bout, n'eut pas

plûtôt appris la mort de Marie, qu'elle feignit d'en avoir un regret extrême, & qu'elle éclata

en gémissemens & en larmes: elle voulut même faire faire le procès aux conseillers. Davison fut

cité, & condamné à une amende de dix mille écus sterling, & à tenir prison autant de tems

que la reine le jugeroit à propos. Il eut beau publier des apologies, il fut long-tems prisonnier,

& la reine se contenta de lui faire donner quelque argent pendant le cours de sa prison pour lui

aider à subsister. Mais il fut le seul sacrifié, quoique les conseillers à qui Elisabeth pardonna,

fussent plus coupables que lui: elle écrivit au roi d'Ecosse, pour se justifier sur la mort de

Marie sa mere. Ce prince résolut d'abord d'en tirer

rer vengeance, & il fut sur le point d'ordonner à son ambassadeur de se retirer; mais sur les remontrances des seigneurs de son royaume, pres- que tous partisans d'Elisabeth, & sur l'assurance qu'on lui donnoit, que la sentence de mort contre sa mere, ne portoit aucun préjudice au droit qu'il avoit à la succession du royaume d'Angle- terre, il reçut les excuses de la reine, étouffa son ressentiment, & n'en donna plus aucune mar- que.

La nouvelle du supplice de la reine d'Ecosse, fut bien-tôt répandue dans toute l'Europe. Le nonce apostolique qui résidoit en France, dépê- cha un courrier exprès au pape Sixte V. pour lui en donner avis. Le saint pere venoit de souper, & étoit appuyé contre une fenêtre, lorsque le cardinal de Montalte son neveu, lui, présenta le paquet du nonce. Sa sainteté le regardoit fixe- ment, pendant qu'il lui faisoit le recit d'une si tragique histoire, lorsque tout d'un coup frap- pant de la main sur le bord de la fenêtre, il sou-pira en se tournant du côté de l'Angleterre. Ce- pendant comme on s'emportoit publiquement dans Rome contre Elisabeth, qu'on y débiroit tous les jours des satyres & des libelles, qui la traitoient de barbare, de cruelle & de sacrilege; & que les auteurs de ces écrits s'attachoient prin- cipalement à cette douleur feinte & hypocrite, que cette princesse faisoit paroître pour un crime qu'elle avoit fait commettre, le pape défendit sous peine de galeres, qu'on continuât à déchirer cet- te princesse par des écrits outrageans: il disoit, que quoiqu'elle fût hérétique, on devoit tou- tefois avoir du respect pour sa dignité, & de la considération pour son mérite, ce qui étoit vrai.

Le roi de France qui avoit employé son crédit pour sauver la vie à Marie Stuart, parut très- irrité

AN. 1586.

CXII.

Conduite
du pape en
apprenant
ce supplice.
Lett. vie
de Sixte V.
to. 2. liv. 8.
pag. 141.

CXIII.

Service so-
lemnel à

AN. 1586. irrité de ce qu'Elisabeth eût eu si peu d'égard à ses prières, & qu'elle eût ainsi foulé aux pieds la majesté du nom roial. Le 13. de Mars il fit faire des obsèques manifiques à la reine d'Ecosse, dans l'église de Notre-Dame de Paris, où assisterent le roi, la reine, les princes, les grands du royaume, & le parlement en corps. Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, y prononça l'oraison funébre de la défunte.

CXIV. Mais quelque attention que le pape eût pour Elisabeth, en arrêtant le invectives des peuples contre elle, il ne laissoit pas d'animer sous main Philippe II. roi d'Espagne, à prendre les armes contre cette reine. Il lui écrivit lui-même, pour lui remontrer qu'il étoit de sa piété, de son zèle & de sa générosité, de ne pas souffrir qu'une simple femme, qui lui avoit tant d'obligations, fût assez hardie & assez ingrate envers lui, pour n'user de son autorité que contre les Catholiques, qu'elle accabloit sous le vain prétexte des révoltes dont on ne cessoit de les accuser, sans pouvoir les en convaincre, après qu'elle-même s'étoit si ouvertement révoltée contre le saint siège. Que le titre de roi Catholique, qui l'élevoit au dessus des autres princes chrétiens, & l'amitié qu'il avoit conservée pour des peuples, sur lesquels il avoit régné pendant quelques années, le devoit encore porter à venger les outrages que souffroient en Angleterre les Catholiques & la vraie religion; & il lui offrit de contribuer aux frais de la guerre.

CXV. Le nombre des ligueurs augmentoit tous les jours considérablement en France, c'étoit surtout dans Paris que ce parti agissoit avec plus d'insolence. On s'y déchaînoit ouvertement contre le roi, sous prétexte qu'il s'entendoit avec le roi de Navarre, & qu'il favorisoit en secret les Calvinistes: Ces bruits séditieux donnèrent lieu

Paris pour la reine d'Ecosse.

De Thom lib.

86.

Journal de Henri III. to.

1. pag. 89.

Le pape engage le roi d'Espagne à faire la guerre à Elisab.

Leti, vie de Sixte V. to. 2.

pag. 149.

Conjuration des ligueurs contre Henri III.

De Thom lib.

86.

Maimbourg hist. de la ligue Liv. 1.

in-4. pag. 109.

lieu à une conjuration contre sa majesté. Ceux qui l'avoient formée, devoient s'emparer des postes les plus forts de Paris, & sur-tout de la bastille; l'on devoit ensuite égorger le premier président de Harlay, le sieur d'Espesse Avocat général, & plusieurs autres bons serviteurs du roi, & composer un nouveau parlement où il n'entre-roit que des ligueurs; & après que l'on auroit fortifié l'Hôtel-de-Ville, on auroit fait investir le Louvre par quatre mille arquebusiers. Le duc de Mayenne arrivé de Guienne victorieux & triomphant, étoit à saint Denis proche Paris avec ses troupes; & si ce projet réussissoit, il devoit se mettre à la tête des conjurez. Le roi informé de tout ce détail par le chancelier de Chiverni, qui l'avoit appris d'un certain Nicolas Poulain, lieutenant du prévôt de l'Isle, rassembla des troupes de toutes parts, mit des corps-de-garde à toutes les portes, fit par là échoüer les complots des ligueurs, & jetta le duc de Mayenne, qui étoit venu à Paris, dans de grandes inquiétudes, qui l'obligèrent de se retirer.

Vers ce même tems, le comte de Bouchage, frere du duc de Joyeuse, & fils de Guillaume II. duc de Joyeuse, abandonna la cour. Touché de la mort prématurée de sa femme, & voulant imiter la vie pénitente qu'il lui avoit vû mener, il se détermina à prendre ce parti, & à abandonner ainsi une fortune brillante, que sa naissance & la gloire qu'il s'étoit acquise dans les armes sembloient lui promettre. Il se retira chez les Capucins, sans faire part au roi de son dessein, & en prit l'habit avec le nom de pere Ange; ce qui causa une si grande consternation à la cour, qu'on y oublia presque les malheurs dont on y étoit menacé de la part de la ligue. Le roi alla lui rendre visite avec le duc de Joyeuse, & mit tout en œuvre pour lui faire quitter son habit, & le ramener à la

AN. 1586.

CXVI.
Le comte de Bouchage quitte la cour, & se fait Capucin. Vie du pere Ange par M. d'Allieres. De Thom lib. 87. Moxeray abrégé chron. tom. 3. p. 320.

AN. 1587. à la cour; mais le pere Ange fut inflexible, & demeura dans l'ordre qu'il venoit d'embrasser jusqu'en 1592. c'est-à-dire, cinq ans, s'étant fait Capucin le 4. de Septembre de cette année 1587.

CXVII. La retraite du comte de Bouchage qui allarmoit si fort le roi Henri III. étoit une préparation à de plus grands chagrins, que les séditions lui préparoient dans Paris: ils poussèrent si loin leurs excès, que le 30. Decembre de cette année, le roi fut obligé de mander au Louvre le parlement & la faculté de théologie. Il réprimanda les docteurs en présence des conseillers, sur la licence qu'ils prenoient de prêcher contre, lui, de censurer publiquement toutes ses actions, & de vouloir même entrer dans les affaires de l'état. Et adressant la parole à Boucher, Curé de S. Benoit, il l'appella méchant, & lui dit, qu'il surpassoit encore en méchanceté son oncle, conseiller de la cour, qui avoit donné tant de preuves de son mauvais cœur; qu'il convenoit que ses collegues ne valoient gueres mieux; mais qu'il s'adressoit à lui en particulier, parce qu'il avoit eu l'insolence de prêcher, qu'il avoit fait jeter dans un puits le théologal d'Orleans, quoique ce théologal fût toujours vivant: qu'ils ne pouvoient nier qu'ils ne fussent notoirement damnez par deux raisons: l'une, parce que dans la chaire de vérité ils parloient mal de leur roi naturel & légitime, & avançoient plusieurs calomnies contre son honneur; ce qui leur étoit défendu par l'écriture sainte: l'autre parce qu'ils ne laissoient pas que de célébrer la sainte messe, sans s'être auparavant réconciliés ni confessés, quoiqu'ils prêchassent tous les jours, que quand on a mal parlé de son prochain, l'évangile ordonne de l'aller trouver avant que de se présenter à l'autel, & de se réconcilier avec lui.

Qu'il

Reproches
du roi à la
faculté de
théologie de
Paris.

*Journal de
Henri III.
20. 1. édit.
de 1720.
pag. 95.
Maimb. hist.
de la ligne,
liv. pag. 212.*

Qu'il ne vouloit point se venger de leurs outrages, comme il en avoit le pouvoir, & comme avoit fait depuis peu le pape Sixte V. qui avoit envoyé aux galeres quelques religieux de l'ordre de S. François, qui avoient médit de lui. Qu'il vouloit traiter les docteurs avec plus d'humanité, mais que c'étoit à condition qu'ils feroient plus moderez, sans quoi il les abandonneroit à son parlement, qui en feroit une si bonne justice, que les plus séditieux seroient contenus dans leur devoir; après ce discours, il les renvoia.

AN. 1587.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

LE pape Sixte V. sollicitoit toujours le Roi d'Espagne à déclarer la guerre à la reine Elisabeth. Pour l'y engager plus fortement, il accorda à sa priere le chapeau de cardinal à Guillaume Alain le 7. d'Août de cette année & lui donna le titre de saint Martin aux-Monts. C'est lui qu'on appella depuis le cardinal d'Angleterre; il avoit déjà refusé la pourpre sacrée que Gregoire XIII. lui avoit offerte; mais Sixte V. voulant récompenser les grands services qu'il avoit rendus à la foi, & répondre aux instances de Philippe II. l'obligea d'accepter cette dignité, & le déclara conformément à la volonté du Roi d'Espagne, son légat en Angleterre, comme l'avoit été le cardinal Renaud Polus sous le regne de Marie. Sa majesté Catholique lu donna encore une riche abbaye dans la Calabre, afin qu'il pût mieux soutenir sa dignité, & le nomma de plus à l'archevêché de Malines; mais il ne put pas y résider, le pape n'ayant pas voulu le laisser sortir de Rome, où il s'étoit rendu

AN. 1587.

I.
Raisons qui obligent Sixte V. à faire Alain cardinal.

Ciacom. in vit. pontif. & cardin. tom. 4. p. 171.

D'Attichy in h'ist. car-din. tom. 3. pag. 557. & seq.

AN. 1587.

rendu nécessaire dans les consistoires. Le pape après cette promotion, manda au roi d'Espagne, qu'ayant rendu son entreprise publique, il devoit presser l'embarquement de son armée, & faire au plutôt une descente, pour empêcher qu'on ne redoublât les mauvais traitemens qu'on faisoit aux catholiques Anglois.

II.

Autre promotion de huit cardinaux par le même.

Clacon. ut
sup. tom. 4.
pag. 575.
& seq.

Sixte fit encore le vendredi des quate-tems de l'avent, qui étoit le 18. Decembre, une autre promotion de huit cardinaux, six prêtres & deux diacres. Le premier fut Scipion Gonzague de Mantouë, patriarche de Jerusalem, qui fut le premier cardinal du titre de sainte Marie du Peuple, nouvellement institué par Sixte V. Le second, Antoine Marie Sauli, Genoïs, & archevêque de Gênes, il eut le titre de saint Vital, fut ensuite Evêque d'Ostie, & devint doien des cardinaux. Le troisième, Jean-Evangéliste Paleotta, Italien, de la Marche d'Ancone, & né dans le diocèse de Camerino; il étoit archevêque de Cosence, & eut le titre de saint Matthieu, puis de saint Laurent *in Lucina*, & devint évêque de Porto. Le quatrième, Pierre de Gondi, Italien d'origine, & né à Lyon en 1532. évêque de Langres, puis de Paris, commandeur de l'ordre du saint-Esprit, prêtre cardinal du titre de saint Silvestre. Le cinquième, Etienne Bonucci, d'Arezzo en Toscane, religieux Servite, évêque d'Alatri, puis d'Arezzo, du titre de saint Pierre & de saint Marcellin. Le sixième, Jean de Mendoza, Espagnol, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tibre, & protecteur des affaires d'Espagne. Le septième, Hugue de Loubens de Verdale, François, du diocèse d'Ausich, grand-maître de l'ordre de Malthe, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Porticu*. Le huitième enfin, Frederic Boromée, fils de Jules-César Boromée, &

de Marguerite Trivulce, archevêque de Milan, AN. 1587, diacre du titre de saint Côme & saint Damien, qu'il changea en celui, de saint Nicolas *in Carcere*, puis prêtre du titre de sainte Marie des Anges.

On trouve plusieurs bulles de ce pape dans cette année touchant les différentes affaires de l'église. Il y en a une du 5. de Janvier 1587. pour augmenter les privilèges de la congrégation des Ecoliers établie à Rome, chez les Jesuites, sous l'invocation de l'Annonciation de la sainte Vierge. Par cette bulle, le pape étendit ces privilèges à ceux-mêmes qui n'étudioient pas, & donna pouvoir d'aggrégér d'autres congrégations à celle-ci, & de leur faire part des mêmes indulgences. Une autre du 5. d'Avril, pour punir du dernier supplice les incestes en certains cas dans tout l'état ecclésiastique. Une troisième du 13. d'Avril, pour fixer & déterminer les titres des Cardinaux : elle en marque six pour les évêques, cinquante pour les prêtres, & quatorze pour les diacres. Une quatrième du 27. d'Avril contre ceux qui ne restituent pas, ou qui ne révelent pas les titres & les actes concernans la chambre apostolique, avec ordre au commissaire de les y contraindre. Une cinquième du 11. Mai, signée du pape & de quarante-un cardinaux, pour établir un hôpital de pauvres mandians dans Rome. Une sixième du 9. Juin, concerne l'érection de la chapelle de la crèche, qu'il avoit fait bâtir l'année précédente dans l'église de sainte Marie majeure, avec l'établissement d'un prevôt, d'un sacristain, de quatre chapelains & de quatre clercs, & la nomination d'un cardinal protecteur, & d'un juge dont on fit la juridiction & les causes de son ressort. Une septième, qui est la cinquante neuvième de ce pape, & qui est du 27. Juin, condamne les mariages contractez par les Eun-
III.
Differentes
bulles du pa-
pe Sixte V.
*In magno
bullar tom. 2.
pag. 619. &
seq.*

AN. 1587. ques, & les défend pour l'avenir : elle est adressée à l'évêque de Novarre, nonce de sa sainteté en Espagne.

Le même pape par une autre bulle du 15. de Juillet, établit une communauté de veuves réglées & de filles, sous la conduite des confreres de la congrégation de saint Bernard, pour y être élevées dans la piété & dans la pratique des bonnes œuvres. Par une autre bulle du 13. d'Août, il ordonna l'exécution des constitutions de Pie IV. & de Pie V. dans le royaume de France, touchant les confidentaires, en modérant toutefois les peines que ces deux papes avoient ordonnées contr'eux; & il exhorta le roi à la faire exécuter. Le 23. du même mois, il confirma par une autre bulle les privileges du corps des avocats consistoriaux de la ville de Rome, & regle ce qui concernoit leur presséance. Le 5. de Septembre par une autre bulle, il déclara la propriété absolument défendue aux chanoines séculiers de saint George *in Alga* à Venise, dans les termes du concile de Trente, & des statuts de cette congrégation, en accordant toutefois aux superieurs le pouvoir de remettre les peines encouruës pour cet effet. Une autre bulle du même jour, défend de nommer des étrangers aux bénéfices du royaume de Valence en Espagne. Par une autre bulle du 11. de Septembre, ce pape permet à François de Medicis, grand duc de Toscane, & grand maître de l'ordre des chevaliers de saint Etienne, d'ériger en commendes les hôpitaux qui avoient coutume d'être regis par des laïques, & qui sont en Toscane, pourvu que le saint siège apostolique n'ait pas le droit d'en disposer.

Comme il avoit fait percer une nouvelle rue dans Rome, à laquelle il avoit donné son nom de *Felix*, il accorda par sa bulle du 13. de Septembre, des privileges & des immunités à ceux qui

qui feroient élever des édifices , & bâtir des maisons dans cette rue & dans celle nommée la voie de Pie. Par une autre du 3. d'Octobre, donnée en faveur des freres mineurs de l'observance de saint François, il défendit de tirer ou de détourner aucuns livres des bibliothèques de cet ordre, prescrivit la maniere de les y conserver, & prononça des peines contre ceux qui y contreviendront. Et le 15. du même mois, par une autre bulle, il confirma la congrégation des Cordeliers ou Freres mineurs conventuels réformez, désigna leur habit & leur maniere de vivre, & leur accorda beaucoup de privileges. Par une autre bulle du 13. du même mois, il confirma les graces & les privileges accordez à l'ordre des religieux Feuillans de l'étroite observance. Par une autre du 26. du même mois, il défendit de recevoir à l'habit & à la profession religieuse de quelque ordre que ce fût, des bâtards, des gens déreglez & notez d'infamie, & prescrivit la maniere de recevoir les novices. Enfin par la dernière, qui est la soixante & douzième bulle de ce pape, datée du premier Decembre, il mit une réforme dans la juridiction du gouverneur de Rome, quant aux causes civiles.

Le sacré college perdit sept de ses cardinaux dans cette même année 1587. Le premier est George Drakovitz, Hongrois: il fut d'abord évêque de Cinq Eglises sous Paul IV. & fut envoyé ensuite au concile de Trente par Ferdinand, en qualité d'ambassadeur du roi de Hongrie, sous Pie IV. en 1561. & y fit un discours, dans lequel il représenta les maux dont la république chrétienne étoit affligée, & fit voir qu'il n'y avoit que le Concile qui pût y apporter quelque remede. A son retour, il fut fait évêque de Zagrab dans la Sclavonie, ensuite archevêque de Colocza, & enfin cardinal prêtre par

IV.
Mort du
cardinal
Drakovitz.
Ciaccon. 10. 4.
pag. 152.

AN. 1587.

Sixte V. dans la promotion qu'il fit en 1585. à la recommandation de l'empereur Rodolphe. Il mourut à Vienne dans le mois de Janvier de cette année, & son corps fut transporté & déposé dans l'église cathédrale de Javarin. Il eut beaucoup de zèle pour la défense de la religion Catholique, & engagea sa majesté imperiale à établir un séminaire en Hongrie pour y élever de jeunes clercs, & les rendre un jour capables de soutenir la foi contre les hérétiques. Il contribua aussi beaucoup à persuader Hosius évêque de Varmie à accepter la dignité de cardinal, à laquelle Pie IV. l'avoit nommé.

V.

Mort du
cardinal
Gambara.

*Clacm. in
vit. pontif.
& card. to.
3. p. 939.*

*Aubery,
hist. des
cardinaux.
Ughel. Ita-
lia sacra.*

Le second fut Jean-François Gambara, Italien, fils de Brunoro, comte de Virola & de Pratalbuino, & de Virginie Palavicin, & neveu du cardinal Hubert Gambara, mort en 1549. Jean-François étoit né à Bresse le 17. Janvier 1533. son oncle lui ayant donné l'abbaye de saint Laurent, de l'ordre de saint Benoît, dans le diocèse de Cremona, il alla étudier le droit à Padoue & à Perouse, & y prit le degré de docteur; il passa ensuite à la cour de l'empereur Charles V. d'où il se rendit à Rome après la mort de son oncle, & y exerça l'office de camerier du pape Jules III. Pie IV. le fit clerc de la chambre apostolique, & le promut au cardinalat dans le mois de Février 1561. Dans le mois d'Août 1565 il eut la légation de Camerino, que la mort du pape l'empêcha d'exercer. Pie V. son successeur admit Gambara dans son conseil, & le chargea des plus importantes affaires. Gambara n'y envisagea que l'avantage de la religion, & n'épargna ni ses soins ni ses veilles pour la défendre & pour l'étendre. Après la mort de Gualteri évêque de Viterbe, le pape le nomma à cet évêché, en 1566. il travailla à y rétablir l'ancienne discipline, en répara les bâtimens avec grand soin, & y fit différentes fonda-

dations, entr'autres, d'un archidiacre & de quatre chanoines diacres pour servir l'évêque. Il mourut à Rome un mardi 5. de Mai 1587. âgé de cinquante-quatre ans, & son corps d'abord déposé dans l'église de sainte Marie du Peuple, fut ensuite transporté à Viterbe, pour y être enterré dans l'église des Dominicains hors la ville. AN. 1587.

Le troisième fut Philippe Guastavillani, fils d'Ange Michel Guastavillani, & de Jacqueline Buoncompagno, sœur du pape Gregoire XIII. né le 30. Septembre 1540. Pie V. l'ayant aggré- VI. Mort du cardinal Guastavillani.
gé au nombre des quarante sénateurs de Bou- Ciaccon. ut sup. tom. 4. pag. 46.
logne, Gregoire XIII. le fit venir à Rome, & Aubery vie des cardinaux.
le nomma cardinal du titre de sainte Marie la Ciccarelli. in Sixte V.
Neuve, le 2. Juin 1572. & l'envoia ensuite à Ciccarelli.
Boulogne pour y accommoder le differend entre in Sixte V.
les bourgeois de cette ville & le duc de Ferrare; & il termina cette affaire à la satisfaction des in Sixte V.
deux partis: il fut camerlingue de la sainte église, & assista au conclave pour l'élection de Sixte V. sous le pontificat duquel il mourut à Rome dans le mois d'Août de cette année. Il fut d'abord déposé dans l'église des douze Apôtres chez les Freres Mineurs, pour être ensuite transporté à Boulogne, dans le monastere de saint François. Il n'étoit âgé que de quarante-six ans, dix mois & dix-sept jours.

Le quatrième fut Decius Azolini de Fermo dans la Marche d'Ancone, fils de Pompée, & secrétaire du pape Sixte V. dans le tems qu'il étoit cardinal de Montalte. Sixte ne fut pas plus tôt élevé au souverain pontificat, qu'il nomma son secrétaire à un canonicat du Vatican, lui donna l'évêché de Cervia, & enfin le nomma cardinal avec le titre de S. Mathieu VII. Mort du cardinal Azolini.
in Merula- Ciaccon. ut sup. tom. 4. pag. 158.
na, dans la seconde promotion de 1585. Ce pape parle de lui avec éloge dans une de ses lettres, & releve fort sa naissance & ses vertus. Il le déclara archiprêtre de sainte Marie ad Praese- Ughel. Italia sacra.

AN. 1587. *pe*, après la mort du cardinal Philippe Buoncom-
pagno, & protecteur de la congrégation des
chanoines de saint George *in Alga*. Il mourut
au commencement d'Octobre de cette année,
âgé seulement de trente-huit ans, & fut enterré
dans l'église de sainte Marie majeure.

VIII.

Mort du
cardinal de
Lorraine de
Vande-
mont.

Ciaccon. ut

sup. tom. 4.

pag. 66.

D'Attichy

Flores car-

din. tom. 3.

San-Marth.

in Gall.

Christ.

Le cinquième fut Charles de Lorraine dit le
cardinal de Vaudemont, fils de Nicolas, comte
de Vaudemont, & de Jeanne de Savoye sa
seconde femme, & frere de Louïse femme
d'Henri III. Nicolas, pere du cardinal, avoit
été nommé à l'évêché de Verdun, mais s'en
étant démis, sans avoir reçu aucun ordre, il se
maria, & eut d'un second mariage, le cardinal
dont nous parlons. Charles fit ses études à Pont-
à-Mousson, & y soutint des theses de théologie
qu'il dédia au pape Gregoire XIII. Quelques
années après il eut l'évêché de Toul, ensuite
celui de Verdun, & fut fait cardinal en 1578. à
la recommandation du roi de France & de la
reine sa sœur. Il fut aussi commandeur de l'or-
dre du saint-Esprit, & mourut à Toul, âgé seu-
lement de vingt-six ans, le 30. d'Octobre de cette
année. Son corps fut transporté à Nanci, & in-
humé dans l'Eglise des religieux Franciscains.
Genebrard lui dédia la troisième édition de son
commentaire sur les pseumes. Un auteur a
écrit, qu'après qu'on eut élu le cardinal de
Bourbon, chef de la ligue, Charles de Vaude-
mont fut nommé son vicaire, & qu'il se déclara
contre Henri III. son beaufrere.

Frixon. in
Gallia pur-
purata.

IX.

Mort du
cardinal
d'Angennes
de Ram-
bouillet.

Ciaccon. ut

sup. tom. 3.

P. 1047.

Le sixième fut Charles d'Angennes de Ram-
bouillet, fils de Jacques seigneur de Ramboüil-
let, & d'Elisabeth Cottereau, dame de Main-
tenon. Il étoit leur troisième fils. Il naquit le
31. d'Octobre 1530. & eut une éducation con-
forme à sa naissance: quelque corrompue que
fût la cour de France, il y vécut toujours dans
une grande innocence de mœurs, & s'y rendit
agréa-

agréable à ses souverains, qui l'emploierent en plusieurs affaires très importantes. Le roi Charles IX. & la reine Catherine de Medicis le nommerent à l'évêché du Mans le 22. d'Octobre 1559. & l'année suivante, le 2. du même mois, il fit son entrée dans sa ville épiscopale, qu'il eut le chagrin de voir prise & pillée par les Calvinistes. Un apostat nommé Merlin, y avoit débauché une religieuse, & par ses prédications qu'il faisoit en pleine halle, il y avoit gagné un grand nombre de bourgeois qui appellerent les Protestans. Le prélat tâcha de réparer les désordres qu'ils avoient commis dans l'église cathédrale de saint Julien : ce qui fait voir qu'il n'avoit pas contribué à ces désordres par sa negligence ou par son avarice, comme on l'en a accusé. Il s'étoit trouvé à la conclusion du concile de Trente en 1563. Le roi l'ayant chargé de l'ambassade auprès du pape Pie V. lui procura la dignité de cardinal, qu'il reçut au mois de Mai 1570. Ce fut comme cardinal qu'il soucrivit aux actes du concile de la province de Tours tenu en 1583. & il se trouva à Rome aux conclaves pour les élections de Gregoire XIII. & de Sixte V. Il mourut sous le pontificat de ce dernier au mois de Mars 1587. à Cornetto en Toscane, dont Sixte l'avoit fait gouverneur, il n'avoit que cinquante-six ans, quatre mois & vingt-trois jours : l'on a cru qu'il avoit été empoisonné. Son corps fut inhumé dans l'église des Freres Mineurs de l'observance de l'ordre de saint Francois : il avoit été très-charitable envers les pauvres.

Le septième & dernier, fut Jacques Savelli, dont la maison puissante à Rome a donné deux papes à l'église, Honoré III. mort en 1227. & Honoré IV. mort en 1287. & dans la suite plusieurs cardinaux. Celui dont nous parlons, étoit fils de Jean-Baptiste Savelli, & vint au

AN. 1587.

*Convoisier
hist. évêques
du Mans.*

*Frixon in
Gall. pur-
puratâ.*

*Aubery
vies des
cardinaux.*

X.

*Mort du
cardinal
Savelli.*

*Ciaccon. ut
sup. tom. 3.*

pag. 673.

AN. 1587

Vittorel in
addit. ad
Ciaccon.Anbery
vies des
cardinaux.

monde le 28. d'Octobre 1523. Paul III. dont il étoit parent, le fit d'abord son camerlier, & pendant qu'il étudioit à Padouë, le nomma cardinal diacre, & lui donna l'administration de l'Eglise de Nicastro dans la Calabre. Sous Paul IV. il fut mis au rang des cardinaux prêtres avec le titre de sainte Marie *in Cosmedin*, & fut fait Evêque d'Eugubio & de Nicastro. Pie IV. le fit archevêque de Benevent & vicaire dans Rome, dignité qu'il exerça jusqu'à sa mort. Sous Gregoire XIII. il fut successivement évêque de Sabine, d'Albano, de Frascati, de Preneste, de Porto, enfin grand inquisiteur. Il établit à Benevent un séminaire de clercs suivant les statuts du concile de Trente, & y tint en 1567. un synode, où assistèrent 12. de ses suffragans; & ayant eu la légation de la Marche d'Ancone, il garantit cette province des incursions du corsaire Dragut, amiral de la flotte Turque. Il fut aussi nommé avec Guillaume Sirlet, Jules-Antoine de San-Severino, & Antoine Caraffe, tous cardinaux, pour la conduite du college des Grecs établi par Gregoire XIII. Enfin il se trouva aux conclaves pour les élections de sept papes, Jules III. Marcel II. Paul IV. Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V. sous le pontificat duquel il mourut dans le mois de Décembre 1587. & comme il avoit toujours été fort attaché aux Jesuites, il voulut être enterré dans leur église.

XI.

Mort de
Jacques
Pamelius.Valer.
André, in
bibl. Belg.Le Mire,
elogia Belg.
pag. 19.De Thom,
lib. 88.

Quelques auteurs ecclesiastiques moururent aussi cette année. Le premier est Jacques Pamélius, originaire de la noble famille des Pameles d'Oudenarde: Adolphe, pere de l'auteur, avoit été conseiller d'état sous l'empereur Charles V. Jacques étoit né à Bruges le 15. de Mai 1536. Après avoir été élevé dans les sciences à Louvain & à Paris, où il se rendit habile théologien, & assez bon critique, il revint dans cette première

miere

miere ville, où il fit sa licence; ses parens lui procurerent un canonicat dans l'église de saint Donatien de Bruges, où il se forma une belle bibliothèque, dans le dessein de travailler sur les ouvrages des peres; mais les guerres civiles l'aïant obligé de se retirer à saint Omer, l'évêque de cette ville le fit archidiacre; & peu de tems après Philippe II. roi d'Espagne, le nomma à la prévôté de saint Sauveur d'Utrecht, & ensuite à l'évêché de saint Omer, dont il ne pu prendre possession, étant mort en chemin à Mons en Hainaut dans le mois de Septembre de cette année, âgé seulement de cinquantedeux ans. Il fut enterré dans l'église de sainte Vautrude, desservie par des chanoinesses: ses ouvrages sont deux livres de liturgie des Latins; des observations ecclesiastiques; un catalogue des anciens commentaires sur toute la bible; un petit discours adressé aux états de Flandre, pour montrer qu'on ne doit point souffrir différentes religions dans une république; le traité de Cassiodore des noms divins, & les œuvres de Tertullien & de saint Cyprien, avec de longues notes, dans lesquelles il traite plusieurs questions de discipline & de controverse. Il préparoit une nouvelle édition des œuvres de Raban, quand la mort l'enleva; c'est la même qui a été publiée depuis à Cologne avec les commentaires du même auteur sur Judith & sur l'épître aux Hébreux.

AN. 1587.

Un autre auteur ecclesiastique mort le 10. de Janvier de cette année, est François Foreiro de Lisbonne, Dominicain. Non seulement il possédoit l'hébreu qu'il avoit appris d'Ange Caninius, mais il avoit encore une connoissance parfaite des langues grecque & latine. Jean III. roi de Portugal, l'aïant envoyé à Paris pour s'y perfectionner dans les sciences, le chargea à son retour de l'éducation du prieur de Crato, &

XII.
Mort de
François
Foreiro.

Echard de
script. ord.
Pradis.

6. 3.

AN. 1587.

l'envoia ensuite au concile de Trente en qualité de son theologien: il y prêcha en latin le premier dimanche de l'Avent 1562. & son discours fut imprimé. Il s'acquit une si grande réputation par ses sermons, que les peres le chargerent de prêcher devant eux une fois chaque semaine, & l'envoierent souvent à Rome pour traiter avec le pape des affaires du concile. Pendant son séjour à Venise, il publia une version du texte hébreu du Prophète Isaïe, avec un commentaire; cet ouvrage qu'on trouva excellent, fait regretter ce qu'il avoit composé sur les autres prophètes, sur Job & sur les psaumes, & qui s'est perdu. On lui attribua encore la préface qui est à la tête de l'index des livres défendus, publiée par ordre du concile de Trente, & qui fut imprimée à Rome en 1564. Il fut aussi un des trois theologiens nommez par le concile, pour composer le catéchisme publié en 1566. On l'avoit encore chargé de la réforme du missel & du breviaire Romain: mais il ne put y travailler, ayant été rappelé par le roi de Portugal, qui à son retour le fit prieur des Dominicains de Lisbonne. On l'élut alors provincial de son ordre en 1568. & après que son tems fut fini, il se retira au convent d'Almada qu'il avoit fait bâtir, & où il finit ses jours.

XIII.

Mort de
S. Felix de
Cantalice.

Bollandus
pag. 206.
Papebroc.
to. 4. p. 205.
& tom. 7.
pag. 807.
col. 1.
Baillet,
vies des
saints, au
18. Mai.

L'Eglise perdit aussi dans cette année Felix de Cantalice, frere convers de l'ordre des Capucins. La lecture des vies des anciens solitaires, qui se nourrissoient de quelques fruits sauvages & de quelques herbes en très-petite quantité, pour mériter le ciel par leur abstinence, lui fit concevoir le desir de les imiter; mais ne trouvant point de solitaires avec lesquels il pût vivre ainsi, on l'adressa aux Capucins, qui le reçurent dans leur convent de Cita Ducale en Ombrie, lui donnerent l'habit, & l'admirent à la profession. Là il fut chargé de la quête, & il trou-

trouva sa sanctification dans un emploi qui sert d'écueil à beaucoup d'autres; il pratiquoit l'humilité, le détachement, l'obéissance, la charité envers tout le monde, & la patience, & mon-
troit un grand amour pour Dieu. Il mourut saintement le 18. Mai 1587. AN. 1587.

Parmi les Luthériens, Jean Vigand, un de leurs plus habiles théologiens, mourut aussi dans cette année le 21. d'Octobre, âgé de soixante-quatre ans. Il étoit né à Mansfeld d'une famille peu avatagée des biens de la fortune, mais où l'honneur & la probité tenoient lieu de richesses. Après avoir achevé le cours de ses études, pendant lesquelles il fut disciple de Luther & de Melancthon, on le choisit pour être ministre des églises Protestantes de Mansfeld, de Magdebourg, d'Jene & de Wismar; & il fut un de ceux qui travaillèrent avec Matthias Flaccus illiricus, à la composition des centuries de l'histoire ecclésiastique, qu'on appelle l'ouvrage des centuriateurs de Magdebourg. Après ce travail, Etienne Bathori, roi de Pologne, en conséquence du concordat passé entre cette couronne & la Prusse, lui donna la surintendance des églises de Pomeranie, dont le siège qui étoit à Marien-Werder, ville de cette province, a été réunie à celui de Culm. Vigand exerça cette charge pendant douze années. Les ouvrages qu'il a composés, sont une méthode touchant la connoissance de Dieu; un traité de l'image de Dieu dans les hommes; un autre du libre arbitre de l'homme; un autre des loix divines; des explications sur la Genèse; une méthode de *abstracto theologico*; & un traité des hommes illustres de l'église.

Depuis le corps de doctrine de la faculté de théologie de Louvain, auquel les docteurs s'étoient soumis, on croioit la paix si bien établie dans l'université, que rien dans la suite ne se

XIV.
Mort de
Jean Vi-
gand.
De Thon,
lib. 82.
Melchior
Adam in
vit. Theol.
German.

XV.
Doctrina
des Jesuites
Lessus &
Hamelius,

AN. 1587. roit capable de la troubler, lorsque la doctrine que deux theologiens Jesuites, Lessius & Hamelius, enseignèrent sur la grace & la prédestination, renouvella toutes les disputes, & les rendit plus vives qu'elles n'avoient été jusqu'alors. Lessius étoit né près d'Anvers sur la paroisse de Biechtan, le premier d'Octobre 1554. & étoit entré dans la société en 1572. âgé de dix-huit ans: il commença ses études de théologie dans la ville de Douai. L'auteur de sa vie, qui étoit de la société, a rapporté, que se trouvant même dans un grand embarras sur le choix des sentimens qu'il devoit adopter, il consulta le pere Suarez aussi Jesuite, qui dissipa tous ses doutes: il avoit des mœurs réglées, il étoit sévère à lui-même, & se distingua toujours par sa piété. Ce théologien étant venu enseigner la théologie à Louvain avec Hamelius son confrere en 1585. fit l'année suivante soutenir des theses publiques sur l'écriture sainte, la providence, la prédestination, la grace, la justification, qu'il prétendit opposer aux articles condamnés par la bulle de Pie V.

XVI.
La faculté
de théolo-
gie de Lou-
vain la fait
examiner.

Rien en effet ne paroît plus opposé aux erreurs de Baius, que les principes de Lessius; & comme la faculté de Louvain, malgré sa soumission à la bulle, conservoit toujours beaucoup de penchant pour les opinions du premier, il n'est pas étonnant que la doctrine du second l'ait révoltée, sur-tout si on suppose, comme il est vraisemblable, que Baius fut l'agent secret de toute cette affaire. On fit donc quelques extraits de la doctrine de Lessius, qu'on lut en présence de tous les docteurs. C'étoit d'abord un juste volume de propositions extraites, qui furent néanmoins réduites au nombre de trente-quatre. La faculté avant de prononcer sur ces propositions, ordonna qu'on les présenteroit aux Jesuites, pour sçavoir d'eux s'ils les avoient & reconnoissoient pour leur doctrine; s'il ne s'é-
toit

toit point glissé quelque faute de copistes dans les cahiers d'où on les avoit extraites; si on ne s'étoit point mépris en prenant mal leur sens, s'ils n'auroient point eux-mêmes remarqué quelque obscurité dans leurs propositions, ou quelque expression moins exacte, qu'ils voulussent éclaircir, corriger ou expliquer plus au long.

Lessius aiant lû ces propositions, repliqua par écrit, qu'il les reconnoissoit pour être dans ses écrits; qu'il y en avoit quelques unes de fidèlement extraites, d'autres tronquées & détachées de ce qui en fixe le sens; & dans le même tems il dressa un petit écrit, dans lequel il exposa ses sentimens sur les trente-quatre articles qu'on lui avoit présentez. Il le donna au docteur Reyneri en présence de Cuic-ius le 15. de Mai, pour être présenté à la faculté, & le pria d'engager l'assemblée à nommer deux de ses docteurs pour examiner & discuter ces propositions, proposer leurs difficultés, & en entendre les réponser des Jesuites en présence d'arbitres agréez de part & d'autre: Reyneri qui étoit alors le doïen de la faculté, promit à Lessius de faire ce qu'il souhaitoit. C'étoit un moyen naturel d'éclaircir la verité, d'entretenir la paix, & de prévenir les suites fâcheuses qu'une pareille contestation ne pouvoit pas manquer d'avoir, en aigrissant les esprits de part & d'autre; mais toutes les instances des Jesuites sur ce point, furent inutiles. La faculté étoit déterminée à porter une censure; & pour le faire avec plus d'avantage, au lieu de censurer les propositions que Lessius avoit avouées lui-même, & présentées à la faculté, elle conclut qu'on s'en tiendrait à l'extrait que ces docteurs avoient fait des écrits de ce pere. On en distribua des copies à tous les docteurs. Plusieurs d'entr'eux donnerent leurs remarques particulieres; & de ces differens écrits, Henri Gravius, composa la censure qui fut présentée à

la faculté, & ensuite examinée. Tous l'approu-
 AN. 1587. verent, & il fut résolu qu'on en feroit deux co-
 pies, dont l'une demeureroit dans les archives,
 & l'autre seroit envoyée par le bedeau au pere
 recteur des Jesuites, pour être par lui commu-
 niquée aux professeurs: ce qui fut exécuté le 9.
 de Septembre de cette année. Il est à propos de
 rapporter ces trente-quatre propositions, telles
 qu'on les expose dans la censure, avec les qua-
 lifications que les censeurs y attachèrent.

XVII.
 Censure
 de Louvain,
 & proposi-
 tions cen-
 surées.

*Hist. con-
 greg. de an-
 nilliis, lib. 1.
 c. 3. p. 12.
 & seq.
 Censura
 facult. theo-
 log. Louan.
 & Dna-
 cens. in-8.
 Paris. 1641.*

Ces docteurs y exposent d'abord la manière
 dont ils se sont conduits avant de proceder à
 cette censure, & témoignent leur douleur de ce
 qu'ils voient le principal fondement de la grace
 chrétienne, non-seulement attaqué, mais ren-
 versé, autant que cela se peut, par de nouvel-
 les opinions tant de fois réprouvées & condam-
 nées; de ce que la doctrine de saint Augustin
 sur cette matiere, si solennellement approuvée
 par l'église, se voit déchirée par les enfans mê-
 me de l'église; puis ils concluent: Ne devons-
 nous donc pas nous étonner de ce qu'aujour-
 d'hui l'on renouvelle & l'on ressuscite après Ca-
 tharin & Pighius, non-seulement de vaines
 objections, mais presque toutes les plaintes des
 prêtres de Marseille, qui ont combattu autre-
 fois la doctrine de saint Augustin en France:
 quoiqu'il soit constant que le saint siège les ait
 réprimées par le pape Celestin. Ils entrent en-
 suite en preuve pour faire voir que les deux pro-
 fesseurs Jesuites ne formoient point d'autres ob-
 jections que celles des Sémipelagiens: & à me-
 sure qu'ils rapportent chacune des propositions,
 ils la réfutent par les autoritez de l'écriture sain-
 te, de saint Augustin, de saint Prosper, de saint
 Fulgence & d'autres. Voici ces trente-quatre
 propositions.

I. Pour qu'un texte soit écriture sainte, il n'est
 pas nécessaire que chaque parole ou terme, ait
 été inspiré par le saint-Esprit.

II, II

II. Il n'est pas nécessaire non plus que toutes les veritez & maximes de la même écriture, aient été immédiatement inspirées à l'écrivain par le saint Esprit.

AN. 1587.

*In ead.
conf. p. 21.
& seq.*

III. Un certain livre tel que peut être le second des Machabées, écrit par un homme sans l'assistance du saint Esprit, devient écriture sainte, si le même Esprit saint ensuite, rend témoignage qu'il n'y a rien de faux dans ce livre.

IV. Saint Augustin définit que la prédestination est la prescience & la préparation des bienfaits de Dieu, par lequel tous ceux qui sont délivrez, le sont très-certainement. Cette définition est très-bonne, si on l'entend de la prédestination des hommes qui suppose la servitude & le péché, & de la certitude qui se tire de la prescience, & non de la pure préordination.

V. Dieu après le péché originel prévu, a eue la volonté de donner à Adam & à toute sa postérité, des moïens suffisans contre les pechez, & des secours pour acquérir la vie éternelle. Donc il leur donne un secours suffisant pour retourner à lui, & se convertir.

VI. Toute l'écriture est remplie de préceptes & d'exhortations, pour engager les pecheurs à se convertir & à retourner à Dieu. Or, Dieu ne commande point des choses impossibles; donc il leur donne un secours suffisant pour pouvoir se convertir.

VII. Vous direz que Dieu appelle à la verité tous les hommes à la pénitence, mais qu'il ne les appelle pas tous selon le propos, ni de cette vocation qui est sans repentir. Je réponds que cela paroît opposé à la bonté de Dieu, parce que ce ne seroit pas appeler sérieusement, mais par dérision, s'il appelloit quelqu'un sans avoir intention de le convertir. Quant à saint Augustin, il semble prendre le propos de Dieu pour

AN. 1587.

pour la même chose que cette manière d'appeler, à laquelle Dieu prévoit que l'homme consentira.

VIII. Il est commandé à tous les hommes de recevoir le bapême: donc Dieu autant qu'il est en lui, veut donner à tous la grace du bapême.

IX. Saint Augustin ne semble pas exposer selon l'intention de l'apôtre saint Paul, ces paroles: *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, en disant que Dieu veut que tous ceux qui sont sauvés, soient sauvés; & cette explication peut être combattue par plus de six raisons.

X. Dieu veut donner Jesus-Christ pour être le rédempteur de tous les hommes, sans en excepter aucun: donc il a préparé à tous des moyens suffisans par Jesus-Christ. La conséquence se prouve, parce que Jesus-Christ est le Sauveur de tous, en tant que par lui des secours suffisans sont donnez à tous pour quitter leurs pechez; car si ces secours suffisans n'étoient pas donnez, Jesus-Christ ne seroit pas le vrai Rédempteur de tous, ni quant à la suffisance, ni quant à l'efficacité.

XI. Pour que le pécheur puisse se convertir, il n'est pas nécessaire qu'il reçoive l'un & l'autre secours; sçavoir, le prévenant & le concomitant dans l'acte second: c'est assez qu'il reçoive le secours prévenant dans l'acte premier; & alors il aura un secours vraiment suffisant pour sa conversion actuelle.

XII. Le concours concomitant spécial ou surnaturel, est préparé aux pécheurs, de même que le concours naturel & général est préparé à la puissance naturelle, par exemple, à la puissance de voir. *Et plus bas*: Dieu ne donne pas les bonnes œuvres, à moins que ce ne soit en tant que par sa grace prévenante, il nous donne

un

un secours suffisant, & qu'il est prêt de donner le concours de la grace concomitante dans l'acte second, si nous voulons agir. AN. 1587.

XIII. Quand saint Augustin dit en beaucoup d'endroits, que nous n'avons pas seulement besoin de la grace pour pouvoir, mais encore pour faire; il faut l'entendre du susdit concours concomitant; c'est à-dire, que nous ne pouvons pas agir sans le secours de la grace concomitante; autrement ce qu'il dit ne seroit pas universellement véritable. Car afin que nous agissions, il n'est pas nécessaire d'avoir une motion efficace qui détermine la volonté infailliblement: telle qu'elle a peut-être été dans saint Paul & dans sainte Magdeleine, & dans quelques autres, lorsqu'ils se sont convertis; mais il suffit d'avoir une motion beaucoup moindre, qui laisse une pleine liberté.

XIV. Ce que dit saint Augustin, qu'il n'est point donné à ceux qui ne sont pas séparés de la masse de perdition, d'entendre les paroles, ni de voir les faits divins par lesquels ils pourroient croire s'ils les entendoient, ou s'ils les voioient; il faut entendre ces paroles avec discrétion, en sorte qu'il faut les prendre dans le sens, qu'ils ne reçoivent point dans l'acte second ces secours avec lesquels Dieu avoit connu qu'ils se convertiroient en effet; ce qui est très-certain à l'égard de tous ceux qui ne se convertissent point.

XV. Quant à ce qu'on objecte du chapitre 6. de la prédestination des saints, où saint Augustin enseigne que celui-là ne veut pas croire, parce que sa volonté n'est pas préparée par le Seigneur; ce qui étoit cependant nécessaire, afin qu'il voulût croire. On répond, que c'est parler tres-improprement, que de dire que celui, à qui la foi est suffisamment proposée, ne veut point croire, parce que sa volonté n'est pas préparée par le Seigneur. XVI. Il

AN. 1587.

XVI. Il y a un certain don de persévérance, qui consiste dans un certain secours spécial, & une protection par laquelle Dieu protège & fortifie quelques-uns, en sorte qu'ils persévèrent infailliblement, & d'une manière indéclinable dans la grace jusqu'à la mort: ce qui est accordé à quelques-uns, par exemple, aux Apôtres après qu'ils eurent reçu le saint-Esprit, & à ceux qu'on dit entre confirmez en grace. Il y a encore un autre don de persévérance, qui consiste dans un certain secours, & une protection par laquelle Dieu assiste tellement les justes, qu'ils peuvent persévérer dans la grace, s'ils le veulent. Ce don est nécessaire au salut, & est accordé à tous les justes immédiatement dans l'acte premier.

XVII. Les endurcis & les aveuglez ont du côté de Dieu un secours suffisant pour se convertir. *Et plus bas:* Tous les infidèles ont aussi toujours, en tout tems & en tout lieu, ce secours suffisant de la part de Dieu pour leur salut.

XVIII. Tous les endroits de l'écriture sainte, qui signifient qu'il est impossible à certains pécheurs de se convertir, doivent être entendus de telle sorte, que le terme d'impossible est pris pour ce qui est extrêmement difficile.

XIX. Les enfans, principalement dans la Loi nouvelle, ont du côté de Dieu un remède contre le péché, vû que Jésus-Christ est mort pour tous, & a institué pour tous un sacrement qui est le remède contre le péché, sans en excepter aucun. Ce qu'on peut inferer assez clairement de la lettre 59. de saint Cyprien.

XX. De ce que l'application d'un tel remède, sçavoir du batême, devient impossible à ceux-ci ou à ceux-là, à cause de quelques empêchemens qui se rencontrent; on ne doit pas l'imputer à Dieu, qui ne règle pas que ce remède ne puisse être appliqué, ou que ces em-
pêche-

pêchemens se trouvent ; mais qui le permet seulement selon le cours ordinaire des choses , AN. 1587.
comme il permet les pechez.

XXI. Tous les infidèles ont toujours & en tout lieu un secours suffisant de la part de Dieu , ou dans l'acte premier. Car s'ils faisoient ce qui est en eux , & autant qu'ils le pourroient , selon la disposition présente , naturelle ou surnaturelle qu'ils ont , Dieu les éclaireroit , afin qu'ils pussent croire & se convertir.

XXII. Celui qui ignore invinciblement la foi , est obligé d'observer les préceptes naturels , c'est - à - dire , le décalogue : donc il a un secours moral suffisant pour les accomplir ; parce que Dieu n'oblige personne à l'impossible ; autrement il semble qu'on tomberoit dans les rêveries des hérétiques , qui disent que par le péché originel , le libre arbitre pour le bien a été perdu.

XXIII. Ce sentiment paroît très-probable , de ceux qui disent que ceux qui sont sauvez , ne sont pas efficacement élus à la gloire avant la prévision des bonnes œuvres , ou l'application du mérite contre le péché. Tous les peres Grecs tiennent ce sentiment ; de sorte qu'on le nomme communément l'opinion des peres Grecs ; *Et plus bas :* Quoique saint Augustin paroisse penser différemment , je ne crois pas néanmoins que ce soit son vrai sentiment : car dans l'endroit où il traite cette question , il ne marque pas s'il parle de l'élection immédiate à la gloire , ou de la médiate , qui est l'élection à la grace. Dans lequel sens le concile de Trente session 6. enseigne qu'il faut entendre les promesses divines. Que si toutefois saint Augustin étoit d'une opinion contraire , cela n'importeroit pas beaucoup.

XXIV. Ce sentiment peut être prouvé par plu-

AN. 1587. plusieurs autres autoritez. *Tenez bien ce que vous avez, de peur qu'un autre ne reçoive votre couronne:* donc la couronne peut être perduë.

Apocalyps. cap. 3. v. 11.

A quoi saint Augustin répond, chap. 13. de la correction & de la grace; que l'écriture parle ainsi, non parce que cette couronne peut être perduë, mais afin que les hommes demeurent dans la crainte.

XXV. Dans l'état d'innocence, il suffisoit à l'homme d'avoir la grace par laquelle il pouvoit perséverer: donc elle iussit encore à présent.

XXVI. Si les hommes sont élus à un certain degré de gloire: donc toutes les bonnes œuvres des justes doivent être préordonnées par la volonté absolue de Dieu; & ils ne pourront être autrement, ni faire autre chose que ce que Dieu a prédéterminé par son décret absolu; ce qui est contre la liberté.

XXVII. Le martyre & les afflictions que les saints souffrent de la part des impies, sont de très-excellens moiens pour operer leur salut: donc toutes ces choses étoient préordonnées avant toute prévision: ce qui est faux, parce que Dieu n'est point auteur de peché.

XXVIII. Sur ce texte d'Ezechiel: *Je vous ferai marcher dans la voie de mes commandemens*, &c. Je dis qu'il y est marqué, que Dieu donnera des graces plus abondantes dans la loi nouvelle que dans l'ancienne: d'où il arrivera qu'il y en aura plus qui marcheront dans la loi de Dieu, que dans l'ancienne loi. Car ces paroles: *Je ferai que vous marcherez*, &c. ne marquent pas cet ordre de la providence, par lequel tous accompliront infailliblement les préceptes de Dieu.

Ezech. c. 36. v. 17.

XXIX. Le pere ne veut pas d'une volonté efficace, que tous ceux qu'il a donnez à son
fils

AN. 1587.
fils soient absolument sauvés, comme il paroît dans les paroles du chapitre 17. de saint Jean, où le fils dit, qu'aucun de ceux que le pere lui a donnez ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, qui a voulu se perdre lui-même. Mais la volonté du pere est, que tous aient des secours suffisans, & qu'il ne tienne point à lui qu'ils ne soient tous sauvés.

XXX. Ces paroles de l'apôtre saint Paul : *Que tout contribué au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appellez selon son décret pour être saints*, s'entendent en général de tous ceux qui aiment Dieu, & non pas seulement de ceux qui étoient prédestinez. Rom. c. 8 v. 28.

XXXI. Dans ces mots : *J'ai aimé Jacob & j'ai haï Esau*. Le terme de dilection ne signifie pas une destination efficace à la gloire, mais à de plus grands dons de grace qui ne venoient point des mérites prévus. Car Jesus-Christ devant naître de Jacob, Dieu a voulu donner à lui & à sa posterité des marques signalées de son amour, qu'il n'a pas données à son frere Esau; de sorte qu'Esau & les Iduméens comparez avec Jacob & le peuple d'Israël, peuvent sembler avoir été haïs. Rom. c. 9 v. 13.

XXXII. Si Dieu après avoir prévu le peché originel, résolut par sa volonté absolue d'exclure un tel homme de son royaume, ou de l'y admettre avant toute prévision de bonnes œuvres; donc il ne pourra être détourné de faire ce qu'il a décrété, ni par les bonnes œuvres de cet homme, ni par les mauvaises. Car cette supposition de la volonté divine est indépendante de la liberté humaine; donc il est absolument nécessaire que cet homme soit damné, supposé que Dieu l'ait réprouvé, & par une providence spéciale, Dieu lui procurera qu'il meure dans ses péchez.

XXXIII.

AN. 1587. XXXIII. La certitude du nombre des prédestinez, ne se prend pas d'une préordination qui précède toute préscience des œuvres.

XXXIV. Ce sentiment de la prédestination & de la reprobation est tout-à-fait conforme à la bonté divine, à l'autorité des saintes écritures, aux témoignages des peres, & à l'équité de la raison naturelle; il n'est en aucune maniere favorable à Pelage, & s'éloigne infiniment des erreurs de Luther, de Calvin & des autres hérétiques de notre tems: erreurs dont il est difficile de débarrasser l'autre système.

Cette censure est raisonnée: non-seulement chaque proposition est qualifiée, mais on oppose aussi à chacune des textes formels de l'écriture & des peres. Dans la préface qui la précède, les docteurs rapportent plusieurs des raisons qui les ont engagez à la donner. La premiere, parce que la doctrine qu'ils condamnent est entierement opposée à ce que saint Augustin a enseigné en mille endroits de ses écrits, touchant la grace & le libre arbitre; que l'autorité de ce S. docteur aiant toujours été extrêmement respectée dans l'église par les conciles, par les papes; & par les auteurs ecclesiastiques les plus illustres, c'est outrager les uns & les autres, que de ne pas déferer à cette autorité. La seconde, parce que les propositions condamnées, tendent à faire croire qu'il y a un partage réel de sentimens dans l'église sur la matiere de la grace & du libre arbitre, que l'église d'Orient est divisée sur ce point d'avec l'église d'Occident. La troisieme, parce que ces mêmes propositions renouvellent & ressuicitent toutes celles des Sémipelagiens de Marseille, si solennellement condamnées par le saint siège, entr'autres, par le pape Celestin. La quatrième, parce que les conséquences de cette doctrine sont

font également contraires à la vérité, & nuisibles au salut des ames. C'est pourquoi, ajoutent les docteurs en s'adressant aux Jésuites, nous vous prions par les entrailles de Jésus-Christ, de mettre bas tout préjugé, de vous défaire de vos préventions, & d'examiner sérieusement & devant Dieu cette affaire, afin de revenir à de meilleurs sentimens. Ils leur rappellent le titre de société de Jésus, qu'ils ont pris, & les pressent de ne plus s'étudier à détruire la force & l'efficacité de la grace de celui dont ils se glorifient de porter le nom. Il les font aussi souvenir que leur pere Bellarmin, en traitant la même matiere dans la même chaire où ils enseignoient, avoit professé une doctrine opposée à la leur. Enfin, ils les sollicitent de ne plus s'étudier, comme le doivent faire des prêtres & des religieux, qu'à édifier l'église par leurs bons exemples.

Aussi-tôt que cette censure fut arrêtée, on en fit plusieurs copies pour être distribuées dans les Pais-bas, & l'on en envia le 20. du même mois de Septembre à l'archevêque de Malines, & aux évêques de Ruremonde, d'Ypres, de Bosleduc, d'Arras, de Namur, & à l'évêque nommé de saint Omer. Le dernier d'Octobre à l'instance du docteur Henri Gravius, qui en écrivit de Bruxelles au doyen de la faculté, l'on ordonna qu'on en feroit tenir des copies à Louïs de Barlaimont, archevêque de Cambrai, & aux deux universitez de Paris & de Douai. Mais la faculté de théologie de Paris n'adhéra point à cette censure, elle refusa positivement de l'approuver; & Lessius dans son apologie, se vanioit qu'on y enseignoit ses opinions: quant à la faculté de Douai, elle se joignit à celle de Louvain qu'elle regardoit comme sa mere. Cependant sa censure ne parut que le 20. Janvier de

XVIII.

Copies de la censure envoyées dans les Pais-bas.

In fassis acad. Lov. p. 171.

Hist. cong. de auxiliis. p. 16.

Is. Habert defens. fid. c. 14. §. 3.

AN. 1587.

de l'année suivante : le 1587. Estius y étoit en ce tems-là professeur en théologie.

Le 4. de Janvier 1587. on eut soin d'envoier des copies de la censure à tous les évêques des Pais-bas qui n'en avoient pas encore reçu, de même qu'aux chapitres des diocèses où le siège étoit vacant. La faculté de Louvain fit plus ; car voulant perpétuer autant qu'elle pouvoit ses sentimens sur les matières controversées, elle institua une leçon publique de théologie pour réfuter les opinions de Lessius. Elle chargea de cet emploi Jacques Janton ; qui étoit d'un endroit près d'Amsterdam, & qui en 1584. avoit reçu le doctorat à Louvain avec Henri Cuiccius. C'étoit un des docteurs les plus animez contre la doctrine de Lessius. Il étoit fort ami de Michel Baius, & le célèbre Jansenius, évêque d'Ypres avoit été son disciple.

*Hist. con-
trov. de aux.
L. 1. c. 7. p.
16.*

XIX.

Le 17. de Novembre de cette année 1587.

*Les évêques
de Middel-
bourg & de
Ruremonde
favorables
aux Jésuites.*

Jean de Stryen, évêque de Middelbourg, que les Protestans avoient chassé de son siège, & qui s'étoit réfugié à Louvain, où il étoit président du college royal, prit la défense des Jésuites. Il en écrivit à Lindanus, évêque de Ruremonde, pour tâcher de l'engager à le seconder, & Lindanus, que les docteurs avoient prévenu, ne s'étant pas d'abord rendu à ses raisons, Jean de Stryen lui envoya le 4. de Décembre un écrit à deux colonnes, qui contenoit d'un côté les propositions censurées, & de l'autre les textes conformes à l'ancienne doctrine de l'école de Louvain, & le prioit de l'examiner. Ce prélat le fit, & crut qu'il falloit trouver quelque moyen pour concilier les deux partis ; ce qui pourroit s'exécuter, disoit-il, en retranchant peut-être quelques petits mots, ou quelques propositions ambiguës. Stryen voyant que ce prélat se rapprochoit ainsi de lui & de la société, lui écrivit encore pour l'en féliciter.

*Ep. Stryeni
episc. Midd.
ad Lindan.
ep. Rurem.
4. Decemb.
1587. & ep.
Lind. ad ep.
Midd. die
12. Decem.
1587.*

Pen-

Pendant ce tems-là parut la censure de la faculté de théologie de Douai; elle est conçue en termes plus forts que ne l'étoit celle de Louvain. Estius l'avoit composée par ordre de ses confreres; & elle avoit été rendue aux instances de Jean Hanchin, archevêque de Malines, Louis de Barlaimont, archevêque de Cambrai, & Guillaume Lindanus, évêque de Gand. Elle condamne d'abord les trois premières assertions sur l'écriture sainte comme téméraires, & propres à avilir la dignité & la majesté des livres sacrez, qui ont été dictés par le S. Esprit, & combat l'opinion de Lessius, non-seulement par l'autorité de S. Irenée & de S. Gregoire pape, mais encore par celle de Gregoire de Valence & de François Coster, tous deux théologiens Jesuites: ensuite elle passe aux propositions qui regardent la prédestination & la réprobation. Les censures qu'on lit après chaque assertion, sont plus longues & plus raisonnées que dans la censure de Louvain, & sont principalement appuyées sur l'autorité de S. Augustin.

AN. 1587.
XX.

Autre censure de la faculté de théologie de Douai contre Lessius.

In censur. fascic. Lev. & Duacens. édit. Paris 1641. p. 211 & seq.

L'archevêque de Malines qui avoit été un des plus zélés promoteurs de cette censure, étoit prêt conjointement avec son collègue l'archevêque de Cambrai, d'assembler un concile provincial pour y faire des censures épiscopales, qui proscrivissent dans tous les Pays-bas les opinions de Lessius. Les historiens de la société écrivent sur ce sujet dans l'image de leur premier siècle, que leurs adversaires acharnez à les persécuter & à les couvrir de honte & de confusion, susciterent contre eux le plus grand nombre des évêques, & plusieurs chapitres de chanoines pour fortifier la censure des deux universitez. Que les archevêques de Malines & de Cambrai se disposoient à assembler en synode des évêques

XXI.
Ces censures sont désapprouvées de plusieurs. Imago primi seculi, l. 6. c. 4. p. 848.

AN. 1587.

leurs suffragans , pour examiner les dogmes condamnez par les deux facultez ; & les proscrire dans toute la Flandre , comme les restes impies des Massiliens ou de Pelage , & condamner la société d'herésie.

Cependant ces synodes ne furent point tenus. Tanzelius doyen de Courtrai , le célèbre Stapleton & quelques-autres docteurs de Douai , n'approuvoient pas la censure. L'archevêque de Malines lui-même revenu des premières impressions qu'on lui avoit données , écrivit aux Jésuites pour leur marquer qu'il étoit mortifié de cette contestation entre l'université de Louvain & la société , & qu'il avoit ordonné à Cuickius son grand-vicaire , de terminer sans éclat ce différend par des conférences pacifiques. Six jours après cette démarche , le 9. du même mois , l'évêque de Middelbourg lui manda qu'il eût été à souhaiter qu'il eût pris ce parti dès le tems que le docteur Gravius lui avoit présenté la censure , & avant qu'il eût prié l'archevêque de Cambrai d'engager la faculté de Douai de se joindre à celle de Louvain. Il ajoute , qu'il prie le prélat d'imposer silence aux deux partis , d'autant plus que le saint siège étoit saisi de cette affaire.

XXII.

Apologie
des Jésuites
contre les
deux censu-
res.

Hist. con-
trouv. de aux.
L. I. c. 8. p.
29.

En effet , les Jésuites prévoyant les suites fâcheuses que pouvoient avoir toutes ces contestations , firent agir leur général & leurs amis de Rome auprès du pape , pour engager sa sainteté à prendre connoissance de cette affaire. En attendant l'effet de ces sollicitations , le pere Coster leur provincial , écrivit une lettre justificative à un chanoine de Lille , nommé Jean Simon , à qui il faisoit le récit des motifs qu'il prétendoit avoir mis les censeurs en mouvement , du procédé qu'ils avoient tenu , & de la manière dont on avoit soulevé tout le monde contre

contre la société. Cette lettre étant venue à la connoissance d'un jeune docteur nommé Jacques Baius, neveu de Michel Baius, chancelier de l'université, il prit la défense de son confrere, & accusa par un écrit les Jésuites de rejeter sans sujet la cause des troubles sur la condamnation de la doctrine du chancelier, son oncle; d'avoir soutenu, au grand scandale des fidèles, la même doctrine de leur pere Lessius à Rome en 1554. comme l'attestoit Hesselius dans ses lettres; d'avoir insinué que la doctrine de saint Augustin sur la grace & la prédestination, n'étoit plus suivie dans les écoles catholiques, & qu'elles tenoient des opinions contraires; de s'élever enfin comme des furieux contre le jugement des évêques qui avoient approuvé la censure. L'auteur de cet écrit les sommoit de produire les chefs sur lesquels on leur imputoit, & de s'en tenir aux sentimens de Bellarmin.

Le provincial fit à cet écrit une réplique qu'il adressa au même chanoine de Lille: il y prétend que la doctrine de Michel Baius est la cause de tous les troubles, & qu'on ne peut en douter après les preuves que l'on en a données. Il nie que les Jésuites aient jamais enseigné à Rome les sentimens de Catharin, & assure qu'au contraire ils s'y sont toujours opposés. & qu'ils les ont réfutés publiquement: il s'inscrit contre l'acceptation de la censure, & prétend qu'on ne put pas dire qu'elle ait été faite par tous les évêques, puisque ceux de Ruremonde & de Middelbourg l'ont rejetée. Il nie qu'on ait dit que la doctrine de S. Augustin fût bannie des écoles, & proteste que l'on reconnoît, au contraire, que son autorité est respectable; mais il ajoute, que les docteurs de Louvain pourroient bien se tromper dans la manière dont ils expli-

AN. 1587. quant ce saint docteur. Il ajoute, que c'est à tort que l'on renvoie les Jesuites au sentiment de Bellarmin, parce que cet auteur n'a eu de commun avec les cenſeurs, que l'opinion qui reſtraint la grace ſuffiſante, & qui fait conſiſter l'efficace de la grace dans une motion déterminante; qu'il changea même bien-tôt après de ſentiment, enſeignant à Louvain même, que la grace ſuffiſante eſt donnée à tous, & que la grace efficace n'eſt point une détermination inſpirée à la volonté, mais une vocation à laquelle Dieu ſçait que la volonté conſentira. Enfin, que les Jesuites nient que leurs ſentimens ſoient oppoſez à ceux de S. Auguſtin, & qu'ils reconnoiſſent ſon autorité, ſes expreſſions & ſes dogmes contre les erreurs des Pelagiens.

XXIII.

Les Jesuites expoſerent auſſi leurs ſentimens ſur la prédeſtination & la grace, & prétendirent qu'ils étoient conformes à ceux de l'ancienne école de Louvain, & que ſ'ils étoient contraires à ceux de la moderne, c'eſt qu'elle-même en avoit changé. Ils firent un ſecond écrit qu'ils adreſſerent à l'archevêque de Malines, & dans lequel ils ſ'inſcrivoient en faux contre les accuſations dont les docteurs de Louvain les chargeoient, & prétendirent que ces propositions que l'on avoit cenſurées, étoient priſes dans un ſens étranger. Enfin, le 20. Mars le recteur du college envoya au même prélat l'apologie de Leſſius, qui avoit été examinée & approuvée par les Jesuites de Rome; ce théologien y avoit ajouté quelques remarques ſur la cenſure de Douai. Le recteur ſe plaignoit à l'archevêque, de ce que les deux facultez avoient pris mal le ſens des Jesuites, & prétendoit qu'ils n'avoient pas même touché à l'état de la queſtion; & il le pria d'interpoſer ſon autorité, pour engager ces deux écoles à une

Ex epiſt.
veſt. coll. ſoc.
Jeſu ad arch.
Mechlinien.
20. Mart.
1588.

- conférence pacifique en présence des évêques de Gand, de Middelbourg, & des docteurs de l'ancienne école qu'il lui plairoit de nommer ; mais cette demande faisant injure à la nouvelle école, la conférence ne se tint pas. Cependant il paroissoit de tems en tems d'autres de nouveaux écrits qui ne servoient qu'à fomentier la division.

Le premier fut de Jacques Tanzelius, docteur de la collégiale de sainte Marie de Courtai, & licencié de Louvain, du 28. d'Avril. Le second, de Thomas Stapleton, sçavant controversiste & docteur de la faculté de Douai, du 11. Mai ; adressé à l'évêque de Middelbourg, & dans lequel il se plaint qu'on le fasse passer dans le public pour un des approbateurs de la censure, quoiqu'il ait été un des premiers à l'improver. Enfin, le troisième étoit une lettre de Pierre-Simon de Tileto, qui avoit succédé à Rithovius en 1583. dans l'évêché d'Ypres, dans laquelle il reconnoît que pour déférer aux instances de son métropolitain, il avoit souscrit au jugement de la faculté, mais sans qualifier la doctrine opposée à celle des censeurs, d'hérétique, de Pelagienne & de fausse, & même sans la condamner, laissant au saint siège à prononcer sur ces questions. De plus, les universités de Mayence, de Trèves & d'Ingolstadt, se déclarèrent en faveur de la doctrine de Lessius, & blâmerent aussi la censure : le jugement de la première est du premier Mai. Elle dit que la doctrine condamnée par les docteurs de Louvain, vû les explications des Jésuites, est exempte de tout soupçon d'hérésie & d'erreur, quoiqu'elle juge probables les opinions contraires. L'université de Trèves juge que les assertions, tant des censeurs que des professeurs Jésuites, peuvent être soutenues problematiquement dans les écoles ; & celle d'Ingolstadt réduit le tout à

XXIV.
Ecrits différens contre la censure.
In hist. controvers. de aux. l. 1. c. 7. p. 17.

AN. 1588. six propositions, sur lesquelles elle prononce favorablement.

XXV.

Le pape charge son nonce à Cologne, de terminer ce differend.

Hist. cong. de aux. An- ton. le Blanc in-fol. p. 20. & seq.

Hist. cont. de aux. ant. Theod. Elen- ther. l. 1. c. 13. p. 41.

XXVI.

Bref de Sixte V. à ce nonce.

Pendant que ces écrits allumoient un feu qu'il eût fallu éteindre, le général des Jésuites sollicitoit le pape d'interposer son autorité pour calmer les disputes, & lui remit la censure des docteurs, l'apologie de Lessius, & un mémoire dressé par Bellarmin. Sixte V. qui étoit habile théologien, ayant reçu les propositions censurées par les facultez de Louvain & de Douai, se les fit lire dans un consistoire de cardinaux qu'il assembla. Quoiqu'il lui parût à la lecture que les propositions n'enseignoient que ce qu'il croioit lui-même, il ne laissa pas de demander aux cardinaux leur sentiment. Ceux-ci approuverent les propositions comme contenant une

saine doctrine, & sur leur avis le pape adressa un bref à Octavio Frangipani, évêque de Gajazzo, & son nonce à Cologne, par lequel il ordonnoit à ce prélat de se transporter à Louvain pour assoupir le differend, de concert avec l'archevêque de Malines, à qui sa sainteté écrivit aussi pour le même sujet. Dans le bref adressé au nonce, les propositions de Lessius étoient encore appelées des articles de *saine doctrine*, & le nonce lui-même leur donna la même qualification dans le décret qu'il porta ensuite pour évoquer l'affaire au saint siège.

L'archevêque de Malines s'étant rendu à Louvain avant le nonce, eut quelques conférences particulières avec les docteurs de la faculté. Il vit ensuite le pere Lessius. Il lui avoua, qu'après avoir lû son apologie, il lui avoit paru que ses opinions étoient mieux fondées qu'il n'avoit crû d'abord, & il employa les caresses & les discours les plus flatteurs pour lui persuader de regarder la censure comme non avenue, de se délistier pareillement de son apologie, & de ré-
duire

duire toute la contestation à trois ou quatre articles, sur lesquels on recommenceroit la dispute à l'amiable. Lessius répondit qu'il étoit prêt à défendre tel article que l'on voudroit de sa doctrine, mais que la censure étant entre les mains de tout le monde, on la croiroit toujours justement portée, à moins que les docteurs ne la révoquassent, ou que le saint siège en décidât.

Le nonce Frangipani arriva à Louvain au commencement du mois de Juin de cette année 1583. & après y avoir conféré quelques jours avec l'archevêque de Malines, & lui avoir remis le bref qui lui étoit adressé de la part du pape, il indiqua pour le 25. du même mois une assemblée générale de la faculté de théologie dans le collège de Vandale, autrement dit le collège d'Anvers, où il étoit logé. Le recteur des Jésuites y fut appelé avec le pere Lessius, & les docteurs s'y trouverent au nombre de douze, qui furent Michel Baius, Corneille Reyneri, frere Pierre Bachery Dominiquain, Henri Gravius, Jean Lensæus, Gilles Wallius, Embert Everarts, Henri Cuykuis, Jean Clavius, Jacques Janfon, Jacques Baius & Samuel Loyaërts. Le nonce salua d'abord l'assemblée de la part du pape, & lui donna en son nom la bénédiction apostolique : il exposa ensuite en peu de mots le sujet de sa commission, & fit connoître ses pouvoirs par la lecture du bref qui lui étoit adressé en date du 15. d'Avril. Il leur témoigna combien le pape étoit affligé de leurs divisions; que c'étoit pour les assoupir que sa sainteté lui avoit ordonné de se rendre à Louvain, & pour recevoir leurs écrits de part & d'autre, afin de les envoyer à Rome, où le pape porteroit un jugement définitif, & qu'il priroit l'archevêque de Malines de l'aider dans

AN. 1688.

XXVII.
Arrivée du
nonce à
Louvain, où
il assemble
la faculté.
In fastis
acad. Lov.
371.
Hist. cong.
de anxil. p.
23.
Hist. cont.
de anx. ant.
Theod. B.
Leuth. l. 1. c.
13. p. 40.
42.

AN. 1588. cette affaire, suivant les désirs de sa sainteté. Enfin, il fit sentir aux docteurs qu'ils avoient eu tort de rendre leur censure publique, & de causer par-là beaucoup de troubles dans les Pais-bas, au lieu de l'envoier au souverain pontife, à qui seul il appartenoit, selon lui, de décider de semblables controverses. Les docteurs alléguèrent pour s'excuser, qu'ils ignorent comment leur censure étoit devenue publique: que cela ne s'étoit pas fait par ordre de la faculté, & qu'elle n'étoit pas responsable de la conduite des particuliers. Il étoit vrai en effet que ce n'étoit pas par une délibération de la faculté en cops que la censure avoit été répandue dans le public, mais on sçavoit que c'étoient le principaux docteurs qui l'avoient envoyée & portée eux-mêmes en divers endroits. C'étoit Michel Baius qui l'avoit envoyée à l'évêque de Namur, & à Stapleton à Douai. Gravius avoit fait un voiage exprès pour la porter lui-même à Malines, à Bruxelles & à Mons. D'autres docteurs l'avoit fait tenir ailleurs.

XXVIII.
Conférence
chez le non-
ce, & justi-
fication de
la censure
faite par les
docteurs de
Louvain.

*Vide justif.
sem defens.
censura f.c.
Lov. Paris
1641.*

Peu de jours après cette assemblée, le 24. de Juin, le pere Lessius remit au nonce trois différens écrits que les docteurs avoient publiez contre lui, avec les trois réponses qu'il y avoit faites. Il demandoit sur-tout avec beaucoup d'instances qu'il lui fût permis de conférer en présence du nonce & d'un notaire avec des députez de la faculté qui lui feroient leurs objections sur les points controversez, & auxquels il répondroit: cette proposition avoit plû au nonce & à l'archevêque de Malines, & la faculté eut ordre de nommer deux députez: elle nomma Gravius & Lensæus. Mais le 6. de Juillet, le nonce aiant appelé les deux députez avec le pere Lessius pour commencer les conférences, la commission des députez fut trouvée insuffisante.

fante, en ce qu'on ne leur permettoit de rien avouer, ni de convenir de quoique ce fût, qu'après qu'ils en auroient fait leur rapport à l'assemblée; ce qui eut été prolonger à l'infini les conférences. L'archevêque de Malines proposa de traiter par écrit; & cette voie parut encore trop longue, & d'ailleurs inutile, puisque la censure & l'apologie devoient suffire; mais comme l'archevêque insista sur cette demande, le nonce consentit que la faculté fit encore un écrit à condition qu'il seroit communiqué au pere Lessius, afin qu'il pût y répondre s'il le jugeoit nécessaire; & qu'on en demeureroit-là, parce qu'on enverroient le tout au pape, dont on attendroit la décision. Gravius & Lensæus furent chargés par la faculté de composer cet écrit qui devoit être une justification ou défense de la censure.

Elle ne fut remise au nonce que le 6. du mois de Septembre. Elle avoit été revûe & corrigée par chacun des docteurs en particulier, confirmée & approuvée de tout le corps par un consentement unanime: & il fut résolu de la donner au nonce souscrite par le doyen au nom de tous les docteurs, en marquant leur consentement généralement uniforme, scellée du sceau de la faculté, signée d'André Sessanus son bedeau, aussi notaire public; en la manière qu'on le voit dans l'imprimé. Mais le nonce fit difficulté sur cette forme de souscription, qui étoit pourtant la forme ordinaire, & en vouloit une autre. La faculté s'assembla plusieurs fois pour en délibérer, & d'un commun consentement elle résolut de ne rien changer dans cette manière de signer: de sorte que le nonce l'accepta ainsi. Dans le même tems la faculté aiant appris que des théologiens de Mayence & de Trèves avoient condamné sa censure;

*Omissam e-
iusdem facul-
tatis docto-
rum. Concordi
officio proba-
tam esse, ut
in defens. p.
273.*

AN. 1588. Gravius fut chargé de leur répondre, & de déclarer dans son écrit, que la censure de ces théologiens ayant été faite contre un ouvrage qu'ils n'avoient jamais ni lû ni vû, c'étoit une entreprise téméraire & déraisonnable. Le nonce ayant reçu la justification de la faculté, la fit remettre au recteur du collège des Jesuites de Louvain & au pere Lessius le 10. Septembre par un notaire public, afin qu'ils y pussent répliquer pour leur défense. Ces peres demanderent du tems pour préparer leur réponse, & l'obtinrent: ils la produisirent le 17. d'Octobre, & la donnerent au nonce.

XXIX.

Le nonce veut arrêter les brouilleries de ceux qui prenoient parti pour & contre. Pendant que les parties étoient ainsi occupées à se défendre & à répliquer, le nonce voulant réprimer la licence de quelques esprits brouilliers, arrêter le bruit de ceux qui prenoient parti pour les uns & pour les autres, & aller au-devant des suites fâcheuses, que ces disputes pouvoient avoir, fit un décret ou une ordonnance qui ne regardoit ni la faculté qui avoit censuré, ni les professeurs Jesuites dont les écrits avoient été censurez; les uns & les autres ayant fait ce qu'on désiroit d'eux; mais seulement ceux qui se déclaroient pour les uns ou pour les autres dans les sermons, les leçons, & les disputes publiques ou particulieres. Cette ordonnance datée de Louvain le 10. de Juillet

Hist. cong. de aux. l. 1. §. 4.

XXX.

1588. est conçûe en ces termes.

Ordonnance du nonce pour imposer silence. „ Octave, par la grace de Dieu & du siège apostolique, évêque de Gajazzo, nonce de notre saint pere le pape Sixte V. & du même siège dans les pais de Cologne, Flandres, basse Allemagne, &c. Quoique tous les hommes pensent fort differemment, il y a néanmoins une uniformité de sentimens & de pensées, tant qu'ils demeurent attachez à Dieu par la foi & par la charité, sous un chef inviolable,

„ fible, & sous saint Pierre son vicaire, & ses
 „ légitimes successeurs les pontifes Romains:
 „ non-seulement ils sont dans le seul & même
 „ bercail sous l'autorité de ces premiers pas-
 „ teurs, dont la suprême dignité & le pouvoir
 „ qui l'accompagne, sont dérivez de Jesus-
 „ Christ par une succession perpetuelle; mais
 „ aussi ils doivent y être nourris du corps & du
 „ sang de Jesus-Christ, afin de donner à leur
 „ ame la force dont elle a besoin. Ils sont aussi
 „ dépendans dans le même bercail de l'autorité
 „ terrible de la juridiction des mêmes pasteurs,
 „ dont la puissance pénètre les cieux, & se sou-
 „ met tout ce qui est sur la terre, pour les con-
 „ tenir tellement dans les devoirs de la reli-
 „ gion Chrétienne, que n'ayant qu'une foi &
 „ qu'un batême, & ne servant qu'un seul Dieu,
 „ ils soient tous unis dans les mêmes sentimens,
 „ ils pensent de même, & parlent le même lan-
 „ gage, ils ne se laissent point entraîner aux dif-
 „ férentes contestations sur la doctrine, & ne
 „ s'éloignent jamais par aucun schisme, ni sé-
 „ paration sacrilege de cette unité d'esprit, &
 „ de ce lien de la paix.

„ Ayant donc appris pendant notre séjour à
 „ Cologne, que la division de sentimens s'étoit
 „ élevée à Louvain entre les docteurs de l'uni-
 „ versité & les théologiens Jesuites, au sujet de
 „ quelques articles de saine doctrine, qui se-
 „ roient capables de rompre l'unité des fidèles,
 „ & de déchirer le corps de Jesus Christ, si l'on
 „ n'y apporte un prompt remède avec réflé-
 „ xion & maturité; non-seulement nous avons
 „ donné avis de ces divisions à notre saint
 „ pere le pape Sixte V. pour arrêter le cours
 „ d'un mal si dangereux; mais nous avons en-
 „ core averti par nos propres lettres avec toute
 „ la diligence possible, & prié instamment les

AN. 1588.

„ deux partis , de suspendre toute-dispute , soit
„ de vive voix , soit par écrit , jusqu'à ce que sa-
„ sainteté eût prononcé sur ces questions : &
„ nous avons reçu à cet effet un mandement
„ apostolique , qui nous a été adressé directe-
„ ment , n'y ayant que le seul pontife Romain
„ successeur de saint Pierre , à qui il appartient
„ de prononcer sur les articles controversez de
„ la doctrine Chrétienne ; & quoique les par-
„ ties aient déferé à nos exhortations , & qu'elles
„ aient témoigné toute la soumission possible à sa
„ sainteté & au siège apostolique pendant notre
„ résidence à Louvain , comme nous sommes
„ informez néanmoins que quelques réguliers
„ de différens ordres & des clercs séculiers ,
„ principalement des écoliers , prennent parti
„ sur les questions qui sont agitées entre les
„ théologiens de l'université de Louvain , & les
„ prêtres professeurs de théologie de la Com-
„ pagnie de Jesus , & même avec tant d'opiniâ-
„ treté , qu'ils osent condamner dans leurs ser-
„ mons , leurs leçons , leurs disputes & leurs
„ écrits particuliers , le sentiment de l'une des
„ parties , que la sainte église Romaine mai-
„ tresse de toutes les églises , & celle qui en-
„ seigne la discipline salutaire , n'a point con-
„ damné ; au lieu d'employer leurs soins à ap-
„ païser les troubles , & à concilier les esprits
„ divisez , & soufflent par tout le feu de la dis-
„ corde , sous le faux prétexte d'une dévotion
„ indiscrete , ou plutôt par une vaine ostenta-
„ tion , par une demangeaison de parler , & un
„ esprit de parti auquel ils se livrent ,
„ Nous , voulant remédier à ces désordres ,
„ réprimer la témérité de ces esprits turbulens ,
„ & appaïser le scandale des peuples , nous sta-
„ tuons & ordonnons par cette présente ordon-
„ nance appuïée d'un bref apostolique , que
„ per-

„ personne de quelque rang , degré , condition
 „ & dignité qu'il soit , n'entreprenne désormais
 „ de parler de ces questions controversées en-
 „ tre les deux partis , ni d'en traiter dans les
 „ sermons , disputes publiques & particulieres ,
 „ leçons & assemblées d'hommes & de femmes ,
 „ ni d'apporter des raisons & des autoritez de
 „ docteurs , pour établir l'un des deux senti-
 „ mens , & refuter l'autre , ni d'en parler , d'en
 „ écrire , d'en dicter des traitez , sous prétexte
 „ de religion ou de nécessité , de maniere qu'on
 „ soitassez téméraire & présomptueux pour taxer
 „ ces propositions d'heretiques , de suspectes ,
 „ d'offensantes & de dangereuses , de faire pas-
 „ ser ceux qui les soutiennent pour être notez
 „ d'heresie , jusqu'à ce que les questions aient
 „ été mûrement examinées & définies par l'au-
 „ torité apostolique. Que si quelqu'un y con-
 „ trevient , qu'il sçache qu'il encourera de plein
 „ droit l'excommunication , dont il ne pourra
 „ être absous que par le souverain pontife , si
 „ ce n'est à l'article de la mort , & qu'il subira
 „ les autres peines que nous nous réservons de
 „ lui imposer.

„ Et afin que nos presentes lettres & tout ce
 „ que nous avons ordonné , puissent plus facile-
 „ ment parvenir à la connoissance de tous ceux
 „ qui y sont interressez ; nous avertissons , nous
 „ requerons , nous prions , & même nous ordon-
 „ nons en vertu de la sainte obéissance à tous &
 „ chacun des archevêques , ordinaires des lieux ,
 „ leurs suffragans , vicaires , officiaux , & à tous
 „ ceux à qui il appartiendra , de quelque ma-
 „ niere que ce soit , de publier & d'intimer no-
 „ tre présente ordonnance , ou de la faire inti-
 „ mer & publier à chacun de leurs diocèses ,
 „ aux monasteres , aux prédicateurs & autres
 „ qu'ils jugeront expédient , pour ne point lais-

AN. 1588. „ ser croître l'animosité & la dissention, causes
 „ du trouble qu'il est nécessaire d'extirper jus-
 „ qu'à la racine. Et de peur que quelqu'un à
 „ l'avenir de quelque maniere que ce soit, n'en
 „ prétende cause d'ignorance, & n'entreprenne
 „ de s'excuser : Nous voulons, nous statuons,
 „ nous ordonnons par la même autorité, d'affi-
 „ cher ces présentes lettres aux lieux accoutu-
 „ mez de cette ville de Louvain, & dans tous
 „ les autres pais du ressort de notre légation,
 „ & qu'elles y demeurent affichées pendant quel-
 „ que tems, & produisent par là le même effet,
 „ que si elles avoient été personnellement signi-
 „ fiées à un chacun. Donné à Louvain le 10. de
 „ Juillet 1588. indiétion première, la quatrié-
 „ me année du pontificat de notre saint pere
 „ Sixte cinquième.”

XXXI.

Le nonce
 termine
 heureuse-
 ment l'af-
 faire, & son
 départ.

Hist. cong.
 de aux. l. 1.
 c. 4. p. 29.

Le nonce poussa encore plus loin sa commis-
 sion, car ayant reçu des ordres de Rome pour
 s'informer s'il n'y avoit pas quelques évêques
 qui voulussent s'attribuer l'autorité de juger les
 articles en question, comme le droit le pres-
 crit; il en parla à l'archevêque de Malines, &
 apprit de lui qu'il étoit vrai qu'il avoit pensé à
 prononcer un jugement contre les Jésuites,
 mais qu'il s'étoit contenté de les en menacer;
 que plusieurs évêques & plusieurs chapitres lui
 avoient écrit là-dessus pour assembler un con-
 cile; qu'il y en avoit un grand nombre qui
 avoient souscrit à la censure, mais qu'aucun
 n'avoit connu de cette affaire selon les formes
 du droit; & que puisque le pape s'en étoit saisi,
 l'on attendroit avec respect sa décision. Le non-
 ce aiant donc reçu les écrits de part & d'autre,
 les envoya à Rome au cardinal de saint Severin,
 pour servir à l'examen qui devoit précéder le
 jugement définitif. Le 29. de Novembre ayant
 assemblé la faculté de théologie avec le recteur
 du

du college des Jesuites, & le pere Lessius, il leur rappella tout ce qu'il avoit fait & ordonné pour les unir ensemble, renouvella son ordonnance, & les exhorta tous à la paix, en leur recommandant de garder le silence sur ces matieres contestées, d'être fidèles aux engagement qu'ils avoient pris avec lui, de vivre tous en bonne intelligence, & de ne se provoquer en aucune maniere les uns les autres: tous le lui promirent; & l'on en passa un acte. Ensuite il les congedia, & reprit le chemin de Cologne.

Sixte V. n'agissoit pas si prudemment par rapport à l'Angleterre. Le desir de favoriser les desseins de Philippe II. sur ce royaume, lui fit donner une bulle, par laquelle il mit l'Angleterre en interdit. Ses prétextes étoient, que c'étoit un fief du saint siége, dont la reine Elisabeth ne lui avoit jamais rendu hommage, & que cette reine persécutoit l'église Catholique. En conséquence, il excommunioit de nouveau Elisabeth, la déclaroit déchuë de tous ses droits aux royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & dégageoit ses sujets de l'obéissance qu'ils lui devoient. Par une suite du même abus qu'il faisoit de son autorité, il ordonnoit à tous ceux qui auroient connoissance de sa bulle, de quelque condition qu'ils fussent, & sous peine d'excommunication de ne donner aucun secours à Elisabeth, de n'entretenir avec elle aucune intelligence ni aucun commerce; mais de réunir plutôt toutes leurs forces pour la punir de sa désobéissance. Il ordonnoit outre cela à tous ses sujets d'exécuter ces ordres à la lettre, de se joindre à l'armée Espagnole, aussi-tôt qu'ils seroient informez de son arrivée en Angleterre, & de se soumettre en tout au prince de Parme que le roi Catholique, auteur de cette expédition, avoit mis à la tête de cette entreprise. Il promet-

XXXII.
Bulle du pape contre la reine d'Angleterre.
De Thon l. 89.
Spond. in annal. hoc ann. n. 28.

AN. 1588.

mettoit de grandes récompenses à ceux qui s'assureroient d'Elisabeth, & la livreroient aux Catholiques pour la punir de ses crimes, & finissoit par la formule ordinaire, en ouvrant les trésors de l'église à tous ceux qui favoriseroient cette expédition. On étoit convenu que Philippe après avoir soumis l'Angleterre, tiendrait ce royaume à foi & hommage du saint siège apostolique.

XXXIII.

Préparatifs
de la reine
d'Angleterre
contre
l'Espagne.

De Thom

A 89.

Ce zèle trop peu mesuré du pape, fut cause que le dessein du roi d'Espagne avorta. La reine voyant d'un côté cette bulle, & de l'autre les grands préparatifs de la flotte Espagnole, & un écrit prématuré du cardinal Alain; qui étoit impatient d'exercer son pouvoir, pensa sérieusement à se garantir d'un projet qui ne pouvoit réussir que par la surprise. Sa première démarche fut d'informer le prince de Parme des avis qu'elle recevoit de tous côtez, & de lui demander qu'il eût à déclarer positivement s'il avoit ordre de mettre cette prétendue bulle à exécution, & qu'en ce cas elle rappelleroit ses députés qui traitoient de la paix à Bourbourg. Ce prince Italien subtil & dissimulé, ne lui répondit qu'en termes ambigus; & la reine qui comprit ce langage, se prépara sérieusement à la défense, & rompit les conférences. elle assembla son parlement, qui lui promit tout ce qu'elle pouvoit souhaiter. Elle équipa, & fit équiper par les Provinces-Unies le plus grand nombre de vaisseaux qui lui fut possible, dont les rendez-vous furent à Plimouth & dans la Manche. Les milices du royaume furent rassemblées, elle en forma deux camps, l'un proche l'embouchure de la Tamise, & l'autre aux environs de Londres; & ayant fait arrêter tous ceux d'entre les Catholiques qui lui parurent les plus suspects, elle s'assura des autres en les désarmant.

&c

& en faisant épier leur conduite.

Pendant la flotte que le roi d'Espagne avoit destinée pour l'expédition d'Angleterre, s'étoit mise en mer. Cette flotte, la plus formidable qui eût encore paru sur l'Océan, étoit composée de cent cinquante vaisseaux de toute espèce. Non-seulement elle étoit pourvue pour six mois de toutes les provisions nécessaires; mais outre une armée nombreuse, on avoit eu soin d'y faire embarquer quantité de religieux de differens ordres, qui après le débarquement devoient exhorter les peuples à rentrer dans l'obéissance de l'église Romaine; car les Espagnols étoient bien-aisés de persuader qu'ils n'avoient d'autre motif dans cette expédition que la défense de la religion. On n'avoit aussi rien épargné pour mettre la flotte en état de résister aux plus rudes tempêtes. Il sembloit qu'en prenant ces précautions on eût prévu ce qui arriva dans la suite: en effet, à peine cette flotte fut-elle sortie du port de Lisbonne, qu'elle fut si cruellement battue de la tempête, qu'elle eut assez de peine à se rassembler à la Corogne, & ce ne fut qu'après avoir évité une infinité d'autres périls, qu'elle entra enfin dans la Manche le 29. de Juillet 1588. Le duc de Medina Sidonia qui en avoit le commandement, dépêcha aussi-tôt au prince de Parme pour lui en donner avis, & le presser d'envoier ses ordres pour faire la descente en Angleterre, tandis que lui avec la flotte d'Espagne, livreroit combat à celle d'Angleterre. Mais quoique celle-ci fût inférieure de beaucoup, celle des Espagnols ne put lui résister long-tems: les Anglois par leur habileté jointe à leur courage; vainquirent la flotte Espagnole, & l'obligèrent, après l'avoir entièrement dissipée, & lui avoir fait souffrir des pertes considérables, de reprendre

AN. 1588.

XXXIV.

La flotte

Espagnole

paroit à la

vûe del'An-

gleterre, &

plus est dissipée.

De Thun

89.

Spond. hoc.

anno n. 22.

AN. 1588. prendre honteusement la route d'Espagne.

XXXV. Cette année ne fut pas moins funeste à la France, par la faction des Guises & les fureurs de la ligue. Pendant que le duc de Lorraine étoit allé attaquer Jametz, petite ville de la principauté de Sedan, avec ses troupes & celles que le prince de Parme lui avoit envoiées: le duc de Guise

De Thon lib. 90. tenoit ses conférences à Nanci avec les chefs de la ligue, & le duc de Lorraine y étoit présent: on y convint de douze articles. Le premier; que le roi feroit sommé de se joindre plus

Spond. hoc anno, n. 1. ouvertement & avec sincérité à la ligue, & d'éloigner de lui, des places, emplois & états, ceux

Malmbourg hist. de la ligue, liv. 3. qui lui seroient nommez. 2. De faire publier le

Niem. de la ligue, 10. concile de Trente dans tous ses états, sauf à en suspendre seulement l'exécution pour quelque

pag. 293. & su. v. tems, en ce qui concerne le droit d'exemption que prétendent avoir les chapitres, les abbayes, & quelques autres églises du royaume, selon qu'il sera avisé. 3. D'établir le tribunal de la sainte inquisition, au moins dans les bonnes villes, comme l'unique & le plus sûr remède pour extirper l'hérésie, en observant que les officiers de cette inquisition soient étrangers, ou du moins, qu'ils ne soient pas nez dans les lieux où on l'établirait, & qu'ils n'y aient ni parens ni alliez. 4. D'accorder aux ecclesiastiques la permission de racheter à perpetuité les biens aliénés de leurs églises, de quelque nature qu'ils soient, de ceux qui les auront achetez; & d'obliger les ecclesiastiques à remplir les sommes nécessaires pour faire ces remboursemens, selon les moïens qu'ils auront, en voiant l'état de leurs revenus & de leurs biens. 5. D'accorder aux chefs de l'union quelques places fortes, avec la permission de les fortifier de nouveau, & d'y mettre des gens de guerre, comme ils jugeront à propos, aux dépens des villes & du pais, comme

me aussi les places qu'ils tiennent à présent. 6. De fournir la solde des gens de guerre, qu'il sera nécessaire d'avoir en Lorraine & aux environs, pour fermer de ce côté-là l'entrée du royaume aux étrangers; & pour fournir à ces dépenses, & continuer la guerre commencée, le roi fera vendre au plutôt, & sans autres formalitez, les biens des hérétiques, & de ceux qui leur sont unis. 7. De plus, que ceux qui autrefois ont été hérétiques, ou réputés pour tels depuis l'an 1560. de quelque qualité ou condition qu'ils puissent être, soient tenus à paier le tiers, ou du moins le quart de leurs biens, tant que la guerre durera. 8. Et que les autres Catholiques soient taxez au dixième de leurs revenus par chaque année, sauf à les rembourser ci-après selon la recette & dépense qui sera faite; & pour cet effet on nommera des commissaires chargez de faire les ventes & taxes, tant des ecclésiastiques que des séculiers, mais autres que les officiers des cours souveraines, afin que cela soit exécuté plus promptement & à moindres frais. 9. Que les parents des hérétiques ou leurs alliez, seront contraints par toutes sortes de voies, d'acheter leurs biens, en leur remettant le cinquième du juste prix; & s'ils refusent de profiter de cet avantage, & que ces biens soient vendus à d'autres, ils ne seront plus reçus à demander ces biens ni par retrait, ni autrement. 10. Que les premiers deniers qui procoderont de ces ventes, seront employez à l'acquit des dettes que les chefs de l'union auront contractées pour soutenir la guerre; & le surplus sera pour l'avenir: ces deniers seront mis entre les mains de ceux qui seront nommez, sans pouvoir être convertis ni employez ailleurs. Qu'on n'accordera la vie à aucun prisonnier de guerre, s'il ne promet & fait serment de vivre à l'avenir en catholique,

&c

AN. 1588.

& s'il ne paie d'abord le prix de tous ses biens, s'ils n'ont pas été vendus; & en cas qu'ils l'aient été, s'il ne renonce à tous les droits qu'il y pourra prétendre: & s'il ne s'oblige de plus à servir trois mois & plus, si on le juge à propos, en ce qu'on voudra l'emploier, à les propres frais.

XXXVI.

Comment
le roi reçut
les articles
des ligueurs.

De Thom,
lib. 90.

Mem. de la
ligne, to. 2.
pag. 305. &
suiv.

Ces articles ainsi arrêtez, furent présentez au Roi, qui parut d'abord disposé de les agréer, pour empêcher que le peuple qui étoit favorable au duc de Guise, & qui soupçonnoit que sa majesté supportoit les hérétiques, ne murmuraît: le roi néanmoins différa toujours de répondre à ces articles, & fit si bien, qu'à la fin il se dispensa de les approuver. Ce n'est pas qu'il n'eût bien voulu trouver un moyen sûr pour ruiner les Protestans; mais il ne crut pas qu'il dût se prêter ouvertement aux chefs de la ligue. Il sentoit bien que la religion n'étoit qu'un prétexte pour servir à leur ambition & à leur insatiable envie de régner; & qu'en demandant la publication du concile de Trente, l'établissement de l'inquisition, la cession de quelques places de sûreté, & le changement des gouverneurs, ils n'avoient d'autre dessein que de rendre la guerre éternelle, d'anéantir l'autorité royale; en un mot, de se défaire du souverain de quelque manière que ce fût, & de tous ceux qui pourroient leur disputer la couronne: toutes ces raisons mûrement examinées, furent cause que les succès de la conférence de Nancy ne répondit pas aux intentions des ligueurs: aussi la fureur de peuple ne s'appaisoit pas. Paris étoit inondé des libelles diffamatoires, & de vers satiriques contre le roi & contre le duc d'Épernon son favori, qui se rendoit de plus en plus odieux par les nouveaux bienfaits dont sa majesté le combloit chaque jour.

Sur ces entrefaites, le parti Protestant perdit
le

le prince de Condé, qui mourut empoisonné à l'âge de trente-cinq ans, à saint Jean d'Angeli en Saintonge, le 5. de Mars de cette année. Dans le même tems, les ligueurs écrivirent au duc de Guise, que s'il tarδοit encore à venir à leur secours, il y en avoit plusieurs dans le parti, qui dans l'esperance de se raccommo-der avec le roi, les abandonneroient pour se remettre à sa clémence, & qu'ils ne manqueroient pas de révéler tous leurs projets.

Sur ces remontrances, le duc prit la route de Paris. Il étoit déjà à Soissons, lorsque le roi lui envoya dire, que son intérêt demandoit qu'il ne s'approchât pas plus près: à quoi il répondit, que tout son désir étoit de servir le Roi; qu'il ne sçavoit que trop de combien de calomnies ses ennemis l'avoient chargé, qu'il vouloit s'en justifier; & que pour cet effet, il venoit en homme privé, & sans aucune suite, qui pût le faire soupçonner; que son dessein étoit de contenter le roi en toutes occasions, & lui faire connoître qu'il ne se départiroit jamais de ses commandemens.

Il arriva à Paris le 9. de Mai, & alla descendre chez la reine mere, qui le conduisit chez le roi. Henri en le voyant, lui dit d'un ton vif: Je vous avois fait avertir, que vous ne vinssiez pas. Il est vrai, sire, lui répondit le duc; mais je suis venu me livrer à votre majesté pour demander justice, & me justifier des calomnies de mes ennemis, quoique toutefois je n'aurois eu garde de paroître en sa présence, si j'avois reçu des ordres plus clairs & plus exprès de sa part. Il fit ensuite un discours long & prémédité pour faire connoître son innocence; & pour confirmer ses paroles, il ajouta qu'il étoit prêt de subir la condamnation que sa majesté voudroit prononcer. Le Roi dissimula son ressentiment, & le congédia, en lui disant, que s'il

AN. 1588.

XXXVII.

Le duc de Guise vient à Paris contre la défense du roi.

De Thou, lib. 90.

Davila, liv. 9.

Mem. de la ligne, ts. 2.

p. 239. &

suiv.

XXXVIII.

Il va au Louvre, &

réception que lui fit le roi.

De Thou, lib. 9.

Davila, liv. 9.

liv. 9.

vous.

AN. 1588. vouloit se justifier de toutes les calomnies dont il prétendoit qu'on le chargeoit, il falloit qu'il commençât par faire en sorte que ses actions & sa conduite fussent conformes à ses discours.

XXXIX. A quelque tems de là, le roi ordonna à tous les étrangers de sortir de la ville de Paris, & voulut faire visiter toutes les maisons; mais trouvant de la résistance de la part des habitans, il en prit occasion de faire entrer pendant la nuit cinq à six mille hommes, tant Suisses que François, afin de les poster en differens endroits de la ville: mais ce que ce prince avoit regardé comme une précaution pour se garantir du danger, fut le signal de la révolte; le lendemain 12. de Mai, les Parisiens effrayez de la venue de ces soldats, tendirent les chaînes, se barricaderent dans les rues, garnirent de pierres les fenêtres de leurs maisons, & firent provision de toutes sortes d'armes pour se défendre: les rues furent délavées; on dressa des barricades avec des grosses pieces de bois, & des tonneaux remplis de terre & de fumier. On agit de tous côtez avec tant de promptitude, qu'avant midi ces barricades que l'on formoit de rue en rue, & qu'on garnissoit de monde, furent avancées jusqu'à cinquante pas du Louvre.

XL. Les troupes du roi se trouvant ainsi enveloppées, sans pouvoir ni avancer ni reculer, étoient exposées au danger inévitable d'être assommées par les pavez qu'on jettoit sur elles de toutes les fenêtres, ou percées de coups de mousquet que les bourgeois leur tiroient à coup sûr de derrière les barricades. Il y avoit déjà plus de soixantes Suisses de tuez, lorsque le duc de Guise, qui jusqu'alors étoit demeuré dans son hôtel, voyant la ville en son pouvoir, les gens de guerre rendus & désarmez, & le roi même avec les siens assiégé, & tenu comme prisonnier dans le Louvre, parut au milieu du peuple, ne portant

tant qu'une canne à la main, pour faire voir qu'il ne craignoit rien, & alla de quartier en quartier pour exhorter les habitans à se tenir sur la défensive, puisque Dieu, disoit-il, leur avoit fait la grace d'assurer leurs vies, leurs familles, leur liberté, la religion & l'honneur de la sainte Eglise. Etant arrivé à l'endroit où les troupes du roi étoient comme retenues & assiégées, il leur fit rendre leurs armes, & chargea le comte de saint Pol de les conduire jusqu'au Louvre, & de ne les point quitter, qu'elles ne fussent en lieu de sûreté. Ce procédé du duc augmenta beaucoup son crédit & son autorité parmi le peuple, qui prenoit un plaisir sensible à être le témoin de cette espèce de triomphe, & lui attira l'estime des troupes royalistes, qui lui eurent une vraie obligation de les avoir tirées des mains d'une populace mutinée.

Le soir on établit des corps-de-garde dans toutes les places & dans tous les quartiers de Paris: mais le prévôt des marchands leur aiant voulu donner le mot du guet de la part du roi, à son ordinaire; les féditieux le refuserent, & allerent recevoir l'ordre du duc de Guise, qui attendoit avec patience qu'on vint lui faire quelques propositions d'accommodement; il fallut, en effet, en venir à cette extrémité.

La reine mere accompagnée de Pinart secrétaire d'état, du sieur de Bellièvre, & de quelques gentilshommes, se rendit à l'hôtel de Guise. Le duc vint au-devant d'elle, & après quelques plaintes réciproques, on entra en conférence; mais le duc fit des demandes si injustes & si considérables, que la reine désespéra d'un heureux succès. Il vouloit que le roi le déclarât son lieutenant général dans tous ses états, avec la même autorité que son pere avoit eue sous le regne de François II. & qu'on tint les états généraux à Paris, où cette charge lui seroit confirmée;

AN. 1588.

XXI.

La reine va trouver le duc de Guise, qui fait des demandes in-

justes. Davila, hist. des guerres civ. 7. 9. p. 602

AN. 1588.

firmée: Que pour rassurer les peuples contre les dangers auxquels ils seroient exposez sous le regne d'un prince Protestant, le roi de Navarre & les princes de la maison de Bourbon qui suivoient son parti, fussent déclarez déchûs à perpetuité du droit de succeder à la couronne: Que les tailles & les contributions du peuple seroient limitées à l'avenir; que pour retrancher toutes les nouveautez odieuses & suspectes, toutes les formes du gouvernement fussent réduites à certaines regles que le roi ne pourroit changer: Que le duc d'Epemon, la Valette son frere, François d'O, les maréchaux de Rets & de Biron, le colonel Ornano, qu'il disoit être tous d'intelligence avec les Calviniſtes, fussent privez de leurs charges & gouvernemens, & bannis à perpetuité de la cour: Qu'on ôtât à Crillon la charge de mestre de camp du regiment des gardes: Que le duc de Nemours eût le gouvernement de Lyon, & le duc d'Elbeuf celui de Normandie: Que le Roi cassât sa garde de quarante cinq hommes; inconnue à ses predecesseurs, protestant qu'autrement il ne pourroit jamais prendre confiance en lui, ni approcher de sa personne: Que le comte de Brissac fût fait gouverneur de Paris, le duc de Mayenne amiral de France, & la Châtre maréchal, à la place de Biron.

La reine mere aiant écouté ces propositions, demanda au duc ce qu'il croioit que penseroient les François & tous les princes de l'Europe, quand ils apprendroient jusqu'où un sujet avoit pû porter sa témérité, en faisant de pareilles demandes à son souverain, qui ne tendoient pas moins qu'à vouloir le mettre à la chaîne, & lui ôter la couronne de dessus la tête. Le duc répondit qu'il ne demandoit ces charges, ces dignitez & ces emplois, que pour des personnes qui en étoient dignes: Que chasser les brouillons
de

de l'état, les ennemis du bien public, les fau-
 teurs de l'hérésie & les persécuteurs de la reli-
 gion; c'étoit purger le royaume d'un pernicieux
 poison, & mettre en repos le roi, en lui faisant
 rendre l'obéissance qui lui étoit dûë; & que,
 quoiqu'à vrai dire, ce remede fût amer au com-
 mencement, il ne laisseroit pas à la fin d'être
 très-utile. Enfin, après quelques discours assez
 vifs de part & d'autre, le duc conclut: Que puis-
 que le roi avoit connu l'intérieur de son ame,
 & réduit les choses au point où elles étoient,
 il étoit résolu de perdre la vie, ou d'assurer la
 religion & l'état de sa maison. La reine con-
 noissant par ces discours que le duc étoit inflexi-
 ble, & qu'il se prévaloit trop du grand crédit
 qu'il s'étoit acquis dans l'esprit des Parisiens, se
 retira. La nuit se passa à délibérer sur les propo-
 sitions du duc; & le lendemain le roi s'étant
 enfermé avec la reine sa mere, lui conseilla
 d'aller retrouver le duc de Guise, de feindre de
 se prêter à un accord, & de tirer le traité en
 longueur, pour lui donner le tems de sortir se-
 cretement de Paris, & de ne se pas laisser assié-
 ger dans le Louvre, comme les ligueurs avoient
 résolu de le faire. Mais cette tentative fut inu-
 tile; & le roi étant averti coup sur coup, que les
 factieux avoient des magasins d'armes dans le
 convent des Cordeliers, & que les ligueurs
 avoient absolument résolu de se rendre maîtres
 de sa personne, la crainte le porta à ajouter foi
 à ces rapports; & aiant communiqué son dessein
 à la reine sa mere, & à quelques-uns de ses
 ministres, il se sauva en grand désordre par la
 porte neuve dans le jardin des Tuilleries, & de
 là dans le monastere des Feuillans, qui pour
 lors n'étoit pas enfermé dans la ville. Là il mon-
 tra à cheval, précédé des Suisses, du regiment
 des gardes & d'une partie de sa cour, & vint
 coucher à Trappe, proche Versailles, d'où le

AN. 1598.

XLII.

Le roi sortit
 secrettement
 de Paris, &
 va à Char-
 tres.

De Thou;
 lib. 90.

Davila, l. 9.

Maimbourg
 hist. de la
 ligue, liv. 3.

pag. 250.

lendemain il se rendit à Chartres. Le duc de Guise se fâché d'avoir ainsi manqué son coup, ne pensa plus qu'à se rendre maître de Paris. Laurens Tetu lui remit la bastille, dont il étoit gouverneur: ensuite il se rendit maître de Vincennes, & indiqua une assemblée pour créer de nouveaux magistrats; la Chapelle Marteau fut fait prévôt des marchands, en la place de Perreuse, qui fut mis à la bastille; & les deux échevins le Conte & Eugaly aiant suivi le roi, on mit en leurs places Compan & Roland, tous gens dévouiez au duc de Guise & à la ligue. Enfin, le gouvernement de la bastille fut donné à Bussy le Clerc, le plus furieux des seize: on nommoit ainsi ceux qui commandoient pour la ligue dans les seize quartiers de Paris.

XLIII.

Le roi écrit aux provinces, le duc de Guise en fait autant de son côté

De Thon, lib. 90.

Mém. de la ligue, t. 3.

p. 352. 359.

É. Juiv.

Le roi étant à Chartres, écrivit le 27. de Mai aux gouverneurs des provinces, au sujet de ce qui venoit de se passer à Paris. Il leur mandoit d'informer les villes de leurs gouvernemens de la révolte des Parisiens, & de ne point souffrir que la même chose arrivât dans les provinces, il leur recommandoit aussi d'employer leur autorité avec prudence, pour arrêter les faux bruits que les malins répandoient dans la vûe de troubler la tranquillité publique. En même tems il écrivit d'autres lettres aux villes du royaume, pour les assurer de sa bonne volonté, de son zèle pour le maintien de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & de ses bonnes intentions pour diminuer les tailles & les impôts, dès que la guerre contre les hérétiques seroit terminée.

Le duc de Guise écrivit le même jour au roi, qu'il avoit été extrêmement mortifié que les calomnies inventées contre lui par quelques gens mal intentionnez, lui eussent fermé tout accès auprès de sa majesté. Il tâchoit d'excuser la sédition de Paris, sur la nécessité où les Parisiens se

se trouvoient réduits pour la défense de leur vie contre une troupe d'étrangers introduits dans la ville, & ajoutoit, qu'au reste la modération qu'il avoit fait paroître, le soin & la peine qu'il s'étoit donné pour arrêter les suites du soulèvement, & préserver les troupes du roi de la fureur du peuple, marquoient assez le respect qu'il avoit pour sa majesté, & combien il étoit éloigné d'exciter du trouble. Qu'enfin le départ si subit de son souverain lui avoit causé un regret beaucoup plus sensible, connoissant par là qu'on doutoit de son innocence, de sa fidélité & de la droiture de ses intentions. Il écrivit plus ouvertement à ses amis, & plus au long, de même qu'aux villes, loüant toujours la clémence du roi, & paroissant craindre que ce prince se laissant aller aux mauvais conseils qu'on lui donnoit, ne quittât le projet de continuer la guerre contre les hérétiques.

Cependant les Parisiens aiant résolu de députer au roi pour le prier de revenir, & de l'aller trouver même en habits de Pénitens, s'ouvrirent de leur dessein au frere Ange de Joyeuse, Capucin, qui l'approuva, & se mit à leur tête. Il avoit une couronne d'épines sur la tête, & une grosse croix sur les épaules, représentant Notre-Seigneur qui montoit au calvaire, avec tout l'équipage & tous les personnages qu'on employoit en ce tems-là, pour représenter la passion du Sauveur. On chanta pendant tout le chemin des psaumes & des litanies; & la marche fut si bien réglée, que cette procession sur la fin du mois de Mai, entra dans l'église cathédrale de Chartres, pendant que le Roi y assistoit à vêpres. En y entrant, elle chanta le psaume 50. *Miserere*, d'un ton fort lugubre, pendant que deux Capucins frapportoient à grands coups de discipline sur le dos nud du frere Ange, qui vint se jeter à genoux aux pieds du roi

AN. 1588.

XLIV.

Députation des Parisiens au roi.

De Thou, sub fin. lib. 90.

Mexeray, abreg. chronol. to. 3. in-

4. p. 327.

Maimb. hist. de la ligue, l. 3.

AN. 1588. avec les autres Pénitens, en criant tous *miseri-*
corde. Si quelques uns furent touchés de ce spe-
 ctacle, beaucoup d'autres en rirent; & le maré-
 chal de Biron prenant la chose plus sérieuse-
 ment, conseilla au roi de faire arrêter tous les pé-
 nitens. Mais ce prince les reçut avec bonté, &
 leur promit d'accorder le pardon aux Parisiens,
 pourvu qu'ils entraissent dans leur devoir.

XLV.

Le parle-
 ment dépu-
 té au roi, &
 ce que ce
 prince ré-
 pond.

De Thon,
 lib. 91.

Mem. de
 la ligne,
 to. 2. p. 395.

La reine mere sentant la faute qu'elle avoit
 faite, d'avoir été trop favorable au duc de Gui-
 se, & voulant encore conserver au roi son fils
 quelque ombre d'autorité, fit dire sous main au
 premier président Achille de Harlay, qu'il seroit
 à propos que le parlement députât quelques-uns
 de son corps au Roi, pour excuser les derniers
 troubles, & l'assurer de sa fidélité. Sur cet avis,
 un président, quatre conseillers, & le procureur
 général de la Guesle, se rendirent à Chartres,
 & furent très-bien reçus du roi, à qui ils témoi-
 gnerent combien ils étoient sensibles à son dé-
 part, & qu'ils le supplioient de vouloir revenir
 à Paris, où il trouveroit une soumission en-
 tiere dans ses sujets: sa majesté leur répondit,
 qu'elle ne doutoit point qu'ils ne fussent fâchez
 de ce qui étoit arrivé, & qu'ils ne l'eussent em-
 pêché, s'il eût été en leur pouvoir; que ce coup
 lui avoit été d'autant plus sensible, qu'il aimoit
 les Parisiens, & qu'il ne se seroit jamais atten-
 du à un pareil traitement de leur part: qu'il
 étoit néanmoins prêt à leur pardonner, & à
 avoir pour eux les sentimens d'un pere tendre
 pour ses enfans, & d'un bon roi pour ses sujets,
 s'ils vouloient se soumettre & reconnoître la
 faute qu'ils avoient faite. L'après-midi, le roi
 les envoya encore chercher, & leur dit que son
 intention n'avoit jamais été de mettre garnison
 dans Paris; qu'il vouloit que les Parisiens re-
 connussent leur faute; qu'ils la réparassent par
 un sincere repentir: qu'il n'y avoit point de prin-

ce au monde plus catholique que lui, & qui desirât avec plus d'ardeur l'extirpation de l'hérésie: ceci se passa le 16. de Mai. Quelques jours après, il fit dire au parlement par Dorron, maître des requêtes, qu'on alloit convoquer les états, qu'il feroit inviolablement observer tout ce qui y seroit ordonné; qu'on y prendroit des mesures pour assurer la couronne à une prince Catholique; mais qu'il vouloit, afin que cette assemblée des états fût légitime, qu'on mît les armes bas, sur peine contre ceux qui y contreviendroient, d'être traités comme criminels de lèse-majesté.

La maniere dont le roi avoit traité les députés du parlement, déterminâ les chefs de la ligue à risquer aussi une députation: mais le duc de Guise dissimulant avec adresse les vrais motifs qui le faisoient agir, fit consentir la reine mere, que ces députés présenteroient au roi une requête au nom du cardinal de Bourbon, des princes, des pairs de France, des seigneurs, des députés de Paris & des autres villes, & de tous les Catholiques unis pour la défense de la religion Catholique. Les ligueurs protestoient dans cette requête, qu'en prenant les armes, ils n'avoient jamais eu d'autre dessein que d'extirper l'hérésie, & d'assurer l'obéissance due au roi: qu'ils l'exhortoient donc à continuer vivement la guerre, & à se servir pour cet effet du duc de Guise dans une si juste & si sainte entreprise. Ils le prioient encore de chasser de la cour le duc d'Epemon, & la Valette son frere, comme gens justement suspects aux Catholiques, fauteurs manifestes des hérétiques, & de leur ôter les charges & gouvernemens dont ils jouissoient. Ils ajoutoient, que pour faire la guerre avec plus de succès; sa majesté étoit suppliée de conduire elle-même son armée en Guienne, d'en envoyer une autre en Dauphiné sous le comman-

XLVZ.

Requête
des princes
& des Catholiques
ligueurs, au-

De Thou,
lib. 91.

Spond. hoc
anno, n. 7.

Mem. d. 1^{re}
ligue, to. 2.

p. 399.

AN. 1588.

dement du duc de Mayenne, pendant que la reine mere resteroit à Paris pour gouverner l'état; d'ôter le gouvernement de Paris à François d'O, pour des raisons qu'on ne vouloit pas publier. Que les nouveaux prévôts des marchands & échevins fussent maintenus, & que le roi eût la bonté de pardonner aux Parisiens; ce qui paroïssoit dû à leur zèle & à l'attachement qu'ils avoient toujours fait paroître pour la personne de leur souverain.

XLVII.

Réponse
du roi à
cette re-
quête.

De Thom,
lie. 91.

Spond ad
hunc ann.
n. 8.

Nem. de la
I; ne, 10. 1.
ni sup.

Cette requête fut réponduë par sa majesté le 19. de Mai & quoiqu'elle eût dû vivement l'offenser, elle sçut dissimuler son chagrin, & fit une réponse pleine de douceur & de modération: le roi protesta qu'on n'ignoroit pas le zèle qui l'avoit toujours animé pour le maintien de la religion Catholique, pour la conservation de l'état, & pour le soulagement des peuples; qu'il n'avoit jamais rien oublié ni en paix ni en guerre pour extirper l'hérésie; que si le cours de ses victoires avoit été retardé quelque tems par la division de ses sujets, & les intrigues de quelques personnes mal-intentionnées, il étoit disposé néanmoins à oublier le passé, & entr'autres le soulèvement de la ville de Paris, pourvû que ses habitans se rendissent plus soumis: qu'il souhaitoit que tous les Catholiques s'unissent à lui contre les hérétiques; & que pour satisfaire aux plaintes qu'on faisoit sur les abus que l'on trouvoit dans le gouvernement, & sur les impôts dont le peuple étoit chargé, il avoit résolu d'assembler les états généraux à Blois le 15. d'Août, afin d'y chercher les moïens de soulager le peuple, sans blesser les droits & l'autorité du souverain, & sans qu'il fût permis de déroger à ce qui y seroit réglé; & dès le 27. de Mai, il fit publier au parlement ses lettres patentes, par lesquelles il révoquoit trente-cinq ou quarante édits burfaux publiez dans les années précédentes.

A

A l'égard du duc d'Epemon & du sieur de la Valette son frere, le roi promit de regler la-dessus ce qui conviendrait, & de faire voir qu'il préféreroit l'utilité publique à tous les intérêts particuliers, & peu après il leur dit de se retirer. Leur départ ayant levé l'un des plus grands obstacles à la paix, on pensa sérieusement à traiter avec les chefs de la ligue: & ceux-ci après beaucoup de négociations, consentirent enfin à donner leurs prétentions par écrit. Ils demandoient, qu'afin d'affermir l'union jurée par les Catholiques, & dont le roi s'étoit déclaré chef pour la défense de la religion; tous les sujets du royaume promettroient avec serment d'employer leurs biens & leurs vies pour le salut de la nation, la conservation de sa majesté, & le maintien de ses droits & de son autorité: Qu'ils combattroient pour extirper l'hérésie; qu'ils ne souffriroient jamais qu'aucun prince hérétique ou suspect d'hérésie, montât sur le trône: Que sa Majesté prendroit sous sa protection tous ceux qui étoient entrez dans la sainte union: Qu'elle ratifieroit les reglemens qui seroient faits en conséquence, & qu'elle obligerait tout le monde de les observer: Qu'elle laisseroit aux liguez pendant six ans la jouissance des villes qui leur avoient été accordées pour leur sûreté: Que pour assurer davantage le repos & la tranquillité de ces villes, les princes Catholiques y nomméroient des gouverneurs, pour remplacer ceux qui seroient morts avant le terme expiré: Que le concile de Trente seroit publié & observé en France: Que le roi renonceroit à toute alliance faite avec les princes hérétiques: Qu'on procederoit incessamment & de bonne foi à la vente des biens des protestans, & que les deniers qui en proviendroient, seroient employez à leur faire la guerre; enfin, que le duc de Guise commanderoit l'armée en Poitou en l'absence

AN. 1588.

XLVIII.

Les ligueurs proposent leurs prétentions au roi.

De Thou, lib. 91.

AN. 1588.

ce du roi, & que le duc de Mayenne auroit le commandement de celle du Dauphiné.

Le roi s'étoit rendu de Chartres à Rotien, après y avoir envoieé avant lui le président de Thou, pour s'assurer de la bonne volonté du parlement de cette ville, & des intentions des habitans: ceux-ci à la persuasion de Jean d'Emery, seigneur de Villiers, qui fit beaucoup plus auprès d'eux que le président, firent au Roi une députation honorable, pour le prier de venir dans leur ville; il s'y rendit, & y reçut le sieur de Villeroi chargé des demandes des ligueurs, qui furent examinées dans le conseil, comme le duc de Guise l'avoit demandé au roi.

XLIX.
Edit de
Juillet tou-
chant la li-
gue contre
les hérési-
ques.

De Thou,
lib. 91.

Davila, t. 1.

l. 9. p. 616.

Spond. hoc

anno n. 9.

Mem. de

l'Etoile, to.

1. p. 251.

Mem. de la

ligue, to. 2.

p. 401.

Les articles arrêtez entre la reine mere, le cardinal de Bourbon & le duc de Guise le 11. Juillet, portoient: Qu'il seroit fait un édit de réunion pour extirper entierement l'hérésie du royaume; cet édit fut dressé quelques jours après: voici ce qu'il contient en substance. „ Le roi „ y dit, que considerant l'infinie & particuliere „ obligation qu'il avoit à Dieu son Créateur, „ qui lui a mis en main le sceptre du plus noble „ royaume qui soit au monde, où la foi de son „ fils notre Sauveur & Rédempteur Jesus-Christ a „ été saintement annoncée des le tems des Apo- „ tres, & depuis moïennant sa grace religieuse- „ ment observée & conservée dans les cœurs „ des rois ses prédecesseurs & de leurs sujets, „ par le zèle & dévotion qu'ils ont eue à no- „ tres sainte religion Catholique, Apostolique „ & Romaine, pour laquelle des nos premiers „ années, dit-il, nous avons très-volontiers ex- „ posé notre propre vie dans tous les périls qui „ se sont présentez, & continuant dans ces mê- „ mes résolutions depuis notre avènement à la „ couronne, nous n'avons jamais abandonné „ ce dessein, que nous regardons comme une „ chose qui nous est plus chere, que de vivre & „ regner long-tems.”

A

„ A ces causes, nous remettant devant les
 „ yeux les devoirs d'un roi très-chrétien, & pre-
 „ mier fils de l'église, avons résolu, toutes au-
 „ tres considérations à part, de pourvoir, avec
 „ le secours de Dieu, pendant notre vie à un so-
 „ lide & assuré repos, sur le fait de la religion
 „ Catholique, afin que quand il plaira à Dieu nous
 „ appeller à lui, nous puissions paroître en sa pré-
 „ sence, avec la confiance que nous n'avons rien
 „ omis de ce qui peut empêcher, qu'après notre
 „ mort: il n'arrive dans notre royaume quelque
 „ changement au sujet de la religion. Voulant à
 „ cette occasion que tous nos sujets Catholiques,
 „ de quelque dignité, qualité & condition qu'ils
 „ soient, s'unissent avec nous pour la perfection
 „ d'une œuvre si nécessaire & si agréable à Dieu,
 „ qui ne tend qu'à la conservation de notre sainte
 „ religion, afin que comme nos âmes sont a-
 „ chetées d'un même prix par le sang de Notre-
 „ Seigneur Jesus-Christ, nous aussi & toute no-
 „ tre posterité, soions en lui dans une même
 „ corps. Ce qui aiant été depuis long-tems par
 „ nous considéré, suivant le très-sage avis de
 „ notre très-honoré mere, des princes & sei-
 „ gneurs de notre conseil, avons voulu, statué
 „ & ordonné, voulons, statuons & ordonnons,
 „ que les articles suivans, soient tenus pour loi
 „ inviolable de notre royaume.

„ 1. Nous jurons & renouvelons le serment
 „ fait en notre sacre, de vivre & mourir dans la
 „ religion Catholique, Apostolique & Romaine,
 „ de procurer son avancement, d'employer
 „ de bonne foi nos forces & nos moïens, sans
 „ épargner notre propre vie, pour exterminer du
 „ royaume, pais & terres de notre obéissance tous
 „ schismes & hérésies condamnées par les saints
 „ conciles, & principalement celui de Trente,
 „ sans faire jamais aucune paix ou trêve avec les
 „ hérétiques, ni aucun édit en leur faveur.

AN. 1588.

„ Voulons & ordonnons, que tous nos sujets,
„ princes, seigneurs, tant ecclesiastiques, gen-
„ tilshommes, habitans des villes & plat-pais,
„ qu'autres, de quelque qualité & condition qu'ils
„ soient, s'unissent & se joignent à nous en
„ cette cause, & fassent pareil serment d'em-
„ ploier avec nous toutes leurs forces & moiens,
„ jusqu'à leur propre vie, pour la destruction &
„ l'extermination des mêmes hérétiques.

„ 3. Jurons aussi & promettons de ne les jamais
„ favoriser tant que nous vivrons, ordonnons &
„ voulons que tous nos sujets jurent & promet-
„ tent dès-à-présent & pour jamais, après qu'il
„ aura plû à Dieu de disposer de notre vie, sans
„ nous donner des enfans mâles, de ne recevoir à
„ être roi, prince quelconque, qui soit hérétique
„ ou fauteur d'hérésie.

„ 4. Déclarons & promettons de n'employer
„ jamais, & ne pourvoir des charges militaires
„ de notre royaume, que ceux qui seront Ca-
„ tholiques, & feront notoirement profession
„ de la religion Catholique, Apostolique & Ro-
„ maine: & défendons très-expressément qu'au-
„ cun soit reçu dans l'exercice d'aucun office
„ de judicature ou de finances dans notre roia-
„ me, qu'auparavant il ne donne des preuves
„ de sa catholicité, par l'attestation de l'évêque
„ ou de ses grands-vicaires, ou au moins des
„ curez ou de leurs vicaires, avec la déposition
„ de dix témoins & personnages qualifiez, &
„ non suspects; voulons que cette ordonnance
„ soit inviolablement observée par tous nos offi-
„ ciers, auxquels ces réceptions seront adres-
„ sées, & ce, sur peine de privation de leurs
„ emplois.

„ 5. Jurons & promettons aussi à tous nos su-
„ jets ainsi unis & joints avec nous, selon le
„ commandement que nous leur en avons fait,
„ de les conserver & traiter, comme doit faire

„ un

„ un bon roi envers ses fidèles & loiaux sujets,
 „ de défendre & protéger de tout notre pouvoir AN. 1588.
 „ tous ceux qui nous ont accompagné, servi &
 „ exposé leurs personnes & leurs biens par nos
 „ ordres contre lesdits hérétiques & leurs adhe-
 „ rans, & pareillement les autres qui se sont
 „ ci-devant déclarez associez ensemble; & pro-
 „ mettons de conserver les uns & les autres de
 „ toutes violences & oppressions, dont lesdits
 „ hérétiques, fauteurs ou adherans voudroient
 „ user contr'eux, pour s'être opposez, comme
 „ ils ont fait, à leurs desseins.

„ 6. Voulons aussi que tous nosdits sujets
 „ ainsi unis, promettent & jurent de se défen-
 „ dre & conserver les uns les autres, sous no-
 „ tre autorité & commandement contre les op-
 „ pressions & violences desdits hérétiques, &
 „ de leurs adherans.

„ 7. Pareillement tous nosdits sujets jureront
 „ de vivre & mourir dans la fidelité qu'ils nous
 „ doivent, & d'exposer sincerement leurs biens
 „ & leurs personnes pour la conservation de
 „ nous & de notre autorité, & aussi des enfans
 „ qu'il plaira à Dieu de nous donner, envers
 „ tous & contre tous, sans en excepter au-
 „ cun.

„ 8. Jureront encore nosdits sujets, de quel-
 „ que dignité, qualité & condition qu'ils soient,
 „ de se départir de toutes unions, pratiques,
 „ intelligences, ligues & associations, tant au-
 „ dedans qu'au-dehors de notre royaume, con-
 „ traires à la présente union, & à notre per-
 „ sonne & autorité royale, de même qu'à celle
 „ des enfans qu'il plaira à Dieu de nous don-
 „ ner, sur les peines de nos ordonnances, &
 „ d'être punis comme infractions de leur ser-
 „ ment.

„ 9. Déclarons rebelles & désobéissans à nos
 „ ordres & criminels de leze-majesté, ceux qui

AN. 1588.

„ refureront de signer la présente union , ou qui
 „ après l'avoir signée, s'en départiront, & con-
 „ treviendront au serment qu'à cet égard ils ont
 „ fait à Dieu & à nous, & seront les villes qui
 „ désobéiront à la présente ordonnance, pri-
 „ vées de tous privilèges, graces & octrois à
 „ elles accordez par nous & nos prédécesseurs
 „ rois: & si dans ces villes il y a cour souve-
 „ raine, sièges & officiers établis, tant de judi-
 „ cature que de finances, seront transferez aux
 „ villes obéissantes, ainsi qu'il sera par nous
 „ avisé pour le bien & soulagement de nos su-
 „ jets.

„ 10. Et afin de rendre la présente union du-
 „ rable & permanente, comme nous entendons
 „ faire à jamais, ensevelir la mémoire des trou-
 „ bles & divisions passées entre nos sujets Ca-
 „ tholiques, & éteindre en tout les étincelles
 „ qui en pourroient rallumer le feu; nous avons
 „ en faveur & pour le bien de la paix, & l'a-
 „ vancement de la religion Catholique, Apof-
 „ tolique & Romaine, dit & déclaré, disons &
 „ déclarons par ces présentes signées de notre
 „ main, qu'il ne sera fait aucune recherche de
 „ toutes les intelligences, associations & au-
 „ tres choses que nosdits sujets Catholiques
 „ pourroient avoir fait ensemble, tant dedans
 „ que dehors le royaume, attendu qu'ils nous
 „ ont fait entendre que ce qu'ils ont fait n'a
 „ été qu'une suite du zèle qu'ils ont pour la
 „ conservation de la religion Catholique.” Le
 „ reste de l'édit ne regarde que le pardon général
 „ que le roi accorde pour tout le passé.

L.
 Le Roi
 signe & fait
 signer & ju-
 rer l'édit.

De Thom,
 M. 91.

Le même jour 21. de Juillet, cet édit fut vé-
 rifié au parlement de Paris, publié à son de
 trompe dans toute la ville, & reçû des ligueurs
 avec des transports de joie extraordinaires. Ils
 croioient par-là avoir réduit le roi à se soumettre

à

à eux : ce prince de son côté n'oublioit rien pour les confirmer dans cette opinion , & faisoit publiquement paroître la satisfaction que lui cau-
soit cette paix : il la signa en apparence avec plaisir , & la fit signer à tous les seigneurs de sa cour. Ce fut dans cette occasion , qu'un certain Honoré du Laurens , avocat général au parlement de Provençe , & frere d'André du Laurens , qui fut médecin de Henri IV. entreprit de faire l'éloge de l'édit , & publia un excellent ouvrage intitulé : *Henoticon*, ou édit du roi Henri III. pour réunir ses sujets à l'église Catholique : il y raisonnoit sçavamment sur la nécessité d'une seule religion..

Le jour même que l'édit fut enregistré au parlement de Paris, le roi partit de Roüen, se rendit d'abord à Vernon , où les députés du parlement l'attendoient pour le haranguer ; de là il vint à Mantes, où il trouva la reine mere qui le pressa fort , mais inutilement, de revenir à Paris, & qui suivit ce prince à Chartres , assez mécontente du refus qu'elle venoit d'essuier elle retourna ensuite à Paris, pour ramener avec elle le duc de Guise , qu'elle vouloit quelque prix que ce fût racommoder avec Henri III. Ce duc arriva à Chartres un samedi 30. de Juillet, & parut devant le roi avec de belles apparences de soumission & de respect : mais l'on connoissoit à son air , combien l'ardente passion qu'il avoit de commander en maître lui relevoit le courage : cependant tout l'entretien se passa avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre. Le lundi suivant premier du mois d'Août arriva l'archevêque de Lyon avec plusieurs autres, qui tous furent très-bien reçus du roi. La reine-mere qui vouloit que son fils revint à Paris, renouvela ses instances à la sollicitation du duc de Guise, & de ceux de son parti; & le

AN. 1588,

LI.
Le duc de Guise va trouver le roi à Chartres.
De Thou, l. 91.
Davila, l. 9. p. 618.
Mem. de l'Etoile, t. 1. p. 252.

AN. 1588.

roi lui ayant répondu qu'elle ne l'obtiendrait jamais, & qu'il la prioit de ne le pas importuner davantage là-dessus, elle eut recours aux larmes qu'elle sçavoit si bien répandre quand elle vouloit. Comment, mon fils, lui dit-elle, que dira-ton de moi, & quel cas pensez-vous qu'on en fasse à l'avenir? seroit-il possible que vous eussiez changé si promptement ce bon naturel que j'ai toujours connu en vous si facile à pardonner? Le roi répondit, que s'il avoit fait des fautes, c'étoit le duc d'Épernon qui l'y avoit engagé, & il n'en dit pas davantage.

LII.

Le duc de Guise déclaré lieutenant général du royaume, & le cardinal de Bourbon premier prince du sang.

De Thou

l. 91.

Davila,

l. 9. p. 618.

Men. de

l'Etoile, t. 1.

p. 252.

Le roi étant à Chartres, fit publier dans son conseil, & jurer à chacun l'édit de pacification, puis il déclara ouvertement la guerre aux Protestans. L'on résolut de mettre sur pied deux armées, l'une en Dauphiné sous le duc de Mayenne, & l'autre en Guienne, dont le roi déclara son lieutenant général Louis de Gonzague, duc de Nevers, que le duc de Guise haïssoit fort, depuis qu'il condamnoit le parti de la ligue. Dans le même-tems le 4. d'Août fût rendu au conseil une déclaration enregistrée au parlement le 26. du même mois, à la requisi-tion de Pierre Verforis, par laquelle sa majesté déclaroit le duc de Guise, son lieutenant général dans toutes ses armées. Le roi ne manqua pas aussi de faire connoître au cardinal de Bourbon, qu'il n'étoit pas moins bien intentionné pour lui; & de l'autorité de son conseil, il voulut qu'il fût déclaré premier prince du sang, à quoi il joignit de grandes prérogatives.

LIII.

Bref du pape adressé au duc de Guise & au cardinal de Bourbon.

Cependant malgré ces apparences, le roi étoit résolu de se défaire du duc de Guise, & ce qui augmenta ses soupçons & sa haine, fut le bref que le pape Sixte V. adressa à ce duc & au cardinal de Bourbon le 15. de Juillet, & qui fut aussi-tôt rendu public par les émissaires de

de la ligue, & traduit en françois en faveur du peuple. Le pape dans ce bref combloit de loüanges le duc de Guises: il le comparoit à ces anciens Machabées défenseurs du peuple d'Israël, si renommez dans les saintes écritures, & l'exhortoit à continuer avec un courage invincible à combattre glorieusement pour la cause de la sainte église, & pour la ruine entière des hérétiques. Il ajoûtoit, que dans les circonstances présentes il avoit jugé à propos de donner la qualité de légat à latere à Jean-François Morotini, évêque de Bresse, qui étoit déjà en France en qualité de nonce, & dont le zèle & la prudence lui étoient parfaitement connus, & qui joignoit à beaucoup de sagesse une profonde piété; qu'il les exhortoit à se servir des lumières, & à lui communiquer sans crainte tout ce qu'il jugeroient propre à maintenir la religion, & tout ce qu'ils croiroient avantageux au saint siège.

Cependant la plupart des députez des provinces s'étant rendus à Blois, pour la tenue des états que le roi y avoit indiqué; ce prince qui y étoit venu de Chartres, ordonna une procession solennelle à laquelle on porta le saint Sacrement, & où il assista lui-même. C'étoit le premier dimanche du mois qui étoit le 4. d'Octobre, la messe fut célébrée par Renaud de Beaune, archevêque de Bourges; & Claude de Saintes, évêque d'Evreux, y prêcha. Le dimanche suivant 11. du même mois, le roi aiant communiqué de la main du cardinal de Bourbon dans l'église des Cordeliers, où il avoit assemblé toute sa cour & les députez des états, il renouvela le dernier edit, & jura sur le saint Sacrement de l'autel, de ne jamais abandonner l'union que cet edit établissoit. Après quoi il indiqua l'ouverture des états pour le dimanche suivant

AN. 1588.

De Thom

l. 91.

Spond. hoc

an. n. 10.

Davila, l.

9.

LIV.

Ouvverture

des états de Blois.

De Thom l.

92.

Davila,

l. 9.

Spond. hoc

ann. n. 13.

Mem. de la

ligue, t. 2.

p. 522. &

suiv.

AN. 1588. vant 16. du même mois : elle se fit dans la grande salle du château de Blois. Les députez du clergé étoient au nombre de cent trente-quatre, parmi lesquels il y avoit quatre archevêques, vingt & un évêques, & deux chefs d'ordre. La noblesse en avoit cent quatre-vingt, & le tiers-état cent quatre-vingt-onze, partie gens de justice, & partie pris dans le commerce : le roi, les deux reines & tous les princes, honorerent cette assemblée de leur présence.

LV.

Harangue
du roi à
l'ouverture
de ces états.

De Thou
lib. 92.

Davila, l.

9.
Mem. de la
ligue, t. 2.

p. 524.

Tous les arrangemens aiant été pris, & chacun s'étant rendu dans le lieu destiné pour la tenue des états, le roi assis sur son trône, aiant à sa droite la reine-mere, & à sa gauche la reine regnante, & au-dessous d'elle les cardinaux de Bourbon & de Vendôme, le prince de Conti, le duc de Montpensier & d'autres seigneurs, fit un discours assez long qu'il récita avec beaucoup de majesté, & dans lequel il assura les états de ses bonnes intentions pour le bien commun & le repos de ses peuples. Entrant ensuite dans le détail des malheurs auxquels son royaume avoit été exposé par les guerres & les intérêts des particuliers ; il exhorta chacun en termes pathétiques à se dépouiller de toute passion, à oublier les discordes passées, à renoncer à l'esprit de faction ; & fit un grand éloge de la reine sa mere, & des soins qu'elle avoit pris pour établir par tout le culte du vrai Dieu, & la tranquillité publique. Il recommanda à tous par des raisons pressantes, de remédier efficacement aux nécessitez de l'état & au repos des particuliers, de se réunir sincèrement pour lui rendre l'obéissance qui lui est due, & de se désister de toutes nouveautez, ligues, pratiques & partialitez fondées sur l'intérêt. Que comme il leur pardonnoit & oubloit volontiers tout le passé, aussi ne souffriroit-il jamais qu'on renouvelât

ccs

ces anciennes factions qui attaquoient directement la majesté royale. Qu'avec le zèle dont il étoit animé pour le bien de ses sujets, pour détruire l'hérésie, favoriser les gens de bien, rendre à la justice son lustre & sa vigueur, avancer la religion, soutenir la noblesse & soulager les peuples, il les prioit tous & les conjuroit de l'assister de leurs bons conseils, de se réunir de sentimens & d'inclinations avec lui, & travailler de concert à la réformation de l'état. Qu'au reste, s'il leur arrivoit d'agir autrement, en prêtant l'oreille aux intrigues des factieux, ils se rendroient à jamais blâmables devant les hommes, & très-criminels devant Dieu, au tribunal duquel il les interpellait, & où n'y ayant ni artifice, ni déguisement, ils seroient éternellement punis de leur perfidie, & leurs noms noircis d'une éternelle infamie dans toute la postérité.

Le duc de Guise fut un peu déconcerté de cette harangue, il s'y trouvoit dépeint au naturel en beaucoup d'endroits, & les chefs de la ligue y étoient traités de rebelles & de séditieux. Il fut encore plus piqué quand il apprit que le roi alloit faire imprimer son discours : il exhorta l'archevêque de Lyon à l'en détourner. Ce prélat entreprit de le faire, & remontra à sa majesté qu'il valoit beaucoup mieux supprimer ce discours, quoiqu'éloquent & bien travaillé, que de s'exposer à perdre l'affection de ses sujets qui en seroient offensés ; puisqu'ils se persuaderoient que sa majesté n'avoit pas oublié le passé, & qu'ils seroient très-sensibles de se voir accusés de rébellion & de perfidie à la vûe de toute la France. Mais ces remontrances n'empêchèrent pas que le discours ne fût mis sous la presse & rendu public.

Le discours du roi fut suivi de celui du sieur

LVI.
Harangue
de du sieur de

AN. 1588.
Montholon
garde des
sceaux.

De Thom l.
92.

Mem. de la
ligne, t. 7.
p. 435. &
suiv.

de Montholon, à qui sa majesté avoit donné les sceaux après les avoir ôtez au chancelier de Chiverni. Ce ministre s'étendit fort sur les bonnes intentions du roi, & fit voir que ce prince ne s'étoit pas plutôt vû sur le trône, qu'il avoit travaillé à la réformation des abus qui s'étoient introduits, parce qu'il se regardoit comme le tuteur de son peuple, & qu'il étoit persuadé qu'il n'étoit roi que pour faire le bonheur de ses sujets, & pour veiller à la conservation de la religion & au maintien de la justice. Il s'étendit sur les devoirs du clergé, de la noblesse & du tiers-états: parlant des juges, il assura qu'on se plaignoit de toutes parts, que l'avarice ou la faveur faisoient commettre une infinité de fautes dans l'administration de la justice; que par la chicane & les mauvais artifices des procureurs, aussi-bien que par la négligence des juges, les procès traînoient en longueur au grand détriment des parties, ou que s'il intervenoit enfin un jugement, on sçavoit l'éluder par quelque nouvelle chicane, & recommencer la question qui sembloit terminée. Il conclut que pour retirer des bonnes intentions du roi & de la reine mere ce fruit tant désiré, qui devoit procurer la gloire de Dieu & la tranquillité publique, il ne restoit plus rien, sinon que les états se réunissent dans un tems où la concorde étoit devenue plus nécessaire que jamais, & jurassent de concert de garder au roi seul une obéissance éternelle. L'archevêque de Bourges & plusieurs autres haranguerent ensuite chacun à leur tour.

LVII.

L'édit d'union
nion déclara
ré loi fon-
damentale
du royaume.

De Thom
p. 92.

La seconde séance se tint le 18. d'Octobre. Les états y prêterent serment de recevoir pour loi fondamentale du royaume l'édit d'union du 21. Juillet dernier, par lequel le roi réunissant tous les Catholiques ses sujets, juroit de persévérer jusqu'à la mort dans la religion Catholique.

que, Apostolique & Romaine, d'en procurer la conservation & l'accroissement, d'employer toutes ses forces à la ruine des hérétiques, de ne souffrir jamais qu'aucun prince hérétique ou suspect dans sa foi pût parvenir à la couronne, & de n'admettre aux charges & aux dignitez que des personnes qui feroient une constante profession de la religion Catholique : le roi signa le premier cet édit, & en jura l'observation, & tous les autres aiant suivi son exemple, on se rendit à l'église de saint Sauveur, où le *Te Deum* fut chanté en action de grâces.

Dans le même tems le roi de Navarre tenoit à la Rochelle l'assemblée générale des églises Protestantes, dont l'ouverture se fit le 14. de Novembre. Le roi de Navarre s'y étant rendu accompagné du vicomte de Turenne, du duc de la Trimouille, & d'autres seigneurs & officiers, representa la triste situation des églises de son parti, jura qu'il étoit résolu de répandre son sang pour la défense de la religion & de l'état, contre ceux qui en avoient juré la ruine, & exhorta ceux qui étoient présens à entrer dans les mêmes sentimens. On fit des réglemens pour rétablir la discipline; l'on renouvela les ordonnances faites contre les blasphèmes, le rapt, le viol, le larcin, & tous les vices causez par la licence des guerres civiles; l'on pourvut à l'entretien des pauvres, en établissant des fonds pour les soulager; & l'on ordonna qu'on ne confieroit les emplois publics qu'à des personnes d'une piété & d'une probité connues: l'on régla ce qui concernoit l'institution des magistrats, le rétablissement d'un conseil général des églises réformées, & l'ordre qui devoit y être observé. L'on raisonna beaucoup au sujet des finances, des exemptions qu'on devoit accorder ou refuser, de l'entretien des troupes, des fonds

AN. 1588.

Davila,

l. 9.

Mem. de la

ligne, t. 2.

p. 547. &

suiv.

LVIII.

Le roi de

Navarre

tient une as-

semblée des

églises Pro-

testantes à la

Rochelle.

De Thom

lib. 92.

Davila,

l. 9.

Mem. de la

ligne, t. 2.

p. 576. &

suiv.

né-

AN. 1588. nécessaires pour cela, des vivres, des moïens de mettre le païsan à couvert de l'insolence du soldat; & sur tous ces chefs on prit des résolutions conformes aux besoins préens & aux instructions dont les députez étoient chargez.

LIX.

Déclaration
du roi de
Navarre au
sujet des
états de
Blois.

Davila,
l. 9. p. 932.
Spend. ad
hunc ann.
n. 17.

Pendant la tenuë de cette assemblée, qui ne se sépara que le 17. de Décembre, le roi de Navarre fit une déclaration qui fut envoyée à Henri III. & que ce prince remit aux députez des états de Blois. Il y demandoit qu'on observât les édits, & les autres choses qu'on avoit si souvent accordées à ceux de sa religion; qu'on assemblât un concile général, où il pût légitimement se faire instruire sur les matieres de la foi contestées, protestant au reste de regarder comme nul & non-valable tout ce qui seroit conclu à son préjudice dans l'assemblée de Blois, pour n'y avoir pas été appelé, & avoir été mis par-là dans l'impuissance de se justifier sur tout ce qu'on lui imputoit. Il ajoûtoit, que cette assemblée n'étoit point composée de tous les ordres, ni de tous les peuples de France, puisqu'on n'y avoit mandé ni admis ceux de son parti; & que pour lui, il ne pouvoit être condamné comme hérétique, tant qu'il s'offriroit de bonne volonté de se soumettre à la décision d'un concile libre & légitime, national ou général. A ces protestations du roi de Navarre, Henri III. ajouta d'autres raisons: Qu'on ne devoit condamner personne sans l'avoir entendu auparavant: Qu'il n'y avoit aucune apparence de prononcer si souverainement contre le roi de Navarre, sans sçavoir ce qu'il pouvoit dire pour sa défense: Que si ce que ce prince alléguoit n'étoit pas véritable, du moins étoit-il assez spécieux & vrai-semblable pour mériter d'être examiné: Qu'il avoit toujours offert de se soumettre à la décision d'un concile, & de
se

LX.

Additions
du roi de
France à la
déclaration
du roi de
Navarre.

Davila,
l. 9.

se faire instruire par des personnes sçavantes & habiles dans la controverse : Qu'il se servoit du privilège de la liberté de conscience accordée à tous les François, & dont il ne devoit pas être exclus non plus que les autres : Qu'on pouvoit excuser son retour à l'hérésie, son abjuration n'ayant été qu'un effet de la crainte causée par la violence des persecutions suscitées contre ceux de sa religion : Qu'il avançoit plusieurs choses auxquelles on devoit faire attention, de peur que la délibération des états ne parût précipitée & contraire à la justice que l'on devoit à tout le monde, & sur-tout à un roi : Qu'enfin il étoit de l'honneur d'une assemblée si sage & si prudente, composée des plus grands hommes du royaume, d'agir avec maturité, & de se conduire de telle sorte que son zèle ne fût ni indilcret ni déréglé, mais rempli de pitié, de jugement & de réflexion.

La déclaration du roi de Navarre ayant été communiquée au clergé avec les additions ou remarques de Henri III. le clergé répondit : Que le roi de Navarre avoit été déjà plusieurs fois averti, appelé & intimé par la reine mere & par les états précédans : Qu'après le concile de Trente qui étoit général, & qui avoit frappé d'anathème la religion que ce prince suivoit il étoit inutile d'en assembler d'autres : Qu'il avoit été déjà instruit par le cardinal de Bourbon son oncle : Qu'il n'avoit pas laissé néanmoins de retourner à ses premières erreurs. Qu'enfin, le pape l'avoit publiquement déclaré hérétique & relaps, & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire de lui faire d'autres sommations, ni d'employer d'autres formalitez, & qu'il ne s'agissoit plus que d'exécuter ce qui avoit été résolu, sans user de délais. Les autres ordres ayant consenti à cette réponse du clergé; l'archevê-

AN. 1588.

LXI.

Le clergé
persiste à
vouloir l'ex-
clusion du
roi de Na-
varre.

Davila,
l. 9.

De Thom
lib. 93.

Spond. ad
hunc annum
n. 17.

que

AN. 1588. que d'Embrun rapporta au roi, que les états après avoir mis en délibération les propositions de sa majesté, persistoient dans leur premier sentiment, & la supplioient d'en faire expédier l'édit: le roi dissimula la peine que cette résolution lui faisoit, promit de faire travailler à l'édit qu'on lui demandoit; mais il usa de délais sous divers prétextes.

LXII. Peu après, il fit assassiner chez lui-même le duc de Guise qui passoit pour l'auteur de toutes ces propositions; & en même-tems il fit arrêter les cardinaux de Guise & de Bourbon, l'archevêque de Lyon, le prince de Joinville, les ducs d'Elbeuf & de Nemours, Anne d'Est duchesse de Nemours, mere des Guises, Brisfac, Bois-Dauphin, & beaucoup d'autres seigneurs. Le président de Neuilly, la Chapelle-Marteau prévôt des marchands, les échevins Compan & Cotteblanche, députez de la ville de Paris, & qui demeuroient hors du château, eurent le même sort: Pericard secrétaire du duc de Guise aiant été pareillement arrêté, on se saisit de tous ses papiers, parmi lesquels on trouva plusieurs lettres qui découvroient toutes les pratiques du duc, tant dehors que dans le royaume, & le compte de l'argent qu'il avoit reçu d'Espagne, & dont la somme montoit à plus de deux millions de ducats. On fit beaucoup de recherches inutiles pour se saisir des évêques de Rhodéz, de Cominges & de Boulogne, députez du clergé.

LXIII. Le roi après l'exécution du duc, fit ouvrir les portes de sa chambre, & dit d'une voix haute en présence de tous ceux qui étoient entrez: „ Qu'il vouloit que ses sujets le reconnus-
Il va en in- former la reine mere.
De Thou
l. 93.
l. Davila,
l. 9.
 „ sent à present pour roi, & lui rendissent obéis-
 „ sance: Que s'il avoit sçu prendre la résolu-
 „ tion de punir les chefs des rebelles, il sçau-
 „ roit

„ roit avec plus de courage proceder contre les
 „ membres, puisqu'il étoit roi de fait & non
 „ pas de parole, & qu'il ne lui seroit ni nou-
 „ veau, ni difficile de prendre l'épée quand il
 „ lui plairoit." Il prononça ces paroles avec
 émotion, & descendit ensuite chez la reine
 mere qui étoit indisposée, & à laquelle il ren-
 dit compte de tout ce qu'il venoit de faire.
 Quoiqu'elle n'en eût pas été prevenüe, elle n'en
 parut pas toutefois fort surprise, & sans faire
 paroître aucune émotion, elle demanda assez
 tranquillement au roi s'il avoit bien prévu tou-
 tes les suites d'une pareille action, & s'il s'étoit
 préparé à tout événement: „ Oui, dit le roi,
 „ j'ai donné de bons ordres, aïez là-dessus l'es-
 „ prit en repos. Tant mieux, lui repartit la
 „ reine, je prie Dieu que ce soit pour votre
 „ bien; mais j'en doute, si vous n'usez de promp-
 „ titude & de résolution." Dans le moment
 le roi sortit pour aller entendre la messe, mais
 avant que d'entrer dans la chapelle, il char-
 gea le sieur de Revel & le cardinal de Gondi,
 d'aller trouver le légat Morosini pour l'instruire
 des raisons qu'il avoit eûes, de se défaire du
 duc de Guise, & l'assurer qu'il ne discontinue-
 roit pas pour cela de faire la guerre aux Cal-
 vinistes, & qu'il la pousseroit même avec vi-
 gueur.

AN. 1598.

Via del
 card. Moro-
 sini, ep. 3. c.
 16. & suiv.

Le 24. de Décembre, il fit encore assassiner
 le cardinal de Guise, & l'archevêque de Lyon
 auroit eu le même sort, sans le dessein qu'on
 avoit de tirer de lui les secrets de la ligue.
 Mais ce prélat refusa de répondre, & allégu-
 pour prétexte, qu'il ne pouvoit rien dire sans
 offenser la juridiction ecclésiastique, dans la-
 quelle, comme primat des Gaules, il ne recon-
 noissoit point d'autres supérieurs que le pape &
 le saint siège. Il fit une pareille réponse au

LXIV.

Il fait pa-
 reillement
 assassiner le
 cardinal de
 Guise.

De Thom
 93.
 Davila,
 9.

car-

Ann. 1588.

cardinal de Gondi que le roi lui envoya, & refusa nettement de rien déposer, ni contre le duc de Guise, ni contre le cardinal son frere, insistant toujours sur la qualité de primat des Gaules, qui lui défendoit de répondre devant d'autres juges que ceux qui auroient été nommez par le souverain pontife. Nicolas Fumée, évêque de Beauvais, un des six pairs ecclésiastiques, & Martin Ruzé de Beaulieu, secrétaire d'état, lui aiant encore été envoiez, ne purent rien tirer de lui. „ Si c'est en qualité d'évêque „ que vous prétendez m'interroger, dit-il au „ premier, vous n'ignorez pas que vous n'avez „ aucun droit sur un archevêque, qui est votre „ primat. Si c'est comme conseiller du roi, vous „ sçavez que les ecclésiastiques ne sont pas te- „ nus de répondre devant des juges séculiers : „ ainsi dites au roi, qu'après m'avoir fait grace „ de la vie, il n'est pas juste qu'il veuille gêner „ ma conscience.” Henri III. irrité de ce refus qu'il fondeoit sur ce que l'archevêque se sentoit coupable, ne voulut jamais consentir à sa liberté, quelques instances que lui en fit le baron de Luz; & le prélat fut conduit au château d'Amboise avec le cardinal de Bourbon, le duc d'Elbeuf & le prince de Joinville.

LXV.

Le roi cherche à se disculper, & son entretien avec le légat Morosini.

Vita del card. Morosini, l. 3. c. 28.

Le roi ne tarda pas cependant à sentir que la mort du cardinal de Guise irriteroit le pape, & que les ligueurs en profiteroient pour devenir plus furieux. Dans cette appréhension, il écrivit le jour de Noël au cardinal Morosini nonce en France, qu'étant roi il étoit résolu de ne plus souffrir désormais qu'on l'offensât, qu'il le feroit sentir à quiconque oseroit attaquer son autorité, & qu'il persévereroit dans cette résolution. Il assigna à ce nonce le lendemain pour lui donner audience, c'étoit le 26. Decembre. Morosini ne manque pas de s'y trouver. Le roi l'en-

l'entretint d'abord sur les raisons qu'il avoit eues de rétablir son autorité, & lui dit qu'il n'avoit pu le faire sans en venir aux extrêmités : Qu'il n'ignoroit pas pas qu'il n'avoit fait que suivre ce que sa sainteté elle-même lui avoit fait dire par M. de Luxembourg, qui l'avoit souvent répété au cardinal de Joyeuse, qu'il devoit se faire obéir, & punir ceux qui l'offensoient : Qu'il avoit prévenu ses ennemis en leur ôtant la vie, & en les empêchant par-là de le faire périr lui-même : Qu'il étoit vrai qu'il n'avoit pas employé en cette occasion les voies de la justice : mais que les affaires étoient dans une situation où il ne lui étoit pas permis d'y avoir recours. Le légat entendit tranquillement parler le roi, & lui répliqua sans faire aucune mention du duc de Guise : „ Qu'il ne pouvoit se dispenser „ de l'avertir, qu'en faisant mourir le cardinal „ de Guise, quelque coupable qu'il le supposât „ & qu'il eût été véritablement, il avoit en- „ couru les censures contenues dans la bulle „ *In cœna Domini*, de même que ceux qui „ avoient exécuté ses ordres, & conseillé ou „ approuvé son action : Qu'il devoit donc s'a- „ dresser au pape, pour lui demander l'absolu- „ tion de ce crime, lui seul la lui pouvant don- „ ner, & jusqu'à ce tems-là s'abstenir d'entrer „ dans l'église. ”

Le roi surpris d'une pareille déclaration, répondit : Qu'il n'y avoit point de souverain qui fût prié du droit de punir ses sujets, même ecclésiastiques, lorsqu'ils sont coupables & convaincus du crime de leze-majesté, sur-tout quand la propre vie du prince est en danger : Que par cette raison, il ne croioit pas avoir encouru aucune censure ; & dès le premier jour de l'année suivante, il communia publiquement dans l'église de saint Sauveur, avec les chevaliers de l'ordre du saint-Esprit.

AN. 1588.

LXVI.

Désordres
des ligueurs
dans l'aris,
après ces
meurtres.

De Thou
t. 93.

Mém. de
l'Estoile, t. I.
p. 260.

Mais les ligueurs qui sentoient l'inutilité des avis que l'on pouvoit donner au roi, eurent recours à la voie qu'ils avoient coutume de suivre. Dès le lendemain de Noël après vêpres, ils assemblerent les bourgeois à l'Hôtel-de-ville de Paris, où le premier président de Harlay, & le président de Thou eurent ordre de se rendre. Comme ils étoient fort attachez au parti du roi, ils furent très-affligez d'entendre ces séditieux charger d'injures le souverain, ne respirer que la vengeance, s'exhorter les uns les autres à se réunir, sous prétexte de défendre la religion & la liberté publique; ne garder plus aucunes mesures, & s'abandonner à la licence la plus effrenée. On choisit le duc d'Aumale qui se trouvoit alors à Paris, pour en être gouverneur: les seize ensuite allèrent fouiller dans les maisons des roialistes & des politiques. Leur fureur augmentant quand ils apprirent la mort du cardinal de Guise, ils crièrent qu'Henri III. n'avoit que les dehors de la religion, & qu'il en étoit le plus cruel ennemi; ils n'épargnerent pas les termes de tyran & d'hipocrite en parlant de lui: leurs prédicateurs changerent leurs sermons en invectives contre la personne sacrée du roi, & firent une description si pathétique de la mort tragique des deux freres, qu'ils élevoient jusqu'au ciel comme des martyrs, que tout l'auditoire fondeoit en larmes. Le jeudi 29. de Décembre, le peuple sortant l'après-midi d'un sermon que le docteur Guincestre avoit fait à saint Barthelemi, où l'on faisoit les prieres de quarante heures, arracha en furie les armes du roi qui étoient à la porte, les brisa, les jetta dans la bouë, & les foula aux pieds. Ils étoient animez, parce que ce prédicateur faisant l'anagramme de Henri de Valois, dit que c'étoit un vilain Herodes, qui n'étoit plus leur roi à cause

de ses parjures, & des cruautés qu'il venoit d'exercer contre les bons Catholiques. L'avocat Verforis aiant appris la nouvelle de la mort des-deux princes, fût tellement saisi, qu'il en mourut le lendemain de Noël. il étoit si zeléligueur, qu'en expirant il embrassoit le portrait du duc de Guise, qu'il appelloit bon prince, & qu'aiant pris celui du roi qu'il nommoit cruel & tyran, il le rompit & le mit en pieces.

Les troubles continuant toujours en Pologne, Sixte V. résolut d'y envoyer un légat. Il choisit pour cette négociation le cardinal Hyppolite Aldobrandin, qui partit de Rome le 23. Mai de cette année avec d'amples pouvoirs; & Aldobrandin trouva Sigismond, prince de Suede, dans les plus heureuses dispositions du monde, prêt à relâcher tous ses prisonniers, pourvu que Maximilien, fils de l'empereur, qui étoit du nombre, renonçât à ses prétentions sur la couronne de Pologne: mais ce dernier séduit par les mauvais conseils de ses partisans, fut si obstiné à ne rien relâcher de ses droits, que le légat ne put finir l'affaire dans cette année.

Le pape voulut aussi confirmer par une bulle du 22. Janvier 1588. les quinze congrégations qu'il avoit déjà établies, & dont on a parlé. Ces congrégations régardoient l'inquisition, la signature des grâces, l'érection des nouvelles églises & des provisions consistoriales, l'abondance des viyres dans l'état ecclésiastique, & les cérémonies sacrées dans l'administration des sacrements & le service divin. Elles avoient encore pour objet la défense de l'état de l'église, le catalogue des livres qui devoient être défendus, l'exécution & l'interprétation des décrets du concile de Trênte touchant les mœurs & la discipline, & l'examen des décrets des conciles provinciaux, en réservant toutefois ce qui re-

AN. 1588.

LXVII.

Le pape envoie le cardinal Aldobrandin légat en Pologne.

De Thom 88.

LXVIII.

Bulle du pape pour l'établissement de quinze congrégations.

In magno bullario t. 2. const. Sixti V. 74. pag. 867. & seq.

AN. 1588. garde le dogme & la foi. La connoissance des griefs touchant les impôts & tributs de l'état ecclesiastique, leur étoit aussi attribuée, de même que les consultations des réguliers de chaque ordre religieux; les consultations des évêques & autres prélats non-réguliers, & la visite des églises; le soin des chemins, des ponts & des eaux de l'état de l'église, l'imprimerie du Vatican que Sixte avoit établie pour l'impression correcte des bibles, des conciles, des peres de l'église & des bulles des papes; & enfin les consultations des affaires de l'état de l'église. Ce qu'on peut voir fort au long dans la bulle.

LXIX.

Il met S. Bonaventure au rang des docteurs de l'église. *In bull. t. 2. confit. 76. Sixti V. p. 677.*

Sixte V. donna ensuite une autre bulle le 19^e Fevrier, signée de quarante-neuf cardinaux, pour défendre les assemblées des gens armés, les cavalcades, & autres attroupemens, pour quelques causes que ce fût. Le 14. de Mars par une autre bulle, il mit au nombre des docteurs de l'église saint Bonaventure, religieux de l'ordre de saint François; & sa sainteté établit aussi dans l'église des douze apôtres, où sont les Cordeliers conventuels, un college de saint Bonaventure, pour y enseigner la théologie suivant les opinions de ce saint, & ordonna que son office seroit du rit double, comme celui des autres docteurs de l'église, à l'exemple de Pie V. qui avoit statué la même chose pour saint Thomas d'Aquin. Ces deux saints n'avoient été regardez auparavant que comme des docteurs de l'école. La fête de saint Bonaventure est fixée au 14. Juillet. Sixte V. en parlant dans sa bulle de la canonisation du saint faite par Sixte IV. au mois d'Avril de l'année 1482. fait un grand éloge de ses vertus, de ses grandes actions, de sa doctrine, & accorde beaucoup d'indulgences pour ceux qui célébreront sa fête. La bulle sui-

vante

vante du 15. du même mois regarde la réception des novices chez les Clercs réguliers de saint Paul. Par une autre du même tems, il établit un fond de deux cens mille écus, pour rendre le bled plus abondant à Rome. Une autre du 17. Mars déclare vacans les bénéfices de ceux qui sont promûs au cardinalat, & oblige à la résidence ceux à qui le saint siège accordera la permission de les conserver.

Ce fut vers ce tems-là que Jean-Augustin Adorne, prêtre, sorti de l'ancienne famille des Adornes de Genes, associé avec François & Augustin Caraccioli, d'une illustre maison du royaume de Naples, voulut établir une nouvelle congrégation de clecs réguliers. Quoiqu'il ne parussent pas vouloir s'attacher précisément à quelque-une des fonctions apostoliques plutôt qu'à l'autre, & qu'il y eût déjà six congrégations de clecs réguliers; ils ne trouverent aucune difficulté dans l'établissement de ce projet; & sur leur première requête Sixte V. par sa bulle du premier Juillet 1588. qui commence par ces mots: *Sacra religionis*, &c. leur permit de faire les trois vœux solennels ordinaires, & un quatrième de ne prétendre à aucune dignité hors la religion. Ce fut à Naples que les premiers fondemens de cette congrégation furent jettés; & comme Sixte avoit été Cordelier, il voulut qu'on la nommât la congrégation des Clercs réguliers mineurs. Ces Clercs ont des maisons de quatre sortes: on s'occupe dans celles qu'ils nomment maisons d'exercice, à procurer tous les secours spirituels aux fidèles; d'autres sont destinées pour l'éducation des novices. Ils ont aussi des colleges où ils enseignent toutes sortes de sciences, non-seulement à leurs religieux, mais encore aux externes; & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire

LXX.
Etablis-
ment de la
congrégation des
clercs réguliers mineurs.

In bul. t. 2.
const. 81.

Sixte V. p.
t. 87.

Ann. le M^r.
re, de cong.
clerk. in
comm. vi-

vent.
Heyst, hist.
des ord. mo-
nastiques t.
4. c. 38.

AN. 1588.

des retraites spirituelles. Enfin ceux qui parmi eux tendent à la plus haute perfection, peuvent avec la permission des superieurs, se retirer dans une quatrième sorte de maison qu'ils appellent hermitage, dont l'entrée est interdite aux séculiers. Ils ont quelques maisons en Italie; mais il y a peu de bonnes villes & d'universitez en Espagne où ils n'aient des colleges. Ils font tour à tour une heure d'oraison; & tous les jours, hors les fêtes de précepte, il y a un d'entr'eux qui porte le cilice, un autre qui prend la discipline, & un troisième qui jeûne du pain & à l'eau, & qui porte sa portion du réfectoire à un pauvre, à qui il fait quelque instruction. Adorne leur instituteur mourut à Naples en odeur de sainteté en 1591.

LXXI.

Canonisation du B. Didace, par Sixte V.

In magno bullar. to. 2. const. 82.

Sixti V. p.

688. & seq.

Apud Wadding in annualib. frat. min.

Baillet, vie des Saints, au 13. Nov. t. 3. in fol.

Sixte V. donna encore une autre bulle le 7 de Juillet pour la canonisation du bienheureux Didace, qu'on appelle Diegue en Espagne, qui n'est autre que le nom de Jacque. Il étoit né dans le bourg de S. Nicolas au diocèse de Seville, & étoit mort depuis plus de six-vingt ans. Depuis long-tems Philippe II. roi d'Espagne, avoit sollicité cette canonisation auprès des papes Pie IV. Pie V. & Gregoire XIII. son zèle étoit un effet de sa reconnoissance, pour une guérison miraculeuse de son fils aîné don Carlos, obtenuë en 1562. par l'intercession de ce saint. Pie IV. dès l'année 1565. avoit nommé cinq cardinaux pour commissaires, & trois évêques d'Espagne pour informer de la vie du saint sur les lieux où il avoit vécu. Tout sembloit être prêt pour consommer cette ouvrage, lorsque des affaires survenues au saint siège, en firent différer l'exécution jusqu'au pontificat de Sixte V. qui ayant été Cordelier aussi-bien que le bienheureux Didace, & voulant honorer l'ordre de saint François, se trouva beaucoup mieux posé

posé que ses prédécesseurs à finir cette canonisation. Il établit une congrégation pour dresser les procès-verbaux nécessaires, & cet examen fut suivi de la bulle de canonisation. La fête du saint fut fixée au 12. de Novembre jour de sa mort avec l'office simple: mais Innocent XI. l'établit semidouble au 13. du même mois. La cérémonie de cette canonisation surpassa en magnificence toutes celles qui avoient été faites auparavant; & plusieurs ont crû que Sixte V. avoit composé l'oraison qui se trouve dans le breviaire Romain au jour de la fête du saint.

Par une autre bulle du premier d'Août, Sixte V. établit des gardes des archives dans toutes les villes de l'état ecclésiastique, à l'exception de Rome & de Boulogne, & leur assigna une juridiction & des privilèges. Par une autre du 27. d'Août, il défendit de conférer des canonicats, prébendes & dignitez de l'église de Valence & de ce royaume, à tous ceux qui ne seroient pas de légitime mariage, quand bien même ils auroient été reconnus & légitimés. Par une autre du même jour, il exempta la congrégation des Benedictins du Mont de la Vierge, de la juridiction du sacristain de l'hôpital de l'Annonciade à Naples, à qui Leon X. l'avoit réunie. Par une autre du 6. Septembre, il accorda une juridiction aux juges des causes & des procès de l'hôpital destiné à recevoir & nourrir les mendiants vagabons dans la ville, avec augmentation de leurs privilèges, & de l'autorité des administrateurs. Par une autre du 29. d'Octobre, il établit des peines contre les femmes qui se procuroient l'avortement, ou qui prenoient quelques breuvages pour devenir stériles, de même que contre ceux qui y contribuoient par leurs conseils ou par leurs remèdes.

AN. 1588.

LXXXII.
Différentes
bulles du pape Sixte V.

In magn.
bull. 17. t. 2.
p. 694. &
seq.

AN. 1588.
LXXIII.

Le pape é-
tablit la fête
de S. Placide
& ses com-
pagnons.

In Bullar. t.
2. constit.

Sixte V. 88.
p. 703.

D. Thierry
Ruinart, a-
pel. p. 166.
174. &c.

Ce fut particulièrement par son ordre, que fut célébrée la fête de saint Placide & ses compagnons de l'ordre de saint Benoît, avec un office double pour l'église de Messine en Sicile le 5. d'Octobre. La bulle de Sixte V. pour cette fête, est du 13. de Novembre; & elle est fondée sur la tradition du pays, & l'histoire qu'on rapporte de la découverte des reliques de ces saints. On raconte que la célèbre abbaye de S. Jean-Baptiste en Sicile ayant été ruinée par les Sarazins, & rétablie par les Normands sous le nom de saint Placide, l'on y trouva en 1588. le corps du saint avec ceux d'Eutrique & Victorin ses freres, de Flavie sa sœur, & de trente autres martyrs ses religieux, & qu'on en fit la translation dans la nouvelle église avec beaucoup de solennité. Il est vrai que dans cette découverte, on ne trouva ni inscriptions, ni aucune marque qui fit connoître les noms de ceux dont on voyoit les corps. On ne remarqua rien aussi qui pût prouver certainement qu'ils fussent des corps de moines, ni en particulier de saint Placide, disciple de saint Benoît, de ses deux freres, de sa sœur, & de ses trente religieux: mais on trouva quelques marques qui firent juger que ces corps étoient des martyrs; & ces preuves, jointes à la tradition du pays qu'on avoit soigneusement conservée, parurent suffisantes au pape Sixte V. pour autoriser le culte de ces saints martyrs, sous le nom de saint Placide, disciple contemporain de saint Benoît, dont il avoit embrassé la règle, & qui l'envoia à Messine, où il demeura avec ses freres & sa sœur, & où ils souffrirent le martyre.

Le pape suppose encore, que leurs reliques découvertes sous le pavé de l'église de saint Jean-Baptiste de Messine, étoient les corps de ce même saint Placide, disciple de saint Be-
noît,

moit, de ses religieux, des ses deux freres Eutyque & Victorin, & de sa sœur Flavie, lesquels avoient tous été martyrisés dans une descente que fit en cette isle Mammucha, amiral de la flotte d'Abdala, roi des Sarazins: ce qui avoit engagé sa sainteté à en ordonner à perpetuité une fête publique, comme de martyrs, dans toute l'église Romaine sous le rit simple seulement, mais double à Messine, où ces reliques avoient été trouvées; & il faut avouer que cette supposition n'est pas dépourvûe de vraisemblance, du moins pour le fond, puisqu'elle est autorisée par une ancienne tradition, & par quelques monumens historiques des siècles passés, rapportez dans les annales de l'ordre de saint Benoît; mais quand elle pourroit être contredite ou révoquée en doute par une critique scrupuleuse & severe par rapport à quelqu'une de ses circonstances, on est toujours fondé à croire qu'il y a eu un saint Placide religieux & ses compagnons, qui ont souffert le martyre, & on est par conséquent également fondé à leur rapporter le culte que le pape Sixte V. leur a décerné par la bulle dont on vient de parler.

On trouve encore une autre bulle de ce même pontife, renduë dans cette année le 17. de Novembre, pour l'érection d'un college sous le nom de Montalte dans la ville de Bologne, avec une fondation de cinquante bourses pour ceux de la province de la Marche d'Ancone, l'union des benefices à ce college, des privileges & exemptions, & la juridiction d'un juge & d'un protecteur, auxquels on fixe des revenus annuels, en exemptant tous les sujets de ce college de la juridiction de l'archevêque & du légat de Bologne, aussi-bien que des annates & d'autres subides; & l'on permet aux fermiers

AN. 1588.

LXXIV.

Autre bulle
touchant le
college de
Montalte.

In bullar. 2.

2. constit.

Sixti V. 89.

p. 705.

AN. 1587.

des biens de ce college, de vendre les grains, fruits & denrées qui proviendront du revenu, dans toutes les terres de l'état ecclesiastique, sans aucune permission particulière.

LXXV.

Promotion
de cardi-
naux par le
pape Sixte
V.

Clacm. in
vit. pont. &
card. t. 4. p.
190. & suiv.

Le vendredi 7. de Juillet, Sixte V. éleva au cardinalat François Morosini, Venitien, & évêque de Bresse; il eut le titre de saint Nérée & saint Achillée: après cette nomination, sa sainteté le fit son légat en France, où il étoit déjà en qualité de nonce. Le 13. du mois de Novembre suivant, il y eut une autre promotion de deux cardinaux; sçavoir, Augustin Cusani, Milanois, qui fut cardinal diacre du titre de saint Adrien, puis prêtre du titre de saint Laurent *in Panisperna*. Il avoit vécu plusieurs années dans la congregation des prêtres de l'Oratoire de saint Philippe de Nery. Le second fut François Marie des marquis du Mont-sainte-Marie, Venitien, qui fut d'abord prêtre-cardinal du titre de sainte Marie *in Ara-cœli*, ensuite de sainte Marie au-delà du Tibre, & successivement évêque de Palestrine, de Porto, d'Ostie, & doïen du sacré college.

LXXVI.

Mort de
Guillaume
Lindanus.

Dupin bib.
bieth. des
auteurs ecc.
du xvj. sîc.
part. 4. p.
475.

Amb. le M-
re, elogia
Belg. p. 11.
& seq.
Val. André
in bibl.

Parmi les auteurs ecclesiastiques morts en 1588. on compte Guillaume Lindanus, né à Dordrecht en 1525. d'une famille des plus considerables de cette ville, qui avoit autrefois possédé la seigneurie de Linda, bourg qui fut submergé en 1422, avec soixante & onze autres. Après avoir fait ses études à Louvain, & s'être perfectionné dans la connoissance des langues grecque & hébraïque, il vint en France, où il étudia sous Mercier & Turnebe, retourna à Louvain, y prit l'ordre de Prêtrise, & y fut reçu licencié en theologie dans l'année 1552. De-là il fut appelé à Dillingen, où il fut professeur de l'écriture sainte pendant trois ans, après lesquels il revint à Louvain prendre le

de-

degré de docteur. Cette qualité lui attiradifférens emplois, comme celui de doyen de la Haye, celui de conseiller du roi, de grand-vicaire de l'évêque d'Utrecht pour la Hollande & la Frise; & enfin la charge d'inquisiteur de la foi. Philippe II. le nomma encore à l'évêché de Ruremonde en 1562. lorsque ce prince obtint du saint siége la permission d'établir plusieurs évêchez dans les Pais-bas. Mais ce sçavant homme ne put en prendre possession que sept ans après; encore y fut-il vivement persécuté. Quelques affaires importantes l'ayant obligé de faire un voiage à Rome en 1568. Gregoire XIII. l'y reçut avec de grands témoignages de bonté: ce pontife fit son éloge en plein consistoire, & le cardinal Baronius forma une liaison étroite avec lui. Lindanus à son retour trouva tout son diocèse désolé par la peste & la famine, & ruiné par les ravages que les guerres y avoient causez; ce qui ne servit qu'à ranimer son zèle & sa charité. Dans la suite il alla en Espagne avec l'internonce, & fut bien reçu de Philippe II. & ayant fait un second voiage à Rome en 1584. il fut peu après transféré à l'évêché de Gand vacant par la mort de Corneille Jansenius. Il mourut trois mois après en avoir pris possession le 4. de Novembre de cette année, à l'âge de soixante & trois ans, & fut enterré dans sa cathédrale.

Outre son zèle pour la conduite de son troupeau, & les persecutions qu'il a éprouvées de la part des heretiques, il s'est encore rendu recommandable par différens ouvrages de controverse, de morale & de piété, dans lesquels on trouve beaucoup d'élevation d'esprit & de force dans les raisonnemens. Le principal est la *Panoplie évangélique*, divisée en cinq livres imprimée à Cologne en 1563. & l'année suivante

AN. 1688.

à Paris. Il y établit la nécessité de la tradition contre les herétiques, y traite de toutes les questions de controverse qui concernent les sacrements, & réfute les argumens de Calvin & de Brentius contre l'autorité des traditions. Outre cet ouvrage, on a encore de lui trois livres de la meilleure manière d'interpréter l'écriture sainte; trois livres de Stromates pour la défense du concile de Trente: quelques dialogues: un apologetique en trois livres pour la concorde de l'église Catholique, contre la confession d'Ausbourg; la concorde discordante, ou réfutation de la concorde prétendue des Lutheriens & des Sacramentaires; cinq livres du vœu de la continence & du célibat des prêtres, pour le concile de Trente contre Kemnitius; un traité pour la défense du corps vivant de Jesus-Christ présent réellement dans l'eucharistie. L'aquilon mystique sur ces paroles: *Tout le mal viendra de l'aquilon*, pour montrer que cela n'a point de rapport à la Saxe, mais aux malheurs de l'église: une exhortation aux Hollandois pour les ramener à l'église; un écrit sur la fuite des idoles, & contre les nouveaux dogmes des évangéliques; une réfutation de la confession d'Anvers, & l'apologie de cet écrit en Flamand; un autre traité en Flamand contre ceux qui ne veulent pas observer l'abstinence de la viande.

Il a composé aussi quelques autres ouvrages de morale & de piété, comme une paraphase sur le pseaume 118. une autre sur les sept pseaumes de la penitence, des paraphrases sur les trente premiers pseaumes de David, sans parler de l'ancien pseauteur purgé de fautes, & éclairci par les textes hébreu & grec, qui fut imprimé à Anvers en 1567. De plus, un discours & des constitutions synodales; le miroir sacerdotal; des catéchismes; des sermons; un discours

con-

contre les déreglemens du clergé, & beaucoup d'autres petits traitez de pieté. On voit pas tous ces ouvrages, que l'auteur étoit versé dans la lecture des peres & des conciles, qu'il sçavoit le grec & l'hebreu, de même que l'antiquité; qu'il avoit de bons principes de théologie & de morale: son style est pur, quoique véhément & un peu enflé.

La mort de Louis de Grenade, religieux de l'ordre de saint Dominique, ainsi nommé parce qu'il nâquit à Grenade en 1504. d'un pere qui étoit originaire de Saria, arriva aussi cette année. Après avoir achevé le cours de ses études, il fut élevé dans la maison du marquis de Mondejar; & se sentant beaucoup d'attrait pour la vie retirée, il entra chez les religieux de saint Dominique, y fit profession, & y remplit les premiers emplois de l'ordre. Il fut très-consideré des rois de Castille & de Portugal; son éloquence qui étoit solide & chrétienne, brilla également dans la chaire & dans ses ouvrages, qui sont encore aujourd'hui assez estimez des sçavans, & qui font la consolation de quelques ames pieuses. Le pape Gregoire XIII. disoit de ses écrits que par eux ce saint religieux avoit operé de plus grands miracles, que s'il eût rendu la vie aux morts & la vûe aux aveugles. Il refusa toujours constamment toutes les dignitez ecclesiastiques qu'on lui offrit; mais aussi ardent à faire valoir le mérite d'autrui, qu'il étoit attentif à s'humilier lui-même, il ordonna à dom Barthelemi des Martyrs son plus intime ami, d'accepter l'archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31. Décembre de cette année 1588. Ses ouvrages sont entreautres, le Guide des pécheurs; le Memorial de la vie Chrétienne & ses additions; un traité de la priere, ou de l'oraison; un catéchisme fort étendu; une instruction

An. 1588;

LXXVII.
Mort du
pere Louis
de Grenade.
Domini-
quin.

Echard de
script. ord.
fratr. predi-
cat.

AN. 1588. pour les prédicateurs ; un traité du devoir des évêques ; des sermons, &c.

LXXVIII. Le clergé de France s'étoit assemblé à Paris dans les mois de Janvier, Février & Mars de cette année. Le cardinal de Bourbon avoit présidé à cette assemblée, où l'on y vit aussi l'archevêque de Bourges, & plusieurs députez du second ordre. On y chargea l'archevêque de Bourges de faire des remontrances au roi Henri III. que ce prélat alla trouver l'onzième de Février, accompagné des cardinaux de Bourbon, de Vendôme & de Gondy, des archevêques, évêques & autres députez. Il représenta à sa majesté que l'état ecclesiastique étoit plus rabaisé que jamais ; que les prêtres étoient chassés, dépouillés de leurs biens, battus, tuez, & misérablement massacrés dans tout le royaume par les hérétiques & par les soldats de sa majesté, & que par les décimes & les aliénations auxquelles ils étoient engagez, on les réduisoit à la mendicité. Que les anciens rois de France qui avoient voulu purger leur royaume des erreurs & des hérésies, n'avoient jamais touché au principal, ni au revenu du bien de l'église, quoiqu'ils ne fussent pas alors maîtres ni du Languedoc, ni de la Guienne ; ni de la Normandie, ni de la Champagne, ni du Dauphiné, ni de la Provence. Que le seul Charles Martel, d'ailleurs roi très-louable, avoit passé pour un prophane chez toute la postérité, pour avoir voulu toucher aux biens de l'église. Ces remontrances étoient fondées sur une demande de douze cens mille écus que le roi faisoit à son clergé, conformément à la bulle de Sixte V. dont on a déjà parlé. Les prélats lui offrirent cinq cens mille écus, en demandant la révocation de la seconde partie de la bulle, & le roi eût égard à la pauvreté des ecclesiastiques, se réduisit à six cens mille écus qui

qui lui furent accordez ; & l'assemblée se sépara le 7. du mois de Mars.

AN. 1589.

Le premier jour de l'an 1589. Guincestre, curé de saint Gervais, prêchant dans l'église de saint Barthelemi à Paris, exigea de tous ses auditeurs le serment d'employer tous leurs biens, & de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour venger la mort des deux princes Lorrains Catholiques massacrés aux états de Blois, & leur fit lever la main à tous comme un signe de leur consentement ; ce qu'ils firent. Le premier président Achille de Harlay, qui étoit à ce sermon, n'ayant pas levé la main, le prédicateur l'apostropha, & lui ordonna d'imiter l'exemple des autres. On dit que ce magistrat le fit aussi-tôt pour ne pas s'exposer à l'insolence d'une populace irritée qui le soupçonnoit d'avoir consenti à la mort des deux Guises, que tout Paris regardoit comme ses dieux tutélaires.

LXXIX.
Impudence
du curé de
saint Ger-
vais en prê-
chant.

Pigenat, curé de saint Nicolas des Champs, faisant l'oraison funebre du duc de Guise dans l'église de saint Jean en Greve, pour émouvoir le peuple, prêta à la duchesse ces deux vers de Virgile, où le poëte fait dire à Didon que les Tyriens vengent sa mort, & qu'il naisse de ses cendres un vengeur, qui le fer & le feu à la main, ranime sa colere contre les Valois, mettant dans le latin qu'il citoit, *Valesios*, en la place de *Dardanius*.

Journal de
Henri III.
t. 1. p. 103.
Dans le
journal M.
S. d'Ant.
Loyfel.

La nouvelle de la mort tragique des deux Guises ne causa pas moins de troubles dans les provinces. La ville d'Aix étoit prête de se soulever, si le seigneur de Vins ne l'eût contenuë dans son devoir par sa presence. Mais un discours que l'avocat général fit en pleine audience, excita le désordre que l'on vouloit empêcher ; ce magistrat faisant entrer dans une cause particuliere le recit de la mort des Guises, traitant

Exoriate au
liquis nostris
ex assibus ul-
tor qui face
Valesios fer-
roque sequere
tyrannos &c.
ucid. lib. 4.

Gausfridi,
hist. de Pro-
vence, t. 2.
ta 13. p. 652.

AN. 1589.

ta cette action de cruel assassinat, de violence inouïe, de massacre horrible, & poussa l'investive si loin, qu'elle fit une terrible impression sur tous les esprits. On n'entendoit plus parler du roi que comme d'un tyran; & c'étoit le nom ordinaire que les ligueurs lui donnoient. Enfin, dans tout le royaume la sainteté de la chaire évangélique étoit profanée; les prédicateurs ne cessoient de se déchaîner comme des furieux contre leur souverain.

LXXX.

Mort de la
reine mere
Catherine de
Medicis.
Son por-
trait.

De Thou
hist. l. 94.

Brantome
en son élog.
Addit. aux
mem. de Cas-
telnaux, dern.
édit. t. 1. p.
281. & suiv.

Davila,
l. 2. in fine.

Au milieu de tant d'évenemens si fâcheux, il n'étoit pas possible de continuer l'assemblée des états à Blois; mais ce qui en hâta encore davantage la conclusion fut la mort de la reine mere Catherine de Medicis. Elle arriva le 5. de Janvier au château de Blois, dans la soixante-dixième année de son âge, étant née à Florence le 13. d'Avril 1519.

On ne peut nier que cette princesse n'eût toutes les perfections du corps & de l'esprit, un port majestueux; un certain air de grandeur & d'autorité, qui sçavoit imposer, des manieres nobles & engageantes, un génie vaste, & un esprit poli, délicat & penetrant, un talent merveilleux pour la négociation, & une singuliere adresse pour tourner les esprits où elle vouloit, un courage mâle & une grandeur d'ame qui la portoit naturellement à tout ce qu'il y avoit de plus relevé. Sa prudence parut pendant trente années qu'elle gouverna la France. Elle avoit une humeur affable, une magnificence royale, une inclination extraordinaire pour les grandes choses; avec cela elle étoit généreuse à l'excès, favorable aux gens de bien, irréconciliable avec les méchans, attentive à ne point trop élever, ni trop favoriser ses domestiques, & ceux qui lui étoient affidez.

Mais à ces grandes qualitez on ne peut dis-
con-

convenir qu'elle ne joignît beaucoup de défauts, & que la passion de se maintenir dans l'autorité à laquelle elle s'étoit accoutumée, ne lui ait fait faire une infinité de démarches qu'il seroit très-difficile de justifier. La paix qu'elle fit souvent avec les Protestans, les privilèges qu'elle leur accorda, & la facilité qu'elle eut à consentir à leurs demandes pour ne pas irriter ces esprits remuans, lui ont attiré la haine des peuples & la censure des écrivains, qui l'ont accusée de beaucoup d'ambition, de peu de religion, & d'avoir causé tous les maux du royaume.

AN. 1589.

Mem. de l'Escole, t. 269.

Le roi ne la quitta point pendant sa dernière maladie. On dit qu'après avoir fait son testament en présence du roi son fils, elle lui dit : „ Je vous laisse pour derniers paroles, lesquelles je vous prie d'avoir en mémoire pour le bien de votre état, que vous aimiez les princes de votre sang, & que vous les teniez toujours auprès de vous, principalement le roi de Navarre. Je les ai toujours trouvez fidèles à la couronne, étant les seuls qui ont intérêt à la succession de votre royaume : souvenez-vous que si vous voulez rendre la paix, qui est si nécessaire à la France, il faut que vous accordiez la liberté de conscience à vos sujets, ayant observé que les Allemans & plusieurs princes souverains de mon tems, n'ont jamais pû pacifier autrement les troubles qu'ils ont eus en leurs païs, au sujet de la religion. ”

LXXXI. Dernieres paroles de cette reina au roi.

Daniel, hist. de Fr. t. 6. de l'éd. de 1723. p. 764.

Le roi prit le deuil avec toute sa cour, & fit faire à sa mere des funeraillies magnifiques dans l'église de saint Sauveur de Blois, où Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, fit son oraison funebre, dans laquelle il débita des fables si ridicules, qu'à peine pourroit-on les pardonner à un faiseur de romans : le corps déposé dans une chapelle de cette église, y demeura jus-

Brantôme mem. des hommes ill. p. 32. & s.

AN. 1589 jusqu'en 1610. qu'il fut porté à saint Denis, & inhumé dans la belle chapelle que Catherine avoit fait bâtir pour Henri II. son mari, & pour elle.

Les états s'assemblerent pour la dernière fois, le 16. du même mois de Janvier, & finirent par les trois harangues que firent l'archevêque de Bourges pour le clergé, le comte de Bris-

De Thou,
hist. l. 94.

Spond. ad
hunc ann.
n. 2.

fac pour la noblesse, & Etienne Bernard avocat de Dijon pour le tiers-etats. L'archevêque, après avoir attribué tous les maux qui affligoient la France depuis tant d'années aux différentes religions qu'on y avoit souffertes, proposa les remèdes, en demandant la liberté des élections, l'abolition des commendes des bénéfices, le choix des ministres de l'église d'une vie pure, de mœurs réglées & d'une science connue, la conservation des biens ecclésiastiques qu'on ne pouvoit aliéner, l'observation des décrets du concile de Trente dans tout le royaume; & le rétablissement de la discipline dans les universitez, pour y veiller avec plus de soin à l'éducation de la jeunesse. Il représenta encore au roi, combien il importoit pour le bon ordre de son état, que le peuple fût à couvert des vexations des nobles: Qu'on fût exact à payer les troupes: Qu'on ne remplît les charges de judicature que de sujets d'une probité & d'une capacité reconnues: Qu'on abolît la venalité des charges, & qu'on diminuât le nombre des juges & des magistrats.

Après le discours de l'archevêque, Brisfac prit la parole, & après avoir beaucoup loué la piété & la valeur du monarque, il se répandit en invectives contre les hérétiques, exhorta la noblesse à s'armer de zèle contre ces ennemis de Dieu, & pria le roi de lui conserver ses droits, ses immunités & ses privilèges, d'abolir la chicane, de soulager son peu-

peuple, de réformer le clergé, & de pour-
 suivre vivement les ennemis de l'église. Bernard
 parla le dernier pour le tiers états; & après avoir
 remercié le roi d'avoir confirmé l'édit de l'u-
 nion. il exhorta toutes les villes du royaume à
 maintenir cette union; & découvrant les vices
 qui régnoient dans le clergé; chez les nobles
 & parmi le peuple, il demanda qu'on y appli-
 quât des remèdes efficaces: Ensuite, après avoir
 exposé fort au long tous les abus du gouver-
 nement, il s'étendit sur les loiauges de la reine
 mere, & finit par celles de la reine regnante.

Comme les termes injurieux, dont on ne cessoit de charger le roi dans les chaires, faisoient de la Sor-
 de la peine aux fidèles plus instruits, les ligueurs bonne sur-
 qui ne cherchoient qu'à augmenter le nombre l'obéissance
 de leurs partisans, crurent qu'ils en imposeroient plus facilement, s'ils pouvoient présen-
 ter au peuple quelque décision authentique, *De Thom.
lib. 94.*
 qui leur fût favorable: dans ce dessein, ils pré-
 senterent une requete aux docteurs en théologie, *Mem. de la
libue, to. 3.*
 de la faculté de Paris, au nom du prévôt des
 marchands & des échevins de la ville de Paris, *Coyet dans
la chronol.*
 dans laquelle ils supplioient qu'on décidât ces deux
 cas de conscience: l'un si les François étoient *Journal de
Henri III.*
 effectivement déliés du serment de fidélité &
 d'obéissance qu'ils avoient prêté au roi; l'autre, *to. 1. p. 111.
Mem. de
l'Etoile;*
 s'ils pouvoient prendre les armes, & s'unir en-
 semble, faire des levées d'argent, & contribuer
 pour la défense & conservation de la religion
 Catholique, Apostolique & Romaine en Fran-
 ce, s'opposer aux détestables desseins du roi &
 de tous ses abherans, depuis qu'il avoit violé la
 foi publique dans les états de Blois, au préjudice
 de la religion Catholique, de l'édit de la sainte
 union, & de la liberté des états.

Pour répondre à ces deux articles, la faculté
 s'assembla au nombre de soixante & dix docteurs
 dans le college de Sorbonne, le 7. de Janvier;

&c.

AN. 1589. & après une messe du saint-Esprit célébrée selon l'usage, & avoir délibéré assez long-tems, le doien prononça & conclut: Premièrement, que le peuple étoit absous du serment d'obéissance & de fidélité fait à Henri III. En second lieu, que le même peuple pouvoit licitement & en sûreté de conscience, s'armer, s'unir, lever de l'argent, &c. De plus, l'assemblée ordonna que son décret seroit envoyé au pape, & qu'on le suppleroit de l'appuyer de son autorité, & de secourir l'église de France dans les fâcheuses circonstances où elle se trouvoit opprimée: cette décision fut ensuite imprimée & rendue publique. Le 5. d'Avril, les mêmes docteurs portant leur aveuglement encore plus loin, arrêterent que le nom du roi seroit effacé du canon de la messe avec les prières qu'on faisoit pour lui, en la place desquels ils composèrent trois oraisons, c'est-à-dire, une collecte, une secrète, & une postcommunion, pour demander à Dieu qu'il protégât les princes chrétiens qui avoient pris les armes pour la défense de son saint nom & le salut des fidèles, afin de réprimer la cruauté de ses ennemis, arrêter leur audace, & éviter leurs embûches.

Mais, quoiqu'il soit dit dans ce décret, qu'il avoit été rendu tout d'une voix & sans aucune opposition, il est pourtant vrai, qu'il n'étoit l'ouvrage que de quelques docteurs séditieux; tels que les sieurs Aubry, Prevôt, Boucher, Pelletier, Bourgoïn & quelques autres ardens ligueurs, qui par leurs violences entraînent quelques-uns des jeunes; mais la faculté n'a jamais reconnu ce décret pour son ouvrage, comme elle l'a tant de fois prouvé depuis ce tems-là.

LXXXIV.
Emprisonnement du
parlement

Le décret dont on vient de parler, tout informe qu'il étoit, ne laissa pas de faire une forte impression sur l'esprit des peuples. Il fut comme

me

me le signal de la révolte générale qui se fit AN. 1589.
 dans Paris, & qui s'étendit en peu de tems dans de Paris par
 la plupart des villes du royaume. Les factieux si-les ligueurs.
 rent consentir le duc d'Aumale, qu'ils avoient *De Thou,*
 fait gouverneur de Paris, à se rendre le maître ^{l. 94.}
 du parlement: mais on disputa beaucoup sur la *Journal de*
 maniere d'exécuter ce projet. On convint enfin, *Henri III.*
 qu'on s'assureroit des présidens & des conseillers *to. I. p. 101.*
 dans le palais même, où ils ne pourroient se *Davila,*
 mettre en défense; & le fameux ligueur Jean *hist. des*
 Buffy le Clerc, procureur au parlement, se *guerres ci-*
 chargea de l'exécution, Le lundi 16. de Janvier, *villes, l. 20.*
 il fit investir le parlement, & lui-même entrant *Dans le*
 tout armé dans la grand-Chambre, présenta *Journal M. S.*
 aux conseillers une requête, par laquelle les
 factieux demandoient que la Cour s'unît au
 prévôt des marchands, aux échevins & aux
 bourgeois Catholiques pour la défense de la re-
 ligion, & qu'elle déclarât, conformément à la
 doctrine de la faculté de théologie, que les Fran-
 çois étoient libres du serment de fidélité & d'o-
 béissance prêté au roi, & que le nom de ce prin-
 ce ne seroit plus mis à l'avenir dans les arrêts.
 Il se retira ensuite pour attendre la réponse à sa
 requête: mais il ne fut pas long-tems sans ren-
 trer.

• Persuadé que le Parlement ne confirmeroit
 jamais le décret en question, il parut comme
 un furieux, accompagné de vingt-cinq ou tren-
 te scelerats armez comme lui de cuirasses, & le
 pistolet à la main, & dit d'un ton haut & in-
 sultant, qu'il étoit mortifié de se voir obligé de
 conduire tant de personnes respectables en pri-
 son. Il lut ensuite les noms de ceux qui devoient
 le suivre; & le premier président lui ayant de-
 mandé par quelle autorité il en agissoit ainsi Hâ-
 tez-vous seulement de me suivre, répondit
 Buffy; & si vous me contraignez d'user de mon
 pouvoir, quelques-uns d'entre vous pourroient

s'en

AN. 1589.

s'en mal trouver. Il fallut donc obéir : les présidens Pierre Seguier, Nicolas Potier & Jacques Auguste de Thou, ne furent pas du nombre des prisonniers, ne s'étant pas trouvez ce jour-là au Palais ; mais tous les autres suivirent Bussy, ceux-mêmes qu'il n'avoit pas nommez, & qui ne voulurent pas abandonner leurs confreres. Ils furent conduits à la bastille au nombre de cinquante : le peuple s'étoit assemblé dans les rues pour les voir passer, & couroit aux armes de tous côtez, sans se mettre en peine d'attendre les ordres du duc d'Aumale ; mais plusieurs de ces magistrats furent élargis le jour même, & d'autres quelques jours après, parce qu'ils ne se trouvoient pas compris dans la liste de Bussy le Clerc.

LXXXV.
Nomina-
tion d'offi-
ciers par les
ligueurs
dans le par-
lement.

Devila,
l. 10.

Journal de
Henri III.
to. 1. p. 107.

Les présidens & les conseillers qui restèrent, élurent pour premier président Barnabé Brisson, excellent magistrat, qui passoit chez les ligueurs pour un homme suspect, mais qui à la faveur de quelque promesse qu'il fit aux seize, de se comporter en homme de bien, c'est-à-dire, selon leur langage, en homme zélé pour la sainte union, fut élevé à la dignité de chef du parlement, place qu'il paroît avoir recherchée. Le samedi 16. de Janvier, il tint l'audience, & le mercredi 21. on nomma pour faire les fonctions de procureur général, le sieur Molé conseiller, qui venoit de sortir de la bastille. Jean le Maître & Louïs d'Orleans, qui étoient avocats en parlement, furent choisis pour être avocats généraux. Brisson se repentit bien-tôt d'avoir accepté la charge de premier président, il craignoit qu'elle ne l'exposât à commettre plusieurs actions contraires au service du roi, qui pourroient exposer lui & sa famille à une ruine entière ; mais croiant qu'il pouvoit céder à la nécessité, il demeura dans sa place, & se contenta de protester le 22. de Janvier, qu'il étoit

étoit toujours véritable serviteur du roi, que ce qu'il faisoit, étoit contre sa volonté, qu'il y étoit forcé par la terreur des armes, & par les violences d'un peuple furieux, & pour se garantir de la mort, qu'il ne pouvoit éviter sans cela. Il signa cette protestation, & la fit reconnoître par deux notaires.

Cependant les ligueurs voulant encore se rendre maîtres absolus de ce nouveau parlement, lui présenterent le 30. de Janvier une formule de serment par laquelle tous les princes, les présidents, les conseillers & autres officiers devoient s'engager devant Dieu, en présence de la sainte Vierge, de tous les Anges & de tous les Saints, à vivre & mourir dans la religion Catholique, Apostolique & Romaine, à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour sa défense, & pour confondre ceux qui l'attaquoient, & qui fomentoient l'hérésie dans le royaume, à veiller à la sûreté de la ville de Paris, & des autres qui étoient entrez on entreroient dans la sainte union, à travailler autant qu'il seroit possible au soulagement des peuples, à maintenir contre tous la liberté des états, & réprimer les violences de ceux, qui, au préjudice de la foi publique, avoient fait mourir ou emprisonnier des princes Catholiques, défenseurs de la sainte union, & à ne consentir à aucun accord, que de l'aveu des princes, seigneurs, prélats & villes favorables à cette sainte union.

Ce serment fut juré par tous ceux qui étoient présents, présidents, conseillers & autres, & le lendemain par les avocats & procureurs. Baston l'un des ligueurs, homme décrié pour ses fourberies, voulant se distinguer dans cette occasion, s'ouvrit la veine avec un canif, & signala ce formulaire d'union de son propre sang. En conséquence de ce serment, Catherine de Clèves,

AN. 1589.

LXXXVI.

Formule du serment pour la défense de la ligue.

De Thou, lib. 94.

Davila liv. 10.

Spond. ad hunc aut.

n. 4.

Mem. de la ligue, to. 3.

pag. 190.

LXXXVII.

La veuve du duc de Guise demande justice au parlement.

De Thou, lib. 94.

ves,

AN. 1589

Davila,
L. 10.

ves, veuve du duc de Guise, comparut en plein parlement le 31. jour de Janvier, & demanda justice de l'homicide commis en la personne du duc son mari & du cardinal son frere. Sa requête ayant été lûe, les chambres assemblées, on nomma deux conseillers pour commissaires en cette cause, avec défenses à tous autres juges d'en connoître; ces commissaires étoient Pierre Michon & Jean Courtin. La clause qui portoit défenses à tous autres Juges d'en connoître, n'avoit été mise, que parce que dans le même tems le roi faisoit informer à Blois contre les Princes Lorrains, & avoit aussi nommé pour cela des commissaires, c'est ce qui obligea la duchesse à présenter une seconde requête, pour se porter appellante des informations qu'on faisoit à Blois; & la Cour prononça en sa faveur.

LXXXVIII.
Etat déplorable de
la France
en ce tems-là.Davila,
L. 10.

Les autres villes du royaume suivirent bientôt l'exemple de Paris: en peu de tems tout y fut en combustion. On fortifioit les lieux abandonnez: on se faisoit de ceux qui avoient été fortifiez; en emprisonnoit les riches; on enlevoit les biens à ses compatriotes; tout étoit rempli de confusion, sans aucune crainte de la justice, sans forme de gouvernement: le commerce fut interrompu, les chemin furent assiégés, la noblesse s'arma, le peuple & les ecclesiastiques se virent investis de gens armez, tantôt sous le nom de Calvinistes ou de roialistes, tantôt sous celui de la sainte union & des ligueurs; tous possédez d'une furieuse frénésie, concouroient unanimement à la ruine commune de leur parrie.

LXXXIX.

Henri III.
député à
Rome pour
obtenir
l'absolution
du pape.

Henri III. inquiet sur ces troubles, & croiant les appaiser en cherchant à se réconcilier avec Rome irritée de l'assassinat du Cardinal de Guise, députa vers Sixte V. Jérôme de Gondy, qui avec le marquis de Pisani devoit demander au pape l'absolution pour sa majesté à cause de cet

cet assassinat. Les deux députez aiant eu audience, se prosternerent aux pieds du pape, en protestant qu'ils ne se leveroient point, qu'il n'eût écouté favorablement leur demande. Mais Sixte loin de leur accorder ce qu'ils desiroient, reprocha avec vivacité à Gondi & à Pisani, que le roi leur maître avec non-seulement violé les immunités ecclésiastiques & les privilèges du sacré college, mais encore les loix divines & humaines, en faisant cruellement massacrer un cardinal, & retenant en prison deux des plus considérables prélats de l'église, comme s'ils eussent été de simples séculiers. Les deux ministres François lui représenterent très-respectueusement, mais en même tems avec fermeté, les raisons du roi: ils s'étendirent fort sur l'énormité du crime de lèze-majesté, dont ces trois prélats étoient coupables. Ils lui remontrèrent que l'autorité qu'ils avoient usurpée, privoit le souverain de la liberté de les punir suivant les formalitez de la justice: puisqu'ils l'avoient contraint d'abandonner le Louvre pour la sûreté de sa vie, & de s'enfuir. Que tous les désordres de son royaume n'avoient été causez que par les intrigues & les cabales du duc de Guise & du cardinal son frere: Que leur crime étant public & averé, le roi étoit en droit de le punir comme il le jugeroit à propos: Qu'au reste, ils s'étoient rendus indignes de la protection du saint siège par leur sacrilege; & que la défense de la religion, pour laquelle aucun prince ne témoignoit plus de zèle qu'Henri III. n'étoit que le prétexte de leur ambition. Qu'enfin, le roi étant disposé à se soumettre à tout ce qu'exigeroit sa sainteté, ils la prioient de lui accorder la grace qu'il desiroit.

Sixte repliqua à Pisani; qu'il ne comprenoit pas comment le roi de France marquoit tant de soumission au saint siège; & sollicitoit son

AN. 1589. absolution, dans le même tems qu'il retenoit un cardinal & un archevêque prisonniers, qui ne reconnoissoient point d'autres juges que l'église; que c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser, qu'il auroit bien sçu les punir, s'ils étoient coupables, & qu'on le connoissoit là-dessus: Qu'il falloit que l'absolution que le roi demandoit avec tant d'instances, fût précédée par des marques d'un véritable repentir: Qu'il étoit nécessaire d'envoyer à cet effet une personne exprès pour solliciter ce pardon, & que le roi pour s'en rendre digne, commençât sa pénitence par rendre la liberté aux deux prélats prisonniers. Il ajouta: Votre maître & vous ne cherchez qu'à me tromper, & vous me traitez comme si j'en'étois encore qu'un pauvre religieux qui n'est bon qu'à occuper sa cellule: mais sçachez que vous vous méprenez, & que vous avez affaire avec un pape prêt à en venir aux dernières extrémités, quand il s'agira de soutenir l'honneur & les intérêts de l'église. Pisani ne pouvant se contenir, repartit: Quoi, saint pere, le roi mon maître n'aura pas la liberté de se défaire d'un cardinal son mortel ennemi, après que Pie IV. a fait de son autorité privée étrangler le cardinal Caraffe qui étoit son ami! Ces paroles irritèrent tellement Sixte V. qu'il congédia les deux ministres François, avec un air qui marquoit son dépit & sa colère.

XCI.

Le pape assemble le consistoire, & ce qu'il y dit contre le roi.

De Thou, lib. 94.

Voyez les lettres du card. de

Le lendemain de cette audience, le pape assemble le consistoire, où il se plaignit vivement de ce que le cardinal Morosini légat en France, n'étoit pas opposé à la mort du cardinal de Guise, qu'il pouvoit, selon lui, facilement empêcher: il rendit compte aux cardinaux de tout ce qui s'étoit passé la veille entre lui & les ambassadeurs de France, & s'étendit principalement sur les raisons qu'il avoit de refuser l'absolution à Henri III. Il rapporta l'exemple d'Hen-

ri II. roi d'Angleterre, qui sur l'accusation d'a-
voir fait assassiner Thomas, archevêque de Can-
torbery, quoiqu'il n'y eût aucune conviction
contre lui, avoit toutefois consenti que le sou-
verain Pontife nommât des commissaires pour
s'informer de cet assassinat, avoit avoué son
crime, s'étoit soumis à la pénitence, & l'avoit
exactement accomplie.

AN. 1589.
*Joyeuse au
roi, parmi
celles du
card. d'Os-
sat, tom. 1.
in-12. pag.
192. &
suiv. de l'é-
dition de
1708. à
Amsterd.*

Il ajouta: Je sçai qu'il y en a quelques-uns
d'entre vous qui ont été assez hardis pour en-
treprendre d'excuser, même en ma présence, le
crime énorme dont le roi s'est rendu coupable,
sans considérer le tort qu'ils font à leur caractè-
re, ni le péril auquel ils exposent la pourpre
sacrée dont ils sont revêtus. Pour moi qui n'a-
bandonne pas si lâchement les intérêts d'une si
auguste compagnie, je vous déclare & vous
assure par tout ce qui peut engager la foi d'un
souverain pontife, que je ne veux désormais
plus faire de promotion de cardinaux pour les
couronnes, & qu'inutilement j'en ferai sollicité
par les princes chrétiens. Vous devez conside-
rer quel préjudice vous portez à votre digni-
té, & ce que vont devenir les privilèges dont
vous avez joui jusqu'à présent. Mais pourquoi
suis-je plus sensible que vous aux malheurs dont
vous êtes menacés? car je prévois que vous
allez être exposés aux ressentimens, aux mé-
pris & à la fureur des puissances séculières, qui
n'épargneront ni votre honneur, ni votre sang;
& aucun de vous n'est en sûreté de sa vie, si le
meurtre commis en la personne de votre con-
frère demeure impuni. Votre insensibilité ne
doit pas être la règle de ma conduite; & la
place que je tiens, m'oblige à faire justice de ce
cruel attentat. Il est inutile de me représenter
les grands inconvéniens qui peuvent arriver, si
je veux traiter le roi à la rigueur, & les mal-
heurs où la France peut être exposée. Quand

marquis de Pisani & à Gondi, afin de le justifier auprès du pape, fit encore partir pour Rome Claude d'Angennes de la maison de Ramboüillet, évêque du Mans, qui y arriva le 23. de Février. Ce prélat conféra d'abord avec le cardinal de Joyeuse & le marquis de Pisani, & alla ensuite avec eux à l'audience du pape, qui le reçut très-bien, & parut l'écouter avec plaisir. Il assura le pape, que le roi étoit plein de zèle pour la foi Catholique, & résolu de continuer la guerre plus vivement que jamais contre les hérétiques. Pour excuser ensuite ce qui s'étoit passé à Blois, il dit que le feu cardinal de Guise avoit été convaincu du crime de rebellion; qu'en ce cas, tous les ecclésiastiques de France, de quelque qualité qu'ils fussent, étoient soumis à la juridiction séculière, & particulièrement les pairs du royaume, qui ne reconnoissent point d'autres juges que le parlement de Paris, composé des pairs, des officiers de la couronne, & des juges ordinaires, & que si le roi avoit dérogé aux formalitez de la justice, dans la punition qu'il avoit fait faire du cardinal de Guise, il n'y avoit que son parlement qui y pût être intéressé, mais qu'en cela il n'avoit donné aucune atteinte au tribunal ecclésiastique.

Le prélat s'étendit ensuite sur les désordres que causoit la ligue, les obstacles que les Guises avoient apportez à la guerre contre les Protestans, & les dispositions où étoient tous les seigneurs & presque toute la noblesse, pour prendre la défense de sa majesté contre une troupe de factieux, qui ne tendoient qu'à anéantir l'autorité royale. Il dit que ce prince ne manqueroit pas de troupes, qu'il avoit les siennes, & que les puissances voisines avec lesquelles il étoit allié, & dont les intérêts étoient nécessairement liez avec les siens, n'auroient garde de lui refuser leurs secours. Que

AN. 1589. les ennemis sous le prétexte frivole d'une sainte union, avoient tourné leurs armes contre les Catholiques, & s'étoient rendus déjà maîtres de plusieurs villes en Picardie & en Provence, où les protestans n'étoient pas seulement connus: Que jusques dans Paris, & sous les yeux même de sa majesté, ils avoient travaillé à ébranler la fidélité de ses sujets; qu'ils avoient tenu des assemblées secretes, & entretenu des intelligences avec les étrangers ennemis de la France: Que personne n'ignoroit les projets formez à Châlons-sur-Marne, à Soissons, à Paris, même contre le roi & contre l'état: que pour en venir à l'exécution, le duc de Guise, malgré les défenses de sa majesté, dont depuis long-tems il méprisoit les ordres, s'étoit rendu à Paris, & y avoit apporté avec lui la confusion & le désordre; ce qui avoit obligé le roi à prendre les mesures nécessaires pour mettre sa vie en sûreté, en prévenant sa perte & perdant ses ennemis. Qu'aini leur mort avoit moins été un dessein prémédité, qu'un effet de la nécessité où le roi s'étoit trouvé engagé malgré lui.

XCIV. Le pape écouta le discours de l'évêque avec assez de tranquillité; & prenant la parole, il-dit, que sans s'embrasser de la mort du Duc de Guise, que le roi avoit droit de punir, quoi-qu'il eût beaucoup mieux fait de suivre en cela les formes ordinaires de la justice: il demandoit seulement qu'on lui fît satisfaction de la mort du cardinal de Guise, qui étoit sujet du saint siége, & non pas du roi, puisque les cardinaux étoient immédiatement soumis à la juridiction pontificale, & ne relevoient d'aucune puissance séculière, non plus que les archevêques & évêques, comme il étoit contenu dans le serment de leur sacre. Là-dessus il fit un éloge pompeux du cardinalat, de ses droits, de ses libertez & de ses privileges; il conclut,

Réponse du
pape au dis-
cours de
l'évêque du
Mans.

De Thou,
lib. 94.

en

en disant qu'Henri III. étoit excommunié, & que par conséquent il avoit besoin de recevoir l'absolution; celle qu'il avoit reçu en vertu du bref qui lui avoit été accordé, n'étant pas suffisante, parce que ce bref n'étoit que pour les fautes passées. Qu'ainsi il falloit que l'Evêque du Mans demandât l'absolution au nom du Roi, ou mît ses raisons par écrit pour être communiquées à la congrégation établie à ce sujet.

L'Evêque repiqua, que si les ecclésiastiques étoient soumis au saint siège, en ce qui concernoit leur ministère, il n'en étoit pas ainsi à raison de leurs biens & de leurs demeures; qu'en cela ils étoient obligez d'obéir aux princes, & qu'ils dépendoient de leur juridiction.

Le pape l'interrompit, pour lui dire de ne rien avancer dont il eût lieu de se repentir: mais le prélat continuant toujours à demander au pape sa bénédiction pour le roi son maître; sa sainteté lui demanda comment le roi osoit lui demander sa bénédiction, dans le tems qu'il retenoit en prison le cardinal de Bourbon & l'archevêque de Lyon; ce qui n'étoit pas une preuve qu'il se repentît de son péché. Comme il commençoit à s'échauffer, le cardinal de Joyeuse qui s'en apperçut & qui vouloit l'adoucir, finit la dispute pour ce jour-là, & se retira suivi des autres. L'Evêque du Mans revint à la charge le 3. de Mars, accompagné du seul marquis de Pisani: & comme il se préparoit à faire de nouvelles instances, Sixte V. l'interrompit, & lui dit d'un ton irrité: Qu'il s'agissoit d'un outrage fait au saint siège par la mort d'un cardinal: qu'il n'y avoit point de milieu pour le roi, ou qu'il se mît en état de recevoir l'absolution, ou qu'il ne se regardât plus comme membre de l'église.

La contestation s'étant échauffée, & l'Evêque du Mans ayant répliqué que les démarches du roi

AN. 1589.

étoient tout-à-fait contraires aux sentimens que lui prêtoit le pape; que s'il avoit dessein de se separer de sa communion, il n'auroit pas refusé les offres avantageuses qui lui avoient été faites de toutes parts, & que tout autre prince moins acclé auroit peut-être acceptées dans les conjonctures présentes. Mais le pape insista toujours à demander la délivrance des deux prélats prisonniers, & reprocha au roi d'avoir refusé les troupes qu'il lui avoit offertes pour faire la guerre aux Protestans. Il y eut encore beaucoup d'altercation de part & d'autre; d'Angennes aiant prié le pape d'annuller le décret qui passoit pour être de la faculté de theologie de Paris, & dont on a parlé, Sixte le refusa; quoiqu'il convînt que ce décret étoit téméraire; & il répéta plusieurs fois, qu'Henri III. fit son devoir, & qu'il feroit le sien. L'évêque du Mans ne gagna pas plus dans une troisième audience; comme il vouloit faire valoir au pape les privileges & les libertez de l'église Gallicane, & qu'il lui eut dit qu'elles mettoient les rois de France à l'abri des excommunications des souverains pontifes: Sixte à ces mots prit feu, & repeta aux ministres François, qu'ils se donnassent bien de garde de rien avancer qui fût aussi téméraire & aussi suspect d'hérésie, que ce qu'ils venoient de lui dire, de crainte qu'il ne les en fît repentir, & il menaça, si on ne lui donnoit satisfaction au sujet des prélats prisonniers, d'excommunier le roi, & de faire arrêter l'évêque du Mans. •

Le marquis de Pisani répondit au pape, que leur caractère d'ambassadeurs les mettoit à couvert de toute violence, & que rien ne les empêcheroit de faire valoir les bonnes & justes raisons de leur maître, ni la crainte de la prison, ni la mort même. Le pape sans rien repliquer à ces paroles, continua à insister sur la délivrance des prisonniers, & sur ce que devoit faire

faire le roi pour être absous. Les députez eurent encore le 13. de Mars une quatrième audience; mais elle fut aussi infructueuse que les précédentes.

Le duc de Mayenne, après s'être sauvé de Lyon, & s'être emparé de plusieurs villes, arriva à Paris le 15, de Février, accompagné de quatre mille soldats & de cinq cens gentilshommes. Aussi-tôt le duc d'Aumale & le chevalier son frere lui défererent toute l'autorité, le conseil de l'union le reconnu pour chef, le peuple y consentit dans le moment même, & le parlement, toutes les chambres assemblées, aiant le premier président Brisson à leur tête, le déclara lieutenant général de l'état & couronne de France; à condition néanmoins qu'il n'occupoit cette place que jusqu'aux états généraux qui avoient été convoquez pour le mois de Juillet. Le duc prit possession de sa dignité le 22. Fevrier en plein parlement, & par le sermont qu'il fit en public, il s'obligea de défendre contre tous la religion Catholique, Apostolique & Romaine, de maintenir en son entier l'état & la couronne de France, de conserver les privileges des trois ordres, du clergé, de la noblesse & du tiers-état, de faire observer les loix & les ordonnances du royaume, & pareillement l'autorité & le pouvoir des parlemens.

Le peuple étoit dans de si grands transports de joie, qu'on exposa publiquement le portrait du duc, aiant sur la tête la couronne fermée, & on alla jusqu'à lui dresser un trône qu'il ne voulut pas occuper, dans la crainte de causer la division entre les autres chefs de son parti, qui vouloient bien être ses collegues, & non pas ses sujets: il se contenta d'établir son autorité & de se rendre plus puissant que le conseil de la ligue. Les lettres de sa lieutenance furent verifiées en parlement le 7. de Mars: on rom-

AN. 1589. pit les sceaux du roi, & on en fit deux nouveaux avec les armes de France, & un trône vuide, avec cette inscription: *Le sceau du royaume de France*; un grand pour le conseil d'état, & un petit pour les cours des chancelleries & des parlemens.

Le duc aiant été ainsi déclaré chef de la ligue, ne pensa plus qu'à augmenter ses troupes. Il en fit passer dans toutes les provinces, & y mit des capitaines pour regler ce qui regardoit la ligue, & poursuivre ceux qui tenoient pour le parti du roi: tout lui fut favorable, & la plupart des villes se révolterent contre Henri III. à l'exemple de Paris.

XCVII.

Grande
révolte dans
la ville de
Toulouse.

De Thom,
lib. 95.

Vie de
Jean-Etienne
Duranti,
par le sieur
Martel avo-
cat, dans
ses mémoires.

Mais la rebellion n'éclata nulle part avec plus de fureur que dans la ville de Toulouse. Urbain de saint Gelais, évêque de Comminges, qui ne cherchoit que l'occasion de se venger du roi, qu'il haïssoit, y réveilla la faveur du peuple, qui n'étoit déjà que trop disposé à se mutiner. Les factieux composèrent un conseil, dans lequel ils firent entrer tout ce qu'il y avoit de plus mauvais sujets dans la ville. Le désordre devint si grand, que le premier président Duranti fut obligé de se rendre à la maison de-ville pour y rétablir le calme. Il y réussit, mais cette paix dura peu: les émissaires de l'évêque de Comminges la troublèrent de nouveau, en faisant agiter la question, si l'on étoit obligé d'obéir au roi. Les avis furent differens; les uns conformément à la décision de quelques docteurs de Sorbonne, qui avoit été confirmée par un décret de l'université de Toulouse, soutenoient qu'il falloit secouer le joug de la tyrannie, & pourvoir à sa sûreté: d'autres, au contraire, opinoient fortement pour la soumission.

XCVIII.

Le premier
président &
l'avocat gé-

Le premier président présent à cette dispute, tenoit pour l'affirmative, & étoit secondé de l'avocat général Jacques Daffis. Il eut encore

assez

assez de crédit pour faire renvoyer l'affaire à la décision du parlement, qui en effet, s'assembla pour ce sujet le 27. de Janvier. Mais comme on n'y décida rien, le peuple en fureur investit son carrosse à son retour, & le perça de coups d'épée : ce magistrat se sauva dans la maison-de-ville, d'où quatre jours après il eut permission de sortir par un arrêt du parlement, qui lui laissa la liberté de se retirer à deux lieux de la ville. Mais les factieux s'opposèrent à cet arrêt, s'emparèrent du premier président, & l'enfermèrent dans le couvent des Dominiquains. On envoya aussi arrêter l'avocat général Daffis qui étoit à sa maison de campagne, on l'emmena à Toulouse, & on le mit en prison. Les factieux se voyant maîtres de ces deux magistrats songèrent à s'en défaire, sous le prétexte qu'ils avoient comploté pour livrer la ville de Toulouse au maréchal de Matignon. Ils allèrent investir le convent des Dominiquains, mirent le feu aux portes, & en tirent Duranti qui fut tué d'un coup de pistolet, tous se jetterent alors sur lui, & le percerent de mille coups, traînerent son corps par les rues, & le pendirent à une potence : on tira ensuite l'avocat général Daffis de la prison, & on le mit en pieces à la porte. Après cette funeste exécution, ces furieux allerent enlever le portrait du roi, qui étoit à la maison-de-ville, & le traînerent par les rues, pendant que d'autres étoient occupez à piller la maison du premier président.

Le roi effrayé de tous ces désordres, fit parler de paix au duc de Mayenne par la médiation du cardinal légat. Mais le duc refusa d'entendre aucunes propositions; il s'excusoit sur ce qu'il ne pouvoit se fier à un prince, qui après tant de sermens, avoit violé la foi publique.

AN. 1539.

néral y sont
assassinés.

De Thou,
lib. 95.

La Faille
annales de
Toulouse.

San-Martin
in Thuet.

KCIX.

Le roi em-
ploie le lé-
gat pour
porter le
duc de
Mayenne à
le paix.

AN. 1589.

Davila,
l. 10.

le droit des gens à la face des états de tout le royaume. Il ajouta, que c'étoit un artifice du roi, qui se trouvant sans armée & sans munitions de guerre, demandoit une trêve pour avoir le tems d'assembler des troupes : Que le légat ne devoit point se rendre le ministre d'une pareille commission, qui ne pouvoit tourner qu'au désavantage de la religion Catholique & de la liberté ecclesiastique : Qu'ainsi, il falloit attendre la résolution du saint siège, auquel il s'étoit déjà adressé pour avertir le souverain pontife de tout ce qui se passoit.

C.

Edict du roi
contre les
chefs de la
ligue & les
ligueurs.

De Thou
l. 95.Davila,
l. 10.Spond. hoc
anno, n. 6.Mem. de la
ligue, t. 3.Journal de
Henri III.
t. 1. p. 110.

Henri III. voiant donc qu'il n'y avoit pas d'accommodement à esperer, ni avec le parti de la ligue, ni avec le pape, résolut d'armer contre les rebelles : il rendit contr'eux vers la fin de Fevrier un édit, par lequel il condamnoit le duc de Mayenne, le duc d'Aumale, le chevalier d'Aumale son frere & leurs partisans, comme criminels de leze-majesté au premier chef, s'ils ne se soumettoient dans le premier du mois de Mars suivant.

Par la même déclaration, le roi proscrivoit encore toutes les villes qui étoient entrées dans le parti de la ligue, & entr'autres Paris, Orleans, Amiens, Abbeville, qui sont seulement nommées dans l'édit ; sa majesté n'ayant pas encore été informée de la révolte des autres : il les déclara déchûes de tous les honneurs & privilèges, cassa leurs gouverneurs, leurs magistrats & leur juridiction, & enjoignit aux parlemens, chambres des comptes, cours des aydes & autres résidens en ces villes, d'en sortir avant le jour marqué, premier de Mars, sur peine d'être traitez comme rebelles. Dans le même tems, il ordonna à tous les princes, seigneurs, & principaux gentilshommes de son royaume, de se rendre auprès de lui dans le

12. du mois de Mars suivant à la tête de leurs troupes. AN. 1589.

Avant son départ de Blois, il donna un autre édit pour transférer le parlement de Paris & la chambre des comptes à Tours, & ordonner à tous les présidens & conseillers, en quelque endroit qu'ils se trouvaissent, de se rendre incessamment dans cette ville pour y exercer leurs charges, avec défense aux parties de comparoître devant d'autres juges, à peine de faux contre les contrevenans. Sa majesté s'étant fait affurer de ses prisonniers, fit conduire le cardinal de Bourbon sous bonne garde au château de Chinon sur la Vienne, & le confia à François Leroy de Chavigny, qui en étoit gouverneur; le duc d'Elbeuf fut envoyé à Loches, gardé par Gaillard de Sallerm; & le prince de Joinville fut mis dans le château de Tours, & confié à de Rouvré, lieutenant d'une compagnie des gardes. L'archevêque de Lyon avec quelques-autres restèrent dans le château d'Amboise, dont le sieur de Guast étoit gouverneur.

L'édit pour la translation du parlement fut publié le 22. d'Avril; & après cette publication le roi prit quelques arrangemens pour y nommer des officiers. La révolte de Riom en Auvergne fit rendre un autre édit pour transférer son bureau de trésoriers de France à Clermont. Par un autre on déclara tous les biens des ducs de Mayenne & d'Aumale, & de tous les ligueurs qui demeuroient dans les villes rebelles, confisqués au profit du roi, & il fut ordonné de les vendre à l'encan, & d'en employer l'argent aux frais de la guerre.

Le roi conclut ensuite une trêve pour un an avec le roi de Navarre, qui y donna volontiers les mains, & la déclaration en fut enregistrée en parlement le 29. d'Avril. Quelque tems avant cet enregistrement, le roi de Navarre

Ci.
Le parlement de Paris est transféré à Tours.
De Thou, l. 95.
Mem. de la Ligue, t. 3.
p. 239.

Ci.
Autre manifeste du roi de Navarre.
De Thou, liv. 95.

AN. 1589. publia un autre manifeste daté de Saumur le
Mem. de la 18. d'Avril, dans lequel il protestoit qu'il te-
ligue, t. 3. noit pour ennemis tous ceux qui avoient conf-
pag. 239. piré contre Hepri III. leur souverain légitime,
 & qui méprisant toutes les loix divines & hu-
 maines, faisoient de la France un théâtre de
 cruautéz, mettoient tout à feu & à sang, chas-
 soient du sanctuaire de la justice les parlemens
 du royaume, & traînoient honteusement en pri-
 son ceux qui en étoient les principaux mem-
 bres. Six jours après le 24. du même mois, il
 adressa un édit à ceux de son parti, tant pour
 les informer de la trêve qu'il venoit de con-
 clure avec le roi, que pour leur enjoindre de
 n'inquiéter en aucune maniere les fidèles sujets
 de sa majesté, ni ceux du pape, & de ne trou-
 bler aucune personne dans l'exercice de la reli-
 gion Catholique, Apostolique & Romaine.

CIII.

Fureur de
 la ligue à la
 nouve. de
 cette trêve.

De Thon,
 l. 95.

Jusqu'alors on n'avoit attaqué l'autorité du
 roi & sa personne que par des écrits anony-
 mes; mais aussi-tôt que la trêve avec le roi de
 Navarre fut rendue publique, les ligueurs se
 déchaînerent ouvertement, & ne garderent plus
 aucunes mesures. Les principaux d'entr'eux fu-
 rent Guillaume Rose, évêque de Senlis; Gilbert
 Gènebrard, nommé par Gregoire XIII. à l'ar-
 chevêché d'Aix; François Feuarden; Corde-
 lier; Matthieu de Launoy, qui quoique prêtre,
 avoit embrassé le parti Protestant pour se ma-
 rier, & qui ensuite avoit quitté sa femme pour
 devenir ligueur; Jean Boucher, qui composa

* De jussu un ouvrage sous le titre, * *de la juste abdica-*
tion d'Henri III. qu'il fit imprimer chez Nicolas
abdicatione. Nivelles, & dans lequel il imputoit au roi les
 crimes les plus honteux & les plus atroces, en
 consequence desquels il soutenoit qu'on devoit
 regarder ce prince comme séparé de droit de
 la communion des fidèles, & déchu de tous les
 droits

droits que sa naissance lui avoit donnez sur la nation. Et comme le pere Thomas Beauxamis, religieux Carme, avoit autrefois publié un livre pour prouver que les sujets ne doivent jamais prendre les armes contre leur souverain, quand même il seroit hérétique, & que ceux du parti du roi s'appuioient de l'autorité de ce religieux qui avoit passé pour un célèbre theologien; les ligueurs en supposèrent un autre du même pere dans des sentimens tous contraires, qu'ils publièrent par tout, mais qui fut aussi-tôt réfuté.

Le légat n'eut pas plutôt appris le dessein que le roi avoit de conclure une trêve avec le roi de Navarre, qu'il alla trouver le premier pour s'en plaindre. Il lui remontra que cette conduite étoit directement contraire aux promesses qu'il avoit si souvent réitérées, que la mort du duc de Guise ne l'empêcheroit pas de continuer la guerre contre les hérétiques; que flatté de cette espérance, il avoit tâché par des rapports favorables & avantageux d'appuier ses interêts en cour de Rome auprès du pape; que tout ce qu'avoit écrit là-dessus ne serviroit qu'à diminuer l'estime qu'on avoit pour sa majesté, & la confiance qu'on avoit en lui légat, quand on y apprendroit qu'à la ruine du parti Catholique, les armes destinées contre les Protestans, s'étoient tournées contre ceux qui dépendoient du saint siége & de l'autorité du souverain pontife. Le roi répondit, qu'il n'avoit rien conclu avec les Calvinistes, & que quand il l'auroit fait, il faudroit en imputer la faute, non à lui-même qui avoit toujours été disposé à combattre l'hérésie, mais à l'obstination du pape, qui persistoit à ne le point vouloir absoudre, ce qui entretenoit les factions de ses sujets rebelles, & à l'inflexibilité du duc de Mayenne & des autres chefs

AN. 1589,

CIV.
Plaintes du
légat au roi
sur son accord avec le
roi de Navarre.

Davila.
l. 10.

AN. 1589. chefs de la ligue, qui avoient assez témoigné l'aversion qu'ils avoient pour la paix, en refusant de prendre sa sainteté pour arbitre de leurs differends: qu'il ne l'ignoroit pas lui-même, puisqu'ils s'étoit employé à réduire ce duc; qu'au surplus, il fist réflexion sur les extrémités où le royaume se trouvoit réduit; qu'ainsi, la force & la nécessité l'avoient contraint d'avoir recours à ce remède, sans que sa volonté y eut part.

CV.

Le légat quitte la France, & s'en retourne à Rome.

Davila,
L. 10.

Le légat peu content de cette réponse, informa la cour de Rome de ce qui se passoit, & dès qu'il vit la trêve rendue publique, il voulut se retirer. Mais le roi le retint, & l'engagea d'avoir une conférence avec le duc de Mayenne, pour l'engager à entrer dans quelque accommodement. Le légat y consentit; l'entrevûe se fit à Châteaudun; cependant quelques avantages que le roi fist offrir au duc & à tous ceux de son parti, le légat ne put jamais rien gagner sur son esprit, ce qui obligea ce dernier d'aller en Bourbonnois, où peu de jours après il reçut de Rome l'ordre de s'y en retourner.

CVI.

Entrevûe du roi de France & du roi de Navarre.

Dans les
memoires du
Plessis-Mor-
nay, abrégé
chron. t. 3.
in-4. p. 342.

Davila,
L. 10.

De Thou
L. 95.

Les deux rois eurent une entrevûe au Plessis les-Tours le 30. d'Avril, qui fut plus satisfaisante. Le peuple témoigna par de continuelles acclamations, la joie qu'il avoit de les voir réunis; & eux-mêmes toutes les fois qu'ils se virent, se donnerent de grands témoignages réciproques d'estime & d'amitié. Ce fut alors que le duc de Mayenne croiant l'occasion favorable pour attaquer le camp du roi de France, courut vers Tours avec toutes ses troupes. Le combat commença par quelques escarmouches, qui dégénérèrent en une action qui dura tout le jour du mardi 9. de Mai: le roi y perdit un nombre de braves officiers, & ses troupes aiant lâché le pied, elles furent contraintes d'abandonner leur poste. La présence du prince, qui étoit accom-

pagné

pagné de tous les gentilshommes de sa suite, & les petites piéces de compagne qu'on avoit mises à l'entrée du pont, retarderent l'approche des ennemis, & rendirent le choc très-rude; mais ceux-ci se voiant maîtres de la plus grande partie du fauxbourg, s'efforcèrent de l'avoir entièrement, & y réussirent: il n'y eut point alors de violences qu'ils n'exerçassent, les soldats commirent mille outrages, ne respectant pas plus le sacré que le profane: les monasteres furent pillés, les églises ravagées, on dépouilla les autels, les femmes furent forcées jusqu'au pied du sanctuaire, souvent en la présence de leurs maris, & les filles violées: & au milieu de ces excès, les ligueurs osoient se vanter que tout leur étoit permis, parce qu'ils combattoient pour la religion, sous la protection du pape, qui leur accorderoit le pardon de leurs péchez.

Le lendemain de cette action, comme on vit paroître dès le point du jour quelques troupes envoyées par le roi de Navarre au secours de la ville de Tours; le duc de Mayenne ne doutant pas que ce prince n'arrivât bien-tôt lui-même avec toute son armée, décampa dès le point du jour sans bruit, & prit la route du Mans, pour rassembler quelques troupes que les ligueurs lui avoient levées dans les provinces du Maine & du Perche; il publia alors un écrit, dans lequel parlant de la conquête du fauxbourg de Tours, il avançoit mille faussetez, qui bien loin de faire impression sur l'esprit des fidèles sujets du roi, attirerent grand nombre de gentilshommes dans le parti de sa majesté.

Le duc de Mayenne n'étoit gueres moins inquiet sur ce qui se passoit à Rome; les nouvelles qu'il en recevoit, lui faisoient entrevoir que le pape pourroit accorder enfin l'absolution à
 Le duc de Mayenne député à Rome le doyen de Hen-Reims.

AN. 1589.

CVII.

Combat entre les troupes du roi & celles du duc de Mayenne, au Pont de Tours.

De Thou,

l. 95.

Davila,

l. 10.

Mem. de la

ligue, t. 3.

Mem. de

l'Etoile, t. 1.

p. 278.

AN. 1589.
De Thou,
liv. 95.
Mem. de la
ligue, t. 3.
p. 331.

Henri. Il crut donc nécessaire de députer encore à Rome le 7. d'Avril Pierre Frizon, doïen de Reims, & il le chargea de lettres par lesquelles il supplioit sa sainteté au nom de tous les bons Catholiques; de ne les pas obliger de se soumettre à un roi qui ne cherchoit, selon lui qu'à détruire la religion, & à les perdre, & qui peu content d'avoir fait cruellement massacrer le duc de Guise & le cardinal son frere, avoit encore suborné des assassins pour lui ôter la vie à lui-même. Deplus, il mandoit à ses autres envoiez, qu'en cas que le pape voulût passer outre, & accorder l'absolution qu'on sollicitoit, ils protestassent contre, & demandassent acte de leur protestation, le tout aux noms du duc de Mayenne, du duc & du chevalier d'Aumale, de la duchesse des Nemours, mere de Guises, de la duchesse de Montpensier la sœur, & de Catherine de Cleves, duchesse douairiere de Guise.

CIX.

Dans le tems que ces nouveaux ordres arriverent à Rome, l'évêque du Mans reçut des lettres du roi, qui lui marquoient de faire sçavoir au pape, que ce qui l'empêchoit de rendre la liberté au cardinal de Bourbon, c'étoit parce que les ligueurs ne manqueroient pas de l'élire aussi-tôt pour roi; ce qui ne serviroit qu'à augmenter les troubles: qu'il ne pouvoit pas non plus le remettre entre les mains du légat, qui étoit en chemin pour l'Italie, & trop éloigné pour qu'on pût le rappeler; & qu'à l'égard de l'archevêque de Lyon, il étoit au pouvoir du capitaine du châteaux d'Amboise, qui ne vouloit pas le relâcher qu'on ne payât sa rançon. Cette réponse fut communiquée au pape, après que les cardinaux l'eurent informé des ordres envoyez par les chefs de la ligue à leurs agens; sa sainteté assembla alors le consistoire, pour

consulter les cardinaux sur la conduite qu'elle devoit tenir. La protestation que les princes liguez menaçoient de faire, s'il accordoit quelque chose en faveur du roi de France, les intimidait: ils craignoient que si le pape passoit outre, les Catholiques qui s'adressoient au saint siège pour lui demander sa protection, ne prissent le parti de se soustraire de son obéissance.

Sixte V. en fut effrayé, & publia le 5. de Mai dans le consistoire un décret ou monitoire, dans lequel après avoir blâmé de nouveau Henri III. sur l'assassinat du cardinal de Guise, & la défection des autres prélats. il déclare que suivant l'affection paternelle qu'il lui portoit & qu'il lui avoit toujours portée, il l'exhortoit encore par les entrailles de la miséricorde divine, & l'avertissoit d'autorité apostolique, une, deux & trois fois, lui commandoit & ordonnoit de rendre dans dix jours, à compter du jour de la publication de ce monitoire, la liberté au cardinal de Bourbon & à l'archevêque de Lyon, & trente jours après cette délivrance, en informer le saint siège, faute de quoi il le déclaroit excommunié avec tous ses auteurs & adhérens; frappé de toutes les censures comprises dans les sacrez canons, & dans la bulle qui se lit le Jeudi saint.

Le pape de plus, citoit ce prince à comparoître devant lui en personne, ou par procureurs capables dans soixante jours, à compter du jour auquel cet ajournement lui seroit intimé, pour rendre compte du meurtre du cardinal de Guise & de l'emprisonnement du cardinal de Bourbon, & de l'archevêque de Lyon. En même tems il ordonnoit, que tous ceux qui avoient eu part à ce meurtre, seroient aussi assignez à comparoître dans soixante jours, & que cet ajournement leur seroit signifié par trois fois de

AN. 1589.

CX.

Monitoire par lequel le pape excommunie Henri III.

De Thom.

l. 95.

Spond. hoc

an. n. 10.

Journal de

Henri III.

l. 1.

Matthieu

l. 8.

AN. 1589.

de vingt jours en vingt jours, déclarant de plus, que ni le roi ni aucun de ses complices, ne pourroient recevoir l'absolution que du pape seul, si ce n'est à l'article de la mort, encore avec promesse de se soumettre & d'obéir à l'église dans tout ce qu'elle leur imposeroit de satisfaction & de pénitence, sans laquelle soumission ils ne pourroient participer ni aux indulgences des jubilez, ni aux croisades, ni à toutes les autres concessions que le roi ou ses prédécesseurs auroient pû obtenir du saint siège. Ce décret, quoique rendu le 5. de Mai, ne fut publié que le 24. du même mois, auquel jour il fut affiché à la porte de l'église de saint Pierre, à celle de saint Jean de Latran, à la chancellerie & au champ de Flore; & comme il y étoit porté que cette sentence seroit lûe, publiée & affichée en France avec les cérémonies ordinaires aux portes de quelques églises cathédrales, afin que ni le roi, ni ses sujets n'en pretendissent cause d'ignorance; les ligueurs ne l'eurent pas plutôt reçue, qu'ils la firent publier à Meaux & à Chartres, malgré les oppositions de l'évêque de cette dernière ville, qui étoit un de Thou. Les ministres de France ne voulurent plus rester à Rome, dès que le décret fut arrêté au consistoire: le cardinal de Joyeuse & Arnaud d'Osât, se retirèrent à Venise, & le marquis de Pisani & l'évêque du Mans s'embarquerent à Livourne pour passer en France.

CXI.

Consternation du roi à la nouvelle de ce décret.

Journal de Henri III.
t. 1.

De Thou,
t. 95.

Le sénat de Venise le grand duc de Toscane & le duc de Mantoue, furent les premiers qui informèrent le roi de ce décret rendu à Rome contre lui. Henri III. en fut extrêmement consterné, quelques raisons qu'on emploïât pour lui prouver la nullité de cet acte, & il assembla son conseil, pour prendre les moyens de détourner cet orage; il disoit, qu'il y en avoit qui se
joû.

jouïoient des foudres du Vatican, mais que pour lui il les avoit toujours craint, & les craignoit encore plus que toutes les forces & tous les canons de la ligue. Ses amis lui conseillèrent de marquer son ressentiment au pape, & de s'emparer de la ville & du comtat d'Avignon, promettant à sa sainteté de les lui restituer, lorsqu'elle lui auroit rendu justice. Ces conseils venoient des princes d'Italie même, qui connoissant l'humeur violente de Sixte V. étoient persuadés qu'il ne falloit point espérer de le gagner par la voye de la soumission & du respect, & qu'il n'y avoit que la force & le courage qui pussent l'obliger à se contenir dans les bornes d'une juste moderation. C'étoit l'avis que lui donnoit encore le roi de Navarre, qui prévenu par les principes de sa religion contre l'autorité du saint siège, & personnellement irrité de la conduite du Sixte V. à son égard, vouloit que le roi, sans se mettre en peine de l'excommunication du pape, allât au plutôt assiéger Paris; ce qui s'accordoit avec ce que l'évêque du Mans lui avoit mandé de Rome. Le cardinal de Joyeuse lui avoit écrit la même chose; & tous étoient persuadés, qu'outre l'intérêt présent, qu'Henri avoit de contraindre les rebelles à rentrer dans leur devoir, le meilleur moyen de défaire le pape, & de le rendre favorable, étoit de vaincre, parce qu'en effet, la prudence même chrétienne, ne permet pas de pousser à bout un prince victorieux, qui peut abuser de ses victoires au préjudice de l'intérêt commun de l'église.

Le roi suivit ces conseils: il feignit d'ignorer le monitoire du pape, qu'on ne lui avoit pas signifié, & ne pensa plus qu'à se mettre en état de vaincre, en attendant l'absolution de Rome. Il envoya en Toscane Isaye Brochard de la Cluelle, qui obtint du grand duc deux cens mille

CXII.

Le roi fait lever des troupes chez les étrangers.

écus,

AN. 1589.

écus, la moitié payable à Ausbourg, où la somme étoit en dépôt, & le restant aussi-tôt qu'on commenceroit à lever des troupes en Allemagne. Sancy étoit déjà parti pour la Suisse, où il faisoit aussi des levees pour le roi, & le comte de Schomberg fut aussi chargé de se rendre auprès de l'empereur Rodolphe, aussi-bien que le président Jacques-Auguste de Thou. En attendant ces troupes, le roi se rendit d'abord maître de Pontoise, qui se soumit le 25. de Juillet, après un siege de quatorze jours. Cette prise fut suivie de celle de plusieurs autres petites places voisines sur la riviere d'Oyse; elle avoit été précédée de celle de Dourdan & de Poissy: ce qui facilitoit le chemin pour aller assieger Paris, suivant le conseil du roi de Navarre.

CXIII.

Sancy amène des troupes auxiliaires au roi.

De Thou, l. 96.

Davila, l. 10.

Mem. de la ligue, t. 3. p. 527.

Henri III. étant à Châtelleraud, avoit appris que le sieur de Sancy lui amenoit douze mille Suisses, mille Lansquenets, trois mille hommes d'infanterie François, & quelque cavalerie Allemande, après avoir enlevé au duc de Savoye les bailliages de Gex & de Thonon, le fort de Ripailles, & quelques autres places, pour arrêter les desseins que ce duc avoit contre Genève & Lausanne, & qu'avec ces troupes il venoit à Langres, pour aller joindre à Châtillon-sur-Seine le duc de Longueville & François de la Noüe. Pendant qu'il étoit en chemin, le roi quitta Châtelleraud pour revenir à Tours. De Tours, il vint à Blois, d'où il alla à Beaugenci. Il étoit à Conflans près Pontoise, lorsque Sancy vint le joindre.

CXIV.

Siege de Paris.

De Thou, l. 96.

Davila, l. 10.

L'armée royale ainsi renforcée, se vit en état de triompher bien-tôt de la ligue. Elle passa le pont de Poissy le 15. de Juillet, & le lendemain matin le roi ayant fait la revûe de ses troupes accompagné du roi de Navarre & du duc de Montpensier, décampa le jour même; & se rendit

dit à saint Cloud, boug situé sur la Seine avec un pont de pierre, dont il s'empara le 29. du même mois.

AN. 1589.
Dans les
mémires de
l'Etoile, t. 1.
p. 284.

Il vint ensuite investir le fauxbourg saint Honoré & le quartier du Louvre vers la rivière, pendant que le roi de Navarre s'étendit de l'autre côté, depuis le fauxbourg de saint Marceau jusqu'à celui de saint Germain. Le duc de Maienne qui étoit dans Paris, avoit pourvu à la défense de la place, en faisant faire des tranchées & élever des retranchemens dans tous les postes importants. Il étoit secondé par le peuple, qui témoignoit une grande ardeur; car les sollicitations des duchesesses de Nemours, de Montpensier & de Guise, les discours vehemens des prédicateurs, mais encore plus l'exemple des prêtres & des moines qui avoient eux-mêmes pris les armes, & qui faisoient les fonctions de soldats, avoient fait une si grande impression sur les esprits, que tous étoient dans la résolution de faire la plus vigoureuse résistance. Mais l'action détestable de Jacques Clement, Dominiquain, suspendit tous ces mouvemens & fit prendre une nouvelle face aux affaires.

Le religieux né dans le village de Sorbonne près de Sens, avoit pris l'habit & fait profession dans le monastere des Dominiquains de cette ville. Il avoit environ vingt-deux ans, & étoit ignorant, d'un esprit foible, & peu réglé dans ses mœurs. Excité, ou par les déclamations furieuses des prédicateurs, qu'il entendoit tous les jours traiter le roi de tyran, à qui il étoit permis d'ôter la vie, ou par les persuasions particulières de quelques théologiens, ou conduit par quelque intrigue secrète, il prit la résolution de tuer son roi. Il s'étoit plusieurs fois vanté en présence de ses confreres, que le tyran ne mourroit jamais que de sa main. Ayant donc

CXV.
Jacques
Clement,
Dominiquain, prend
la résolution
de tuer le
roi.
De Thou,
lib. 96.
Davila,
f. 14.
Second. hoc
an. n. 16.
Mem. de
l'Etoile, to.
1. p. 284.

AN. 1589.

appris que le roi assiégeoit Paris, il alla consulter un religieux de son ordre, sur l'inspiration qu'il prétendoit lui être venue de commettre ce crime, & lui demanda son avis: ce religieux ayant communiqué la pensée de Clement au prieur, qu'on nommoit Bourgoïn, tous deux lui dirent, qu'il devoit examiner par quel esprit il étoit poussé à cette action, prier, jeûner, & s'adresser à Dieu, afin qu'il l'éclairât. Clement ayant pratiqué ces conseils, vint leur dire qu'il se sentoit plus inspiré que jamais. On ajoûte, que la duchesse de Montpensier l'y engagea, en l'assurant que s'il échappoit, le pape ne manqueroit pas de le faire cardinal, & que s'il périssoit dans cette action, il seroit mis au rang des saints, pour avoir délivré le royaume du persécuteur de la foi.

CXVI.

Il se trans-
porte à S.
Cloud où
étoit ce
prince.

De Thou,
p. 96.

Davila,
l. 10.

Journal de
Henri III.

s. 1. p. 124.

Et suivant
dans la let-
tre de la

Guesle au
sujet de la
mort du roi.

Ce religieux confirmé dans son dessein par ces exhortations, & n'ayant plus aucun scrupule, se disposa à l'exécuter. Il obtint un passeport du comte de Brienne, beaultre du duc d'Epéron, alors prisonnier au Louvre, sous le prétexte qu'il avoit un secret d'importance à découvrir à sa majesté: & avec un tel sauf-conduit, il partit pour saint Cloud le 31. de Juillet, après avoir communiqué son dessein à ses confreres, & avoir pris congé d'eux. Quelques soldats l'ayant arrêté, le conduisirent à Jacques de la Guesle, procureur général, qui étoit alors à saint-Cloud, & qui après avoir vû son sauf-conduit, & avoir sçu de lui qu'il ne pouvoit dire qu'au roi ce qu'il prétendoit découvrir, lui promit de lui faire avoir audience le lendemain matin; la Guesle le retint chez lui, lui donna à souper & à coucher, & l'on remarqua depuis qu'il s'étoit servi à table du couteau dont il tua le roi, & qu'il dormit toute la nuit d'un profond sommeil. Le lendemain à sept heures du

ma-

matin, il fut conduit chez le roi par le même procureur général, qui en avoit déjà averti sa majesté. Mais comme ce prince n'étoit pas encore levé, la Guesle fit arrêter le moine à la porte, & lui demanda les lettres qu'il avoit du premier président; outre son passeport du comte de Brienne. Le roi lut ces lettres, & ne doutant point qu'elles ne fussent de ce magistrat, il ordonna qu'on fît entrer ce religieux, pour apprendre ce qu'il avoit à lui dire.

Clement introduit chez le roi, lui dit qu'il venoit de la part du premier président & des autres fidèles serviteurs que sa majesté avoit dans Paris, pour lui apprendre des choses de la dernière conséquence qui concernoient son service; mais qu'il ne pouvoit les dire qu'à lui seul: la Guesle, qui étoit présent à côté du roi, prit la parole pour engager le moine à parler haut, & pria sa majesté de ne point s'approcher de si près; le sieur de Bellegarde, grand écuyer, étoit aussi dans la chambre, & le roi ayant fait passer ce religieux d'un autre côté, pour entendre mieux ce qu'il avoit à lui dire, la Guesle & Bellegarde se retirèrent; mais dans le moment ils entendirent ce prince s'écrier: *Ab! malheureux que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi?* & virent son sang couler du bas ventre, où ce malheureux avoit enfoncé son couteau si avant qu'il l'avoit laissé dans la plaie. Le roi le retira lui-même, & en donna un coup de la pointe au sourcil gauche du meurtrier. La Guesle poussa Clement avec la garde de son épée dans la ruelle du lit, & à peine y fut-il que Montpezat, Lagnac, & le marquis de Mirepoix, qui étoient dans l'antichambre, peu maîtres d'un premier mouvement, firent le moine & le percerent de mille coups, quoique la Guesle leur criât de ne le pas tuer. Son corps fut en-

AN. 1589.

CXVII.

Il lui donne un coup de couteau dans le bas ventre, & le blesse à mort.

De Thou, lib. 96.

Journal de Henri III.

dans la relation de la Guesle, t. I, l. 229.

Mem. de l'Etoile, t. I, p. 285.

AN. 1589.

suite trainé sur la claye, tiré à quatre chevaux & brûlé.

CXVIII.

Le roi
meurt, &
circonstan-
ces de sa
mort.

De Thou,
lib. 96.

Davila,
l. 10.

Histoire de
la monarch.

Franc. par
Martel, t. 4.

p. 634.

Quoique la blessure d'Henri III. fût considérable, & que le couteau eût pénétré fort avant, cependant les médecins ne jugerent pas d'abord sa plaie mortelle. Sa majesté manda les secrétaires d'état dans le moment même, & fit écrire aux gouverneurs de provinces & aux princes alliez, pour les informer de l'accident qui lui étoit arrivé, & les encourager, dans l'esperance qu'il seroit bien-tôt guéri, & en état de monter à cheval; il fit dire la même chose aux généraux & aux officiers de son armée, & manda le roi de Navarre, pour lui confier le soin de l'armée. Le roi avoit été blessé le matin du premier d'Août; mais sur le soir il sentit que sa playe lui caufoit de vives douleurs, & une fièvre violente suivint, ce qui fit changer de langage aux médecins & aux chirurgiens, qui après avoir fondé la playe, jugerent que les intestins étoient percez, & que ce prince n'avoit que très-peu de tems à vivre. La roi sentant ses forces s'affoiblir, se disposa à la mort, & appella le sieur de Boulogne, son chapelain, auquel il se confessa, mais avant que de recevoir l'absolution, le confesseur lui ayant dit que le pape avoit publié un monitoire contre lui, & que l'état auquel il se trouvoit, demandoit qu'il se soumit au jugement de sa sainteté. „ Je suis, répondit ce „ prince sans hésiter, le premier fils de l'église „ Catholique, Apostolique & Romaine, & je „ veux mourir tel. Je promets devant Dieu & „ devant tous que mon désir n'est autre que de „ contenter sa sainteté, en tout ce qu'elle peut „ désirer de moi.” Sur cet aveu, le confesseur lui donna l'absolution, & le même soir il reçut le saint viatique, & le sacrement de l'extrême-onction. Il vécut jusqu'au lendemain deuxième d'Août.

Com-

Comme il sentoît ses forces diminuer considérablement, il commanda qu'on ouvrit les portes, & qu'on laissât entrer tous les seigneurs, qui témoignoiént par leurs larmes combien la perte qu'ils alloient faire leur étoit sensible. Le comte d'Auvergne & le duc d'Epéron étoient à la ruelle de son lit. & le roi s'adressant à eux & aux autres qui étoient présens, leur dit à tous qu'il n'étoit pas fâché de mourir, mais de laisser son royaume dans le trouble; & tous les gens de bien dans l'affliction. Qu'au reste, il défendoit qu'on vengeât sa mort, aiant appris dès son enfance dans l'école de Jesus-Christ à pardonner les offenses; puis se tournant vers le roi de Navarre, il ajouta: Que si néanmoins la coutume de tuer les rois s'introduisoit une fois dans le royaume, il ne devoit point être en sûreté de sa personne. Il exhorta ensuite toute la noblesse à le reconnoître pour roi, disant que la couronne lui appartenoit de droit, & qu'il ne falloit point s'arrêter à la différence de religion, puisque le roi de Navarre étant d'un cœur noble, plein de droiture & de sincérité, il ne tarderoit pas à rentrer dans le sein de l'église, & que le pape mieux informé le recevrait en grace, pour ne pas concourir par un refus à la ruine entière du royaume. Après ces paroles, il embrassa tendrement ce prince, qui fondeoit en larmes, sans pouvoir prononcer aucune parole, & lui dit: „ Assurez-vous, mon cher beaufrere, que vous „ ne serez jamais roi de France, si vous ne vous „ faites Catholique, & si vous ne vous soumettez à l'église. ” Ce qu'ayant dit, il récita le symbole de la foi, recommanda son esprit au Seigneur, & mourut sur les deux heures après-midi, en récitant le psaume 50. après avoir régné quinze ans & deux mois, & avoir vécu trente-neuf ans moins un mois & dix-huit jours.

AN. 1589.

Son corps fut déposé à saint Corneille de Compiègne jusqu'en 1610. qu'il fut enterré à saint Denis. Comme il n'avoit point eu d'enfans de Louïse de Lorraine, qu'il avoit épousé le 15. de Fevrier 1575. la couronne passa dans la famille des Bourbons comme les plus proches. Ce fut ainsi que finit la branche des Valois, qui avoit régné en France cent soixante & un ans depuis Philippe VI. surnommé Philippe de Valois.

CXIX.

Conduite
des dames
de Mont-
pensier & de
Nemours a-
près la mort
du roi.

Dans les
memoires de
l'Etoile, t. I.
p. 287.

Les nouvelles de la mort de ce monarque, furent publiées à Paris parmi le peuple dès le matin 2. du mois d'Août, quoiqu'il n'expira qu'à deux heures après-midi. Les ligueurs pour en témoigner leur joie, se vêtirent d'habits de couleur verte; & la duchesse de Montpensier sçut si bon gré à celui qui lui en apporta la premiere nouvelle, qu'elle lui sauta au col & l'embrassant elle lui dit: „ Ah! mon ami, soiez le bien-
„ venu: mais est-il vrai au moins, ce mechant &
„ perfide, ce tyran est-il mort? Grand Dieu!
„ que vous me causez de joie: je ne suis fachée
„ que d'une chose, c'est qu'il n'ait pas sçu avant
„ que de mourir, que c'est moi qui l'ai fait assassi-
„ ner.” Puis se tournant vers ses demoiselles:
„ Hé-bien, dit-elle, que vous en semble? ma
„ tête ne tient-elle pas bien à cette heure, il
„ m'est avis qu'elle ne branle plus, comme elle
„ branloit auparavant.” Dans le moment même,
cet dame étant allé trouver madame de Ne-
mours sa mere, toutes deux monterent en ca-
rosse, & se pomenant dans toutes les rues &
les places où elles voioient le peuple assemblé,
elles lui crioient: „ Bonnes nouvelles, mes
„ amis, bonnes nouvelles, le tyran est mort,
„ il n'est plus d'Henri de Valois en France.”
On dit même, qu'étant allées aux Corde-
liers, madame de Nemours de dessus les de-
grez du grand autel, harangua le peuple,

&c

& fit faire le soir des feux de joie de tous AN. 1589.
côtés.

Les théologiens & les prédicateurs ne man- CXX.
querent pas de jouer aussi leur rôle, & de faire Fureurs des
éclater leur fureur. Ces derniers crièrent au la ligue, &
peuple dans leurs sermons, que Jacques Cle- deses prédi-
ment qui avoit souffert la mort avec tant de cateurs.
constance, pour délivrer le royaume d'un mise- De Thon
rable tyran, étoit un vrai martyr: on comparoit l. 96.
ce religieux à Judith, Henri III. à Holofernes, Mem. de
& la délivrance de Paris à celle de Bethulie. l'Etoile, lo-
On ordonna des prières publiques dans toutes co sup. cit.
les églises, pour rendre à Dieu de solennelles Dans les
actions de grâces de cet assassinat: on fit des journal M.
processions qui durèrent une semaine, & dans S. du sieur
lesquelles les paroisses alloient dans les églises des Loyse.
Jacobins, pour honorer la mémoire de leur con-
frère, dont on exposoit l'image sur les autels à
la vénération du peuple. Il y eut même quel-
ques ligueurs assez insensés, qui proposèrent de
lui ériger une statue dans l'église de notre-Dame.
Les seize envoyèrent des billets à tous les pré-
dicateurs, pour leur marquer les trois points qui
devoient faire le partage de leurs discours. Dans
le premier, ils devoient justifier l'action de Cle-
ment & montrer la conformité qu'il y avoit
entre cette action & celle de Judith, si louée
dans l'écriture sainte. On leur prescrivait dans
le second point, de s'élever avec force contre
ceux qui vouloient qu'on reconnût le roi de Na-
varre pour successeur d'Henri III. en cas qu'il
voulût aller à la messe; parce que suivant le
système des ligueurs, il ne pouvoit être roi,
étant excommunié. Le troisième point de ces
discours séditieux devoit contenir une exhorta-
tion aux magistrats, pour les engager à faire
publier une ordonnance contre tous ceux qui
prendroient les intérêts du roi de Navarre, jus-

AN. 1589.

qu'à les menacer de procéder contr'eux selon la rigueur des loix. Rose, ancien évêque de Senlis, prêcha le dimanche 6. d'Août, conformément à ces trois articles, & l'on imprima plusieurs libelles sur le même sujet, approuvez de quelques théologiens, & munis du privilège de la sainte union. L'esprit de révolte s'étoit tellement emparé des esprits, qu'oubliant les sentimens d'amour & de respect que les François ont toujours témoigné pour leurs rois, & par où ils se sont si fort distinguez des autres nations, beaucoup de personnes des deux sexes se rendirent en foule à saint Cloud le jeudi 24. d'Août, après que l'armée royale en eut décampé : leur dessein étoit d'honorer l'endroit où l'assassin avoit été tué, & d'emporter de la terre qui étoit encore teinte de son sang ; mais à leur retour, étant dans un bateau, chargés de ces indignes reliques, il s'éleva un vent furieux qui submergea le bateau, & aucun de ceux qui étoient dedans, n'échappa.

CXXI.

Le pape Sixte V. approuve l'action de Jacques Clement.

*De Thom
hiss. l. 96.*

*Davila,
hiss. des guer.
res civ. de Fr.
l. 11.*

Des que la nouvelle du meurtre de Henri III. fut arrivée à Rome, Sixte V. tint un consistoire le 11. de Septembre, & suivant les mouvemens de son caractère, naturellement dur & impérieux, il loua le zèle & le courage de Jacques Clement, qu'il compara à Judith & à Eleazar. Telle étoit la force des préjugés qui regnoient alors, fondez sur des principes qu'un zèle outré avoit établis dans des tems de trouble & de confusion, avant qu'on eût eu le loisir d'en reconnoître la fausseté, comme on l'a fait depuis dans des tems plus tranquilles.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

LE roi de Navarre après la mort d'Henri ^{I.}
 III. prit le titre de roi de France & de ^{Le roi de}
 Navarre : la couronne lui appartenoit en effet ; de France ,
 mais l'hérésie dont il faisoit profession , rendit ^{sous le nom}
 les princes , les grands seigneurs & les officiers ^{d'Henri IV.}
 de l'armée fort partages à son sujet. Ils s'assem- ^{De Thon,}
 blèrent la nuit du 2. d'Août, & délibérèrent en- ^{lib. 97.}
 tr'eux sur ce qu'ils devoient faire dans la con- ^{D'Anbigné}
 joncture présente. La plus saine & la plus nom- ^{hist. de Fr.}
 breuse partie jugeoit qu'il falloit, quoiqu'il en ^{t. 3. liv. 2.}
 pût arriver, conserver la couronne au roi de ^{n. 23.}
 Navarre, pour ne point violer les droits de ce ^{II.}
 prince, ni la loi salique : Qu'on ne pouvoit se ^{Avis des}
 conduire autrement sans diviser le royaume, & ^{princes &}
 le partager en autant de petits souverains qu'il ^{seigneurs}
 y auroit de princes armez & prétendans ; ou ^{touchant la}
 qu'il faudroit se soumettre à la tyrannie des ^{succession.}
 étrangers : Qu'on voïoit en cette occasion agir ^{De Thon,}
 la main de Dieu , qui favorisant la cause de cet. ^{l. 97.}
 prince, l'avoit armé dans le besoin , reconcilié ^{Daniel,}
 avec les seigneurs, & mis comme par miracle, ^{hist. de Fr.}
 en état de soutenir son droit les armes à la ^{t. 7. regne}
 main : Que c'étoit se conduire suivant les re- ^{d'Henri IV.}
 gles du Christianisme, que de suivre les desseins ^{Davila,}
 du ciel, & de laisser à la providence le soin de ^{10.}
 l'avenir : Que la loi divine vouloit qu'on souf-
 frît les princes , & qu'on ne les privât point de
 leurs droits pour quelques défauts particuliers :
 Que le roi de Navarre avoit de la droiture &
 de la sincérité ; qu'on ne devoit craindre sous
 son regne ni violence , ni tyrannie, mais at-
 tendre un sage gouvernement, qui se trouve-
 roit joint à cette liberté de créance qu'il avoit
 jusqu'à présent permise à un chacun. Qu'enfin,

AN. 1689.

il étoit indigne de la noblesse Françoisse de suivre le parti des rebelles: qu'au contraire, c'étoit une action digne de tant de braves officiers, de venger le sang d'un roi que ses sujets venoient de répandre, & de maintenir en possession celui qui, par un droit incontestable devenoit son légitime successeur.

D'autres pensant fort differemment, soutenoient tous unanimement qu'il falloit commencer par mettre la religion à couvert, avoir plus d'égard à l'observation des loix divines qu'à la pratique des loix humaines, & préférer toujours le salut à toutes les choses passageres & périssables. Qu'en matiere de succession à un royaume, on avoit eu de tout tems égard à la religion, parce que celle-ci dépendoit de la loi naturelle, & celle-là des constitutions particulieres, & du droit positif des nations: Que le changement de la foi du prince en Angleterre avoit été suivi de la désertion des Catholiques, & que tout le royaume s'étoit soustrait de l'obéissance du saint siége: Que les guerres & les malheurs qu'elles attirent, le terminent en peu de tems, mais que le danger de perdre l'ame en perdant la foi, passoit des peres aux fils & à tous les descendans. Que trop de complaisance en pareille occasion causeroit un dommage irréparable: Qu'il étoit vrai qu'on devoit souffrir les princes, quoique vicieux, & d'une religion differente, quand ils étoient une fois en possession de la couronne; mais non pas quand il s'agissoit de la leur donner, & de les établir rois de nouveau: Que les états généraux du royaume, & même le roi défunt, avoient exhorté le roi de Navarre à se faire Catholique, & que l'on avoit employé pour cet effet les prieres & les raisons les plus fortes, sans qu'il eût jamais voulu renoncer au Calvinisme:

Qu'on

Qu'on ne nioit pas que ce prince n'eût toutes les qualitez nécessaires pour regner, mais qu'après tout, il étoit très-zélé pour sa religion, & que peut-être il se feroit un mérite de forcer les consciences: Que dans les circonstances présentes on devoit prévoir l'avenir, & ne pas séparer un royaume très-Chrétien, ni de la soumission à l'église Catholique, ni de l'obéissance au saint siège.

Le maréchal de Biron, les ducs de Luxembourg & d'Epéron, étoient à la tête d'un autre parti, où l'on soutenoit qu'il falloit déclarer roi de France Henri de Bourbon, le servir, le reconnoître & le maintenir dans cette dignité, pourvu qu'on fût assuré qu'il changeât de religion, qu'il embrassât la Catholique, & qu'il lui accordât sa protection; que telle étoit la volonté du roi défunt, qui un peu avant sa mort avoit déclaré le roi de Navarre son successeur légitime, & l'avoit averti en même-tems, qu'il ne seroit paisible possesseur du royaume, qu'en faisant profession de la religion des vrais Catholiques. Ce dernier sentiment aiant été suivi de presque tous, le duc de Luxembourg fut chargé d'en porter la parole au roi, qui étoit dans son camp à Meudon avec ses plus zélés serviteurs. Ce duc lui dit, que les seigneurs étoient disposez à le reconnoître pour roi de France, à le servir & à le défendre contre tous, puisque Dieu & la loi fondamentale du royaume l'appelloient à la couronne par voie de légitime succession; mais qu'ils le prioient pour la paix & la tranquillité de l'état, l'honneur du titre de roi très-Chrétien, & la sûreté de sa personne, de se convertir à la foi Catholique, de rentrer dans le sein de l'église, d'ôter tout prétexte à ses ennemis, & tout scrupule de conscience à ses serviteurs, afin de pouvoir

AN. 1589.

III.

Remontrances des seigneurs au roi de Navarre, pour se faire Catholique.

Davila,

l. 10.

D'Aubigné

t. 3. liv. 2.

c. 24.

AN. 1589.

à l'avenir être obéi & respecté avec un applaudissement général ; que ni leurs consciences, ni la religion ne pouvoient souffrir qu'on établit pour roi de France un prince qui ne fût pas Catholique , d'autant plus que tous ses prédécesseurs l'avoient été sans interruption depuis Clovis.

IV.

Réponse de
ce prince à
ces remon-
trances.

Davila, l.

10.

Daniel hist.
de France,
10. 7. init.

p. 10.

Le roi de Navarre répondit , qu'étant né avec une ame sincere & françoise, il remercioit la noblesse de ses heureuses dispositions à son égard : Qu'il la connoissoit pour la partie la plus honorable de la couronne : Qu'il les embrassoit tous avec une affection cordiale : Qu'il étoit prêt de reconnoître en public & en particulier leur fidelité & leur zèle ; mais qu'il ne devoient pas être surpris, s'il ne pouvoit si promptement répondre à leur requête : Que la démarche qu'on exigeoit de lui, demandoit quelque tems pour en délibérer & y penser mûrement, avant que de prendre aucune résolution fixe : Qu'il estimoit plus son ame & sa conscience, que toutes les grandeurs humaines : Que jusqu'à présent il avoit été élevé & instruit dans une religion qu'il croïoit la véritable : Que cependant il ne vouloit point s'y attacher opiniâtrement ; & qu'il étoit prêt de se soumettre à la décision d'un concile général ou national, & aux instructions qui lui seroient données par des personnes sinceres & habiles ; mais que ces dispositions venoient de Dieu , & qu'il parleroit à son cœur beaucoup plus efficacement dans la paix & dans la tranquillité , qu'au milieu des armes : Qu'il ne souhaitoit rien tant, que de contenter ses sujets & son royaume ; mais qu'il falloit un autre tems pour executer ses bons dessein, afin que son changement ne parût ni dissimulé, ni arraché par la force, ni conduit
par

par les intérêts du siècle : Qu'à cet égard il les prioit d'attendre une occasion plus avantageuse; que néanmoins, s'ils désiroient quelques assurances de sa part, ou quelques conditions à l'avantage de la religion Catholique, il étoit prêt dans l'état même où il se trouvoit, à leur donner toute la satisfaction qu'ils pouvoient désirer.

Sur cette réponse, il fut résolu qu'il prendroit un terme limité pour se faire instruire, quitter le Calvinisme, & par-là assurer l'état de la religion Catholique. On dressa un écrit, par lequel les princes, les seigneurs, les officiers de la couronne, la noblesse & les soldats Catholiques reconnoïtroient Henri de Bourbon pour leur souverain légitime, & qu'en qualité de roi de France, ils lui prêteroient serment de fidélité, promettant de lui obéir, sans mettre aucunes bornes à l'obéissance qu'on vouloit lui jurer. Et en conséquence ce prince s'engageoit foi & parole de roi, de se faire instruire dans six mois en la religion Catholique, Apostolique & Romaine par une assemblée de personnes considérables, & s'il étoit nécessaire dans un concile national, auquel il se soumettroit sincèrement : Qu'en attendant, il promettoit de conserver dans le royaume la religion Catholique dans toute sa pureté; de ne faire aucune innovation ni changement dans ses dogmes & sa discipline; de ne conférer les bénéfices & les dignitez ecclésiastiques, qu'à des personnes capables & faisant profession de la religion Catholique, conformément à l'exemple des rois ses prédécesseurs, d'en rendre l'usage & les cérémonies publiques, principalement dans les lieux de sa juridiction, comme il avoit été arrêté avec le roi défunt : Que dans les villes de son obéissance,

V.
Les seigneurs & officiers le rendent serment.
De Tonn, lib. 97.
Davila, l. 10.
Mem. de la ligne, to. 4.

AN. 1589.

fance, & dans celles qu'il soumettroit dans la suite, il ne mettroit aucuns officiers ni gouverneurs qui ne fussent Catholiques, excepté dans les places occupées par les Calvinistes: Qu'il feroit de même à l'égard des charges de la couronne & de la justice: Qu'il conserveroit les princes, les pairs de France, les officiers de la couronne, les seigneurs, les gentilshommes, les villes, communautéz, & les trois états du royaume dans leurs privileges, immunitéz, prérogatives, offices, charges & dignitez ordinaires, sans aucun dommage, ni sans rien innover: Qu'il procureroit la juste vengeance de l'assassinat commis en la personne d'Henri III. Enfin, qu'il permettroit à ses sujets Catholiques d'envoier une ambassade au pape, pour lui demander sa protection, & l'informer des raisons qu'ils avoient eûes de reconnoître Henri de Bourbon pour roi, & de lui jurer serment de fidelité.

Ce traité fait le 4. d'Août, fut juré & signé d'un côté par le roi, & de l'autre par le plus grand nombre des seigneurs & officiers qui se trouvoient au camp; ensuite il fut vérifié & enregistré au parlement de Tours. Les Suisses s'engagerent pareillement à s'attacher au service du roi, & l'allerent trouver pour ce sujet. Henri les reçut avec beaucoup d'affection, & se rendit ensuite à saint Cloud, où beaucoup de seigneurs & de gentilshommes vinrent du camp pour le saluer; & le reconnoître pour leur légitime souverain. Ce prince partit peu après pour accompagner le corps du feu roi, que l'on devoit déposer à Compiègne, & en

V I.
Exploits de chemin il se rendit maître de Meulan, de Gien, de Sens, & de Clermont en Beauvoisis. Ensuite

De Then, poussant plus loin ses conquêtes, il s'empara
Ab. 97.
Daviſa, l. d'une partie de la Normandie, & remporta à

Ar.

Ar.

Arques près de Dieppe, une victoire considérable sur le duc de Mayenne, qu'il obligea de se retirer honteusement & avec beaucoup de perte. Pendant ce temps-là, le parlement de Paris, tant en son nom qu'en celui du conseil de l'union, fit publier un édit daté du 7. d'Août en faveur du cardinal de Bourbon, pour engager tous les princes, seigneurs & autres à le reconnoître comme leur légitime & naturel souverain, à jurer de vivre & mourir dans la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & n'aider les hérétiques en aucune manière. Deux jours après on fit sçavoir la teneur de cet édit aux gouverneurs des provinces, & on les engagea de s'y conformer.

Henri IV. appréhendant après la publication de cet édit, qu'on ne lui enlevât le cardinal de Bourbon, le tira de Chinon, & le fit transporter à Fontenai en Poitou, sous la garde du sieur de la Boulaye gouverneur de cette place, dont la valeur & la fidélité lui étoient conuës. Ses armes continuant à être heureuses, il prit Eu, le château de Gamaches, fut reçu dans Amiens, & vint attaquer les faux-bourgs de Paris, qu'il emporta en moins d'une heure. Parmi les prisonniers qu'on y fit, se trouva le pere Edmond Bourgoin, prieur des Jacobins, combattant armé d'une cuirasse: comme il fut convaincu d'avoir fait plusieurs fois en pleine chaire l'éloge du meurtrier d'Henri III. & d'avoir même conseillé cette détestable action, il fut conduit à Tours, où son procès lui fut fait à la poursuite de Louïse de Lorraine veuve du roi défunt. Il nia d'avoir excité Clement à tuer le roi; mais il ne laissa pas d'être condamné par arrêt du parlement de Tours, à être tiré à quatre chevaux, & à avoir les membres brûlez, & ses cendres jetées au vent; ce qui ne fut exécuté que le

VII.
Prise & supplice du P.
Bourgoin
prieur des
Jacobins.
De Thou,
l. 97.
Davila, l.
20.
Mem. de
l'Etoile, t.
2. p. 9.

AN. 1569. 23. de Février de l'année suivante. Il fit sur l'échauffaut une très-belle priere pour la conversion du roi ; & la ligue le canonisa par un discours qui fut imprimé.

Tous les fauxbourg de Paris étant occupez par les troupes du roi , furent abandonnez au pillage ; mais les officiers eurent un si grand soin d'empêcher qu'on ne touchât aux églises & aux monasteres , que ce même jour qui étoit la fête de la Toussaint , le service se fit tranquillement dans les églises , & que les soldats Catholiques eurent toute la liberté de satisfaire à leur dévotion , & de solemniser la fête. Henri content d'avoir montré aux Parisiens des effets de sa valeur ; n'attaqua point leur ville , & se retira à Montlheri , dans le dessein de se rendre à Tours. Sa marche fut très-heureuse ; il s'empara de la plupart des villes qui étoient sur sa route ou aux environs. Etant à Châteaudun , les députez des cantons Suisses vinrent le saluer , & l'assurer que leurs troupes demeureroient toujours à son service. La république de Venise le reconnut roi : le duc de Mantouë le fit assurer qu'il pouvoit compter sur lui. A Tours on découvrit une conspiration tramée particulièrement par les Cordeliers , & il en coûta la vie à quelques personnes. Vendôme, le Mans, Falaise & plusieurs autres places se rendirent ; pendant que les ligueurs d'un côté vouloient faire reconnoître le cardinal de Bourbon pour roi , & le proclamoient sous le nom de Charles X. & que de l'autre, le pape faisoit partir pour Pa-

VIII. Le légat duris le légat Gaëtan , chargé de travailler contre les droits de Henri. Ce nonce étant arrivé à Lyon , envoya dire au colonel Alphonse Ornano qui étoit en Dauphiné , de cesser de troubler la province , & d'abandonner le parti du roi , pour se ranger du côté de la sainte union ;

De Thou,
l. 97.
Davila, l.
11.

union: mais son avis fut mal reçu, & le colonel lui fit répondre, qu'il faisoit profession d'être bon Catholique, & fils obéissant du S. siege, en ce qui concernoit les choses spirituelles; mais qu'il n'en étoit pas moins au service du roi de France, & qu'ainsi il ne pouvoit refuser de suivre ses ordres, ni par conséquent d'agir contre les villes de Grenoble & de Valence, comme il étoit de son devoir, & comme il le croïoit nécessaire à la satisfaction du prince qu'il servoit. Cette réponse mortifia le légat; mais il le fut encore davantage, lorsqu'il connut par lui-même que les affaires de la ligue se dérangeoient de jour en jour par la prospérité des armes du roi, en sorte qu'il ne put trouver ni sûreté ni escorte, pour continuer son voiage.

Dès l'année précédente, Sixte V. avoit entrepris de réparer la fameuse bibliotheque du Vatican, qui ayant été commencée par le pape saint Zacharie, & augmentée par Innocent VII: Calixte III. & Sixte IV. avoit enfin été dissipée au sac de Rome par l'armée des Allemands sous Charles de Bourbon. Il ne voulut épargner ni soins ni dépenses pour la rendre la plus belle & la plus riche de l'univers: il fit bâtir à ce dessein dans la partie du Vatican appelée Belveder un magnifique édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de peintures executées par les plus habiles peintres du tems, qui y représenterent les principales actions de son pontificat, & d'autres sujets convenables à une bibliotheque, tels que les portraits des inventeurs des lettres, les conciles généraux & les plus célèbres bibliotheques de l'antiquité. L'objet de Sixte dans cet établissement, étoit de remettre la bibliotheque Vaticane dans son ancien lustre, & d'empêcher

AN. 1589.

IX.

Bibliotheque du Vatican bâtie par Sixte V.

Gallois,

traité des bibl. p. 76.

Angel. de Rocca bibl. Vaticana.

Ciaccon in Sixtum V. t.

4. p. 119. & 125.

AN. 1589

pêcher que par trop de facilité à communiquer les livres, elle ne se dissipât dans la suite. C'est pourquoi il fit des reglemens fort sages, pour l'ordre qui devoit y être observé par ceux à qui la garde en seroit confiée, & prononça en même tems des peines sévères, & même l'excommunication contre ceux qui y contreviendroient, ou qui auroient la témérité, malgré les défenses, de déplacer des livres sans une permission expresse du pape; & afin qu'on ne pût l'ignorer, il fit graver ces ordonnances sur deux tables de marbre qu'il fit placer à l'entrée de la bibliotheque. Elle méritoit bien qu'il prit tous ces soins, on y comptoit déjà plus de dix mille manuscrits, la plupart d'une grande importance, & elle est devenue par la suite une des premieres du monde, depuis que la bibliotheque Palatine, & celles des ducs d'Urbain & de la reine Christine de Suede y ont été réunies.

X.

Imprimerie établie au Vatican par ce pape.

Sixte V. fit encore bâtir proche cette bibliotheque une très-belle Imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés & corrompus par la mauvaise foi des hérétiques, ou par la négligence ou l'ignorance de quelques auteurs Catholiques. Il avoit aussi résolu d'y faire imprimer l'écriture sainte en plusieurs langues, les conciles généraux, les ouvrages des saints peres, des liturgies pour les églises, & quantité d'instructions chrétiennes en toutes sortes de langues & de caracteres, tant pour la propagation de la foi dans les pays les plus éloignés, que pour servir à la défense de la vérité dans les lieux où la religion chrétienne étoit déjà établie. Il donna la direction de cette Imprimerie à Dominique de Baza, Vénitien, connu par sa profonde érudition, & par sa longue expérience dans de pareils emplois.

plais ; & il s'en acquitta avec une si grande réputation , que cette imprimerie fut en peu de tems fournie de tout ce qui lui étoit nécessaire pour répondre à la grandeur de cette entreprise , & à la gloire de son auteur. Ange Rocca , religieux de l'ordre de saint Augustin , sacristain du pape , puis évêque titulaire de Tagaste , fut chargé par le saint pere de conduire les éditions des bibles , des conciles , & des ouvrages des saints peres.

Ces occupations ne détournent point le pape Sixte du soin des affaires de l'église , à l'occasion desquelles il rendit plusieurs bulles dans cette année. La premiere qui est du premier Janvier , regarde les fruits des bénéfices du royaume de Naples , qui sont vacans par la mort des bénéficiers qui ont transigé pour les dépouilles avec la chambre apostolique ; sa sainteté juge que ces fruits n'appartiennent ni aux héritiers , ni au chapitre , ni au clergé , mais à ladite chambre. La seconde bulle du 9. du même mois , parle de l'habit & de la tonsure , tant des clercs , que des chevaliers qui obtiennent des bénéfices ecclésiastiques. Par une troisième du 15. de Mars , le pape établit un tribunal de l'Inquisition dans la ville de Maderata de l'état ecclésiastique , pour connaître des procez de ladite province. Par une quatrième du 24. de Mai , sa sainteté érige l'église épiscopale de la ville de Fermo en métropole , & y établit un archevêque. La cinquième du 27. Juin , permet aux religieux & religieuses de l'ordre des Carmes déchauffez du Mont Carmel en Italie , de réciter les heures canoniales selon le rit du breviaire Romain réformé , & de célébrer les fêtes des saints dudit ordre , quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans le martyrologe. La sixième du premier Juillet , regarde l'archiconfrérie de piété pour les

AN. 1589.

XI.

Differentes

bulles de

Sixte V.

In magna

bullar. tome.

2. p. 710.

et seq.

AN. 1589.

les prisonniers, établie à Rome par Gregoire XIII, avec l'établissement d'un visiteur des prisons, qui pourra tous les ans le premier lundi de carême délivrer un prisonnier, même pour crime capital. La septième du 23. Août pour l'élection d'un général, & des supérieurs de la congrégation des chanoines réguliers de saint Sauveur, de l'ordre de saint Augustin. Par la huitième du 20. Decembre, ce pape supprime l'institut des Freres chauffez de saint François en Italie, & accorde leurs maisons & monasteres aux Freres mineurs conventuels réformez du même ordre de S. François.

XII.

Promotion
de quatre
cardinaux
par le même
pape.

*Ciacov. in
vit. pontif.
& card. tom.
4. p. 994.
& seq.*

Sixte V. fit aussi dans cette même année 1589. le 14. Decembre une huitième promotion de quatre cardinaux, qui furent 1. Marien Perbenedetti, né à Camerino sur les confins de l'Ombrie & de la Marche, de la noble famille de ce nom; il étoit évêque de Martorano dans la Calable, & son titre de cardinal, fut celui de saint Pierre & saint Marcellin, on le nommoit le cardinal de Camerino. 2. Gregoire Pétrochini, Pisan, & général de l'ordre des religieux Augustins, prêtre cardinal d'abord du titre de saint Augustin, ensuite de celui de sainte Marie au-delà du Tibre, & évêque de Palestrine. 3. Charles de Lorraine, fils de Charles duc de Lorraine, & de Claude fille d'Henri II. roi de France, né à Nanci en 1567. il fut évêque de Strasbourg & ensuite cardinal-diacre avec le titre de sainte Agathe. 4. Gui Pepoli Boulonois, qui après avoir exercé différentes charges de la cour de Rome, celle de protonotaire, de référendaire, de trésorier de la chambre & d'autres, fut promu au cardinalat avec le titre de saint Côme & saint Damien; mais peu de tems après il fut mis au rang des cardinaux-prêtres, avec le

le titre de saint Eustache, qu'on lui changea encore pour celui de saint Pierre au Mont d'or. AN. 1589.

Le nombre des cardinaux morts dans cette même année, n'est que de trois, dont le premier fut Etienne Bonucci d'Arezzo, fils d'un pere tres-pauvre, mais sage & de bonnes mœurs. On dit que s'étant fait connoître à Etienne Bonucci d'une noble famille d'Arezzo, & général des religieux Servites, il entra dans cet ordre, y fit profession, & y prit le nom de son protecteur. Le progrès qu'il fit dans ses études, fit qu'on le chargea d'enseigner la théologie à Padoue & à Boulogne; il fut ensuite visiteur de son ordre, & enfin procureur général. Il accompagna le légat Hugues Buoncompagno en Espagne, & eut beaucoup de part dans l'examen qu'on y fit de l'affaire de Carenza, archevêque de Toledé. A son retour, il assista au chapitre de son ordre à Cesene où il fut élu général, & se trouva au concile de Trente. Le légat étant devenu pape sous le nom de Gregoire XIII. & voulant récompenser son mérite, le nomma à l'évêché d'Alatro dans la Romagne, & ensuite à celui d'Arezzo. Enfin, ce pape étant mort, & Sixte V. lui ayant succédé, goûta l'esprit de Bonucci, le fit d'abord conseiller de l'inquisition, le nomma cardinal sous le titre de saint Pierre & saint Marcellin, & le plaça dans la congregation des cardinaux établie pour l'examen du concile de Trente. Ce fut en exerçant cet emploi, qu'il fut attaqué d'une pleurésie qui le conduisit au tombeau dans un monastere de son ordre le 2. de Janvier 1589. à l'âge de soixante-huit ans. Son corps fut inhumé dans l'église dédiée à saint Marcel pape. On conserve dans la bibliotheque de Pise, quelques commentaires de ce cardinal sur Aristote & sur le maître des sentences.

Le

XIII.
Mort du
cardinal
Bonucci.
Giacom. ut
sup. tom. 4.
p. 182.
Ughel. Ita-
lia sacra.
Andr. VII.
In addit. ad
Giacom.
Archang.
Gion in ann.
Servorum.

AN. 1589.

XIV.
Mort du
cardinal
Farnese.De Thom
t. 96.Claron. ut
sup. tom. 3.
pag. 558.Paul Jove
hist. l. 39.
43. &c.Leand. Al-
bert. in des-
cript. Ital.
Roch. Pyr-
rhini in no-
titiis eccl.
Sicil.

Le second fut Alexandre Farnese, fils aîné de Pierre Louis Farnese duc de Parme & de Plaisance, & de Hieronime des Ursins, dame d'une très-grande piété & d'un mérite peu commun. Il étoit né en 1520 le 7. d'Octobre, & après avoir commencé ses études à Rome, il alla les achever à Boulogne, où il fit paroître tant de modestie, que Clement VII. lui donna l'évêché de Parme, n'étant âgé que de quatorze ans. Peu de tems après il fut fait cardinal le 18. de Decembre 1534. par Paul III. qui étoit son aïeul paternel, & qui venoit de succéder à Clement VII. Il eut successivement en 1564. & les années suivantes, les évêchez de Sabine, de Frescati ou Tusculum, de Porto, d'Ostie, de Veletri & plusieurs autres. & il devint doyen du sacré college, vice-chancelier de l'église Romaine, & archiprêtre de sainte Marie majeure & de l'église du Vatican. En 1556. on lui donna l'évêché de Montréal, après avoir joui pendant plusieurs années de l'archevêché d'Avignon, & il fut honoré du titre de patriarche de Jerusalem. Charles V. faisoit un si grand cas de son mérite, qu'il disoit que si tout le sacré college étoit composé d'hommes tels que Farnese, ce seroit l'assemblée du monde la plus auguste. Il fut employé par Paul III. son aïeul en différentes légations très-importantes en France, en Allemagne, & dans les Pais-Bas; mais il ne put réussir à concilier les intérêts de Charles V. avec ceux de François I. Ce fut lui qui ménagea l'entrevûe du pape avec l'empereur Charles V. à Buffetto, & qui régla les conditions de paix, dont on a parlé ailleurs. Il vécut avec beaucoup d'honneur & de réputation sous differens pontificats, & fut le pere & le protecteur des lettres: il disoit qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable dans

dans le monde, qu'un soldat qui manque de courage, & un ecclésiastique ignorant. Ce fut lui qui fit bâtir la maison des Jésuites dans Rome, & y mit la première pierre avec le cardinal d'Ausbourg en 1568. Il fit encore beaucoup d'autres établissemens, & mourut à Rome le 2. Mars de cette année, à l'âge de soixante-dix ans, après cinquante-cinq ans de cardinalat. Son corps fut inhumé dans l'église des Jésuites, & ses entrailles déposées dans l'église de saint Laurens & saint Damas devant le grand autel. Quarante-deux cardinaux se trouverent à ses obsèques, qui furent accompagnées des larmes de tout le peuple, qui se plaignoit d'avoir perdu le père de la patrie & des pauvres; on l'a accusé d'avoir un peu trop protégé les Juifs, & le cardinal Sadolet lui en fit quelques reproches par une lettre qui est imprimée.

Le troisième fut Prosper de sainte Croix, XV.
Romain, fils de Tarquin de sainte Croix, avo- Mort du
cat consistorial, & né le 24. de Septembre de cardinal
l'année 1513. ou 1514. Il fut mis à l'âge de Prosper de
sept ans, sous la conduite de Paul Ugolin, Ste Croix.
qui lui apprit les langues latine & grecque, Clacou. ut
dans lesquelles il fit de si grands progrès, qu'à sup. tom. 3.
l'âge de douze ans il fit une traduction d'une pag. 950.
oraison d'Isocrate. Il n'avoit que treize ans, Pallav. in
lorsque la peste qui faisoit de grands ravages hist. conc.
à Rome en 1527. lui enleva son père & sa Tvid. passim.
mère, & le dépouilla de tous ses biens; en Ant. Sado-
forte qu'il se vit obligé d'avoir recours à la let. in elog.
charité des amis de son père; entr'autres, card.
d'Antoine des Ursins, frère du duc de Gravi- Justiniani
na. Après avoir passé quelques années dans hist. des
l'indigence, il fit connoissance avec Antoine évêques de
Theobaldus de Ferrare, qui conçut beaucoup Trivost.
d'estime pour lui, en fit son ami, & l'engagea à étudier le droit. Prosper suivit ce conseil.

AN. 1589.

seil, & prit les leçons de Zannechini, qui enseignoit le droit à Padouë. Dans la suite à la recommandation de Jérôme Veralla, nonce à Venise, le pape Paul III. nomma Prosper avocat consistorial : ce qui l'obligea de retourner à Padouë, pour y prendre le degré de docteur en l'un & en l'autre droit. Il revint ensuite à Rome, & s'y fit connoître de plusieurs cardinaux, qui lui accorderent leur protection, & ne chercherent qu'à lui faire du bien : il étoit alors dans sa vingt-troisième année. Il fut fait auditeur de Rote à vingt-huit ans, & accompagna le cardinal Alexandre Farnese en Allemagne, & dans ce voyage il sut si bien se concilier la bienveillance de ce cardinal, que dans la suite il ne chercha qu'à lui rendre toute sorte de bons offices.

Il fut pourvû de l'évêché de Chisame en Candie, que Paul III. lui conféra. Dans la suite, le même pape l'envoia nonce en Allemagne, en Portugal, en Espagne, & enfin en France, où il s'acquît une si grande estime, que la reine Catherine de Medicis le fit nommer par le roi à l'archevêché d'Arles, & lui procura le chapeau de cardinal sous le pontificat de Pie IV. en 1565. Il se mêla de la négociation entre le roi d'Espagne & Antoine roi de Navarre, pour dédommager celui-ci des états, que les Espagnols lui avoient enlevés. Prosper de sainte Croix, qui obtint une place dans le conseil du roi, ne s'en retourna à Rome que sous le pontificat de Pie V. duquel il reçut le chapeau de cardinal, avec l'évêché d'Albano. Il mourut à Rome le 6. ou 7. d'Octobre de cette année, à l'âge de soixante & seize ans, & fut inhumé dans l'église de sainte Marie majeure. Il a fait quelques ouvrages, entr'autres, des décisions de la rote Romaine, & des mémoires sur les affaires de France; l'on

a, ou.

a, outre cela, ses lettres adressées à Frederic Naufca, & à d'autres sçavans hommes; des constitutions & reglemens sur la fabrique des laines établie à Rome par Sixte V. diverses harangues, & un traité manuscrit du devoir d'un légat, que les Jesuites de Rome conservent.

Le docteur Michel Baius survécut peu à la dispute mûe entre les Jesuites & les deux facultez de Louvain & de Douai. Il mourut le 16. de Septembre de cette année, âgé de soixante & dix-sept ans, après avoir été quinze ans doyen de sa faculté, & quarante ans professeur. Il fut enterré dans le college du pa-
XVI. Mort du docteur Michel Baius. Aubert. Milan. rans elogia Belgica, p. 34. & seq. Val. And. in biblioth. Belgica. Baiana in fine p. 242. & 246.

La mort de Baius avoit été précédée de celle de Jean-Etienne Duranti, premier président du parlement de Toulouse, qui fut assassiné à Toulouse. le 10. de Février, à l'âge de cinquante-six ans, ainsi qu'il a été rapporté ci-dessus. Dès l'âge de dix-sept ans, il avoit commencé à plaider avec beaucoup d'éclat, & il continua cette fonction pendant plusieurs années avec le même succès: il fut ensuite procureur général au parlement de Toulouse, puis premier président. Le malheur dès tems lui causa beaucoup d'affaires: il étoit à la tête du parti opposé à la ligue, qui étoit très-puissante en Langudoc, & qui avoit établi son siège à Toulouse. Il prétendoit, sans preuves, être parent de Guillaume Durand, évêque de Mende, si connu par son traité latin des divins offices, & quelques-uns ont avancé que c'étoit pour mieux ressembler à ce prélat, qu'il avoit pris pour modèle, autant que la diffé-
XVII. Mort de Jean Etienne Duranti. De Thou, l. 95. Dupin bib. xvi. siècle, 4. part. p. 414.

AN. 1589. rence des occupations le permettoit, qu'il avoit composé le traité latin *des rites sacrez*, qui est entre les mains de tout le monde. Mais il y a plus lieu de croire que cet ouvrage est de Pierre Danés, évêque de Lavaur, & que Duranti n'en fut que le réviseur. En effet, ce grand président avoit toute autre chose à penser, qu'à faire un livre de cette nature, si éloigné de sa profession; s'il a eû quelques momens de loisir au milieu de ses vastes occupations, il les a suffisamment remplis par les livres de droit qu'il a composez, & dont le stile & l'érudition marquent assez qu'ils sont d'une autre main que le livre *de ritibus*. Il étoit devenu possesseur de ce manuscrit, par l'achat qu'il fit de la bibliotheque de l'évêque de Lavaur, & il voulut s'en faire honneur en le mettant au jour. Duranti protegea beaucoup les religieux, & établit à Toulouse deux confreries sous les noms du saint-Esprit & de la miséricorde, dont l'une est chargée de marier de pauvres filles, & l'autre de consoler, soulager & protéger les pauvres prisonniers. Il introduisit les Jésuites dans cette ville, y fit venir d'Italie les Capucins, & institua la confrerie des Pénitens.

XVIII.

Mort de
Henri Mol-
ler, & Mar-
tin Crom-
mer.

De Thou,
l. 96.

Konig. bib.
Le Mire de
script. sac.
xvi.

Hartknock
de orig. rel.
christian. in
Prussia.

Le 26. de Novembre de la même année, Henri Moller théologien, fameux dans son parti, & très-savant dans la langue Hébraïque, mourut à l'âge d'environ soixante ans. Il étoit né à Hambourg, & professa la théologie à Hesse: il a composé un commentaire sur Isaïe & sur les pseumes, & quelques poësies.

L'on perdit aussi dans cette année Martin Crommer, qui après avoir été secrétaire du roi de Pologne Sigismond second, devint évêque de Warmie en Prusse, aiant succédé dans ce siege au cardinal Hosius, un des légats du concile de Trente; il est célèbre entre les

ſçavans par ſa belle hiſtoire de Pologne qu'il compoſa en trente livres, depuis l'an 550. juſqu'en 1548. & par un autre ouvrage de la ſituation & des coutumes des peuples du même royaume. Il publia auſſi quelques traitéz de controverſe contre les Proteſtans, entr'autres, quatre livres de colloques ou entretiens ſur la religion; un traité du célibat des prêtres, & d'autres ouvrages. Enfin, après avoir rendu de grands ſervices à ſa patrie par ſes conſeils, & l'avoir illuſtrée par un grand nombre d'écrits, il mourut dans un âge avancé le 13. Mars de cette année 1589. Son évêché fut donné au cardinal Battori, fils d'André Battori, neveu d'Etienne, dernier roi de Pologne.

Le 15. où ſelon d'autres, le 23. Février précédent, la mort avoit enlevé le fameux André Dudith; il s'étoit élevé par ſon mérite à l'évêché de Tina, & enſuite à celui de Cinq-Eglifeſ en Hongrie; & l'on a vû avec quel éclat il parut dans le concile de Trente, où il avoit été député du clergé de Hongrie. Les ſervices importans qu'il avoit rendu à la maiſon d'Autriche dans les différentes négociations dont il avoit été chargé, lui ouvrirent le chemin aux plus grandes places; mais aiant eu le malheur de ſe laiſſer ſéduire par les hérétiques, dans le tems qu'il étoit ambaffadeur à la cour de Sigifmond Auguſte roi de Pologne, il eut encore la foibleſſe de ne pouvoir réſiſter à la paſſion violente de l'amour qui ſ'alluma dans ſon cœur, & qui lui fit enſin abandonner la religion Romaine. Il avoit auparavant fait agir toutes les intrigues que ſon génie avoit pû lui faire imaginer, pour perſuader aux peres du concile de Trente, de permettre le mariage des prêtres; mais n'aiant pû

AN. 1589;

XIX.

Mort d'André Dudith; évêque de Cinq Eglifeſ.

De Thon, lib. 96.

Sandins biblioth. Antitritinit. p. 61. & ſeq. Sup. l. 158. n. XXXIX.

AN. 1589.

y réussir, & s'étant d'ailleurs rendu suspect dans cette assemblée, il repassa en Pologne, & s'y maria avec Sophie Genesilla; bien-tôt après, elle lui donna un fils qui lui causa dans la suite beaucoup de chagrins. Il étoit à présumer que cette démarche indiscrete lui feroit perdre les bonnes grâces de l'empereur; mais Maximilien qui connoissoit ses talens, ne changea point à son égard, il le laissa toujours à la cour de Pologne en qualité de résident. Sophie mourut peu de tems après; & Dudith qui n'avoit pas le don de continence, passa à de secondes noces, & épousa la veuve du comte de Tarnowski. Le pape ne fut pas plutôt informé de ces mariages, qu'il fit citer Dudith à Rome; mais il n'y comparut pas; sa sainteté le proscrivit, & il s'en embarassa fort peu, se sentant protégé de l'empereur. Après la mort de Sigismond Auguste, il s'intrigua beaucoup pour faire élire Ernest; fils de l'empereur; mais il ne put empêcher l'élection de Henri de Valois, comme on a vu ailleurs. Il ne fut pas plus heureux, lorsqu'après le départ de Henri, il voulut encore faire tomber la couronne de Pologne dans la maison d'Autriche.

Pendant tout le tems qu'il demeura dans ce royaume, il fit une infinité de figures différentes par la variation de ses opinions sur les matieres de la religion, étant tantôt Lutherien ou Calviniste, tantôt indifférent, unitaire, déiste & libertin. Au milieu de ces variations, il avoit pour principe, qu'on ne pouvoit blâmer un homme qui cherchoit sincèrement & sans esprit de faction, le chemin de la vérité; & qu'on ne devoit pas punir avec rigueur ceux, qui dans la chaleur des disputes qu'on agitoit alors, soutenoient une opi-

nion

nion erronée, pourvu qu'il ne parût en eux ni opiniâtreté, ni envie d'exciter des troubles. Son penchant le plus marqué, fut pour la secte des Unitaires : afin de pouvoir dire & faire plus librement ce qu'il voudroit à ce sujet, il vendit tout ce qu'il avoit de bien en Hongrie, se retira en Silesie avec l'agrément de l'empereur Rodolphe, & fixa sa demeure à Breslaw, où il avoit plus de liberté pour débiter ses erreurs. Il y vécut avec assez de splendeur du léger intérêt qu'il retiroit de l'argent qu'il avoit prêté à l'empereur ; & il se trouva encore en état de faire une église à Smigal, & d'y établir une école, dont il fut le regent, le pasteur & le patron, sans discontinuer son commerce de lettres avec Theodore de Beze & d'autres sçavans, sur des matieres de religion.

Il reprit aussi l'étude des mathématiques, & pour la favoriser, il renouvela les liaisons qu'il avoit eûes avec Jean Pretorius de Joachimstall, célèbre professeur de cette science dans l'université d'Altorff, dépendante de la ville de Nuremberg. Mais après tant d'alternatives de bien & de mal, de sentimens bons & mauvais, de gloire & de mépris, il mourut âgé de cinquante-six ans, au milieu de ses enfans & de ses amis, n'ayant pas gardé le lit deux heures. On prétend qu'il avoit prédit sa mort, & qu'écrivant à Pretorius pour le consulter sur quelques questions de mathématiques, dont il lui demandoit la solution, il avoit ajouté ces mots au bas de sa lettre. Il y aura le quinze de ce mois (de Février) une éclipse de lune au signe du Verseau, qui est mon horoscope. Si la science de l'astrologie a quelque chose de réel, cet événement me préage la mort, ou quelque grande maladie. Qu'en pensez-vous ? on rapporte que la veille de sa mort, ne se sentant point incommodé, il or-

AN. 1590.

donna à un de ses domestiques de lui chercher un pauvre homme qu'il avoit coutume d'assister; & sur ce qu'on lui dit qu'on n'avoit pû le trouver, il répondit: peut-être que demain je ne serai pas en état de lui faire du bien. Enfin, un de ses amis l'ayant invité à venir souper chez lui, il le refusa, disant, qu'il falloit aller souper ailleurs, & que le tems de sa mort approchoit. En effet, il se mit au lit, pria quelques-uns de ses amis de ne le point abandonner, parla de la religion & de la vertu en philosophe Platonicien, & expira ainsi.

XX.

Ouvrages
d'André
Dudith.

Sandius in
bib. Anst. p.
62. & 73.

Ses écrits sont en assez grand nombre, & presque tous ont pour objet les matieres de religion. Nous avons déjà parlé ailleurs des deux discours qu'il prononça dans le concile de Trente au nom des évêques de Hongrie, qui furent d'abord imprimez à Trente, & dont on donna ensuite une nouvelle édition à Offenbach, augmentée d'avertissemens politiques: nous devons aussi faire mention de sa traduction latine de la vie du cardinal Polus, & nous ajouterons qu'il y a plusieurs lettres de ce sçavant, qu'on trouve parmi celles de Manuce, outre un grand nombre d'autres lettres adressées à des theologiens d'Allemagne, lesquelles sont restées manuscrites, ou ont été insérées dans la bibliotheque des Freres Polonois; ces dernieres sont autant d'apologies de la doctrine des Sociniens, à laquelle Dudith étoit fort attaché. Il y débite quantité d'erreurs sur le mystere de la Trinité, qu'on reconnoit avoir été puisées dans les dialogues de Bernard Ochin, dont il avoit eû, en effet, communication. Si l'on en croit Sandius, Dudith a aussi écrit sur la Trinité, mais il insinué que cet ouvrage n'a pas encore vû le jour. Il n'en est pas de même des observations qu'il publia en forme de notes, au sujet de la dispute

pute de Fauste Socin touchant le batême d'eau, AN. 1589.
qui occasionna l'épître à Jean Volffius, ministre
de l'église de Zurich, laquelle est datée de Cra-
covie le jour de la Pentecôte de l'an 1569. Du-
dith écrivit encore à Theodore de Beze le pre-
mier d'Août 1570. une lettre où il traite la ques-
tion, si le nom d'église convient à la seule église
réformée, & cette lettre fut imprimée à Hei-
belberg en 1593. Enfin, son épître à Jean Lafi-
cius seigneur Polonois, où il dispute sur la di-
vine Trinité, fut écrite en 1571. & imprimée
ensuite dans la bibliotheque de Gomarus, & fut
traduite en Flamand dans l'année 1668.

En Allemagne il y eut une conference à **XXI.**
Bade entre Jean Pistorius, né dans la Hesse, Colloque de
qui après avoir été Lutherien, avoit fait ab- Bade tou-
juration de ses erreurs, pour être reçu dans l'igion.
le sein de l'église, & Jacques-André Schmi- *Spond. ad*
delin, & ses confreres de Tubinge, soutenus *hunc annum*
par Frederic, comte de Montbelliard. Pisto- *n. 33.*
rius & les siens étoient assistez de Jacques, *Melchior*
marquis de Bade, qui avoit demandé cette con- *Adam in vit.*
ference pour mettre en repos sa conscience, *Theol. Ger-*
car il étoit Lutherien; la dispute fut sur le sujet *man.*
de l'église, & de ses marques véritables, qu'on
devoit prouver par l'écriture sainte. Mais Schmi-
delin fut tellement pressé par son adversaire; qu'é-
tant contraint d'avouer que tous les hérétiques
sont dans l'église, il battit la campagne, & causa
la rupture de la conferences. Les Catholiques en
firent publier les actes à Cologne sous le nom
du marquis de Bade, qui abjura ses erreurs; &
qui mourut bien-tôt après, n'étant âgé que de
vingt-huit ans. Ceux de Tubinge firent aussi
imprimer leurs actes dans le même lieu, mais
remplis de faussetez & d'impostures. Jacques-
André dit Schmidelin, c'est-à-dire, le maréchal,
mourut peu de tems après le 7. Janvier 1599..

AN. 1589.

en la soixante-deuxième année de son âge. Il avoit écrit plusieurs ouvrages, dont le plus considerable est le livre de la concorde. Quelques auteurs ont dit, que sur la fin de sa vie il reconnoit la fausseté de la doctrine qu'il enseignoit, & qu'il entra dans le sein de l'église, mais les Protestans le nient absolument.

XXII.

Differend
à Aix la-
Chapelle en-
tre les Ca-
tholiques &
les Protés-
tans.

De Thon,
l. 96.

Il survint encore un autre différent entre les Catholiques & les Protestans d'Aix-la-Chapelle, qui troubla considerably la tranquillité de cette ville. Comme elle n'est pas éloignée des Pays-Bas, & qu'elle jouit d'une grande liberté à cause des privileges qui lui ont été accordez par l'empereur Charlemagne, tous les Protestans des Pays-Bas chassiez de leur patrie au sujet de la religion, s'y étoient réfugiiez, y avoient établi leur demeure, & transporté leurs effets, en sorte que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des Catholiques, à qui ils étoient en état de donner la loi. Ils en profitoient pour s'assembler de leur propre autorité, pour prier ensemble, & entendre les instructions de leurs ministres. L'empereur eut égard aux plaintes que lui en portèrent les Catholiques, & rendit contre les Protestans des édits sévères, mais qui étoient peu exécutez. Le duc de Parme prit la défense des Catholiques, & engagea Philippe II. roi d'Espagne à donner aussi un édit contre les Protestans des Pays-Bas qui s'étoient réfugiiez à Aix: ce prince y consentit. Il leur reproche dans cet édit d'avoir méprisé les ordres de l'empereur, d'avoir travaillé à abolir la religion Catholique à Aix, & y avoir introduit la secte de Calvin, d'avoir formé un sénat composé de gens du parti, & donné retraite à ses sujets bannis des Pays-Bas.

XXIII.

Edit de Phi-

Pour toutes ces raisons, il leur déclara qu'il
suf-

suspendoit tous les privileges, libertez & franchises, qui leur avoient été accordez par les ducs de Limbourg & de Brabant, & ajouta que quand il avoit permis à ses sujets de sortir des Pays-Bas, d'aller s'établir dans des pays neutres, & d'y jouir de leurs biens, son intention n'avoit jamais été qu'ils se retirassent à Aix-la-Chapelle : qu'ainsi il leur ordonnoit, ou de revenir dans leur pays, & d'y faire profession de la religion Catholique, ou du moins de quitter Aix, & d'aller s'établir ailleurs dans l'espace de quarante jours après la publication de son édit à Anvers & à Mastricht, sur peine de confiscation de tous les biens qu'ils auroient dans les Pays-Bas. Cet édit aiant causé de grands mouvemens, les princes Protestans députerent à l'empereur, pour le prier d'appaïser ces differends. Sa majesté imperiale leur répondit, qu'il travailleroit à leur donner satisfaction, ou qu'il chargeroit ses commissaires de ce soin. Cependant il écrivit à Philippe sur cette affaire, & lui fit entendre quelle étoit l'intention des états Protestans, afin qu'il remediât, autant qu'il seroit en lui, à un mal qui augmentoit de jour en jour. Les mêmes députez étoient aussi chargez d'interceder auprès de l'empereur pour les chanoines de Strasbourg, & de le supplier d'empêcher qu'on n'agît contre eux par la voie des censures, à cause des revenus des Catholiques dont ils s'étoient emparez, & d'ordonner que cette affaire fût terminée à l'amiable par des commissaires, qui ne fussent point suspects aux parties. Les états d'Autriche & ceux de Vienne en particulier, avoient aussi demandé qu'il leur fût permis; comme aux autres états d'Allemagne, de suivre la confession d'Ausbourg. Mais l'empereur éluda leur requête, en demandant du tems pour en délibérer avec son conseil.

AN. 1589.

lippe II.

contre les
Protestans
des Pays-
Bas réfugiés
à Aix.

De Thou,

ibidem.

AN. 1589.

XXIV.

Nouvelle
secte en Sy-
rie, & ré-
volte à Con-
stantinople.De Then,
l. 96.*Mexeray,
continuation
de l'histoire
des Turcs de
Chalcondile,
t. 3.*

Il y eut dans cette année des troubles en Syrie à l'occasion d'une nouvelle secte de Mahometans, qui causa de l'inquietude à Amurath, empereur des Turcs. Ce mal s'étoit déjà répandu dans toute la Palestine, & jusqu'en Egypte, Assan, Aga des Janissaires, fut commandé pour aller contre ces rebelles, & on lui équippoit une flotte pour cette expedition, lorsque la révolte des Janissaires, qui menaçoient Amurath lui-même, & la capitale de son empire, & qui demandoient qu'on leur livrât Ibrahim favori du grand seigneur, & gouverneur de Romelie, causa d'autres embarras au sultan. Cet Ibrahim par son trop grand crédit, s'attira l'envie & la haine de tous les ministres, qui conjurerent sa perte. Car outre le malheureux talent qu'il avoit pour s'emparer du bien d'autrui, il avoit encore trouvé l'invention de rogner & d'alterer les monnoies, ce qui diminueoit considérablement la solde des troupes, & les appointemens des officiers. Ses ennemis saisirent cette occasion pour soulever contre lui les Janissaires, qui s'attrouperent au nombre de cinq mille, & vinrent investir le serrail le 2. d'Avril, demandant qu'on leur livrât Ibrahim pour en faire justice, & qu'on réformât la monnoie; & quelque chose que pût leur dire le sultan pour les apaiser, rien ne put les contenir. Ils étoient même prêts d'en venir aux dernières extrémités, lorsqu'Amurath par le conseil de ses ministres se laissa fléchir, quelque répugnance qu'il y eût, & leur abandonna son favori, auquel ils trancherent aussi-tôt la tête en présence d'une multitude innombrable de peuple.

XXV.

Juifs mal-
traitez, &
leurs mai-
sons brû-
lées.

Un accident funeste suivit de fort près cette sédition des Janissaires: & l'on crut que ceux qui craignoient qu'Amurath ne se vengeât de la mort de son favori, en furent cause, ne cher-

cherchant qu'à procurer de nouveaux troubles qui fissent oublier les premiers. Le feu ayant pris à la maison d'un Juif, ou par hasard ou par malice, se communiqua bien-tôt à toutes les maisons voisines des Juifs; & comme on sçavoit qu'ils avoient amassé des biens immenses dans la perception des droits du grand seigneur, dont ils étoient les fermiers & les receveurs, les Janissaires profitèrent de cette occasion, pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ils accoururent en foule à cet embrasement, dans le dessein de piller: le feu étant éteint par leurs soins, & en ayant demandé la récompense à leur Aga, sur le refus de celui-ci, qui leur reprocha & leur dernière révolte, & la cause de cet incendie qu'il leur attribuoit, ils rallumerent comme des fureux le feu qu'ils venoient d'éteindre; & faute de secours, parce qu'on appréhendoit d'être insulté par cette milice, la flamme poussée par le vent, consuma en fort peu de tems trois mille maisons. Le pillage fut porté jusqu'à l'excès, il n'y eut ni cruauté ni barbaries, qu'ils ne commissent sur ceux qui tomboient sous leurs mains; le bacha de Bosnie envoyé au secours par le grand seigneur, ne put arrêter leur insolence. Le feu s'apaisa par la démolition de quelques maisons, lorsque le vent eut cessé, mais la perte fut si considérable, qu'on la fit monter jusqu'à cinquante millions d'écus d'or.

Pour comble de malheurs, les Maures de **XXVL** Tripoli, de Barbarie, se révolterent dans le mois Les Maures de Tripoli se révoltent contre les Turcs. de Juin contre les Turcs, & les chasserent de la ville, après en avoir massacré un grand nombre. Ceux qui purent échapper au carnage, se sauvèrent dans un fort voisin, d'où ils députèrent à Constantinople pour demander promptement du secours, avant que le mal devînt sans remède. Mais les Maures de leur côté écrivirent

AN. 1589.

rent au grand maître de Malthe, avec promesse de le reconnoître, & de lui prêter serment de fidélité, s'il vouloit les protéger contre l'ennemi commun, & prendre en main leur défense. Le grand-maître qui étoit alors Hugues de Verdale, leur envoya un chevalier pour examiner le tout sur les lieux, & juger si l'ordre pouvoit tirer quelque avantage de cette révolte contre l'empire Ottoman. Mais Affan, aga des Janissaires, qui avoit ordre d'aller en Syrie à l'occasion de la nouvelle secte qui s'y étoit élevée, eut ordre de passer en Afrique, & aiant fait rentrer dans le devoir les Maures, tantôt en les menaçant, tantôt usant de ruses & de finesse, le chevalier envoyé par le grand-maître, revint sans avoir rien conclu. Ce fut dans cette année que le grand-maître choisit Jacques Bosio, pour écrire l'histoire de l'ordre de Malthe, qui avoit été déjà commencée par le commandeur Jean-Antoine Foffan. Comme il avoit eu soin des affaires de l'ordre à Rome pendant un fort long-tems, il étoit plus propre qu'un autre à en écrire l'histoire.

XXVII.

Translation
des reliques
de saint An-
tonin.

*Apud Bol-
landum ad
diem 7. Maii
p. 357. &
in append.
p. 767.*

Nous finirons cette année par la cérémonie qui se fit à Florence de la translation du corps de saint Antonin, religieux Dominicain & archevêque de cette ville, mort en 1459. & canonisé par Adrien VI. quoique ce fût Clement VII. qui publia la bulle de cette canonisation au mois de Novembre de 1523. Il y avoit long-tems qu'on pensoit à faire la translation des reliques du saint, mais la cérémonie fut toujours différée jusqu'en cette année 1589. que le pape Sixte V. la fit faire le 9. de Mai avec beaucoup de solennité. Elle se fit en présence d'un grand nombre de cardinaux & d'évêques, de toute la cour du grand duc de Toscane, & des ambassadeurs & envoyez de tous les souve-
rains

rains qui voulurent honorer cette fête. Le corps du saint, dont toutes les parties furent trouvées entières, si l'on en excepte le cerveau & les entrailles, fut mis dans une châsse neuve sous l'autel de la magnifique chapelle, que les deux freres Everard & Antoine Salviati venoient de faire bâtir en l'honneur du saint, dans l'église de saint Marc des religieux Dominicains: cette précieuse relique fut confiée à la garde de ces deux freres, par un bref exprès du pape. On croit qu'on en sépara quelques parties, s'il est vrai que les reliques qu'on montre sous son nom dans l'église des Jesuites de Munster, soient de ce saint.

Pendant que la ligue s'opposoit en France aux conquêtes du roi, François de Luxembourg que sa majesté avoit envoie à Rome pour sonder les dispositions du pape à son sujet, y arriva le 8 de Janvier de cette année 1590. Dans la premiere audience qu'il eut de sa sainteté, il lui représenta qu'il étoit député des princes du sang, des seigneurs du royaume, & de tous les bons Catholiques du parti du roi, pour rendre de leur part les respects dûs au souverain pontife, vicair des Jesus-Christ; & l'instruire de ce qui les avoit engagez à reconnoître le roi de Navarre, & à se soumettre à lui, comme au legitime successeur de la couronne. Qu'il ne pouvoit dissimuler qu'ils n'eussent été très-mortifiez de cette démarche, Henri de Bourbon faisant profession d'une religion differente de la leur, & se trouvant même frappé des censures de l'église, & excommunié; mais qu'ils n'avoient pu faire autrement, eu égard à la situation présente du royaume, après l'assassinat déplorable d'Henri III. & les dangers auxquels la division alloit exposer & l'état & la religion même, qui ne pouvoit être conservée que par là.

AN. 1589.

AN. 1590.

XXVIII.

Arrivée du

duc de Lu-

xembourg à

Rome, &

son entre-

tien avec le

pape.

De Thou,

in hist. libr.

98. Inisio.

Davila,

hist. des guer-

res civ. de Fr-

l. II.

AN. 1590.

XXIX.

Raisons de

ce seigneur

en faveur

d'Henri IV.

De Thou

L. 98.

Davisa,

II.

Il ajouta, que par ce moien on empêchoit qu'un roi légitime ne se livrât à la merci des Calvinistres: Qu'on le retenoit ainsi par des protestations de service, des soumissions respectueuses & des prières réitérées de se faire instruire pour rentrer dans le sein de l'Eglise: Que c'étoit la voie la plus efficace pour ménager sa conversion, à laquelle il paroissoit tout-à-fait disposé; au lieu qu'en quittant son parti, on l'auroit contraint à s'abandonner aveuglément aux hérétiques. Ensuite il fit remarquer au pape, que les chefs de la ligue ne se gouvernoient que par leurs propres intérêts, qu'ils couvroient d'une fausse apparence de religion & de piété: Que sous ce prétexte, ils faisoient mille brigues pour enlever la couronne à celui à qui elle appartenoit légitimement, pour la mettre sur la tête de quelque prince étranger; ou demembrer le royaume: Qu'il n'y avoit point de loix tant humaines que divines, qui ne condamnasent un tel procédé, qui par conséquent ne pouvoit être qu'infiniment préjudiciable & à la religion & au saint siège: Que c'étoit s'exposer à perdre une couronne qui avoit toujours protégé l'église, & la reduire sous la domination de princes impuissans, foibles & accoutumés à la tyrannie, ou bien la joindre à la puissance excessive de l'Espagne pour l'oppression entiere des peuples: Qu'au lieu de souffrir une si grande injustice, il étoit beaucoup plus de l'intérêt de toute la chrétienté de disposer le roi à quitter l'hérésie, à quoi il ne se sentoient pas seulement de l'inclination, pourvu que cela se fit sans choquer ni l'honneur, ni la bienséance, mais il s'y voioit encore engagé par la nécessité de ses affaires: Qu'il éprouvoit tous les jours le peu de secours qu'il pouvoit recevoir des Calvinistes pour parvenir à la couronne, & qu'au

con-

contraire il avoit tout à attendre des seigneurs Catholiques, qui l'avoient toujours suivi & aidé de leurs forces : Qu'ils supplioient donc sa sainteté de goûter ces raisons ; & de contribuer au salut du plus florissant royaume, avec ce zèle & cette sagesse, qu'on avoit toujours reconnu en elle, rien ne pouvant être ni plus agréable à Dieu, ni plus glorieux pour elle-même, ni plus digne de la place qu'elle occupoit.

Il dit encore, qu'il ne falloit pas que sa sainteté crût que les Catholiques du parti du roi fussent foibles ou en petit nombre : Que ce parti étoit composé de la plus forte & de la meilleure partie de la France : au lieu que si l'on retranchoit du parti de la ligue quelques gentilhommes en petit nombre, tout le reste n'étoit qu'un assemblage d'hommes débauchez, sans aucune conduite, & tirez de lie de peuple : Qu'au contraire, les plus grands du royaume & les principaux évêques s'étoient attachez au roi, sur la promesse qu'il leur avoit faite de rentrer dans l'église, & de renoncer au calvinisme. Le pape fut touché de ce dernier article : il jugea qu'il étoit pour lui de la dernière conséquence, de ne pas irriter tant de seigneurs Catholiques, qui à cause de leur union étroite, pourroient difficilement être réduits, outre qu'il étoit à craindre que la perte de la France ne contribuât à l'augmentation de la puissance Espagnole. Ainsi le moyen qui lui parut le meilleur, fut d'employer les remèdes le moins violens pour tâcher de gagner l'esprit du roi, & par une bonne paix, s'il étoit possible, réunir tous les sujets que la guerre avoit divisez.

Dans le même tems que le duc de Luxembourg arriva à Rome, le cardinal Gaëtano arriva à Paris en qualité de légat du saint siège ; & sa présence releva beaucoup le courage des

XXX.

Le pape pou-
roit goûter
ses raisons,
sans se dé-
terminer.

De Thom.
lib. 98.
Davila.
liv. 11.

XXXI.

Arrivée du
légat Gaë-
tano à Paris,
il prend
séance au
fa-parlement.

AN: 1590.

De Thou,
liv. 98.*Mem. de*
l'Etoile, 10.
2. p. 8.

factieux. Le parlement de Paris vérifia & enregistra la bulle de sa légation le 26. de Janvier, & le 6. de Février suivant, ce prélat fit publier les pouvoirs de sa juridiction, quoiqu'il y eût beaucoup d'articles contraires aux privilèges & aux libertez du royaume. Il prit séance au parlement quelques jours après, & voulut se mettre à la réservée au roi, mais il fut arrêté par le président Brisson, qui le fit descendre pour s'asseoir au rang des autres immédiatement après lui. Le pape l'avoit expressement chargé de ne se point déclarer ouvertement contre le roi de Navarre, en cas que son retour à l'église ne fût pas désespéré; de garder toujours la neutralité jusques là; & que si ce prince temoignoit vouloir se faire Catholique, alors il favorisât publiquement son parti: Gaëtano, au contraire, étoit tellement livré aux Espagnols, étant frere du duc de Sermonette, qui servoit actuellement dans leur armée en Flandre, que dès qu'il fut arrivé à Paris, il s'attacha au parti de la ligue, & fit hautement profession d'être ennemi d'Henri IV. ce qui le décredita beaucoup dans l'esprit du pape. Dans le discours qu'il fit au parlement, il déclama avec beaucoup de vivacité contre Henri & contre le royaume de France, & il releva de la maniere la plus outrée la puissance du pape.

XXXII.

Arrêt du
parlement
de Tours
contre le légat.*De Thou,*
l. 98.

Le parlement qui étoit à Tours, s'opposa aussi-tôt à cette réception du légat à Paris, & rendit à la requête du procureur général un arrêt contre Gaëtano. Les raisons apportées dans cet arrêt, sont, que Gaëtano n'avoit été envoyé par le pape, que de concert avec le comte d'Olivarez, & qu'il étoit entré dans le royaume, sans avoir préalablement demandé l'agrément du roi. ni faire exhibition des ses pouvoirs, suivant les loix du royaume, & pour ces raisons,

sons, on défendoit au clergé, à la noblesse & au peuple de le reconnoître, & d'avoir aucune liaison avec lui, sans une expresse permission du roi, jusqu'à ce que ledit cardinal se fût présenté au roi, conformément à l'usage établi, à peine contre les contrevenans d'être traitez comme criminels de leze-majesté. On ordonnoit au procureur général d'informer contr'eux, & on enjoignoit aux archevêques & évêques de veiller à ce que les monitoires obtenus à cet effet, fussent publicz dans leurs diocèses. Le même jour il y eut un autre arrêt contre ceux qui donneroient retraite aux rebelles, ou qui à la faveur de la guerre, s'empareroient des biens des sujets du roi, déclarant ceux qui y contreviendroient, criminels de léze-majesté, & ordonnant de raser les châteaux & les maisons de ceux qui auroient recelé ces ennemis de l'état. Le parlement de Paris informé des deux arrêts, défendit de s'y soumettre, comme rendus par des juges qui n'avoient aucun pouvoir ni autorité légitime; & enjoignit à tous d'honorer & de respecter le saint siège & le légat du pape en France,

Mais les ligueurs ne s'apercevoient pas moins que leur parti s'affoiblissoit de jour en jour; en effet, plusieurs rebutez d'une guerre qui ne leur paroissoit ni juste ni légitime; commençoient à dire hautement, qu'on étoit obligé de se réunir avec les Catholiques qui étoient attachés au roi; ils implorèrent alors le secours de la Sorbonne pour affermir leur faction, & engagèrent plusieurs docteurs de la faculté de théologie de Paris, à déclarer fausses & erronées un nombre de propositions qu'on répandoit dans le public; sçavoir, qu'Henri de Bourbon pouvoit & devoit même prendre la qualité de roi de France, qu'on pouvoit le reconnoître

AN. 1590.

XXXIII.
Décret de
la Sorbonne
contre le roi
Henri IV.

De Thon,
l. 98.

Mem. de
l'Etoile, 19.
2. p. 9.

&c

AN. 1590.

& lui obéir en sûreté de conscience, lui païer les subsides & les impôts qui lui étoient dûs, comme au souverain, à condition qu'il embrasseroit la religion Catholique : Qu'un hérétique & un relaps, qui est hors la communion de l'Eglise, pouvoit jouir du droit de régner en France, sans que les papes pussent l'excommunier : Qu'il étoit permis & même nécessaire de faire alliance avec le Bearnois, (car c'est le nom que la ligue donnoit au roi,) & avec les hérétiques. La faculté s'assembla le 10. de Février, & rendit un décret, par lequel elle ordonnoit à tous ses membres, docteurs & bacheliers d'avoir en horreur, & de combattre fortement ces opinions, qu'elle traita de pestilentes & de damnables sentimens, que les ouvriers d'iniquité s'efforçoient de répandre dans le monde, & d'insinuer aux âmes simples.

Ils décidèrent qu'on ne pouvoit reconnoître ce prince pour roi, quand même il se feroit Catholique. Que tous les ans le pape assis sur la chaire de saint Pierre, excommunioit le Jeudi saint tous les fauteurs & protecteurs des hérétiques, nommément ceux qui reconnoissoient pour roi Henri de Bourbon, & que deslors on devoit les regarder comme étant en état de péché mortel & de damnation. Ce décret ajoute, que si quelqu'un refuse d'y obéir, la faculté le déclare pernicieux à l'église de Dieu, parjure & défobéissant à sa mere la sainte église, & enfin le retranche de son corps comme un membre pourri qui gâte les autres : il défend de plus, de tenir aucun discours contre le respect dû au saint siège & au légat, & de calomnier la sainte union. Le légat, l'évêque de Paris & les curez aiant donné leur approbation à ce décret, il fut aussi-tôt publié dans Paris, avec les lettres du pape & du cardinal de Montalte, petit

tit neveu de sa sainteté, en date du 20. d'Octobre & du 30. Décembre de l'année précédente.

AN. 1590.

En conséquence, le légat écrivit le premier de Mars à tous les archevêques & évêques du royaume, qu'ayant appris que quelques-uns d'entr'eux, ou peut-être tous en général, avoient été invitez de se rendre à Tours, pour y instruire de la religion Catholique Henri de Bourbon, soi disant roi de France; quelque apparencé que pût avoir cette démarche, elle ne laissoit pas de tendre directement à la ruine de la discipline ecclésiastique, étant invitez par des gens qui n'avoient aucun pouvoir de convoquer les évêques, sur-tout dans le tems qu'il y avoit en France un légat, à qui cette convocation appartenoit, & qui seul pouvoit la faire, s'il le jugeoit avantageux à la religion.

XXXIV.

Lettre du légat aux archevêques de France.

De Thou, l. 98.

Mem. de la ligue, to. 4.

Il ajoutoit, qu'au reste ils étoient appellez dans une ville soumise à un prince, que sa sainteté avoit excommunié, & pour une affaire que les premiers docteurs Catholiques pouvoient décider sans eux, puisque pour une pareille instruction, il n'étoit pas nécessaire d'être revêtu d'aucune autorité; qu'une érudition médiocre & ordinaire étoit suffisante; qu'Henri de Bourbon n'ignoroit pas la croiance de l'église Romaine, dont il avoit fait autrefois profession; qu'en voulant rechercher de nouveau quels étoient les points controversez entre l'église Catholique & la synagogue de Calvin, ce seroit vouloir traiter encore des dogmes que le concile de Trente avoit définis, révoquer en doute ses décisions, & ruiner l'autorité d'une si sainte assemblée; qu'il étoit par conséquent inutile qu'ils se rendissent à Tours, & qu'à ces causes, il défendoit à tous les prélats du royaume, en vertu de l'autorité dont le pape l'avoit revêtu, de se trouver dans cette ville, ni de s'y

as-

AN. 1590.

assembler en quelque maniere que ce fût, protestant, que si malgré ses défenses ils ne laissoient pas de passer outre, deslors il déclaroit nuls tous les actes qui s'y feroient, & tous les évêques qui y assisteroient, excommuniez & déposez. A ces lettres écrites en latin, il en joignit d'autres françoises adressées à la noblesse, pour l'engager à reconnoître le cardinal de Bourbon pour le seul & légitime roi de France, sous le nom de Charles X. & le duc de Mayenne pour lieutenant du royaume.

XXXV.
Arrêt du
parlement
de Paris, en
faveur du
cardinal de
Bourbon.

De Thou,
hist. lib. 98.

Mem. de
l'Escole, to.
2. p. 9.

Le 5. de Mars suivant, le parlement de Paris rendit un autre arrêt, pour ordonner en conséquence à toutes personnes de quelque qualité, & condition qu'elles fussent, de reconnoître Charles X. pour roi, & le duc de Mayenne pour lieutenant de la couronne, & d'employer leurs biens & leur crédit pour délivrer leur roi de la prison où il étoit retenu, avec défenses de communiquer en aucune maniere avec Henri de Bourbon, ni ses ministres, sur peine de mort contre les réfractaires, & de confiscation de tous leurs biens. Pour faire mieux exécuter cet arrêt, le légat six jours après, fit célébrer solennellement la messe dans l'église des grands Augustins, où assisterent le prévôt des marchands, les échevins, les capitaines de la ville & les principaux bourgeois, à qui l'on fit jurer sur les saints évangiles entre les mains du même légat, qu'ils persévereroient toujours dans la sainte union; qu'ils ne feroient jamais ni paix ni trêve avec le roi de Navarre, & qu'ils emploieroient leurs biens & leur vie pour la délivrance de leur roi Charles X. La même cérémonie se réitéra ensuite & au parlement, & dans tous les autres tribunaux, & l'on dressa des actes publics de ce serment, sans que personne osât s'y opposer.

Dès

Dès le 8. de Mars, le roi d'Espagne, auteur de tous les troubles du royaume, avoit envoie de Madrid en France une déclaration, dans laquelle, après s'être fort étendu sur son zèle pour la conservation de la religion Catholique, il ajoutoit, qu'en considérant combien les guerres civiles causées par la malice des hérétiques, dé- soloient la France, excité par des sentimens de compassion & de charité, il exhortoit tous les princes Catholiques de joindre leurs forces aux siennes, pour extirper l'hérésie de ce royaume, & délivrer Charles X. de sa prison, afin que la France étant purgée de cette peste qui causoit tous ses malheurs, ils allassent tous de concert faire la guerre aux infidèles, & tirer la terre sainte de l'esclavage auquel elle étoit assujettie, il protestoit devant Dieu & devant ses Anges, que tous les préparatifs de guerre qu'il faisoit, ne tendoient qu'à l'augmentation de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, à l'extirpation des hérésies, & à l'union des Catholiques sous leurs princes légitimes, & déclaroit que pour ce sujet il étoit prêt de tout employer, ses biens & sa propre vie. Dès le lendemain de ce manifeste, il chargea le commandeur de Castille de signifier à Gaspard de Guiroga, archevêque de Toledé, grand chancelier & président de l'inquisition, qu'il eût à assembler des conciles provinciaux, & à faire des levées d'argent reparties également sur les diocèses, pour fournir aux frais de cette guerre.

Pendant ces mouvemens des ligueurs, le roi remporta le 14. de Mars, près du bourg d'Ivry, à quatre lieues de Dreux, une grande victoire contre le duc de Mayenne, & peu après une seconde dans le bourg même, ce qui obligea le duc de fuir de ville en ville. Mante & Vernon se rendirent au roi. Le duc informa Rome d'u-

AN. 1590.

XXXVI.

Déclaration

du roi d'Es-

pagne sur les

affaires de

France.

De Thou,

l. 98.

Mem. de la

ligne, to. 4.

p. 226. &

228.

XXXVII.

Bataille

d'Ivry, où

le roi de-

meure vic-

torieux.

De Thou,

l. 98.

ne partie de ces mauvais succès de la ligue ;
AN. 1590. mais il déguisa l'essentiel , & fit accroire que les
Davila, villes les plus considerables , & Paris , sur-tout ,
l. 11. étoient demeurées à la sainte union.

Mem. de la Mais en France & à Paris en particulier , l'on
Egnet, l. 4. voioit les choses de plus près ; ainsi le légat qui
p. 254. ne pouvoit se dissimuler ce qui se passoit sous
D'Aubigné ses yeux , fit faire quelques propositions d'ac-
t. 3. l. 3. c. 6. commodement. Le sieur de Villeroi entra en-
 conference avec Duplessis Mornay dans le châ-
 teau de Suintre proche Mantes : ensuite le légat
 lui-même en noïa une autre à Noisi-le-sec , qui
 appartenoit au maréchal des Rets , frere du car-
 dinal de Gondi , qui s'y trouva avec le mare-
 chal de Biron. Mais cette conférence n'aboutit
 à rien , & le roi continua ses conquêtes. Le 5.
 d'Avril il alla camper à Melun , dont il se ren-
 dit maître , & dans le même tems Moret & Cre-
 cy se soumirent : de là ce Prince alla se saisir
 de Montereau , de Pont-sur-Seine & de Mery.

XXXVIII. Il envoïa ensuite sommer la ville de Sens ,
 dont Jacques de Harlay de Chanvallon étoit
 gouverneur : mais aïant trouvé les habitans très-
 résolus à se défendre , il ne jugea pas à propos
 de tenter de les forcer , & prit la route de Paris .
 Chanvallon voulant amuser ce prince pour don-
 ner le tems aux Parisiens de se préparer au
 siège de leur ville , fit dire au maréchal d'Au-
 mont , qu'il ne seroit pas difficile d'engager les
 habitans de Sens à se soumettre ; on alla jusqu'à
 dresser les articles de la capitulation ; & en con-
 séquence , le maréchal d'Aumont s'y transpor-
 ta : le roi s'y rendit lui-même avec son armée ;
 mais s'étant appercû qu'on l'avoit trompé , il
 se retira après y avoir fait donner un assaut , &
 vint investir Paris.

XXXIX. Le légat voïant toutes les avenues de cette
Negocia- ville fermées , & le roi maître de tous les pas-
tions du lé- sa-

lages par où on y pouvoit conduire des vivres, An. 1590; tenta de renouer un accommodement, afin que dans cet intervalle, les ligueurs pussent faire quelques provisions de vivres. Il écrivit pour cet effet au maréchal de Biron qui étoit à Pro- vins, occupé aux préparatifs de l'expédition que le roi méditoit, pour lui mander qu'il avoit des choses de la dernière conséquence à lui communiquer, & qu'il le prioit de lui envoyer un sauf-conduit pour Antoine Mocenigo, évêque de Ceneda, qu'il vouloit lui députer. Le sauf-conduit fut expédié; l'évêque arriva à Brie-comte Robert sur la fin d'Avril. Mais toute sa négociation ne tendant qu'à obtenir une trêve, jusqu'à ce qu'on pût envoyer à Rome & en Espagne, pour traiter de la paix, Biron lui répondit, qu'on ne vouloit point entendre parler de trêve, mais d'une paix solide; que le roi étoit prêt d'y donner les mains, pourvu qu'elle ne donnât aucune atteinte ni à ses droits, ni à sa dignité, & que les puissances étrangères ne s'en melassent point. L'évêque partit donc de Brie sans avoir rien conclu, après avoir connu que les affaires du roi étoient dans une situation bien différente de ce qu'on publioit dans Paris. Il rencontra sur sa route sa majesté qui renevoit de la chasse, s'entretint long-tems avec elle, & en fut comblé de caresses & d'amitié.

Cependant Henri IV. s'étant saisi de tous les ponts de la rivière d'Yonne, & de tous ceux de la Seine, & ayant fermé le passage de la Marne par la prise de Lagny, s'étoit rendu à Chelles le 9. de Mai, d'où il s'avança le lendemain jusqu'à Paris. Deux jours auparavant, les seize avoient présenté une requête à la faculté de théologie de Paris: elle étoit signée du prévôt des marchands, des échevins, de plusieurs notables bourgeois & du greffier, qui y avoit posé le sceau de la ville; l'on y prioit les doc-
XL.
Requête
des Pari-
siens à la fa-
culté de
théologie.
Dans les
mem. de la
ligue, t. 4.
p. 239. &
suv.
De Thou,
hist. lib. 98.
reurs

AN. 1590. teurs de Sorbonne de donner leurs avis sur trois questions, dont la décision pouvoit beaucoup servir à appaiser les différends qui divisoient cette capitale au sujet du roi de Navarre, mettre les consciences des bons Catholiques en repos, avancer la gloire de Dieu, & détruire entièrement l'hérésie. Ces questions étoient, 1. Si le roi Charles X. venant à mourir, ou à céder son droit sur le royaume à Henri de Bourbon durant son injuste détention, les François peuvent en sûreté de conscience reconnoître pour roi ledit Henri, ou autre prince fauteur de l'hérésie, en le supposant même absous des crimes & censures qu'il a encourues, eu égard au péril évident de perfidie & de renversement de la religion & de l'état. 2. Si l'on doit regarder comme suspect ou fauteur d'hérésie, celui qui travaille à procurer la paix avec le même Henri, ou qui le permet, pouvant l'empêcher. 3. Si cela est de droit divin, & si l'on y peut manquer sans se rendre coupable de péché mortel & de damnation; & au contraire, si c'est une action méritoire de s'opposer par toutes sortes de moyens audit Henri; & en cas qu'on lui résistât jusqu'à la mort, si cela peut être appelé martyre.

XII. Sur ces trois questions, la faculté s'étant assemblée plusieurs fois, tant en corps que par députés, & ayant examiné les trois articles l'un après l'autre, donna son avis en ces termes: d'Henri IV. „ Il est défendu de droit de divin aux Catho-
Mem. de la „ liques, de recevoir pour roi un hérétique ou
ligue. t. 4. „ fauteur d'hérésie, & ennemi notoire de l'é-
p. 290. „ glise, & plus étroitement encore de recevoir
De Thou, „ un relaps, & nommément excommunié du
hist. l. 98. „ saint siège. Que s'il arrive que quelqu'un ainsi
 „ noté, ait obtenu par un jugement extérieur
 „ l'absolution de ses crimes & censures, & qu'il
 „ reste toutefois un danger évident de dissimu-
 „ lation

„ lation & de perfidie , & de la ruine & renver-
 „ sement de la religion Catholique, il doit être
 „ exclus de la couronne par le même droit. Et
 „ quiconque s'efforce de faire parvenir un tel
 „ homme au royaume, lui aide ou le favorise ;
 „ permet même qu'il y parvienne, le pouvant
 „ empêcher & le devant, selon sa charge, ce-
 „ lui-là fait injure aux sacrez canons, & on le
 „ peut justement soupçonner d'hérésie, & répu-
 „ ter pernicieux à la religion & à l'église, & pour
 „ ce sujet, l'on peut & l'on doit agir contre lui,
 „ sans aucun égard à sa qualité ni à sa condition.
 „ Ainsi, puisqu'Henri de Bourbon est hérétique,
 „ que, fauteur d'hérésie, notoirement ennemi
 „ de l'église, relaps, & nommément excom-
 „ munié par notre saint pere, & qu'il y auroit
 „ danger évident de dissimulation & de perfidie,
 „ & de ruine de la religion Catholique, en
 „ cas qu'il vint à obtenir extérieurement son
 „ absolution, les François sont tenus & obligés
 „ en conscience, de l'empêcher de tout leur
 „ pouvoir de parvenir au gouvernement du
 „ royaume, & de ne faire aucune paix avec
 „ lui, nonobstant son absolution, qu'and même
 „ tout autre successeur de la couronne vien-
 „ droit à déceder, ou à se défilster de son droit ;
 „ & tous ceux qui le favorisent, font injure aux
 „ canons, sont suspects d'hérésie, pernicieux à
 „ l'église, & comme tels, doivent être soigneu-
 „ sement repris & punis: or, de même que
 „ ceux qui accordent leur secours & leur faveur
 „ en quelque manière que ce soit, audit Henri
 „ prétendant au royaume, sont déserteurs de la
 „ religion, & demeurent continuellement en
 „ péché mortel; ainsi ceux qui s'opposent à lui
 „ par toutes sortes de voies possibles, animez
 „ du zèle de la religion, méritent beaucoup de-
 „ vant Dieu & devant les hommes: & comme

„ on

AN. 1590. „ on peut croire avec juste raison, que la peine
 „ éternelle est préparée à ceux qui s'obstinent à
 „ établir le royaume de satan, de même on peut
 „ dire à juste titre, que ceux-là seront récom-
 „ pensez dans le ciel d'un bonheur éternel, s'ils
 „ persistent jusqu'à la mort dans la défense de
 „ la foi, & qu'ils remporteront la couronne du
 „ martyre. Conclu & résolu sans aucune con-
 „ tradiction, le septième jour de Mai 1590.
 „ dans la troisième assemblée générale tenue à
 „ ce sujet, dans la grande salle du college de
 „ Sorbonne, tous les docteurs de la faculté aiant
 „ été appelez par serment à ladite assemblée.”

XLII.

Ce décret
 est envoyé
 à toutes les
 lignes.

Mem. de
 la ligne, t. 4.
 p. 295. &
 suiv.

Ce décret, l'ouvrage de la cabale, fut aussi-
 tôt imprimé en latin & en françois, & envoié
 dans toutes les autres villes de l'union; avec une
 exhortation de s'y conformer, au péril même
 de perdre ses biens & sa vie: on y joignit une
 lettre écrite par les bons bourgeois de la ville
 de Paris, dans laquelle on faisoit un éloge ma-
 gnifique de la Sorbonne, & où l'on disoit, qu'on
 devoit faire d'autant plus de cas de sa décision,
 que c'étoit à elle à juger entre la lèpre & la
 lèpre, & que le saint siége de Rome lui avoit
 fait de tout tems cet honneur d'approuver ses
 avis, comme il avoit fait récemment en termes
 authentiques au sujet de la présente affaire:
 qu'ainsi ne doutant point que ce décret ne soit
 la voix du saint-Esprit, ils sont résolus de gar-
 der ce précieux gage de la foi qu'ils ont reçu
 de leurs peres, & de sceller par l'effusion de
 leur sang & la perte de leurs vies, le zèle &
 la dévotion qu'ils ont juré d'y emploier, en rap-
 pellant tant de miracles signalez qui les ont pré-
 servés jusqu'à présent, signes évidens de la pro-
 tection de Dieu, qui veut les délivrer de leurs
 ennemis, & qui conduit les princes, les sei-
 gneurs & les plus notables magistrats avec le
 peu.

peuple: afin que conformément au sage & salutaire avis d'une faculté si célèbre, on chasse l'hérétique, & qu'il ne soit pas dit que le noble sceptre des François soit jamais taché de l'hérésie. C'est pourquoi, les Parisiens exhortoient tous les habitans des autres villes à les imiter, & à sacrifier de même leurs biens & leurs vies, plutôt que de s'écarter de cette règle, persuadez qu'en gardant une pareille conduite, ils s'assureroient un bonheur durable & sans fin dans l'éternité. Le parlement fit ensuite un arrêt, portant défense sur peine de la vie, de reconnoître Henri de Bourbon, & de parler en aucune manière de faire la paix, & d'entrer en composition avec lui. A quoi les prédicateurs de la ligue, entr'autres, Panigarole, évêque d'Ast, & Bellarmin, théologien du légat, ne manquèrent pas de se conformer.

Le roi étant encore à Chelles, y apprit la mort du cardinal Henri de Bourbon, que les ligueurs avoient choisi pour leur roi, sous le nom de Charles X. Ce cardinal étoit mort de la pierre à Fontenai, dans sa prison le 9. Mai, dans sa soixante-septième année, étant né à la Ferté sous Jouarre en Brie, le 22. Décembre 1523. Il étoit fils de Charles de Bourbon duc de Vendôme, & avoit été pourvu successivement des évêchez de Nevers & de Saintes, & de l'archevêché de Roïen: il administra aussi l'évêché de Beauvais, lorsque le cardinal de Châtillon se fut déclaré pour les hérétiques: il fut légat d'Avignon, pair de France, commandeur des ordres du roi, & eut les abbayes de saint Denis, de saint Germain des Prez & de saint Oüen. Le pape Paul III. le fit cardinal en 1548. Il parut dans les commencemens travailler avec beaucoup de soin au bien de l'église; mais sa trop grande facilité fut cause que les chefs de la li-

XLIII.
Mort du
cardinal de
Bourbon,
appelé
Charles X.
De Thom.
hist. l. 98.
Spond. n.
10.
Daniel, hist.
de Fr. tom.
7. pag. 54.
& 63.

AN. 1590. gue emprunterent son nom, à dessein de faire un roi qu'ils pussent gouverner, pour exclure Henri de Bourbon son neveu, de la couronne, & il en fut la victime. Son corps fut inhumé dans la Chartreuse de Gaillon, qu'il avoit fait bâtir. On voit encore dans les cabinets des curieux, des pieces de monnoie qui portent son nom, avec le titre de roi.

XLIV.

Procession
des ligueurs
pendant le
siège de Pa-
ris.

De Thom.
l. 98.

Mem. de
l'Etoile, t. 2.

p. 11.

Davila.

l. 11.

Quelques troubles que cette mort dût causer dans le parti de la ligue, sur-tout parmi les Parisiens, le duc de Nemours scût toutefois les rassurer par une procession des plus bisarres & des plus comiques qu'on eût pû inventer jusqu'alors. A la tête de cette procession, Guillaume Rose, évêque de Senlis, & le prieur des Chartreux, tous deux armez d'un crucifix à la main droite, & d'une hallebarde à la gauche, ouvroient la marche comme premiers & principaux acteurs de cette comédie, & souffroient avec joie qu'on leur donnât le nom de généreux Machabées. Après eux venoient de suite des Capucins, les Feuillans, les Minimes, les Cordeliers, les Jacobins & les Carmes, tous avec leurs robes retroussées, le capuchon abbatu, le casque en tête, & la cuirasse sur le dos. Les uns étoient armez de rondaches & de dagues, d'autres de pertuisanes, d'arquebuses, & d'autres armes rouillées, peu propres à une attaque ou à une défense. Les vieux étoient au premier rang, contrefaisant le mieux qu'ils pouvoient la démarche des capitaines, avec un air menaçant, des yeux enflammés, & affectant une mine fiere & martiale. Les jeunes suivoient, tirant à toute heure leurs arquebuses au péril de ceux qui se trouvoient sous leurs coups, puisqu'il en coûta la vie à un des domestiques du légat qui étoit à la portiere de son carrosse à côté de lui. Ce qui obligea le prélat à se retirer bien vite.

Le

Le plus divertissant du spectacle, étoit de voir un jeune Feuillant boiteux, nommé le pere Bernard, ou le petit Feuillant, qui avoit été prédicateur d'Henri III. & que ses sermons avoient rendu fameux dans Paris, jouer d'un espadon, toujours en mouvement, tantôt à la tête, tantôt à la queue de cette nouvelle milice, composée de plus de douze cens, tant ecclésiastiques séculiers que religieux, & le faire avec tant d'activité, qu'on ne pouvoit connoître son incommodité. Hamilton, curé de saint Gôme, Ecoissois de nation, faisoit la charge de sergent avec d'autres. Mais les religieux rentez, comme les Bénédictins de saint Germain des Prez, les chanoines réguliers de saint Victor & de sainte Geneviève, les Celestins & d'autres, ne se trouverent point à cette procession, qui avoit pour bannière un grand étendard, où étoient représentées les images du Crucifix & de la sainte Vierge. Toute cette bande marchant par les rues de Paris avec une gravité affectée, se reposoit de tems en tems, & mêloit par intervalles des antiennes & des cantiques, au bruit de leurs mousquetades, & répétant souvent ces paroles de Job, que la vie de l'homme est un combat continuel, dont ils seroient, disoient-ils, récompensez un jour dans le ciel.

Les Parisiens voyant ainsi leurs confesseurs & leurs directeurs prendre les armes, & s'imaginant qu'ils ne le faisoient que parce qu'ils étoient persuadés qu'il s'agissoit de la religion, pour laquelle il falloit mourir, se résolurent à soutenir le siège de leur ville avec vigueur, & à se défendre opiniâtement. Le roi avoit fait attaquer le fauxbourg de saint Martin avec beaucoup de cavalerie & d'infanterie. Il se flattoit de prendre cette grande ville par famine, & fit attaquer le soir du 27. de Juillet tous les fauxbourgs

Am. 1590.

XLV.

Le roi attaque les fauxbourgs de Paris.

De Thou, hist. l. 99.

Davila, liv. 10.

Mem. de la ligue, to 4. pag. 303.

AN. 1590.

qui furent forcez en moins d'une heure, & toutes les portes furent bloquées, les gens aiant fait des logemens au-devant, & terrassé les maisons les plus voisines du fossé. Dans ces circonstances, les chefs de la ligue appréhendant que les exhortations & la crainte des supplices ne fussent pas capables de retenir les assiégés conclurent après dix ou douze délibérations, d'entrer en conférence avec le roi, non dans l'intention de traiter avec lui, mais seulement pour traîner l'affaire en longueur, & par-là donner au duc de Mayenne le tems d'arriver des Pais-bas avec le duc de Parme, & de faire une tentative pour secourir la ville.

XLVI.

Grande famine dans la ville, & nombre des morts.

De Thom, lib. 99.

Histoire de la monarch.

Franç. par Marcel, t. 4.

r. 647. & suiv.

La consternation étoit extrême dans Paris, la disette avoit tellement affoibli & les habitans & les soldats, qu'à peine pouvoient-ils seulement porter leurs armes. Le pain y valoit un écu la livre, & le septier de bled plus de six-vingts écus; les pauvres ne vivoient que de chiens, de chats, de souris, de feuilles, de racines & d'herbes, qu'ils alloient arracher d'entre les pierres. On y avoit consumé deux mille chevaux, & huit cens tant ânes que mulets; tous les matins on trouvoit quelquefois jusqu'à deux cens personnes mortes de faim dans les rues; & l'on fait monter le nombre de ces morts à treize mille. On ne voïoit au coin de rues les plus fréquentées & dans les places publiques, que des chaudières pleines d'herbes cuites sans sel, & de bouillie faite de son d'avoine, dont le pauvre peuple se nourrissoit. On y vit manger à des païsans, des chiens morts tous crus dans les rues, aux autres des tripes d'animaux qu'on avoit jettées: on fit de la farine des os des corps morts. La boisson ordinaire n'étoit pas meilleure que la nourriture; & au défaut de vin dans les cabarets, on y débitoit je ne sçai quel breu-

breuvage fait avec de la paille d'avoine & des racines. Ces miseres furent suivies de plusieurs maladies, entr'autres, d'enflûres & d'hydropiques: une obstination inouïe les leur faisoit supporter avec une patience qui se fortifioit en eux à mesure que le mal augmentoit. Les indulgences accordées par le légat, & les exhortations des prédicateurs, avoient tellement prévenu les esprits, que n'écoutant plus la voix de l'humanité, on fit mourir plusieurs personnes pour avoir seulement crié, *paix* ou *pain*. AN. 1590.

Cependant les Parisiens écrivirent le 5. d'Août au duc de Mayenne, pour lui représenter la misere extrême où la ville étoit réduite. Mais comme le mal pressoit, & que la réponse du duc ne pouvoit venir si-tôt; le légat & Mendoza, ambassadeur d'Espagne, craignant une sédition de la part du peuple, dont un grand nombre s'étoit déjà soulevé, permirent, pour lui donner quelque esperance, ou pour empêcher l'assaut dont on étoit menacé, qu'on traitât de paix entre le roi & le duc de Mayenne. Ainsi le 6. d'Août sur un ordre du parlement, il fut arrêté que le cardinal de Gondy, évêque de Paris, l'archevêque de Lyon, & quelques autres du clergé, iroient trouver le roi en l'abbaye de saint Antoine, où sa majesté, qui leuravoit fait expédier un fauf-conduit, se rendit, accompagnée du chancelier de Chiverni, qui étoit rentré en grace, du maréchal de Biron, & de tous les princes & seigneurs de la cour. Le cardinal de Gondy qui portoit la parole, après avoir représenté vivement l'état déplorable où la France étoit réduite, apprit au roi le sujet de sa députation, & l'ordre qu'il avoit de se rendre ensuite auprès du duc de Mayenne, pour ménager un accommodement, en mettant la religion à couvert.

XLVII.

Les Parisiens députent au roi.

De Thou, lib. 99.

Mexeray, ab. chr. t. 3.

In-4. 9. 370.

Mem. de la

ligne, to. 2.

p. 159. & s. on 340.

AN. 1590. Quoiqu'on remarquât que les pouvoirs de ces
 XLVIII. députez n'étoient pas en forme, & qu'on ne
 Réponse du cherchoit qu'à amuser & prolonger le tems jus-
 roi à ces dé- qu'à l'arrivée du duc de Mayenne, le roi ne
 putez. laissa pas de les écouter, & de leur répondre
 De Thon, qu'il étoit plus touché qu'aucun autre des mal-
 hb. 99. heurs de son royaume, qu'il ne pensoit qu'à
 Davila, l. mettre fin à tous les maux que la ligue y avoit
 11. 10. 2. in- causez; & qu'il étoit prêt encore de faire grace
 fol. p. 810. aux Parisiens; mais qu'il ne vouloit pas que ce
 fut par la médiation d'aucun autre que de lui
 seul, n'y ayant personne qui eût les moyens &
 la volonté de leur faire plus de bien que lui;
 qu'au lieu de les punir, il ne pensoit qu'à leur
 faire plaisir & à les gratifier. Que ce n'étoit
 donc ni aux Espagnols, ni au duc de Mayenne
 qu'ils devoient s'adresser; qu'il étoit honteux
 pour eux d'oublier ce qu'ils devoient à leur pa-
 trie & à leur liberté, pour s'assujettir au joug
 odieux de l'Espagne; qui ne cherchoit qu'à les
 opprimer, témoin ces milliers de citoyens qu'ils
 voyoient périr sous leurs yeux, sans faire atten-
 tion qu'ils en étoient les pasteurs, & que Dieu
 leur en demanderoit compte; & tout cela dans
 la crainte de déplaire au cardinal Gaëtan, ou à
 l'ambassadeur Mendoze. Enfin, le roi, après
 avoir vû leurs pouvoirs remplis de défauts, vou-
 lut bien leur accorder les huit jours qu'ils de-
 mandoient, pour consulter le duc de Mayenne;
 ce fut toutefois à ces conditions, qu'ils lui li-
 vreroient la ville de Paris après ce tems expiré,
 si le siège n'étoit pas levé; & que s'il étoit levé,
 la condition seroit nulle; mais ce terme paroif-
 sant trop court aux députez, ils s'en retourne-
 rent sans rien conclure.

XLIX.
 Lettre du
 roi aude-
 Nemoirs

Le roi comptoit tellement que le duc de Par-
 me ne donneroit aucun secours à Paris, & qu'ain-
 si la prise de cette ville étoit assurée, qu'il en
 écri-

écrivit dans ces termes au duc de Nemours, AN. 1590.
pour l'engager à penser à sa sûreté, & ne pas gouverneur
s'opiniâtrer davantage sur de vaines espérances. de Paris.

„ Vous avez fait assez paroître votre valeur De Thou
„ & votre générosité, lui manda-t'il, dans la in hist. l. 99

„ défense de Paris jusqu'à présent : mais de vous Hist. de la

„ opiniâtrer davantage sur une vaine attente de mon. Franç.

„ secours, il n'y a aucune apparence, & si vous par Marcel.

„ me contraignez d'employer la force, vous t. 4. p. 649

„ pouvez croire qu'il ne sera pas alors en mon

„ pouvoir d'empêcher que la ville ne soit rui-

„ née, pillée & saccagée; & quand bien même

„ le secours que vous attendez viendrait, vous

„ n'ignorez pas, qu'il ne peut arriver jusqu'à

„ vous, sans en venir à une action, & que le

„ duc de Mayenne votre frere, avant que de

„ s'y engager, pensera à ce qui lui est arrivé à

„ la dernière bataille d'Ivry. Que si Dieu en

„ cette occasion m'abandonnoit pour mes pe-

„ chez, & que je fusse battu, votre condition

„ en deviendrait pire, pour n'avoir pas voulu

„ reconnoître votre roilegitime & naturel, puis-

„ que vous tomberiez sous le joug & la domi-

„ nation des Espagnols, les maîtres les plus fiers

„ & les plus cruels qu'on puisse avoir. Ainsi, je

„ vous prie de vous souvenir de ce qui s'est

„ passé, & me reconnoître pour tel que vous

„ devez, votre roi & votre ami.” Mais cette

lettre fit d'autant moins d'impression sur l'esprit

du duc de Nemours, que les ligueurs avoient

déjà reçu des nouvelles assurées de l'arrivée du

duc de Parme, qui s'empara en effet, de plu-

sieurs places, & obligea l'armée du roi à se

séparer, & à se cantonner en divers endroits.

Le cardinal Gaëtan, légat du pape en Fran-

ce, étoit retourné en Italie peu de tems après

que le duc de Parme eut fait lever le siège de

Paris. Les évêques d'Ast & de Ceneda, aussi-

L.

Le duc de

Parme vient

au secours.

de Paris:

Mem. de la

ligne, t. 4.

P. 347.

LI.

Départ du

légal Gaëtan.

pour l'Italie.

De Thou,

l. 99-

bien

AN. 1590.
Cayet, chr.
novemb. t. 1.

bien que le Jesuite Bellarmin l'avoient suivi. Il passa par le camp pour saluer le prince de Parme & le duc de Mayenne; & de-là après avoir pris congé d'eux, il continua sa route, marchant à grandes journées. Il prit pour prétexte d'un départ si précipité, la mort de Sixte V. dont nous allons parler, afin d'être à tems pour se trouver au conclave; mais outre que son empressement fut fort inutile, les cardinaux ne l'ayant pas attendu pour donner un successeur à Sixte, plusieurs crurent que cette raison n'étoit qu'un prétexte, & que les fraicurs qu'il avoit eues durant le siège de Paris, les dépenses qu'il y avoit faites, le peu d'esperance qu'il avoit de procurer la couronne de France au roi d'Espagne, & la haine qu'il s'étoit attirée de la part des François, même de ceux qui étoient dans le parti de la ligue, le déterminèrent à se retirer si promptement. Il s'étoit rendu si odieux pendant sa légation, que passant à la vûe de Crecy-en-Brie, on lui enleva une partie de son équipage, & lui-même fut arrêté par les ligueurs, qui d'abord le traiterent fort mal, le croiant complice de la mort des Guises; mais le duc de Nemours ayant écrit qu'il n'y avoit aucune part, il fut relâché en payant rançon, & poursuivant sa marche au travers de la Champagne bien escorté, il arriva heureusement en Lorraine.

LII.

Differentes
bulles du
pape Sixte
V.

In magno
bullario t. 2.
const. 100.
& seq. pag.
731. & seq.

Le pape Sixte V. avoit publié cette année différentes bulles; une du 21. de Janvier pour la juridiction & les pouvoirs du trésorier général, & du receveur des dépouilles qui concernent la chambre apostolique; une autre du 18. de Février pour la conduite des eaux à Rome, & l'inspection des chemins, des fontaines & des ponts, pour laquelle il avoit établi une congrégation; une troisième du 4. de Mars, pour établir

blir la juridiction d'un cardinal archiprêtre de saint Pierre, qui connoîtroit des causes des personnes de ladite église, & de ce qui regarde sa fabrique; par une quatrième renduë le 11. de Mai, il accordoit aux chevaliers de l'ordre de saint Etienne en Toscane, le privilege de percevoir des pensions sur les biens ecclesiastiques jusqu'à la valeur de deux cens ducats, sans être obligez de porter l'habit clerical; une cinquième du 2. de Juin, établit un prévôt, un sacristain & des chapelains, avec un portier pour l'église de l'Echelle sainte proche saint Jean de Lortan.

Quatre mois avant qu'il mourût, il se sentit indisposé d'une douleur de tête; mais il se persuada qu'elle ne venoit que de sa trop grande application au travail: s'étant un jour trouvé à une signature, il y parla longtems sur la nature de son mal, il s'étendit sur sa complexion & sur sa maniere de vivre; & quoiqu'il eût déjà la voix fort foible, il fit un détail de tous les remèdes que les médecins lui avoient ordonnez, sans s'être assujetti à leurs ordonnances; cette indisposition ne l'empêcha point de vaquer aux affaires. Il répétoit souvent les paroles de l'empereur Vespasien, qu'il faut qu'un prince meure debout, c'est-à-dire, en travaillant pour le bien de son état, jusqu'à son dernier moment. Il voulut aller à l'église de sainte Marie des Allemands, suivi d'un assez nombreux cortège, un samedi 18. du mois d'Août. Le protecteur de cette nation l'avoit prié de venir rendre grâces à Dieu de la conversion d'un seigneur Allemand, qui avoit abjuré le Lutheranisme pour rentrer dans l'église, & qui s'étoit fait instruire par des religieux de saint François. Le pape, pour donner peut-être des marques d'une plus grande dévotion, fit le voyage à pied pour assister à cette cérémonie, & en revint de même.

AN. 1590.

LIII.
Il tombe
malade, &
n'inter-
rompt point
son travail.
*Labbe cell.
conc. to. 15.
pag. 1378.
& seq.*

AN. 1590. Le lundi suivant 20. du même mois, il eut un violent accès de fièvre, qui commença par un frisson; & quelques instances qu'on lui fist. Mort de ce pape. de prendre du repos, il seleva, croiant se porter beaucoup mieux, donna audience, & travailla à quelques affaires qu'il auroit pû remettre. Il fit de plus venir le gouverneur de Rome, auquel il ordonna de condamner aux galeres tous les prisonniers accusez de crimes, voulant les voir partir dans la semaine pour Civita-Vecchia. Il eut le mercredi suivant un second accès de fièvre beaucoup plus fort que le premier. Il se leva le lendemain, & assista à la congrégation du saint office, dans laquelle il voulut qu'on traitât en sa présence de quelques affaires d'une très-difficile discussion, & demanda avec chagrin la liste des prisonniers du saint office. Son mal s'augmenta si fort le jour suivant, qu'il se trouva dans une extrême foiblesse; il ne laissa pas d'entendre la messe, à laquelle il communia. Mais se sentant affoiblir de plus en plus, on se hâta de lui donner l'extrême-onction; & dans le même-tems il fit appeler le cardinal Castagna, qu'il regardoit comme son successeur, lui recommanda plusieurs affaires qui se traitoient en différentes congrégations, & dit à son neveu qui étoit présent, que ce cardinal étoit le plus digne sujet du sacré college. Il expira sur le soir du même jour entre les bras de son neveu, âgé de près de soixante & dix ans, après cinq ans, quatre mois, & trois jours de pontificat.

On crut qu'il avoit été empoisonné, & les médecins lui aiant ouvert le crane, trouverent la substance du cerveau gâtée par la malignité du venin qui y étoit attaché: les douleurs de tête qui précéderent sa mort, lui en donnerent à lui-même quelque soupçon, & l'on rapporte
„ qu'il

„ qu'il dit alors à son médecin ordinaire: „ Je
 „ crois que les Espagnols sont si las de me voir AN. 1589.
 „ pape, qu'ils chercheront les moïens d'abreger
 „ mes jours & mon pontificat." Henri IV. ap-
 prenant la nouvelle de cette mort, ne put s'empê-
 cher de dire que ce coup étoit un trait de la
 politique Espagnole, & il ajouta. „ Je perds un
 „ pape qui étoit tout à moi, Dieu veuille que
 son successeur lui ressembler. Son corps fut
 porté la nuit suivante, du palais de Monteca-
 vallo, où il mourut, dans l'église de saint Pier-
 res, où il fut enterré avec les cérémonies ordi-
 naires.

Pendant la vacance du siège, qui fut de dix- LV.
 huit jours, quelques mécontents, au nombre Fureur du
 desquels on ne manque pas de mettre les Es- peuple con-
 pagnols, coururent au capitol pour y briser la tre la statuë.
 statuë que les Romains avoient érigée de son de Sixte V.
 vivant. à Sixte V. Ils se plaignoient des exac- & décret à.
 tions & des nouveaux tributs dont il avoit char- cette occa-
 gé le peuple, pour satisfaire sa passion d'amas- sion.
 ser de l'argent, dont il avoit fait un amas im- De Thon
 mense dans le château saint-Ange. Quelques lib. 100.
 seigneurs envoïez par les cardinaux, arrêterent Spond. hoc
 la fureur de cette populace, qui donna occasion an. n. 12.
 à un décret rendu par le senat, qui défendit
 d'ériger dorénavant de statuë à aucun pape pen-
 dant sa vie.

Le vendredi 7. de Septembre, les neuf jours
 des obsèques du défunt pape étant accomplis, LVI.
 selon la coutume, cinquante-quatre cardinaux Conclave
 qui se trouverent pour lors à Rome, entrèrent pour l'elec-
 dans le conclave, après que le cardinal Gesual- tion d'un
 do, sous-doyen du sacré college, eut célébré nouveau
 dans le Vatican la messe du saint-Esprit en la Sond. ad
 chapelle de Sixte IV. & qu'Antoine Roccapu- hunc ann.
 dali eut fait un éloquent discours sur l'élection n. 20.
 d'un nouveau pape. Les cardinaux ce jour-là

AN. 1589.

dinèrent tous dans le conclave, & en firent fermer les portes. Sur le soir ils s'assemblerent dans la chapelle Pauline, & firent prêter serment à tous les prélats officiers de remplir exactement leur devoir, & le ministère qui leur avoit été commis. Les ambassadeurs y restèrent jusqu'à minuit, occupez à briguer pour les créatures de leurs souverains; & étant sortis, on mit des gardes aux portes. Dès cette même nuit on répandit le bruit que le cardinal Castagna avoit grande part au pontificat, sans doute parce qu'il avoit été recommandé par les ambassadeurs, & qu'on sçavoit qu'il y avoit de fortes oppositions à l'élection du cardinal Colonne, auquel les Espagnols étoient contraires, & que les Florentins n'appuioient que par politique. Le 8. de Septembre, jour de la Nativité de la sainte Vierge, plusieurs cardinaux dirent la messe dans la chapelle de Sixte, & les autres communicrent à une grande messe qui fut célébrée par le sous-doyen. Le cardinal de saint George, quoique convalescent & fort âgé, voulut aussi s'y trouver avec les autres.

Après la messe, tous les cardinaux en rochet & en camail, allèrent au premier scrutin, mais aucun n'eut le nombre de voix suffisant. Sur le soir, le cardinal Madrucci, qui arrivoit de Trente, entra dans le conclave. Peu de jours après, on parla fort du cardinal de Côme, que l'ambassadeur d'Espagne avoit proposé à Madrucci, & qui d'ailleurs étoit fortement appuié du cardinal d'Alexandrie: mais Montalte s'étant ouvertement déclaré contre lui, on n'y pensa plus, & l'on mit sur les rangs Aldobrandin, auquel les Espagnols s'opposèrent. Le lendemain qui étoit un dimanche, après la messe on alla pour la seconde fois au scrutin; & le cardinal de Cremona récemment arrivé à Rome, entra dans le con-

conclave pendant qu'on lisoit les bulletins, & fut conduit à la chapelle pour entendre la lecture de la bulle, & prêter le serment accoutumé. On recommença la brigue pour Colonne, & on la continua jusqu'au jeudi 13. de Septembre: mais la contestation des conclavistes, qui voulurent faire regler leurs privileges, suspendit pour quelque tems les affaires. Ils nommerent des députez qui s'adresserent au doien, qui fit signer à tout le sacré collège un acte, par lequel on promettoit aux conclavistes de leur accorder les mêmes graces spirituelles & temporelles, qu'ils avoient obtenues au conclave tenu pour l'élection de Sixte V. & l'on augmenta même leurs pensions & leurs gratifications, les dispensant de porter l'habit clerical & la tonsure pour en jouir, comme il étoit porté par la bulle de Sixte V.

AN. 1590

Le mardi 11. de Septembre après la messe du saint-Esprit, on alla pour la troisième fois au scrutin; & il ne s'y passa rien de remarquable, si ce n'est que Montalte & Ascagne Colonne s'emploierent avec beaucoup de vigueur pour l'élection de Marc-Antoine Colonne; & quoi qu'ils y trouvassent de grandes difficultez, ils esperoient de les surmonter avant que l'assemblée se séparât. Le mercredi ils continuèrent leur brigue avec le même zèle; mais Ascagne, qui ne vouloit rien précipiter; s'aperçut que plusieurs lui manquoient de parole: & le jeudi lendemain, les partisans des Colonnes connurent visiblement que les Espagnols agissoient avec peu de sincerité, & que les créatures de Montalte n'étoient pas fideles à leurs chefs. Ces divisions firent croire à plusieurs que le conclave dureroit long-tems: mais Dieu qui prend plaisir à confondre la prudence des hommes, fit voir qu'il veut seul être le maître des élections des

LVII.

Brigue pour l'élection de Colonne sans succès.

De Thou hist. l. 100.

AN. 1590.

papes. Montalte, qui croioit attirer les cardinaux dans son parti en demeurant attaché aux Colonnes, se trouva d'un côté traversé par les Espagnols; & de l'autre par Borromée; de sorte que lui & Ascagne se virent obligez d'abandonner leur dessein, non qu'ils manquassent de courage, mais à la persuasion de Marc-Antoine Colonne, qui leur témoigna qu'il ne convenoit pas de laisser pour des intérêts particuliers l'église trop long-tems sans chef; qu'il croiroit être coupable des maux que ce retardement pourroit causer dans Rome; que les oppositions qui se formeroient contre son élection, lui faisoient juger que Dieu ne vouloit pas de lui pour le chef de son église, & qu'il les prioit de ny pas penser. Ces paroles prononcées avec beaucoup de modestie & d'humilité, firent tant d'impression sur l'esprit de Montalte, que sçachant les négociations de Madrucci pour le cardinal de San-Severino, il prit une autre résolution qui surprit tout le conclave, & qui n'eut pas un succès plus favorable.

LVIII.
Election
du cardinal
Castagna.

De Thom.
hist. l. 100.
Spond. ad
hunc ann.
n. 20.

Le vendredi 14. du même mois de Septembre, les cardinaux étant allez au scrutin, Castagna, qu'on nommoit le cardinal de saint Marcel, eut vingt voix: ce qui fit croire qu'il seroit pape infailliblement: & comme Sforce & les cardinaux Genoïs l'appuioient fortement, le bruit en continua jusqu'au soir. On changea alors de sentiment; lorsqu'on vit Montalte s'opposer à son élection; les plus éclairés crurent néanmoins son entreprise téméraire, & ses amis conjecturerent qu'il s'en trouveroit mal dans la suite: en effet, peu d'heures après, son élection fut assurée. Le samedi 15. du mois, les cardinaux aiant dit la messe de grand matin, se rendirent à la chapelle Pauline. Saint Marcel y fut élu pape à la pointe du jour; mais on jugea à propos

propos de tenir son élection secrète, pour donner aux conclavistes le loisir d'emporter les effets des cardinaux, & préparer toutes choses pour transporter plus commandément les malades dans leurs palais. De leur côté les conclavistes qui avoient ouï dire qu'on alloit faire un pape dans cette même matinée, commencerent aussi-tôt d'emballer les hardes de leurs maîtres les plus précieuses, & de briser les cloisons des cellules, pour ôter aux soldats l'occasion du pillage. On brûla ensuite les bulletins; & les cardinaux en sortant de la chapelle, dirent seulement que le pape n'étoit pas encore élu, mais qu'on ne tarderoit pas long-tems à finir le conclave, & ils se retirent dans leurs cellules, où après avoir pris quelque nourriture, & s'être un peu reposés, ils se rendirent tous dans la salle en rochet & en camail, & passèrent de-là dans la chapelle Pauline, pour y revêtir le cardinal Castagne des habits pontificaux.

Il prit le nom d'Urbain VII. & il fut ensuite porté dans l'église de saint Pierre. La modestie qui éclatoit sur son visage, faisoit juger avec raison, que ce changement de condition n'en avoit fait aucun dans les sentimens de son ame. Le peuple accourut en foule autour de lui, se mettant à genoux pour recevoir sa bénédiction : alors aiant été porté sur l'autel des saints Apôtres, il y reçut les adorations ordinaires, après lesquelles les cardinaux l'accompagnèrent jusqu'à son palais. Le pape Sixte V. avoit un si grand pressentiment que Castagna lui succéderoit, qu'il le traita toujours avec distinction, & l'employa dans les plus importantes affaires de l'église. Il étoit commissaire dans trois congrégations; celle du saint office, celle établie pour juger des différends entre les évêques & les réguliers, & celle des torts & des griefs de l'état.

AN. 1590.

LIX.

Il prend le nom d'Urbain VII.

Glacon. in vit. pontif. t. 4. p. 202 & seq.

vous

AN. 1589

voulant par ces témoignages d'estime & de bienveillance, l'obliger à en avoir aussi pour ses neveux. Il lui marqua plusieurs fois, qu'il étoit comme assuré qu'il seroit son successeur, en sorte que lui parlant un jour d'une rue qu'il avoit fait commencer à l'église de sainte Croix, & qui passant à sainte Marie majeure, continue jusques à la Trinité du Mont, il se tourna vers le cardinal de saint Marcel, & lui dit, ce sera vous, Monseigneur, qui acheverez cet ouvrage.

LX.

Origine &
histoire du
pape Ur-
bain. VII.

Clacon. ut
sup. tom. 4.
pag. 202.
Spond.

n. 20.
De Thom
lib. 100.

Ce pape étoit né à Rome le 4. d'Août de l'année 1521. d'une famille noble; il étoit fils de Cosme, gentilhomme Genoï, & d'une dame Romaine de la maison de Ricci, nièce du cardinal Jacobatius, qui prit soin de l'éducation de Castagna. Dans sa jeunesse il s'appliqua beaucoup à l'étude du droit civil & canonique, qu'il enseigna ensuite, & aiant montré une grande intelligence dans le maniment des affaires, Jules III. le fit archevêque de Rossano, & ce fut en cette qualité que Pie IV. l'envoia au concile de Trente, & qu'à son retour il fut chargé de la nonciature d'Espagne, & ensuite de celle de Venise; où il vit Henri II. lorsque ce prince revenoit de Pologne. Il sut si bien gagner la bienveillance du roi Catholique par sa douceur & son esprit pacifique, que ce prince lui fit tenir la princesse sa fille sur les fonts de baptême. Il fut encore envoyé à Cologne en qualité de légat ordinaire, pour assister de la part du pape aux conférences d'un traité que l'évêque de Liège ménageoit entre le roi d'Espagne & les Provinces unies. Enfin, pour le récompenser des services importants qu'il avoit rendus au saint siège dans plusieurs différentes négociations, Gregoire XIII. l'honora du chapeau de cardinal, & il fut un des dix-neuf que ce pape créa dans le
mois

mois de Décembre 1583. entre lesquels il y eut quatre souverains pontifes, sçavoir Castagna, sous le nom d'Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Leon XI. AN. 1590.

Le premier jour de son pontificat, aiant été porté au palais du Vatican, il fit donner deux mille ducats au cardinal de Sens, & mille à celui d'Albe. Il fit payer toutes les dettes des Monts de piété, & leur remit tout ce qui lui étoit dû de l'argent qu'il leur avoit prêté, étant cardinal. Il fit distribuer de grandes sommes aux pauvres des faubourgs, & donna ordre de prendre les noms de ceux de toutes les Paroisses, afin qu'il pourvût à leurs besoins. Il ordonna à l'intendant des vivres dans Rome de faire augmenter le poids du pain, & de le faire donner à meilleur marché, se chargeant de dédommager les boulangers de ce qu'ils en pourroient souffrir. Il voulut abolir le luxe, & afin que ses officiers montrassent l'exemple aux autres, il défendit à ses cameriers de porter des habits de soye. Il fit continuer les bâtimens de l'église de saint Pierre, & des palais du Vatican & du Quirinal, qui avoient été commencez par Sixte V. & il voulut qu'on y mît les armes de ce pontife, pour marquer combien il étoit exempt d'ambition. Il réforma la daterie, & éloigna de Rome ses parens qui s'y étoient rendus à la nouvelle de son exaltation, quoiqu'il y en eût parmi eux plusieurs capables de bien servir l'église; & quand on lui proposa ses plus proches pour remplir les charges vacantes, il répondit qu'il ne vouloit pas les en pourvoir, afin d'avoir la liberté de punir ceux qui manqueroient à leur devoir. Paroles dignes d'un sage souverain, qui préfère le bien public à l'avantage de sa maison.

Mais Urbain VII. n'eut pas le tems de faire tout le bien qu'il méditoit, étant tombé mala-
de

LXI.

Heureux commencement de son pontificat.

De Thon lib 100.

Clacon. ut sup. tom. 4.

LXII.

Maladie de

AN. 1590.
ce pape. &
sa mort.

*Clacon. loco
sup.*

*Ferdin.
Ughel. in
Italia sacrâ
t. 9.*

de d'une fièvre violente le troisiéme jour de son pontificat, dans le tems que tout le peuple Romain témoignoît sa joie. Elle fut bien-tôt changée en tristesse; le peuple, qui se promettoit beaucoup de sa vertu, & de l'intégrité de sa vie, fut tout-à-coup consterné: toutes les églises furent ouvertes la nuit & le jour; on ordonna des prieres de quarante heures; les confréries, les religieux, les prêtres des paroisses, & les magistrats avec un grand concours de peuple, allerent en procession à saint Pierre, & en d'autres églises, pour obtenir par leurs prieres la guérison d'un si saint pape. Mais Dieu qui vouloit récompenser sa vertu dans le ciel, ne leur accorda pas cette faveur: il ne voulut que le montrer à son église; sans permettre qu'il la gouvernât plus longtems. Il ne fut pas même couronné, il ne créa point de cardinaux, il ne conféra aucunes dignitez; & la fièvre ayant fort augmenté le 26. de Septembre sur le soir, il se confessa & communia, & après avoir reçu l'extrême-onction, il mourut avec beaucoup de tranquillité, treize jours après son élection, le 27. du même mois de Septembre, après avoir prononcé ces paroles: „ Dieu dont les décrets „ sont aussi sages que respectables, m'avoit jugé „ indigne de cette dignité suprême: la foiblesse „ qui nous est commune à tous, & qui nous „ retient dans les liens du peché, m'auroit fait „ succomber facilement: & combien ma chute „ de la place que j'occupe auroit-elle été funeste? mais heureusement la bonté divine va „ me dégager, & rappeler à soi l'ame qu'elle „ m'avoit donnée.” Il fut enterré dans l'église de saint Pierre, quoiqu'il eût ordonné qu'on le mit dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'église des Augustins. Pompée Ugonio prononça son oraison funebre, & Jean Rossi, Jésuite, pénitencier de saint Pierre, écrivit l'histoire de sa mort.

Pen-

Pendant la vacance du siége on perdit Frede-
ric Cornaro, Venitien, de l'ordre de saint Jean
de Jerusalem, cardinal-prêtre du titre de saint
Etienne au mont Coelio. Il mourut le 4. d'Oc-
tobre. Il étoit fils d'un sénateur de la républi-
que de Venise, & étoit né au mois de Juin
1531. Dans sa jeunesse il s'étoit appliqué beau-
coup à l'étude du droit; mais préférant des oc-
cupations plus solides, il entra dans l'ordre de
Malthe, fut fait prieur de Chypre, évêque de
Bergame, ensuite de Padouë, & fut envoyé en
cette qualité par Pie IV. au concile de Trente,
où il se fit estimer par sa piété & par son sa-
voir. Gregoire XIII. le choisit pour appaiser
les differens survenus entre le clergé de Venise
& l'évêque de Veronne, au sujet de la visite,
Sixte V. le mit au nombre des cardinaux dans la
seconde promotion qu'il fit au mois de Décem-
bre 1585. & lui confia l'intendance sur le bled de
tout l'état ecclesiastique; emploi dont il s'acquit-
ta avec beaucoup de vigilance. Son corps fut
d'abord déposé dans l'église de saint Silvestre au
mont Quirinal, & ensuite transporté à Padouë
par les soins de ses héritiers, & mis dans l'é-
glise cathédrale. Il avoit cinquante-neuf ans
trois mois & vingt jours. Il fit beaucoup de
bien à son église de Padouë, & y commença
l'église des Théatins, qui fut achevée par l'ar-
chevêque d'Urbain. On lui attribue l'histoire de
la translation de la cathédrale de Bergame.

Quatre jours après la mort de ce cardinal,
c'est-à-dire le 8. d'Octobre, tous les cardinaux
qui se trouverent à Rome au nombre de cin-
quante-deux, entrèrent dans le conclave, &
peu de tems après, le cardinal d'Autriche &
Henri Gaëtan, qui étoit de retour de la légation
de France, se joignirent à leurs confreres. Si-
monetti fut seul de la promotion de Jules III.
Il s'y en trouva sept de celle de Pie IV. dont le
prin-

AN. 1590.

LXIII.

Mort du

cardinal

Cornaro, le
siège va-
cant.

Clacon. to. 4.

pag. 153.

Vittorelin

addit. ad

Clacon.

Ughel. Ita-

lia sacra.

LXIV.

Conclave

où l'on élit

le pape Gre-

goire XIV.

De Thom

100.

An. 1590. principal étoit Altemps: six de celle de Pie V. qui étoient conduits par le cardinal d'Alexandrie; treize de celle de Gregoire XIII. qui étoient gouvernez par Sforce: & vingt-quatre de celle de Sixte V. dont Montalte étoit le chef. Madrucci faisoit une faction à part avec les Espagnols, quoiqu'ils fussent de différentes promotions. Monti étoit à la tête des créatures du grand duc.

Avant qu'on entrât au conclave, Sforce & Montalte avoient commencé de briguer secretement pour le cardinal de Mondovi: le comte d'Olivarez en étant informé, en prit l'alarme, parce que ce sujet n'étoit pas du nombre de ceux qui avoient été nommez par le roi Catholique, & que c'étoit renverser toutes les mesures qu'il avoit prises pour faire élire saint Severin. Il demeura dans le conclave bien avant dans la nuit pour solliciter contre Mondovi, & alors il déclara publiquement qu'il avoit ordre d'en nommer sept, sçavoir, saint Severin, Paleotta, Madrucci, Colonne, Santiquatro, & les cardinaux de Côme & de Cremone, dont les trois premiers étoient les plus agréables au roi son maître, & chargea en particulier Madrucci & tous ceux qui étoient dans sa confiance, de ne consentir qu'au choix d'un de ces sept, ce qui fit hautement murmurer tout le sacré collège. Cette exclusion de tous les autres parut d'autant plus injuste & déraisonnable, qu'elle n'avoit jamais été pratiquée; le roi Catholique n'ayant coutume d'exclure qu'un ou deux sujets tout au plus, & souvent aucun: & l'on ne pouvoit comprendre la raison pourquoi ce prince excluoit Mondovi, qui étoit né son sujet, ami du duc de Savoye son gendre, qui avoit été nommé par sa majesté Catholique dans le conclave tenu après la mort de Gregoire XIII. qui n'avoit point de parens; & qui avoit rendu de
grands

grands services à la maison d'Autriche; de sorte qu'on crut que l'ambassadeur lui donnoit l'exclusion de son propre mouvement, de peur que Mondovi n'eût conservé quelque ressentiment, de ce qu'il n'avoit pas été nommé par le roi Catholique son maître dans le conclave précédent.

Le lendemain Montalte s'étant fait confirmer la parole que lui avoient donnée Sforce, Altemps, les deux Gonzagues & les deux Colonnes, de concourir à l'un des deux sujets qu'il proposeroit, il parla pour Hippolite Aldobrandin, connu par sa profonde érudition, l'intégrité de ses mœurs, sa modestie & par la réputation qu'il s'étoit acquise dans la légation de Pologne. Sur le soir l'affaire se trouva si avancée, que ses partisans crurent avoir deux voix plus qu'il ne leur en falloit, & qu'ils pourroient à l'entrée de la nuit aller à l'adoration. Mais Montalte différa trop, & ne réussit point.

Jamais conclave ne vit tant d'intrigues & d'altercations. Le détail en seroit aussi inutile qu'ennuyant. Enfin, après une infinité de brigues différentes, image trop naturelle des passions qui agitent la plupart des hommes, dans quelque état qu'ils soient, le cardinal de Crémone fut élu le 5. de Décembre, après deux mois moins trois jours de conclave. Il prit le nom de Gregoire XIV. Il se nommoit Nicolas Sfondrate, & étoit fils de François Sfondrate, gentilhomme de Crémone, célèbre jurisconsulte, & sénateur de Milan, d'où Paul III. le tira après la mort d'Anne Visconti sa femme, pour le faire cardinal. Son fils Nicolas étoit né à Crémone le 3. de Février 1535. Comme il étoit venu au monde avant terme, & que sa mere mourut avant l'enfantement, il fut toujours d'un temperament foible & délicat. Il étudia d'abord le droit civil à Padoue & à Perouse, & y prit le degré de docteur dans la vûe de

AN. 1590.

LXV.
Histoire de
ce pape.
Ciaccon. ut
sup.

AN. 1590.

devenir sénateur de Milan, comme son pere. Mais l'état ecclesiastique paroissant avoir plus d'attrait pour lui, il quitta le barreau, devint abbé, & évêque de Crémone par la résignation de Frederic Cefio. Ce fut en cette qualité qu'il fut envoie par Pie IV. au concile de Trente, où il fut du nombre des évêques Italiens qui soutinrent que la résidence étoit ordonnée aux évêques de droit divin. La simplicité dans laquelle il vécut toujours, & l'égalité de sa conduite lui acquirent l'estime de Gregoire XIII. qui l'honora de la pourpre Romaine, dans la promotion de l'année 1583. qui donna tant de papes à l'église.

LXVI.

Cérémonie
de son cou-
ronnement.

Ciaccon. loco
sup. tom. 4.

Aussi-tôt qu'il eut été élu pape, il fit donner mille écus à chacun des cardinaux, pour les dédommager des dépenses qu'ils avoient été obligés de faire pendant le conclave, & fit quelques aumônes à de pauvres monasteres. Il fut couronné le 8. de Décembre par le cardinal d'Autriche, évêque de Constance, & archidiacre de la sainte église Romaine. On le vit sourire plusieurs fois au bruit des acclamations du peuple, moins, dit-on, par un sentiment de vanité, que par une mauvaise habitude qu'il avoit contractée; ce qui donna toutefois occasion à plusieurs satyres. Cependant il signala le commencement de son pontificat par des bienfaits. Il rétablit les charges & les offices que Sixte V. avoit supprimées; & secourut abondamment la ville le bled & de vivres, dont elle souffroit la disette depuis quelque tems. Le mercredi 19. de Décembre, il donna le chapeau de cardinal à Paul Sfondrate, fils de feu Paul Sfondrate son frere, quoiqu'il fût absent, & nomma le comte Sfondrate son frere, général de la sainte église Romaine.

Dès que le duc de Luxembourg qui étoit alors en Toscane chez albert de Gondy, duc de

de Retz, eut appris l'élection de Gregoire XIV, ^{AN. 1590.} il lui écrivit pour le prévenir sur la fureur des ligueurs, & les maux qu'ils causoient en France, & pour lui demander sa protection en faveur de ce royaume.

Au milieu des troubles qui y regnoient, le cardinal de Joyeuse, archevêque de Toulouse, ^{LXVII. Concile tenu à Toulouse, par le cardinal de Joyeuse.} célébra dans le mois de Mai un concile à Toulouse même, avec les évêques de saint Papoul, de Rieux, de Lavaur, & le prévôt de l'église de Lombez, un grand vicaire de Pamiers, un ^{abbé,} autre de Mirepoix & un de Montauban, dont ^{in collect.} le siège étoit vacant. On fit dans ce concile plu- ^{conc. t. 15. p. 1378, & seq.} sieurs reglemens très-utiles sur les droits & les devoirs des évêques, des chapitres, des curez, des prêtres & clercs, des prédicateurs, des vicaires forains & des moniales. On y traita aussi des sacremens en général & en particulier, des tombeaux, des sépulchres & des funeraillles, des reliques des saints & de leurs images, des indulgences, des viandes défendues & de leur dispense, des fêtes & de leur culte, des vœux & des voyages de religion, des églises, chapelles, autels, des oratoires placez sur les chemins, des écoles & des congregations pour la doctrine chrétienne, des universitez & des collèges, des séminaires de clercs, des hôpitaux, des maladeries, & autres lieux de pieté, des confreries & des associations. Enfin, on y parla de l'excommunication, de la juridiction ecclésiastique, du loier & de l'aliénation des biens de l'église, des dixmes & offrandes, de la simonie & confidence, des provisions & résignations des bénéfices, de la résidence, de la visite, du droit de patronage, de la sainte inquisition, des livres défendus, des hérétiques, des magiciens, forciers & astrologues, du blasphème, des usures, des testamens & legs pieux, des exempts & des privilegiez. Nous nous contentons seulement

AN. 1590.

lement d'indiquer ces titres, étant comme impossible d'entrer dans un plus grand détail, outre qu'on n'y verroit presque qu'une répétition de ce qui a été dit dans les conciles précédens. Celui-ci étant terminé, l'on en indiqua un second pour le 29 Avril 1593,

LXVIII.

Mort de
Flaminio
Nobilius.

De Thon
lib. 99.

Simen cri-
ég. de l'an-
cien T. II.

I. I. c. 11.

& ses lettres
choisies, éd.
de 1730. to.
3. p. 51.

Flaminio Nobilius mourut cette année à Lucques sa patrie, âgé de cinquante-huit ans; il étoit d'une famille noble. Après s'être rendu habile dans la philosophie, il consacra les dernières années de sa vie à l'étude de la théologie. Etant à Rome il donna tous ses soins à l'impression des bibles que le pape Sixte V. fit faire au Vatican, & à rétablir l'ancienne version latine qui étoit en usage avant la vulgate, soit en recueillant les fragmens qu'on en trouve dans les peres, soit en traduisant mot pour mot le grec des septante, comme il est dans l'édition de Rome. Il y joignit des notes où il rapporta les fragmens des anciens interprètes Grecs. On a encore de ce même auteur quelques traités particuliers, comme trois livres de la félicité de l'homme, deux livres de la vraie & de la fausse volupté; un traité de la prédestination divisé en deux livres; il a traduit aussi en latin les sermons de saint Chrysostome sur l'épître de saint Paul aux Philippiens. & quelques autres ouvrages des peres Grecs.

LXIX.

Mort de
Pierre Ga-
lesinius.

Dubin bibl.
16. siécl. part.

4. p. 523.

Possévin in
appar. sacr.

Le Mire de
script. eccl.

fac. 16.

On marque encore dans cette année la mort de Pierre Galesinius de Milan, protonotaire apostolique. Après avoir étudié avec soin les langues & les antiquitez ecclesiastiques, il procura une nouvelle édition du martyrologe Romain, qu'il mit dans un stile nouveau, & auquel il ajouta beaucoup de notes & des faits historiques sur l'histoire des Saints; il le dédia au pape Gregoire XIII. & le publia à Milan en 1577. Son dessein étoit de rendre cet ou-

vrage

vrage commun pour toutes les églises; mais on le trouva trop long, & d'ailleurs trop fautif dans les citations & dans les faits; en sorte qu'il ne put être approuvé des censeurs Romains. On doit encore à Galefinius quelques traductions latines de plusieurs traitez de saint Gregoire de Nice, de Theodoret & de quelques autres. Il a aussi composé un discours au sujet de l'obélisque que Sixte V. fit élever à Rome en 1586. Deux ans après il fit imprimer un autre discours sur le tombeau que le même pape fit élever à Pie V. & une histoire des papes, sous le titre de *Theatrum Pontificale*. Ce fut encore lui, qui eut soin de l'édition des actes de l'église de Milan, & qui publia une histoire des vies des Saints de cette église. Enfin il a fait des notes sur le texte grec des Septante, & un commentaire sur le Pentateuque.

En Espagne mourut Ambroise Moralez né à Cordoue, fils d'Antoine Moralez, médecin très-estimé, qui fut employé pour enseigner la philosophie dans l'université d'Alcala. Ambroise fit reflleurir dans son pays l'amour des belles lettres, jusqu'alors fort négligée. Il étudia la theologie dans les universitez de Salamanque & d'Alcala, & entra dans l'ordre de saint Dominique, d'où il fut renvoyé, parce qu'un excès de zèle pour la chasteté l'avoit porté à imiter l'action d'Origene. Il entra cependant dans l'état ecclésiastique, & enseigna les belles lettres dans l'université d'Alcala. Il y eut d'illustres disciples, comme Bernard de Sandoval, qui fut depuis cardinal & archevêque de Tolède, Ciaconius & dom Jean d'Autriche fils naturel de Charles V. Il acheva l'histoire d'Espagne, commencée par Florent de Campo de Zamora, & la publia en Espagnol. Il traduisit en sa langue naturelle le ta-

AN. 1590.

LXX.

Mort
d'Ambroise
Moralez.

De Then

l. 29.

Nicol. Ant.

in bibl. Hist.

Spond. ad

anno n. 23.

AN. 1590.

bleau de Cébés, & composa en latin la description de la ville de Cordouë sa patrie, que nous avons dans le second tome des auteurs de l'histoire d'Espagne, avec les œuvres d'Alvarez de Cordouë que Moralez publia. Sa doctrine étoit soutenue par une grande piété : il étoit sans cesse occupé du désir de l'éternité, & ce fut dans ces sentimens qu'il mourut à Alcalá âgé de soixante-dix sept ans.

LXXX

Mort de
Martin
Ducan.

*Amb. Mi-
rens, elog's
Belg. p. 46.
Joan. Hesius
in vit. Duci-
ani.
Val. André
bibl. Belg.*

Martin Duncan de Kempen dans le diocèse de Cologne, mourut à Amersfort en Hollande le 16, Avril de cette année. Il étoit né en 1505. Après avoir fait son cours d'études dans l'université de Louvain, où il se rendit très-habile en théologie & en philosophie, il fut pourvu d'une cure en Hollande, & après les soins qu'il devoit à son troupeau, il employoit le reste de son tems à écrire contre les Protestans, dont il fut un des plus zélés adversaires. Il disputa contre eux à Delft, & s'y opposa fortement aux rêveries de David George un des chefs des Anabaptistes, dont il convertit un grand nombre. Quoiqu'il eût beaucoup à souffrir des hérétiques, lorsqu'ils se furent rendus maîtres de la Hollande, il défendit toujours la foi Catholique avec zèle; ce qui lui mérita le décanat de la Haye, dans lequel il succéda à Guillaume Lindanus: dans cette place il ne cessa point d'avertir fortement le magistrat de s'opposer à l'hérésie Calvinienne dans sa naissance. Son zèle l'ayant fait chasser, il se retira à Amsterdam, & ensuite à Amersfort, où les habitans le reçurent avec joie. Il a composé différens ouvrages, entr'autres, un livre de la vraie église de Jésus-Christ, ceux du sacrifice de la messe, trois de la différence & du culte des images pieuses, & de celles qui n'ont aucun rapport à la piété.

Les Protestans perdirent aussi quelques-uns
de

de leurs théologiens , entr'autres , Jérôme Zanchio , qui étoit de Bergame en Italie , & qui avoit suivi Pierre Martyr à Strasbourg. Il étoit entré à l'âge de quinze ans dans l'ordre des Hermites de saint Augustin , & il demouroit dans le monastere de Lucquès , lorsque Pierre Martyr qui en étoit prieur , lui inspira les sentimens de Zuingle , aussi bien qu'à plusieurs autres de ses religieux. Zanchio en alla faire profession à Strasbourg , & fut nommé pour enseigner après le départ de Pierre Martyr pour l'Angleterre dans l'année 1554. Il professâ ensuite à Chiavennes dans le païs des Grisons , de là à Bâle , ou il resta jusqu'en 1578. & enfin à Spire , qu'il quitta quelques années après pour aller résider à Heidelberg , où il mourut le 19. de Novembre , âgé de soixante-quinze ans. C'étoit un homme fort modéré : il ne parle presque jamais de l'église Romaine qu'avec douceur ; il l'appelle même sa mere , & témoigne en plusieurs endroits , qu'il étoit disposé à rentrer dans son sein , si elle reformoit quelques abus qui s'étoient gliffés selon lui , dans sa créance & dans sa discipline. C'est ce qu'on voit dans la profession de foi qu'il adressa à l'âge de soixante ans à Ulysse Martiningue comte de Barco , & qu'il fit imprimer tant en son nom , qu'en celui de toute sa famille. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages , où on trouve beaucoup d'érudition ; entr'autres des mélanges de matières théologiques , un traité des trois Elohim , de la nature de Dieu , des ouvrages de Dieu , de l'incarnation , une réponse au livre d'Arrian , le miroir chrétien , & un traité du mariage spirituel entre Jesus-Christ & son église.

Un autre Protestant des plus zélés de la secte Lutherienne , mort aussi cette année , fut André ou Endris , successeur de Jean Bren-

AN. 1590.

LXXII.

Mort de

Jérôme

Zanchius.

De Thom

li. 99.

Melchior

Adam in

vit. script.

German.

Labbe de

script. eccl.

AN. 1591.

LXXIII.

Mort de

AN. 1591.

André dit
Schmidlin.

De Theu

L. 99.

Melchior

Adam in

vit. theol.

Germ.

tius dans la charge de chancelier & recteur de l'université de Tubinge. Il étoit né le 25. de Mars 1528. à Waiblinge bourg du duché de Wirtemberg, & on le surnomma Schmidlin, c'est-à-dire, le Marechal, à cause de la profession de son pere. L'indigence de ses parens l'obligea de quitter l'étude, après s'y être appliqué trois ans, & d'entrer chez un charpentier pour en apprendre le métier; mais quelques personnes lui voiant de grandes dispositions pour les lettres, prirent soin de son éducation, & le mirent au collège, où il fit de si grands progrès, qu'après son cours de philosophie, il apprit l'Hébreu, & devint ministre à Tubinge en 1546. Il entra souvent en lice avec les ministres de Genève, & surtout avec Theodore de Beze à Montbeliard. Les plus grands princes de la confession d'Ausbourg l'emploierent en différentes occasions, & il fut envoyé au colloque de Poissy; mais il n'y arriva qu'après qu'on l'eut fini. Il mourut le 7. de Janvier: on crut que c'étoit de chagrin du mauvais succès qu'il eut dans sa dispute contre Jean Pistorius en présence du marquis de Bade: il étoit alors âgé de soixante-deux ans. Il écrivit un grand nombre d'ouvrages, dont le plus considérable est le livre de la concorde, & quelques autres sur l'ubiquité. Quelques auteurs Catholiques ont avancé que sur la fin de sa vie, il reconnut la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit, & rentra dans l'Eglise; mais les Protestans le nient, & on n'a point de preuves certaines du contraire.

LXXIV.

Conduite
du pape
Gregoire
XIV. favo-
rable à la
ligue.

Le parti des ligueurs en France reçut cette année un avantage qu'il n'avoit pas, ce semble, lieu d'attendre. Gregoire XIV. se déclara pour lui avec une vivacité qui marquoit plus de zèle que de prudence. Peu content de lui promettre de l'argent & des troupes, il

il lui fit espérer d'envoier un légat en France pour l'affermir dans sa révolte : il adressa même sur ce sujet un bref à son nonce Philippe de Sega évêque de Plaisance , où il lui manda que pour rétablir la religion Catholique dans le royaume , & en extirper entièrement l'hérésie , il falloit élire un roi catholique , ennemi des troubles & obéissant à l'église : il lui fit envisager cette nomination comme un moyen nécessaire pour rendre la paix à la France , & le repos aux peuples. Faisant ensuite l'éloge des Parisiens , dont il loué la piété & le zèle pour la conservation du sacré dépôt de la foi , il proteste qu'il est résolu de tout tenter pour soulager cette ville , & la rétablir autant qu'il pourroit dans sa première grandeur. Il ajoute qu'il avoit pour cet effet jugé à propos d'écrire au conseil de la sainte union , aux principaux seigneurs & à la noblesse , pour les encourager à défendre la foi.

L'évêque de Plaisance en rendant public ce bref , l'accompagna d'une lettre dattée du vingt Février ; dans laquelle , après avoir beaucoup vanté les heureuses nouvelles qu'il venoit de recevoir de sa sainteté , il exhortoit les Parisiens à se confirmer dans leur bonne résolution , rien n'étant plus capable , dit-il , de réchauffer les tièdes , & de confondre ceux qui par leur obstination suivoient un roi hérétique , que le zèle & l'empressement avec lequel le pape inspiré du ciel , préparoit des remèdes convenables aux maux de la capitale ; & il ajoute qu'on verroit bientôt cette ville exemte des dangers qui l'avoient menacée jusqu'alors , déférer l'autorité roiale à un prince qui seroit en état de maintenir la religion Catholique , avec les grands secours que sa sainteté lui destinoit pour faire la sûreté & le bonheur des Parisiens. Le pape ne manqua pas en effet

AN. 1591.
De Thou,
lib. 10.
Daviila
l. 12.
Spond. her
anno n. 4.

AN. 1591.

à ces promesses : dans le dessein de favoriser les progrès de la ligue, après avoir promu Paul Sfondrate son neveu au cardinalat, il maria Hercule son autre neveu à la fille du prince de Massa, & le déclara dans le mois de Mars général de l'armée qui devoit être envoyée en France.

LXXV.
Le duc de
Maïenne &c
le duc de
Sessa pres-
sent le pape
d'envoyer
du secours.

Davila,
l. 11.
De Thou
l. 101.

Cette conduite du pape aiant augmenté le courage du duc de Maïenne, il réolut d'envoyer une seconde fois à Rome son secretaire des Portes-Baudouin, tant pour accompagner le cardinal de Lorraine que les ligueurs y députoient, que pour presser sa sainteté de faire partir au plutôt le duc de Monte-Marciano, afin que traversant les états du duc de Savoie & la Franche-comté, il se rendit en Lorraine pour couper le passage aux troupes que le vicomte de Turenne & le prince d'Anhalt avoient levées pour le roi en Allemagne. Le duc de Sessa qui avoit succédé au comte d'Olivarez dans la qualité & les fonctions d'ambassadeur de sa majesté Catholique à Rome, faisoit aussi de fortes instances auprès du souverain pontife, pour obtenir une taxe sur les biens ecclesiastiques d'Espagne, pour fournir aux frais de la guerre: mais sa sainteté se réduisit seulement à envoyer des troupes, sans permettre aucune alienation des biens de l'église. De plus la ligue députa en Suisse pour lever six mille hommes, & transiger avec les cantons Catholiques pour les cent mille ducats qui leur étoient dûs, & dont ils faisoient solliciter le payement à Rome auprès du cardinal Gaëtano. Avec ces secours le duc de Maïenne se promettoit une victoire complète sur les Roïalistes.

Pendant que le pape préparoit les troupes destinées pour la France, Henri IV. s'avançoit vers Chartres; afin d'ôter aux Parisiens
les

les secours de bled qu'ils recevoient de la Beaufse. Il cacha si bien sa marche que Chartres fut assiégée & renduë, sans qu'on se fût presque apperçu de son dessein. Cette conquête le rendit dans le même mois maître de toute la Beausse.

Mais les factions qui étoient dans son parti LXXVI. arrêterent un peu le progrès de ses armes. Trois fac-
Ces factions étoient au nombre de trois: la tions dans
premiere étoit celle des Calvinistes, qui ne le parti du
vouloient point que sa majesté parlât de se fai- roi.
re instruire, & qui le menaçoient de l'aban- De Thon,
donner si elle y pensoit; c'est pour cet effet j. 101.
qu'ils l'observoient sans cesse, & qu'ils cen- Davila
furoient toutes ses démarches. La seconde étoit h. 12.
celle des Catholiques zélez, ou qui feignoient de l'être; ils tâchoient d'éloigner le roi des Calvinistes, ils murmuroient quand il vouloit leur donner des charges ou des emplois, ou qu'il avoit quelque liaison avec eux. Enfin la troisième étoit celle des courtisans du roi Henri III. à qui les manieres de son successeur déplaisoient, parce qu'il ne leur donnoit pas tout ce qu'ils vouloient, & qu'il ne se laissoit pas conduire selon leur caprice, ou leur intérêt personnel. C'étoit ceux qui causoient le plus d'inquietude au roi. De ces deux dernières factions unies ensemble, il s'en forma un autre qu'on appella le tiers parti. Charles cardinal de Bourbon, qu'on nommoit le cardinal de Vendôme pendant la vie du vieux cardinal de Bourbon son oncle, s'imaginant que la couronne lui seroit déferée, si Henri IV. son cousin en étoit exclus, excita les Catholiques à presser sa conversion, dans la persuasion où il étoit, que le roi n'y étant pas encore disposé, il n'y consentiroit pas, & qu'ainsi par ses pratiques il le feroit passer pour un hérétique obstiné, & obligeroit les Catholiques à l'abandonner.

AN. 1591.

Cete faction fut la plus dangereuse affaire qu'Henri IV. eut à démêler, quoiqu'il feignît de la mépriser, & qu'il la nommât par dérision la faction des Tiercelets.

LXXVII.

Ecrit du tiers parti pour engager le roi à se convertir.

De Thou

L. 101.

Davila

, 12.

Elle répandit un écrit anonime en forme de requête au roi, & pour le supplier d'abjurer l'hérésie. & d'embrasser la religion catholique, afin de rétablir la paix dans son royaume. On l'y menaçoit de l'abandonner, s'il ne rentroit pas dans le sein de l'église; mais les termes y étoient fort ménagés. On faisoit sentir à ce prince qu'on n'avoit en vûe que son propre salut, & la conservation des états dont il étoit le légitime héritier. Cet écrit imprimé à Angers, avoit été composé par ordre du cardinal de Bourbon, qui avoit employé à ce sujet un certain Touchart, autrefois son précepteur, homme d'une ambition démesurée & d'un esprit rempli de chimeres. Celui-ci s'étoit servi de la plume de Davy Duperron, qu'il avoit introduit lui-même dans la maison du cardinal, homme d'esprit, sçavant en philosophie & en théologie, & qui devint depuis si célèbre sous le nom du cardinal du Perron. Le cardinal de Bourbon non content de cette première tentative, députa à Rome Scipion Balbani de Lucques, pour tâcher de mettre le pape dans ses intérêts, & lui représenter, que puisqu'Henri persistoit dans son hérésie, il étoit disposé à l'abandonner, quoiqu'il lui eût toujours été attaché jusqu'alors, dans l'espérance qu'il embrasseroit la religion Catholique, comme il l'avoit promis: Qu'il prioit donc sa sainteté de pourvoir au choix d'un roi; & que comme lui cardinal étoit le premier prince du sang après celui qui s'en étoit rendu indigne par son opiniâtreté dans l'hérésie; il supplioit le pape de garder l'ordre légitime de la succession, & de le faire monter sur

sur le trône, au défaut du roi de Navarre; mais sa sainteté ne fit que des réponses vagues. AN. 1791.

Le roi avoit paru jusqu'ici négliger la faction du tiers parti, mais les instructions données à Balbani, ayant été interceptées & remises entre ses mains, il comprit que ce parti pouvoit devenir plus formidable qu'il ne l'avoit pensé, & ayant pris les avis du chancelier de Chiverni & du sieur de la Nouë, pour sçavoir ce qu'il devoit faire, il suivit les conseils du second, qui lui persuadoit de demeurer attaché au Calvinisme. En conséquence, il écrivit au cardinal de Bourbon & aux autres membres de son conseil, de le venir joindre au camp, où il avoit besoin de leur assistance. Cependant le bruit se répandoit de tous côtez que le pape alloit envoyer du secours à la ligue, & faire prendre les devants à un légat, avec des ordres sévères, comme il l'avoit déjà mandé à l'évêque de Plaisance: Le roi fort embarrassé, trouva un expédient qui ne lui réussit pas, ce fut d'engager le duc de Luxembourg à écrire de nouveau au pape, malgré le mauvais succès de sa première lettre, afin de le prier de ne point envoyer de légat en France, & de retarder le secours qu'il destinoit à la ligue.

La lettre fut écrite du camp devant Chartres le 8. d'Avril. Après avoir rappelé à sa sainteté la négociation de l'année précédente, le duc tâche de faire valoir les heureuses dispositions dans lesquelles Sixte V. s'étoit trouvé, après n'en avoir montré d'abord que de très-violentes, & il exhorte le nouveau pape à imiter Sixte dans ses dernières démarches; puis il ajoute: „ Dieu est juste, & comme tel „ il ne voudra pas que la cause des bons François, étant eussi juste, soit foulée aux pieds,

LXXVIII

Lettre du duc de Luxembourg au pape, écrite par ordre du roi.

De Toon, hist. t. 101.

Mem de la ligue, t. 4.

p. 374 & seq.

AN. 1591.

„ mais votre sainteté prendra sa défense. La
„ France a eu d'abord recours à la divine bon-
„ té, puis par mon entremise, au saint siege,
„ duquel jusqu'ici elle n'a reçu aucun déplaisir,
„ que ce qui est venu de la mauvaise vo-
„ lonté de certains ministres qui se sont con-
„ duits, non comme juges équitables, mais
„ comme parties passionnées; non pour éta-
„ blir la paix, mais pour exciter la guerre. Je
„ frémis, très-saint Pere, en prévoyant les
„ malheurs qui seront les suites funestes de ces
„ troubles; car enfin, qu'arrivera-t'il, si les
„ François zélez pour leur patrie, ont plu-
„ tôt recours aux dernieres extrémités, que de
„ se soumettre à une domination étrangere?
„ Et alors que deviendra la religion? A quel
„ danger sera t'elle exposée? Et si elle vient à
„ se perdre, à qui s'en prendra-t'on, sinon à
„ ceux qui, sous un faux prétexte de religion,
„ & par une ambition qui les aveugle, favo-
„ risent l'injustice d'une telle guerre.

„ On veut nous faire entendre que votre
„ sainteté envoie de l'argent aux Parisiens,
„ & qu'elle leur fait esperer de grands secours
„ de troupes; qu'elle doit même leur députer
„ un prélat pour s'instruire de l'état des affai-
„ res, & en recevoir des avis selon la vérité.
„ Je ne puis croire la premiere nouvelle,
„ parce qu'il est injuste de nous condamner sans
„ nous entendre; ce qui seroit un fâcheux pré-
„ jugé. Quant à l'arrivée du prélat, j'en louë
„ le dessein, pourvu qu'il ne se conduise pas
„ comme ceux qui l'ont précédé, qui étant
„ chargés d'examiner le tout sur les lieux, &
„ d'en donner avis, se sont joints aux rebel-
„ les, & qu'il ne se laisse pas séduire par la
„ passion, l'avarice, l'ambition, & les pensions
„ d'Espagne, en sorte qu'il ne veuille pancher
„ ni

„ ni d'un côté ni d'autre, qu'il tienne la ba-
 „ lance en équilibre, & qu'il rapporte fidele-
 „ ment à votre sainteté la cause légitime de
 „ nos divisions ; mais je ne doute point que
 „ votre prudence & votre amour pour la jus-
 „ tice, ne vous fasse choisir un légat impar-
 „ tial, qui ne vous trompe point, & qu'il
 „ nous retire des dangers auxquels nous avons
 „ été exposez jusqu'à présent. Pour moi, quel-
 „ ques avis qu'on me donne de beaucoup d'en-
 „ droits, & qu'on veuille me persuader que
 „ votre sainteté se laissera gagner par les mi-
 „ nistres & pensionnaires d'Espagne, je n'en ai
 „ rien voulu croire ; opposant toujours à leurs
 „ avis ce que votre sainteté me dit l'année
 „ dernière en Toscane, lorsqu'elle alloit à Ro-
 „ me pour le conclave après la mort de Six-
 „ te V. qu'il étoit nécessaire qu'Henri IV. fût
 „ roi de France, & que celui d'Espagne de-
 „ meurât dans son royaume, & que les deux
 „ rois fussent, pour ainsi dire, une barrière à
 „ leur ambition réciproque. Par ces paroles,
 „ j'ai fermé la bouche à tous ceux qui m'ont
 „ voulu prévenir contre votre sainteté, m'étant
 „ toujours réservé de la supplier que toutes
 „ les fois qu'il s'agira de nos affaires, elle dai-
 „ gne se souvenir que l'intention de tous les
 „ princes du sang, des ducs & pairs, maré-
 „ chaux de France, officiers de la couronne,
 „ de toute la noblesse & de tous les bons Fran-
 „ çois, est de perséverer dans la religion Ca-
 „ tholique, esperant par leurs services, pou-
 „ voir bientôt obliger leur roi à la reconnoi-
 „ tre, & à en faire profession, en reconnoi-
 „ sant l'autorité du saint siège.
 „ Mais votre sainteté considerera que pen-
 „ dant que tout le royaume est en guerre, le
 „ moyen d'instruire le roi, & de le conduire

AN. 1591.

„ à la connoissance de la vraie foi, nous est
 „ ôté, & le repos des bons catholiques par
 „ là retardé. Le zèle que j'ai pour ma reli-
 „ gion, & la connoissance que j'ai des affai-
 „ res présentes, pour les avoir conduites à
 „ Rome, & même pour obvier aux subtilitez
 „ & aux artifices dont nos ennemis se servent
 „ envers ceux qu'ils veulent surprendre, me
 „ rendent d'autant plus hardi pour en écrire à
 „ votre sainteté, & lui faire présenter la let-
 „ tre des princes & des seigneurs qui servent
 „ dans l'armée du roi, par un gentilhomme
 „ député exprès; en attendant que les autres
 „ princes & seigneurs répandus par le roïau-
 „ me lui envoient une personne de leur corps,
 „ pour féliciter sa sainteté de son heureuse exal-
 „ tation au souverain pontificat, & pour l'as-
 „ surer de leur obéissance, en lui faisant plus
 „ amplement connoître l'état & la disposition
 „ des affaires, comme ils feront bientôt, sur-
 „ tout s'il plaît à votre sainteté de m'honorer
 „ de sa réponse, & me marquer qu'elle agréé
 „ cette députation; la priant d'être persuadée
 „ que ce que j'ai l'honneur de lui écrire, est
 „ sincere, & ne part que du zèle ardent dont
 „ je me sens pénétré pour le bien de la reli-
 „ gion & le repos de ma patrie, duquel je
 „ ne me départirai jamais, non plus que des
 „ services que je dois lui rendre. Mais cette
 „ lettre de duc de Luxembourg ne fut pas plus
 „ efficace que la premiere. La cour de Rome
 „ étoit déjà prévenue contre le roi. Les trou-
 „ pes que le pape envoioit au secours de la li-
 „ gue, étoient assemblées pour partir au plu-
 „ tôt; il voulut accompagner cette armée d'un
 „ monitoire ou bulle d'excommunication contre
 „ les prélats qui suivoient le roi, & il l'envoia
 „ par Marfilio Landriano son nonce, avec des
 „ som-

sommes considérables d'argent, tirées du trésor que Sixte V. avoit amassé dans le château Saint-Ange: ces sommes devoient être distribuées aux seize de Paris, & aux chefs de la ligue dans les plus grandes villes.

Le nonce partit le premier, muni de la bulle dont on a parlé. C'étoit une violente déclamation contre ceux des François, & particulièrement du clergé, qui suivoient le parti du roi. On y traitoit ce prince d'hérétique, de relaps & d'excommunié: & on déclaroit que tous ceux qui persisteroient à se déclarer pour lui, seroient de même hérétiques & excommuniés. Le pape finissoit en pressant, en conjurant les ecclésiastiques, & en leur ordonnant même expressément de se retirer en un certain tems, des lieux où Henri de Bourbon étoit reconnu, & de n'avoir plus aucun commerce avec ceux de son parti; sur peine aux contrevenans de privation de leurs charges & bénéfices, & d'être traités d'hérétiques & de sectaires. Ensuite, après plusieurs exhortations & remontrances, il recommandoit à la noblesse & au peuple, & leur enjoignoit même d'abandonner Henri, & de quitter les lieux qui reconnoissoient les hérétiques, pour se retirer parmi les vrais enfans de l'église, qui, dans une parfaite union de sentimens à l'égard de la foi catholique, se montroient soumis au saint siège, & reconnoissoient le vicaire de Jésus-Christ.

Ces lettres monitoires étant arrivées à Paris le Jeudi 30. de Mai, & le chapitre de Notre-Dame en ayant reçu un exemplaire, députa le sieur Seguier son doyen, oncle du chancelier de ce nom, à messieurs du parlement, qui ordonnerent que le lendemain les chambres s'assembleroient pour en ordonner la

AN. 1591.

LXXXIX.
Le pape envoie un nonce en France, chargé d'un monitoire contre le parti du roi.

LXXX.
Publication de ce monitoire à Paris.
Mem. de l'Etoile, t. 2. p. 42. & 43. Maimbourg

AN. 1591.
hisp. de la
ligne in-4.
liv. 4. pag.
 431.

publication; & le lendemain 3. de Juin elles furent lûes dans la grande église. Les mêmes bulles furent ensuite affichées dans le jour même aux quatre principales portes de la cathédrale, en attendant que la publication s'en fit au parlement, & qu'on les imprimât; ce qui ne tarda pas à être exécuté, sur le réquisitoire du procureur général. Mais ces lettres ne firent pas un grand effet. On eut soin d'en faire voir la nullité dans plusieurs écrits, en sorte qu'elles ne détachèrent presque personne du parti du roi. „ Tous nos ancêtres, dit un historien, „ étoient persuadés que la puissance des papes „ comme chefs de l'église, ne s'étend en aucune manière sur le temporel, & beaucoup „ moins sur le droit des couronnes, & qu'el- „ le ne peut rien ordonner au préjudice de l'o- „ béissance & de la fidélité qu'on doit aux „ rois, dans toutes les choses qui ne sont point „ manifestement contre Dieu. „

LXXXI.
 Arrêt du
 parlement
 de Châlons
 contre le
 nonce & le
 monitoire.

De Thou,
lib. 101.

Davila, l.
 12.

Mem. de la
ligne, to. 4.
 p. 395.

Les chambre de Châlons, membre de la partie du parlement séant à Tours, n'attendit pas que sa majesté lui ordonnât d'agir au sujet de ces lettres monitoriales du pape. Dès qu'un des exemplaires imprimés à Rheims, fut tombé entre ses mains, cette chambre rendit le 10. Juin un arrêt, par lequel elle reçut le procureur general appellant comme d'abus de l'exécution des bulles monitoriales, de l'excommunication & fulmination décernées à Rome contre le feu roi Henri III. & le roi à présent regnant; ensemble des bulles de la légation du cardinal Gaëtan, & des procédures & publications faites par Marsiliano Landriano, soi disant nonce du pape, comme nulles, abusives, scandaleuses, séditionnelles, & faites contre les saintes loix & conciles approuvez, droits & libertez de l'église Gallicane.

&

& de tout ce qui s'en est ensuivi; enjoignit audit procureur général de procéder contre le sieur Landriano, nonce du pape, qui étoit entré clandestinement dans le royaume sans permission du roi, ajourna personnellement le nonce, & faute d'avoir comparu, le décréta de prise de corps; déclara toutes les bulles précédentes à ce sujet, nulles, abusives, scandaleuses, pleines d'impostures, tendantes à la révolte, & contraires aux saints décrets, aux constitutions canoniques, aux reglemens des conciles reçus, aux droits & libertez de l'église Gallicane; enfin nulles de toute nullité. Il ordonna que si quelqu'un avoit encouru les censures en vertu de ces bulles, il en fût absous: Que ces bulles & les actes faits en conséquence, pour les mettre à exécution, seroient brûlez par la main de l'exécuteur de la justice dans la place publique: Que Landriano, soi disant nonce du pape, seroit pris & subiroit l'interrogatoire; que si on ne pouvoit l'arrêter, il seroit cité par trois jours de marché à son de trompe: Que celui qui le livreroit, auroit dix mille livres, défendant, sous peine de mort, à qui que ce soit, de le recevoir ou loger chez lui, & à tous archevêques, évêques & autres membres du clergé, sous peine d'être traitez en criminels de lèse-majesté, de faire publier ces bulles ou autres décrets venans de la part de Landriano. Il déclara déchus de tous les bénéfices qu'ils pouvoient posséder en France, les cardinaux, les archevêques, les évêques, & autres du clergé étant à Rome, qui auroient conseillé de donner ces bulles, & qui les auroient souscrites. Il ordonna que le procureur général mettroit ces bénéfices en séquestre; défendit de plus à tous d'envoyer de l'argent

AN. 1591.

à Rome pour l'obtention des bulles, ou d'en faire compter par les banquiers, jusqu'à ce que sa majesté en eût autrement ordonné. Le parlement, par le même arrêt, donna acte au procureur général de son appel au futur concile de l'élection de Gregoire XIV.

LXXXII.

Déclaration
du roi à ce
sujet.

De Thou,

lib. 101.

Davila,

liv. 12.

Mem. de

Laligne, t. 4.

p. 187. &

suiv.

Le roi informé de cet arrêt, voulut le confirmer par sa déclaration donnée à Mantes le 4. de Juillet dans son conseil, où il avoit mandé exprès les prélats & les plus considerables officiers de son armée. Après s'être plaint dans cette déclaration du procédé que le pape tenoit à son égard, il y loué la moderation de Sixte V. qui après avoir sçu la cause des guerres civiles de la France, qui ne provenoient ni d'une véritable affection pour le bien de l'état, ni du zèle qu'on eût pour la religion, mais d'une ambition déreglée, & d'une cupidité insatiable de diviser le royaume, avoit suspendu pour un tems les secours que les ligueurs lui demandoient, en lui accordant toutesfois le tems de se faire instruire, pour embrasser la foi catholique, & traitant avec beaucoup de douceur ceux qui, pour une bonne fin & pour le service de Dieu, de la justice & de leur patrie, suivoient son parti, comme le duc de Luxembourg pouvoit le témoigner. Le roi déclara ensuite que son intention étoit de tenir à la noblesse Catholique ce qu'il lui avoit sincèrement promis à son avènement à la couronne, & s'excusa sur ce que dans les troubles de la guerre, il n'avoit pû executer sa promesse d'une maniere convenable à sa dignité; sur quoi il conclut par une exhortation qu'il fit au clergé, à la noblesse & au tiers état, de vouloir employer tous leurs soins à conserver les prérogatives & les privileges de l'église Gallicane; afin de ne pas
sout-

souffrir qu'on divisât un royaume qu'il avoit reçu de ses ancêtres, & de ne permettre jamais que les peuples privez de prélats & de pasteurs, se vissent en danger de tomber dans le schisme, l'erreur & la damnation. Après ces paroles, il protesta de nouveau qu'il vouloit inviolablement executer sa promesse, & exhorta les parlemens à pourvoir aux besoins de l'état, & les prélats à donner tous leurs soins à leurs diocèses, sans rien permettre contre les immunités & libertés de l'église Gallicane. Cette déclaration du roi fut publiée à Chalons le 24. du même mois, & le sixième du mois d'Août suivant, le parlement établi à Tours rendit pareillement un arrêt pour faire les mêmes défenses.

AN. 1591.

Le roi étant encore à Mantes, y donna au LXXXIII. mois de Juillet un édit, où après s'être éten- Son édit du sur la violence faite à Henri III. pour ob- pour établir tenir de ce prince les deux édits des années la liberté de conscience. 1585. & 1586. & sur les troubles qu'ils avoient causé dans tous le royaume, „ il dit: Nous *Mem. de la* „ ayons, avec les sages avis des princes de *signe, to. 4.* „ notre sang, autre princes & officiers de la *Mem. de la* „ couronne, gens de notre conseil, & nota- *abregé chr.* „ bles personnages de ce royaume, par ce pré- *t. 3. in 4. p.* „ sent édit irrévocable, cassé révoqué & an- 370. „ nullé, cassons, révoquons & annullons de *Spond. ad* „ pleine puissance & autorité royale par ces *hunc ann.* „ présentes, lesdits deux édits faits dans le *n. 7.* „ mois en Juillet 1585. & 1588. portant ré- „ vocation des édits auparavant faits par nos „ prédécesseurs rois, sur la pacification des „ troubles du royaume; ensemble tous les ju- „ gemens, sentences & arrêts donnez en ver- „ tu d'iceux, sans qu'à l'avenir ils soient & „ puissent être executez en aucune maniere. „ Voulons & nous plaît que les derniers é- „ dits

AN. 1591.

„ dits de pacification soient dans la fuite ex-
 „ cutez , gardez & observez inviolablement
 „ dans tous nos pais, terres & seigneuries de
 „ notre obéissance , comme ils l'étoient du vi-
 „ vant du défunt roi , & lors de la révocation
 „ d'iceux ; lesquels édits nous avons à cette fin ,
 „ autant que besoin seroit , confirmez & au-
 „ torisez , confirmons & autorisons de notre
 „ plus ample puissance & autorité ; le tout par
 „ provision , jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu de
 „ nous faire la grace de réunir nos sujets par
 „ l'établissement d'une bonne paix en notre
 „ royaume , & pourvoir au fait de la religion ,
 „ suivant la promesse que nous en avons fai-
 „ te à notre avènement à la couronne ; esperant
 „ que ladite observation de ces édits produira le
 „ même fruit , repos & tranquillité à nos sujets
 „ qu'elle a procuré à ce royaume du regne de
 „ nosdits prédecesseurs rois , pour , après l'hon-
 „ neur de Dieu , nous rendre l'obéissance que de
 „ bons & loiaux sujets doivent à leur roi légi-
 „ time & naturel.” Ces derniers mots furent aj-
 „ outez , afin que cet édit ne parût pas confirmer
 le schisme , & ôter tout-à-fait l'esperance de le
 faire cesser.

LXXXIV.

Assemblée
des prélats à
Mantes &c
ensuite à
Chartres
contre les
bulles du pa-
pe.

De Thon ,
lib. 101.

Spond. ad
hunc annum
w. 8.

Comme le roi avoit exhorté les évêques à
suivre son parti , & à prendre de bonne heure les
mesures nécessaires pour se mettre eux & le cler-
gé à couvert des bulles de Rome , les prélats s'as-
semblerent à Mantes , dans le dessein d'y exami-
ner ces bulles , & d'y établir un ordre pour les
provisions des bénéfices ; & comme le pape leur
ordonnoit sur des peines sévères de quitter le roi ,
& même les villes dans lesquelles il étoit recon-
nu , ils statuerent que les sacrez canons ne leur
permettoient point de quitter leurs troupeaux
dans des tems si dangereux , & qu'il n'étoit pas
raisonnable , qu'abandonnant leur pais , leurs mai-
sons ,

sons, & les biens que les rois leur avoient donnez pour récompense de leurs services, ils s'en allassent comme des vagabons, mandier une modique pension de la charité des neveux du pape. Qu'en un mot, le roi, que la victoire suivoit toujours, sçauroit bien faire leur paix avec la cour de Rome: Qu'ils ne pouvoient l'abandonner sans se voir réduits à une extrême pauvreté, & destituez de tout secours, ni quitter en conscience un prince qui avoit recours à eux & leurs instructions pour rentrer dans le sein de l'église. Ils procederent ensuite à l'examen des bulles du pape; mais pendant qu'ils y travailloient, le duc de Mayenne aiant fait quelques tentatives pour surprendre la ville de Mantes, l'assemblée fut transférée à Chartres, où elle continua son examen. Quand il fut achevé, les prélats donnerent le 21. de Septembre un mandement, dans lequel ils déclarerent, qu'ils ne pouvoient executer lescdites bulles du pape Gregoire XIV. parce qu'elles étoient nulles dans le fond, & dans la forme, injustes, données à la sollicitation des ennemis de la France, & incapables de lier ni les évêques, ni les autres catholiques François fideles au roi. Ils exhorterent par le même mandement les vrais Catholiques, & surtout le clergé à s'unir à eux, pour obtenir par leurs prieres la conversion de leur souverain, comme il la leur avoit fait esperer à son avènement à la couronne. Ils adresserent cet écrit à toutes les villes & à tous les ordres du royaume, & en général à tous les Catholiques, avec ordre à tous les curez & vicaires de le publier à leurs prônes & de le faire afficher aux portes des églises. Ceux qui le soucrivirent, furent le cardinal de Bourbon, celui de Lenoncourt, Renaud de Baune, archevêque de Bourges, Philippe du Bec évêque de Nantes, Nicolas de Thou évê-

AN. 1591.

évêque de Chartres, Nicolas Fumée évêque de Beauvais, comte & pair de France, Henri d'Escoubleau évêque de Maillezais, dont l'évêché dans la suite a été transféré à la Rochelle, Claude Claussé évêque de Châlons, comte & pair de France, René de Daillon nommé à l'évêché de Bayeux, Jean Touchard abbé de Bellosane, Jacques Davy Duperron depuis cardinal, & Claude Gouin doien de Beauvais. Les mêmes prélats résolurent aussi d'envoier une ambassade à Rome; & ne voulant pas charger de cette commission un évêque, ils jetterent les yeux sur le duc de Luxembourg; mais ce duc s'en excusa, parce que le parlement roialiste s'y opposa, en conséquence de la défense qu'il avoit déjà faite, par l'arrêt dont on a parlé, d'envoier à Rome, & parce qu'il avoit déclaré le pape ennemi de la France.

LXXXV.
Arrêt du
parlement
de Paris con-
tre celui de
Châlons.

Mem. de la
ligue, to. 4.
p. 377.

Le parlement de la ligue établi à Paris, opposa des arrêts contraires à celui qui siegeoit partie à Châlons, & partie à Tours; outre qu'il accepta les lettres monitoriales, & la commission du nonce Landriano, il enjoignit par un mandement exprès, d'admettre le tout, de le publier, & d'y obéir, sous des peines très-sévères aux contrevenans. Dans l'arrêt qu'il rendit contre ce qui avoit été fait à Châlons, il est dit, que n'ayant jamais eû d'autres intentions que de bannir l'hérésie du royaume, & d'y maintenir la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & l'état, sous la protection d'un roi Catholique & François, il a déclaré ledit prétendu arrêt de Châlons nul & de nul effet ni valeur, comme donné par gens qui n'ont aucun pouvoir ni juridiction, & fausement usurpant de titre de cour de parlement, vrais schismatiques & hérétiques, ennemis de Dieu & de son église, & perturbateurs de l'état & repos
pu-

public de ce royaume. Cet arrêt ajoute, qu'il a ordonné & ordonne que ledit prétendu arrêt donné à Châlons, comme plein de scandale, schisme, hérésie & sédition, sera laceré en jugement, l'audience tenante, & les fragmens d'icelui brûlez par l'exécuteur de la haute justice, sur la pierre de marbre qui est aux pieds des grands degrés du palais. Il fait ensuite défenses aux prélats, seigneurs, villes, communautéz, & à toutes personnes, de recevoir ledit arrêt, y obéir, le mettre à execution, ni le retenir, ensemble à tous huissiers, sergens, & autres officiers & ministres de justice, de faire aucune signification dudit prétendu arrêt, ni exploit d'ajournement à Philippe Sega, légat du saint siège en France, ou autre pour lui, sur peine de punition corporelle.

Il enjoint sous les mêmes peines à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de porter honneur, respect & obéissance à notre saint pere le pape tenant le siege apostolique, comme chef universel de l'église: ensemble reconnoître l'évêque de Plaisance légat du saint siège, en sa légation, charge & faculté à lui accordées, suivant la vérification d'icelles faites en ladite cour: il exhorte tous les prélats, seigneurs & gentilshommes Catholiques de ce royaume, de ne se point laisser entraîner aux artifices des hérétiques & de leurs adherans, lorsqu'ils publient que l'assemblée des états généraux convoquée en cette ville, ne tend qu'à faire tomber l'état roial & la couronne de France entre les mains des étrangers; & croire que l'assemblée desdits états n'a été ordonnée que pour maintenir la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & proceder à la déclaration & établissement d'un roi très-Chretien.

Catho-

AN. 1591.

Catholique & François, & tel qu'il sera avisé par les états, suivant la loi du royaume; & dans cette assurance, de se trouver à l'assemblée desdits états, ordonnée & publiée à cette fin. Enjoint à tous gouverneurs, baillifs, sénéchaux de ce ressort, & leurs lieutenans de tenir la main à ce que ceux qui se rendront à ces états, y puissent venir librement, & leur prêter tout secours, faisant défenses de les en empêcher, sous peine d'être punis comme perturbateurs de la paix & union de l'église, de l'état & repos public de ce royaume. Cet arrêt ne fut publié que le 22. Décembre, lorsque Clement VIII. tenoit déjà le saint siège.

LXXXVI. Avant la publication de cet arrêt, la ligue qui ne vouloit pas qu'on l'accusât de n'employer que l'autorité pour soutenir son parti, tâcha aussi de recourir à des raisons; à cet effet elle chargea

De Then,
l. 101.

un jurisconsulte de Recanati nommé Zampini, de répondre à tout ce que les parlemens de Châlons & de Tours avoient allegué en faveur d'Henri IV. de même qu'au mandement des Evêques publié à Chartres. L'écrit de Zampini est intitulé: *Réponse aux calomnies & aux impostures des faux parlemens de Châlons & de Tours, & du conciliabule de Chartres, contre le pape Gregoire XIV. & ses lettres menitoires*; mais cet auteur ne réussit pas mieux que lorsqu'il voulut faire l'apologie du vieux cardinal de Bourbon élu roi par les ligueurs sous le nom de Charles X. Il défendoit une mauvaise cause par des raisons encore plus mauvaises. Mais à l'occasion des arrêts des parlemens de Tours & de Châlons, un écrivain prié par quelques grands seigneurs du royaume; de prendre la défense de ces deux parlemens, écrivit un sçavant traité qu'on préfère avec raison à tous les ouvrages publiez de ce tems-là, par les

les recherches curieuses & l'érudition qui y sont répandues; quoiqu'il soit vrai qu'il porte trop loin les conséquences des principes qu'il établit.

Cet ouvrage, qui a pour titre, *Maintenuë & défense des princes souverains & églises chrétiennes, contre les attentats, usurpations & excommunications des papes de Rome*, est dédié à Henri de la Tour duc de Bouillon.

AN. 1591.

Mem. de l'Escole, to. 4. p. 420. & suiv.

LXXXVII.

Les ligueurs offrent la couronne au roi d'Espagne.

De Thou, liv. 101. Davila, l. 12.

Mem. de la ligue, to. 4. p. 655. & suiv.

Pendant qu'on répandoit ainsi des écrits de part & d'autre, la guerre se continuoît avec la même ardeur & du côté du roi, & du côté des ligueurs. Henri aiant pris Chartres, vint assiéger Noyon, qui fut bientôt obligé de lui ouvrir ses portes. Il apprit peu après que le duc de Guise venoit de se sauver de la prison où il étoit gardé à Tours, & qu'il avoit pris la fuite. Cette nouvelle lui fit de la peine: il prévint ce qui arriva, que la ligue ne manqueroit pas d'en profiter. En effet, le jeune duc forma d'abord une liaison étroite avec les seize, & leur promit d'embrasser vivement leurs intérêts, ce qui les rendit si audacieux, qu'ils résolurent de le mettre à leur tête, & d'abandonner le duc de Mayenne. Quelques-uns d'entr'eux écrivirent au roi d'Espagne une lettre, dont le pere Matthieu, différent du Jésuite qui étoit mort, fut le porteur, & par laquelle ils le supplioient de les prendre sous sa protection, & de leur donner un roi, s'il ne vouloit pas lui-même accepter la couronne; ou de choisir un gendre pour l'infante sa fille, qu'ils recevroient en sujets soumis & fideles. Ils firent de plus un nouveau formulaire de serment, qui excluoit de la couronne tous les princes du sang, afin d'obliger tous ceux qui leur étoient suspects, & qu'ils esperoient découvrir par le refus qu'ils feroient de signer, de quitter la ville de Paris, & d'abandonner leurs biens. Par cet artifice, ils chassèrent plusieurs personnes, entr'au-

tres

AN. 1591.

tres le cardinal de Gondy évêque de Paris, qui avec les curez de saint Merry & de saint Eustache, dispoisoient doucement le peuple à se soumettre au roi Henri IV.

LXXXVIII.

Les seize attenterent ensuite sur le parlement, qui s'opposoit à leurs entreprises, & qui pendre le préchoit beaucoup en faveur du roi. Voici quel en fut l'occasion. Le parlement avoit renvoyé ab-
sout sous un nommé Brigard, procureur du roi de
l'hôtel-du-ville, qu'on avoit enfermé à la con-
ciergerie, comme accusé d'intelligence avec les
Roialistes. Les seize irrités de ce jugement, se
faisirent le 15. de Novembre de Barnabé Brisson,
qui faisoit la fonction de premier président, &
le conduisirent au petit Châtelet. On arrêta aussi
Larcher conseiller au parlement, & Tardif con-
seiller au Châtelet, qui furent conduits dans la
même prison. Les seize ne s'en tinrent pas à
cette première injustice; Cromé, l'un de ces fu-
rieux, les condamna à la mort; & à peine ac-
corda-t-on au président Brisson le tems de se
confesser. Ce magistrat fut pendu à une poutre
de la chambre du conseil, & les deux conseil-
lers éprouverent ensuite le même sort: les corps
de ces trois magistrats furent le lendemain atta-
chez à trois potences en place de Grève, avec
des écriteaux qui les traitoient de traîtres à la pa-
trie, & de fauteurs d'hérétiques; mais quel-
ques-uns de leurs amis pendant la nuit, enle-
verent leurs corps, & les enterrent.

Mézerai. m.

supr. p. 383.

Daniel, hist.

de Fr. to. 7.

p. 101.

De Thou,

l. 102.

Ces furieux s'étoient flattez qu'on loueroit leur attentat, & que le peuple croiant qu'on auroit voulu le livrer à ses ennemis, approuveroit leur action; mais la plupart eurent horreur d'une cruauté si inouïe. Les seize ne laisserent pas de délibérer s'ils se déferoient du duc de Mayenne, qui étoit parti de Laon à la nouvelle de cette exécution, & qui venoit en toutes

dili-

diligence avec le sieur de Vitry & quelques troupes, pour en punir les auteurs. La promptitude avec laquelle le duc fit son voyage, les prévint; il parut à la porte saint Antoine avant qu'ils eussent eu le tems de prendre des mesures pour l'empêcher d'entrer dans la ville, où il arriva avec dix-huit cens hommes.

Le sieur de Vitry qui l'accompagnait, s'offrit d'arrêter lui-même les coupables. D. Diegue d'Ibarra, ambassadeur d'Espagne, voulut inutilement l'engager à ne point porter les choses à la rigueur, dans la crainte de revolter les esprits, plutôt que de les retenir dans la soumission. Le duc résolu d'en faire un exemple, traita d'abord avec Buffy, qui lui remit la Bastille, à condition qu'il ne seroit point recherché de son crime. Il y mit garnison sous les ordres de du Bourg. Quelques jours après il prononça une sentence de mort contre neuf d'entre les seize, & envoya le quatre Decembre des gens pour s'en saisir; mais on n'en put arrêter que quatre, sçavoir Louchard, Auroux banquier, Emonot procureur, & Amelines. On les conduisit au Louvre, où ils furent pendus à une potence par le bourreau; les cinq autres se sauvèrent, & Buffy le Clerc qui craignoit pour sa vie, se retira à Bruxelles.

Cette juste sévérité affermit autant l'autorité du duc de Mayenne, que l'action des seize rendit odieux les chefs de la ligue. Jean Boucher curé de saint Benoit, un des plus furieux ligueurs, eut l'insolence de se plaindre au duc des supplices qu'il venoit de faire subir à ses confreres, qu'il honora du titre de martyrs pour la cause de Dieu; le duc lui répondit, qu'il falloit obéir dans un parti formé pour défendre la religion, & que l'exemple qu'il venoit de faire, intimideroit les séditieux. Il fit rendre en-

Tome XXXVI.

P

fui-

AN. 1591.

LXXXIX.

Le duc de Mayenne vient à Paris, & fait pendre quatre des seize.

De Thou, l. 102.

Mexeray, abr. chron. t. 3. p. 385.

XC.

Conduite du duc de Mayenne pour affermir son autorité.

De Thou, hist. l. 102.

AN. 1591.

suite un édit, dans lequel après avoir détesté l'attentat des seize, il déclaroit qu'il faisoit grâce à ceux qui n'avoient point été punis; mais il en excepte Cromé, Cochery & un autre, & fit une défense générale sur peine de mort, de tenir aucune assemblée particulière & privée. Cet édit fut enregistré au parlement le 10. Decembre, après que le duc eut créé quatre présidens qui lui étoient fort attachez. Il écrivit de plus à tous les gouverneurs des provinces, pour justifier sa conduite, & rendre la faction des seize odieuse; & pour les unir plus étroitement à lui, il les fit jurer qu'ils ne l'abandonneroient jamais, qu'ils ne favoriseroient point l'élection d'un roi sans son aveu, & qu'ils n'auroient aucune intelligence particulière avec les Espagnols.

XCI.
Prise de
Louviers,
où l'évêque
d'Evreux,
est fait pri-
sonnier.

De Thou,
L. 101.

Pendant que le duc établissoit ainsi son autorité dans la capitale, le roi résolut le siège de Rouën, dans le dessein de réduire à son obéissance la province de Normandie. Dans cette vue il donna ordre au maréchal de Biron de se saisir de tous les lieux voisins, & de faire la meilleure provision qu'il pourroit de vivres, de munitions, & de tout ce qui étoit nécessaire pour ce siège. Biron se rendit d'abord maître de Louviers, où Claude de Saintes évêque d'Evreux, zélé ligueur, & un des plus grands ennemis du roi, fut fait prisonnier. Il avoit été autrefois chanoine régulier de saint Augustin dans l'abbaye de saint Cheron proche de Chartres, & s'étoit fort distingué par son érudition théologique, & ses talens pour la chaire. On visita ses livres, parmi lesquels on trouva un écrit qu'il avoit composé pour justifier l'assassinat d'Henri III. & montrer qu'on pouvoit tuer de même Henri IV. On le conduisit à Caën pour lui faire son procès; & comme il soutenoit opiniâtement ses mauvaises opinions, il

au-

auroit été indubitablement puni du dernier supplice, comme criminel de lèse majesté, si le cardinal de Bourbon & quelques autres prélats n'eussent intercedé pour lui. AN. 1591.

On se contenta donc à leur priere de le condamner à une prison perpétuelle dans le château de Crevecœur auprès de Lizieux, où il mourut peu de tems après, dans cette année 1591. Ses ouvrages ne laissent pas de rendre sa mémoire respectable. Le plus considérable est son traité de l'Eucharistie écrit en latin, qui fut imprimé à Paris en 1575. & qui a beaucoup servi à ceux qui ont traité cette matiere après lui. Il est divisé en dix parties, dont les six premières parlent de l'institution de l'Eucharistie, & de la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans ce sacrement. Il prouve bien ces points de doctrine par l'écriture & par la tradition, & répond solidement aux objections des Calvinistes. Dans la septième & huitième partie, il établit la transubstantiation, dans la neuvième l'adoration; & dans la dixième, la communion sous une seule espece. C'est le plus exact & le plus ample traité qui eût été fait jusqu'alors sur cette matiere. Ses autres ouvrages sont, un examen de la doctrine de Calvin & de Beze touchant la cène, & une réponse à l'apologie de Beze. Un écrit pour montrer que les princes ne doivent point tolerer les hérétiques. Les liturgies de saint Chrysostome & de saint Basile: tous ces traitez sont en latin. Il a aussi publié en françois une confession de foi catholique, un discours sur le saccagement des églises Catholiques par les anciens hérétiques & les nouveaux Calvinistes, & quelques autres ouvrages de controverses. Le cardinal de Lorraine qui l'avoit reçu dans sa maison, l'avoit employé au colloque de Poissy, & envoyé au Concile de Trente, où il s'acquitt beaucoup de réputation. Il avoit été pour-

XCII.

Il est condamné à une prison perpétuelle, où il meurt.

De Thom.
l. 101.

AN. 1591.

vû de l'évêché d'Evreux en 1575. & l'année suivante il avoit assisté aux états de Blois.

XCIII.

Le roi vient
faire le sié-
ge de
Roüen.

De Thou,
hist. l. 102.
Davila, l.
12.

Le Maréchal de Biron, après la prise de Louviers, attaqua Gournai, qu'il emporta d'assaut; puis passant dans le pais de Caux, il prit Caudebec & le château d'Eu. Il commença ensuite le siége de Roüen le onzième de Novembre; & le roi étant arrivé au camp le 3. Decembre suivant, envoya sommer par un héraut le maire & les échevins de se rendre, & de le reconnoître pour leur souverain. La lettre du roi fut lûe à l'hôtel-de-ville en présence du gouverneur, & ensuite au parlement; & tous aiant insolamment répondu qu'ils n'avoient pas besoin d'un hôte tel que le roi de Navarre, sa majesté fit commencer les travaux & dresser les batteries; mais il fut obligé de lever ce siége au mois d'Avril de l'année suivante.

XCIV.

Mort du
pape Gre-
goire XIV.

L'armée que le pape envoioit en France pour le secours de la ligue, étoit arrivée à Verdun sous la conduite du duc de Monte-Marciano, & l'on se disposoit à en faire usage, lorsqu'on apprit la nouvelle de sa mort. Les fréquentes infirmités de Gregoire XIV. & les vives douleurs qu'il ressentoit très-souvent, l'avoient engagé il y avoit déjà quelque tems à se décharger du poids des affaires sur le cardinal Sfondrate son neveu. Sur la fin de Septembre, sa maladie augmenta si considérablement, qu'on le crut mort; il en revint, mais il ne fit plus que languir. Le quatrième d'Octobre sentant bien qu'il approchoit de sa fin, il assembla tous les cardinaux, & leur dit les larmes aux yeux, qu'ils l'avoient placé malgré lui sur la chaire de saint Pierre; que ses infirmités l'avoient empêché de remplir comme il l'auroit dû, une dignité si élevée; qu'il les prioit d'excuser ses négligences; qu'il leur recommandoit l'église

se

se & ses neveux, & qu'ils l'obligeroient, s'ils vouloient de son vivant, proceder à l'élection de son successeur. Les cardinaux qui ne le croioient pas si mal, louèrent son attention, & l'exhorterent à ne penser qu'à se rétablir : mais il mourut le 15. du même mois, âgé de cinquante-sept ans, après dix mois & dix jours de pontificat. On fit ses obseques le 25. suivant, & Vincent Blaise Garcias prononça en cette occasion son oraison funebre.

On a de Gregoire XIV. plusieurs bulles qu'il n'est pas inutile d'indiquer. La première est du 19. Decembre 1590. pour confirmer la bulle de Pic V. qui défend toutes aliénations & inféodations de biens ecclesiastiques, terres, châteaux & seigneuries appartenans à l'église Romaine. Par une autre bulle du 18. Février de cette année 1591. il accorde à la congrégation des clercs réguliers mineurs, toutes les graces, prérogatives & privileges dont jouissoient les clercs réguliers Théatins. Par une autre du 15. Mars, il modere deux bulles de Sixte V. touchant la reception des novices qui ne sont pas nez d'un légitime mariage, & veut qu'on les recoive dans les ordres réguliers, s'ils sont de bonnes mœurs, & s'ils ont de la vertu ; ensorte que leur mérite supplée au défaut de leur naissance. Par une autre du 21. du même mois de Mars, il défend toutes cautions & promesses qui regardent l'élection des papes, & la promotion des cardinaux, sur peine d'excommunication, & ordonne que l'argent qui aura été donné ou promis, soit appliqué à des œuvres pieuses. Par une autre du 30. Avril, il confirme l'exemption des décimes & autres charges pour l'ordre des chevaliers de saint Joan de Jerusalem, & de leurs domestiques. Par la même bulle, il laisse au pouvoir du grand maître & de son conseil

AN. 1591.

XCV.

Differentes bulles du pape Gregoire XIV.

In magno bullar. tom.

2. p. 756.

& seq.

Andr. VI.

in addit. a-

pud Ciacon.

10. 4. p. 217.

An. 1591.

de disposer des bénéfices, à condition qu'il observeroit les décrets du concile de Trente, à l'égard des bénéfices à charge d'âmes. Par une autre donnée le 15. de Mai, on prescrivit la forme de promouvoir aux dignitez des cathedrales & collégiales, suivant le même concile. Celle du 24. de Mai, veut qu'on garde inviolablement les immunités des églises, à l'exception de certains cas. Celle du 30. du même mois, modere les peines portées par la bulle de Sixte V. touchant ceux qui seroient coupables d'avortement. Celle du 23. Juin approuve de nouveau l'institut des Jesuites. La suivante du 6. de Juillet, regle la forme du capuce des freres reformez de l'ordre de saint François ou Capucins. Celle du 18. du même mois, établit la juridiction d'un cardinal protecteur, & des juges pour les monasteres des religieuses de sainte Marthe dans Rome. Enfin les suivantes concernent les privileges des Freres croisez, ceux de la ville de Macerata, la société des Jesuites pour la réception des novices, l'ordre de Cîteaux, la congrégation des réguliers qui servent les malades, celle des Camaldules; enfin la modération des indulgences accordées aux cardinaux touchant la collation des bénéfices.

XCXI.
Promotion
de cardinaux par
Gregoire
XIV.

*Claron. in
vit. pontif.
et cardin.
to. 4. p. 224.
et seq.*

Gregoire XIV. n'a fait que deux promotions de cardinaux. Dans la première du mercredi 19. de Decembre, huit ou neuf jours après son élection, il n'en créa qu'un seul, savoir Paul Emile Sfondrate Milanois, son neveu, évêque de Cremone, qui fut cardinal prêtre du titre de sainte Cecile, & évêque d'Albano. Il avoit été élevé sous la discipline de saint Philippe de Néri, fondateur de la congrégation des Prêtres de l'Oratoire de Rome. Dans la deuxième promotion que Gregoire fit le sixième de Mars de cette année, il créa quatre cardinaux

Le

Le premier fut Octave Paravicini Romain, il eut le titre de saint Alexis. Le second, Odoard Farnese, fils d'Alexandre duc de Parme, qui fut mis au rang des cardinaux diacres, avec le titre de saint Eustache, & qui fut ensuite évêque de Frescati. Le troisième, Octave Aquaviva d'Arragon, Napolitain, archevêque de Naples, diacre cardinal du titre de saint George *in Velabro*, & prêtre ensuite du titre de sainte Marie du peuple. Flaminio Plati, Milanois, allié à la famille des Sfondrate, fut le dernier de cette création; il fut d'abord cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Dominica*, ensuite du titre de saint Côme & saint Damien, enfin prêtre du titre de saint Clement & de saint Onuphre, qu'il quitta peu de tems après pour prendre celui de sainte Marie de la paix.

Gregoire XIV. avoit d'excellentes qualitez; il aimoit la priere, il étoit chaste & si sobre, qu'il n'usa même d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il jeûnoit tous les vendredis, à moins qu'il n'en fût empêché par la maladie, & s'abstenoit de viandes tous les mercredis; mais il étoit trop simple & trop facile. Ce défaut fut cause qu'il se livra trop à la passion des Espagnols, & qu'il donna ces lettres monitoires dont nous avons parlé, & dont l'événement ne répondit point à ses vûes. C'est ce qui a fait dire à plusieurs historiens, même de sa nation, que n'ayant aucun usage du monde, & manquant de cette constance & de cette fermeté nécessaires dans les conjonctures fâcheuses & difficiles, il n'étoit pas capable de soutenir une si grande dignité. Aussi fut-il beaucoup plus estimé tant qu'il vécut dans un état privé, que lorsqu'il fut monté sur le saint siége.

Le 27. d'Octobre, le doyen du sacré college ayant célébré la messe à saint Pierre, & Ragaz

AN. 1591. zoni évêque de Bergame, y aiant fait un discours sur l'élection d'un nouveau pape, tous les cardinaux entrèrent en procession dans le conclave; & dès le même jour Saint-Severin & Madrucci furent proposez, mais sans rien résoudre. Le reste de la journée fut employé à écouter les ambassadeurs, qui se retirèrent vers les cinq heures du soir, après quoi l'on ferma les portes du conclave. Le mercredi 28. du même mois, tous les cardinaux se rendirent à la chapelle Pauline; & après la messe du saint-Esprit, à laquelle tous communierent, on commença les scrutins. Le cardinal Santi-Quatro y eut vingt-trois voix, celui de Côme dix, Paleotta douze, Madrucci huit, Saint-Severin quatorze, Salviati douze, Aldobrandin huit, & les autres moins.

Quoique les Espagnols ne s'interressassent pas beaucoup pour Santi Quatro, quand ils virent que son parti étoit le plus fort, ils agirent pour lui. Ils craignoient d'ailleurs que le conclave ne fût aussi long que le précédent, & que la nouvelle de la mort de Gregoire XIV. étant portée en France, l'armée que ce pape y avoit envoyée, ne se dissipât par crainte ou faute de paie, & que les desseins qu'ils avoient formez sur ce royaume, ne s'évanouissent. Ils se rangèrent donc aussi du côté de Santi-Quatro, & lui gagnèrent encore plusieurs voix.

Tout étant ainsi disposé, le cardinal Sforce, dès le lendemain 29. de grand matin, engagea Mendoza, Gaëtan, Borromée, Ascanio Colonne, Matthei, Lancellotta, & plusieurs autres, d'aller avec lui trouver Montalte dans sa chambre. Ils le menèrent ensuite à celle de Santi-Quatro, où Sfondrate s'étoit déjà rendu avec ses créatures. Tous les cardinaux les aiant suivis, ils prirent Santi-Quatro sous les bras, & le

XCIX.
On élit le
cardinal de

le conduisirent à la chapelle Pauline, où ils l'eurent à bulletins ouverts, & l'allèrent saluer l'un après l'autre. Après qu'on l'eut revêtu de ses habits de cérémonie, il s'assit dans la chaire pontificale, & reçut l'adoration de tout le sacré college. On le plaça ensuite sur l'autel avec la chappe & la mitre en tête, & il y reçut les mêmes soumissions des cardinaux. A l'entrée de la nuit on le porta en chaise à saint Pierre. La foule du peuple étoit si grande à son passage, qu'on n'y arriva qu'avec beaucoup de peine. Après qu'on eut fait la prière devant le saint Sacrement, on le mit sur l'autel des saints apôtres, où il reçut la troisième adoration, & donna la bénédiction au peuple. Cette cérémonie étant achevée, on le porta au Vatican. Il prit le nom d'Innocent IX. il étoit âgé de soixante treize ans.

Il étoit de Boulogne, & se nommoit Jean-Antoine Fachinetti, né le 20. du mois d'Août 1519. d'une famille assez distinguée, établie dans le diocèse de Novarre. Après avoir été reçu docteur en droit à Boulogne, où il avoit fait toutes ses études, il vint à Rome, & il y fut d'abord secrétaire du cardinal Ardinghelli, ensuite le cardinal Alexandre Farnese, neveu de Paul III. l'ayant reçu chez lui, l'envoia à Avignon, & à son retour il eut le gouvernement de Parme. Paul IV. le fit référendaire de l'une & de l'autre signature. Pie IV. lui donna l'évêché de Nicastro dans la Calabre; il le députa en cette qualité au concile de Trente, d'où il fut envoyé à Venise avec le caractère de nonce, & il y demeura six ans, après lesquels étant de retour à Rome au commencement du pontificat de Gregoire XIII. il se retira dans son évêché, qu'il gouverna avec beaucoup de zèle & de piété; mais l'air de ce pays étant fort con-

AN. 1598.
Santi Quattro, qui prend le nom d'Innocent IX.
Clacm. in vis pontif.
t. 4. p. 335.
De Thom. hist. l. 102.

Ge. Histoire de ce pape, & ses différens emplois.
Clacm. ut sup. p. 235. & seq.

AN. 1591.

traite à sa santé, il se démit de son bénéfice & revint à Rome, où sa sainteté lui donna des emplois importants, le créa patriarche de Jerusalem, & le mit au nombre des cardinaux dans la promotion de 1583. avec le titre des quatre saints couronnez; d'où il fut appelé le cardinal de Santi-Quatro. Sixte V. étant parvenu au souverain pontificat, le mit du nombre de ceux qui devoient informer du meurtre du cardinal de Guise, & de la détention du cardinal de Bourbon par Henri III. & sous Gregoire XIV. il fut chargé de toutes les affaires de la signature, dont il s'acquitta avec beaucoup de prudence & d'intégrité.

CI.

Commen-
cement de
son pontifi-
cat.

Claudio, ut
suprà.

De Thou,
hist. l. 102.

Il fut couronné le dimanche troisième de Novembre dans la loge de la basilique du prince des Apôtres, d'où les papes ont coutume de donner la bénédiction au peuple les jours solennels, le lendemain il assembla le sacré collège, & après avoir d'abord remercié les cardinaux de son exaltation, il leur proposa plusieurs desseins qu'il avoit formez pour le bien de l'état, entr'autres d'avoir un trésor particulier & secret, afin de pourvoir aux besoins du saint-siège, & aux nécessitez des peuples dans les occasions pressantes. Il emprunta même quarante mille écus d'or, pour ne point toucher à ce que son prédécesseur avoit laissé dans le château saint-Ange des trésors de Sixte V. parce qu'il jugeoit à propos d'avoir ces réserves, pour s'en servir dans les tems fâcheux. Il déclara de plus, que si l'on faisoit des provisions, ou si l'on achetoit des marchandises, il vouloit absolument que ce fût argent comptant; & il ajouta qu'ayant toujours été très-éloigné, pendant qu'il n'étoit que simple évêque ou cardinal, de rien prendre à crédit, il ne vouloit pas s'écarter de cette coutume étant devenu pape.

II

Il renouvela l'ancienne coutume d'écrire aux patriarches, primats, archevêques & évêques, pour leur donner avis de sa promotion; & leur commander à leurs prières, afin de bien gouverner l'église. Le 29. de Novembre, il reçut le duc de Mantouë qui venoit lui rendre obéissance, & il le fit asseoir dans le rang des cardinaux diacres. Par une ordonnance publique, il fixa le prix des vivres & des denrées, que la disette avoit beaucoup augmenté: Il rétabli autant qu'il le put, l'abondance dans le peu de tems qu'il vécut; & quoiqu'il fût parfaitement informé des besoins de l'église, des intrigues de la cour Romaine, & des qualitez différentes de ceux qui l'approchoient, il ne voulut accorder aucune grâces sans prendre conseil. Il se conduisit avec tant de sagesse, qu'il contenta en même tems la noblesse, le peuple, & les ministres étrangers. Non-seulement il confirma la bulle de Pie V. qui défendoit d'aliéner les biens de l'église, mais il en donna une nouvelle encore plus forte & plus étendue. Le cardinal Gaëtano lui ayant demandé la grace de Jean-Antoine des Urins, pour laquelle il offroit une somme très-considérable, le saint pere lui répondit, qu'il ne vouloit point d'argent, mais l'obéissance.

Il avoit formé le dessein de faire nettoyer le port d'Ancone, pour faciliter la navigation, & de creuser un canal près du château saint-Ange, pour mettre la ville de Rome à couvert des inondations fréquentes du Tibre. Il avoit aussi résolu de délivrer le peuple Romain des impôts dont on l'avoit chargé depuis peu, de travailler à la conversion des Infidèles, d'extirper les hérésies, & de soulager par ses libéralitez l'église du Japon affligée sous la tyrannie du prince qui y regnoit: mais la mort vint interrompre tous ses projets. Une fièvre l'emporta en huit jours

CII.

*Grande des-
seins de ce
pape, & sa*
*Ciacou nt
fur. p. 248.
And. Vill.
apud eund.
Ciac. pag.
240.*

AN. 1591.

le 30. Décembre, après avoir tenu le saint-siège seulement pendant deux mois. Peu de jours avant sa mort il avoit créé deux cardinaux, Philippe Sega, Boulonois, originaire de Ravenne, & Antoine Fachinetti, petit-fils de sa sœur, âgé de dix-huit ans. La chaleur naturelle, quelque tems avant sa mort, l'avoit tellement abandonné, qu'il demouroit presque toujours au lit, & qu'il étoit même obligé d'y donner ses audiences. Son corps fut porté le même jour dans l'église de saint Pierre par les chanoines, & y demeura exposé pendant trois jours, après lesquels les cardinaux firent ses obseques, & le déposèrent entre les corps de Marcel II. & d'Urbain VII. mais peu de tems après il en fut ôté & mis dans un cercueil de plomb sous une tombe de marbre. Le saint siège fut vacant pendant un mois.

CIII.

Mort du
cardinal
Antoine
Caraffe.

*Clacon. in
vlt. cardin.
tom. 3. pag.
1035.*

*D' Attichy
Jeres hist.
card. to. 3.
p. 503.*

La mort du pape Innocent IX. avoit été précédée de celle de cinq cardinaux, qui moururent dans cette même année. Le premier étoit Antoine Caraffe, Napolitain, issu de la branche des Caraffes, marquis de Montenegro & princes de Chiufano. Paul IV. qui étoit son parent, le confia au cardinal Sirlet pour lui apprendre le grec, en quoi il réussit. Après la mort de ce pape, il fut enveloppé dans la disgrâce des Caraffes sous le pontificat de Pie IV. qui le priva d'un canonicat qu'il avoit dans l'église de saint Pierre, & qui l'obligea de se retirer à Padouë, où il s'appliqua beaucoup à l'étude du droit. Il s'acquit une si grande réputation, que Pie V. aiant été élu pape le rappella à Rome, & le fit cardinal sous le titre de saint Eusebe, dans la seconde promotion de 1568. n'étant âgé que trente ans. Il continua toujours ses études, & s'appliqua à recueillir les décrétales des papes en trois volumes. Sixte V. le

le nomma chef de la congregation établie pour la correction des bibles grecque & latine, & après la mort de Sirlet, qui avoit eu soin de son éducation, il fut nommé bibliothécaire apostolique sous Gregoire XIII. qui, à sa priere, établit la fête de la Chaire de S. Pierre à Rome. Il fut encore un des membres de la congrégation qu'on tenoit pour l'explication du concile de Trente, & il corrigea la bible des Septante, y ajoutant des notes de sa façon. Il traduisit du grec en latin la Chaîne des anciens Peres sur les Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament; les commentaires de Theodoret sur les pseaumes, & quelques discours de S. Gregoire de Nazianze. Il travailloit sur les conciles lorsque la mort l'enleva âgé seulement de cinquante-trois ans, le 12. Janvier de cette année 1591. Il fut enterré dans l'église de S. Silvestre, & le pere François Ben- cius, Jesuite, fit son oraison funebre. Les car- dinaux Hosius & Baronius l'ont beaucoup loué, & ce dernier lui dédia un tome de ses annales ec- clesiastiques. Il légua tous ses meubles au collé- ge des Maronites dont il étoit protecteur, & auxquels il avoit fait bâtir une église.

Le second cardinal fut Jean-Antoine Sorbello- ni Milanois, fils de Pierre Sorbelloni & d'Elisa- beth Raynoldi, l'un & l'autre de familles nobles de Milan. Jean-Antoine fut leur quatrième fils, s'étant rendu agréable au pape Pie IV. par sa science dans le droit & son habileté dans le ma- niement des affaires, il devint évêque de Foli- gno. Il fut le premier cardinal que créa ce pape en 1560. & il eut le titre de saint George in Velabro, qu'il changea dans la suite en d'autres titres, sans cesser de se faire appeler le cardinal de saint George. Il fut gouverneur de plusieurs villes de l'état ecclesiastique, & eut les légations de Perouse & de l'Ombrie, où il fit paroître un grand amour pour la justice. C'étoit un fin po- lit;

AN. 1591.

CIV.

Mort du cardinal Sorbelloni.
Ciccon. de
sur. tom. 3.
pag. 289.
Vittorini
addit. a d
Cic. ibid.
Ughel. Ita-
lia sacra.

AN. 1591.

litique; il eut part aux plus secretes negociations de la cour de Rome sous les papes Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. & Sixte V. Comme il étoit parent de Pie IV. & que d'ailleurs, il en étoit aimé, il en obtint de grands privileges pour le college des docteurs de Milan. Sous Gregoire XIII. il fut évêque d'Albano, de Palestine & de Frescati; & sous Sixte V. de Porto & d'Ostie. Il mourut doyen du sacré college à Rome le 18. de Mars âgé de soixante-douze ans; son corps fut inhumé dans l'église de sainte Marie des Thermes. Il avoit établi un séminaire à Novarre, & y avoit tenu un synode, dont les décrets ont été imprimés.

CV.
Mort du
cardinal
Albani.

*Clacon. ut
sup. tom. 3.
p. 1062.*

*And. V. B.
in addit. ad
Clacon.*

*Gabut. in
vita Pii V.*

Le troisième fut Jean-Jérôme Albani, Italien, né à Bergame en 1504. il étoit fils du comte François Albani, qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles lettres, & de la jurisprudence civile & canonique. Il s'y rendit habile; mais il préféra le parti de la guerre, où il se fit connoître d'une manière si avantageuse, que la république de Venise jetta les yeux sur lui pour lui donner le commandement de ses armées. Il s'y distingua, & le senat voulant reconnoître ses services, lui donna la principale magistrature de Bergame sa patrie, où il se maria, & eut des enfans; mais il devint veuf au bout de quelques années, & ne passa point à de secondes nœces. Pendant qu'il étoit dans l'état de Venise, le cardinal Alexandrin qui y étoit aussi en qualité d'inquisiteur de la foi, entra en liaison avec lui & eut souvent occasion de connoître son mérite, son habileté dans la science du droit. & son zèle pour la religion. Le cardinal s'en souvint lorsqu'il fut devenu pape sous le nom de Pie V. & alors il l'engagea à venir à Rome, où il lui donna d'abord une charge de Protonotaire apostolique, ensuite il le chargea du gouvernement de la Marche d'Ancone, & enfin il l'ho-

nora

nora de la pourpre Romaine dans la promotion de l'année 1570. avec le titre de saint Jean de. AN. 1591.
vant la porte latine. Albani étoit inébranlable quand il avoit une fois pris son parti, d'une conversation libre & enjouée, sans néanmoins offenser personne, & très-sage dans les délibérations. Il s'acquît une si grande estime dans le sacré collège, qu'après la mort de Gregoire XIII. en 1585. on l'eût fait pape, si l'on n'avoit appréhendé de voir regner avec lui les enfans qu'il avoit eus de son mariage. Il mourut à Rome un samedi 25. d'Avril, âgé de quatre-vingt-sept ans, & fut enterré dans l'église de saint Marie du peuple. On a de lui un traité latin *de l'immunité des églises*, qu'il avoit dédié au pape Jules III. en 1553. un autre *de la puissance du pape & du concile*, imprimé à Lyon en 1558. & à Venise en 1561. un troisième *de la donation de Constantin*, & un dernier *des cardinaux*.

Le quatrième fut Hyppolite de Rossi de Parme; célèbre par la noblesse de ses ancêtres, par ses vertus & par son érudition: c'étoit un sça-
vant théologien & un habile jurisconsulte. Il eut pour pere Pierre Marie, marquis de saint-Second, & pour mere Camille de Gonzague, & vint au monde en 1532. Après avoir parcouru les plus célèbres universitez d'Italie, il se rendit à la cour Romaine. Il fut d'abord camerier (du pape Paul IV. ensuite protonotaire apostolique, enfin évêque de Pavie en 1564. ce fut en cette qualité qu'il assista au concile de Trente, où il fit connoître son esprit & son érudition. Il fut nommé au cardinalat en 1585. sous le pontificat de Sixte V. Cette dignité ne changea rien dans ses mœurs ni dans sa conduite. Il distribuoit lui-même aux pauvres tous ses revenus des biens de l'église, il assistoit de ses conseils les veuves & les pupilles, & les soulageoit dans leurs besoins. A peine eut-il

CVI.

Mort du

cardinal

Rossi.

Claudio. in

vit. card.

t. 4. p. 157.

Ferdin.

Ughel. in

Italia sacra.

reçu

AN. 1591.

reçut le chapeau, qu'il s'en retourna à son église de Pavie, & ne sortit de son diocèse que pour venir au conclave après la mort de Sixte V. Il mourut un lundi 28. d'Avril, & fut enterré dans l'église de son titre: il n'avoit que cinquante-neuf ans & quelques jours.

CVII.

Mort du
cardinal
Jean Vin-
cent de
Gonzague.

Ciaccon. ut

sup. tom. 4.

pag. 67.

Ughel. in

addit. ad

Ciaccon.

Enfin, le dernier des cardinaux morts dans cette année fut Vincent de Gonzague, fils de Ferdinand. duc de Molsette, prince d'Adriano & de Guastalla, viceroy de Sicile, chevalier de la toison d'or, gouverneur du Milanéz. &c. & d'Isabelle de Capouë. Jean Vincent né au mois de Décembre 1540. fut le troisième des garçons; François, qui précédoit, avoit été aussi cardinal, & étoit mort dans sa vingt-septième année en 1566. Son frere puîné, dont il s'agit ici, poussa plus loin sa carrière. Il fut d'abord chevalier de l'ordre de saint Jean de Jerusalem; étant allé à Malthe, il y commanda les galeres de la Religion; mais Guillaume, duc de Mantouë, son cousin, l'ayant appelé auprès de lui, pour l'aider dans l'administration de ses états, & remplacer le cardinal François son frere; Gregoire X. le fit cardinal diacre en 1578. avec le titre de saint George, qu'il lui changea en celui de sainte Marie *in Cosmedin*. Sous Sixte V. il fut mis au rang des prêtres, & chargé de plusieurs affaires importantes. Il mourut à Rome le 22. Décembre de cette année, quelques jours avant Innocent IX. & fut enterré dans l'église de saint Alexis son dernier titre; dans laquelle il fit beaucoup de réparations & des embellissemens considérables. Il n'avoit que cinquante un ans & quelques jours, & avoit assisté aux quatre derniers conclaves.

CVIII.

Mort de
François de
Ribera.

Parmi les auteurs ecclesiastiques qui moururent cette année, outre Claude de Saintes, dont on a parlé plus haut; on compte encore François de Ribera & Edmond Auger, Jésuites,

Aloy.

Aloyfius & Gravius. François de Ribera, né à Villacastin dans le territoire de Segovie en Espagne, avoit fait son cours d'études dans l'université de Salamanque, où il s'étoit appliqué particulièrement à la connoissance des langues, pour mieux entendre l'écriture sainte, & où il avoit acquis la réputation d'un des plus grands théologiens de son tems. Aiant reçu la prêtrise, il se retira chez lui, d'où il entra ensuite dans la société des Jésuites en 1570. âgé de trente-trois ans. Après son noviciat, il fut chargé d'enseigner l'écriture sainte à Salamanque, & il continua cet emploi pendant seize ans avec beaucoup de succès; il mourut dans le mois de Novembre âgé seulement de cinquante-quatre ans. Les ouvrages qu'il a laissez sont, un commentaire fort estimé sur les douze petits Prophètes, dans lesquels il explique les sens historique, allégorique & moral: on en a imprimé un abrégé à Salamanque. Il a fait aussi des commentaires sur l'épître de saint Paul aux Hebreux, sur l'Apocalypse & sur l'évangile de saint Jean. Il a encore composé en latin un livre du temple de Jerusalem, & de toutes les parties qui en faisoient la structure, qu'on a imprimé à Anvers. Le dernier de ses ouvrages est une vie de sainte Thérèse, dont il avoit été confesseur, elle est écrite en Espagnol.

Edmond Auger, né dans un village près de Sezanne dans le diocèse de Troyes, de parens laboureurs, fut élevé par un oncle qui étoit curé dans le même pais. Il alla ensuite à Rome en demandant l'aumône dans le chemin, & fut d'abord reçu chez les Jésuites pour servir à la cuisine; mais ces peres lui trouvant de l'esprit & de la pieté, l'admirant au noviciat, du vivant même de saint Ignace, qui le conduisit avec une attention particuliere. Auger y aiant répondu, on le crut assez habile pour enseigner

AN. 1591.

Alegamb.

de script.

Soc. Jesu.

Dapin bib.

des aut. eccl.

xvj. siecle,

4. part. p.

364.

CIX.

Mort Ed.

mond Aug.

get, Jésuite

Voyez sa

vie compo-

sée par le

pere Dori-

gnol, impré-

mée en 1716.

la

AN. 1591.

la poësie & la réthorique à Perouse, à Padoue & dans le collège Romain. Il fut ensuite envoyé en France, où il travailla avec un zèle infatigable contre les hérétiques, jusqu'à se voir exposé souvent à perdre la vie. Il prêcha le carême en 1567. devant Charles IX. & en 1575. Henri III. le prit pour son prédicateur & son confesseur. Son attachement à la personne de ce prince le rendit tellement odieux au parti de la ligue, qu'il quitta la cour, & se retira à Lyon. Son grand crédit lui ayant attiré dans cette ville beaucoup d'envieux, qui apprehendoient qu'il n'engageât les habitans à se soumettre au roi, il se refugia à Tournon; d'où son général l'appella à Rome; mais son ordre aiant été changé, il alla à Venise, ensuite à Boulogne & enfin à Côme, où il mourut. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverfes.

CX.
Mort d'A.
loisius de
Leon.

Dubin. bibl.
ouv. sacr's.
part. 4. p.
343.

Aloisius ou Louis de Leon étoit religieux de l'ordre des Hermites de saint Augustin, & enseigna longtems les lettres saintes à Salamanque. Les ouvrages qu'il a composez ne regardent que l'écriture sainte. Le principal est un traité latin sur le tems de l'immolation de l'agneau typique ou figuratif, & de l'agneau réel; il y examine toutes les difficultez qu'on forme sur la dernière cène de notre Seigneur, & soutient que Jesus-Christ fit la Pâque légale & mangea l'agneau avec ses disciples le jeudi au soir, qui étoit le commencement du quatorzième de la lune du mois de Nisan, selon les Juifs. Ce traité fut imprimé à Salamanque en 1587. Outre cet ouvrage de Louis de Leon, il y a encore une explication du Cantique des Cantiques, une autre de vingt six pseaumes, & trois livres des noms de Jesus-Christ. Une traduction Espagnole qu'il donna du Cantique des Cantiques, le rendit suspect d'hérésie, & le fit mettre.

mettre en prison où il demeura enfermé pres de cinq ans. Il mourut le 23. d'Août âgé de soixante-quatre ans. An. 1594

Enfin, Henri Gravius, fils d'un célèbre im-
primeur nommé Barthelemi, avoit embrassé
d'abord la même profession que son pere, & y
avoit excellé; mais se sentant porté à des oc-
cupations plus élevées, il s'appliqua dans la suite
à l'étude de la théologie, & s'y rendit si habile,
qu'il l'enseigna pendant vingt années dans l'uni-
versité de Louvain. Le pape Sixte V. le fit ve-
nir à Rome pour lui confier le soin de la biblio-
theque & de l'imprimerie du Vatican. Gravius
arrivant à Rome, y trouva Sixte V. mort;
mais son successeur eut pour lui les mêmes
égards, & le chargea de la correction des ou-
vrages des saints Peres. Il s'en acquitta avec
succès, & se fit estimer des cardinaux Antoine
Caraffe, Borromée, Colonne, Cusano & au-
tres; mais sur-tout du cardinal Baronius. Il
mourut le 2. d'Avril de cette année à l'âge de
cinquante cinq ans, cinq mois après son arri-
vée à Rome. Il a fait des notes sur le septi-
me tome des œuvres de saint Augustin, qui trait-
te des hérésies: il y parle souvent d'un traité his-
torique des Donatistes, qu'il avoit composé.

La république des lettres fut aussi illustrée
dans ce siècle par les ouvrages de Laurence
Strozzi, aussi respectable par la sainteté de sa
vie, qu'illustre par une érudition au-dessus de
son sexe, & dont l'humble vertu ne voulut ja-
mais paroître au grand jour. Elle étoit sœur du
célèbre Quiric Strozzi, noble Florentin, qui
après avoir enseigné la langue grecque & la
philosophie à Florence, à Boulogne & à Pise,
mourut en 1565. âgé de soixante-trois ans. Lau-
rence étoit religieuse de l'ordre de saint Domi-
nique, & fut élevée dans le monastere de saint
Nicolas de Prato en Toscane, où elle prit l'ha-
bit.

CXI.

Mort de
Henri Gra-
vius.

De Thom

lib. 100.

Amb. le Mira

elogia Belg.

pag. 41.

CXII.

Mort de

Laurence

Strozzi.

De Thom

lib. 100.

Echard de

script. ord.

FF. Prad.

c. 2.

An. 1591. bit. Elle apprit diverses langues, sur-tout la latine & la grecque, & composa un livre d'hymnes & odes latines pour toutes les fêtes que l'église célèbre dans le cours de l'année, suivant l'usage du breviaire Romain; elle prit pour modèle les odes d'Horace, & s'en acquitta avec succès. Cet ouvrage fut imprimé en 1587. Cette sainte fille aiant passé toute sa vie dans les exercices de piété & dans l'application à l'étude des peres & de l'histoire de l'église, mourut dans sa cellule d'une fièvre pourprée le 10. de Septembre de cette année, âgée de soixante-dix-sept ans.

CXIII.
 Persécution
 des Catho-
 liques en An-
 gleterre.

La mort de Christophe Hatton, chancelier d'Angleterre, arrivée le 17. Octobre de cette année, fut suivie d'un cruel édit contre les Catholiques, que ce chancelier, qui étoit fort affectionné pour eux, n'auroit pas laissé passer. Cet édit, sous prétexte des conjurations continues que le roi d'Espagne machinoit en Angleterre, à ce qu'on y disoit, ordonnoit à toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles fussent, de déclarer en termes exprès les noms & qualitez de ceux qui depuis quatorze mois avoient fait leur demeure dans la ville de Londres, & dans quel pais ils avoient habité un an avant que d'y être venus; leur profession, leur état, leur métier, leurs occupations, & s'ils étoient exacts à assister au service divin selon les loix. Plusieurs furent interrogez, & ceux qui paroissoient chanceler dans leurs réponses, étoient mis aussi-tôt entre les mains des députez des provinces, qui avoient soin de les faire punir. Cet édit fut publié à Londres le 29. de Novembre, aux instances de Guillaume Cecil, baron de Burghley, grand trésorier, & ennemi des Catholiques, & en conséquence, plusieurs prêtres & laïques furent mis à mort.

Il y eut dans cette année une sédition à Cracovie

covie en Pologne au sujet de la religion. Le jour de l'Ascension, les Protestans s'étant as-semblez pour faire leurs prières, & entendre le prêche, une troupe d'écoliers de l'université de la ville vinrent forcer la maison, sans que les gardes accourus de toutes parts, pussent arrêter la violence. La plupart de ceux qui y étoient, furent tuez, ou dangereusement blesez; la populace se joignit aux séditieux qui mirent le feu à la maison, & la brûlerent entièrement. Les Protestans qu'on nommoit dans ce pais Evangeliques, se rappelant le massacre de la saint Barthelemi en France, & s'imaginant qu'on vouloit lestraiter de même, s'assemblerent à Czermielsko, & envoïerent des députez au roi Sigismond. Ces députez étoient chargez de lui représenter que l'attentat dont ils se plaignoient, bleffoit également la majesté roïale & la sûreté publique, de lui déclarer qu'ils avoient résolu de s'assembler en plus grand nombre à Radom, où la noblesse de Lithuanie devoit se joindre à eux, & de le prier de leur accorder un lieu dans Cracovie où ils pussent faire librement les exercices de leur religion, & d'indiquer au plutôt une assemblée des états. Sigismond n'approuva point cette députation; il témoigna combien il étoit mécontent de ce que les Evangeliques s'étoient assemblez sans son ordre, & tout ce qu'il leur accorda, fut qu'il laissoit à chacun le libre exercice de sa religion, & qu'il leur permettoit de rétablir les maisons qu'on avoit abattuës, & de s'y assembler.

On pensoit à Rome à l'élection d'un nouveau pape. Dans ce dessein, les cardinaux au nombre de cinquante-deux entrèrent dans le conclave le 10. de Janvier 1592. Le cardinal de saint Severin y avoit un parti considérable qui cherchoit à faire tomber le choix sur lui, & des le-

AN. 1591.

CXIV.

Sédition à

Cracovie au

sujet de la

religion.

Des Thon

l. 100.

AN. 1592.

CXV.

Entrée des

cardinaux

dans le con-

clave.

len-

AN. 1592.

Claron. ut

sup.

CXVI.

Diverses
brigues qui
empêchent
l'élection
du cardinal
de saint-Se-
verin.

De Thou

L. 103.

Spond. n. 15.

lendemain 11. du même mois, on le vit éclater. Les cardinaux de la faction d'Espagne avec Madrucci à leur tête, & Montalte avec ses créatures, résolurent de faire des le moment saint-Severin pape par adoration. Ils allerent le prendre dans sa chambre au nombre de trente-trois, & l'aïant salué en cette qualité : ils le conduisirent dans la chapelle Pauline. Son élection auroit été confirmée, si le cardinal Ascagne Colonne, qui s'étoit aussi pressé d'entrer dans la chapelle, n'en fût sorti par le conseil de Sforce, malgré tous les efforts que firent les cardinaux Gaëtan & Matthei pour le retenir. Colonne se joignit au cardinal Sforce, & celui-ci protesta si hautement en présence de ses collègues de la violence de la faction opposée, qu'il se fit entendre de ceux même qui étoient hors le conclave. Il rejetta publiquement saint-Severin comme un simoniaque, un furieux, & un homme intraitable; il menaça même, si l'élection ne se faisoit dans les regles ordinaires, d'opposer la force à la violence, & de faire couler le sang depuis le degré du conclave jusqu'à la basilique de saint Pierre. Le cardinal Altemps & le cardinal Inigo d'Avalos, se joignirent à Sforce; & d'Avalos dit avec colere que saint-Severin étoit un démon, qu'il lui avoit promis huit mille écus d'or, & le chapeau de cardinal pour son neveu, s'il vouloit lui donner son suffrage.

Cependant les cardinaux qui étoient dans la chapelle Pauline, étant déjà au nombre de trente-cinq, pouvoient élire saint-Severin par le scrutin, s'ils y eussent pensé; mais ils étoient si étourdis de la ferme résolution des autres, qu'ils n'osèrent le tenter, Gesualdo, comme doyen, dit à saint-Severin, qu'il falloit qu'il pardonnât à ceux qui ne le vouloient pas reconnoître, afin qu'on pût ménager un bon accommodement, Saint-Severin répondit qu'il les

re-

regardoit tous également comme ses freres, & le pria de commencer l'adoration; mais Gesualdo lui dit, qu'il ne falloit pas tant se presser, & qu'il étoit à propos d'attendre, pour donner à ceux du parti contraire le tems de revenir à eux. Dans le même tems, il se mit à compter le nombre des cardinaux présens, mais il n'en put jamais venir à bout, tant il regnoit parmi eux de trouble & de confusion. Ce retardement de Gesualdo fit manquer la papauté à saint-Severin. Madrucci fit en vain ses efforts pour gagner les opposans. On voulut faire fermer les portes de la chapelle Pauline, mais Sforco, Sfondrate & Aquaviva déclarerent hautement qu'ils protestoient contre l'élection, parce que les portes devoient demeurer ouvertes suivant la coutume; on les ouvrit donc aussi-tot, & l'on entendit plusieurs voix, criant qu'on ne retenoit personne par force.

Les cardinaux Madrucci & Montake tinrent conseil avec quelques autres pour délibérer s'ils pouvoient élire un pape avec les trente-cinq voix dont ils étoient les maîtres, il fut conclu qu'on ne pouvoit le faire par adoration, parce qu'il manquoit une voix, mais qu'ils étoient un nombre suffisant pour le scrutin; & comme tout retardement pouvoit leur nuire, ils prièrent le doyen de dire la messe du saint-Esprit qui doit toujours précéder l'élection. Mais Gesualdo, qui interieurement étoit contraire à saint-Severin, dit, qu'il falloit auparavant faire demander à ceux qui étoient hors la chapelle, s'ils vouloient venir à l'adoration. Madrucci fut député avec le doyen pour leur en aller faire la proposition, & il fut résolu, que s'ils refusoient de venir, on célébreroit la messe sans eux. Ces deux cardinaux s'étant rendus dans la chapelle de Sixte, prièrent ceux qui y étoient assemblez, de se trou-

AN. 1592. trouver au scrutin général qu'on alloit faire. Alors Altemps prenant la parole pour ceux de son parti, répondit que puisque les autres avoient entrepris d'élire le pape malgré eux, & sans les solemnitez ordinaires, ils ne vouloient plus se trouver à l'élection, & qu'ils alloient de leur côté faire dire la messe dans la chapelle de Sixte où ils étoient : de sorte qu'on célébra ce jour-là deux messes dans le conclave. Il y eut aussi quelques contestations touchant les bulletins; les cardinaux du parti de saint-Severin soutenoient qu'on les devoit donner ouverts; mais enfin ils consentirent qu'on les donneroit cachetez, tant ils se croyoient assurés de l'élection.

Le cardinal de saint-Severin voyant qu'ils prenoient ce parti, protesta que le scrutin ne pourroit lui porter aucun préjudice, puisqu'il étoit déjà canoniquement élu. Le doyen lui répliqua, que tout le monde étoit porté à lui faire plaisir; mais qu'il falloit agir avec douceur, & lui demanda encore s'il pardonnoit à ceux qui l'avoient offensé. Saint-Severin répondit, qu'il le faisoit volontiers, & qu'il vouloit exprès prendre le nom de Clement, pour montrer qu'il ne conserveroit aucun ressentiment contre ceux qui ne pensoient qu'à lui faire de la peine. Le scrutin se fit alors, & lorsqu'il fut achevé, saint-Severin ne se trouva avoir que trente voix, en y comprenant l'*accessit* de Montalte & de Pinelli, qui voulurent donner publiquement leurs voix, pour marquer leur droiture; ainsi il eut cinq voix de moins qu'au commencement. Les cardinaux, après avoir demeuré sept heures dans la chapelle, allèrent tous se reposer dans leurs cellules, quoiqu'ils fussent partagez de sentiment. Les ennemis de saint-Severin sortirent comme triomphans, croyant avoir remporté une grande victoire; ses partisans étoient au
con-

contraire si confus, qu'ils n'osoient presque lever les yeux. il seroit difficile d'exprimer la tristesse de saint-Severin. Il avoit déjà été salué dans sa chambre en qualité de pape, les suffrages qu'on lui avoit donnez étoient suffisans pour rendre son élection canonique. Madrucci lui avoit déjà recommandé les intérêts de l'empereur & du roi d'Espagne, le cardinal de Sens ceux de la France, Radzivil ceux de la Pologne. Les autres cardinaux lui avoient demandé des graces, enfin il étoit allé à la chapelle avec un grand cortège, & il s'en retournoit seul à sa chambre.

Ses partisans n'abandonnerent pas néanmoins ses intérêts, ils se flatterent de renouer la partie, lorsque les cardinaux de Joyeuse & d'Autriche qu'on attendoit à toute heure, seroient entrez dans le conclave. Montalte essaya même de gagner Ascoli & Paleotta; mais il n'en pût rien tirer. Madrucci de son côté travailla aussi inutilement à ménager quelques voix avec le secours de la faction d'Espagne. Les opposans agirent si efficacement, qu'ils regarderent l'exclusion comme assurée. Le cardinal de Joyeuse arriva dans ce tems-là; mais quelques sollicitations qu'emploiasent les deux partis auprès de lui: il voulut toujours être indifférent. Toutes ces brigues allèrent jusqu'au 26. Janvier, auquel jour mourut le cardinal de la Roüerie. Les amis de saint-Severin n'esperant plus le faire élire, se déclarerent pour Madrucci, & ils l'auroient infailliblement élevé sur le saint siège, si Montalte eût agi de bonne-foi en sa faveur,

Dans ces circonstances, l'on proposa le cardinal Aldobrandin, qui étoit généralement estimé de tout le sacré collège. Ce fut Perreti qui en fit la proposition, dans le tems qu'on y pensoit le moins, & elle fut tellement goûtée, que presque tous les vocaux se réunirent en sa faveur, CXVII.
Le cardinal Aldobrandin est élu.
De Dhen, Claron. in vit. pontif.

AN. 1592. veur, le 29. de Janvier, & le lendemain 30. il fut élu unanimement. On le conduisit à la chapelle Pauline revêtu des habits pontificaux, & après qu'il eut été adoré selon la coutume, on lui demanda son consentement. Il ne voulut point s'asseoir sur la chaire qu'on lui avoit préparée, qu'après s'être prosterné en terre pour prier Dieu de lui ôter la vie, si son élection ne devoit pas être avantageuse à l'église; & s'étant relevé, il déclara qu'il prenoit le nom de Clement VIII. Il embrassa tous les cardinaux avec beaucoup de tendresse & d'affection, & fut ensuite conduit à saint Pierre avec toutes les cérémonies ordinaires, & de-là mené au Vatican. Il étoit âgé de cinquante-six ans. La cérémonie de son sacre se fit le 2. de Fevrier par le cardinal Alphonse Gesualdo, évêque d'Ostie, & huit jours après il prit les marques du souverain pontificat des mains du cardinal Sforce, doyen des cardinaux diacres. Sa devise étoit composée de ces paroles du roi prophète : *Regardez-nous, ô Dieu notre protecteur*. Il n'alla prendre possession de l'église de saint Jean de Latran que le 4. d'Avril.

CCXVIII.

Il prend le nom de Clement VIII.

Oldinus in addit. ad Ciacon. t. 4 p. 265.

Jf. 83. v. 9.

CCXIX.

Histoire de ce pape.

Ciacon. ut sup. tom. 4. pag. 251. & seq.

Clement VIII. qu'on nommoit avant son élection le cardinal Hyppolite Aldobrandin, étoit originaire de Florence, né à Fano sur les côtes de la mer Adriatique entre Pesaro & Senigaglia, d'une noble famille de ce pais: il étoit fils de Sylvestre, à qui Sixte V. avoit confié l'autorité dans Fano; sa mere se nommoit Lefa Deti. Il avoit eu un frere nomme Jean Aldobrandin, aussi cardinal, qui avoit succédé à saint Charles Borromée dans la dignité de grand pénitencier. Hoppolite avoit commencé ses études à Rome sous la protection d'Alexandre Farnese, & ensuite il étoit allé étudier le droit à Ferrare & à Boulogne sous le docteur Paleotta. De retour à Rome, il y passa par toutes les dignitez de la cour

cour Romaine, & parvint à celle de cardinal à laquelle Sixte V. l'éleva en 1585. L'année suivante il succéda dans la charge de grand pénitencier au cardinal Buoncompagno. Sa légation de Pologne lui fit beaucoup d'honneur: il apaisa les troubles de ce royaume divisé par l'élection de Sigismond prince de Suede, & de Maximilien archiduc d'Autriche, après la mort d'Etienne Bathori.

Il employa les premiers jours après son couronnement à visiter les paroisses, les monastères, & les autres lieux de piété de la ville de Rome. Sa bulle pour indiquer ces visites est du 8. de Juin. Il y proteste que dans cette action il vouloit faire en sorte que le clergé de Rome, par une vie toute innocente & toute sainte, servît d'exemple à tous les peuples de l'Univers. Quelques-autres bulles avoient précédé. Par la première du 14. de Février, il approuva la constitution de Pie V. confirmée par Innocent IX, pour défendre l'alienation des villes, châteaux & autres lieux de l'église Romaine; & il expliqua de nouveau cette constitution par une autre du 26. Juillet. Dans le même mois de Février par une autre bulle, il confirma celle de Sixte V. pour la conservation de l'argent qui étoit dans le château saint Ange, & pour augmenter même ce dépôt qui devoit être employé aux besoins de l'église & du saint-siège. Le 19. Mars il publia encore une constitution pour révoquer certaines élections de juges-conservateurs accordées par le saint siège apostolique, qui n'auroient pas les qualitez requises, & il ordonna que ces élections seroient faites dans les conciles provinciaux, suivant la forme prescrite par le concile de Trente. Il accorda par une autre du 20. Novembre aux religieux de notre-Dame de la Merci, pour la rédemption des captifs, la faculté de donner une bénédic-

AN. 1592

CXX.
Commen-
cement de
son pontifi-
cat.

Clacon. &
addit. And.
Viborel.

In magno
bullar. t. 3.
p. 7. in bulla
qua incipit.
speculator.

AN. 1592. tion & une absolution générale dans les jours de sainte Catherine, des Cendres & le Jeudi-saint. Il fit aussi quelques autres réglemens à l'occasion des cens vendus par les corps & communautés de l'état ecclesiastique.

CXXI. Il confirma par une bulle du 23. Mai, la défense faite par Gregoire XIII. aux religieux de l'ordre de saint Dominique, d'employer les brigues, faveurs & recommandations des personnes étrangères, pour obtenir des dignitez & des emplois dans l'ordre. Le 23. Juin il adressa une exhortation, tant à ceux qui étoient élevez dans les séminaires du saint-siège, qu'à tous ceux qui se préparoient à embrasser l'état ecclesiastique, pour les animer à l'étude, à la persévérance dans la foi Catholique, à la pratique des vertus chrétiennes, & à augmenter de jour en jour en ferveur & en piété. Il régla aussi ce qui concernoit la conduite & la bonne administration des biens & revenus des communautés soumises au saint-siège, & établit une congrégation de cardinaux pour connoître de leurs griefs & de leurs procès. La bulle est du 15. d'Août. Les cardinaux commis pour cette affaire, furent nommez le 30. d'Octobre. Le 17 du même mois d'Août, il confirma & expliqua par une bulle expresse, les constitutions apostoliques, & le décret du concile de Trente, contre ceux qui se battoient en duel, soit en public ou dans des lieux particuliers, qui y provoquoient, qui porteroient le cartel de défi, & qui serviroient de seconds. Le 4. de Septembre, par une autre bulle il exempta la congrégation des religieux Feuillans de la juridiction des abbez & supérieurs de Cîteaux. Et pour favoriser les Dominiquains, il déclara par sa bulle du 25. Septembre, que ces religieux dans tous les actes & processions tant publiques que particulières, auroient le pas avant tous les autres religieux

gieux mendiants & non mendiants, & ne feroient précéder que des chanoines, des clercs séculiers, & des anciens ordres de moines, s'il s'y en trouvoit, & défendit de les inquiéter là-dessus.

AN. 1592.

Comme les moines de saint Basile formoient différentes communautéz indépendantes les unes des autres, par une bulle du 29. Octobre, le même pape les réduisit à une seule congrégation sous la conduite d'un abbé, & leur prescrivit des réglemens pour la réception des novices. Il établit aussi une congrégation de cardinaux, pour l'examen des grâces & pardons qu'on devoit accorder aux bandits & malfaiteurs de l'état ecclésiastique, de même qu'à leurs complices, & à ceux qui les protegeoient. La bulle à cet effet est du 3. de Novembre. Dans une autre du 9. du même mois, il entre dans un grand détail des privilèges qu'il accorde aux conclavistes, c'est-à-dire, à ceux qui assistent aux conclaves lors de l'élection d'un pape; il les absout de toutes censures, s'ils en ont encouru; il leur donne la qualité de comtes du sacré Palais; il leur remet tous les fruits qu'ils ont perçus, s'ils sont bénéficiers, & dont ils auroient dû être privés, pour avoir négligé de réciter leur breviaire. Il réhabilite les bâtards & les rend habiles à posséder des offices séculiers. Il dispense ceux qui n'auront des pensions que de cent ducats, de porter l'habit ecclésiastique & la tonsure; & il ordonne que les lettres Apostoliques leur seroient expédiées gratis. Enfin, par sa bulle du 25. de Novembre, il établit dans Rome des prières de quarante heures, alternativement dans chaque église, & accorde beaucoup d'indulgences à tous ceux qui assisteroient à ces prières.

AN. 1592. LIVRE CENT QUATRE-VINGTIÈME.

I.
La reine
douairiere
sollicite à
Rome pour
y faire célé-
brer les ob-
séques de
Henri III.

Voyez les
lett. du car-
dinal d'Of-
sat, t. 2. de
l'éd. d'Hol.
p. 51. & f.

DEPUIS la mort de Henri III. la reine douairiere sa veuve, n'avoit cessé de demander à Rome auprès des souverains pontifes, l'honneur qu'on y accorde aux rois de France défunts, de célébrer leurs obsèques dans la chapelle des papes. Comme la raison du refus de la cour de Rome étoit, que ce prince étoit mort excommunié, on avoit envoyé dès l'année 1590. un mémoire pour montrer qu'Henri n'avoit encouru aucune excommunication, tant parce que les constitutions canoniques en matière de censures, n'entendent point y comprendre les rois, si cela n'est dit expressément; que parce qu'à l'égard du meurtre du cardinal de Guise, sa majesté, pour plus grande sûreté & mettre sa conscience en repos, s'en étoit confessé, & en avoit reçu l'absolution par autorité Apostolique, en vertu d'un bref du saint pere expédié à Rome le 20. Juillet 1587. & que de très-sçavans théologiens & canonistes avoient jugé tant à Rome qu'en France, que cette absolution étoit suffisante. Mais ces raisons n'ayant fait aucune impression sur l'esprit du pape & des cardinaux, la reine douairiere avoit adressé à Arnauld d'Ossat qui faisoit les affaires de France à Rome, un second mémoire le 14. d'Octobre 1590. pour poursuivre cette affaire, dans laquelle il ne réussit pas mieux ni auprès de Sixte V. ni auprès de ses successeurs, qui furent toujours constans dans leur refus.

II.
Bref de Cle-
ment VIII.
à la reine à
ce sujet.

Clement VIII. étant monté sur le siège de S. Pierre, d'Ossat renouvela ses poursuites; il s'employa vivement pour engager ce pontife à accorder cette faveur à une reine désolée de la mort tragique de son mari; mais tout ce que ce ministre put obtenir, fut que sa sainteté adresseroit un bref à la reine pour lui faire es-
perer

„ perer qu'avec le tems on pourroit la satisfaire. AN. 1592.
 Ce bref est du 20. Juin 1592. & contenoit ces
 paroles: „ Très-chere fille en Jesus-Christ, sa- Lett. du
 „ lut & Apostolique bénédiction. Nous deman- card. d'Os-
 „ dons très-ardemment à Dieu, qu'il nous fasse sat, t. 1.
 „ la grace de pouvoir accomplir tout ce que p. 149.
 „ votre majesté nous écrit, que l'on espere de
 „ notre pontificat. Car outre que nous connois-
 „ sons & sentons notre foiblesse, & que nous
 „ nous rencontrons en des tems malheureux,
 „ nous voïons encore les troubles augmenter
 „ tous les jours. Quant à la France, nous ne
 „ désirons rien tant, que de la voir un jour pai-
 „ sible & florissante; & pour cet effet, nous y
 „ apporterons tous nos soins & toute notre appli-
 „ cation. Aussi voudrions-nous que vous ne
 „ vous abandonniez pas si fort à la douleur que
 „ vous cause le souvenir des choses passées qui
 „ ne se peuvent plus changer, & que par une
 „ réflexion digne de votre prudence & de votre
 „ grand courage, vous considériez que com-
 „ me rien n'échappe à la providence divine,
 „ toutes les afflictions qui nous arrivent, doivent
 „ être portées avec un esprit de résignation &
 „ de patience. Pour ce qui regarde la demande
 „ que vous nous faites avec tant d'instance,
 „ nous ne sommes pas assez instruits des cau-
 „ ses du refus, ou, comme vous dites dans
 „ votre lettre, des longueurs des deux ou trois
 „ derniers papes, vû qu'ils ne nous ont rien
 „ communiqué de cette affaire. Nous nous en
 „ informerons donc de ceux que nous sçavons
 „ en avoir eu pleine connoissance. Cependant
 „ soiez bien assurée que nous avons un extrême
 „ désir de gratifier votre majesté en tout ce que
 „ nous croirons pouvoir faire selon le besoin
 „ des affaires, la dignité & réputation de ce
 „ saint siège, sans scandale, & sans aliéner la
 „ volonté des princes Catholiques.”

AN. 1592.

III.
On pré-
vient le pa-
pe contre le
roi Henri
IV.

De Thom,
l. 103.
Spond. ad
hunc ann.
n. 4.

IV.
Bref du
pape pour
ordonner
l'élection
d'un roi en
France.

De Thom,
ib. 103.

Mais il paroît que le pape dans les commen-
cemens de son pontificat, n'étoit pas instruit
des affaires de France, & que personne n'étant
admis à lui faire entendre la vérité, il se laissoit
séduire par les Espagnols & les ligueurs. On lui
représentait les choses de telle manière, qu'on
croioit à Rome que la religion Catholique étoit
anéantie en France, si jamais Henri de Bour-
bon y étoit reconnu pour roi; qu'il ne falloit
point se fier à sa conversion; que le pape devoit
détacher les Catholiques de son parti, ou les
excommunier tous avec lui, s'ils perséveroient
dans leur obéissance.

Plein de ces fausses idées, Clement VIII. ne
pensâ qu'à éloigner ce prince de la succession
à la couronne; & dans cette vûe, il adressa
un bref en forme de bulle au cardinal de Plai-
sance son légat, dans lequel, après avoir rap-
pellé en peu de mots l'état où étoit le roiau-
me de France, lorsqu'il se trouvoit dans sa
splendeur; il dit, qu'il falloit s'y appliquer à
élire un roi qui fût véritablement pénétré de la
vérité de la religion Catholique, & à qui on
feroit faire serment de la défendre. Qu'un prin-
ce qui ruinoit la foi Catholique, fomentoit l'hé-
resie, & ne travailloit qu'à exciter le trouble
& la division parmi ses sujets, au lieu d'y établir
la paix, n'étoit pas digne d'occuper le trône. Il
marquoit ensuite, qu'il viendrait volontiers
en France, comme avoient fait autrefois ses
prédécesseurs, si ses occupations ne l'empê-
choient de faire ce voyage; mais qu'il se dé-
chargeoit du soin de cette grande affaire sur son
légat, dont on connoissoit, disoit-il, la pru-
dence & la sagesse. Enfin, il exhortoit forte-
ment les princes, les prélats, les seigneurs, &
autres personnes attachées au roi, de ne plus
favoriser les sectaires, ni de prendre leur dé-
fense, d'abandonner au contraire leur parti, de
se

se séparer de ceux avec qui il ne pouvoit y avoir de véritable union, & de concourir avec les autres Catholiques, autant qu'il seroit en eux, à l'élection d'un roi, qui pût, après avoir assuré la religion & rétabli la paix, reprimer les efforts des hérétiques, encourager les Catholiques, & faire regner l'union & la tranquillité dans le cœur de tous les orthodoxes.

Ce bref fut long-tems sans être enregistré au parlement de Paris, parce que le cardinal Henri Gaëtan étant retourné en Italie, & ayant chargé de sa légation Philippe de Sega, cardinal, évêque de Plaisance, en attendant que le pape y eût pourvû; le parlement de la ligue refusoit la vérification des lettres, sur ce qu'un délégué ne pouvoit pas déléguer, & que les seize ne le reconnoissoient que comme un agent; mais dans la suite Sega ayant été reconnu légat, le bref du pape fut enregistré le mardi 27. d'Octobre.

Dès que le parlement établi à Châlons eut été informé de cet enregistrement, le procureur général en interjeta appel; & le parlement séant en cette ville donna à sa réquisition un décret d'ajournement personnel contre Philippe Sega. Voici les termes de l'arrêt rendu le 18. Novembre de cette année. „ Sur ce que le procureur général a remontré à la cour, que les rebelles „ & seditieux, pour exécuter les mauvais & „ malheureux desseins qu'ils ont depuis si long- „ tems projettez, pour usurper la couronne sur „ ses légitimes successeurs, non contents d'avoir „ rempli le royaume de meurtres & de brigandages, & y avoir introduit l'Espagnol le plus „ cruel & le plus pernicieux ennemi de la France, „ voiant que les habitans des villes rebelles, „ les, comme revenant à eux d'une profonde „ léthargie, commençoient à reprendre la voie „ de l'obéissance à laquelle Dieu & la raison les „ obligent; pour anéantir ces heureuses disposi-

AN. 1592.

V.

Ce bref est enregistré au parlement de Paris.

Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 80.

VI.

Arrêt du parlement de Châlons contre le légat, & l'enregistrement du bref.

De Thom, l. 103.

Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 86.

AN. 1692.

„ tions, & jeter ce royaume en de plus g and
 „ troubles & divisions qu'auparavant, ils se dis-
 „ posent à l'élection d'un roi; & pour y donner
 „ quelque couleur, ils ont fait publier certain
 „ écrit en forme de bulle portant pouvoir & man-
 „ dement au cardinal de Plaisance, d'assister &
 „ d'autoriser ladite prétendue élection; en quoi
 „ ces séditeux découvrent ce qu'ils ont tenu jus-
 „ qu'ici caché, & qu'ils ne se sont servis du pré-
 „ texte de religion que pour couvrir leurs dam-
 „ nables & malheureuses entreprises & conjura-
 „ tions; chose que tout bon François & Ca-
 „ tholique doit détester & abhorter, comme con-
 „ traire à la parole du Dieu, aux saints conci-
 „ les & libertez de l'église Gallicane, & qui dé-
 „ truit la loi fondamentale du royaume touchant
 „ la succession légitime de nos rois ”

„ La cour entherinant la requête faite par le
 „ procureur général du roi, l'a reçu & le reçoit
 „ appellant comme d'abus de l'octroi & impé-
 „ tration de la bulle, & du pouvoir qui y est
 „ contenu, publication, exécution d'icelle, &
 „ de tout ce qui s'est ensuivi; l'a tenu & tient
 „ pour bien relevée: ordonne que Philippe du
 „ titre de saint Onuphre, cardinal de Plaisan-
 „ ce, sera assigné en icelle, pour défendre au-
 „ dit appel, se rendront les exploits faits en
 „ cette ville de Châlons à cri public; & cepen-
 „ dant ladite cour exhorte tous les prélats, évê-
 „ ques & autres, de quelque qualité & condi-
 „ tion qu'ils soient, de ne se point laisser gagner
 „ aux poisons & ensercellemens de tels rebelles;
 „ mais de demeurer dans le devoir de bons su-
 „ jets & naturels François, & conserver tou-
 „ jours l'affection qu'ils doivent à leur roi. Fait
 „ très-expresses inhibitions de retenir ladite bul-
 „ le chez soi, ni de se transporter dans les villes
 „ & lieux qui pouvoient être assignez pour la-
 „ dite prétendue élection. Ordonne que le lieu où
 „ ladi-

„ ladite délibération aura été prise, ensemble la
 „ ville où ladite assemblée se fera, seront rasez de
 „ fond en comble, sans esperance de pouvoit être
 „ réédifiez, pour perpetuelle mémoire à la pos-
 „ terité de leur perfidie, trahison & infidelité.
 „ Donné, &c. ”

Le 22. Decembre, on fit lecture au parle-
 ment de Paris d'un arrêt dressé par le prési-
 dent le Maître contre celui de Châlons; elle fut
 faite par le président de Nully, après que l'avo-
 cat du roi, nommé d'Orleans, un des pension-
 naires des Espagnols, eut parlé. Le duc de Ma-
 yenne étoit présent au plaidoier de cet avocat,
 qui se répandit en beaucoup d'investives con-
 tre le roi & les conseillers de Châlons, & sur la
 nécessité de faire la guerre. L'arrêt rendu à Châ-
 lons fut laceré le même jour en pleine audien-
 ce; & le lendemain matin il fut mis entre les
 mains de l'exécuteur de la haute justice qui le
 brûla publiquement aux pieds des grands degrés
 du palais.

Pendant ce tems-là, le roi cherchoit les
 moiens de se réconcilier avec le saint siege,
 & de mettre le nouveau pape dans ses inte-
 rêts. Comme il comptoit beaucoup sur la ré-
 publique de Venise & sur le grand duc de Tos-
 cane, il s'aboucha à Vernon avec Jean Mo-
 cenigo, ambassadeur de la république, & lui dit,
 qu'ayant dessein de s'ouvrir avec le pape sur l'é-
 tat des affaires, il eût souhaité que le sénat,
 qu'il sçavoit être dans une parfaite intelligence
 avec le saint siege, voulut seconder ses inten-
 tions, qui lui paroissoient justes. Qu'il avoit ré-
 solu d'envoier auprès du pape le cardinal de Gon-
 di, dont la prudence & la droiture étoient con-
 nuës, & de lui donner pour adjoint le marquis
 de Pisani, au nom de la noblesse Catholique,
 afin de travailler à la paix, & de ménager sa
 réconciliation avec le saint siege; mais que cet-

VII.

Cet arrêt
est brûlé à
Paris, en
présence du
duc de
Mayenne.
De Thom.
lib. 103.
Mem. de
l'E. oile, t. 2.
p. 42.

VIII.

Le roi veut
se reconci-
lier avec le
pape, & em-
ploie le sé-
nar de Ve-
nise.
Davi's
bist. des
guerres civ.
t. 13.

AN. 1592.

te affaire étant très-difficile à l'égard de Rome, & à cause de l'excessive puissance des Espagnols, il étoit persuadé que le conseil & le crédit de la république lui seroit d'une grande utilité dans une négociation de cette importance. L'ambassadeur promit tout au roi de la part du sénat, & là dessus le départ de Gondi fut résolu.

IX.

Edit touchant les bénéfices du royaume : prétentions de l'archevêque de Bourges.

Davila,
l. 13.

Les Catholiques apprirent avec joie ces bonnes dispositions du roi, qui se rendit encore ses sujets plus favorables, par l'édit qu'il donna en même-tems, touchant les bénéfices du royaume. Les parlemens de Tours & de Châlons avoient ordonné que pour les provisions, on n'iroit plus à Rome, & les prélats avoient consenti qu'on les tint de la faveur du roi; d'où il arrivoit que les bénéfices venant à vacquer, on les donnoit indifferemment à toutes sortes de personnes, comme une récompense. Quant à l'administration des biens de l'église, elle étoit donnée par le grand conseil à un prêtre du diocèse dans lequel étoit situé le bénéfice, sous le titre d'économe spirituel; ce que plusieurs regardoient comme contraire aux saints canons, scandaleux, nuisible au salut des peuples, & fort approchant de la conduite des Calvinistes. Cet usage étant ainsi établi, Renaud de Beaune archevêque de Bourges, prélat recommandable par son érudition, se persuada que portant déjà le titre de primat des Gaules, il lui seroit aisé d'obtenir, que la collation des bénéfices du royaume lui fût dévolue, & que par là il jouiroit dans toute la France des mêmes privilèges que le pape dans l'église universelle. En un mot son but tendoit à se faire déclarer patriarche en France, sous prétexte de réformer les abus introduits dans la collation des bénéfices.

Le cardinal de Bourbon & d'autres seigneurs Catho-

Catholiques, firent voir que ce projet de l'archevêque de Bourges, étoit un vrai moien pour aliener la France du saint siège, introduire un schisme, & se priver pour jamais de toute esperance d'accommodement. Ils ajoutèrent qu'ils ne le souffriroient point, & que si malgré eux on adheroit aux prétentions du prélat, ils sçavoient quel étoit leur devoir en pareille occasion. Sur ces plaintes, le roi déclara qu'il n'empêcheroit jamais qu'on ne rendît au saint siège l'obéissance qui lui étoit dûë; & que si pour obvier à un mal, & empêcher que le royaume ne devint la proie des Italiens, l'on avoit défendu le transport d'argent à Rome, cela n'avoit été que par provision, en attendant que cette cour cessât de s'opposer aux droits du légitime successeur de la couronne. Qu'au reste, loin de vouloir rien innover, il étoit résolu de maintenir les choses spirituelles, la religion & les privileges de l'église Gallicane, dans l'état auquel il les avoit trouvez à son avènement à la couronne. En conséquence, il ordonna, entr'autres choses, que les nominations qu'il comptoit faire, trois mois après la publication de son édit, aux évêchez, abbaies & autres bénéfices électifs qui viendroient à vacquer par résignation, par mort ou pour crime de rébellion, seroient confirmées par le métropolitain, & que cette confirmation tiendrait lieu des bulles du pape. Que dans le tems prescrit, le métropolitain sacreroit avec ses suffragans celui que le roi auroit nommé à un évêché, s'il avoit les qualitez requises pour être élevé à l'épiscopat. Qu'à l'égard des abbaies & autres bénéfices de la nomination du roi, les évêques dans les diocèses desquels les bénéfices seroient situez, en expediroient les bulles, on l'archevêque à leur

AN. 1592.

refus. Que pour les bénéfices dont la collation appartenoit à d'autres qu'au roi, les archevêques, évêques, chapitres, abbez & autres, conserveroient leurs droits. Que la résignation faite en faveur, même avec pension, seroit reçûe par les ordinaires, avec les clauses & conditions qui sont d'usage en cour de Rome. Par le même reglement il annulla toutes les concessions faites par les prélats, abbez & chapitres engagez dans la ligue depuis la publication des édits rendus par Henri III. & fit défenses aux juges d'avoir égard à ces concessions, & à tous ses sujets de s'en servir, voulant que tous se conforment aux présens reglemens, sur peine d'être punis comme perturbateurs du repos public.

Henri IV. laissa cependant la liberté, même aux rebelles qui auroient droit de nommer à des cures, de disposer de ces bénéfices; mais il se réserva le droit de conferer les autres bénéfices de leur nomination, à des sujets capables, à condition que ceux qu'il nommeroit, obtiendroient des ordinaires la confirmation de cette nomination. Il prétendoit conséquemment donner aux évêques, chacun dans son diocèse, le pouvoir d'accorder les mêmes dispenses que le pape, avec cette clause, que ces pouvoirs seroient confirmez par les cours souveraines. Il enjoignit aux ordinaires de dresser des procès verbaux de ces actes, & d'en faire délivrer copie aux pourvus, un mois après que ceux-ci auroient prêté serment; sans lequel, tout ce qu'on leur auroit accordé, seroit nul. Par le même reglement il étoit dit que tout étranger, quoiqu'habitant du royaume, ne pourroit y posséder aucun bénéfice sans l'agrément du roi, & que toute nomination faite au contraire seroit nul.

nulle. Enfin Henri aiant égard aux représentations de quelques prélats qui lui étant demeurez fideles, avoient été chassés de leurs diocèses par les rebelles, & qui avoient lieu de craindre qu'on ne troublât ceux qu'eux ou leurs grands vicaires avoient pourvus de bénéfices pendant ces troubles, parce qu'ils n'étoient pas alors dans l'exercice de leur juridiction ordinaire; il déclara & confirma de son autorité roïale, comme bon & valable, tout ce qu'il avoient fait dans le tems qu'ils désignoient. Mais ces differens reglemens furent la plupart inutiles dans l'exécution: nous ne voïons point que ni quelque métropolitain ait sacré des évêques, ni que ceux-ci aient donné des bulles pour les abbaïes.

Quoiqu'une partie de ces reglemens ne dût pas plaire à Rome, Henri ne laissa pas de chercher les moïens d'en obtenir la réconciliation avec l'église. Dans cette vûe, son dessein étant d'engager la république de Venise & le grand duc de Toscane à être les médiateurs de cette affaire, il députa à Rome le cardinal de Gondi & le marquis de Pisani, qu'il avoit déjà désignez depuis quelque tems pour cette négociation. Ces députés partirent au mois d'Octobre. Dès qu'ils furent arrivez dans le pays des Grisons, le marquis s'arrêta à Desenzano, place sur le lac de Garde, appartenante à la république de Venise, & le cardinal prit la route de Florence, pour faire ensorte que le grand duc lui ménagât la faveur de quelques cardinaux qui paroïssent disposés à traverser la négociation; mais l'édit de Châlons contre le bref du pape & le légat, y étoit plus grand obstacle; & la cour de Rome regardant cette action comme une injure qu'on lui avoit faite, ne cessoit de

X.
Départ du
cardinal de
Gondi & du
marquis de
Pisani pour
Rome.
De Thou,
lib. 103.
Duval,
liv. 12.
Mem. de
l'Etoile, tom.
2. p. 98.

fai-

AN. 1591. faire entendre au pape qu'il devoit se délier des démarches & des protestations de Henri.

XI. Clement VIII. ne fit que trop connoître combien ces discours lui faisoient impression. Sous le pape fait bien ces discours lui faisoient impression. Sous le prétexte de prendre du tems pour examiner si le cardinal de Gondy de se la conversion du roi étoit sincere, il écrivit à son légat en France, d'avertir de sa part le cardinal de Gondy de ne point partir; mais comme cet avis venoit trop tard, & que le cardinal avoit déjà passé les Alpes, le pape lui envoya son prédicateur, le pere Alexandre Franceschini Dominicain, avec ordre de lui défendre de passer outre, & d'entrer sur les terres de l'état ecclesiastique. Franceschini eut aussi ordre de dire au cardinal que le pape ne vouloit ni le voir ni l'entendre, parce qu'en se déclarant pour le roi de Navarre hérétique, relaps & excommunié par le saint siège, il ne s'étoit point conduit ni en bon chrétien, ni en vrai cardinal. Franceschini ajouta, toujours au nom du pape, qu'aucun de ceux qu'on avoit envoyez de Rome en France, n'avoit été content de lui, parce qu'il ne s'étoit étudié qu'à pallier les maux de la religion, pour mettre plus aisément la couronne sur la tête d'un hérétique. Qu'il avoit eû des conferences avec ce prince, & passé par les villes qui lui étoient soumises; & qu'il s'étoit vanté sur sa route, qu'il alloit à Rome pour recevoir son absolution. Qu'enfin le pape étoit dans la résolution de répandre tout son sang, plutôt que de voir le Navarrois monter sur le trône. La même défense fut signifiée avec les mêmes raisons au marquis de Pisani.

XII. Le cardinal reçut ces ordres dans une maison du grand duc près de Florence. Mais sans en témoigner aucune surprise, il envoya son secrétaire à Rome avec le Dominicain, pour se justifier des crimes dont on l'accusoit. Il fit donc

représenter au pape, qu'aïant été requis de signer la ligue, il l'avoit refusé, parce que la connoissance qu'il avoit des affaires de France, lui avoit fait sentir que cette union n'avoit pas pour principe un vrai zèle & un sincere attachement à la religion, mais qu'il n'étoit qu'un prétexte pour flater l'ambition des grands; que ceux-ci avoient amené les choses au point, que si sa sainteté ne se hâtoit d'y apporter le remede, il ne seroit plus tems de le faire, lorsqu'elle en sentiroit toute la nécessité. Que comme ecclesiastique, il n'avoit pas crû devoir se prêter à leur fureur, ni se rendre le ministre des passions des autres. Qu'il s'en étoit excusé auprès du pape Sixte V. qui aïant connu la vérité, avoit pris ses intentions en bonne part. Qu'au reste, si durant le siège de Paris, il lui étoit arrivé de communiquer avec le roi de Navarre pour délivrer la ville de l'extrême misere où elle se trouvoit réduite par la famine, il l'avoit fait avec le consentement du légat Apostolique. Que pour semblable raison, il avoit traité en personne avec le roi, pour ne pas s'exposer au péril d'être arrêté prisonnier dans son voiage, & réduit à s'aboucher avec lui par force, au préjudice de son honneur & de sa dignité. Qu'il étoit vrai que sur les frontieres de Lorraine il avoit reçu un ordre du légat de ne point aller à Rome, s'il vouloit y traiter en faveur des hérétiques & du roi de Navarre; mais que son dessein n'étant pas tel, il avoit crû pouvoir continuer son voyage.

Il ajoutoit qu'il étoit surpris que sa sainteté lui refusât d'aller se prosterner à ses pieds, pour lui rendre l'obéissance qu'il lui devoit. Que si elle le trouvoit coupable, elle avoit tout pouvoir, non-seulement de le reprendre, mais encore de le punir. Qu'il étoit prêt de lui rendre un

AN. 1592.

De Thom,

1. 123.

Davila, l.

13.

AN. 1592.

un compte exact & sincere de toutes ses actions, afin de lui imposer la peine qu'il méritoit, s'il étoit criminel. Que son unique intention en allant à Rome, étoit de l'instruire de vive voix du pitoïable état de la France qu'on lui dissimuloit. Qu'en qualité d'évêque de la capitale du royaume, & de cardinal, il osoit bien lui donner avis que plus de quarante évêchez étoient sans pasteurs, que leurs revenus étoient en la disposition des femmes, de courtisans, d'officiers & d'autres personnes entierement éloignez de la profession ecclesiastique, pendant que les ames étoient sans guides comme des brebis égarées. Qu'il se croïoit obligé de lui représenter que les curez & les prêtres abandonnoient leurs fonctions pour prendre les armes, & tremper leurs mains dans le sang; qu'il étoit à craindre qu'un si beau royaume ne devint schismatique, si l'on n'y mettoit ordre. Que tous ces avis ne parloient que d'un cœur vraiment catholique & chrétien, bien loin de venir d'un hérétique, ou d'un fauteur d'hérésie. Que quand il plairoit à sa sainteté de l'entendre touchant les malheurs & les divisions de la France, il ne doutoit point qu'elle n'en fût touchée. Qu'enfin si on lui imposoit silence, il se tairoit, content d'avoir mis là-dessus sa conscience en repos, ce qui étoit la seule chose qu'il eût en vûe.

Ces raisons exposées avec fermeté firent impression sur l'esprit du pape, qui ayant appris de l'ambassadeur de Venise plusieurs particularitez qu'il ignoroit auparavant, se confirma dans la pensée qu'il falloit se conduire avec beaucoup de ménagement dans cette affaire, & pour l'honneur même du saint siège, travailler à la réconciliation du roi de Navarre. Il permit donc au cardinal de Gondi de venir à Rome, à condition qu'il ne favoriseroit

ni

XIII.

Le pape touché de ces raisons, lui permet de venir à Rome.

De Thou,
lib. 103.

De Davila,
l. 13.

ni les hérétiques, ni leurs fauteurs, & qu'il satisferoit avant toutes choses au décret de Gregoire XIV. en faveur de la ligue, auquel on l'accusoit de ne s'être pas conformé. En même tems il envoya au cardinal légat, Jérôme Agucchio protonotaire apostolique, pour lui faire connoître ses volontez. Les instructions dont il chargea cet envoyé, portoient ordre au légat de se conduire avec beaucoup d'adresse & de prudence, pour ne point effaroucher les esprits, d'empêcher que rien ne se fit avec violence dans l'assemblée des états, & d'y laisser jouir d'une liberté entière dans les suffrages; de ne point souffrir qu'on élût un roi turbulent, qui ne pensât qu'à rallumer la guerre, au lieu de l'éteindre & de l'assoupir, d'arrêter les injures & les offenses, & parmi tous les expédiens, choisir celui qui par les voies les plus faciles, les plus sûres, & qui sentiroient le moins la nouveauté, seroit capable de procurer la paix; de ne se point montrer trop scrupuleux, mais de céder au tems & à l'état des choses dans ce qui pourroit se faire équitablement; d'assurer d'abord la religion, & de préférer ses intérêts à tout autre motif, qui ne tendroit pas à sa conservation & à son avancement. Enfin de se persuader que cette affaire étoit d'une si grande importance, qu'on ne pouvoit ni la pèsér ni l'examiner assez mûrement, pour se mettre en garde contre les résolutions trop précipitées, & les conseils apparens & spécieux, qui n'auroient pas pour but le salut des ames & le service de Dieu. Le pape se confiant en la prudence de son légat, crut que ces avis étoient suffisans, & qu'en les suivant avec exactitude, il seroit possible de tout terminer à l'avantage de la religion & du royaume.

AN. 1592,

XIV.
Instructions
secretes que
le pape en-
voie à son
légat en
France.
Davila, l.
13.

Mais

AN. 1592.

XV.

Le légat se livre aux Espagnols.

Davila, l. 13.

Mais il pensoit trop favorablement de son légat. Ce cardinal livré aux Espagnols, & comptant par leur moien de parvenir lui-même un jour au souverain pontificat, n'eut aucun égard à ces instructions du pape. Loin de répondre à ses bonnes intentions, il employa tous ses soins pour faire réussir les entreprises des Espagnols, & sa conduite fut telle qu'elle augmenta les divisions & les désordres, au lieu de procurer l'ordre & la paix qu'on lui avoit recommandé.

XVI.

Arrêt du parlement de Rouen contre Henri IV.

De Thou, lib. 102.

Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 67.

Dès le 7. Janvier de cette année, le parlement de Normandie rendit un sévère arrêt contre Henri IV. où il disoit entr'autres choses, que la cour avoit fait & faisoit expresse défenses à toutes personnes de quelque état, dignité & condition qu'elles fussent, de favoriser en aucune maniere le parti de Henri de Bourbon, & qu'elle avoit ordonné & ordonnoit de l'abandonner, sur peine d'être pendu. Le même arrêt ordonnoit que permission seroit accordée au procureur général d'informer contre les auteurs dudit Henri; & que dans les places publiques & aux principaux carrefours de la ville, seroient plantées des potences, pour y pendre ceux qui seroient assez malheureux que d'attenter contre leur patrie. Qu'à l'égard de ceux qui découvroient les trahisons, la cour entendoit qu'on leur pardonnât s'ils étoient complices, & de plus qu'on leur païât la somme de deux mille écus, à prendre sur l'Hôtel-de-ville. Que le serment de l'union fait le 12. Janvier 1589. & confirmé par plusieurs arrêts, seroit renouvelé de mois en mois dans l'assemblée générale, qui, pour cet effet, se tiendrait en l'abbaye de saint Ouen. Il enjoignoit aux habitans de l'observer inviolablement, sur peine de la vie, sans aucune espérance de par-

pardon, & d'obéir au sieur de Villars, lieutenant du gouvernement, en tout ce qu'il commanderait pour la conservation de l'état, aussi sur peine de la vie. Cet arrêt fut rendu à la poursuite du même Villars de Brancas, de la maison d'Oise en Provence. qui étoit fort attaché au duc de Guise, & qui vouloit se rendre maître absolu de Roüen.

Le roi continuoit cependant le siège de cette ville, mais il y souffrit des pertes considérables, & dans une action qui se passa à Aumale il fut blessé, ce qui joint à la vigoureuse résistance de ceux qui défendoient la place, l'obligea à en lever le siège, & à se retirer au Pont-de-l'Arche. Peu après il reprit Caudebec, dont ses ennemis s'étoient emparez, & passant ensuite en Picardie, & de-là en Champagne, il assiegea & prit Epernay qu'on avoit livré aux ligueurs.

Dans le tems que le roi faisoit ces conquêtes, les seize présentèrent au duc de Mayenne un mémoire daté du premier Decembre. Il contenoit plusieurs demandes, entr'autres: Que le serment de l'union fût renouvelé entre les mains du légat, & qu'on punit ceux qui refuseroient de jurer: Qu'on fit un édit pour défendre de parler de paix avec le roi de Navarre: Qu'on rappellât les Catholiques zélés qu'on avoit bannis, & qu'on défendît au parlement d'en connoître: Qu'il y eût des prédicateurs & confesseurs dans les armées: Que les bénéfices fussent distribuez selon les décrets du saint concile de Trente: Qu'on tint au plutôt l'assemblée des états pour l'élection d'un roi catholique: Qu'on secourût la ville de Paris en augmentant les garnisons étrangères: Qu'on exclût du parlement les partisans du roi, & qu'on cassât tous les officiers qui le reconnoissoient: Enfin qu'on fit

XVII.
Mémoire
présenté par
les seize au
duc de Ma-
ienne.

Daniel,
hist. de Fr.
tome 7. pag.
155. & s.

AN. 1592

fit justice de ceux qui avoient député au roi pour rétablir le commerce entre les deux partis. Mais le duc de Mayenne pénétrant les desseins des seize, qui en composant ce mémoire, n'avoient eû pour objet que de favoriser les entreprises des Espagnols, ne voulut point les écouter, ou ne leur accorda du moins qu'un très-petit nombre de leurs demandes.

XVIII.
Siège de
Villemur
par le duc
de Joïeuse.

De Thom,
l. 103.
Davila,
l. 13.

Tout sembloit conspirer à faire perdre à la ligue son autorité; le duc de Joïeuse, qui étoit à la tête du parti dans le Languedoc & la Guyenne, avoit mis le siège devant Villemur, place forte assez près de Montauban, dans le dessein de ravager tout le pays aussi-tôt qu'il l'auroit prise, & d'aller ensuite à Montauban, dont les Calvinistes depuis plusieurs années faisoient leur place d'armes. Mais le duc d'Epemon étant venu au secours de Villemur, Joïeuse qui se sentoit trop foible, leva le siège, & se retira dans les places de son parti, en attendant qu'il pût assiéger de nouveau cette place, après la retraite d'Epemon. En effet il vint en former une seconde fois le siège, qui lui fut encore plus funeste que le premier; car après avoir soutenu avec beaucoup de vigueur l'attaque des Roialistes, qui étoient venus le forcer dans son camp, ce général fut emporté par son cheval dans la rivière, où il se noia.

XIX.
Le pere Ange de Joïeuse quitte l'habit de Capucin, & se met à la tête des troupes de la ligue.

De Thom
hist. l. 10.
Vie du F.

Il se nommoit Antoine Scipion, & il étoit chevalier de Malthe, & grand prieur de Toulouse. Des deux freres qui lui restoient, l'un étoit François de Joïeuse, cardinal, archevêque de Toulouse, & ensuite de Rouën; l'autre étoit Henri comte de Bouchage, qui en 1584. s'étoit fait Capucin, vingt-six jours après la mort de sa femme, & avoit fait profession sous le nom du pere Ange. Mais les Toulousains aiant choisi le cardinal de Joïeuse pour être

être leur gouverneur ; & celui-ci ayant refusé cette place, les seigneurs attachez à sa maison, l'engagerent à demander une dispense des vœux de son frere, dans le dessein de lui faire prendre la conduite de l'armée. Le pere Ange informé de cette résolution, s'y opposa, & représenta qu'il ne lui étoit pas permis de quitter l'état dans lequel il avoit fait profession. On loua son zèle, mais les évêques & les théologiens que l'on assembla, décidèrent qu'il pouvoit non-seulement quitter le cloître & l'habit de Capucin pour commander l'armée, mais même qu'il y étoit obligé, sur peine de peché mortel, parce qu'il s'agissoit de la défense de la religion.

AN. 1592.
Ange par
M. Descartes.

Ainsi par le crédit du cardinal de Joïeuse son frere, il obtint du pape les dispenses demandées, & aussi-tôt les principaux de la noblesse du Languedoc, s'étant rendus en foule au couvent des Capucins, l'obligerent à venir avec eux au palais archiépiscopal où logeoit le cardinal ; là on lui fit quitter l'habit de Capucin, & prendre un habit de deuil pour la mort de son frere, & il assista ainsi à la messe en présence de tout le peuple, qui applaudit beaucoup à cette métamorphose. On députa vers lui pour le prier de venir au parlement, où s'étant rendu, on l'engagea à partager le gouvernement avec le cardinal, qui se chargea des affaires de la ville, pendant que le pere Ange devenu de nouveau le comte de Bouchage, se mit à la tête des troupes pour soutenir le parti de la ligue, sous pretexte de conserver la religion catholique dans cette province, dont il eut ensuite le gouvernement, & il fut un des plus zélés partisans de la prétendue sainte union.

Quoique l'hérésie de Calvin résidât à Genève,

AN. 1592.
XX.

Commen-
cement de
S. François
de Sales.

Marjolier
vie de saint
François de
Sales.

Baillet, vie
des Saints,
au 19. de
Janvier.

ve, & qu'elle y parût triomphante depuis plu-
sieurs années, Dieu ne laissoit pas de susciter
de tems en tems des hommes zélés pour la
combattre, & pour faire rentrer dans l'égli-
se quelques-uns de ses sectateurs. François de
Sales qui gouverna le diocèse de Genève en
qualité d'évêque, fut de ce nombre, & l'on
peut marquer cette année 1592. comme l'épo-
que des célèbres & salutaires missions qu'il fit
dans le Chablais & dans le pays de Gey, où
il convertit un nombre presque infini d'hé-
tiques. Il étoit né dans le château de Sales,
diocèse de Genève, d'un pere qui en étoit sei-
gneur, le vingt-unième d'Août 1567. Après
avoir fait une partie de ses études dans le col-
lège d'Annecy en Savoye, se sentant porté à
l'état ecclésiastique, il reçut la tonsure, &
vint quelque années après à Paris, apprendre
les langues sous Genebrard, & la philosophie
& la théologie chez les Jesuites, où Maldonat
fut son professeur. De retour en Savoye, son
pere l'envoia à Padouë, où il étudia le droit
sous le célèbre Pancirole, & il y prit le degré
de docteur. De cette ville il alla à Rome vi-
siter les tombeaux des saints Apôtres, & son
pere l'aïant rappelé dans sa patrie, le fit re-
cevoir avocat au sénat de Chamberi. Mais son
inclination pour l'église le porta à renoncer
peu après à cette profession; il prit l'habit ec-
clésiastique, & fut pourvu de la prévôté de
l'église de Genève, à Annecy, où il reçut les
ordres sacrez.

Il n'étoit encore que diacre, lorsque son évê-
que Claude de Granier qui l'aimoit tendrement,
& qui lui prédit deslors qu'il seroit son succes-
seur, le chargea de la prédication de la pa-
role de Dieu dans tout son diocèse. Il obéit, &
jamais prédicateur ne travailla avec de plus
prompts.

prompts & de plus merveilleux succès. A peine eut-il prêché dans Thonon ville du Chablais, que plus de six cens personnes ouvrirent les yeux, & renoncèrent à l'erreur qui les aveugloit. Il alloit assiduëment par les villages instruire les pauvres gens de la campagne, au salut desquels il s'appliquoit avec un soin très-particulier; & sans s'affraier ni des dangers auxquels il exposoit souvent sa vie, ni des fatigues qu'il avoit à essuier dans un travail qui pouvoit épuiser les forces d'une compagnie entiere de missionnaires, ni des insultes qu'il éprouvoit de la part des hérétiques, qui le traitoient de magicien & de forcier, & qui plusieurs fois attenterent à sa vie; sa douceur, sa persévérance & ses exemples gagnèrent les plus endurcis. Si l'on en croit les historiens de sa vie, il gagna à l'église plus de soixante-dix mille hérétiques, depuis 1592. jusqu'en 1620. qu'il fut évêque de Genève.

AN. 1592.

XXI.

Grand succès de sa mission
convertir les
hérétiques.

*Marfolier
loco sup. cit.
Baillet, vie
des Saints
to. I.*

Il y eut dans cette année de grands troubles en Allemagne, à l'occasion de la mort du comte de Manderscheyt évêque de Strasbourg, arrivée à Saverne le 2. de Mai, ce prélat étant dans un âge fort avancé. On disputa d'abord sur le lieu où l'on feroit l'élection de son successeur. Les Protestans vouloient que ce fût à Strasbourg, & les Catholiques à Saverne. Comme cette dispute s'échauffoit, l'empereur écrivit qu'il enverroit des commissaires pour prendre soin de l'évêché, & manda au sénat de ne point soutenir les chanoines qui troubloient la paix; mais cet ordre n'empêcha pas les Protestans qui étoient les plus forts, de s'assembler le 30. de Mai, & de proceder à l'élection, après avoir fait sçavoir aux Catholiques leurs résolutions. Le docteur Jean Pappus fit d'abord un discours pour exhorter les chanoines à choisir un sujet qui fût attaché à la saine doctrine contenue dans la sainte écriture. les trois premiers symboles & les qua-

XXII.

Troubles
en Allema-
gne au sujet
de l'évêché
de Stras-
bourg.

*De Thom
hist. l. 104.
Voiez les
lettres du*

*cardinal
d'Offat tom.
I. lett. 34.
pag. 489.*

AN. 1592.

tre concile généraux, conformément à la confession d'Ausbourg, & parcourut toutes les qualitez que l'apôtre saint Paul écrivant à son disciple Timothée, demande dans un évêque. Après ce discours, & les prières ordinaires suivant l'usage des Protestans, on fit l'élection, & le choix tomba sur Jean George de Brandebourg, jeune prince âgé de quinze ans. Le nouvel élu prit possession par procureur, & écrivit à tous les gouverneurs & magistrats des lieux dépendans de l'évêché, pour leur ordonner de lui obéir comme à leur évêque.

Les chanoines catholiques qui étoient à Saverne, ne voyant point arriver les commissaires que l'empereur avoit promis d'envoyer, firent de leur côté une autre élection le 9. de Juin, & nommerent Charles cardinal de Lorraine, qui depuis longtems souhaitoit fort cet évêché. Il l'accepta avec joie, & étant venu pour en prendre possession, il demanda la restitution des châteaux dont le sénat s'étoit déjà emparé au nom de Jean-Georges de Brandebourg, & menaça de s'en faire rendre raison par les armes. En effet, sur le refus du sénat, le cardinal assembla une armée de dix mille hommes, & l'on en vint plusieurs fois aux mains sans rien décider. Les ambassadeurs de l'empereur & des cantons Suisses proposèrent en vain des accommodemens; & sa majesté impériale, voyant que tous ces mouvemens n'aboutissoient à rien, interposa son autorité. Il envoya un héraut à Strasbourg, & fit ordonner au chapitre & au sénat de quitter les armes, & de remettre le jugement de leur différend avec le cardinal de Lorraine, entre les mains des commissaires qui seroient nommez à cet effet. Ces commissaires, au nombre de six, reglerent l'année suivante le gouvernement du diocèse, avec défense de rien innover, renvoyant le jugement défi-

définitif à la décision de sa majesté imperiale; mais cette affaire ne fut entièrement terminée qu'en 1604. AN. 1592.

Dans cette même année 1592. la Saxe fut agitée d'autres troubles au sujet de la religion, entre les Calvinistes & les Luthériens. Dans une assemblée que Frederic-Guillaume régent de Saxe assembla à Torgaw, les états demanderent qu'on proscrivit les libelles composez par les Sacramentaires, & qu'on en punit les auteurs: Qu'on fit une exacte recherche des Calvinistes, qu'on leur ôtât l'éducation de la jeunesse, la conduite des églises, & le maniement des affaires publiques: Qu'on interrogeât les théologiens qui avoient contrevenu au formulaire de la concorde, après l'avoir signé: Enfin on supplia le regent de veiller à l'éducation du jeune prince, & de lui donner un gouverneur zélé pour la religion du pais. Ces demandes furent accordées, & en conformité, on fit un décret contre les Calvinistes. Plusieurs d'entre eux rétractèrent leurs sentimens par des écrits qu'ils signèrent. On mit par écrit les points dans lesquels la doctrine de Calvin & des Sacramentaires différoit de la confession d'Ausbourg & du Lutheranisme, & l'on obligea encore ceux qui étoient suspects de les abjurer.

Dans la même année les Calvinistes trouverent occasion de se venger des Luthériens, en les empêchant de retourner s'établir dans le Palatinat. comme ils l'esperoient, après la mort de Jean Casimir fils de l'électeur Frederic Palatin, arrivée le 16. Janvier de cette année. Ce prince avoit eû l'administration du Palatinat & de Electorat, pendant la minorité de Frederic fils de l'électeur Louis son frere; & à l'exemple de son pere, il avoit embrassé la religion des Protestans de Suisse & de France. On a vû comment il avoit amené de trou-

XXIII.

Autres troubles dans la Saxe, au sujet de la religion.

De Thon, lib. 104.

Spond. hoc anno n. 13.

XXIV.

Les Luthériens ne peuvent rentrer dans le palatinat, après la mort de Jean Casimir.

De Thon, lib. 104.

pes auxiliaires en France, pour secourir les hérétiques; mais sans avoir répondu à la haute opinion qu'on avoit de lui. Après la mort de Casimir, Richard de Simmeren proche parent du jeune Frederic, obtint aisément de l'empereur l'administration des états du pupille, parce qu'il promit d'en chasser les ministres Calvinistes, & d'y retablir l'exercice de la confession d'Ausbourg; mais les états du Palatinat s'opposèrent à ses intentions, & soutinrent que le jeune Frederic aiant atteint l'âge de dix-huit ans, étoit en état de gouverner par lui-même, & d'administrer son électorat, suivant la bulle d'or; Simmeren, après quelques contestations, se soumit, & les Lutheriens furent exclus.

XXV.

Mort du cardinal de Mendoza.

Clacon. in vit. pontif.

& card. 10.

4. p. 183.

De Thom

1. 103.

Ambry,

vie des

cardinaux.

L'église perdit dans cette année cinq cardinaux, deux pendant le conclave, sçavoir, Jean de Mendoza & Jérôme de la Roüere; & trois après l'élection de Clement VIII. Jules Canani, Philippe de Lenoncourt & Vincent Laurus. Jean de Mendoza étoit Espagnol, fils du duc de l'Infantade & de Marie de Mendoza. Après avoir achevé ses cours de philosophie & de théologie dans l'université d'Alcala de Henarez, il devint chanoine de Salamanque, ensuite de Toledé, puis archidiacre & doïen de Talavera, à la nomination de Philippé II. qui sollicita pour lui auprès du pape Sixte V. le chapeau de cardinal. Mendoza l'obtint sous le titre de sainte Marie au-delà du Tibre, & fut le cinquième de sa famille honoré de cette dignité. Deux ans après sa nomination il vint à Rome, où il fut installé par le pape en plein consistoire. Sa sainteté l'obligea à se démettre du doïenné de Talavera, pour se conformer aux décrets du concile de Trente; ce qui lui fit quelque peine, mais ce bénéfice lui fut rendu sous le pontificat de Gregoire XIV. & trois ans après

il fut fait protecteur des affaires d'Espagne, par la démission du cardinal Ferdinand de Medicis, qui devint grand duc de Toscane. Il se trouva aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. de Gregoire X V. & d'Innocent IX. & mourut de la pierre le 8. de Janvier 1592 n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Son corps fut déposé dans l'église des Jesuites jusqu'à ce qu'on le pût transporter dans sa patrie, & Vincent Blaise Garcia fit son oraison funèbre.

Jerôme de la Roüere Piémontois, étoit né à Turin au mois de Janvier 1530. de Lelie de la Roüere & Jeanne des comtes de Planzasco d'une très-noble famille, qui comptoit deux papes & onze cardinaux. Jerôme excella toujours dans ses études, tant à Pavie qu'à Padouë & à Paris. Il se distingua par son éloquence, & on le choisit pour faire les deux oraisons funèbres de Henri II. & de François II. rois de France. Son mérite le fit nommer à l'évêché de Toulon en Provence en 1559. & il devint ensuite archevêque de Turin sa patrie en 1564. La même année, à la recommandation du duc de Savoie, il fut nommé cardinal avec le titre de saint Pierre-aux-Liens. Il fut protecteur des freres Mineurs conventuels, & assista aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. Gregoire XIV. & Innocent IX. Ce fut pendant ce dernier conclave qu'il mourut le 26. de Janvier, entre les bras du cardinal Aldobrandin, qui fut élu pape. Après qu'il eut expiré, on le porta à la chapelle de Sixte, où le clergé de saint Pierre-aux-Liens le vint prendre pour lui donner le sépulture dans cette église.

Outre les deux oraisons Françaises qu'il prononça sur la mort Henri II. & de François II. dont on a parlé, il composa encore un discours latin à la louange du cardinal Jule de la Roüere, un autre à l'occasion de l'anniversaire du couron-

AN. 1591.

XXVI.

Mort du cardinal de la Roüere.

Glacon, us sup. tom. 4. pag. 161.

Ughel. in Italia sacr. Vinc. Ro-

yardin de gestis Sixti V.

Anbery hist. des cardinaux.

nement de Paul III. & un troisieme adressé à Jules III. au nom de Guido-Balde de la Rouiere duc d'Urbain. Il avoit composé dans sa jeunesse des poëties héroïques & liriques, qui sont estimées, & dans lesquelles on remarque une imagination heureuse, & une grande pureté de stile; mais on y lit avec peine quelques pieces de galanterie, dont on doit cependant rejeter toute la faute sur ses maîtres, puisqu'il n'avoit pas encore dix ans lorsqu'il les composa. Les Jesuites lui sont redevables de leurs colleges de Chamberi & Turin.

Alia eruditior. Liff. ann. 1685. co. 2.

XXVII.
Mort du
cardinal
Canani.

Ciaccon. loco sup. tom. 4. pag. 77. Ughell. in Italia (acr. Selligardus in catalogo Mutin. Auctistitum.

Jules Canani noble Ferrarois, né en 1524. vint à Rome après ses études, & s'y éleva par la faveur du cardinal de Monté, qui étant devenu pape sous le nom de Jules III. lui confia les plus importantes affaires de l'église, le fit préfet de l'une & l'autre signature, & lui donna l'évêché d'Atri. Obligé de se retirer dans son diocèse, après la perte de son protecteur, il s'appliqua à remplir toutes les fonctions d'un bon évêque. Il se trouva au concile de Trente, où les peres conçurent une grande estime de sa pieté & de son érudition. Les ducs de Ferrare l'ayant chargé de commissions importantes, dont il s'acquitta avec honneur, obtinrent pour lui de Gregoire XIII. la dignité de cardinal, qu'il reçût au mois de Decembre 1583. avec le titre de saint Eusebe, qu'il changea ensuite en celui de sainte Anastasie. Il eut sous Sixte V. la légation de la Romagne, & Gregoire XIV. le fit évêque de Modene en 1591. La mort de ce pape l'ayant arrêté à Rome, dès que Clement VIII. fut élu, il se rendit dans son diocèse, où il commençoit à faire réparer le chœur de sa cathédrale qui menaçoit ruine, lorsqu'il mourut à Ferrare, où il étoit allé rendre une visite au duc, le 28. Novembre, à l'âge de soixante-douze ans. Son corps,

corps, après avoir été exposé durant trois jours dans la chapelle ducale, fut porté à l'église de saint Dominique, où le duc lui fit faire des obseques magnifiques. AN. 1592.

Le quatrième cardinal qui mourut cette année, fut Philippe de Lenoncourt. Il étoit fils d'Henri de Lenoncourt comte de Nanteuil le Haudouin, & vint au monde dans le château de Coupevrai, peu éloigné de Paris, en 1527. Son oncle Robert de Lenoncourt cardinal & archevêque d'Ambrun, & ensuite évêque de Mets, l'ayant mené en Italie, lui procura beaucoup d'amis, qui ne l'estimerent pas moins pour son mérite, que par considération pour sa naissance. A son retour en France il embrassa l'état ecclésiastique, & eut plusieurs abbayes; Henri III. roi de France l'honora de sa confiance & de son amitié, le fit commandeur de ses ordres au mois de Decembre 1578. & le nomma à l'évêché de Châlons sur Marne, puis à celui d'Auxerre. Il fut député vers le roi de Navarre pour engager ce prince à abjurer le Calvinisme; mais n'ayant pu réussir, Henri III. l'envoia à Rome auprès du pape Sixte V. qui, à la recommandation de sa majesté, le fit cardinal avec le titre de S. Onuphre en 1586. Sa sainteté pour lui témoigner son estime, le fit président de l'assemblée qu'on ordonna de son tems pour dresser le catalogue des livres défendus. Il obtint du même pape l'archevêché de Rheims, apres la mort du cardinal Louïs de Lorraine en 1589. & gouverna cette église pendant trois ans. Il mourut le 13. de Decembre âgé de soixante cinq ans, dans la ville épiscopale, où il fut inhumé dans la chapelle que son oncle avoit fait bâtir.

Le cardinal Vincent Lauro ne survécut le cardinal de Lenoncourt que de peu de jours. Il étoit né dans le mois de Mars 1513. à Tro-

XXVIII.

Mort du cardinal de Lenoncourt.

Claron. et

sup. tom. 4.

p. 162.

Prizonius

Gall. sur-

pratat.

San. Math.

in Gall.

Christ.

XXX.

Mort du

cardinal

AN. 1592.
Vincent
Lauro.

Claeon. ut
sup. tom. 4.
p. 89.
De Thom
l. 104.
Ughel. Ita-
lia sacra.

pea ville de la Calabre, de parens assez pauvres, mais d'une honnête condition. Son pere tiroit son origine d'un certain Roger Lauro, qui avoit autrefois commandé l'armée navale de Pierre roi d'Arragon. Vincent fut élevé dans la maison des Caraffes, ducs de Nocera, & fit ses études à Naples & ensuite à Padouë, où il apprit les langues grecque & latine, la philosophie & la médecine. Après avoir obtenu le degré de docteur dans cette dernière ville, il vint à Rome comme dans le lieu où il pouvoit plus facilement exercer ces talens, & à peine y fut-il arrivé, qu'il entra chez le cardinal Pierre-Paul Parisio, où étoit déjà Hugues Buoncompagno, qui devint pape sous le nom de Gregoire XII. & avec lequel il forma des liaisons étroites. Après la mort de Parisio, Lauro offrit ses services au cardinal Gaddi, qui le mit au nombre de ses domestiques, & l'aima toujours tendrement, mais ce cardinal n'ayant pas vécu longtems, & chacun s'empresant à attirer Lauro dans sa maison, le cardinal de Tournon l'emporta sur les autres, & le regarda non comme son domestique, mais comme un frere pour lequel il n'avoit rien de caché, & il se démit en sa faveur de deux riches prieurez qu'il avoit en Auvergne.

Buoncompagnon étant devenu pape sous le nom de Gregoire XIII. l'éleva au cardinalat en 1583. Depuis il eut un grand nombre de voix pour être pape, dans les conclaves où furent élus Sixte V. Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VII. Comme il étoit habile négociateur, il fut employé en diverses ambassades. La plus considerable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Gregoire X^{II}. auprès de Sigismond Auguste, & successivement auprès de Henri de Valois & d'Etienne Bathory, & il fit encore auprès de ce der-
niér

nier la fonction de légat de sa sainteté.

AN. 1592.

Lauro fut assez persuasif pour engager Jean, roi de Suede, à recevoir dans sa cour Antoine Possévin sçavant Jesuite, qui joignoit à la connoissance des lettres une grande dexterité à manier les affaires les plus délicates, & les négociations les plus importantes. Ce pere engagea Sigismond, fils de Jean, & toute sa famille à embrasser la religion catholique, & ces heureux succès attirerent les yeux du public sur Lauro, qu'on regardoit comme devant monter bientôt sur le siege de Rome; mais la faction Espagnole l'empêcha: Lauro lui étoit suspect, parce qu'il ne lui étoit pas favorable, & qu'étant à la cour du roi de Navarre, il avoit marqué beaucoup d'attachement pour le prince, pere de Henri IV. Dans sa dernière maladie, sa foiblesse & les douleurs qu'il souffroit ne l'empêcherent point, malgré ses médecins, de se lever & de se revêtir de ses habits pontificaux pour se rendre à sa chapelle, où on lui administra le saint viatique: il mourut peu après, le 16. de Decembre à l'âge de soixante & dix ans. Il laissa sa bibliothèque au college Romain des peres Jesuites, & ses biens, qui étoient considerables, à l'hôpital des malades. Son corps fut porté à l'église de saint Clement, qui étoit son titre. On le fait auteur d'une vie du cardinal de Tournon, qui avoit été un de ses plus généreux bienfaiteurs.

L'Espagne perdit dans cette année un saint religieux de l'ordre de saint François, qui pendant sa vie s'étoit distingué par les pratiques d'une humilité profonde. Il se nommoit Pascal Baylon, & étoit né en 1540. à la Torremansa petite ville du diocèse de Siguença. Son pere étoit laboureur, & lui-même fut occupé dans sa jeunesse à garder les bestiaux jusqu'à ce que Dieu lui ayant inspiré le désir de la solitude, il se retira à l'âge de vingt

XXX.
Mort de
saint Pascal
Baylon.
Baillet,
vies des
Saints, 17.
Mai
Joan. X.
menes adu
Bollandum.
Pat. broch.
in ejus vita.

AN. 1592.

ans dans un couvent de religieux déchauffez de saint François, nommé Notre-Dame de Lorrette, près la ville de Montfort dans le royaume de Valence: il y servit quatre ans en qualité de domestique, & en 1564. on lui donna l'habit de frere lay. Dans cet état il s'emploioit aux offices les plus bas & les plus pénibles, & c'est ainsi qu'il se sanctifia par une suite non interrompue d'actions d'humilité, de pauvreté, de patience, de jeûnes & d'austérité jusqu'à sa mort, qui arriva le 17. de Mai dans le monastere de Villarcál, à huit lieux de Valence, sur le chemin de Barcelone. L'éclat & la multitude des miracles qui s'opererent à son tombeau, déterminerent Paul V. à proceder solennellement à sa béatification: il la fit en 1618. & Alexandre VIII. par une bulle du premier Novembre 1690. déclara qu'on pouvoit mettre en toute assurance ce bienheureux au nombre des Saints.

XXXI.

Mort du
bienheu-
reux Jean
de la Croix.

*Hieron. à
S. Joseph.
in ejus vita.
Baillet au
14. de De-
cembre.*

Dans l'année précédente, mourut un autre saint religieux de l'ordre des Carmes déchauffez, nomme Jean d'Ypez; mais plus connu aujourd'hui sous le nom de Jean de la Croix. Il étoit né en 1542. à Ontiveros, bourg de la vieille Castille dans le diocèse d'Avila; d'une famille noble, & il entra dans le couvent des Carmes de Medina del Campo, où il prit l'habit en 1563. Mais n'y trouvant pas la vie assez austere, il méditoit de quitter cet ordre pour se retirer dans la Chartreuse de Segovie, lorsque sainte Therese le détourna de ce dessein, & l'engagea à travailler avec elle à la réforme de l'ordre des Carmes. Il entreprit ce pieux ouvrage, & y réussit: il établit un monastere de Carmes réformez ou déchauffez à Duruello dans le diocèse d'Avila, où il recevoit des novices, & faisoit de grands progrès. Mais les anciens religieux de l'ordre l'ayant fait enlever, le firent conduire à Toledé, où il fut enfermé dans un cachot:

eachot : il y demeura neuf mois , & n'en sortit que par le crédit de sainte Theresé. Il eut encore à essuier beaucoup d'autres persécutions , sans qu'il cessât de pourl suivre la bonne œuvre qu'il avoit entreprise. Il mourut enfin dans le couvent d'Ubeda le 14. Decembre 1591. âgé de quarante-neuf ans. Ce saint a laissé beaucoup d'ouvrages mystiques ou de spiritualité , composez en Espagnol , & qui ont été traduits en latin , en italien & en françois , sous les titres de *Montée* , ou *l'art de monter au Carmel* ; *la nuit obscure de l'ame* ; *la flâme vive de l'amour* , & *cantique du divin amour*. Il faut avouer cependant qu'il y suit les principes d'une mysticité qui a paru outrée à plusieurs.

Il y en a qui rapportent aussi au 21. de Juin de la même année, la mort de Latino-Latinus , qui a travaillé utilement sur les auteurs ecclesiastiques. Il étoit né à Viterbe vers l'année 1513. & après avoir fait sa philosophie & sa théologie à Sienné , & parcouru les plus célèbres universitez de l'Italie , il s'étoit rendu à Rome , où il passa la plus grande partie de sa vie. Il s'y appliqua beaucoup à rétablir les ouvrages des saints peres , en comparant ensemble les anciens manuscrits. En 1573. le pape aiant établi une congrégation composée des plus sçavans hommes l'Italie , pour travailler à la correction du décret de Gratien , Latinus y fut admis , & s'y distingua , aiant travaillé pendant treize années à ce grand ouvrage. Quoiqu'il fût d'une santé très-foible , il sçut si bien la ménager , qu'il poussa sa carrière jusqu'à près de quatre-vingt ans ; il mourut à Rome , & y fut inhumé dans l'église de sainte Marie *in viâ lata*. Il étoit le dernier de sa famille , comme le marque son épitaphe. On a quelques ouvrages de sa composition , entr'autres des observations & des corrections sur Tertullien , qu'on trouve dans plusieurs

XXXII.
Mort de
Latino-Latinus.
De Thom.
bist. l. 104.
Dnpin bi-
bliot. des
ant. 16. sicc.
part. 4. pag.
544-

AN. 1592. éditions des œuvres de ce pere. Mais son plus
considérable ouvrage, est sa bibliotheque sacrée
& profane.

XXXIII.
Mort de
Jean Kiszka
de Ciechanowicz.

*Sandius in
bibl. Anti-
srinit. pag.
83.*

Les Sociniens de Pologne perdirent aussi dans
cette année un de leurs principaux protecteurs,
appelé Jean Kiszka de Ciechanowicz, qu'on
croit avoir été chevalier Polonois, ou plutôt de
Lithuanie, & qui fut disciple de Castalion, à la
memoire duquel il fit dresser un monument a-
près sa mort. Arrivé à l'âge de pouvoir remplir
des emplois, il fut président général dans la Sa-
mogitie, châtelain ou capitaine dans Vilna, &
gouverneur de Bressici. Il devint si riche & si
puissant, qu'on le fait seigneur de soixante-dix vil-
les ou bourgs, & de quatre cens villages. Avec ses
richesses & l'autorité que lui donnoient ses em-
plois, il protegea les Sociniens en toute occa-
sion & contre tous leurs ennemis; il leur bâtit &
fonda plusieurs églises, & mourut sans enfans,
laissant le prince de Radzivil héritier de tous ses
biens & de son affection pour les Sociniens. Quel-
que zélé qu'il fût pour cette secte, la crainte qu'on
ne le fit passer après sa mort pour Socinien, l'en-
gagea à faire une profession de foi contraire, qu'il
signa le 6. de Juillet, peu de tems avant que de
mourir. L'on a quelques lettres de ce seigneur
adressées aux églises, dans lesquelles il les invite
à tenir un synode, pour regler les differends qui
étoient entr'elles au sujet de l'élection des magi-
strats, & de l'usage des armes.

XXXIV.
Convoca-
tion des
états par
le duc de
Mayenne.

*De Thou,
l. 105.
Davila,
l. 13.*

Sur la fin de la même année 1592. le duc de
Mayenne indiqua pour le mois de Janvier de
l'année suivante, une assemblée, dont il réitéra
l'indication le 5. dudit mois. Par sa déclaration
donnée à ce sujet, il invitoit tous les princes,
prélats, Seigneurs & officiers catholiques du
parti du roi, à se trouver à cette assemblée,
pour travailler tous ensemble dans la seule vûe
de

de la gloire de Dieu & du bien public, à choisir les moïens qu'on trouveroit les plus utiles pour conserver la religion & l'état, protestant contre ceux qui refuseroient une voie si raisonnable, & les chargeant de tous les malheurs qui pourroient arriver dans la suite.

Comme il ne parloit pas dans cette déclaration d'élire un nouveau roi, selon l'intention de ceux qui avoient demandé cette assemblée, le légat & les ministres d'Espagne peu satisfaits, résolurent de s'assembler entre eux, & de déclarer en termes plus exprès leurs intentions. Dix jours après, c'est-à-dire le 15. de Janvier, il parut un écrit du cardinal de Plaisance en forme de lettre, où, au lieu de se renfermer dans le dessein général de pourvoir au bien de la religion & de l'état, comme avoit fait le duc de Mayenne, il invitoit les Catholiques à se rendre aux états pour y élire un roi qui fût Catholique & de nom & d'effet, & qui pût maintenir par sa puissance la religion & l'état. Le titre de cet écrit portoit: „ A tous les catholiques, de „ quelque prééminence, état & condition qu'ils „ soient, qui suivent le parti de l'hérétique, qui „ lui adherent, ou qui lui prêtent secours en „ quelque maniere que ce soit.” Le légat après avoir beaucoup exalté dans cet écrit son zèle pour la religion catholique, & ses soins particuliers pour le bien de la France, se plaint avec amertume de ce qu'on reprochoit aux papes de n'avoir travaillé depuis du tems qu'à troubler ce royaume; & passant ensuite à leur apologie, il dit entr'autres: „ Il n'y a pas long-tems qu'on „ loïoit avec raison les soins des souverains pontifes, & leur reconnoissance des services signalés qu'ils avoient reçus des rois très-chrétiens, „ avec autant de valeur & de piété, que de zèle „ & de générosité à l'avantage & pour le bien „ du saint siège. Et sans remonter aux premiers

xxxv.

Ecrit du cardinal légat au sujet de la convocation des états.

Spond. hoc ann. n. 3.

Lezay, ab. chr. t. 3. in-4. p. 396.

AN. 1592.

„ siècles, il me suffit de dire qu'on n'a pas ou-
 „ blié avec quel applaudissement & quelles ac-
 „ tions de graces on reçut le secours que le Roi
 „ Charles IX. obtint du Pape Pie V. pour re-
 „ primer les hérétiques. Parcourons la conduite
 „ des autres papes; la bonne intelligence qu'ils
 „ ont toujours conservée avec les rois de Fran-
 „ ce, les secours d'hommes & d'argent qu'ils
 „ n'ont cessé de leur procurer, les fréquentes
 „ légations qu'ils leur ont envoiées, montrent
 „ assez le zèle qu'ils ont eu pour la tranquillité
 „ du royaume. Ainsi leurs actions ne vous ont
 „ jamais été suspectes, tandis qu'en qualité de
 „ bons François & de vrais catholiques, vous
 „ avez voulu plutôt imposer la loi aux hérétiques,
 „ que la recevoir d'eux. Vous les avez toujours
 „ trouvez tels qu'ils étoient jusqu'à ces tems,
 „ auxquels par vos divisions & vos mesintelligen-
 „ ces vous avez laissé tellement dominer l'hé-
 „ resie qu'elle ne vous demande plus l'impunité
 „ comme autrefois, mais qu'elle commence à
 „ punir ceux qui refusent de se soumettre à son
 „ joug.

„ Les affaires du royaume étoient en cet état,
 „ lorsque Sixte V. souverain pontife, souhaitant
 „ de vous détacher d'un roi hérétique, & de con-
 „ tribuer à votre salut, donna une favorable au-
 „ dience à ceux que vous lui envoiâtes : mais
 „ au lieu de profiter d'une si belle occasion pour
 „ secouer le joug des hérétiques, vous vous lais-
 „ sâtes emporter au vent d'une malheureuse
 „ prospérité, pour suivre des desseins qui ont
 „ réduit ce royaume dans l'état où vous le voiez.
 „ Après la mort de Sixte V. & sous le pontificat
 „ de Gregoire XIV. vous commençâtes à éprou-
 „ ver que le souverain pontificat est nécessaire-
 „ ment uni avec le soin particulier de votre
 „ salut & de ce royaume. Le bref qu'il envoya au
 „ mois de Janvier 1591. & ses bulles qui vous
 „ furent

„ furent présentées au mois de Mars suivant,
 „ par son nonce Marfille Landriano, ont dû
 „ vous inspirer les mêmes sentimens. Ce saint
 „ pape en qui la prudence agissoit de concert
 „ avec la piété, sentoît combien les liaisons que
 „ vous aviez avec les hérétiques, vous éloi-
 „ gnoient du salut, & de qu'elle importance il
 „ étoit pour vous de vous en séparer. Vous ne
 „ voulûtes point lui obéir; bien plus, vous ne
 „ parâtes son zèle que par d'indignes calomnies,
 „ & vous traitâtes outrageusement, non ce pa-
 „ pier inanimé qui vous marquoit ses intentions,
 „ mais le nom & l'autorité du chef de l'église,
 „ & par conséquent du saint siège apostolique.
 „ Vous entendez bien que je parle des arrêts
 „ qui furent publiez là-dessus à Châlons & à
 „ Tours, & de ce que firent les ecclesiastiques
 „ dans l'assemblée de Chartres.
 „ Innocent IX. dans le peu de durée de son
 „ pontificat, a fait voir une sollicitude pareille
 „ à celle de ses prédécesseurs pour le salut de la
 „ France. Clement VIII. lui ayant succédé, ne
 „ fut pas plutôt élevé sur le siège de saint Pierre,
 „ que tous les fideles charmez de son exalta-
 „ tion, tournerent les yeux & leurs pensées sur
 „ lui, comme sur une lumiere venuë du ciel,
 „ pour dissiper les épaisses ténèbres qui vous
 „ aveugloient; mais lorsqu'on commençoit de
 „ se promettre qu'un chacun de vous ouvreroit
 „ son cœur pour recevoir les raisons d'une lu-
 „ miere si favorable, & se rangeroit à l'obéis-
 „ sance & à l'union de la sainte église, & par
 „ conséquent sous l'autorité d'un si grand chef,
 „ on vit alors sortir de Châlons un autre arrêt
 „ qui attaquoit le bref que j'apportoïs en Fran-
 „ ce. Et ceux qui étoient soumis au prince hé-
 „ retique, toléroient tous ces attentats, dans
 „ la frivole esperance que ce prince abjureroit
 „ ses erreurs, dès que le pape l'auroit absous.
 „ Mais

AN. 1592.

„ Mais puisqu'on reconnoît à présent que tou-
 „ tes ces esperances sont vaines, par l'opiniâtre
 „ attachement d'Henry de Bourbon dans son
 „ hérésie, il ne vous reste plus qu'à faire voir
 „ à tous les catholiques du royaume, que vous
 „ ne desirez rien tant que d'élire tous d'un com-
 „ mun consentement, un roi vraiment chrétien
 „ & catholique à qui vous obéirez; & pour ce
 „ sujet, il n'y a pas de moiën plus honnête &
 „ plus équitable que la convocation des états,
 „ auxquels vous êtes invitez de la part du duc de
 „ Mayenne, & auxquels je vous invite aussi,
 „ vous promettant toute assurance au nom du
 „ saint siège.”

XXXVI.

Les catho-
 liques roia-
 listes pro-
 posent une
 conference.

De Thou,
lib. 105.

Spond. ad
hunc ann.

n. 4.

Davilla

l. 13.

Le roi opposa à ces déclarations un écrit qui fut fait au nom des princes, prélats, seigneurs & autres catholiques, fideles sujets du roi. L'on y disoit, que puisque le duc de Mayenne, & ceux qui lui étoient attachez, protestoient que l'assemblée des états étoit convoquée à Paris pour le bien de la religion & la tranquillité publique, & que ceux du parti du roi croïoient de même que la continuation de la guerre entraineroit avec elle la ruine de la religion catholique & de l'état, ils offroient au nom & avec la permission de sa majesté, d'envoïer de leur part des personnes capables & désintéressées dans un lieu commode entre Paris & saint Denis, si de leur côté les ligueurs en vouloient faire autant, pour travailler ensemble au bien de la religion & de l'état. Que si le duc de Mayenne & ses partisans refusoient cette conference, s'ils aimoient mieux en venir aux dernieres extrémitez contre les loix du royaume, & exposer la religion & l'état à un péril évident: si enfin dégènerant de la vertu de leurs ancêtres; ils laissoient le royaume en proie à l'avidité des Espagnols, le parti roialiste protestoit de son innocence, & rejetteroit sur eux
 avec

avec raison la faute de tous les malheurs qui suivoient, puisqu'ils refusoient toute voie de concorde & d'accommodement, & préféreroient leur avantage particulier à la gloire de Dieu & au salut de leur patrie. Cet écrit fut signé le 27, de Janvier, & le sieur de Revol, secrétaire d'état, l'envoia le même jour par un trompette à l'assemblée de Paris.

Deux jours après, le vingt-neuvième du même mois, le roi publia un autre écrit en forme de manifeste, contraire à la déclaration du duc de Mayenne, dans lequel, après avoir protesté en peu de paroles, qu'il ne desiroit rien tant que la tranquillité publique & le bien du royaume; il témoigne la douleur qu'il ressentoit de se trouver dans des tems si malheureux, où contre la fidélité due au souverain, on attaquoit l'autorité royale sous un faux prétexte de religion; mais plus les rebelles tâchent de cacher leur malice, ajoute le roi, plus elle éclate aux yeux des hommes. Au reste, il n'y a personne, disoit-il encore, qui ne connoisse que la conspiration qu'on trame pour la ruine de la patrie, ne procede d'aucun zèle pour la religion; mais qu'on doit l'attribuer en premier lieu à la méchanceté de ceux, qui par un desir ardent de perdre le royaume & usurper la couronne, se sont faits chefs & auteurs d'un parti détestable; en second lieu, à la noire politique des étrangers, ennemis jurez de l'état & du nom françois, qui ravis d'avoir trouvé l'occasion favorable d'exécuter leurs pernicieux desseins, se sont joints aux rebelles de France, & leur ont procuré toutes sortes de secours. Enfin, à la fureur insatiable de quelques-uns d'entre la vile populace, qui dénuent des biens de la fortune, & se voient réduits à la mendicité, ou craignans d'être punis par la justice des crimes sans nombre qu'ils avoient commis, se sont unis à

cette

XXXVII.

Manifeste

du roi pour

s'opposer à

la tenue des

Etats.

De Thou,

L. 105.

Davila,

L. 13.

Spond. ad

hunc ann.

n. 5.

Mem. de

la ligue,

tom. 5.

nt. sup.

AN. 1592. cette ligue de factieux, dans l'esperance de piller & de s'enrichir impunément.

L'écrit ajoutoit : La divine providence qui sçait tirer le bien du mal, a fait paroître cette verité dans la conjoncture présente, où l'on voit le duc de Mayenne manifester ses desseins par sa propre confession, en publiant par écrit la convocation d'une assemblée qu'il qualifie du nom d'Etats : puisqu'avec tous les soins qu'il prend pour paroître homme de bien, & faire croire au public qu'il ne prétend pas usurper une autorité qui ne lui appartient pas, il ne peut toutefois donner une plus grande preuve de son ambition, de la témérité la plus inouïe, & de son inimitié envers la patrie, qu'en faisant un édit scellé du sceau roial pour convoquer les états généraux du royaume ; pouvoir de tout tems réservé à l'autorité roiale, sans qu'aucun autre y puisse prétendre. Celui qui usurpe ainsi les marques de la souveraineté, ne paroît-il pas vouloir forcer les barrières du trône pour y monter, & par une pareille démarche, ne se déclare-t-il pas lui-même à la vûe de tout le monde criminel de léze-majesté ? mais ce que ce duc ajoute, est encore plus déraisonnable ; il ose avancer que nos sujets sont dispensés par la loi salique, de reconnoître notre autorité : mais pense-t-il que cette loi née avec la couronne, & qui doit être regardée en quelque sorte comme divine, est la base de l'obéissance des sujets, & le principal appui de l'état, & que la force en est si grande, & l'autorité si vénérable, qu'on ne lui peut donner la moindre atteinte, & qu'elle est la seule à qui les rois soient soumis.

Il ne sert de rien d'alléguer contre cette loi l'édit des états de Blois en 1588. puisque ni le roi, ni les états, mais cette loi seule doit décider de la succession du royaume. Quel est d'ailleurs l'homme sensé, qui regardera cette prétendue

tendue assemblée de Blois comme légitime? ne sçait-on pas que les gens de bien n'y eurent point de voix, qu'ils n'osoient y déclarer leurs sentimens, & que les partisans de la ligue ne songeoient alors, comme ils font encore à présent, qu'à détruire l'autorité du roi régnant, & à le réduire sous l'esclavage de ses ennemis, en disposant de affaires du royaume suivant la volonté & le caprice des factieux? Pouvoit-on être assez aveugle, pour ne pas voir la violence exercée contre le défunt roi, dont il avoit eu tant de peine à se garantir? Devoit-on croire qu'il voulût de son propre mouvement violer une loi en vertu de laquelle le roi François I. son aïeul étoit parvenu à la couronne? Mais quel besoin a-t-on de preuves, puisqu'on sçait que ceux qui par force ou par intrigues avoient procuré cet édit, s'en départirent enfin, & le déclarerent de nulle valeur? Il paroît constant, que si le duc de Mayenne eût cru que l'édit dût avoir lieu, & être exécuté, après l'état où il avoit réduit Henri III. obligé de fuir après la journée des barricades, il n'auroit pas pris le titre de lieutenant général de l'état & de la couronne, avant que le royaume eût été vacant, mais qu'il se seroit fait nommer lieutenant du cardinal de Bourbon, à qui la couronne appartenoit par cet édit factieux, Ce procédé ne marquoit-il pas combien il croïoit peu solide ce qui avoit été résolu dans ces états: & n'est-il pas manifeste qu'il ne cherchoit qu'à usurper pour lui-même l'autorité roïale?

Nos ennemis emploient encore une autre raison aussi vaine & aussi frivole. Ils disent que le roi suit une religion différente de la Catholique, sans considérer qu'il n'est ni infidèle, ni païen, qu'il confesse le même Dieu & le même Sauveur que les Catholiques, & qu'il n'y a

pas

AN. 1592.

pas d'apparence que sur quelques diversitez de sentimens on doive fonder une division si monstrueuse. Mais le roi ne veut point demeurer dans son obstination, ni refuser de se faire instruire, & de quitter ses erreurs après qu'on les lui aura fait connoître. Dans ce cas, il ne demandera pas mieux que de suivre la religion que les Catholiques de son royaume desirent qu'il embrasse, & d'ôter à tous ses sujets, sauve sa conscience, les scrupules qu'ils ont là-dessus: mais il prie tous les Catholiques de ne point s'étonner, s'il ne peut pas si-tôt, ni si facilement se départir d'une religion qu'il a sucée avec le lait, ni trouver extraordinaire qu'il ait de la peine à quitter ses opinions, avant qu'on lui ait montré qu'il est dans l'erreur; ce qu'on n'aura pas plutôt fait, qu'il condamnera sa faute, & se mettra dans le chemin qu'on trouvera le meilleur. L'auteur parlant toujours au nom du roi, ajoute; Que dans les choses où il s'agit de l'ame & du salut éternel, sa majesté doit agir avec une circonspection d'autant plus grande, que son exemple ne manquera pas d'en attirer plusieurs, au salut desquels il veut contribuer, & non pas à leur perte. Que pour cet effet, il a souvent demandé un concile, non pour s'opposer à ceux qui se sont déjà tenus, comme ses ennemis le publioient faussement, mais pour être plus sûrement instruit avec ceux de la même religion que lui, & découvrir plus aisément les erreurs qu'on lui objecte.

Qu'il n'y a rien d'absurde en demandant un concile, dans lequel on pût réformer plusieurs choses que le tems & les occasions pouvoient exiger, & qu'il ne suffisoit pas de dire que les autres conciles les avoient décidées, puisque par là on pourroit dire que les derniers auroient en vain réglé & confirmé les choses établies dans les précédens. Que s'il se trouve une autre voie plus

plus propre à son instruction, & plus utile, il s'y prêtera volontiers, puisqu'il en a déjà donné des preuves évidentes, en permettant à ses sujets Catholiques d'envoier des députez au souverain pontife pour trouver des moïens plus commodes; jusques là même qu'il a fait dire plusieurs fois à ses ennemis, qu'il n'étoit pas tems de parler de conversion au milieu du bruit & du tumulte des armes, & qu'il étoit plus convenable de pacifier les choses, & de tenir une conference dans laquelle il pût se faire instruire; mais abusant de sa bonté, ils n'ont paru déferer à sa proposition, que pour avancer leurs projets & inspirer de la jalousie aux Espagnols en leur faisant craindre la paix. Qu'on connoissoit assez qu'ils ne vouloient pas se prêter à son instruction, puisque sans en avoir fait l'essai, ils regardoient sa conversion comme désespérée. Que par la même raison, aiant vu que c'étoit là la fin de l'ambassade du marquis de Pisani, ils avoient tout mis en œuvre pour traverser cette négociation, & faire en sorte que le pape n'accordât aucune audience à ce seigneur.

Que ses ennemis publioient par-tout néanmoins, qu'ils consentoient de remettre toute cette affaire à la décision de sa sainteté; mais qu'il eseroit qu'après que le saint pere auroit connu leurs artifices & leurs intrigues, il décideroit le differend suivant les voies qui lui paroistroient les plus honorables & les plus conformes à l'équité, que les séditieux devoient donc cesser de corrompre les bons Catholiques armez pour la défense de la partie, reconnoitre leur faute; & après s'être separez, se rejoindre au reste du corps, puisqu'à l'exception des princes de la maison de Lorraine qui sont étrangers, les princes du sang, les prélats, seigneurs, officiers de la couronne, & presque tous les

plus

AN. 1592.

AN. 1592.

plus considerables de la noblesse, & les magistrats qui forment le vrai corps de l'état, sont fideles au roi, & défendent avec lui les intérêts de la couronne & le salut du royaume. Qu'il les prioit donc de considerer combien c'étoit une chose indigne & monstrueuse d'ouvrir aux Espagnols les portes de la France pour s'en rendre maîtres, au lieu que pour les chasser des frontieres, leurs ancêtres & eux-mêmes avoient souvent répandu leur sang : Qu'au surplus, il ne falloit pas être surpris de leur conduite, puisqu'après avoir vû cruellement assassiner leur roi sans en être touché, ils avoient osé attribuer à la providence, & regarder comme un coup du ciel un si détestable parricide; & qu'au lieu de le détester & de l'avoir en horreur, non-seulement ils avoient hautement loué l'execrable meurtrier, mais qu'ils avoient même fait des réjouissances publiques, pour rendre à Dieu des actions de grâces de cet assassinat.

Que si ces raisons ne sont pas capables de les persuader, & de les obliger à se reconnoître, elles le feront néanmoins, faisoit-on dire au roi, pour confirmer les bons François dans la constante résolution de combattre pour la défense de leur patrie. Et quoique les rebelles pensent le contraire de ce qu'on vient d'exposer; il est à croire que ceux qui jusqu'à présent ont défendu les droits de la couronne, feront encore leur devoir avec plus d'ardeur. Nous leur montrons toujours l'exemple; & pour leur plus grande sûreté, & leur ôter tout scrupule, nous leur jurons devant Dieu & devant les hommes, que nous continuerons à les protéger jusqu'au dernier soupir de notre vie; que nous ne ferons jamais rien au préjudice de leur religion, & que nous désirons fortement que ce qu'ils nous demandent soit au plutôt executé, pour la plus grande gloire de Dieu, Nous nous promettons de

de leur en faire voir dans peu les effets, aiant mis toute notre esperance dans la majesté divine, & dans sa providence infailible; sur cette confiance, nous ne nous faisons aucune violence de le promettre & de l'attester. Cependant, après avoir pris l'avis de notre conseil, nous déclarons à tous, par le present manifeste, que la convocation de états généraux à Paris par le duc de Mayenne, est un attentat aux loix les plus sacrées de la monarchie, & qu'ainsi tels états sont nuls & factieux; que l'on ne doit avoir égard à aucune des choses qui y seront ordonnées, & qui ne pourront avoir lieu en aucune maniere. En finissant ce manifeste, le roi faisoit défense à toutes personnes de se trouver à cette assemblée, d'y envoier des députez, & de lui donner aucun secours, à peine d'être déclarez criminels de léze-majesté, aussi-bien que celui qui l'avoit convoquée, si dans quinze jours ils ne prenoient une meilleure voie, & il accordoit une amnistie à ceux qui se soumettroient.

XXXVIII.

Ce manifeste du roi n'empêcha pas la tenue des états convoquez. L'ouverture s'en fit le 26. de Janvier dans la grande salle du Louvre; il y avoit eu le dimanche précédent une procession générale, à laquelle assistèrent tous les députez, le duc de Maienne y marchant entre les présidens de Haqueville & de Nully, & le 21. les ligueurs au nombre de cent, communierent dans l'église de notre-Dame, où ils entendirent le sermon de Genebrard, archevêque d'Aix, un des plus zéléz du parti de la ligue. Les états commencerent par un discours du duc de Mayenne; mais il parla si bas que les deux tiers de l'assemblée ne purent l'entendre, & en le prononçant il changea souvent de couleur; on prétendit même, que c'étoit Pierre d'Espinal, archevêque de Lyon, qui avoit composé cet-

Ouverture de l'assemblée des états tenue à Paris par les ligueurs. Davila, l. 13. Mem. de la ligue, to. 5. Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 101.

AN. 1593.

XXIX.

Discours
du duc de
Mayenne à
cette ouver-
ture.Davila,
L. 13.

cette harangue. Quoiqu'il en soit, c'étoit une exhortation dans laquelle l'orateur répétoit souvent que l'assemblée ne devoit point avoir d'autre vuë que le bien de la religion & de l'état; & qu'il conclut en disant que le moïen de remédier aux maux qui affligeoient la France depuis tant d'années, & d'établir la sureté de la religion, étoit d'élire un roi, qui pour premiere qualité, eût celle d'être ferme & constant dans la foi de l'église Catholique, Apostolique & Romaine, jusqu'à lui préférer sa propre vie, & qui eût en même-tems la valeur en partage, pour ne se pas faire obéïr seulement des mutins & des rebelles, mais pour combattre courageusement les ennemis tant du royaume que du saint siège, & remporter sur eux de glorieuses victoires. Ces deux fondemens posez, on représentoit aux députez, que puisqu'on les avoit mandez, non pour moderer les impôts, on trouver moïen de païer les dettes de la couronne, mais pour élire un roi & un chef à tout un peuple du plus grand royaume de la chrétienté, ils ne devoient point se laisser prévenir d'aucun intérêt particulier, mais qu'ils devoient prendre ensemble une sainte & digne résolution convenable à leur commun salut, & aux conjonctures présentes.

XL.

Autre dis-
cours du
cardinal de
Pellevé, ar-
chevêque de
Reims.Satyr. Ma-
nipée, t. 2.
p. 75.Maimbourg
hist. de la
ligue in 4.
liv. 4. pag.
463.

Après ce discours, le cardinal de Pellevé, archevêque de Reims, qui étoit venu exprès de Rome pour servir de son crédit les Espagnols, fit aussi une harangue, mais fort longue & très-ennuyeuse. Il y loua beaucoup le zèle prétendu & le courage du duc de Mayenne, & conclut en exhortant l'assemblée à élire un roi tel que l'état présent des affaires l'exigeoit, qui fût entièrement dévoué au saint siège, & ennemi mortel de l'hérésie, à laquelle plus qu'à tout autre mal il étoit nécessaire de s'opposer. Après lui le baron de Seneçai parla pour le corps de la noblesse,

blesse; qui n'y étoit pas nombreux; mais il parla plus succintement & plus à propos; & du Lau-rens, avocat général au parlement de Proven-
ce, harangua pour le tiers-état.

AN. 1593.
De Thou.
lib. 105.

Le cardinal-légat, qui n'assista point à cette première séance, parce qu'il étoit étranger, de-
manda à être admis à celle qui fut tenue le len-
demain, Dès qu'il y eut pris place, il prétendit
qu'avant toutes choses, on devoit faire faire à
tous un serment solennel de ne se réconcilier
jamais avec Henri de Bourbon, ni de le recon-
noître pour roi, quand même il abjureroit ses
erreurs, & vivroit en Catholique. Le duc de
Mayenne s'y étant opposé, comme à une cho-
se fort éloignée de ses intentions, les autres dé-
putés se joignirent à lui; & comme le légat in-
sistoit toujours à exiger ce serment, l'archevê-
que de Lyon, prit la parole, & dit que les états
étant Catholiques, & reconnoissans la préémi-
nence du saint siège, ils n'étoient pas assez té-
méraires pour vouloir lier les mains au souverain
pontife, ni si présomptueux que de prévenir ses
jugemens, en déclarant le roi de Navarre irré-
conciliable avec l'église, par une délibération
qui n'étoit point du ressort de la puissance sé-
culière, & qui n'appartenoit qu'à la juridiction
ecclesiastique; & qu'ainsi, tous étoient résolus
de ne point faire ce serment, pour n'offenser ni
leur propre conscience, ni la dignité du saint
siège & du pape. Cette raison ferma la bou-
che au légat, & l'on ne parla plus de ce serment.

XLI.
Seconde
séance &
proposition
qu'y fait le
légat.
Davila
l. 13.

Le lendemain 28. du mois, jour de la troi-
sième séance, il se présenta à la porte de la
ville un trompette du roi venant de Chartres,
qui demanda qu'on le fît entrer, pour présenter
au comte de Belin, gouverneur de Paris, un
paquet dont il étoit chargé, & il dit assez haut
qu'il s'agissoit d'une déclaration des princes &

XLII.
La déclara-
tion des Ca-
tholiques
Royaalistes
portée aux
états par un
trompette.

AN. 1593. des prélats Roialistes, adressée à l'assemblée des
Mem. de la états. Là-dessus on le conduisit au gouverneur,
ligue, t. 4. à qui il rendit les lettres, après avoir eu soin
Davila, de répandre parmi le peuple ce qu'elles conte-
liv. 13. noient. Le comte de Belin n'ayant pas voulu

XLIII. ouvrir le paquet, le porta au duc de Mayenne;
 Le légat fait mais lorsqu'on alloit aux voix, le cardinal de
 condamner l'écrit des Roialistes
 par la Sorbonne. *De Thou,* quelques docteurs de Sorbonne, il les engagea
bist. l. 105. à déclarer par une censure, que cet écrit étoit
Cailler, l. 4. absurde, hérétique, schismatique, rempli d'im-
Davila, pietez; & dicté par un esprit de révolte contre
l. 13. l'église: en ce qu'on y soutenoit qu'un hérétique

relaps, condamné & excommunié pouvoit avoir
 quelque droit sur la couronne de France, & qu'il
 devoit être regardé comme prince légitime, éta-
 bli de Dieu, & à qui le droit naturel obligeoit
 d'obéir. Cet incident ne laissa pas de suspendre
 les délibérations pour quelques jours.

XLIV. Quand elles furent reprises, on examina de
 nouveau, si l'on devoit répondre à l'écrit des
 Roialistes. Ceux qui étoient pour l'affirmation
 soutinrent, qu'il ne falloit point refuser d'enten-
 dre ceux qui étoient de même sang & de même
 religion qu'eux, & qui peut-être ne cherchoient
 que cette occasion pour se repentir de leur fau-
 te, & sauver leur conscience, en adhérant au
 parti de la ligue. Que dans ce cas le roi de
 Navarre se trouveroit si foible, qu'on n'auroit
 pas de peine à le réduire. Qu'il falloit embras-
 ser avec ardeur toutes les voies qui pouvoient
 conduire à la paix, puisque c'étoit la fin princi-
 pale que tous les bons François se propoisoient,

& à laquelle ils aspireroient pour le bien public. Que si d'un commun consentement l'on pouvoit rétablir la tranquillité, qu'étoit-il besoin de s'embarasser dans des troubles continuels, & de s'exposer à de nouveaux malheurs? Que dans cette vûe le duc de Mayenne avoit par sa déclaration invité les Catholiques du parti contraire, à s'assembler & à conférer avec lui, leur protestant que par leur refus, ils se rendroient coupables de tous les malheurs qui s'ensuivroient. Que si cette protestation faisoit impression sur l'esprit des Catholiques, de quelque parti qu'ils fussent, on ne pourroit refuser d'entrer en conférence avec eux, sans se rendre coupable des malheurs qu'on avoit lieu de craindre. Qu'il importoit peu qu'ils parlassent avec la permission du roi, puisque les affaires ne se terminoient pas tout d'un coup. Que lui étant attachez, ils étoient obligez de se servir de ces expressions; mais qu'après qu'ils seroient persuadez & engagez peu à peu par la raison, ils prendroient peut-être d'autres résolutions. Qu'on sçavoit déjà que même les princes du sang commençoient à balancer, & que les Catholiques étoient mécontents que le roi ne leur tint pas parole sur sa conversion. Qu'il falloit profiter de ce mécontentement, & leur aider à prendre une bonne résolution, & réunir par ce moyen tous les membres en un corps pour le salut de la patrie.

Le légat étant fort opposé à cet avis, l'archevêque de Lyon l'alla trouver, & lui remontra, que si l'on n'acceptoit la proposition des Roialistes, il s'ensuivroit beaucoup de désordre; parce que la noblesse & le peuple lassez de la guerre & des miseres qui l'accompagnent, pourroient bien se soulever, & se jeter dans le parti du roi de Navarre. Qu'une conférence avec eux ne produiroit aucun mauvais effet,

AN. 1593.

puisqu'on n'y emploieroit que des personnes de confiance, qui n'abandonneroient pas la cause de la religion. Que si les Catholiques du parti du roi vouloient se joindre à celui de la ligue, ce seroit un triomphe pour elle; que si au contraire, ils témoignoient vouloir s'en éloigner, il seroit facile, après avoir gardé toutes les apparences, de trouver une infinité de moyens pour rompre la conférence. Enfin, que si lui seul légat, en s'y opposant, étoit cause qu'on rejetât la proposition des Catholiques, on imputerait son opposition à une fierté mal placée, & on le soupçonneroit d'être trop uni d'intérêt avec les Espagnols; ce qui peut-être ne plairait pas à la cour de Rome. D'ailleurs, le prévôt des marchands lui dit avec beaucoup de franchise, que les Parisiens qui se flattoient que le succès de cette conférence finiroit leurs miseres, ne manqueroient pas de se soulever sur son refus, & que le parlement étoit dans les mêmes sentimens. Toutes ces raisons flechirent le légat, & il y consentit, pourvu que les états attestassent qu'on ne confereroit ni directement ni indirectement avec le roi de Navarre; mais qu'on entreroit seulement en conférence avec les Catholiques de son parti, pour le bien de la religion & le repos de l'état.

XLVI.

Réponse
des états à
l'écrit des
Roisalistes.

Davila, t.
13.

De Thom,
t. 105.

Ainsi la réponse des états à l'écrit des Roisalistes, fut rédigée & envoyée le 4. de Mars. Elle étoit adressée aux princes, prélats, seigneurs & gentilshommes Catholiques qui suivoient le parti du roi de Navarre; & elle étoit au nom du duc de Mayenne, qui y prenoit la qualité de lieutenant général de la couronne, & des princes, prélats, seigneurs & députez assemblez à Paris. On y apporte de fort mauvaises raisons pour justifier l'opposition que l'on avoit à reconnoître Henri pour roi; mais l'on conclut à

accep-

accepter la conference demandée. Un trompette porta cette réponse à Chartres, & on en fit la lecture dans le conseil; mais l'absence du roi empêcha qu'on y répondit sur le champ. Le cardinal de Bourbon fut chargé d'en écrire à ce prince pour avoir son consentement, & sur la permission qu'il en donna, le cardinal écrivit aux états le 29. de Mars pour indiquer la conference au 15. du mois suivant au village de Surenne, à une lieue de Paris. Les états y ayant consenti, nommerent pour y assister, d'Espinac archevêque de Lion, Pericard évêque d'Avanches, Godefroy de Billy abbé de saint Vincent de Laon, l'amiral de Villars, le comte de Berlin, Jean-Louis de Pontallier de Tallemé, les sieurs de Montigny & de Montolin, les présidents le Maître & Jeannin, Etienne Bernard avocat au parlement de Dijon, & Honoré du Laurens conseiller au parlement de Provence. Ceux qui furent nommez du côté du roi, furent l'archevêque de Bourges, les sieurs de Chavigny & de Bellievre, le comte de Schomberg, le président de Thou, Nicolas de Ramboüillet, Pontcarré, & le sieur de Revol secrétaire d'état.

Les députez du roi étant arrivez les premiers au village de Surenne vers la fin d'Avril; ceux des liguours, après avoir entendu la messe, & reçu la bénédiction & les instructions du légat, s'y rendirent le 28. du même mois, sur les deux heures après-midi; & le lendemain on s'assembla pour la première fois, sans avoir égard aux titres ni aux qualitez, pour éviter toute dispute au sujet des rangs. Après s'être exhortez les uns les autres à se dépouiller de tout intérêt particulier, pour travailler sincèrement au bien public, les députez produisirent leurs pouvoirs. Ensuite on se donna réciproquement les passeports nécessaires, & l'on convint d'une suspen-

XLVII.
Les députez arrivent à la conférence de Surenne.
Dans les actes de la conférence de Surenne.
Cayet, t. 2.
Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 112.

AN. 1593.

sion d'armes pour les lieux voisins de Surenne, afin que les députez & ceux de leur suite, pussent librement aller & venir sans être inquiétez. Car quoique les Roialistes couchassent à Surenne, il n'en étoit pas de même des ligueurs, dont le plus grand nombre retournoit sur le soir à Paris.

XLVIII.

Remon-
rances de
l'archevê-
que de
Bourges,
pour recon-
noître le roi.

De Thou,

l. 108.

Davila,

l. 13.

L'archevêque de Bourges ouvrit la séance par un long discours, où il employa beaucoup d'exemples & d'autoritez pour faire voir aux ligueurs, qu'en refusant de reconnoître Henri de Bourbon, c'étoit assujettir le royaume, non-seulement à des étrangers, mais à ses plus cruels ennemis; & qu'ainsi, puisqu'ils pouvoient en le reconnoissant, vivre en liberté de conscience, & se conserver dans leur religion, ils ne devoient pas se rendre coupables d'un si grand crime. Cette proposition ayant déplu à l'archevêque de Lyon & à ceux qui lui étoient attachez, & ce prélat ayant fait éclater son mécontentement; l'archevêque de Bourges répondit que, puisque les partisans de la ligue ne vouloient point de roi qui ne fût vraiment Catholique, & publiquement reconnu pour tel, ils devoient tous ensemble exhorter le roi de Navarre à quitter sa religion, & à rentrer dans le sein de l'église; que s'il acceptoit ce parti auquel ils l'auroient tous invitez, ils auroient la satisfaction de voir les disputes terminées, & tous les esprits réunis. Que si au contraire, il refusoit de se faire Catholique, ceux qui lui étoient attachez, auroient une raison plausible de l'abandonner, & de se joindre à ceux qui lui étoient opposez, pour élire tous ensemble un autre prince du sang qui fût de la vraie religion.

XLIX.

Réponse de
l'archevê-
que de Lion
& réplique

L'archevêque de Lyon repliqua, que ceux de son parti n'entreprendroient jamais d'exhorter le roi de Navarre à quitter sa religion, vû qu'il leur avoit témoigné plusieurs fois, que ce

se-

feroit en vain qu'on l'y inviteroit, puisqu'il étoit résolu de ne se point laisser persuader ; qu'il avoit jusqu'alors abusé de la crédulité de ses amis, à qui il avoit seulement promis de se faire instruire ; & qu'après avoir fait si peu d'état de leurs avis, il écouterait encore moins ceux qui viendroient lui parler de la part de ses ennemis ; qu'en un mot, le saint siège l'ayant déclaré hérétique, relaps & excommunié, ils ne pouvoient traiter avec lui, ni lui faire aucune proposition. L'archevêque de Bourges répartit, que le roi paroissoit avoir changé de sentimens : Qu'on avoit ci-devant employé la force & les menaces dans les conseils qu'on lui avoit donnez, & que c'étoit pour cela qu'il n'avoit pas voulu les écouter, comme peu dignes de la majesté royale, & capables d'offenser sa réputation ; mais qu'à présent il prenoit en bonne part les remontrances qu'on lui faisoit, & qu'il témoignoit assez ouvertement vouloir se reconcilier à l'église. Qu'il étoit vrai qu'il avoit manqué à sa promesse, mais qu'il en avoit été détourné par ses continuelles occupations, & par les embarras de la guerre ; Qu'il étoit juste qu'une pareille conversion se fît décemment, sans contrainte, & avec honneur, & qu'il y avoit lieu d'espérer que dans peu on le verroit Catholique. Quelques-uns répliquèrent qu'ils seroient ravis que le roi se convertît, mais non pas par des raisons de politique, & des maximes d'état qui ne seroient propres qu'à tromper les simples, & sur lesquelles on ne pourroit compter.

Quatre séances se passèrent dans ces différentes contestations sans rien conclure ; & les Espagnols profitant de cette division, & de la résolution où ils voyoient les ligueurs de ne point reconnoître de roi, qui ne fût sincèrement Catholique, résolurent de proposer l'élec-

AN. 1593.

de celui de Bourges.

Davila,

liv. 13.

L.

Le légat

veut faire

élire l'in-

stante par

les états.

Davila, L.

13.

AN. 1593. tion de l'infante. Dans cette vûë, le cardinal-légat aiant fait faire des prieres publiques & des processions solennelles, afin qu'il plût à Dieu d'inspirer aux états des moïens propres & convenables à une légitime élection, pour le bien commun de la Chrétienté; il assembla dans son palais, outre les ministres d'Espagne, les ducs de Mayenne, de Guise, d'Aumale & d'Elbeuf, le comte de Chaligny, & Bassompierre pour le duc de Lorraine, le sieur de la Pierre pour le duc de Savoye, Laurent Tornabon pour le duc de Mercœur, le comte de Belin gouverneur de Paris, & au nom des états six députez élus pour traiter avec les ministres d'Espagne, l'archevêque de Lyon & l'évêque de Senlis pour le clergé, la Châtre & Montolin pour la noblesse, le prevôt des marchands de Paris & Etienne Bernard pour le tiers-état. Dans cette assemblée, qui étoit pour ainsi dire, l'ame de toute la ligue, le duc de Feria ambassadeur d'Espagne, après avoir fortement condamné la conférence de Surenne, s'étendit beaucoup sur les louanges de l'infante, & se hasarda à proposer son élection.

LI.
Réponse
vive de l'é-
vêque de
Senlis à
l'ambassa-
deur d'Es-
pagne.

Davila, l.
13.
Mém. de
l'Etoile, t. 2.
p. 116.

Sur cette proposition, Rose évêque de Senlis, ligueur furieux, se leva, & dit avec beaucoup d'émotion: Que les politiques avoient gagné leur cause, aiant soutenu jusqu'alors que la religion n'étoit qu'un prétexte & un voile pour couvrir les intérêts de l'état; que lui & ses collègues s'étoient beaucoup emploïez à réfuter ce sentiment dans les chaires, en prêchant au peuple, mais qu'aujourd'hui il apprenoit avec douleur par la bouche même & de l'aveu des ministres Espagnols, qu'il étoit vrai que les prédicateurs trompez les premiers, & trompant les autres, avoient pris la défense du mensonge. Qu'il croiroit à l'avenir que les Espagnols n'étoient

toient pas moins politiques que les partisans du roi de Navarre; mais qu'il les prioit pour leur propre honneur & pour la réputation de la sainte union, de quitter leur projet, parce que le royaume de France aiant été pendant douze siècles possédé par des mâles, suivant la disposition de la loi Salique, on ne devoit point le transférer à des femmes, de peur que par differens mariages, elles ne lui donnassent differens seigneurs, & n'assujettissent la nation Françoisë à une domination étrangere.

Cette réponse faite par un des plus ardens ligueurs, déconcerta & le légat & les ministres Espagnols, & quoiqu'ils revinssent encore à la charge, ils firent peu d'impression sur les esprits.

Cependant on conféroit toujours à Surenne, & l'on y convint enfin de députer à Henri de Bourbon, qui étoit à Mantes, pour le solliciter d'embrasser la religion Catholique. Les députez furent les sieurs Schomberg & de Revol. Le roi les reçut avec un accueil très-favorable, les écouta avec affection, leur promit de se faire instruire, & indiqua une assemblée pour le 15. de Juillet. Il fit déclarer cette résolution aux députez de la ligue, & leur annonça qu'il avoit ordonné une assemblée d'évêques & de théologiens, pour être instruit sur ses doutes, & qu'il étoit déjà Catholique dans son cœur.

Cette déclaration du roi aiant été donnée à Mantes le 16. de Mai, le lendemain Schomberg, & Revol revinrent à Surenne, où les députez de la ligue s'étoient rendus, & informèrent d'abord l'archevêque de Bourges des pieuses dispositions du roi. Ce prélat dans la septième séance en porta la nouvelle à la conférence, & annonça aux députez de l'union: Que Dieu avoit enfin exaucé leurs vœux, & qu'ils auroient tout ce qu'ils avoient demandé pour sauver la religion

AN. 1593.

& l'état, par la conversion du roi qu'on leur faisoit espérer: Qu'on pouvoit même les en assurer, puisque ce prince résolu d'abjurer son hérésie, avoit déjà convoqué les prélats & les docteurs desquels il vouloit recevoir l'instruction, qui devoit précéder cette grande action, que tous les bons Catholiques des deux partis souhaitoient avec tant d'ardeur, pour se réunir tous ensemble par une paix solide & constante; & afin qu'elle se fît à la satisfaction d'un chacun, que le roi leur permettoit de traiter des conditions qui pouvoient concerner leurs intérêts, les assurant, pour leur ôter tout sujet de défiance, que rien ne s'exécutoit que ce prince ne se fût déclaré effectivement Catholique & réconcilié avec l'église.

LII.

Réponse de
l'archevê-
que de Lyon
à cette nou-
velle.

De Then
t. 106.
Davila,
l. 13.

Une déclaration si peu attendue déconcerta fort le parti de la ligue, & sur-tout l'archevêque de Lyon, qui répondit sur le champ: Qu'il étoit convaincu que ses collègues pensoient comme lui au sujet de la conversion du roi, qu'ils en étoient tous très-édifiés, & qu'ils prioient Dieu qu'elle fût réelle, sincère & véritable. Ensuite ayant demandé quelque tems pour en conférer avec les autres députés, le prélat revint quelques heures après, & dit. Qu'ils étoient tous ravis de cette conversion, & qu'en cas qu'elle se fît, ce n'étoit pas à eux à déclarer s'il la falloit regarder comme véritable, une affaire de cette nature étant du ressort du saint-siège & du souverain pontife. Il ajouta cependant, qu'il y avoit lieu de douter de la sincérité de cette conversion; puisque tout récemment le roi avoit fait expédier des patentes pour une assignation de six-vingt mille écus destinez à l'entretien des ministres & des collèges Protestans; ce qui suffisoit pour perpétuer l'hérésie dans le royaume. L'archevêque de Bourges dit, qu'il étoit vrai que

que l'affaire avoit été proposée dans le conseil, mais qu'il s'y étoit opposé avec beaucoup d'autres; que l'édit n'étoit pas encore signé, ni scellé, & qu'il ne tenoit qu'à la ligue d'en empêcher l'effet, en arrêtant par une prompte réunion, une chose qui pouvoit être si funeste à la religion.

Le même prélat présenta ensuite aux députés de la ligue un mémoire au nom du roi, qui contenoit trois chefs; le premier étoit l'offre que faisoit ce prince de se convertir; le second qu'on travaillât aux moyens d'assurer la religion, & de conclure la paix; & le troisième qu'il y eût une trêve générale dans tout le royaume, pendant qu'on traiteroit cette grande affaire. Cet écrit, après avoir été porté au duc de Mayenne, fut examiné dans l'assemblée des états, où le duc fit conclure qu'on y répondroit avec modération; & pour cet effet on convint que l'on changeroit le lieu de la conférence, & que les députés des deux partis s'assembleroient à la Roquette hors la porte saint Antoine.

Les députés s'y étant trouvés au jour marqué, l'archevêque de Lyon y répondit aux trois points de l'écrit du roi; il dit, quant au premier qui concernoit sa conversion, qu'il désireroit qu'elle fut sincère & sans déguisement, mais qu'on ne pouvoit l'espérer; qu'au contraire, il ne falloit s'y fier en aucune sorte, puisque elle partoît d'une véritable sincérité & d'une inspiration du ciel, le roi ne la différerait pas tant, qu'il n'auroit pas près de lui tant de ministres Protestans, dont il recevoit tous les jours les instructions; qu'il ne les combleroit pas de ses faveurs, & ne continueroit pas de laisser entre leurs mains les plus importantes charges du royaume; mais que cela ne les regardoit pas, & que c'étoit l'affaire du pape & du saint-siège.

LIII.
Ecrit contenant trois chefs, présenté aux députés de la ligue.
Davila, l. 13.

LIV.
Assemblée à la Roquette où l'on répond au mémoire du roi.
De Thou, lib. 106.
Davila, l. 13.

AN. 1593. Au second point, qui concernoit la sûreté de la religion, qu'il ne pouvoit s'en expliquer, parce que ce seroit traiter avec un prince qui étoit hors de l'église, cooperer à le faire reconnoître, & prévenir le jugement de sa sainteté. Enfin, qu'à l'égard du troisième point touchant la trêve, on y répondroit lorsqu'on auroit satisfait aux deux premiers articles.

LV. L'archevêque de Bourges prenant la parole, tâcha de détruire les soupçons qu'on avoit de la sincérité & de la bonne volonté du roi, en faisant sentir que son dessein étoit d'envoier une ambassade à Rome, & de rendre au saint-siège ses plus profonds respects & les plus grands honneurs que jamais roi de France lui eût rendu. Il exhorta ensuite les députés de la ligue à consentir à la paix, & leur dit qu'on ne traiteroit pas avec le roi, mais avec des Catholiques qui avoient le même zèle qu'eux pour l'ancienne religion. Le prélat conclut en demandant qu'on transcrivit fidelement tout ce qui s'étoit dit dans les conférences, ou du moins qu'on en fît des sommaires, parce que la négociation seroit inutile, si les actes n'en étoient constant & avoués par les deux partis. Mais l'archevêque de Lyon s'obstina à ne rien relâcher sur les trois articles de sa réponse, & insista à soutenir que bien que les rois de France ne dépendent que de Dieu seul pour le temporel; cependant la connoissance de ce qui concerne la foi, comme la levée des censures, & la réconciliation des hérétiques avec l'église, appartient au souverain pontife. On parla fort confusément de l'autorité du pape, de la distinction des deux puissances dans le gouvernement politique, des libertés de l'église Gallicane, & des censures portées contre le roi. Ceux que l'on nommoit Roialistes, ne regardoient ces censures que comme de simples monitions.

Quant

Quant aux actes de la conference que l'archevêque de Bourges avoit demandé qu'on rédigeât par écrit, on y consentit; l'on chargea de cette commission un député de chaque parti, & l'on se retira ensuite. Cette conference fut suivie de plusieurs autres; mais le trouble & la confusion empêcherent d'y rien décider. Chaque parti ne parloit que de paix, & personne ne s'accordoit sur les moyens de la donner. Cependant le peuple la demandoit avec de grands cris, & pour l'appaiser en quelque sorte, l'on convint de continuer les conférences, & de s'assembler pour cela à la Villette près de Paris. Les députez s'y trouverent le vendredi 11. de Juillet. On tint l'assemblée dans la maison du sieur Emeric de Thou.

LVI.

On reprend la conférence à la Villette.

L'archevêque de Bourges y présenta un écrit dans lequel on exposoit fidèlement & en peu de mots tout ce qui s'étoit passé dans les conférences précédentes, & la résolution que le roi avoit prise d'appeller auprès de lui des évêques & des théologiens pour se faire instruire; sur la fin de l'écrit on offroit une trêve générale. Les députez des ligueurs en aiant conféré ensemble, répondirent qu'ils acceptoient l'écrit, quoiqu'on y eût inseré des termes qui paroissent peu conformes à la verité. Qu'ils étoient surpris de l'ardeur avec laquelle les Roialistes demandoient la trêve, tandis que le roi de Navarre assiégeoit actuellement la ville de Dreux, & que le comte de Mansfeld demouroit tranquille sur la frontière, suivant les ordres qu'il en avoit reçu du duc de Mayenne. Qu'au reste cela ne les empêcheroit pas de contribuer en tout ce qu'ils pourroient au soulagement du peuple, & à la tranquillité du royaume. Qu'ils prioient seulement qu'on arrêtât les emportemens de quelques prédicateurs Roialistes, qui, quoique Catholiques;

De Thou,

Ev. 106.

Mem. de l'Etoile, t. 2. p. 116.

AN. 1593.

débitoient des dogmes pernicieux. L'archevêque de Bourges promit qu'on informeroit contre ces prédicateurs, & qu'on les puniroit; & les députez se séparèrent.

Ces conférences déplurent beaucoup au cardinal-légat & aux Espagnols; ils firent ce qu'ils purent pour empêcher la trêve, & pour faire mettre la couronne de France sur la tête d'un prince étranger. Mais quelques efforts qu'ils fissent pour y parvenir, ils ne purent y réussir. Le parlement de Paris rendit sur ce sujet le 28. de Juin un arrêt, où sur les remontrances du procureur du roi, la cour, toutes les chambres assemblées, déclaroit qu'elle n'avoit jamais eu d'autre intention que de maintenir la religion Catholique, Apostolique & Romaine, en l'état & couronne de France, sous la protection d'un roi très-Chrétien, Catholique & François; que n'ayant rien plus à cœur que de faire observer les loix fondamentales du royaume, elle s'opposoit à tous traitez qui se pourroient faire pour transférer la couronne de France en la main des princes ou princesses étrangers, même sous le prétexte de la religion; & les déclaroit non-valables & de nul effet, comme étant faits au préjudice de la loi Salique. En conséquence le président le Maître, accompagné de plusieurs officiers du parlement, se rendit par ordre de la cour auprès du duc de Maïenne, & là en présence des princes & officiers de la couronne, il protesta de nouveau contre tous traitez qui seroient contraires aux loix du royaume.

LVIII.

Leroi mande l'éné Benoit pour s'instruire. Le légat veut l'em-

Cet arrêt acheva de déconcerter les Espagnols, & l'assemblée des états n'en fut nullement fâchée. De son côté, le roi profita de ces heureuses dispositions pour s'occuper plus sérieusement du dessein où il étoit de se faire instruire de

de la religion Catholique. Il écrivit de Mantes AN. 1593.
à René Benoit, curé de saint Eustache, & lui pècher d'y
manda de l'attendre à saint Denis pour confe-aller
rer avec lui; ce que le légat aiant sçu, il vou- De Thou,
lut détourner ce curé de partir, & tâcha même l. 106.
de lui persuader qu'il ne pouvoit entrer en con- Mem. de
férance avec le prince sans la permission du pa- l'Etoile, t. 2.
pe; mais Benoit n'eut aucun égard à ses re-
montrances, & se rendit le 14. de Juillet à saint
Denis avec Moraines, curé de saint Merri;
Chavagnac, curé de saint Sulpice les avoit déjà
precedez. Le roi aiant sçu l'arrivée de ces trois
curex qu'il avoit mandez, partit de Mantes le
18. du même mois, après avoir entendu la pré-
dication du ministre de la Faye pour la dernière
fois, & vint joindre les docteurs à saint Denis le
20. suivant.

Le légat irrité voulut faire passer ces curex
pour des apostats qui avoient quitté l'unité de
l'église pour passer dans le parti de ses ennemis,
& le favoriser, & il fit ce qu'il put pour enga-
ger les docteurs de Sorbonne à les déclarer ex-
communiez & retranchez de l'église. Mais n'aïant
pû réussir, il publia lui-même une déclaration,
par laquelle il défendoit à tous ecclesiastiques
d'aller à saint Depis, sur peine d'excommuni-
cation, & ensuite il feignit de vouloir sortir du
roïaume & de se retirer à Rome. Les états s'é-
tant assemblez le lendemain 23. Juillet, Honoré
de Laurens, député des états de Provence, pro-
posa d'envoïer vers le légat pour le prier de
demeurer; mais le président le Maître fut d'un
avis contraire, & dit qu'il falloit le laisser aller;
n'étant propre qu'à fomentier les troubles.

Six jours auparavant, Joseph Foulon, abbé
régulier de sainte Geneviève, aiant écrit de LIX.
saint Denis, où il s'étoit entretenu avec le roïon abbé de Affaire de
au sujet de sa conversion, des lettres au doïen de sainte Ge- Joseph Fou-
no- neviève.

AN. 1593. notre-Dame de Paris Louïs Seguier, dans lesquelles il témoignoit son attachement pour sa majesté, & la joie de ce qu'elle alloit rentrer dans le sein de l'église; ces lettres furent interceptées, & en conséquence Foulon fut mis en arrêt & gardé à vûë. Il y eut des commissaires nommez par le duc de Mayenne, & la connoissance de cette affaire fut renvoyée au légat; mais Foulon appella comme d'abus de tout ce qu'on feroit contre lui: & le légat embarrassé par cet appel, aiant fait des efforts inutiles pour faire abolir les appels comme d'abus, l'abbé de sainte Geneviève fut mis en liberté, & se retira auprès du roi à saint Denis.

LX. Cependant malgré les défenses du légat, les Le roi Henri-trois curez travaillèrent à l'instruction du roi. **rilv.** se fait La premiere conference qu'ils eurent avec lui, instruire de la religion fut le matin du 23. Juillet. Les prélats qui s'y trou- **Catholique.** verent avec les curez, étoient l'achevêque de Bourges, Philippe du Bec, évêque de Nantes, **De Thou,** Nicolas de Thou, évêque de Chartres, Claude **L. 107.** d'Angennes, évêque du Mans, & Jacques Davy **Davila,** du Perron, nommé à l'évêché d'Evreux. On **L. 13.** disputa sur plusieurs articles; le roi fit ses objec- **Spend. n.** tions, & l'on y satisfit si solidement, qu'il re- **17.** merçia les évêques de ce qu'ils lui avoient ap- **Daniel, hist.** pris ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors, & il leur **de Fr.** protesta, qu'il reconnoissoit dans son changement la bonté & la puissance de Dieu.

LXI. Ensuite les prélats lui présenterent un écrit **On dresse** qui contenoit la forme d'abjuration, qu'il de- **une confes-** voit prononcer, pour détester les erreurs qu'il **sion de foi.** avoit suivies, avec des protestations & des pro- **Mem. de** messes qu'ils prétendoient lui faire signer, avant **l'Etoile, t. 2.** que de le reconcilier à l'église; mais comme ils **P. 141.** y avoient inseré certaines choses qui ne paroif- **Maimb. hist.** soient pas nécessaires, & que le roi, dont le ju- **de la ligne,** gement étoit très-solide, ne pouvoit goûter, il **L. 4. p. 494.** leur **et 495.**

leur dit qu'il lui sembloit en avoir déjà fait assez, & qu'ils devoient être contens; & il se fit laif-
fer cet écrit pour l'examiner. Mezeray dit, *Mezeray, abr. chron.*
qu'on en retrancha tout ce qui n'étoit pas essen-
tiel à la foi; mais qu'il fut toutefois envoyé au
pape, tel qu'il avoit été dressé d'abord, afin de
mieux persuader sa sainteté de la parfaite con-
version de ce prince. Un historien François rap-
porte, que les ministres Morlas, Roltan, Sa-
lettes & quelques autres, contribuerent beau-
coup par politique à la conversion du roi, &
qu'un d'entr'eux étant tombé d'accord, en dis-
putant contre du Perron, qu'on pouvoit faire
son salut dans l'église Catholique, Apostolique
& Romaine, sa majesté prit la parole, & dit à
„ ce ministre: „ Quoi! tombez-vous d'accord
„ qu'on puisse se sauver dans la religion de ces
„ messieurs-là? „ Le ministre répondant qu'il
n'en doutoit pas, pourvû qu'on y vécût bien;
le roi répartit très-judicieusement: „ La pru-
„ dence veut donc que je fois de leur religion,
„ & non pas de la vôtre; parce qu'étant de la
„ leur, je me sauve selon eux & selon vous; &
„ qu'étant de la vôtre je me sauve bien selon
„ vous, mais non pas selon eux. Or la prudence
„ veut que je suive le plus assuré. „ Il ne restoit
plus au roi qu'à faire solennellement son abju-
ration, & à recevoir l'absolution de son héré-
sie, & des censures de l'église; & le jour pour
cette cérémonie fut assigné au dimanche 25. de
Juillet.

Le légat ne voulant rien omettre de ce qui
pouvoit empêcher la reconciliation du roi, fit
publier le samedi 24. du même mois une décl-
ration, dans laquelle il prétendit qu'Henri de
Bourbon, soi disant roi de France & de Navar-
re, déclaré nommément par le pape Sixte V.
hérétique, relaps, impénitent, chef, fauteur

LXII.

Déclaration.

du légat

contre la

reconclia-

tion du roi.

De Tron.

L. 107.

&

AN. 1593. & défenseur public de hérétiques, ne pouvoit être absous que par le souverain pontife des peines portées contre les hérétiques relaps & impénitens; quainfi, tout ce que feroient les prélats qu'il avoit assemblez, seroit nul, parce qu'ils n'avoient pas le pouvoir de l'absoudre; & que ceux qui favorisoient le roi de Navarre, n'en seroient pas moins sujets dans la suite aux censures ecclesiastiques. Il avertissoit les Catholiques, qui jusqu'alors étoient restez dans le sein de l'église Romaine, de ne se pas laisser tromper dans une affaire de cette conséquence. A l'égard des partisans de ce prince, il les conjuroit par les entrailles de la miséricorde divine, de ne pas ajouter de nouvelles fautes aux premières, & de ne pas causer un schisme qui ne pouvoit être que très-pernicieux. Que quoiqu'il fut persuadé que les évêques Catholiques ne viendroient pas dans une ville oocupée par les hérétiques; il croioit qu'il étoit de son devoir de les avertir de ne se pas trouver aux assemblées illégitimes qui s'y tenoient, & que s'ils en agissoient autrement, ils encoureroient les censures, & perdroient les bénéfices & les dignitez qu'ils avoient dans l'église.

LXIII. Le cardinal de Bourbon irrité contre le roi, qui n'avoit pas voulu qu'il assistât aux conférences tenues pour son instruction, soutenoit aussi hautement, qu'il n'y avoit que le pape seul qui eût le pouvoir d'absoudre le roi, & que toute autre absolution seroit nulle, parce que sa sainteté avoit uniquement & positivement réservé ce pouvoir au saint-siège. Mais les prédicateurs de la ligue se déchaînoient en chaire d'une manière encore plus indigne contre ce prince. Le curé de saint Pierre-aux-bœufs dit dans l'église de saint Nicolas-des-champs, & cela de l'aveu du légat, qu'on ne devoit prêter aucun consente-

te-

Déclama-
tion des li-
guez con-
tre la con-
version du
roi.

De Thom.
lib. 107.

Mem. de
l'Etoile, t. 2.
p. 145.

tement pour recevoir le roi de Navarre, jusqu'à ce que sa sainteté l'eût absous; d'autres débiterent que ce prince devoit feindre de se convertir dans un jour auquel on lit dans l'évangile, que les loups viendroient sous la peau de brebis. Le fameux Jean Boucher, curé de saint Benoît, après avoir si souvent déchiré le feu roi Henri III. par des discours furieux & butra-geans, n'épargna pas son successeur. Il y a de lui neuf sermons prononcez à saint Merri, & dédiéz au cardinal-légat. Ils sont intitulez : *Sermons sur la simulée conversion & la nullité de l'absolution de Henri de Bourbon, prince de Bearn, à saint Denis le 25. Juillet 1593.* & furent imprimez à Paris l'année suivante, dans laquelle cet homme séditieux se retira en Flandres, où il fit réimprimer ces mêmes sermons à Douay, & y passa le reste de ses jours dans une extrême misère. Un cordelier Savoyard, nommé Jean Guerin, aussi insolent que Boucher, appella le duc de Mayenne un fourbe, qui se couvroit du manteau de la religion pour parvenir à ses fins, & exhorta ses auditeurs à prier Dieu de ne pas permettre que le pape, toujours, disoit-il, conduit par le saint-Esprit, & qui ne pouvoit errer dans la foi, se laissât fléchir par les prières du Bernois.

LXIV.

Cérémonie

à S. Denis

pour l'abju-

ration du

roi.

Mem. de

l'Etoile, t. 2.

p. 125.

Maimbourg

hist. de la

ligue, l. 4.

p. 499. &

suiv.

Le peuple aiant sçu que la cérémonie de l'ab-juration & de l'absolution du roi étoit fixée au 25. de Juillet, fortit en foule de Paris, malgré les défenses réitérées qu'on en avoit faites, & se rendit à saint Denis pour en être spectateur. Ce même jour 25. de Juillet qui étoit un diman-che, le roi se rendit à huit heures du matin à la porte de l'église de l'abbaye, accompagné des princes & seigneurs de sa cour, & suivi de ses gardes, Suisses & Ecoissois; douze trompettes marchoient devant lui au milieu d'une foule in-

nom-

AN. 1593. nombrable de peuple, qui ne cessoit de crier;
Mem. de la Vie le roi. Sa majesté arrivée au grand portail,
ligne, to. 5. y trouva à l'entrée l'archevêque de Bourges,
 p. 403.

revêtu de ses habits pontificaux, & assis sur un
 fauteuil de damas blanc, environné du cardinal
 de Bourbon, de plusieurs évêques & de tous
 les religieux de l'abbaye, qui attendoient sa ma-
 jesté avec la croix & le livre des évangiles.

L'archevêque de Bourges lui demanda d'a-
 bord qu'il étoit, & ce qu'il souhaitoit; & le roi
 aiant répondu qu'il étoit Henri, roi de France
 & de Navarre, qui désiroit d'être reçu dans le
 sein de l'église Catholique, Apostolique & Ro-
 maine. „ Le voulez-vous sincerement? „ dit le
 prélat. A quoi sa majesté aiant reparti qu'elle le
 vouloit de tout son cœur, à l'instant elle se mit
 à genoux, & fit sa profession de foi conçue en
 ces termes: „ Je proteste & je jure devant la
 „ face du Dieu tout-puissant, de vivre & mou-
 „ rir dans la religion Catholique, Apostolique
 „ & Romaine, de la protéger & défendre en-
 „ vers tous, au peril de mon sang & de ma vie,
 „ renonçant à toutes hérésies contraires à la
 „ doctrine de ladite église; „ & dans le moment
 même le roi remit à l'archevêque un écrit signé
 de sa main, où étoit cette même profession de
 foi plus au long. Ce qui étant fait, ce prince
 encore à genoux à l'entrée de l'église, baïsa
 l'anneau du prélat, qui lui donna la bénedic-
 tion, & reçut son abjuration; ensuite il se rele-
 va, aidé du cardinal de Bourbon & de l'arche-
 vêque, & fut conduit avec beaucoup de peine,
 à cause de l'affluence du peuple, au chœur de
 l'église, suivi des évêques de Nantes, de Séez,
 de Digne, de Maillezais, de Chartres, du
 Mans, d'Angers, de René de Daillon, abbé
 de Châteliers, nommé à l'évêché de Bayeux,
 de Jacques Davy du Perron, nommé à l'évê-
 ché

ché d'Evreux, des religieux de l'abbaye, des doyens de Paris & de Beauvais, des abbez de Bellozane & de la Couronne, de l'archidiacre d'Avranches, nommé à l'abbaye de saint Etienne de Caën, des curez de saint Eustache & de saint Sulpice; docteurs en théologie, de frere Olivier Beranger, aussi docteur & prédicateur ordinaire du roi, & des curez de saint Gervais & de saint Merri, en présence desquels sa majesté à genoux devant le grand autel, réitera son serment & sa protestation sur les saints évangiles.

Dans le moment, le roi aiant été relevé, fut conduit à l'autel qu'il baïsa après avoir fait le signe de la Croix; & ensuite il se retira derriere l'autel sous un pavillon, où l'archevêque de Bourges l'entendit en confession, & lui donna l'absolution pendant qu'on chantoit dans l'église le *Te Deum*. Sa majesté, après s'être confessé, fut conduite au milieu du sanctuaire, où l'on avoit dressé un prie-Dieu, couvert d'un velours cramoisi brun, semé de fleurs-de-lys d'or, sous un dais orné de même. Là aiant à sa droite l'archevêque de Bourges, & à sa gauche le cardinal de Bourbon, autour de lui tous ceux qu'on vient de nommer, & derriere les princes, le chancelier, les officiers de la couronne, les cours du parlement & du grand-conseil, & la chambre des comptes; le roi entendit avec beaucoup de dévotion la grande-messe, qui fut célébrée par l'évêque de Nantes. A l'évangile, le cardinal lui apporta le livre à baiser, & conduisit sa majesté à l'offrande: On remarqua qu'à l'élévation de l'hostie & du calice, elle se prosterna profondément frappant sa poitrine; elle reçut avec la même piété la paix qui lui fut apportée par le même cardinal. Enfin, la messe achevée, le prince en se retirant au bruit des tambours, des trompettes & de l'artillerie,

AN. 1693.

LXV.

Le roi se confesse & entend la messe.

De Thou;

107.

Davila.

L. 13.

AN. 1593.

rie, fit jeter beaucoup d'argent au peuple, & fut conduit dans l'abbaye, où il dina; après quoi il revint à l'église, & assista au sermon que prononça l'archevêque de Bourges; & entendit vêpres; après lesquelles il monta à cheval, & alla à Montmartre rendre grâces à Dieu de sa conversion, sur le tombeau des saints martyrs apôtres de la France.

LXVI.

Differens
sentimens
sur la con-
version du
Roi.

Ce retour du prince à la religion Catholique, fut pris différemment. Les ligueurs, animez particulièrement par le légat, le regarderent comme nul, parce qu'Henri n'avoit pas reçu l'absolution du pape, & tâcherent d'en donner cette idée au peuple, pour entretenir la division. Les Rojalistes, au contraire, soutinrent que, dans les circonstances où l'on se trouvoit, l'absolution donnée par un évêque étoit valide & suffisante. Il parut quelques écrits de part & d'autre, où chacun soutenoit son opinion. Mais le sentiment de ceux qui étoient dans le parti du roi, & qui étoit en effet le plus conforme à la vérité, fit beaucoup plus d'impression sur l'esprit du peuple, qui se mocqua de toutes les déclamations des prédicateurs de la ligue. Le duc de Mayenne lui-même feignit au moins de se réjouir du changement du roi, & conclut avec lui une trêve pour trois mois, qui fut prolongée ensuite le reste de l'année.

LXVII.

Le légat
presse la pu-
blication du
concile de
Trente.

De Thou,
lib. 105.
Pasquier,
recherches,
6.34.

Cette trêve indigna de plus en plus le légat; il menaça de se retirer du royaume, & on eut la foiblesse de l'engager à demeurer. On désiroit la paix, & on entretenoit la discorde en le retenant. Dès le commencement des états, il avoit fortement insisté pour faire publier en France la réception du concile de Trente: à l'entendre, la religion Catholique en dépendoit. Dans l'assemblée que l'on

l'on tint sur ce sujet le 9 d'Avril, on lui représenta inutilement que la discipline de ce concile blessoit en plusieurs points les privilèges de la nation, & les libertez de l'église Gallicane. C'étoit précisément pour cette raison qu'il insistoit à ce qu'il fût reçu. Pour accorder quelque chose à ses instances, on nomma le premier président le Maître & le conseiller Guillaume de Vair, tous deux hommes d'une grande probité, fort éloignés de l'esprit de faction, pour examiner les actes du concile, & remarquer ce qu'ils y trouveroient de contraire à la discipline, aux loix & aux usages de ce royaume.

* Ces députés, pour s'aquitter de cette commission, portèrent peu de tems après aux états un mémoire contenant vingt-six articles. On y représentoit en substance: Que le décret de la quatrième session qui donne pouvoir aux évêques de punir les auteurs & imprimeurs de livres défendus, & de les mulcter d'une amende pécuniaire, étoit contraire à l'édit d'Henri II. de 1547. & à plusieurs autres suivans: Que celui de la sixième session, qui permet au pape de déposer les évêques qui n'observent pas la résidence, & d'en mettre d'autres à leurs places, lorsqu'ils se laissent condamner par contumace, dérogeoit aux droits du roi, & au concordat passé entre Leon X. & François I. Que dans les sessions septième, vingt-unième, vingt-deuxième & vingt-cinquième, les évêques, comme commissaires du saint siege, étoient déclarez exécuteurs des donations pieuses faites entre-vifs ou par testament: Qu'on leur donne un droit d'inspection sur les hôpitaux, chapitres, fabriques, confréries laïques & universitez, avec pouvoir d'en dispenser & d'en séquestrer les revenus, d'exiger des comp-
tes,

LXVIII.

Examen
qu'on fait en
France des
actes de ce
concile

Sess. 7. &
15. 22. & 8.
22. & 8. &
25. & 8.

AN. 1593.

tes, de casser les administrateurs, d'en substituer d'autres; ce qui étoit contraire à plusieurs édits citez dans ce mémoire, qui accordoient la connoissance de toutes ces choses aux juges roiaux: Que le décret de la vingt-quatrième session, qui révoquoit les lettres de privileges & les juges-conservateurs, sans distinction des juges ecclesiastiques & des laïques, attaquoit l'autorité roiale, & détruisoit les dispositions de plusieurs arrêts du parlement: Que la permission accordée dans cette même session aux évêques, de proceder contre ceux qui contractent des mariages clandestins, & contre les témoins, étoit opposée à nos usages & à la jurisprudence des arrêts du parlement: Que la vingt-cinquième session attribuoit aux évêques la connoissance des contestations mûes à l'occasion des droits de patronage, tant ecclesiastique que laïque, au lieu qu'elle appartenoit aux juges roiaux, excepté le pétitoire des droits de patronage ecclesiastique: Que la session vingt-unième n'avoit pas dû ordonner, que suivant le jugement de l'évêque, on donneroit une portion congrüe des biens de l'église matrice aux prêtres qui déserviroient les églises érigées de nouveau, & que l'on pourroit contraindre les peuples de fournir ce qui est nécessaire pour la subsistance de ces prêtres, parce que l'autorité des évêques sur les laïcs est bornée au spirituel: Que la session vingt-deuxième, en donnant pouvoir aux évêques, comme commissaires du saint siege, d'informer contre les notaires, tant de cour ecclesiastique que de cour séculière & laïque, de leur faire subir des examens pour connoître de leur capacité, &c. bleissoit l'autorité roiale & celle des magistrats, qui seuls pouvoient interdire pour toujours ou pour un tems les officiers roiaux,

Sess. 24. c. 3.

Ibid. c. 1.

Sess. 25. c. 1.

Sess. 21. c. 4.

Sess. 22. c. 10.

roiaux. Que la session vingt-troisième, qui confirmoit la constitution de Boniface VIII. ^{AN. 1593.} suivant laquelle les simples tonsurés, non bi- ^{Seff. 23. c.} games, quoique mariez, sont soumis à la juridiction épiscopale, tant au civil qu'au criminel, attaquoit directement la puissance & la juridiction royale : Que la session vingt-qua- ^{Seff. 24. c.} trième, suivant laquelle les ordinaires pou- ^{8.} voient poursuivre les adulteres & les concubinaires, bleissoit de même l'autorité royale, à laquelle il étoit réservé de connoître des crimes d'adultere & de concubinage entre laïcs : Que la suppression des indults & droits de présentation, accordez aux chapitres, universitez, parlemens & à des particuliers, étoit préjudiciable au parlement de Paris : Que la per- ^{Seff. 25. c.} mission accordée dans la session vingt-cinquiè- ^{3.} me, aux maisons religieuses des deux sexes, même aux Mandians, de posséder des immeubles malgré la défense de leurs constitutions, étoit contraire à l'institut de ces religieux, & à l'approbation que les arrêts du parlement lui avoient donnée. Dans la suite de ce mémoire on trouvoit également à redire à plusieurs dispositions de la même session, & de plusieurs autres qui étendoient les droits des évêques au-delà de leurs justes bornes, & au préjudice de l'autorité royale & de celle des magistrats, & qui accordoient à la cour de Rome des prétentions, que celle de France & l'église Gallicane n'avoient jamais reconnues.

Tel fut le rapport que le président le Maître & du Vair firent dans l'assemblée des états généraux, & leurs observations furent reçues ^{LXIX. Acceptation du concile de Trente par les légueurs.} avec plaisir par quelques uns, qui donnerent de grandes loüanges aux commissaires, mais le plus grand nombre en fut choqué. Le légat du pape, à qui l'on communiqua le tout, dissimula son ressentiment; mais il crut que pour

AN. 1593.

le faire éclater, il devoit attendre une occasion favorable à ses desseins. Elle ne tarda pas à se présenter ; dans une assemblée tumultuaire qui se tint le fixième d'Août, l'affaire aiant été mise de nouveau en délibération, à la sollicitation du légat lui-même, on consentit à l'acceptation du concile ; dont l'on remit la publication à deux jours après. C'est ce qui se fit solennellement au jour marqué par les ligueurs, qui renouvelèrent le serment de la ligue, & après un discours de remerciement que le légat fit à l'assemblée, l'on alla en rendre publiquement actions de grâces à Dieu dans l'église de saint Germain l'Auxerrois. Mais un consentement donné dans un tems de révolte par une troupe de factieux, ne fut regardé par le pape même que comme une ombre d'acceptation, ainsi qu'on en peut juger par les tentatives qu'il fit dans la suite, pour en obtenir une plus réelle, plus solennelle & plus juridique.

LXX.

Le roi envoie une ambassade solennelle à Rome.

Pendant que les ligueurs abandonnoient ainsi les véritables interêts de la nation, Henri IV. préparoit une ambassade pour rendre en son nom obéissance au pape, & lui demander la confirmation de l'absolution qu'il avoit reçue. Il chargea de cette négociation Louis de Gonzague duc de Nevers, Claude d'Angennes évêque du Mans, Davy du Perron nommé à l'évêché d'Evreux, Louis Seguier doyen de l'église de Paris, & Claude Gouin doyen de Beauvais. Mais pour tâcher de disposer le pape à les mieux écouter, il fit partir avant eux Isaïe Brochard de la Cielie, avec une lettre datée de saint Denis le 18. d'Août. Il faut remarquer qu'aux termes dont se servit l'archevêque de Bourges pour absoudre le roi du crime d'hérésie & d'apostasie, le reconcilier à l'église Romaine, & l'admettre aux sacrements, il avoit
ajouté,

ajouté, *sauf l'autorité du saint siège apostolique*; & que de là on concluoit que, selon cette clause, ce prince avoit encore besoin de l'absolution du pape, ou du moins qu'il la confirmât; & comme les ligueurs insistoient là-dessus, le roi écrivit au pape la lettre qui suit.

„ Très-saint pere, ayant par l'inspiration qu'il
 „ a plu à Dieu me donner, reconnu que l'égli-
 „ se Catholique, Apostolique & Romaine est
 „ la vraie église pleine de vérité, & où gît le
 „ salut des hommes, conforté encore en cette
 „ foi & créance par l'éclaircissement que m'ont
 „ donné les prélats & docteurs de la sainte fa-
 „ culté de théologie que j'ai à cette fin assem-
 „ blez, des points qui m'en ont tenu séparé
 „ par le passé; je me suis résolu de m'unir à
 „ cette sainte église, & d'y vivre & mourir
 „ avec l'aide de celui qui m'a fait la grace de
 „ m'y appeller. Et pour donner commencement
 „ à cette bonne œuvre, après avoir été reçu
 „ à ce faire par lesdits prélats avec les formes
 „ & cérémonies, qu'ils ont jugées être néces-
 „ saires, auxquelles je me suis volontiers sou-
 „ mis le dimanche 25. de Juillet, j'ai ouï la
 „ messe, & joint mes prières à celles des au-
 „ tres bons Catholiques, comme incorporé en
 „ ladite église, avec ferme intention d'y per-
 „ severer toute ma vie, & de rendre l'obéis-
 „ sance & respect dû à votre sainteté & au saint
 „ siège, ainsi qu'ont fait les rois très-chrétiens
 „ mes prédécesseurs. Et m'assurant, très-saint
 „ pere, que votre sainteté ressentira la joie
 „ de cette sainte action qui convient au lieu
 „ où il a plu à Dieu de la constituer; j'ai bien
 „ voulu, attendant que sur ce je lui rende plus
 „ ample devoir par une ambassade solennelle
 „ & de personnages de bonnes & grandes qua-
 „ litez, lui donner par ce peu de lignes de ma
 „ main, ce premier témoignage de ma dévo-
 „ tion

LXXI.

Lettre du

roi Henri

IV. au pape.

Lett. du car-

dinal d'Os-

sat, t. 1. de

l'éd. d'Hol.

p. 248.

AN. 1593.

„ tion filiale envers elle, la suppliant très-affec-
 „ tueusement l'avoir agréable, & recevoir d'auf-
 „ si bonne part, comme elle procede d'un cœur
 „ très-sincere & plein d'affection, de pouvoir
 „ par mes actions mériter sa sainte bénédiction.
 „ Et sur ce, très-saint pere, je prie Dieu qu'il
 „ veuille longuement maintenir votre sainteté
 „ en très-bonne santé, au bon gouvernement
 „ de sa sainte église. Et signé, votre bon &
 „ dévot fils, Henri.”

LXXII.

Autre lettre
des prélats
& docteurs
Royaumes
au même
pape.

*D'Offat to.
l. de ses let-
tres. p. 249.*

Les prélats & les docteurs qui avoient instruit
 & absous le roi, en rendirent aussi compte à
 sa sainteté, par une lettre latine qu'ils écrivirent
 en commun, datée du huit des ides d'Août,
 c'est-à-dire, du six du même mois, & conçue
 en ces termes. „ Très-saint pere, après avoir
 „ humblement baisé vos bienheureux pieds,
 „ nous archevêques, évêques, docteurs & ec-
 „ clesiastiques qui avons travaillé de tout notre
 „ zèle, & sous vos auspices, comme étant
 „ étroitement attachés à vous, à faire rentrer
 „ Henri notre roi dans la sainte église Catho-
 „ lique & Romaine, nous prions humblement
 „ votre sainteté, de ne pas croire que ce que
 „ nous avons fait dans une pressante nécessité
 „ pour le bien & utilité de l'église, soit ou
 „ témérité ou arrogance de notre part. Car
 „ votre sainteté jugera, & connoitra évidem-
 „ ment que tout s'est passé conformément à la
 „ dignité du siege apostolique, & au respect
 „ dû à votre sainteté. Nous enverrons in-
 „ cessamment à votre sainteté un des nôtres,
 „ qui lui exposera dans un plus grand détail
 „ ce que nous avons fait. Cependant nous prions
 „ instamment votre sainteté qu'elle pense de
 „ nous comme elle doit penser des enfans de
 „ l'église très-affectionnez, & respectueusement
 „ soumis à votre sainteté, priant le Dieu tout-
 „ puissant qu'il la conserve à son église pendant
 „ plu.

„ plusieurs années. Donné à saint Denis, &c.”
 Le cardinal de Bourbon signa le premier cette lettre, & après lui l'archevêque de Bourges, Philippe du Bec évêque de Nantes, Henri le Maignan évêque de Digne, Louis évêque de Séez, Nicolas de Thou évêque de Chartres, Charles d'Escars évêque & duc de Langrès, & Claude évêque du Mans, Charles évêque d'Angers, René de Daillon abbé de Châteliers, nommé à l'évêché de Bayeux, Jacques Davy du Perron, Jean de Volvire abbé de la Couronne, Jean Touchard abbé de Bellocane, Jean Hot abbé de S. Etienne de Caën, René Benoit docteur de Paris, Aymar de Chavagnac aussi docteur, Claude Moreane curé de saint Merry, Claude Gouin doyen du chapitre de Beauvais, freres Nicolas Hesselin & Jean Gobelin religieux de saint Denis & docteurs de Paris.

Outre ces deux Lettres que le sieur de la Cluelle avoit ordre de présenter au pape, il étoit encore chargé de se rendre en Toscane & de représenter au grand duc, que si sa majesté n'étoit pas rentrée dans l'église Catholique, aussi tôt que ses amis l'auroient souhaité, ce n'étoit pas qu'elle n'en eût la volonté, mais parce que la violence de ses ennemis avoit tant de pouvoir à Rome, qu'au lieu de l'aider à se faire catholique, l'on y avoit rejetté toutes les ouvertures par lesquelles elle vouloit s'en approcher. Que la requête de ses princes & officiers au pape, n'ayant servi de rien; elle n'avoit pas laissé de persister dans le désir d'embrasser la religion dans laquelle ses prédécesseurs avoient vécu: Que comme sa conversion pourroit lui concilier les cœurs de ses peuples, qui n'étoient retenus que par les motifs de la religion; elle prévoyoit bien aussi que le fruit en seroit empêché par les chefs du parti contraire, & que ce changement pourroit la pri-

AN. 1593.

LXXIII.

Instruction

donnée au

sieur de la

Cluelle pour

le grand duc

de Toscane.

Dans les

lettres du

cardinal

d'Ofsat tome

1. p. 251.

& suiv.

AN. 1593. ver du secours de ses anciens allies & amis : Que le 20. Juillet les prélats & docteurs convoquez par sa majesté, s'étoient assemblez pour l'instruire, & qu'elle avoit fait son abjuration le 25. dudit mois, & reçu l'absolution du sieur archevêque de Bourges : Qu'elle prioit donc très affectueusement ledit seigneur duc de vouloir lui faire tenir le plutôt qu'il seroit possible, le secours de deux cens mille écus, outre le payement des Suisses, que le sieur de Gondi lui avoit promis de la part de son altesse, afin qu'elle s'en pût servir à tems contre le duc de Savoye, qui vouloit faire entrer ses troupes dans le Dauphiné. La Clielle étoit aussi chargé de prier le duc d'employer son crédit à Rome, pour concilier au roi la bienveillance de cette cour.

LXXIV. Le sieur de la Clielle étant arrivé à Rome, Arrivée de
la Clielle à
Rome.
Davila,
L. 14. s'adressa d'abord à Seraphin Oliveri auditeur de Rote, pour qui le roi lui avoit donné une lettre, & qui étoit fort dans les interêts de sa majesté. Comme cet auditeur étoit d'un caractère très-doux, affable, & d'une humeur enjoué, étant allé à l'audience du pape pour quelques affaires particulieres, il présenta à sa sainteté la lettre du roi dont la Clielle étoit chargé, & lui dit, saint pere, c'est la lettre que le roi de Navarre écrit à votre sainteté. Soit que Clement VIII. fût surpris, soit qu'il voulût continuer de dissimuler, il se fâcha & voulut renvoyer Olivieri; mais celui-ci prenant un ton plaisant, répartit : „ saint pere, „ quand ce seroit le diable qui vous demande- „ roit audience, il semble que vous ne de- „ vriez pas la lui refuser, si vous esperiez de „ le convertir.” A ces mots le pape se mit à rire, & Seraphin, pour profiter de cet heureux moment, engagea sa sainteté à écouter la Clielle, non comme un envoyé du roi de Na-

Navarre, mais comme un simple gentilhomme François, qui l'entretiendrait de plusieurs particularitez, qu'il feroit bien aise d'apprendre; & le pape lui dit qu'il y penseroit.

AN. 1593.

Dès le soir même, sa sainteté chargea Sannesio, l'un des principaux domestiques de Pierre Aldobrandin son neveu, de dire à d'Offat qu'il eût à s'aboucher avec le gentilhomme arrivé de France, qu'il pouvoit lui faire espérer un heureux succès, & l'avertir, comme si la chose venoit de lui-même, de ne point se rebuter des difficultez que peut-être il trouveroit d'abord.

LXXV.

Le pape donne audience à la Clielle pendant la nuit.

Davila, l.

14.

La nuit suivante Silvio Antoniani maître de la garde-robe du pape, alla prendre Olivieri & la Clielle, & les conduisit par un escalier dérobé à l'appartement du pape. La Clielle ayant déclaré qu'il étoit envoyé du roi de France pour baiser les pieds de sa sainteté, & lui présenter les lettres de ce prince; Clement VIII. sans attendre qu'il achevât son discours, lui dit d'un ton plein de colere qu'on l'avoit trompé, qu'il avoit crû recevoir un gentilhomme particulier, & non pas l'agent d'un hérétique, relaps & excommunié, & qu'il lui ordonnoit de se retirer sur l'heure, & de ne jamais paroître devant lui. La Clielle sans s'étonner, suivant l'avis qu'on lui avoit donné, reprit son discours, & dit en termes fort soumis, que ne pouvant rien faire de plus, il laisseroit les lettres du roi, & le contenu de sa commission. Le pape feignit de vouloir qu'il emportât ses lettres, mais il les prit ensuite; & les mit sur sa table. L'envoyé après avoir baisé les pieds de sa sainteté, prit congé d'elle, & fut reconduit au même lieu où l'on étoit allé le prendre. Le lendemain il reçut ordre de s'aboucher avec le cardinal François Tolet.

La Clielle eut avec lui trois conversations assez longues, dont la conclusion fut, que sa sainteté

An. 1593.

teté ne pouvoit accorder au roi ce qu'il demandoit, parce que s'étant autrefois adressé au saint siege pour le même sujet, il étoit depuis retourné à ses erreurs, & avoit abandonné la religion catholique qu'il avoit embrassée; il vouloit parler de ce qui s'étoit passé sous Gregoire XIII. lorsque Charles IX. obligea le roi de Navarre d'abjurer son hérésie, & d'en écrire au pape. Le cardinal Tolet n'ayant donc pu rien conclure, la Cielie reprit le chemin de la France.

LXXVI.

Partage de
sentimens à
Rome, sur
la conver-
sion du roi.

Sur ces entrefaites Gonzalès Ponce de Leon camérier du pape, publia à Rome un traité de la discipline ecclesiastique, dans lequel il soutenoit qu'on ne pouvoit admettre dans un royaume Catholique un hérétique relapas, déclaré plusieurs fois excommunié; que la délibération des prélats François étoit schismatique, & que comme telle devoit être censurée par le tribunal du saint office. Cet écrit engagea Arnaud d'Ossat à prendre la plume, il fit une réponse, & montra par plusieurs raisons tirées des saints canons & des docteurs de l'église, que non-seulement le pape pouvoit, mais qu'il devoit absolument approuver la conversion du roi, & l'admettre dans l'église. Cependant, quoique cette réponse fût en termes très-modérez, & qu'elle ne contint qu'une doctrine très-catholique, d'Ossat qui étoit à Rome, ne put obtenir la permission de la faire imprimer, ainsi il se contenta d'en répandre quelques copies manuscrites qui furent fort applaudies des personnes judicieuses; le pape même approuva secretement cet écrit, il n'étoit pas fâché qu'on s'accoutumât à cette doctrine.

LXXVII.

Détention
de la Barrière
qui veut
tuer Henri
IV.

Pendant que cet écrit se répandoit à Rome, les Espagnols tramoient en France contre la vie de Henri IV. Sur la fin du mois d'Août, on arrêta un nommé Pierre Barriere, soldat, qui

qui avoit entrepris d'assassiner ce prince. C'étoit une jeune homme de vingt-sept ans, mais déjà accoutumé aux grands crimes. Il s'étoit ouvert sur son dessein à quelques religieux qui l'avoient, disoit-il, vivement pressé de l'exécuter, mais avant d'en venir là, il avoit encore voulu consulter le pere Seraphin Bianchi, Dominicain de Florence, qui étoit actuellement à Lyon. Ce fut par son moien que le dessein de Barriere fut découvert. Le Dominicain feignit d'écouter ce malheureux avec quelque complaisance, & le pria de lui accorder jusqu'au lendemain pour lui donner sa décision. Dès qu'il fut parti, Bianchi avertit un gentilhomme nommé Brancaleon de se trouver le lendemain dans son convent à l'heure qu'il lui marqua, mais sans lui dire de quoi il s'agissoit. Barriere arriva au moment indiqué, le Dominicain & le gentilhomme s'entretenirent longtems avec lui de choses indifferentes, après quoi Bianchi le renvoia avec une réponse ambiguë. Mais dès qu'il s'en fût allé, le Dominicain découvrit tout le mystere au gentilhomme, & le chargea d'en avertir le roi. C'étoit au commencement du mois d'Août. Comme la trêve n'étoit pas encore conclüe, & qu'il n'y avoit pas de sûreté dans les chemins, Brancaleon ne put se rendre à Paris avant Barriere, & se contenta de faire faire son portrait, & de l'envoier au roi. Ce scelerat arrivé à Paris, fut conduit chez Christophe Aubry curé de saint André des Arcs, & ensuite chez le pere Varade recteur du college des Jesuites, qui lui persuaderent, dit-on, que la conversion du roi étoit feinte, & qui l'animerent à poursuivre l'exécution de son projet, après qu'il se fut confessé, & qu'il eut reçu la sainte Eucharistie; mais les Jesuites ont toujours fortement nié ce fait. Quoi

AN. 1593.
De Thon,
lib. 107.
Davila,
l. 14.
Mezeray,
abregé chr. t.
3. pag. 404.
Mem. de
l'Etoile, to.
2. p. 152.

AN. 1593. qu'il en soit, Barriere acheta un couteau qu'il aiguisa lui-même, & partit de Paris pour se rendre à Melun où étoit le roi.

LXXVIII. Brancaléon y étant arrivé quelque tems après
Supplice de lui, le reconnut, & le dénonça au grand pré-
ce malheu- vôt qui le fit arrêter par ses archers. Confronté
reux. avec son dénonciateur, il varia dans ses dépositions.
De Thom, Il avoit pourtant qu'il avoit eû véritable-
l. 107. ment dessein de tuer le roi, & qu'il en avoit con-
Davila, feré à Lyon avec un Dominicain. Mais il ajouta
l. 14. que depuis qu'il avoit appris que ce prince avoit abjuré l'hérésie, & étoit rentré dans l'église, il avoit renoncé à ce mauvais dessein, & que dégoûté de la vie, il se retiroit à Orléans lieu de sa naissance, pour y entrer chez les Capucins. On lui montra le couteau dont il étoit saisi, & il jura qu'il ne le destinoit qu'aux usages ordinaires; mais après plusieurs interrogatoires, & avoir subi la question, il fut condamné à la mort d'une voix unanime. Dès qu'on lui eut prononcé sa sentence, il reconnut sa faute, raconta exactement toutes les particularitez de son attentat, & parut détester ceux qui le lui avoient conseillé. Les juges qui l'avoient condamné à avoir le poing coupé tenant le couteau, à être tenaillé avec des tenailles ardentes, puis rompu vif & son corps brûlé, le croyant pénétré d'un sincere repentir, adoucirent son supplice, & il fut seulement rompu après avoir été étranglé; c'étoit le dernier jour d'Août. Avant que de mourir, il avertit qu'il y avoit encore deux prêtres, dont il dépeignit la figure, qui avoient le même dessein que lui, & qui étoient partis de Lyon pour l'exécuter.

LXXIX. Cependant le duc de Nevers étoit en chemin pour se rendre à Rome : étant arrivé à
Le duc de Nevers ar- Pefchiano dans la Valteline, il trouva le pere
reté en che- min par or- Possévin Jésuite, que le pape lui envoioit, pour
dre du pape lui

lui dire, que, quoiqu'il fût très-satisfait d'ap-
prendre par le bruit public, que le roi de Na-
varre se fût converti, il ne pouvoit néanmoins
le recevoir comme son ambassadeur, & qu'ainsi
il n'étoit pas nécessaire qu'il prît la peine de ve-
nir plus avant. Le duc ne laissa pas de passer
outre; mais au lieu de prendre le chemin de
Rome, il prit celui de Mantouë, où le père
Possevin le quitta, chargé de lettres pour le pape
& pour ses neveux, dans lesquelles le duc em-
ploioit plusieurs raisons pour obtenir la permis-
sion de venir à Rome, & d'y exercer les fonc-
tions d'ambassadeur. Le pape parut d'abord in-
flexible; mais cedant aux instances de l'am-
bassadeur de Venise, de celui de Toscane & du
cardinal Tolet, il consentit à recevoir le duc &
à l'écouter, non comme ambassadeur du roi de
France, mais comme un prince Italien & Ca-
tholique. Pour cet effet on lui renvoia Posse-
vin à Mantouë, avec une lettre du cardinal de
saint George neveu de sa sainteté, datée du 25.
d'Octobre; & peu de tems après il reçut une
autre lettre du même cardinal du 6. Novembre,
qui lui mandoit que l'intention de sa sainteté
étoit qu'il vint à Rome peu accompagné, ne
voulant pas qu'un particulier y entrât avec le
cortège d'un ambassadeur, & qu'il feroit plai-
sir au saint pere, de n'y pas séjourner plus de
dix jours.

En conséquence le duc entra dans Rome le 21.
de Novembre sur le soir, non par la porte du
peuple, mais par la porte angelique; & le jour
même dans la nuit, il fut admis en particulier à
baiser les pieds de sa sainteté. Tout ce qu'il fit
dans cette première audience, fut de prier le pa-
pe de prolonger le terme de dix jours qu'il lui
avoit fixé pour son séjour à Rome, un si court
espace n'étant pas suffisant pour l'importante né-

AN. 1593.

en allant à
Rome.

Davila,

l. 14.

De Thou,

lib. 108.

Coyet, to. 2.

LXXX.

Il obtient la

permission

d'y venir, &

entre in-

cognio.

De Thou,

lib. 108.

Davila, l.

14.

Dans les

mem. du duc.

AN. 1593.
de Nevers
to. 1.

gociation dont il étoit chargé, & de plus qu'il lui fût permis de visiter les cardinaux, & de leur présenter les lettres que le roi son maître leur adref-
soit. Il s'offrit ensuite à traiter de cette grande affaire en présence des ambassadeurs du roi d'Espagne & des envoyez du duc de Mayenne, pour leur faire avouer même en présence du sacré college & de sa sainteté, qu'ils ne pou-
voient s'opposer à la réception du roi de France, qui étoit déjà rentré dans le sein de l'église, & pour les convaincre d'impostures dans tout ce qu'ils avoient avancé jusqu'alors des troubles du royaume, qui n'étoit pas dans la situation où ils le représentoient à Rome & dans toute l'Italie. Toute la réponse qu'il reçut du pape, fut qu'il communiqueroit l'affaire aux cardinaux, & qu'il prendroit leurs avis.

LXXXI.
Il déduit ses
raisons dans
une seconde
audience que
le pape lui
accorde.

De Thom,
lib. 108.
Davila,
l. 14.

Deux jours après le duc fut admis à une seconde audience, où il parut accompagné de soixante-dix gentilshommes François; il y renouvela ses instances, pour obtenir qu'on lui permit de parler en présence des ambassadeurs d'Espagne & des députez de la ligue. Il s'efforça de persuader à sa sainteté: 1. Qu'en qualité de souverain pontife & de vicaire de Jesus-Christ, il ne pouvoit rejeter un prince qui vouloit rentrer dans le sein de l'église. 2. Que comme un pere prudent & sage, que l'expérience rendoit habile, il ne devoit point refuser l'obéissance & les soumissions que le parti le plus puissant s'offroit de lui rendre, puisque les deux tiers de la France au moins étoient pour Henri IV. les princes du sang & presque tous les officiers de guerre, les parlemens, les chambres des comptes, les gouverneurs & leurs lieutenans, la noblesse enfin, qui tous étoient prêts de se sacrifier pour la défense de la religion catholique & du souve-
rain

rain légitime. 3. Qu'étant protecteur de la liberté publique, il ne devoit pas souffrir qu'en continuant une guerre ruineuse & cruelle, le royaume de France courût risque d'être divisé & démembré, avec un danger manifeste de voir réduits en servitude tous les princes chrétiens, & en particulier le saint siege; il s'étendit fort au long sur ces trois articles, & sur la partialité du légat, en démontrant qu'il étoit entièrement dévoué aux Espagnols.

Il parcourut en peu de mots toutes les victoires du roi, & fit voir, que quoiqu'elles fussent dûes à sa valeur, elles avoient été toutes soutenuës par la force & par la puissance de la noblesse & des peuples qui suivoient son parti, au lieu que la foiblesse de la ligue étoit extrême, aussi-bien que celle des Espagnols. Que ceux-ci par leurs artifices & par leurs intrigues pouvoient bien donner quelque vigueur aux dissensions civiles, mais qu'ils n'étoient pas capables de les appuier par leurs armes. Il montra que toutes les ruses qu'ils mettoient en œuvre, n'avoient pour but que d'usurper le royaume. Que leur secret avoit été dévoilé depuis peu, en découvrant le projet qu'ils avoient de faire élire l'infante, & de la marier ensuite, soit avec l'archiduc Ernest, soit avec le duc de Guise. Il conjura le pape par sa piété & par son zèle pour la justice, de ne pas être cause du violement de la loi salique, & des autres loix fondamentales du royaume, de ne point appuier les desseins de ceux qui s'efforçoient d'ôter la couronne à un prince à qui elle appartenoit par droit de naissance, & de ne pas souffrir qu'on abusât de son nom pour former des divisions, & ruiner les fondemens d'un royaume très-Chrétien, & qu'on pouvoit appeller légitimement l'ainé de la sainte église.

AN. 1593.

Il ajouta en finissant, que les prélats qui avoient donné l'absolution au roi, étoient venus avec lui, qu'ils désiroient de se jeter à ses pieds pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, qu'ils esperoient lui faire voir clairement qu'ils ne s'étoient point départis de l'obéissance dûë aux décrets du saint siège; qu'en un mot ils n'avoient rien fait qui ne fût conforme aux sacrez canons, & aux regles anciennes de l'église, de même qu'à ses intentions.

LXXXII.

Réponse
que le pape
fait faire au
duc de Ne-
vers.

De Thom,
lib. 108.

Davila,
d. 14.

Le duc proposa ensuite au pape d'approuver & de confirmer l'absolution que les évêques avoient donnée au roi. Sa sainteté qui avoit écouté jusques-là le duc en silence, lui dit alors qu'il penseroit à lui rendre réponse; mais deux jours après il lui fit dire par Antoniani, qu'il ne pouvoit pas étendre le terme de dix jours qu'il lui avoit donné pour demeurer à Rome, dans la crainte de faire naître des soupçons dans l'esprit des bons Catholiques qu'il avoit pris sous sa protection, & qui parfaitement soumis au saint siege, avoient toujours maintenu la religion, & la maintenoient encore aujourd'hui plus fortement que jamais: Que n'ayant plus rien à traiter avec lui, ce terme devoit suffire: Qu'ayant été reçu comme un seigneur particulier, & non comme ambassadeur, il n'étoit pas nécessaire qu'il visitât les cardinaux, & qu'à l'égard des prélats qui l'avoient accompagné, il ne pouvoit leur donner audience, qu'après qu'ils auroient comparus devant le cardinal de Saint-Severin, grand inquisiteur & grand pénitencier de la sainte église Romaine, afin d'être par lui examinez.

LXXXIII.

Requête du
duc au pape
dans une
troisième
audience.

Le duc très-mortifié de cette réponse, s'adressa au cardinal Tolet, & lui demanda avec instance d'obtenir du pape qu'il pût lui présenter les prélats qui l'avoient accompagné, mais ses in-

instances furent inutiles. Cependant le duc persista à demeurer, & quand le terme qu'on lui avoit fixé fut passé, il tenta encore d'obtenir une audience. Le pape se voyant si vivement pressé, lui fit dire qu'il l'écouterait le 5. de Decembre. Comme il craignoit que cette audience ne fût la dernière, il se jeta aux pieds du pape, & le conjura par le saint Nom de Jesus-Christ, par son sang adorable, répandu sur la Croix pour le salut des Gentils & des Infideles, par l'exemple du bon pasteur qui abandonne les quatre-vingt-dix-neuf brebis sur la montagne, pour aller chercher celle qui s'est égarée, & qui court au-devant de l'enfant prodigue, de vouloir du moins recevoir un roi pénitent & humilié pour le salut de sa conscience. Mais le pape, après l'avoir fait relever, lui dit séchement qu'il ne croiroit jamais la conversion du roi sincere, qu'après que Dieu lui auroit envoyé un Ange pour l'en assurer. A ces mots le duc ne put s'empêcher de verser des larmes; mais il représenta avec liberté le tort qu'on faisoit au roi, & l'affront qu'il recevoit lui-même en se voyant si maltraité. Il voulut ensuite montrer sa procuration au pape qui refusa de la voir; mais il lui fit accepter un mémoire qui contenoit en substance tout ce qu'il avoit dit; ainsi l'audience finit, & le pape, en le congédiant, lui dit qu'il lui enverroit incessamment ses derniers ordres.

A peine étoit-il retourné à son logis, que le pape lui envoya dire par le cardinal Tolet, que si les prélats qui l'avoient accompagné ne vouloient pas paroître devant le cardinal de saint-Severin, comme on le lui avoit rapporté, ils pouvoient aller trouver celui d'Ar-

AN. 1593.

De Thom. l.

108.

D'Avila,

l. 14.

Dans les

memoires du

duc de Ne-

vers to. 1.

LXXXIV.

Nouvelle

proposition

que le pape

fait faire au

duc.

De Thom.

lib. 108.

D'Avila,

af. l. 14.

AN. 1593.

affaires de France, qui les écouterait favorablement. Le duc répondit que ces prélats étant venus avec lui comme ambassadeurs, il n'entendoit point qu'ils fussent traités comme s'ils étoient criminels; que s'il plaisoit au pape de les admettre à son audience, ils justifieroient devant lui tout ce qu'ils avoient fait, & lui en rendroient un compte exact. Tolet aiant reparti qu'il ne convenoit pas qu'on entrât en dispute avec le pape: Il est vrai, repliqua le duc; mais tout ce que les prélats demandent est qu'ils soient admis à baiser les pieds de sa sainteté, & qu'ensuite ils soient reçus à exposer leurs raisons aux cardinaux neveux qui sont ses ministres; il ajouta que le cardinal d'Arragon pourroit s'y trouver s'ils le jugeoit à propos; mais le pape rejetta cette demande. Quelques jours s'écoulerent depuis ce tems-là, sans qu'on lui signifiât son départ, on lui fit même dire sous main, qu'il pouvoit encore demeurer à Rome jusqu'au commencement de Janvier.

LXXXV.

Déclaration
du pape en
plein con-
sistoire.

De Thou,
lib. 108.

Davila,
l. 14.

Comme on raisonnoit fort différemment à Rome sur cette grande affaire, & que quelques cardinaux murmuroient de ce qu'on la traitoit seulement avec le pape & quelques particuliers, au lieu d'assembler un consistoire, Clement VIII. pour arrêter ces murmures, assemble le 20. Decembre tous les cardinaux en plein consistoire, & après leur avoir fait une réprimande assez vive de la liberté que quelques uns se donnoient de censurer sa conduite, il leur déclara qu'il n'avoit voulu recevoir ni les excuses, ni les soumissions du roi de Navarre, parce que sa conscience ne lui permettoit pas d'ajouter foi si aisément à un prince relaps, ni de l'établir dans un royaume aussi puissant que celui de France, sans pren-

prendre toutes les précautions nécessaires: Que ce seroit légèreté d'en agir autrement: Qu'é-
 tant certain que tout le monde s'en rapporte-
 roit à son jugement, il ne pouvoit pas pronon-
 cer sans avoir mûrement examiné l'affaire, pour
 ne se pas rendre le guide des aveugles, & ex-
 poser les bons Catholiques François à se dam-
 ner éternellement: Qu'ainsi l'on pouvoit s'affu-
 rer que dans une démarche de cette importan-
 ce, il seroit ferme, & ne se laisseroit point sur-
 prendre en déferant trop à la dissimulation &
 aux ruses politiques. Les murmures des cardi-
 naux Espagnols furent apaisés par cette dé-
 claration; & le duc de Nevers perdit toute es-
 perance de réussir.

Avant l'arrivée de ce seigneur à Rome, le pape avoit fait le 17. du mois de Septembre une promotion de quatre cardinaux, deux prê-
 tres & deux diacres. Le premier fut Luce Sa-
 xo, fils d'un conseiller de l'empereur Charles V. dans le royaume de Naples, d'où il fut sur-
 nommé le Napolitain. Il fut en 1571. le pre-
 mier évêque de Ripa-Transone dans la Marche d'Ancone, suffragant de l'archevêché de Fermo; mais s'étant démis de cet évêché cinq ans après, il vécut comme particulier à Rome. Il avoit soixante-douze ans lorsque Clement VIII. l'aggrégea au sacré college, avec le titre de saint Quirice & sainte Julite. Le second fut François Tolet Espagnol & Jésuite, qui eut le titre de sainte Marie au-delà du Tibre; il eut l'obligation de sa promotion au cardinal Jean Aldobrandin frere de sa sainteté. Le troisième fut Pierre Aldobrandin Romain, neveu du pape; on le fit cardinal-diacre du titre de saint Nicolas *in carce-*
Promotion de quatre cardinaux. Clacon. in vit. pontif. & cardin. 16. 4. p. 277.

Le

AN. 1593. Le quatrième fut Cinthio Passeri de Senigaglia, autre neveu du pape par sa mere; il fut fait cardinal-diaere du titre de saint George, puis de saint Pierre-ès-Liens.

LXXXVII.

Mort du
cardinal
Scipion
Gonzague
de Mantouë.

*Clacon. ut
sup. tom. 4.
pag. 176.*

Ces quatre cardinaux en remplacerent deux autres qui étoient morts dans cette année. Le premier étoit Scipion Gonzague de Mantouë, fils de Charles marquis de Gazolo, & d'Emilie de la même famille: il étoit né dans le mois de Novembre de l'année 1542. Doué de beaucoup d'esprit, il fit un si grand progrès dans les sciences, & dans les lettres grecques & latines, qu'il se concilia l'amitié de tous les sçavans d'Italie. Le célèbre Marc-Antoine Muret lui dédia quelques-unes de ses oraisons. Scipion composa lui-même quelques ouvrages, entr'autres, des poësies Italiennes fort ingenieuses. Avant que d'être engagé dans l'état ecclesiastique, il établit une academie de gens d'esprit à Padouë; mais aussi-tôt qu'il fut entré dans le clergé, il alla à Rome où il se fit aimer de Pie V. & de Gregoire XIII. & accompagna le cardinal Louïs Madrucci dans sa légation d'Allemagne. Etant de retour à Rome, il s'y fit une affaire avec Guillaume duc de Mantouë, au sujet de quelques châteaux que ce seigneur lui disputoit, & la contestation alla si loin, qu'il fut arrêté & mis en prison par ordre du pape Gregoire XIII. Sixte V. lui rendit la liberté, & le fit patriarche de Jerusalem, ensuite cardinal au mois de Decembre 1587. avec le titre de sainte Marie du peuple, que Sixte institua exprès pour lui. Il mourut de la goûte dans le bourg de saint Martin, qui étoit une terre de son pere, le 11. de Février de cette année, & fut enterré dans l'église de saint Sebastien, en une chapelle bâtie par ses ancêtres.

LXXXVIII.

Mort du
cardinal
Spinola.

Le second fut Philippe Spinola Genoïs, fils d'Augustin, & né le 29. Novembre de l'année
née

née 1535. Il apporta en naissant d'heureuses dispositions pour les sciences, dont il donna des preuves dès sa plus tendre enfance. Après y avoir fait de grands progrès, il s'employa au service de sa patrie, dont il remplit les premières charges avec beaucoup d'honneur. Il vint ensuite à Rome, où il fut d'abord pourvu de l'évêché de Bisignano dans le royaume de Naples en 1566. Il passa en 1569. à celui de Nole, par le crédit de l'empereur Rodolphe II. dans la maison duquel son frere Octave étoit maître d'hôtel. Enfin quoiqu'absent, il fut aggregé au sacré college par Gregoire XIII. avec le titre de sainte Sabine, & fut mis au rang des cardinaux-prêtres. Sixte V. le chargea des légations de Perouse, du duché de Spolette & de l'Ombrie. Sous Clement VIII. il fut associé aux cardinaux qui avoient soin des affaires de Hongrie & d'Allemagne, & fut protecteur des affaires de l'empereur à Rome, en l'absence du cardinal Madrucci. Il se trouva aux conclaves pour les élections de Sixte V. Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. Ses infirmités l'ayant obligé de se démettre de son évêché de Nole, il vécut dans une assez grande retraite, & mourut de la gravelle à Rome le 20. du mois d'Août 1593. âgé de soixante-huit ans huit mois & vingt-huit jours. Son corps fut d'abord inhumé dans l'église de sainte Sabine, & ensuite transporté à Genes, & mis dans le tombeau de ses ancêtres.

On est redevable au pape Clement VIII. de l'établissement de la congregation de la Doctrîne Chétienne, dont Cesar de Bus originaire de Côma dans le Milanois, fut l'instituteur. Ce saint homme plein de zèle pour l'instruction des pauvres, ayant imaginé une

AN. 1593.

Ciatom. ne

sup. tom. 4.

P. 95.

Anbert. Mi-

rans in elog.

gent. Spino.

Ughel. Italia

sa. 72.

LXXXIX.

Comment-

cement de

l'institut des

Doctrinai-

res.

Heliot hist.

des ordres

nou-

AN. 1593. nouvelle méthode de donner des leçons du ca-
monast. t. 4. téchisme du concile de Trente, l'avoit mis en
chap. 24. usage avec succès. D'autres ecclesiastiques,
Jacq. Mar- imitateurs de son zèle, s'étant joints à lui,
cel vie de Cesar écrivit au pape pour lui demander d'ap-
Cesar de prouver cette association, & le pape renvoia
Bis; impr. cette affaire à Taurusio archevêque d'Avignon
à Lyon en qui fut depuis cardinal. Ce prélat plein d'esti-
 1619. me pour la vertu de Cesar, entra aisément dans

XC. Le saint pere confirma encore & amplifia les
 Bulle du pa- bulles de Paul IV. & de Pie V. au sujet des
 pe Clement loix & des reglemens auxquels on avoit assu-
 VIII. contre retti les Juifs qui vouloient demeurer dans les
 terre les Juifs. terres du saint siege. Il leur fut défendu de
In magno retenir & de lire aucun livre contre la reli-
bull.rio t. 3. gion Chrétienne. Mais comme ils causoient de
p. 26. confi- très-grands dommages aux fideles par leurs
 17. *quae in-* usures énormes, qu'ils exigeoient principale-
cipit Coeca, ment des pauvres, & qu'ils emploioient mille
Spond. ad fraudes pour tromper les peuples des terres de
hunc ann. l'état ecclesiastique; Clement VIII. les ban-
 4. 2. nit de son domaine, sur peine de confiscation
 de leurs biens, & d'être condamnez aux ga-
 leres. Cependant craignant, qu'étant ainsi
 chassés, ils ne se retirassent chez les nations
 infideles, & que cette demeure ne les éloig-
 nât davantage de leur salut, on leur permit
 d'habiter seulement à Rome, à Ancone & à
 Avignon, en observant les loix du pais, &
 en se soumettant aux bulles des papes, en ce
 qui

qui regarde la police; cette constitution est du premier Mars. Par une autre du dernier Février, le pape renouvella & confirma encore les bulles de ses prédécesseurs touchant la condamnation du Thalmud & autres livres mauvais, dont les Juifs abusoient contre la religion Chrétienne, révoqua toutes les permissions qu'ils pouvoient avoir de garder ces livres, & défendit de leur en accorder d'autres à l'avenir, d'imprimer ces livres, & de les vendre, sur peine contre les contrevenans de confiscation de biens, excommunication majeure, & autres punitions.

On trouve encore quelques autres bulles de ce pape rendues dans cette même année. Une autre du 14. d'Avril pour la réforme de la congrégation des Hermites de saint Jérôme de l'observance, suivant la règle de saint Augustin. Une autre bulle du 26. d'Avril, par laquelle le saint pere confirme les graces accordées par ses prédécesseurs à la congrégation des clercs réguliers de saint Mayeul, dits de Somaïque, avec une augmentation considérable de leurs privileges. Les deux bulles suivantes des 2. & 29. de Mai regardent les religieux Carmes, la première leur défend de se procurer hors de l'ordre des amis & des protecteurs pour parvenir aux charges & aux dignitez, déclarant nulles toutes les élections faites par ces voies; par l'autre, le pape sépare entièrement les Carmes déchaussés d'avec les mitigez.

XCI.
Autres bulles de ce pape sur divers sujets.
In magna bullar. tom. 3. constit. 21. & seq. p. 29.

Clement VIII. établit aussi une congrégation pour l'examen des nouveaux évêques, il interrogeoit lui-même sur les loix ceux qui étoient nommez, & renvoioit au cardinal Belarmin ceux qui devoient être examinez sur la théologie. Cette congrégation fut composée

XCII.
Congrégation qu'il établit pour l'examen des nouveaux évêques.

AN. 1592.
Ciacen. ut
sep. tom 4.

lée de huit ou dix cardinaux, & d'un certain nombre de prélats & docteurs de differens ordres. Elle subsiste encore & se tient devant le pape. L'on y examine les sujets que sa sainteté veut promouvoir à l'épiscopat, mais pour les seules églises d'Italie, les autres sieges étant exempts de cette formalité. Celui qu'on examine est à genoux sur un coussin devant le pape, & tous les assistans ont droit de l'interroger. Après avoir subi cet examen, le secretaire de la congregation écrit son nom dans un registre, & cela suffit pour être admis à un évêché. Cependant si un évêque qui l'auroit été longtems dans quelqu'autre province, étoit nommé pour un évêché d'Italie, il seroit obligé de se soumettre à cet examen, à moins qu'il ne fût cardinal. Mais cette seule approbation ne suffit pas pour être évêque; le nommé est obligé de plus de faire sa profession de foi entre les mains d'un cardinal qu'on appelle proposant, & qui est nommé par le pape; on reçoit ensuite le serment des témoins qui doivent certifier de l'état dans lequel est le siege qu'il s'agit de remplir, & de la naissance, de la qualité, des vie & mœurs du postulant. Après cette information le même cardinal ordonne à son auditeur de faire un procès verbal qui soit signé d'un notaire, du cardinal vicaire, & de l'auditeur de la chambre. Le postulant produit en même-tems ses lettres de docteur, & ses autres lettres, comme les démissoires, certificats & lettres d'ordre.

Ensuite on entend d'autres témoins pour déposer qu'il est né en légitime mariage, que ses pere & mere n'ont jamais été soupçonnés d'aucunes hérésies, & qu'il a trente ans, conformément aux décrets du concile de Trente. On fait de plus une enquête touchant la qualité

lité & le revenu de l'évêché. Le cardinal proposant signe ce procès verbal, & l'envoie aux trois cardinaux chefs d'ordres, pour en faire la révision, après laquelle ils le signent & le renvoient au même cardinal, entre les mains duquel il doit demeurer. On préconise le postulant au premier consistoire secret, & on le propose dans le suivant par un discours latin, contenant en peu de mots le procès verbal de vie & de mœurs. Mais avant que le cardinal proposant fasse mention du siège qui doit être rempli, le nouveau pourvu met entre les mains du receveur des droits du sacré college deux billets en blanc signez de lui, par lesquels il promet de paier tout ce qui appartient au cardinal, à la chambre apostolique, & aux officiers de la chancellerie.

Un jour avant qu'on le propose, le cardinal proposant envoie un extrait du procès verbal à tous ses confreres, afin que chacun l'examine, & voie s'il n'a rien à reprocher au postulant. En effet il n'est pas plutôt proposé que le même cardinal se tourne vers le pape, puis vers le doyen du sacré college, & demande si l'on a quelque chose à dire contre la proposition; & si le doyen dit qu'il l'approuve, le pape donne par un décret l'évêché au postulant, & le cardinal vice-chancelier en prend une copie; c'est en vertu de ce décret, que le cardinal proposant remplit & scelle les billets signez en blanc, & en vertu d'un semblable décret du vice-chancelier qu'on appelle contre-cedule, qu'on expedie les bulles. Il appartient de droit au cardinal proposant quinze ducats par cent sur le revenu de l'évêché; & quand le pape propose lui-même, ce droit appartient aux secretares Apostoliques. Le nouveau prélat retourne chez lui, s'habille en évêque, prend un chapeau bordé de verd avec un cordon de la même couleur, & va chez le pape, auquel il est présenté par le maître de la chambre pour lui baiser les
pieds.

AN. 1593.

pieds. Il porte un rochet, que sa sainteté lui met elle-même, & il doit ensuite visiter tout le sacré college, en commençant par le doyen des cardinaux.

XCIII. Les querelles entre les Calvinistes & les Luthériens subsistoient toujours en Allemagne; non-seulement elles produisirent plusieurs libelles où les injures & les reproches n'étoient pas épargnez; mais on en vint encore en plusieurs endroits aux voies de fait. Les écoliers de l'université de Leipfick pillèrent la maison d'un habitant de cette ville, sous prétexte que quelques Suisses y étoient venus loger; ils avoient même déjà élevé dans place une potence pour pendre cet habitant, s'il ne se fût sauvé promptement. Frederic-Guillaume régent de Saxe, fut obligé d'en faire punir quelques-uns, pour retenir les autres par l'exemple. Peu de tems auparavant les mêmes troubles avoient agité la ville de Brunswick. Deux célèbres ministres Luthériens y prêchoient fortement contre les nouveautez que les Calvinistes vouloient, selon eux, introduire dans la religion, & ils avoient tellement animé le peuple, que Leyser l'un de ces ministres, étant allé à Wittemberg, à la priere de l'administrateur pour regler quelques affaires dans l'université de cette ville, les séditieux crurent qu'on se servoit de ce prétexte pour éloigner leur ministre, afin que pendant son absence les Calvinistes pussent répandre avec plus de facilité le poison de leur doctrine. Ainsi sans respect pour le magistrat, ils demanderent avec fureur qu'on leur livrât les deux syndics de la ville qui leur étoient suspects, & ils menacerent de ne point quitter les armes, qu'on n'eût chassé de la ville ces deux hommes. Pour établir la paix on engagea les prédicateurs à être plus moderez dans leurs sermons, & dès-lors le peuple devint plus tranquille & plus traitable.

En

En Angleterre le parlement qui s'assembla au mois de Février de cette année, chagrina beaucoup non-seulement les Catholiques, mais encore ceux des Protestans qu'on nommoit Puritains, ou non-Conformistes, parce qu'ils ne suivoient pas les rits de l'église Anglicane. Par les statuts qu'il fit, il ordonnoit des peines contre ceux qui négligeoient d'assister au service divin établi par les loix; ce qui fit renaître en quelque sorte le tems d'Henri VIII, où il n'étoit pas permis de s'écarter en rien de la religion du souverain, avec cette seule différence, que sous Elisabeth on ne punissoit pas de mort les contrevenans, comme sous le regne de son pere. Il y avoit pourtant dans ce dernier statut quelque chose de plus dur, que dans ceux qui furent faits du tems d'Henri VIII. Ce prince, tout absolu qu'il étoit, se contentoit de punir ceux qui par quelque action extérieure s'opposoient à la religion établie; mais par ce nouveau statut, on obligeoit les sujets à faire profession ouverte de la religion Anglicane.

AN. 1593.
XCIV.
Statut du
parlement
d'Angleterre
contre les
Puritains.

*Camden
annal. regn.
Elisabeth.*

D'un autre côté, Elisabeth ne pouvoit souffrir les Puritains; elle les regardoit comme des gens opiniâtres, qui pour des causes très-legeres, formoient un schisme dans l'église Protestante. Pendant que ses affaires demeurerent dans une espece d'incertitude, elle laissa ces sectaires en repos; de peur de les unir d'intérêt avec les Catholiques; mais dès qu'elle se vit affermie, elle écouta les évêques, qui regardoient les Puritains comme des séditieux, qui par leur désobéissance ébranloient les fondemens du gouvernement; & la rigueur qu'on commença dès-lors à exercer contre eux, produisit de terribles effets sous les regnes suivans.

XCv.

Elisabeth

Elisabeth étendit son faux zèle jusques sur la France. A peine eut-elle appris que Henri IV. méditoit de se faire Catholique, qu'elle lui en-

veut détourner Henri
IV. de se faire
Catholi-

AN. 1593.

voia un de ses gentilshommes pour l'en détourner; mais elle prit mal ses mesures; le député trouva l'abjuration faite. La reine en fut très-mortifiée, & écrivit au roi la lettre suivante :

„ Mon Dieu ! quelle cuisante douleur, quelle
 „ tristesse n'ai-je pas ressentie au récit qu'on
 „ m'a annoncé ! Où est la foi des hommes ? Quel
 „ siecle est celui-ci ? Est-il possible qu'un avan-
 „ tage mondain vous ait obligé à vous départir
 „ de la crainte de Dieu ? Pouvons-nous atten-
 „ dre une bonne issue dans une telle action ?
 „ Ne pensez-vous pas que celui qui vous a con-
 „ servé jusqu'ici par sa puissance, vous aban-
 „ donnera maintenant ? Il y a multitude de
 „ dangers à faire du mal, afin qu'il en arrive
 „ du bien. J'espère pourtant qu'un meilleur es-
 „ prit vous inspirera une meilleure pensée. Je
 „ ne laisserai pas de vous recommander à la pro-
 „ tection de Dieu, & de prier de faire enfor-
 „ te que les mains d'Esau ne corrompent pas
 „ les bénédictions de Jacob. Pour ce qui regar-
 „ de l'amitié que vous m'offrez comme à votre
 „ bonne sœur, je sçai que je l'ai méritée, &
 „ même à un grand prix ; & je ne m'en repen-
 „ tirois pas, si vous n'aviez pas changé de pe-
 „ re ; mais dorénavant je ne puis être votre
 „ sœur de pere ; car j'aimerai toujours plus che-
 „ rement celui qui m'est propre, que celui qui
 „ vous a adopté ; Dieu le connoit, & je le prie
 „ de vous ramener dans un meilleur chemin.
 „ (La lettre étoit signée en ces termes :) Vo-
 „ tre bonne sœur à la vieille mode, je n'ai que
 „ faire de la nouvelle. *Elisabeth.*„

Quoiqu'il en soit, Elisabeth ne laissa pas de faire avec Henri une ligue offensive & défensive, qui fut conclue & signée à Melun au mois d'Octobre, & qui portoit entr'autres articles, que la paix ne se feroit point, sans que cette reine & Henri y consentissent mutuellement.

Cette

Cette princesse n'étoit pas la seule qui suppor-
toit avec chagrin la conversion du Roi; les Cal-
vinistes de France ne cessoient de fatiguer ce
prince par leurs plaintes, & sa majesté se vit ob-
ligé de leur permettre de s'assembler dans la vil-
le de Mantes pour entendre leurs griefs, & leur
faire sçavoir ses intentions. Les députez des pro-
vinces s'y rendirent dès le mois de Novembre;
mais le roi n'arriva que le 12. de Decembre.
Dès le même jour il dit aux députez Protestans,
qu'il les avoit fait venir pour les assurer que sa
conversion n'avoit rien changé dans l'affection
qu'il avoit toujours eu pour eux; que les chefs
de la ligue aiant témoigné quelques dispositions
à la paix, il les avoit fait appeller; afin qu'on n'y
conclût rien à leur préjudice, & qu'aiant appris
que plusieurs d'entr'eux se plaignoient, il étoit
bien aisé de les entendre, afin de les contenter.
Il reçut ensuite leur cahier, & leur dit de nom-
mer des députez d'entr'eux pour traiter avec les
commissaires qu'il choisiroit de son conseil. Dans
la premiere conference qui se tint peu de jours
après à Vernon chez le chancelier, le sieur For-
get, secrétaire d'état, fit la lecture du cahier
dans lequel les Calvinistes demandoient que l'ex-
ercice public de leur religion fût permis dans
toutes les villes & lieux du royaume, sans res-
triction, même à la cour. On tint là-dessus
plusieurs conferences, après lesquelles il fut ar-
rêté le 27. de Decembre, par maniere de pro-
vision seulement: 1. Que sa majesté enverroit
des lettres de jussion à toutes les cours souverai-
nes, pour vérifier de nouveau l'édit de Poitiers,
avec les articles dont on étoit convenu dans les
conferences de Nerac & de Fleix, du tems d'Hen-
ri III. 2. Que l'exercice de ladite religion seroit
continué dans les villes & lieux dont les Pro-
testans s'étoient rendus maîtres depuis le com-
mencement des troubles de la ligue, jusqu'à la

AN. 1593;

XCVI.

Le roi per-

metauxPro-

testans de

s'assembler

à Mantes.

Souliez hist.

du calvin.

in-4. l. 7. p.

240. & suiv.

XCVII.

Leurs de-

mandes, &

réponse

d'Henri IV.

dont ils ne

font pas

contens.

Souliez hist.

du Calvin.

ut supra p.

241.

Dans le pro-

cès verb. de

asssembl. poli-

tiques, tom. 2

AN. 1593.

trêve faite par le feu roi dans la ville de Tours.
3. Que l'exercice de la religion catholique seroit rétabli dans tous les lieux où il avoit été interrompu.

Il y avoit lieu de croire que ces reglemens satisferoient les Protestans; ils s'en plainquirent néanmoins, & au commencement de l'année suivante 1594. ils présentèrent au roi une seconde requête, comprise en plusieurs articles, dans laquelle ils disoient, que l'exécution de l'édit de Poitiers & des articles de Nerac & de Fleix, ne les remettoient point dans leurs droits, & n'étoient point capables de rétablir la tranquillité, qu'au contraire, les esprits seroient plus aigres que jamais, si les ordres du roi étoient exécutés, puisqu'ils ne pourroient voir qu'avec jalousie, l'exercice de la religion catholique rétabli dans les lieux où il avoit été interrompu, & celui de leur réforme restraint à certains endroits; en se renfermant aux termes de l'édit de Poitiers. Enfin, ils demandoient que l'entretien de leurs ministres fût assigné sur les revenus ecclesiastiques ce que le feu roi avoit déjà accordé pour le Dauphiné. Le roi répondit à cette requête le 21. de Janvier; mais comme il persistoit à vouloir que l'édit de Poitiers fût exécuté, & qu'il remettoit à un autre tems à pourvoir à l'entretien des ministres, les députés des Protestans s'en retournerent fort mécontents; & ils auroient peut-être fait éclater davantage leur ressentiment, si Dupleffis Mornay & d'autres seigneurs Calvinistes attachez au roi, ne se fussent employez pour les appaiser.

XCVIII.
Mort de
Jean Lens
ou Leusæus.

Vol. Andreas
Biblioth. Bel-
giæ.

Nous terminerons, suivant notre coutume, l'histoire des événemens de cette année, par le récit de la mort des grands hommes. Le 2. de Juillet Jean. Lens, habile théologien, mourut à Louvain âgé de près de cinquante deux ans. Il étoit de Bailleul, village dans le territoire d'Ath, pais

païs d'Hainaut, & non de Bailleul, comme plusieurs l'ont dit, bourg considérable de la Flandre du côté d'Ypres, vers l'Artois. Il fit ses études à Louvain, & y enseigna ensuite la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation. On trouvoit en lui la profondeur de la doctrine de saint Augustin, & le stile élégant de Lactance. Les traitez qu'il a composez en font une preuve. Voici les titres des principaux.

1. De l'unique église de Jesus-Christ sur la terre. 2. De l'unique religion. 3. De la parole de Dieu non écrite. 4. De la liberté chrétienne. 5. Deux livres du purgatoire, & un troisième des limbes des Peres. 6. De la satisfaction ecclésiastique du pénitent, contre Benoit Aretius. 7. De la concorde admirable de l'église. 8. De la foi, de l'esperance & de la charité contre les hérétiques. 9. Des persecutions des justes, & du devoir d'un homme pendant la persécution.

Ses autres ouvrages sont, un traité de la défense de sa personne & de la république chrétienne contre un impie usurpateur. La réfutation d'un écrit publié à Anvers contre Jean d'Autriche gouverneur des Païs-Bas, & dans lequel on demandoit la liberté de conscience. La déclaration de la faculté de théologie de Louvain sur les articles condamnez dans la bulle de Pie V. contre Michel Baius, est aussi de sa composition; & il fut un de ceux qui travaillerent à la censure de la même faculté de Louvain contre les Jesuites en 1588. touchant la doctrine de la grace. La plupart de ses écrits ont été imprimez à Cologne, à Louvain & à Anvers en différentes années depuis 1578. jusqu'en 1588. excepté son traité de la foi, de l'esperance & de la charité, qui ne parut qu'en 1599. par les soins de Jean Clarius, à qui Lens laissa tout ce qu'il n'avoit pas encore publié.

AN. 1593.
Dupin; bibl.
des aut. 16.
sioc. part. 4.
Aubert le
Mire, elogia
Belg. in-4.
pag. 31.
Apol. oen-
sur. Louv.
part. 1. & 2.

AN. 1593. On place encore dans cette année la mort de Tileman Bredenbach, qui a laissé quelques ouvrages sur des matieres ecclesiastiques. Il étoit fils de Mathias Bredenbach, né à Kempen dans le duché de Berg, & principal du college d'Emeric dans le pais de Cleves, qui avoit composé divers traitez contre les Protestans, écrits d'une maniere noble & polie, très-propre à instruire & à édifier les lecteurs. Tileman, l'un de ses fils, après le cours de ses études, vint à Rome, & s'attacha à Martin Eysengremius ambassadeur d'Albert V. duc de Baviere, & homme sçavant. Il fut ensuite chanoine d'Anvers, puis de Bonne; enfin s'étant fixé à Cologne, il y eut un canonicat. Il y vécut avec beaucoup de pieté, & soutint la réputation que son pere s'étoit acquise par ses écrits, pour la défense de la foi orthodoxe contre les novateurs. Les ouvrages qu'il a laissés, sont, une méthode pour détruire les hérésies, huit livres de conferences sacrées, à l'imitation de celles de Jean Moschus & de Cassien. Un discours sur le purgatoire, & une histoire de la guerre de Livonie, dont Philippe Olmenus lui avoit fourni les materiaux.

AN. 1594. Le duc de Nevers sollicitoit toujours à Rome l'absolution du roi; il obtint une quatrième audience le 2. de Janvier 1594. dans laquelle il parla au pape des lettres dont la Clielle avoit été chargé, & qui lui avoient été présentées avec plusieurs mémoires, & il en demanda la réponse par écrit. Mais le pape la refusa, alléguant qu'il n'avoit pas coutume de traiter ainsi avec les ambassadeurs: Que le roi pouvoit consulter les théologiens qui étoient auprès de lui, & qu'il ne pouvoit s'expliquer davantage. Le duc fit de nouvelles instances; il demanda si l'on pouvoit celebrer la messe en présence du roi,

XCIX.

Mort de Tileman Bredenbach.

Amert le Mire elogia Belg. p. 48.

Valer. André, biblioth. Belgic.

C. Quatrième audience du pape au duc de Nevers.

De Thou, hist. l. 108.

roi, pria le pape d'accorder des bulles aux évêques nommez par sa majesté, & fit sentir que s'il les refusoit, on pourroit rétablir la pragmatique-sanction, & abolir le concordat, à la réception duquel il y avoit eu de grandes oppositions, qui subsistoient encore; mais le pape ayant répondu simplement, qu'il ne pouvoit accorder de bulles à des évêques nommez par un roi qu'il ne reconnoissoit pas, le duc fut obligé de se retirer.

Cinq jours après le cardinal Tolet l'étant venu trouver, ils eurent ensemble une conversation assez vive au sujet des procédez du pape. Le duc ne fit pas difficulté de lui dire que ses refus causeroient en France un schisme, qui pourroit être aussi fâcheux que celui d'Allemagne. Mais le cardinal s'obstinant à justifier la conduite du pape, le duc fit demander à sa sainteté une dernière audience, pour prendre congé d'elle. Dans cette audience, le Duc, après avoir exposé au pape une partie de ses griefs, dit: „J'ajouterais encore le refus que
„ votre sainteté a fait de permettre à M. le mar-
„ quis de Pisani durant un an tout entier, de
„ venir lui baiser les pieds de la part de tant de
„ princes du sang royal, & d'autres princes,
„ seigneurs & prélats qui sont auprès de roi,
„ pour lui rendre témoignage de l'humilité &
„ obéissance qu'ils lui portent, & pour lui ou-
„ vrir les moyens propres pour effectuer la con-
„ version de notre roi, laquelle deslors étoit
„ fort préparée, & en ce faisant, rendre votre
„ sainteté le vrai pere commun de la France.
„ Et non contente d'avoir refusé d'écouter le
„ dit sieur marquis durant un si long-tems, elle
„ lui a commandé, lorsqu'il étoit sur le chemin
„ de Lorette, de sortir des terres de l'état ec-
„ clesiastique, comme s'il étoit ennemi du saint

CI.
Sa dernière audience, & son départ pour Venise.
*De Thou, l. 103.
Davila, lib. 14.
Dans les mem. du duc de Nevers, t. 1. son discours sur sa légation.*

„ siege , & non personnage plein d'honneur &
 An. 1594. „ très-catholique , comme il s'est fait connoi-
 „ tre dans toutes les ambassades.

Le duc fit valoir ensuite la maniere généreuse dont Sixte V. en avoit agi avec le duc de Luxembourg , & Gregoire XIV. avec les ambassadeurs de Moscovie , envoie par un prince hérétique , & en fit un parallele avec la conduite que Clement VIII. avoit tenuë à son égard. Il se plaignit de la défense qu'on lui avoit faite de rendre visite aux cardinaux , & de ce que les Minimes qui sont François de nation , ou qui devoient l'être , lui avoient fermé la porte de leur monastere à la fête de Noël. Il conjura sa sainteté de ne point croire le cardinal de Plaisance qui étoit son ennemi , qui avoit mandé à Rome mille calomnies , & qui s'étoit comporté plutôt en chef de parti dans ces tems de trouble , qu'en légat de sa sainteté , & de pere commun des fidèles. Il en apporta pour exemple la conduite qu'il avoit tenuë aux prétendus états de Paris , dans lesquels il avoit interposé l'autorité du saint siege , pour faire elire le duc de Guise. Le pape nia ce fait , & assura qu'il n'avoit jamais donné de pareils ordres. Enfin le duc , après avoir conjuré le saint pere de se laisser attendrir à la vûe du peril qui menaçoit la France , le pressa de nouveau d'accorder l'absolution au roi , en tâchant de lui faire sentir qu'il ne pouvoit la refuser , sans faire outrage à ce prince , & sans causer une infinité de malheurs , dont tout le monde se ressentiroit.

CII.

Mais Clement demeurant toujours inflexible , le duc fit entrer le duc de Rethelois son fils , & toute la noblesse qui l'accompagnoit , pour baiser les pieds du pape , & prendre congé de lui. Cette audience finie , le duc , de retour en son logis , dressa un journal de son ambassade ,

Protestation
 du duc de
 Nevers qu'il
 envoie au
 pape.

De Thom,
 Nb. 108.

fade ; & en l'envoiant au pape , il lui protesta AN. 1594.
 en son nom , qu'il seroit cause de tous les Dans les
 malheurs qui alloient affliger la France : Qu'il mem. du duc
 y verroit la discipline renversée , les biens de de Nevers,
 l'église usurpez & dissipéz , les monasteres aban- tom. 1.
 donnez , le culte divin aboli , les loix & l'au-
 torité des magistrats méprisées , & le nom mê-
 me de sa sainteté odieux à tous les François ;
 Que le pape apprendroit alors à ses propres
 dépens , quelle avoit été son imprudence ,
 de s'être laissé gouverner par des séditieux :
 Qu'il verroit bien-tôt toute la noblesse se sépa-
 rer du saint siège , & lui-même s'attirer l'ingra-
 titude des ligueurs , qui oublieroient ses bien-
 faits. Il finissoit en offrant au saint pere de lais-
 ser son fils en otage à Rome , pour assurer sa
 sainteté , que si elle vouloit donner une instruc-
 tion par écrit , elle seroit exactement suivie.
 Le duc après cette protestation , qui ne changea
 pas le pape , se mit en chemin , accablé de
 tristesse , d'avoir si mal réussi ; & aiant passé
 par Florence & par Ferrare , il arriva à Veni-
 se , où il reçut de grands honneurs.

Claude d'Angennes évêque du Mans , qui CHII.
 avoit accompagné le duc , fit aussi un petit écrit Ecrit de
 qu'il eut soin de répandre , avant que de quitter l'évêque du
 l'Italie , pour justifier la conduite des évêques Mans pour
 François ; il y exposoit les raisons qu'ils avoient justifier les
 engagés à donner au roi l'absolution. La prin- prélats de
 cipale étoit que les saints canons permettent à France.
 l'ordinaire qui en a le pouvoir , d'absoudre de De Thom.
 l'excommunication & de toutes les autres cen- l. 108.
 sures , quand il y a une cause légitime qui em- Davila.
 pêche que le pénitent ne puisse aller se jeter aux l. 14
 pieds du souverain pontife. Il faisoit voir que
 c'étoit le cas où le roi se trouvoit , puisque la
 nécessité de ses affaires l'obligeoit d'avoir tou-
 jours les armes à la main ; outre qu'il étoit

AN. 1594.

continuellement exposé aux pièges que ses ennemis lui dressaient, & qui demandoient sa présence, & toute son attention pour les éviter. Il prouvoit la suffisance de cette raison par beaucoup d'autoritez tirées des plus fameux canonistes; d'où il concluoit, que les prélats de France avoient pu absoudre le roi par précaution *ad cautelam*, aux conditions de rendre au souverain pontife la soumission & la reconnoissance qu'ils étoient prêts de lui rendre aujourd'hui, dans toute la plénitude de leur cœur.

CIV.

Arrivée
des députez
de la ligue
à Rome.

De Thou,
l. 108.

Davila,

l. 14.

Cajet, t. 3.

Pendant toutes ces contestations entre le pape & le duc de Nevers, les envoiez du duc de Mayenne arriverent à Rome. C'étoient Claude de Beaufremont baron de Senecay, & Nicolas de Piles abbé d'Orbaix: ils accompagnoient le cardinal de Joyeuse député de la ligue. Dans la premiere audience qu'ils eurent le 28. de Janvier, après avoir exposé au pape tout ce qui s'étoit passé, dont ils attribuoient le mauvais succès aux conseils politiques des Espagnols, & à leur lenteur dans l'exécution des magnifiques promesses de troupes & d'argent, dont ils avoient leurré le président Jean-nin; ils supplierent le pape de considerer l'état fâcheux de la religion dans le royaume, & d'engager au moins sa majesté Catholique à s'expliquer sur ce qu'il avoit résolu de faire; ils l'exhorterent à imiter le zèle de ses prédécesseurs, & à préserver la religion du danger auquel elle étoit exposée, en pourvoiant aux pressantes nécessitez de la ligue, par un secours d'hommes & d'argent, d'autant que ceux qu'on attendoit, ne venoient pas assez à tems; & que d'ailleurs le bruit de la conversion du roi ébranloit les peuples lassés d'une longue guerre: Que plusieurs villes même étoient sur le point d'abandonner le parti de la ligue; ce qui l'avoit obligé

de

de faire avec l'ennemi une trêve de quelques AN. 1594.
mois, dont elle avoit profité pour envoyer des
ambassadeurs à sa sainteté & au roi d'Espagne,
afin de recevoir leurs avis.

Le pape écouta avec plaisir le cardinal de Joyeu- CV.
se qui portoit la parole, & témoigna une grande Réponse du
satisfaction du zèle & de la prudence du duc de pape à ces
Mayenne; il raconta aux députez ce qui s'étoit députez.
passé entre lui & le duc de Nevers; & pour ré- De Thon,
pondre à leurs demandes, il dit, qu'il étoit bien L. 108.
aise d'être informé des intentions du roi Catho- Duval,
lique; que quant aux siennes, ils pouvoient être L. 14.
assurez qu'il n'en avoit point d'autres que de dé-
fendre la foi & soutenir la ligue; mais qu'à l'é-
gard du secours d'hommes & d'argent qu'on lui
demandoit, il ne pouvoit l'accorder, à cause de
la guerre du Turc en Hongrie, à laquelle il étoit
obligé d'employer ses principales forces, pour la
conservation du christianisme; qu'il ne manque-
roit pas néanmoins de contribuer autant qu'il le
pourroit, au soulagement de la France. Cette
réponse du pape fit aisément comprendre aux
députez, que sa sainteté, qui n'aimoit pas la dé-
pense, ne seroit pas d'humeur à secourir la li-
gue, pour laquelle elle paroissoit même extrême-
ment refroidie. Ils le manderent au duc de
Mayenne, & l'avertirent qu'ils s'appercevoient
bien que le pape, malgré son inflexibilité appa-
rente, avoit été touché des reproches du duc
de Nevers; qu'ils ne doutoient point qu'il ne de-
vint dans peu favorable au roi, & que ce qui le
leur faisoit conjecturer, c'est que, sur la mena-
ce que le duc de Nevers lui avoit faite, qu'aucun
autre ambassadeur ne lui seroit envoyé de la part
du roi, sa sainteté avoit aussitôt fait venir à Rome
le cardinal de Gondi, qui depuis deux mois at-
tendoit ses ordres à Recanati.

Pendant ces différentes négociations, plu-

AN. 1594.

seurs villes de France rentroient sous l'obéissance de leur légitime souverain. Meaux, Aix, Lyon, Orleans & Bourges, donnerent l'exemple. Henri IV. en attira plusieurs autres, tant par la bonté avec laquelle il se comportoit, que par un édit qui fut vérifié au parlement, tenu à Tours le premier de Février. Il y promettoit une amnistie générale, & la restitution des biens & des dignitez à ceux qui rentreroient dans leur devoir.

CVI.

Le roi se
fait sacrer à
Chartres.

De Thou,
l. 108.

Davila,
l. 14.

Henri IV. pensoit aussi à se faire sacrer, mais ne pouvant l'être à Rheims, qui étoit au pouvoir de ses ennemis, ni se servir de la sainte Ampoule que l'on y conserve, on choisit pour cette cérémonie la ville de Chartres, & l'on envoya chercher la sainte Ampoule de Tours. C'est une huile qui fut, dit-on, apportée par un Ange à saint Martin, pour guérir ce Saint d'une blessure qu'il s'étoit faite en tombant. Cette huile est conservée dans le trésor de l'église de Marmoutiers. On l'apporta solennellement en procession; dans un chariot entouré de cierges allumés, & suivi de quatre compagnies de cavaliers conduits par le sieur de Souvré, gouverneur de Tours. Henri arriva à Chartres le 27. de Février, & la cérémonie se fit le même jour par Nicolas de Thou, évêque de cette ville.

Les douze pairs de France s'y trouverent, c'est-à-dire, pour les ecclesiastiques, les évêques de Chartres, de Nantes, de Digne, de Maillezais, aujourd'hui la Rochelle, d'Orleans & d'Angers, représentant les évêques de Reims, de Langres, de Laon, de Beauvais, de Noyon & de Châlons sur-Marne; pour les pairs laïques, le prince de Conti tint la place du duc de Bourgogne, le comte de Soissons celle du duc de Guyenne, le duc de Montpensier celle de celui de Normandie, le duc de Luxembourg celle du comte de Flandres, le duc de Retz
celle

celle du comte de Toulouse, & le duc de Vantadour celle du comte de Champagne. L'archevêque de Bourges y fit l'office de grand aumonier, le Maréchal de Matignon celui de connétable, le duc de Longueville celui de grand chambellan, le comte de saint Pol celui de grand-maître, le chancelier de Chiverny, tenant les sceaux de la main droite, étoit assis en robe violette, avec plusieurs autres officiers, chacun selon son rang. Le roi, suivant la coutume qui s'observe au jour de cette solemnité, assista à la messe, & y communia sous les deux especes. Il prêta ensuite le serment ordinaire, de maintenir la foi Catholique & l'autorité de la sainte église; après lequel il toucha plus de trois cens malades. L'après-dîné, il assista aux vêpres, & reçut des mains de l'évêque de Chartres l'ordre du saint-Esprit institué par son prédécesseur.

Après cette cérémonie, le roi pensa à se rendre maître de Paris; & le duc de Mayenne, sans le vouloir, lui en facilita les moyens. Ayant déposé le comte de Belin, qui en étoit gouverneur, & qui lui étoit suspect, il mit en sa place le comte de Brissac, & croiant que le bien de la ligue l'appelloit ailleurs, il s'éloigna de cette ville, dont il recommanda le dépôt au nouveau gouverneur. Mais en son absence Brissac, qui voioit que le parti du duc de Mayenne s'affoiblissoit chaque jour, & qu'il y avoit plus d'avantages & de sûreté à entrer dans celui du roi, gagna secrettement plusieurs notables qui étoient dans la ville, & les détermina à concourir avec lui pour en ouvrir les portes à Henri IV. Cela fait, il députa François d'Epinay au roi, qui se trouvoit alors à Senlis, & il convint avec lui des articles suivans.

Que dans Paris, dans ses fauxbourgs & dix lieues aux environs, on ne feroit l'exercice public que de la seule religion Catholique, suivant les de Paris.

AN. 1594.

CVII.
Négocia-
tions pour
la réduc-
tions de Pa-
ris.

CVIII.
Articles se-
crets pour
la réduction
des de Paris.

AN. 1594.

Davila,

l. 14.

les édits du feu roi Henri III. Que le roi accorderoit une amnistie générale, dont il n'y auroit que ceux qui avoient conspiré contre sa vie, & celle de son prédécesseur, qui seroient exceptez: Qu'on conserveroit la vie & les biens aux habitans, qui seroient maintenus dans leurs privilèges: Que tous ceux que le duc de Mayenne auroit pourvus de quelque charge, office ou bénéfice, y seroient confirmez, à condition néanmoins qu'ils en prendroient de nouvelles provisions du roi: Qu'il y auroit permission entière pour tous ceux qui ne voudroient plus demeurer dans la ville, de se retirer en d'autres lieux, & d'emporter leurs biens: Que le légat & le cardinal de Pellevé, aussi-bien que les autres prélats & leurs domestiques en pourroient sortir avec leurs équipages, ou y demeurer, s'ils le jugeoient plus à propos; & qu'à l'égard des ministres Espagnols, il leur seroit pareillement libre de se retirer en prenant des sauf-conduits & des passeports, & d'emmener avec eux les garnisons étrangères & Françoises, à qui l'on accorderoit les honneurs de la guerre. Le dernier article regardoit les intérêts particuliers du comte de Brissac.

CIX.

Ordre que
Brissac fait
observer
pour faire
entrer le
roi dans
Paris

De Thou

l. 109.

Davila,

l. 14.

Mem. de la
ligne, to. 2.

p. 195.

Mem. de

l'Etoile, to.

6. p. 63.

Le roi ayant consenti à tous ces articles, le comte de Brissac fit publier à son de trompe, une défense de tenir aucune assemblée hors de l'hôtel de-ville, ne voulant pas qu'aucune fût composée de plus de cinq personnes, outre les magistrats qui devoient y être présens, sur peine de la vie contre ceux qui s'y trouveroient au-delà de ce nombre, & de confiscation de leurs biens. Ensuite ayant répandu le bruit que le duc de Mayenne envoioit à Paris des munitions & des gens de guerre, & qu'il étoit nécessaire d'aller au-devant, il envia les troupes dont il se défioit du côté de Beauvais, comme si le secours devoit tenir cette route-là; & plaça Alexandre de Monti, colonel des Napolitains, au

au-delà de la rivière, sous prétexte qu'il devoit recevoir des vivres de ce côté.

AN. 1594.

Sur le soir du 21. de Mars, le gouverneur aiant assemblé dans la maison du prévôt des marchands, les capitaines de quartier, & les principaux d'entre les magistrats, il leur déclara son dessein, les conditions de l'accord fait avec le roi, par rapport à la sûreté de la religion & à l'oubli du passé, & la nécessité où l'on se trouvoit réduit de se délivrer des malheurs de la guerre par une bonne paix. Tous s'étant trouvez disposez à suivre ses intentions, il les pria d'agir sincèrement, mais sur-tout de donner ordre que la réception du roi se fît sans désordre & sans tumulte. Les assistans aiant consenti à tout, le prévôt des marchands, avec l'échevin Langlois, signèrent des ordres qu'ils envoierent aux commissaires de quartier en qui ils se fioient, pour les informer que la paix étoit conclüe, que l'accommodement devant être ratifié le lendemain, ils empêchassent qu'il n'arrivât aucun bruit, & pour enjoindre aux bons citoyens de se mettre sous les armes, afin de contenir dans le devoir ceux qui voudroient s'opposer à la paix. Ces ordres étant donnez avec beaucoup de secret, Brissac se rendit de grand matin à la porte neuve, sous prétexte de la faire murer, pour ôter toute inquiétude de ce côté là. Le prévôt des marchands s'étant rendu en même-tems à la porte saint Denis, y laissa pour la garder l'échevin Langlois, & s'en alla à la porte neuve joindre le comte de Brissac.

CX.

Sur lescinq heures du matin, le sieur de Saint-Luc, avec les premières troupes de l'armée du roi, qui s'étoit rendu à saint Denis dès le soir précédent, arriva près du jardin des Thuilleries hors la ville. Aiant tiré trois fusées en l'air, signal dont on étoit convenu, Brissac précédé d'un flambeau alla lui parler, & revint dans la ville rejoindre le prévôt des marchands. Alors tous deux

Saint-Luc arrive vers la porte neuve, qui lui est ouverte.
De Thom.
l. 109.
Davila,
l. 14.

AN. 1594. deux firent ouvrir entierement la porte; & Saint-Luc ordonnant à ses gens d'avancer entra le premier dans Paris avec sa troupe le pistolet à la main, après avoir posté cent soldats en haye le long du quai près la porte, dont il confia la garde au capitaine Faves. Il pénétra ainsi à la tête de quatre cens hommes jusqu'à la Croix du Trahoir, pendant qu'un second corps de troupes se rendoit maître du pont saint Michel, & que le sieur d'O s'emparoit de la porte saint Honoré.

CXI.

Le roi entre dans Paris, & y est reçu avec de grande témoignages de joie.

De Thou
l. 109.

Davila,
liv. 14.

Mem. de l'Etoile, to. 2. p. 298.

Mem. de la ligue, t. 6. p. 64.

Le maréchal de Matignon qui conduisoit les Suisses, s'étant étendu le long de la rue saint Honoré, le roi ne tarda pas à paroître: il étoit revêtu de ses armes, environné des archers de sa garde, & accompagné de quatre cens gentilshommes. Le comte de Brissac, étant venu au-devant de sa majesté, elle ôta son écharpe blanche, la lui mit sur le col, & l'embrassa avec beaucoup d'affection. Le prévôt des marchands & les échevins présenterent au roi les clefs de la ville, & ce ne fut alors dans tout Paris qu'un cri de joie. Le roi se rendit à notre-Dame, suivi d'une grande foule de monde, & sa majesté y entendit la messe.

CXII.

Départ du cardinal légat, qui refusa de voir le roi.

Davila,
l. 14.

Davila,
hist. de Fr. t. 7. p. 224.

Mem. de l'Etoile, t. 2. p. 205.

Au sortir de l'église, le roi se rendit au Louvre, & étant encore en chemin, il envoya le sieur du Perron, qui étoit depuis peu arrivé de Rome, au cardinal légat, pour lui dire de sa part, qu'il lui étoit libre de demeurer dans Paris ou de s'en aller; mais qu'il le prioit de ne se point retirer sans le voir, & sans s'entretenir avec lui, l'assurant qu'il en recevrait plus d'honneur & de satisfaction, qu'il n'en avoit jamais reçu de la ligue. Mais ce cardinal refusa de venir saluer le roi, & dit, que puisqu'on lui accordoit une entière liberté, il en feroit usage pour sortir non-seulement de Paris, mais encore de tout le royaume, & il partit en effet six jours après. Le sieur du Perron le conduisit jusqu'à

qu'à Montargis, & de-là il prit la route d'Italie, emmenant avec lui, avec la permission expresse du roi, Christophe Aubry, curé de saint André des Arcs, & le père Varade. L'évêque de Senlis, Boucher curé de saint-Benoît, ceux de saint Jacques de la Boucherie, de saint Germain l'Auxerrois & de saint Côme, & plusieurs autres personnes aussi prévenuees qu'eux pour le parti de la ligue, se retirèrent de leur côté avec les troupes Espagnoles, que le roi vit défilér, s'étant pour cet effet rendu à la porte saint Martin.

Le cardinal de Pellevé, qui avoit toujours été attaché au parti de la ligue, étoit malade à l'hôtel de Sens, lorsque le roi entra dans Paris. Henri IV. fit mettre des gardes à son logis; mais il lui fit dire par le sieur de Saint-Luc, qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il seroit toujours traité honnêtement. Le cardinal, loin de reconnoître la bonté avec laquelle le roi agissoit avec lui, entra dans une si grande colere qu'il en perdit la raison, & peu de jours après la vie. Sa mort arriva le 28. de Mars 1594. Son corps fut porté chez les Celestins sans aucune pompe. Il avoit quatre-vingt ans.

Il étoit fils de Charles de Pellevé, seigneur de Joüy en Normandie, & d'Helené Dufay, & il nâquit à Joüy même. Après avoir étudié le droit à Bourges, il le professa dans la même ville, & fut fait ensuite conseiller aux enquêtes, puis maître des requêtes. Le cardinal de Lorraine, à qui il s'étoit attaché, lui procura l'évêché d'Amiens, auquel Henri III. le nomma en 1553. Six ans après il fut envoyé en Ecosse, accompagné de quelques docteurs de l'université de Paris, pour travailler à ramener les hérétiques; mais la paix aiant été conclue sous le regne de François II. Pellevé revint en France, quitta son évêché d'Amiens pour l'archevêché de Sens, & suivit le cardinal de Lorraine au

con-

CXIII.

Mort du cardinal de Pellevé.

Mem. de

P. Etoile, to.

2. p. 204.

Clacon. in

vit. pontif.

& card. to.

3. p. 104.

Aubery

hist. des

cardinaux.

AN. 1594.

concile de Trente, où il se déclara fortement contre les libertez de l'église Gallicane, nonobstant ses instructions, qui le chargeoient de les défendre & de les appuyer en toutes occasions. Il fut fait cardinal par le pape Pie V. en 1570. étant alors en France, & il n'alla à Rome que deux ans après, où Gregoire XIII. lui donna le chapeau avec le titre de sainte Praxede. Il passa vingt années de suite à Rome, & y servit les rois de France avec beaucoup de zèle; mais dans la suite, il changea de sentimens, & devint un des plus furieux ligueurs. Il fut en 1585. un des vingt-cinq cardinaux qui souscrivirent à la bulle de Sixte V. qui declaroit Henri ioi de Navarre, & Henri prince de Condé, excommuniés, & incapables de parvenir eux ni les leurs, à la couronne de France. Il se déchaîna si fort contre son prince, que lorsque Henri IV. eut adressé ses lettres en 1593. aux états de Paris, pour les faire rentrer dans leurs devoir, ce cardinal opinna pour faire fouetter le trompette qui avoit été envoyé par sa majesté, & pour faire brûler les lettres du roi. Henri III. avoit fait saisir les revenus de ses bénéfices en France, & Pellevé eut alors besoin du secours de la ligue & des bienfaits des papes, qui le mirent au nombre des pauvres cardinaux. Cependant Henri III. lui accorda la main-levée de ses revenus, vers la fin de 1587. Après la mort du cardinal de Lorraine, arrivée aux états de Blois en 1585. il fut pourvu de l'archevêché de Reims, dant il ne prit possession qu'en 1592. Il y tint une assemblée avec les princes de la maison de Guise. De là il revint à Paris, y fut fait chef du conseil de la ligue, & président du clergé aux états que ceux de ce parti tenoient en cette ville.

CXIV.

Suppression
des écrits de
la ligue.

Le premier soin de Jean Seignier, lieutenant civil après la réduction de Paris, fut de faire venir en son logis tous les libraires & imprimeurs de

de.

de la ville, pour leur ordonner de supprimer tous les libelles injurieux & séditieux, publiez par la ligue contre le roi regnant ou contre son prédecesseur; & il leur défendit de publier à l'avenir de semblables écrits sur peine de la vie & de la confiscation de leurs biens, tant contre ceux qui garderoient chez eux lesdits écrits, que contre leurs auteurs & distributeurs. On pensa ensuite à rétablir le parlement; mais auparavant Pierre Pithou fut chargé de compulser le greffe, & de mettre à part & déchirer tout ce qu'il y trouveroit de mauvais & d'injurieux parmi les arrêts qui avoient été rendus dans ces derniers troubles. Pithou fut aidé dans cette commission par Guillaume du Vair, conseiller au parlement. Ils furent aussi chargez de faire ôter des églises, cloîtres, monasteres, collèges, communautez & autres endroits publics, les tableaux, inscriptions & autres monumens qui pouvoient conserver la mémoire de ce qui s'étoit passé à Paris, pendant que cette ville avoit été au pouvoir de la ligue. Ce même jour, le roi se voyant tranquille & maître dans sa capitale, chéri & aimé de ses sujets, & se confiant en leur affection, fit sortir de la ville les troupes qu'il y avoit amenées, & ne conserva qu'une simple garde par honneur.

Le lundi 28. de Mars le roi fit un édit ou déclaration, où après un long préambule qui rappelloit tout ce qui s'étoit passé, sa majesté pardonna aux Parisiens, leur donnoit main-levée de tous leurs biens confisquez, & confirmoit au surplus tous les articles du traité particulier fait avec le comte de Brissac, dont on a fait mention ci-devant. Par un autre édit du même jour, rendu à la sollicitation du sieur d'O & du conseiller Pierre d'Amours, le parlement qui étoit resté à Paris, fut rétabli; ce qui fut fait sans attendre l'arrivée des conseillers qui étoient à Tours & à Châlons, & contre l'avis des plus sages,

qui

AN. 1594.
De Thon,
l. 109.
Spond. ad
hunc ann.
n. 14.

CXV.
Edit du roi
en faveur
des Parisiens, &
pour rétablir le parlement.
De Thon
l. 109.
Mem. de la
Ligue, to. 6.
p. 80. & 92.
Cayet, t. 3.

AN. 1594. qui prétendoient que c'étoit un honneur dû à des magistrats fidèles qui avoient sacrifié leur bien, & exposé leur vie pour leur roi.

CXVI. Le lendemain 29. du même mois de Mars, qui étoit le jour de l'octave de la réduction de la ville, il y eut une procession générale, où l'on porta les reliques de la sainte chapelle; le roi y assista avec tous les officiers de la couronne & de

De Thou

l. 109.

Mem. de

l'Etoile, t. 2.

p. 310.

Journal de

Henri IV.

par l'Etoile.

t. 2. p. 13.

sa maison qui étoient auprès de lui, & un grand nombre de seigneurs & de noblesse; les cours & le corps de ville s'y trouverent aussi, & il y eut une si grande affluence de peuple, qu'on auroit eu peine à se persuader que la ville eût été affligée & tourmentée pendant six ans de guerre, de maladie & de famine, & qu'elle fût dépeuplée de plus d'un tiers. Charles Miron évêque d'Angers, prononça dans l'église cathédrale un sermon très-éloquent; & comme il étoit impossible que tout le monde pût l'entendre, il y eut un religieux Augustin qui fit un discours au peuple dans une des salles du palais épiscopal. On remarqua que tous les religieux mendiants se trouverent à cette procession, excepté les Dominiquains, auxquels on défendit d'y assister, sans en apporter la raison. Dans la suite cette procession fut appelée la procession du roi. Le trentième du même mois, le parlement rendit un arrêt, par lequel, après avoir cassé & annullé tout ce qui avoit été fait pendant la ligue, de contraire à l'autorité royale & aux loix du royaume, & avoir enjoint à tous les sujets du roi, de quitter le parti de l'union, & de rendre à sa majesté service, obéissance & fidélité, il ordonna que cette procession se feroit tous les ans le 22. de Mars, jour auquel la ville de Paris avoit été remise sous l'obéissance du roi.

CXVII.

Ordre du

roi de chas-

ser de Paris

les factieux.

Le même jour auquel cet arrêt fut rendu, l'on envoya aux capitaines des quartiers de la ville un état ou liste des personnes suspectes, que le roi

roi vouloit qu'on chassât de Paris, comme gens ^{AN. 1594.}
entièrement livrez à la faction des seize. Ils ^{Mem. de}
étoient environ six-vingts. L'orde portoit, que ^{P. Etoile, t. 2.}
les capitaines avertiroient ceux qui étoient nom- ^{p. 215.}
mez dans cette liste, que l'intention de sa majesté ^{Voyez cette}
étoit qu'ils s'absentassent pour un tems de cette ^{liste dans le}
ville, & que si quelqu'un d'eux vouloit se retirer au- ^{deuxième}
près du duc de Mayenne, on lui accorderoit un pas- ^{vol. de la}
seport; que ceux qui voudroient se soumettre, & ^{satyre Ma-}
prêter le serment de fidelité, seroient conservez ^{nippée, de}
dans leurs biens, charges & offices; mais de tous ^{l'édit. de}
ceux qui étoient désignez, il n'y eut que Simon Fil- ^{1726. p.}
leul prieur des Carmes, & Jacques Julien, curé de
saint Leu, qui profiterent de la bonté du roi.

Dès que le roi se vit débarrassé de ses premiers ^{CXVIII.}
soins pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans sa ^{Le roi man-}
ville capitale, il écrivit aux présidens, conseillers ^{de aux par-}
& officiers de son parlement, qui avoit été trans- ^{lemens de}
feré à Tours & à Châlons, & leur manda de se ^{Tours & de}
rendre incessamment à Paris, pour y exercer la ^{Châlons de}
justice dans leur ancien & premier tribunal. Les ^{se rendre à}
présidens & officiers de la chambre des comptes, ^{Paris.}
& ceux des cours des aydes & des monnoyes, ^{De Thom;}
reçurent en même-tems un ordre semblable, & ^{hist. l. 109.}
tous arriverent à Paris dans la semaine de Pâques, ^{Davila,}
& y furent reçus avec beaucoup d'honneur. ^{l. 14.}
^{Mem. de}
^{P. Etoile, t. 2.}
^{p. 224.}

Ces magistrats ne furent pas plutôt arrivez,
qu'ils allerent saluer le roi, qui leur fit un ac-
cueil très-gracieux, & leur dit, que sa volonté
étoit qu'on ne se souvint pas du passé, & que
tout fût oublié de part & d'autre. Le lundi 18.
d'Avril, ils vinrent au palais reprendre leurs
places; mais parce qu'ils étoient toujours de-
meurez fideles au roi, on n'exigea point qu'ils
prêtassent de nouveau serment, comme avoient
fait ceux de leurs confreres qui étoient restez à
Paris. Le premier président de Harlay fit les ou-
vertures en la maniere accoutumée; & tous pa-
rurent si bien unis, que dès le même jour il ne
resta

AN. 1594

resta plus aucune apparence des divisions passées. Le samedi d'auparavant 16. du mois, le cardinal de Bourbon s'étoit rendu à Paris; chaque jour on voïoit arriver de tous côtez grand nombre de seigneurs, dont les uns avoient toujours été fidèles au roi, & les autres avoient été depuis peu reçus en grace.

CXIX.

Assemblée
des quatre
facultez
pour se sou-
mettre au
roi.

De Thou
lib. 109.

Mem. de
l'Etoile, to.
2. p. 218.

Mem. de
la ligne,
t. 6. p. 98.
& suiv.

Dès le 2. d'Avril Jacques d'Amboise, licentié en médecine, & médecin ordinaire du roi, qui avoit été élu recteur de l'université le 31. Mars en la place d'Antoine de Vincy qui s'étoit retiré, vint saluer sa majesté; il étoit accompagné des procureurs des quatre nations, de plusieurs docteurs, & de ses suppôts, qui tous se jetterent aux pieds du roi; le supplierent avec de grandes instances de les recevoir en grace, & de les regarder comme ses plus fidèles sujets; ce qui plut beaucoup à ce prince. Mais le corps de l'université n'étoit pas encore déterminé sur les soumissions qu'il avoit à lui rendre. Quelques théologiens tant séculiers que réguliers, croïoient encore qu'il ne suffisoit pas que le roi fût absous par les évêques de son royaume, qu'il falloit de plus que le pape l'admit & le reconnût pour le fils aîné de l'église. Pour réunir les avis, on tint de fréquentes assemblées qui durèrent long-tems. Enfin, il y en eut une des plus solennelles le vendredi 22. du mois d'Avril, en présence de Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, nommé depuis peu à l'archevêché de Sens, & où assistèrent pour le roi le sieur d'O, gouverneur de Paris, & Antoine Segulier, lieutenant civil. Là le nouveau recteur, homme très-sensé, avec les doyens des quatre facultez, le grand-maître de Navarre, le sénieur de Sorbonne, & tout ce qu'il y avoit alors de docteurs & de suppôts séculiers & réguliers, conclurent qu'il falloit jurer obéissance, foi & fidélité au roi Henri IV.

CXX.

Acte public

Parmi les docteurs en théologie, il y en eut

cinq

cinquante-quatre qui formerent le décret. Cet acte étoit suivi du serment conçu en ces termes: „ Qu'il soit notoire à tous par la teneur de cet acte & instrument public, que nous sommes venus, & avons comparu dans la grande salle de théologie du collège roial de Champagne, autrement dit de Navarre. „ Ensuite sont nommez les principaux qui étoient présens des quatre facultez. L'acte ajoute: „ Et ayant préalablement invoqué le secours du saint-Esprit, l'intercession de la sainte Vierge & de tous les saints, nous avons considéré les paroles du prince des apôtres, qui nous ordonne de craindre Dieu, d'honorer le roi, d'être soumis à toute créature à cause de Dieu, soit au roi comme à celui qui est au-dessus de tout, soit à ses officiers qu'il a revêtus de sa puissance, pour la punition des méchans, & la récompense des bons. „ Et sur quelques doutes que nous avons vû naître pendant ces tems de troubles au sujet de l'obéissance qu'on doit rendre au très-chrétien Henri IV. par la grace de Dieu roi de France & de Navarre, vrai & légitime successeur de ce royaume, quelques-uns, mal instruits & prévenus de mauvaises opinions, cherchant à faire naître de mauvais scrupules dans les esprits, & prétendant qu'encore que le roi ait embrassé fermement & de bon cœur tout ce que croit & professe la sainte église Catholique, Apostolique & Romaine; cependant notre saint pere le pape ne l'ayant jusqu'à présent, ni admis ni reconnu pour fils aîné de l'église, il leur paroît douteux, s'il faut dès-à-présent lui rendre une entière obéissance, comme au seul souverain & unique héritier de ce royaume. „ Sur quoi, après une mûre délibération, & après avoir rendu grâces à Dieu & à tous les saints

AN. 1594

de l'univer-

sité tou-

chant l'o-

béissance

jurée au roi.

Mem. de la

ligne, t. 7.

D'Argentré

coll. judic.

de nov. err.

t. 2. p. 505.

& seq.

Davila,

l. 14.

1. Petr. 2.

17.

AN. 1594.

„ saints de la conversion éclatante du roi, de
 „ son zèle ardent pour l'église notre sainte me-
 „ re, dont nous sommes même témoins oculai-
 „ res, & de l'heureuse réduction de la ville
 „ capitale à son obéissance; nous sommes tous
 „ convenus unanimement & sans contradiction,
 „ que ledit Henri est légitime & véritable roi,
 „ qu'il est notre souverain par le droit de sa
 „ naissance, héritier desdits royaumes, selon les
 „ loix fondamentales de l'un & de l'autre; &
 „ que tous leurs habitans & sujets doivent lui
 „ rendre librement & de leur plein gré l'obéis-
 „ sance, comme Dieu le commande; quoique
 „ des ennemis de ce royaume, & quelques hom-
 „ mes factieux, aient jusqu'à présent empêché
 „ le saint-siège de l'admettre, & de le recon-
 „ noître pour fils aîné de l'église, personne n'i-
 „ gnorant qu'il a fait & qu'il fait encore tout ce
 „ qui dépend de lui pour être reconnu sous ce
 „ titre. Et comme saint Paul nous apprend,
 „ *qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de*
 „ *Dieu, & que ceux qui résistent à l'ordre de*
 „ *Dieu, attirent la condamnation sur eux-mé-*
 „ *mes;* pour donner plus d'autorité à tout ce
 „ que dessus, & qu'à notre exemple chacun
 „ puisse éprouver les esprits qui sont de Dieu.
 „ Nous recteur, doyens en la théologie, dé-
 „ crets & médecine, artistes, maîtres séculiers,
 „ réguliers, conventuels, & généralement tous
 „ les écoliers, officiers & autres ci-dessus énon-
 „ cez, de notre bon gré, & pour suivre l'ins-
 „ piration divine, nous avons juré, & jurons
 „ de cœur & de bouche, sur les paroles de no-
 „ tre roi, obéissance & fidélité audit roi très-
 „ chrétien Henri IV. avec toute soumission, ré-
 „ verence & hommage, jusqu'à ne point épar-
 „ gner notre propre sang pour la conservation
 „ de cette couronne, & la tranquillité de cette
 „ vil-

Rom. c. 13.
 v. 1. & 2.

„ ville de Paris, & de le reconnoître notre sei-
 „ gneur & prince temporel, souverain héritier,
 „ légitime & unique. Lui avons promis & pro-
 „ mettons à jamais fidèles services, & nous avons
 „ ordonné que l'on fasse en public & en parti-
 „ culier des prieres, des supplications & actions
 „ de graces pour lui, & pour les magistrats, &
 „ pour tous ceux qui sont élevez en dignité.
 „ Nous avons renoncé & renonçons à toutes
 „ ligues & associations, tant au-dedans qu'au
 „ dehors du royaume, & avons confirmé & con-
 „ firmons tout ce que dessus, mettant la main
 „ chacun selon son rang sur les saints évangiles,
 „ & l'autorisant par notre signature manuelle
 „ & l'apposition de notre sceau. Pour ce qui
 „ regarde ceux qui pensent autrement que nous,
 „ nous les avons privez & privons de nos pri-
 „ vilèges, nous les avons retranchez & retran-
 „ chons de notre corps; nous ne les regardons
 „ que comme des avortons, indignes d'avoir
 „ rang parmi nous, & nous les avons dénoncés
 „ & proclamés comme criminels de leze-majesté
 „ & ennemis de l'état. Mais nous donnons con-
 „ seil à tous les véritables François orthodoxes
 „ & sinceres Catholiques, & autant que nous
 „ pouvons, nous les animons à suivre notre
 „ exemple, sans qu'ils craignent en aucune ma-
 „ nière d'interresser leur conscience.

„ C'est pourquoi nous recteur & doyens sus-
 „ dits, nous avons fait ce procès-verbal comme
 „ une attestation & un acte autentique pour la
 „ sûreté des consciences, & pour servir de mé-
 „ moire à ceux qui viendront après nous. Nous
 „ en avons gardé l'original signé de nous tous,
 „ & nous avons fait expedier pour le public cet
 „ acte signé de nous, & du greffier de l'uni-
 „ versité, & y avons fait apposer les grands
 „ sceaux de l'université & de ladite faculté de

AN. 1594.

„ théologie. Donné & passé à Paris dans notre
 „ assemblée générale le 22. d'Avril 1594. l'an
 „ troisième du pontificat de Clement VIII. &
 „ cinquième du regne d'Henri IV. roi de Fran-
 „ ce & de Navarre. „ Ensuite on voit les signa-
 „ tures de Jacques d'Amboise, recteur de l'uni-
 „ versité, du doyen de la faculté de théologie,
 „ & des autres doïens, procureurs des nations,
 „ &c. Voici la formule du serment qu'on étoit
 „ obligé de jurer & signer.

CXXI.

Formule
 du serment
 prêté par
 l'université.

Mem. de
 la ligne, t.
 6. p. 105.]
 D'Argentré
 coll. ms. sup.
 p. 508.

Mem. de
 l'Etoile to.
 2. p. 221.

„ Nous, Jacques d'Amboise, recteur de l'u-
 „ niversité de Paris, les doyen & docteurs de la
 „ très-sacrée faculté de théologie de Paris, les
 „ doyen & docteurs de la faculté de droit, les
 „ doyen & docteurs de la salutaire faculté de
 „ médecine, les procureurs des quatre nations,
 „ doyens des procureurs, censeurs, professeurs
 „ royaux, principaux des collèges, régens, pé-
 „ dagogues, maîtres-ès-arts, prieurs, provi-
 „ seurs, religieux de saint Benoît, de Citeaux,
 „ de saint Augustin, Blancs-montaux, Val-de-
 „ sainte-Catherine, sainte Geneviève & saint
 „ Victor, quatre Mendians & autres, tant sé-
 „ culiers que réguliers, supôts, officiers &
 „ écoliers d'icelle, & autres soussignez: jurons
 „ & attestons devant Dieu & sur les saints évan-
 „ giles, que nous reconnoissons de cœur & d'af-
 „ fection pour notre roi & prince naturel & lé-
 „ gitime, Henri IV. roi de France & de Na-
 „ varre, à présent regnant, promettant à sa ma-
 „ jesté sur nos vie & honneur, de lui garder la
 „ foi & loyauté avec toute révérence & parfaite
 „ obéissance; & pour la conservation de son état
 „ & couronne, & même de cette ville de Pa-
 „ ris, sous son autorité & commandement, ex-
 „ poser nos biens pour son service & manuten-
 „ tion de son état. Promettons en outre, de
 „ n'avoir jamais communication, pratiques &
 „ in-

„ intelligences avec ceux qui ont pris les armes
 „ contre sa majesté , & tous autres qui pour- **AN. 1594.**
 „ roient s'élever ci-après, que nous déclarons
 „ ennemis de l'état, & les nôtres particuliers:
 „ Renonçons à toutes ligues, sermens & asso-
 „ ciations que nous pourrions avoir ci-devant
 „ faits., à l'occasion de la malice du tems, con-
 „ tre & au préjudice de la présente déclaration;
 „ reconnoissant en toute humilité avoir reçu à
 „ grace spéciale la bonte & la clémence dont il
 „ a plu à sa majesté d'user envers nous, dont
 „ nous lui rendons graces très-humbles; sup-
 „ pliant de toutes nos affections le Créateur,
 „ de nous le conserver longuement & heureuse-
 „ ment, & lui donner victoire sur ses ennemis.
 „ Pour témoignage de quoi, nous avons tous
 „ signé, &c., On voit ensuite toutes les sig-
 „ natures, celle du recteur à la tête.

Tous les ordres religieux suivirent l'exemple de **CXXII.**
 l'université, à l'exception des Jésuites & des Ca- **Les Jésuites**
 pucins, qui frappés encore de l'étonnement que **& les Capu-**
 leur causoit une révolution si subite, disoient **cins refusent**
 bonnement qu'il falloit attendre l'autorité du **de signer**
 pape. C'est ainsi que l'université avoit pensé **cette formu-**
 elle-même peu de jours auparavant, n'ayant **le.**
 point voulu assister à la procession générale du **Davila ;**
 29. Mars; mais voulant réparer cette faute, le **hist. t. 109.**
 recteur, les doyens des facultez & autres sup- **D'Argentré**
 pôts de l'université, firent en particulier une **ibid. p. 510.**
 procession à la sainte Chapelle du Palais, pour
 rendre graces à Dieu de l'heureuse réduction de
 Paris, & implorer son assistance pour la con-
 servation de la personne du roi, le bonheur de
 ses armes, & la tranquillité du royaume.

Cependant l'occasion parut favorable à l'uni- **CXXIII.**
 versité de Paris pour reprendre le procès qu'elle **L'universi-**
 avoit avec les Jésuites, & qui duroit depuis plu- **té de Paris**
 sieurs années; elle s'assembla le 18. d'Avril, & sur **reprend son**
 la **procès con-**

AN. 1594.
tre les Je-
suites.

De Thom,
l. 110.

Journal de
Henri IV.
par l'Etoile
to. 1. p. 29.

Mem. de la
ligne, to. 6.
p. 99.

D'Argentré
in col. jud.
t. 2. p. 510.

la requisition d'un maître-ès-arts nommé Bourceret, il fut unanimement résolu par tous les membres des quatre facultez; qu'on feroit assiéger les Jesuites, & qu'on nommeroit des commissaires pour instruire la poursuite du procès. A cet effet, requête fut présentée au parlement le jeudi 12. Mai, pour demander que le procès de l'université avec les Jesuites ayant été interrompu depuis tant d'années, & l'instance étant périe; & tous les faits qu'elle alléguoit contre eux étant néanmoins de notoriété publique, le parlement interposât son autorité, & bannit ces peres non-seulement de toute l'université de Paris, mais de toute la France, & qu'à cet effet le procureur du roi intervint dans l'affaire. Le parlement répondant à la requête de l'université, fit citer les Jesuites à comparoître.

Claude Duret, leur avocat, comparut, & le 12. Juillet la cause fut plaidée à huis clos. Après que le recteur Jacques d'Amboise eut fait un petit discours latin. Antoine Arnaud, célèbre avocat, commença son plaidoyer qu'il acheva le lendemain. Il parla avec beaucoup de force contre les Jesuites, & en fit la peinture la plus odieuse, avec cette éloquence que l'on admiroit alors, & qui le faisoit regarder comme un grand orateur.

CXXIV.

Plaidoyer
pour les cu-
rez de Paris
contre les
mêmes.

De Thom,
lib. 120.

Mem. de la
ligne, t. 6.
p. 201.

Trois jours après, c'est-à-dire, le seize de Juillet, Louis Dollé, aussi avocat en parlement, plaida pour les curez de Paris qui étoient intervenus dans la cause, fondez sur ce qu'ils prétendoient que les Jesuites entreprenoiént sur leurs paroisses, & troubloient la hiérarchie ecclésiastique.

Claude Duret, qui parla ensuite pour les Jesuites, ne jugea pas à propos de relever les faits avancez dans les autres plaidoyers. Il dit simplement, que si on vouloit accuser les Jesuites,

il

il falloit les pourſuivre par les loix, & non pas ſe répandre en invectives, & en déclamations licentieuſes qui ne prouvoient rien. Que ces peres étoient prêts de rendre raiſon de leur conduite, en ſuivant les formes ordinaires. Qu'à l'égard de leur expulſion que l'univerſité demandoit, on n'étoit nullement fondé, puisqu'ils étoient établis en vertu d'un arrêt rendu il y avoit trente ans.

AN. 1593.

CXXV.

Duret plai-

peres étoient prêts de rendre raiſon de leur con-

de pour les

Jefuites.

De Thom,

110.

Journal de

Henri IV.

par l'Etoile

1. p. 35.

CXXVI.

Le parle-

ment ordon-

ne que le

procès ſera

appointé.

De Thom,

lib. 110.

Hiſt. univ.

Parif. t. 6.

p. 819.

Mais les Jefuites ſe fondant principalement ſur le crédit de leurs amis, ils les firent agir, & ils en furent ſervis avec tant de zèle, que le procès fut appointé; & que la cour ordonna que les requêtes de l'univerſité & des curez de Paris ſeroient jointes audit procès, comme en étant une dépendance, pour être fait droit ſur le tout par une ſeul & même arrêt. Le cardinal de Bourbon, quoique dangereuſement malade, fut un de ceux qui agirent le plus vivement en faveur des Jefuites en cette occaſion. Dans la requête qu'il préſenta ſur ce ſujet au parlement, il ſe plaignit amèrement de l'avocat Antoine Arnaud, & dit que ſi l'état dans lequel il ſe trouvoit le lui permettoit, il iroit lui-même préſenter ſa requête. Le baron de Roſni agit auſſi très-fortement auprès du roi, & écrivit au chancelier & au conſeil de ſa majeſté, pour leur recommander l'affaire des Jefuites. Le duc de Nevers préſenta auſſi deux requêtes au parlement, & lui marqua qu'il prenoit beaucoup d'intérêt dans cette affaire, parce que la ſociété rendoit de grands ſervices dans la ville de Nevers, où il avoit fondé un college, dans lequel ces peres enſeignoient. Enfin, tant de perſonnes de diſtinction s'intéreſſerent en leur faveur, que ſur les conſolutions du procureur général, pour lequel Antoine Seguier porta la parole, les Jefuites furent encore maintenus

AN. 1594. par provision dans leurs fonctions ordinaires, & continuerent d'enseigner.

CXXVII. Le cardinal de Bourbon ne vécut pas longtemps après. Il mourut le samedi 30. de Juillet sur les deux heures après-midi, dans son abbaye de saint Germain-des-Prez à Paris, n'étant âgé que de trente-deux ans. Il étoit le quatrième fils de Louis de Bourbon, prince de Condé, & d'Eleonore de Roye, & étoit né au château de Gaudelus en Brie en 1562. Il étoit d'un caractère enjoué & affable; il parloit avec une facilité surprenante, aimoit les lettres & les sçavans; mais il haïssoit les Protestans, quoiqu'il fût né d'un pere Calviniste, & qu'il eût été élevé parmi les hérétiques. Il fut archevêque de Rouen après son oncle Charles II. & le pape Gregoire XIII. le fit cardinal en 1583. Il possédoit de plus, les abbayes de saint Denis, de saint Germain-des-Prez, de saint Oüen, de Bourguëil, de sainte Catherine de Rouen, & d'Orcamp. Quelques-uns ne manquerent pas de dire, qu'il étoit mort de chagrin, de ce que la conversion d'Henri IV. lui ôtoit l'esperance dont il s'étoit flatté de monter sur le trône de France.

LIVRE CENT QUATRE-VINGT-UNIÈME.

I. **A**rrivée du cardinal de Gondi à Rome. Elles réussirent enfin; mais à cette condition, que le cardinal ne parleroit point des affaires de France. C'étoit cependant pressentir, & lui permit secretement d'en traiter, mais seulement dans des assemblées particuliers, d'y faire valoir les droits de sa majesté, d'y représen-

Arrivée du cardinal de Gondi à Rome, où il dre à Rome. Elles réussirent enfin; mais à cette condition, que le cardinal ne parleroit point

Davilla, l. 14. Lett. du cardinal d'Orsat, tom. 1. lettre au roi du 22. Décembre.

présenter les désordres & les besoins du clergé, d'y exposer les raisons qui faisoient craindre la ruine entière de la religion en France, si l'on continuoit à demeurer inflexible, & d'employer enfin tous les motifs qui pourroient conduire l'affaire à une heureuse fin. A l'exterieur & en présence des cardinaux, le pape paroissoit inflexible, il blâmoit Henri IV. & ses partisans; dans le particulier il agissoit différemment, & se réjouissoit même quand on lui apprenoit que les affaires de ce prince prenoient un bon train. Enfin il fit entendre au cardinal de Gondi qu'il consentiroit d'accorder l'absolution à Henri, mais à de certaines conditions. Il se contenta pour lors d'en marquer une, qui étoit d'ôter le jeune prince de Condé d'entre les mains des hérétiques, parce qu'il pouvoit devenir roi, Henri n'ayant point d'enfans mâles; & qu'il convenoit par conséquent qu'il fût élevé dans la religion Catholique. On fit sçavoir ce desir du pape à Henri, qui se hâta d'y satisfaire.

II.
Retour du
cardinal de
Gondi à Pa-
ris.
Davila, L

Pendant que ce prince donnoit ces marques d'obéissance aux volontez du pape, le cardinal de Gondi revint en France, & arriva à Paris, dont il étoit évêque. Son premier soin à son retour, fut d'ordonner au clergé séculier & régulier de faire les prières accoutumées pour la conservation du roi très-Christien, & de reconnoître absolument Henri IV. pour vrai & légitime roi de France. Quelques religieux ayant voulu s'y opposer, il leur en fit de vifs reproches, & leur défendit de se présenter devant lui. Cette action de fermeté fut mandée à Rome par quelques ligueurs, avec toutes les exagerations que l'esprit de parti est capable d'inspirer. Le pape feignit de désapprouver le prélat, & alla même jusqu'à dire qu'il sçau-
roit bien le punir de sa faute quand le tems

AN. 1594.

& l'occasion s'en présenteroient; mais il ajouta aussi-tôt, que dans l'état où se trouvoient les affaires de France, le feu n'y étoit déjà que trop grand, sans qu'il fût besoin de l'allumer davantage. Il avoit raison; les Espagnols seuls y causoient par leurs intrigues des troubles & des divisions qui l'auroient infailliblement ruiné, sans une protection toute visible de Dieu sur ce royaume.

III.
Le roi prend
la résolu-
tion de faire
la guerre à
l'Espagne.

Henri IV. qui depuis longtems souffroit impatiemment ces intrigues, se voyant enfin maître de plusieurs places importantes, & soutenu par un parti très-nombreux, résolut dans son conseil d'aller porter la guerre jusques dans le pays même des Espagnols. Cependant comme cette entreprise ne pouvoit manquer d'avoir de grandes suites, avant que de l'exécuter, il écrivit aux états d'Artois & de Hainault, que s'ils n'obtenoient du roi d'Espagne de retirer ses troupes des frontieres de France, & s'ils ne cessioient les hostilités qu'ils exerçoient contre ses sujets, contre Cambrai & le Cambresis qu'il avoit pris sous sa protection, il opposeroit ouvertement la justice de ses armes, à l'injustice des pratiques sourdes qu'on emploioit contre lui. L'archiduc, à qui ces lettres du roi furent portées, n'y ayant fait aucune réponse, on se prépara de part & d'autre à la guerre. Le roi s'approcha des frontieres de l'Artois. Il voulut faire quelques tentatives sur saint Omer & sur Araas; mais elles furent inutiles, la rigueur de la saison l'obligea de s'en revenir. Il arriva à Paris le 27. de Decembre, alla descendre à l'hôtel de Bouchage près le Louvre, & entra, étant encore botté, dans l'appartement de madame de Liancourt, pour laquelle il avoit beaucoup d'estime & d'amitié. Il étoit accompagné des comtes de Soissons,
de

de saint Pol & d'autres seigneurs. Dans le tems qu'il s'avançoit pour recevoir deux officiers qui venoient lui rendre leurs devoirs, un jeune homme qui s'étoit mêlé dans la foule des courtisans, & avoit suivi le roi jusques dans la chambre, s'approcha pour lui donner un coup de couteau dans la gorge; mais dans le moment ce prince s'étant baissé pour faire relever ces deux seigneurs qui étoient à ses genoux, le coup ne porta que dans la levre inférieure, & la dent que le couteau rencontra, l'empêcha de pénétrer plus avant.

Le roi ayant crié qu'il étoit blessé, l'assassin voulut se sauver de la chambre, mais la porte se trouva fermée, & le comte de Soissons se saisit de lui. On trouva aussi le couteau dont il avoit frappé le roi, qu'il avoit laissé tomber en fuyant. Cet assassin étoit un jeune homme de dix neuf ans nommé Jean Châtel, fils d'un marchand drapier de Paris. C'étoit un esprit mélancholique, & sa conduite avoit toujours été fort déréglée. Il s'étoit persuadé que le roi n'étoit pas véritablement réconcilié à l'église. que ce n'étoit qu'un tyran, & que ce seroit faire une action très-méritoire devant Dieu, de le tuer. Il eût été sur le champ puni de son attentat, si le roi n'eût arrêté le zèle de ceux qui vouloient le mettre en pieces à ses yeux. Il se contenta de le livrer au grand prévôt de l'hôtel, qui le fit conduire en prison.

Dans les deux interrogatoires qu'il subit peu après, l'un devant le prévôt de Paris, l'autre au parlement, il fit les mêmes réponses: Qu'il avoit cherché depuis du tems l'occasion de tuer le roi; & qu'il regardoit cette action comme étant si utile à la religion Catholique, Apostolique & Romaine, qu'il la tenteroit encore

AN. 1594.

IV.

Le roi est

blessé à la

levre par

Jean Châ-

tel.

Davila,

14.

Journal de

Henri IV.

par l'Etoile

et sup.

Ex hist. So-

ciet. Jesu F.

Fontenai

to. 2. part. 5.

V.

Interroga-

toires de

Jean Châ-

tel.

AN. 1594.

s'il le pouvoit, puisqu'il l'avoit manquée cette fois-ci; il déclara au reste, que le couteau dont il s'étoit servi n'étoit pas empoisonné, & que ce n'étoit qu'un couteau ordinaire de table qu'il avoit pris chez son pere. On lui demanda s'il avoit étudié & chez qui: il répondit que c'étoit chez les Jesuites du college de Paris, qu'il avoit étudié trois ans sous le pere Gueret, & en dernier lieu aux écoles de droit de l'université; qu'il avoit vû le pere Gueret le vendredi qui avoit précédé son action, mais seulement pour le consulter sur quelques crimes contre nature qu'il avoit commis, & qui troubloient sa conscience; & que c'étoit de lui même qu'il avoit pensé qu'en tuant le roi, il expieroit ses péchez, ou du moins qu'il diminueroit la peine qu'ils méritoient; & il persista constamment jusqu'à la mort, & au milieu des tourmens, à protester que ni le pere Gueret, ni aucun Jesuite, n'avoient aucune part à son crime.

VI.

Écrits séditieux trouvez dans la chambre du pere Guignard.

De Thou, l. III.

Davila, l. 34.

Nonobstant cette déclaration, le parlement députa quatre conseillers qui se transporterent au college des Jesuites, où ils firent la visite de plusieurs chambres; l'on trouva dans celle du pere Jean Guignard, né à Chartres, parmi plusieurs écrits, un papier écrit de sa main en 1589. dans le tems qu'on assassina Henri III. Outre cet écrit, on se saisit encore de quelques libelles odieux, partie imprimez & partie manuscrits, contre la mémoire du feu roi & du roi régnant; c'étoit de ces libelles que les troubles avoient enfantez, & qu'une curiosité indiscrete faisoit garder.

VII.

On confronte le pere Gueret à Châtel, &

Le lendemain les deux chambres étant assemblées, firent comparoître le pere Gueret, sur la sceleite, à la maniere des criminels, & après avoir été interrogé par le premier président

fidement en personne, on le conduisit dans la chambre ou se donnoit la question, qu'il soutint avec une patience extraordinaire, en protestant toujours de son innocence. Comme Châtel avoit avoué qu'il avoit communiqué son dessein à son pere, on crut que l'on devoit aussi l'arrêter, de même que sa mere, & tous ceux avec qui il avoit diné le jour de l'assassinat. En fouillant dans la maison de son pere, on trouva un mémoire de la main du meurtrier, sur lequel il avoit écrit les péchez qu'il avoit commis, suivant l'ordre des préceptes du décalogue. Châtel le reconnut, & dit qu'il l'avoit fait pour soulager sa mémoire lorsqu'il iroit à confesse. Ce miserable fut condamné au supplice qu'il méritoit, par un arrêt de la cour du parlement du 29. de Decembre 1594.

On en fit lecture le même jour au criminel, après quoi on lui fit subir la question ordinaire & extraordinaire, dans laquelle il n'avoüa rien de plus que ce qu'il avoit dit dans ses interrogatoires. Ensuite on le conduisit devant l'église de Notre-Dame, & quoiqu'il fit un très-grand froid, il eut la constance de se tenir nud & debout devant le portail sans frissonner, & sans marquer aucune crainte des tourmens auxquels il étoit condamné. Quand on lui ordonna de prononcer ce qui étoit porté par l'arrêt, il le fit avec un air de mépris qui marquoit qu'il persistoit dans ses sentimens, & qu'il ne se repentoit nullement de son crime. Après son amende honorable il eut le poing coupé, tenant en sa main le couteau meurtrier dont il avoit voulu tuer le roi, puis il fut conduit en la place de Grève, où son corps fut tiré à quatre chevaux. L'on remarqua que dans le tems du supplice, il parut tout-à-fait insensible aux tourmens; on le tenalla, on lui déchira les mem-

AN. 1594.

on arrête ses pere & me-

De Thomp

l. 111.

VIII.

Supplice de

Jean Châtel.

De Thomp.

l. 111.

Davila,

l. 14.

Dupleix,

histoire de

Henri IV.

en 1594.

Journal de

Henri IV.

par l'Etoile

l. 1. p. 67.

AN. 1594.

bres, sans qu'il donnât aucun signe de douleur, ni qu'il jettât le moindre cri. Quelques ligueurs firent de ce monstre un martyr, à cause de la fermeté avec laquelle il avoit souffert.

IX.

Arrêt du
parlement
contre les
Jesuites.

*D'Argentré
in collect. jud.
de nov. error.
10. 2. p. 524.*

Par le même arrêt qui condamne ce misérable, il fut aussi ordonné que les prêtres & écoliers du college de Clermont, & tous autres soi-disans de la société de Jesus, sortiroient de Paris, & des villes & autres lieux où ils avoient des colleges, trois jours après la signification de cet arrêt, & quinze jours après hors du royaume, sur peine d'être punis comme criminels de léze-majesté dans tous les lieux où ils seroient trouvez après ledit terme, & que tous les biens, tant meubles qu'immeubles, à eux appartenans, seroient confisquez & emploiez en œuvres pies. Le même arrêt fait défenses à tous sujets du roi d'envoier des écoliers aux colleges des Jesuites qui étoient hors du royaume, sur peine d'être regardez comme criminels de léze-majesté.

X.

Complots
des Espa-
gnols en E-
cosse contre
l'Angleter-
re.

*Cambden in
annual. regni
Elijah. ad
hunc ann.
1594.
Spond. ad
hunc ann. n.
25.*

Les Espagnols ne cessoient point de faire tous leurs efforts pour exciter des troubles en Ecosse, en faisant esperer aux Catholiques un puissant secours de la part du roi d'Espagne. Ces troubles avoient déjà commencé par les intrigues de François comte de Bothuel, qui avoit deux fois attenté à la vie du roi Jacques VI. Ce comte étoit un homme changeant & d'un esprit inquiet; craignant que le roi ne le perdit, il étoit ligué avec les comtes de Huntley, d'Angus & d'Evrol pour ruiner dans ce royaume ceux qui étoient attachez à leur souverain. Mais sa majesté ayant découvert ce complot, Bothuel fut mis en prison, d'où il se sauva en Angleterre. Il fut ensuite déclaré traître à sa patrie par les états d'Ecosse; & quelques prêtres Catholiques ayant été accusez d'avoir traité

• traité avec quelques-uns de la noblesse pour la défense de la religion, les Protestans firent publier une loi portant, que quiconque ne suivroit pas la religion établie dans le royaume, c'est-à-dire, le Calvinisme, seroit excommunié, & qu'un an après tous ses biens seroient confisquez. Comme on accusoit aussi les Catholiques de travailler à mettre le roi d'Espagne en possession des royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, la reine d'Angleterre obligea Jacques VI. à faire des loix très-sévères contre les Catholiques, & ce prince ayant assemblé les états, y décida le bannissement de quelques comtes qui étoient favorables aux Espagnols.

Les Catholiques perdant alors toute espérance de réussir dans leurs projets, & en particulier de rétablir la religion dans ce royaume, attaquèrent le droit que le roi d'Ecosse avoit à la couronne d'Angleterre, dans un livre qu'ils publièrent sous le nom de Dolman prêtre, & qu'ils dédièrent à Robert comte d'Essex, Anglois, qui n'avoit jamais approuvé qu'on emploiat les supplices pour forcer les consciences en matiere de religion, & qui étant issu du sang royal, pouvoit avoir quelque prétention au royaume. Le but principal de cet ouvrage étoit de montrer que l'on devoit élire un roi Catholique, & particulièrement Isabelle infante d'Espagne fille de Philippe II. qu'on avoit voulu déjà élire pour reine de France. Pour assurer le droit de cette princesse à la couronne d'Angleterre, on la faisoit descendre de Constance fille de Guillaume le conquérant roi d'Angleterre, & d'Eleonore fille aînée de Henri II. mariée à Alphonse IX. roi de Castille; mais rien n'étoit moins prouvé que cette généalogie. On découvrit aussi quelques conspirations contre la reine Elisabeth, car si l'on en croit les histo-

XI.

Livre touchant la succession d'Angleterre.

re contre le roi d'Ecosse.

Spond. hoc anno n. 27. Camden an. nat. regn. Elisabeth. hoc an. no.

AN. 1594. riens d'Angleterre, la mort de cette princesse étoit résoluë.

Ces historiens disent que le projet des Catholiques étoit de faire approcher de l'Angleterre une armée Espagnole, & de chercher les moïens de tuer ou d'empoisonner Elisabeth, afin que dans la consternation où se trouveroient les Anglois, après la mort de leur reine, les troupes Espagnoles pussent entrer plus aisément dans le royaume. Pour réussir dans ce dessein, ils promirent, dit-on, cinquante mille écus à Roderic Lopez, Juif, medecin de la reine, & à deux Portugais qui devoient concourir avec lui pour empoisonner Elisabeth. Mais ce complot ayant été découvert, les trois complices confessèrent que le comte de Fuentes & dom Diego d'Ibarra, les avoient corrompus pour les porter à faire ce mauvais coup. Lopez dit pourtant qu'il n'avoit eu dessein que de tirer de l'argent du roi d'Espagne, & que même en ayant reçu quelques joiaux, il en avoit fait présent à la reine; mais comme il n'avoit donné aucun avis de la conspiration, il fut puni du dernier supplice, avec ses complices. Que ces accusations fussent fondées ou non, il est au moins certain qu'elles portèrent le roi d'Ecosse à maintenir la sévérité de ses nouveaux édits contre les Catholiques, & à faire observer ceux-ci de près.

XII.

Mort du cardinal Alain dit le cardinal d'Angleterre.

Caton. in vit. pont. & card. t. 2. p. 172.

Pendant que l'église Catholique étoit ainsi persécutée en Angleterre, le cardinal Guillaume Alain, ou *Alamus*, l'un de ses plus grands défenseurs, mourut à Rome. Il étoit de Lancastre, d'une très-noble famille. Après avoir fait ses études dans l'université d'Oxford, il fut pourvu d'un canonicat de l'église métropolitaine d'York; il vint ensuite à Doulay, dont l'université avoit été fondée depuis peu par Philippe

lippe II. Il y prit le degré de docteur en théologie, & y fut fait professeur de l'écriture sainte. Il revint ensuite en Angleterre. Elisabeth étant montée sur le trône, & ayant ordonné au clergé de la reconnoître pour chef de l'église Anglicane, Alain s'y opposa généreusement; mais craignant la rigueur des édits, il quitta volontairement sa patrie, aimant mieux vivre, disoit-il, dans l'indigence ailleurs, que dans l'abondance en son pays, aux dépens de sa religion & de sa conscience. Il se retira à Louvain sous la protection du roi d'Espagne. Là tout occupé de maintenir ses compatriotes dans la foi de leurs peres, & de repousser les traits des hérétiques, il engagea quelques gens de bien à fonder un séminaire, où les jeunes Anglois seroient élevez dans la piété & dans l'étude de la doctrine orthodoxe. Ce séminaire devint nombreux, & forma dans la suite de grands hommes, que les prisons ni les tourmens ne purent jamais ébranler, & qui soutinrent jusqu'à l'effusion de leur sang les vérités catholiques.

Alain étant tombé malade à Louvain, & les médecins ayant décidé qu'il n'y avoit que l'air natal qui pût rétablir sa santé, il retourna en Angleterre, où il fit tout ce qu'il put pour fortifier les Catholiques dans la défense de la vraie religion, & les animer à tout souffrir plutôt que de l'abandonner. Il y composa quelques livres de controverses contre les Protestans, entr'autres un traité du Purgatoire, & trois autres traités, l'un du sacerdoce, l'autre des indulgences, & le troisième de la vérité infaillible de la foi Catholique. Ces écrits irritèrent les hérétiques, qui le contraignirent une seconde fois de prendre la fuite. Il se retira alors dans les Pays-Bas, & enseigna la théologie

AN. 1594.

Dupin,

xvi siècle

part. 4. p.

547.

D'Attichy

in hist car-

din. tom. 2.

p. 557.

AN. 1594. logie dans une monastere à Malines. Philippe II. le gratifia d'une abbaïe dans la Calabre, & d'une pension annuelle sur les revenus de l'archevêché de Palerme; mais ayant été obligé de quitter les Pays-Bas, il vint à Rheims avec la permission du roi de France, & y fut généreusement reçu par les princes de la maison de Guise, par le crédit desquels il fonda un séminaire, où plus de deux cens des jeunes Anglois de Douay se rendirent. Il y préfida plus de quatorze ans, jusqu'à ce que Grégoire XIII. l'appella à Rome pour régir le séminaire d'Anglois que sa sainteté y avoit établi. Ce voïage étoit le second qu'il faisoit à Rome. Il avoit fait le premier avec Jean de Vandeville professeur de droit dans l'université de Douay, & depuis évêque de Tournay. Enfin il en fit un troisiéme pour regler un différend qui s'étoit élevé entre les Jéuites & les écoliers Anglois, qu'il termina heureusement.

Sanderus in elog card. doc. 4. elog. 5. Le pape Sixte V. voulant récompenser son mérite, & les grands services qu'il avoit rendus à l'église, l'honora du chapeau de cardinal.

Pisens ad ann. 1594. p. 792. de illustr. Anglia script. au mois d'Août 1587. avec le titre de S. Martin aux monts, & depuis ce tems-là on ne l'appella que le cardinal d'Angleterre. Deux ans après Philippe II. le nomma à l'archevêché de Malines; mais il n'y put résider, le pape ne voulant pas lui permettre de quitter Rome, où il s'étoit rendu nécessaire dans les consistoires. Il a composé beaucoup de traités en Anglois, outre un traité des sacremens de l'église en latin, qu'on estime comme un ouvrage solide & bien écrit; & qui fut imprimé à Anvers en 1576. Il travailla aussi avec le cardinal Colonne, & le sçavant Bellarmine à la révision de la bible selon la vulgate, imprimée par ordre de Sixte V. & revue par les soins de

de Clement VIII. Il avoit aussi entrepris de donner une édition de tous les ouvrages de S. Augustin, mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce dessein. Il étoit âgé de soixante-trois ans, lorsqu'il mourut, le 16. Octobre de cette année. Son corps fut enterré dans l'église de la nation Angloise à Rome, où l'on voit encore son épitaphe.

Un autre cardinal mourut encore dans cette année à Madrid; ce fut Gaspard de Quiroga, d'une noble famille d'Espagne, dans la vieille Castille, au diocèse d'Avila, fils d'Alvarez de Quiroga & d'Helenne Vela. Il étoit né le 12. de Janvier 1504. & après avoir fait ses études dans le college de sainte-Croix de Valladolid & s'être beaucoup appliqué à l'étude du droit, il fut vicaire général de l'université d'Alcala. Ce fut dans l'exercice de cet emploi, qu'ayant rompu par inadvertance les sceaux d'un bref apostolique, il se crut criminel, & s'en alla à Rome se jeter aux pieds du pape Jules III. pour obtenir l'absolution de cette prétendue faute. Là sur les instances de Philippe II. il fut fait auditeur de Rote, & le même prince le nomma à un canonicat de Toledé, & le mit au nombre de ses conseillers. Etant en Espagne, il forma une liaison très étroite avec Ignace de Loyola fondateur des Jesuites, en faveur desquels il établit deux colleges dans la suite: il fut successivement président de l'inquisition, évêque de Cuença, archevêque de Toledé, souverain inquisiteur. président d'Italie & chancelier de Castille; enfin quoiqu'absent, il fut nommé cardinal du titre de sainte Balbine par Gregoire XIII. en 1578. Il eut pour coadjuteur dans l'archevêché de Toledé le cardinal Albert d'Autriche, & mourut à Madrid un dimanche 20. de Novembre, âgé de près de quatre-vingt-un ans, après avoir fait un grand nombre de legs pieux en faveur des pauvres.

Quel.

XIII.
Mort du
cardinal de
Quiroga.
Claron. et
sup. tom. 4.
p. 68.
And. Viñ.
in addit. ad
Claron.

AN. 1594. Quelques auteurs ecclesiastiques moururent dans cette même année, & nous commencerons par faire mention de François Benci. Il étoit né à Aquapendente en Toscane, ville qui appartenoit à sa maison; & il étudia à Rome sous Marc-Antoine Muret, dont il fut ami particulier, & auquel il conseilla d'entrer dans l'état ecclesiastique & de se faire prêtre. Benci entra ensuite dans la société des Jésuites, & y prit le nom de François, au lieu de celui de Plaute qu'il portoit auparavant: il s'y distingua par sa vertu & par son érudition; la candeur & la douceur de ses mœurs le rendirent également cher aux grands & aux gens de lettres. Il composa différens ouvrages en prose & en vers, entr'autres des *lettres annuelles des affaires de la société* en quatre parties, un poëme intitulé, *cinq martyrs de la société de Jésus dans les Indes*, avec d'autres discours & des poésies, qui donnerent alors une haute idée de ses talens. Lorsque Muret son ancien maître fut mort, il fit son éloge. Pour lui il mourut à Rome le 6. de Mai âgé de cinquante-deux ans.

XV. Quelque réputation que Gerard Mercator se soit acquise par ses sçavantes découvertes dans la géographie, qui avant lui étoit extrêmement négligée, nous ne lui donnerions point une place dans cette histoire, s'il ne l'avoit méritée par quelques ouvrages de théologie. Ce sçavant né à Ruremonde, ville du duché de Gueldres dans les Pays-Bas, en 1512. avoit fait ses études à Louvain, & le goût qu'il y avoit pris pour les mathématiques, s'étant accru avec l'âge, il osa entreprendre de dresser des cartes géographiques, ce qui n'avoit point encore été tenté avant lui, & devenoit par-là un travail extrêmement difficile. Sur la fin de sa vie il s'appliqua à la théologie, & composa quelques ouvrages qui y ont du rapport; entr'autres, une harmonie des Evangelistes, & un traité de la création & de la com-

posi-

XIV.
Mort du
pere Benci
Jesuite.

De Thou,
lib. 109.

Alegamb.
bibl. script.
societ. Jesu.

Baillet ja-
gemens des
sçavans t. 7.

XV.
Mort de
Gerard
Mercator.
De Thou,
l. 109.

Val. And.
in biblieth.
Be'tica.

Melchior
Adam in
vit. Germ.
philosophor.

Possévin
bibl. Select.
l. 2.

position du monde, l'un & l'autre en latin; AN. 1594.
 mais ce dernier fut condamné, parce qu'on y
 trouva dans le chapitre dix-huit quelques propo-
 sitions touchant le péché originel, qui n'étoient
 point conformes à la créance de l'église. Mercator
 mourut à Duisbourg à l'âge de quatre-vingt-deux
 ans le 28. de Novembre de cette année.

Corneille Bonaventure Bertrand, auteur Pro- XVI.
 testant, mourut encore dans cette année. Il étoit Mort de
 né d'une honnête famille de Thouars, petite Corneille
 ville du Poitou, appartenante à la maison de la Bonaventure
 Trimoüille. D'abord il étudia à Paris sous Adrien Bertrand.
 Turnèbe, & ensuite sous Angelo Caninio, très- De Thon,
 habile dans les langues orientales; ce fut sous ce lin. 109.
 dernier qu'il apprit l'hébreux, après quoi il alla Colomiez in
 à Toulouse & à Cahors, où il s'appliqua à l'étu- Gall. Orient.
 de des loix. La persécution contre les Calvinistes pag. 73.
 s'étant alors élevée, & craignant de s'y trouver Baillet ju-
 enveloppé, il se retira à Genève, où deux ans gemens des
 après il fut fait professeur en langue hébraïque. savans sur
 Cet emploi l'engagea à y publier une nouvelle les gramma.
 édition du trésor de la langue sainte de Pagnin; hebr.
 augmenté d'un grand nombre d'observations;
 ouvrage qui fut suivi du parallele de la langue Hé-
 braïque, avec la langue Arabe, & d'une disserta-
 tion sur la république des Hébreux, qui est cour-
 te & methodique, & le plus estimé de tout ce
 qu'il a écrit. Dans la suite ayant quitté le sé-
 jour de Genève, il se transporta à Frankendal
 dans le Palatinat, où en 1586. il mit au jour son
 livre intitulé: *Lucubrationes Frankendalenses*. En-
 fin le canton de Berne l'ayant fait venir à Lau-
 zane pour y enseigner l'hébreu, il y mourut
 dans sa soixante-troisième année.

Ce qui lui a donné plus de réputation parmi
 ceux de son parti, c'est d'avoir été le premier
 qui ait osé traduire entierement la bible en fran-
 çois sur le texte hébreu. Olivetan & Calvin qui
 n'entendoient point cette langue, avoient eu re-
 cour

AN. 1594.

cours aux anciens interprètes, auxquels ils s'étoient beaucoup attachez. Mais Bertrand qui étoit grammairien, se donna plus de liberté; il parle lui-même de cet ouvrage dans la préface de ses lucubrations; & c'est de cette bible dont les Calvinistes se servent aujourd'hui. On voit que Bertrand a redressé en effet un grand nombre de passages qui n'étoient pas traduits assez littéralement dans les versions d'Olivet & de Calvin: mais il a préféré mal à propos dans plusieurs endroits l'interprétation des Rabbins à celle des anciens interprètes. De plus il a corrompu quelques passages qui étoient très-bien traduits dans les premières éditions: & il s'est réglé principalement sur les versions de Munster & de Tremellius. Il faut avouer qu'il étoit assez heureux en conjectures & en critiques de grammaires: mais il a trop donné à ses préventions contre la religion Catholique.

XVII.

Sigismond
roi de Polo-
gne veut ré-
tablir la re-
ligion ca-
tholique
Suede.

*Spond. ad
hunc annum
n. 28.*

*Pessendorf.
introduc. a
l'hist. des
principaux
états de
l'Europ.
to. 2.*

Le roi de Pologne Sigismond aiant hérité des états de Suede par la mort de son pere Jean, s'étoit rendu dans son nouveau royaume l'année précédente pour en prendre possession. Il avoit dessein d'y rétablir la religion catholique; mais ses efforts furent inutiles. Il ne vint pas même à bout de se faire couronner, comme il le désiroit, par François de Malespine évêque de San-Severino & nonce du pape, qui l'accompagnait. Les états informez de son dessein, s'y opposerent, & demanderent qu'avant la cérémonie, il jurât solennellement qu'il n'y auroit point d'autre religion en Suede que celle des Lutheriens de la confession d'Ausbourg, & que le couronnement se feroit par l'archevêque d'Upsal, primat du royaume, à qui cet honneur appartenait par le droit. Abraham d'André Lutherien, qui étoit toujours opposé au rétablissement de la religion catholique sous le roi Jean, & qui pour cet effet avoit été banni, occupoit alors cet archevêché depuis

un

un an ; & la dispute aiant duré long-tems, le roi de l'avis du nonce même, fut obligé de céder à la nécessité, & d'accorder la demande des états. Il fut donc couronné le 19. de Février par cet archevêque. Ensuite on tint les états à Stockholm, où l'on regla la maniere dont le royaume seroit gouverné pendant l'absence du roi, qui s'en retourna pour quelque tems en Pologne.

En Italie, le pape canonisa le dix-septième d'Avril, avec les solemnitez ordinaires le bienheureux Hyacinthe, del'ancienne famille des Oldrovanski en Pologne. Ce saint étoit chanoine de Cracovie, lorsqu'il entra dans l'ordre des Dominicains du vivant de saint Dominique même. Après son noviciat il fut renvoyé dans son pays, où il fit bâtir plusieurs monasteres. Pendant près de quarante ans qu'il demeura dans l'ordre, il vécut dans une grande sainteté, employant tout son tems à prier, à prêcher, à confesser & à visiter les malades. Sa mort arriva le 15. du mois d'Août jour de la fête de l'assomption de la sainte Vierge en 1257. & Clement VIII. par sa bulle du 17. Mai, fixa sa fête au lendemain du jour de sa mort sezième d'Août.

Le huit de Mars précédent, le même pape avoit donné une autre bulle au sujet des privileges & immunités accordées aux marchands Juifs qui venoient débarquer leurs marchandises au port de la ville d'Ancône, & à ceux qui y étoient établis pour y faire leur commerce. Comme il s'élevoit de tems en tems des disputes entre les interressez & les officiers du pape, ou autres, on nomma des consuls pour connoître de ces differens, avec défenses aux autres juges & au gouverneur de s'attribuer quelque chose des marchandises débarquées, & même d'en acheter. Par une autre bulle du 19. de Juin, le pape défend aux réguliers de l'un & de l'autre sexe, de faire aucun présent ; où d'en recevoir.

AN. 1594.

XVIII.
Canonisation le saint Hyacinthe religieux Domini- cain.

In magno bullar. t. 2. p. 39. consl. 17.

Baillet, vie des Saints, au seizième d'Août t. 2.

XIX.
Differentes bulles du pape Clement VIII.

In magno bullar. t. 3. consl. 26. 28. 29. & seq. p. 44.

AN. 1594. cevoir; à moins que ce ne soit au profit de la communauté, & en le regardant comme une aumône. Une autre du 9. de Septembre, approuve la congrégation dite de la bienheureuse Vierge Marie du suffrage, déjà établie à Rome pour la délivrance des ames du Purgatoire. Dans une autre du 8. Novembre, il confirme les reglemens déjà établis pour l'ordre des religieux de Notre Dame de la Mercy, & pour l'élection d'un général. Par une autre bulle du 4. Juillet il établit la fête de saint Stanislas Evêque & martyr, qu'il fixa au 7. de Mai avec son office double. Par une autre du 9. Juillet, il fit la même chose pour saint Romuald, fondateur de l'ordre des Camaldules; dans la fête est marquée au 7. de Février avec un office double; & le 29. du même mois de Juillet, il fit une autre bulle pour l'élection des superieurs des freres du tiers ordre, qu'on nomme Pénitens.

XX.
Suite de
l'affaire des
Jesuites
après le sup-
plice de
Jean Châtel.
*In hist. so-
ciet. Jesu à
patre Fou-
vency to. 2.
Paris. 5.*

L'affaire des Jesuites, occasionnée par celle de Jean Châtel, se poursuivoit toujours au parlement de Paris. Le jour même du supplice de ce miserable, l'avocat Dolé, Doron premier huissier de la cour, & quelques autres déleguez, par le premier président, se transporterent au college de Clermont, & apposerent le sicellé sur tous les effets. Le lendemain 30. du même mois les conseillers de la cour députez du parlement, vinrent au même college, firent une exacte recherche dans les chambres qui n'avoient pas encore été visitées, & interrogerent quelques pensionnaires; & le dernier jour de l'année 1594 on lut aux Jesuites l'arrêt qui les bannissoit de Paris & du royaume.

AN. 1595. Cependant le parlement, au commencement de Janvier 1595. se disposa à faire donner la question aux peres Guerret & Guignard. Le premier n'avoua rien, & comme il n'avoit point non plus d'accusateur, on se contenta de le ban-
nir.

XXI.
Les peres
Guerret &
Guignard

nir. A l'égard du pere Guignard, après lui avoir produit les papiers qu'on avoit trouvez dans sa chambre, il fut déclaré coupable du crime de lèze-majesté, & comme tel condamné au dernier supplice. L'arrêt qui le condamne est du 7^e Janvier. Il fut executé le même jour.

AN. 1595.
sont mis à
la question
& jugez.

De Thou
hist. l. 311.

Le Jesuite étant sur l'échelle, protesta avec beaucoup de tranquillité, que ni lui ni sa compagnie, n'avoit aucune part au crime de Châtel; qu'à l'égard des écrits pernicieux qu'on lui attribuoit, il les avoit faits dans le tems

Mem de
la ligne,
c. 6. p. 257.
Historia so-
ciet. Jesu
sup.

qu'un nombre de prélats, de docteurs & de religieux d'une grande pieté en écrivoient de pareils, & même s'en glorifioient; mais que le roi par sa clémence avoit accordé là-dessus un pardon général; & que s'il n'avoit pas brûlé ces libelles, ce n'avoit été que par oubli & negligence, & nullement pour aucun mauvais dessein. Malgré cette déclaration, on ne laissa pas de faire executer la sentence.

Trois jours après le supplice du pere Guignard, on jugea le pere & la mere de Jean Châtel & ses deux sœurs. L'arrêt qui fut rendu contre eux, comprend aussi le Jesuite Jean Gueret, & qui avoit été régent de Châtel. Cet arrêt ordonne que ce Jesuite sera banni à per-

XXII.
Autre arrêt
contre le P.
Gueret &
les parens
de Jean
Chatel.

petuité du royaume, & Pierre Châtel marchand drapier, pere de l'assassin, pendant neuf ans seulement hors du royaume, & à perpétuité de la ville & des fauxbourgs de Paris, avec injonction à l'un & à l'autre de garder leur ban, sur peine d'être pendus sans autre forme de procès. Le même arrêt déclare tous

Mem. de la
ligne, t. 2.
p. 259.
D'Argentré
coll. jud. de
nov. error.
in fol. tom.
2. p. 526.

& chacun les biens dudit Gueret acquis & confisque au roi, & condamne Pierre Châtel en deux mille écus d'amende envers le roi, applicable à l'acquit & pour la fourniture du pain des prisonniers de la Conciergerie, & à tenir prison jusqu'à plein payement de ladite somme.

Ceux

AN. 1595.

Ceux qui avoient été mis en prison pour la même cause, comme Denise Hafdard femme de Pierre Châtel, & plusieurs autres n'ayant pas été trouvez coupables, furent relâchez & remis en liberté. Mais il fut ordonné en outre que la maison de Pierre Châtel seroit rasée & démolie, & la place appliquée au public, sans qu'à l'avenir on y put bâtir, & que pour conserver la mémoire de l'attendant de Jean Châtel, on élèveroit dans la place de la maison susdite un pillier de pierre de taille, sur lequel on mettroit un tableau où l'on inscriroit les causes de ladite démolition, & de l'érection de ce pillier. Cet arrêt fut rendu le 10. de Janvier de cette année.

XXIII.

Le pere
Hay Jesuite
est aussi
banni.

Memb. de la
ligue 10. 6.
p. 263.
De Thou,
lib. 111.

Il y eut aussi des informations particulieres faites contre un autre Jesuite Ecoissois, nommé Alexandre Hay, qui fut accusé d'avoir enseigné publiquement qu'il falloit obéir au roi, pour un tems seulement, par dissimulation, & d'avoir dit que si le roi passoit devant leur college, il se jetteroit volontiers par la fenêtre pour tomber sur lui & l'écraser, même au péril de sa vie; sur quoi son procès ayant été instruit, & s'étant trouvé que toutes ces paroles avoient été dites avant la réduction de la ville de Paris, l'on se contenta de le bannir à perpetuité, par un arrêt qui fut rendu le même jour 10. de Janvier. Dans cet arrêt il est fait mention de plusieurs griefs contre les Jesuites, entr'autres, qu'un de leurs écoliers, nommé François Jacob, étudiant à Bourges, s'étoit vanté qu'il tueroit le roi, s'il ne le croïoit déjà mort, assurant qu'un autre l'avoit tué. De plus qu'il y avoit plusieurs thèmes & vers donnez dans leur collegé de Clermont, contre l'honneur du roi: qu'enfin plusieurs Jesuites séduisoient de jeunes gens qu'ils enlevoient à leurs peres & meres, pour les envoyer
étu3

étudier dans les colleges qu'ils avoient hors du royaume. Le procès fut fait à Jean le Bel leur écolier, qui avoit voulu engager un nommé Veron, fils d'un procureur, à suivre les Jesuites hors du royaume. Il fut condamné à faire amende honorable, banni, & ses biens confisquez.

Quelque tems après la cour fit executer l'arrêt qui ordonnoit de raser la maison de Pierre Châtel, & d'eriger en sa place une pyramide, comme un monument qui devoit rappeler à la posterité le souvenir de l'attentat commis sur la personne d'Henri IV. Cette maison étoit sise, vis-à-vis la grande porte du palais, sur la paroisse de saint Pierre des Arcis. La pyramide qu'on éleva sur ses ruines, avoit vingt pieds de hauteur, & quatre faces, aux angles desquelles étoient représentées les quatre vertus cardinales; & le tout surmonté d'une croix, au-dessous de laquelle on lisoit des inscriptions & des vers latins, qu'il est inutile de rapporter ici, parce qu'on les trouve dans plusieurs historiens modernes.

XXIV.

La maison de Châtel rasée, & une pyramide élevée en la place.

Mem. de la Ligue, to. 6. p. 266.

D'Argentré collect. judic. tom. 2. pag. 527.

Hospinlan. In histor. Jea. suit. l. 2. pag. 155.

Les Jesuites étoient sortis de Paris dès les 8. de Janvier, le lendemain du supplice de Jean Guignard. Ils arriverent en Lorraine quinze jours après, à l'exception de sept qui étoient dans les prisons, & dont on instruisoit le procès. Le pape en ayant appris la nouvelle à Rome, en parut fort touché; il dit au sieur d'Ossat que s'il se trouvoit quelqu'un de coupable parmi les Jesuites, il étoit juste de le punir, mais qu'il n'y avoit aucune raison de s'en prendre à tout l'ordre, pour la faute de quelques particuliers. Dans une autre audience, il lui témoigna qu'il étoit très-faché de l'arrêt qu'avoit rendu le parlement; que l'on y voioit que le malfaiteur n'avoit rien dit qui chargeât les Jesuites du crime en question, & que cependant on chassoit ces peres de tout le royaume, & qu'on

XXV.

Départ des Jesuites, & sentiment du pape sur leur bannissement.

Dans les lettres du card. d'Ossat to. 1. in 12. lett. 15. au sieur de Villeroi, p. 372. & suiv.

—
 An. 1595. défendoit même, sous peine du crime de lèze-majesté, à tous François, d'aller prendre leurs leçons hors du royaume : Qu'on avoit esperé, que le roi modereroit la rigueur du parlement, & feroit surseoir à l'exécution de l'arrêt : Qu'outre le mérite général de cette société, & les grands services qu'elle rendoit à l'église, les Jesuites s'emploioient encore beaucoup pour la réconciliation de sa majesté avec le saint siège; & que c'étoit une espece d'ingratitude, de chasser indifferemment tous les membres de cette société. Les plaintes du pape ne changerent rien, l'arrêt fut exécuté; d'autres parlemens entrant dans les mêmes sentimens de celui de Paris, bannirent les Jesuites par de pareils arrêts; mais ceux de Bourdeaux, de Toulouse & de Tournon en Vivarais, refuserent de s'y conformer.

XXVI.
 Assemblée
 des curez &
 théologiens
 de Paris.

De Thou,
 L. III.

Comme les attentats commis contre Henri IV. dans ces deux dernieres années, n'étoient fondez que sur l'opinion erronée & impie, dans laquelle étoient quelques docteurs & religieux, qu'il étoit licite de tuer les tyrans & les hérétiques, & qu'il n'étoit pas permis de prier Dieu pour le roi de France, jusqu'à ce qu'il eût été réconcilié à l'église par le saint siège. Le cardinal Pierre de Gondi évêque de Paris, assembla dans la salle de l'évêché, le 16. de Janvier, tous les curez & tous les docteurs de la faculté de theologie de Paris, pour sçavoir leurs sentimens au sujet des prieres publiques qu'on devoit faire pour la conservation du roi, & sur les attentats de Barriere, Jean Châtel & Jacques Clement; & après la messe du saint-Esprit, l'assemblée aiant mûrement délibéré sur les propositions faites par le prélat, souscrivit au décret suivant.

XXVII.
 Leurs conclusions
 touchant

„ La faculté de théologie assemblée par le
 „ révérendissime cardinal de Gondi, évêque de
 Pa-

„ Paris , en la salle épiscopale , où étoient mes-
 „ sieurs les curez de la ville, par ledit sieur car-
 „ dinal aussi assemblez , le seizième jour de Jan-
 „ vier de l'année présente 1595. pour délibérer
 „ sur les points suivans par ledit sieur révéren-
 „ tissime cardinal proposez ; dont le premier judic. de
 „ est de l'obéissance due à notre roi très-chré- nov. error.
 „ tien Henri IV. de ce nom ; le second , des to. 2. pag.
 „ prieres publiques pour sa majesté ; le troisié- 930. & seq.
 „ me , des conseils & attentats contre sa per- Spond. hor.
 „ sonne , sous prétexte de religion , & qu'il n'a anno n. 1.
 „ pas été reconnu par le pape ; & le dernier ,
 „ de l'assassinat commis en la personne du roi
 „ Henri III. Après avoir mûrement délibéré sur
 „ le tout , a unanimement conclu , que tous
 „ François & sujets doivent lever tous les scru-
 „ pules & difficultez qui empêchent de rendre
 „ l'entiere obéissance au roi notre sire Henri IV.
 „ à présent régnant , & de faire prieres tant
 „ publiques en la sainte messe & ailleurs, que par-
 „ ticulieres , pour la conservation & prospérité
 „ de sa majesté ; & néanmoins qu'envers icelle
 „ sera supplié mondit sieur le reverendissime car-
 „ dinal , d'interceder , tant au nom de tout son
 „ clergé , que de toute ladite faculté , laquelle
 „ se jettera à ses pieds pour lui en faire très-
 „ humbles prieres , à ce qu'il lui plaise effectuer
 „ sa bonne & sainte volonté , d'envoier d'abon-
 „ dant au plutôt que faire se pourra , à sa sain-
 „ teté , comme chose qui semble à ladite fa-
 „ culté être nécessaire pour empêcher le schis-
 „ me , qui seroit au très-grand scandale & dom-
 „ mage de l'église Catholique , Apostolique &
 „ Romaine , au jugement de laquelle la faculté
 „ s'est toujours soumise & soumet.
 „ Et quant aux autres points , a pareillement
 „ conclu qu'il n'est loisible en aucune maniere
 „ à qui que ce soit , d'attenter à la personne du
 „ roi

AN. 1595.

„ roi notre sire Henri IV. à présent régnant, ni
 „ d'en donner conseil ou avis, sous prétexte de
 „ religion, de péril de la foi, ni autre quelcon-
 „ que, ainsi que ç'a été & est chose très-mé-
 „ chante & très-détestable. Et pour le regard
 „ du très-inhumain & très-cruel parricide com-
 „ mis en la personne du feu roi Henri III. que
 „ que Dieu absolve, tant s'en faut que ladite
 „ faculté l'ait jamais approuvé ni l'approuve,
 „ qu'elle l'a, comme tous les actes semblables,
 „ en très grande horreur & détestation, ensem-
 „ ble ses auteurs, complices & approbateurs.
 „ La présente conclusion a été faite en la salle
 „ de monsieur le révérendissime cardinal de
 „ Gondi, évêque de Paris, & confirmée en
 „ celle de Sorbonne le 21. des susdits mois &
 „ an, après la messe du saint-Esprit, suivant la
 „ coutume. „ Cette conclusion du 21. Janvier,
 „ qui confirme la délibération du 16. se trouve de
 „ suite, & est à peu près conçüe dans les mêmes
 „ termes. Ce qui montre que la faculté n'approu-
 „ va point la doctrine du frere Florentin Jacob
 „ religieux Augustin, soutenuë dans sa majeure
 „ ordinaire, le 10. Mai de cette année, chez
 „ les Augustins, touchant la puissance du pape
 „ sur le temporel des rois, & les deux glaives ac-
 „ cordez à l'église. Le parlement de Paris ne mau-
 „ qua pas de sevir, à cause de cette thèse, con-
 „ tre le bachelier & contre maître Blanz y son pré-
 „ sident. Le syndic appelé Montheleon, fut dé-
 „ posé du syndicat, & maître Tourneroche mis
 „ en sa place. Comme cet arrêt fait connoître
 „ combien peu le parlement étoit dans les opi-
 „ nions ultramontaines, & qu'il justifie en même
 „ tems la faculté sur cette thèse, il est bon de le
 „ rapporter. Il est conçu en ces termes, „ Vû par
 „ la cour les Grand-Chambre & Tournelle as-
 „ semblées, les positions imprimées, dressées
 „ par

XXVIII.
 Arrêt du
 parlement
 de Paris

„ par Florentin Jacob , religieux de l'ordre de AN. 1595.
 „ saint Augustin, bachelier en theologie, pour contre la
 „ icelles soutenir & défendre publiquement le thèse d'un
 „ 10. de Mai dernier, dans la majeure ordinai- Augustin.
 „ re, sous maître Thomas Blanzzy, docteur en D'Argentré
 „ théologie, principal du college de Calvi, dont in collect. ne
 „ le cinquième article contenoit ce qui suit. sup. to. 2.
 „ Le successeur de ce siège sur lequel est assis pag. 131.
 „ maintenant Clement VIII. du nom, le plus grand De Thon.
 „ & le souverain de tous les pontifes ; qui faisant l. 114. init.
 „ les fonctions de Dieu sur la terre, on ne doit
 „ point douter qu'il n'ait aussi la puissance spi-
 „ rituelle & temporelle. Car il a sur tous la puis-
 „ sance spirituelle & temporelle, & tous les car-
 „ dinaux évêques & tous les hommes, de quel-
 „ que genre qu'ils soient, sont obligez de lui être
 „ soumis & obéissans, & de lui être toujours
 „ attachez, comme les membres au chef. Et dans
 „ le neuvième article. La maison ecclesiastique
 „ aiant la puissance des deux glaives, accorde aux
 „ rois & aux magistrats l'usage du glaive tem-
 „ porel ; pour la défense des gens de bien, & la
 „ punition des méchans. Les interrogatoires faits
 „ par l'un des conseillers de ladite cour à ce
 „ commis ausdits Jacob & Blanzzy, prisonniers
 „ ès prisons de la conciergerie du Palais ; con-
 „ clusions du procureur général du roi : ouïs &
 „ interrogez en ladite cour lesdits Jacob & Blan-
 „ zy sur lesdites positions : ouï aussi le syndic
 „ de la faculté de théologie, pour ce mandé en
 „ icelle.

„ Le tout considéré ; Il sera dit, que ladite
 „ cour a déclaré & déclare lesdits cinquième &
 „ neuvième articles desdites positions, faux,
 „ schismatiques, contraires à la parole de Dieu,
 „ saints décrets, constitutions canoniques &
 „ loix du royaume, tendant à rébellion & trou-
 „ ble du repos public. Condamne ledit Jacob

AN. 1595.

» pour lesavoir composé , fait imprimer , & pré-
 » senté pour les soutenir en son acte de majeure
 » ordinaire , être conduit des prisons de la
 » conciegerie dans la grande salle de Sorbonne ,
 » dans laquelle les doïen , syndic ; docteurs ,
 » licentiez & bacheliers seront assemblez au son
 » de la cloche ; & là étant tête nuë & à genoux ,
 » assistant ledit Blanz y tête nuë & debout , dire
 » & déclarer que témérairement & indiscret-
 » ment, il a composé & publié lesdites posi-
 » tions pour être disputées & par lui soute-
 » nuës en sondit acte de majeure ordinaire ,
 » dont il se repent, & en demande pardon à
 » Dieu, au roi & à la justice. Ce fait, seront
 » lesdites positions rompuës & lacerées. Fait la-
 » dite cour défenses à tous bacheliers d'en com-
 » poser & présenter de semblables & autres con-
 » tre la puissance du roi , & l'obéissance à lui
 » dûë par tous ses sujets, établissement de l'état
 » roïal & droits de l'église Gallicane ; & aux
 » doïen, syndic & docteurs de la faculté, de les
 » recevoir , ni permettre qu'elles soient impr-
 » mées ni disputées, sur peine d'être déclarez cri-
 » minels de lèz-majesté , & indignes de jouir des
 » privileges accordez à la faculté de théologie
 » par les rois prédecesseurs du roi régnant, &
 » confirmez par lui. Ordonne que le présent
 » arrêt sera écrit dans les registres de ladite fa-
 » culté, & lû chaque année dans la premiere
 » assemblée de Sorbonne par le bedeau. Et en-
 » joint au syndic de certifier ladite cour de la
 » lecture, dans trois jours après qu'elle aura été
 » faite, sur peine de désobéissance. Et sera le
 » présent arrêt executé par l'un des présidens &
 » quatre conseillers, en la présence du procureur
 » général. Fait le mercredi 19. Juillet 1595.,

Le même jour les députez du parlement vin-
 rent dans la Salle de Sorbonne, où l'on fit lec-
 ture

ture de l'arrêt en présence des docteurs & des bacheliers convoquez à ce sujet. Jean de la Guesle procureur général, fit un long discours, & dit que la cour se persuadoit facilement que la faculté n'étoit point coupable de la faute commise par frere Florentin Jacob la présent, ces thèses n'ayant pas été soutenuës en Sorbonne, & qu'elle vouloit bien se promettre de leur prudence & de leur sagesse, qu'ils n'en eussent pas permis la dispute. Que la faculté de théologie de Paris avoit été autrefois l'un des ornemens de la France, rempli de personnages graves, pleins de probité, d'érudition & de bonne vie, lesquels rendoient aux rois toute l'obéissance qui leur est dûë, parloient d'eux reveremment, contenoient le peuple en ce même devoir, par leurs prédications annonçoient la parole de Dieu sincerement, s'affectionnoient à la défense de la dignité & autorité de cette couronne, & s'opposoient fidelement & courageusement aux entreprises sur les droits de l'église Gallicane., Leurs belles actions en l'an „ 1267. dit ce magistrat, en rendent témoignage, d'où s'ensuivit la pragmatique-sanction du „ roi S. Louis. Leurs plaintes faites au parlement des entreprises sur l'église de France, „ au tems du roi Charles VI. sur lesquelles intervint l'arrêt célèbre de la cour en Septembre 1407. font foi de leur généreuse affection „ aux droits de la France. Comme aussi les instances qu'ils firent à ce que les décrets des „ conciles de Constance & de Basle fussent observez, sur quoi il fut pourvû par le concile „ François assemblé à Bourges du tems du roi „ Charles VII. dont enfin résulta la pragmatique-sanction, le Palladium de la France, qui „ auroit fait le bonheur de ce royaume, si la „ corruption ne l'eût pas abrogée.

AN. 1595.

XXIX.

Disposition
du pape en fa-
veur du roi.

Davila, l. 14.

Voiez les let-
tres du card.

d'Ossat, tom. 3.

hoc anno.

XXX.

Avis secrets
que le pape
fait donner au
roi par d'Os-
sat.

Davila, l. 14.

Lettre 12. du

cardin. d'Ossat

au roi, tom. 1.

pag. 327. &

suiv.

XXXI.

Requête pré-
sentée au pape
par du Perron
& d'Ossat.

De Thou, l.

113.

Davila, l. 14.

D'Ossat let. 28.

tom. 1. lett. 28.

& lett. 29. au

roi, p. 460. &

lett. 30. au

sieur de Ville-

roi, p. 462. &

suiv.

Pour répondre aux vœux de la faculté de théo-
logie de Paris, & à ceux de ses sujets, le roi
sollicita avec plus d'ardeur que jamais son ab-
solution à Rome. * Pour cet effet, il fit sçavoir
de nouveau à sa sainteté que son attachement
à la religion catholique étoit sincere; qu'il se
donnoit beaucoup de mouvemens pour rétablir
l'usage de la messe dans tous les lieux où il avoit
été aboli; qu'il cherchoit tous les moïens possi-
bles pour faire rendre aux ecclesiastiques les
biens qu'on leur avoit enlevés. Le pape témoi-
gna beaucoup de joie, quand il apprit ces nou-
velles; il parut deslors disposé à accorder au
roi ce qu'il desiroit, & il chargea d'Ossat de
faire sçavoir à ce prince, qu'il pouvoit en-
voyer de nouveaux ministres à Rome pour con-
clure cette affaire. Le roi chargea de cette né-
gociation Jacques Davy, sieur du Perron, qui
eut ordre de se joindre à d'Ossat, & de traiter en-
semble de tout ce qui concernoit ses intérêts. Du
Perron étant arrivé à Rome, le 12. de Juillet,
présenta au pape avec d'Ossat la requête suivante.

„ Très-saint Pere, exposent à votre sainteté
de la part d'Henri IV. roi de France & de Na-
varre, & au nom de sa majesté Jacques Davy
sieur du Perron, son conseiller au conseil d'é-
tat, & son grand aumônier, & Arnaud d'Os-
sat doïen de Varen au diocèse de Rhodéz,
procureurs de sa majesté, à ce expressément
députez. Qu'ayant plû à Dieu depuis quelques
années toucher le cœur dudit seigneur roi,
& l'inspirer de s'unir à l'Eglise Catholique,
Apostolique & Romaine; ils rechercha tous
les moïens à lui possibles pour y être reçu &
incorporé par autorité de ce saint siege; &
pour cet effet déjà du tems de Sixte V. en-
voïa à Rome le sieur de Luxembourg; & de-
puis s'étant en dix-huit mois plus éclairci des
points

„ points controversez entre les Catholiques &
 „ les hérétiques, envoia à Rome au commen-
 „ cement de votre pontificat le sieur cardinal
 „ de Gondi, puis le marquis de Pisani, pour
 „ supplier votre sainteté de lui commander les
 „ formes & moiens qu'il devoit tenir en sa con-
 „ version, afin que toutes choses s'y passassent
 „ avec l'autorité & bon plaisir de votre beatitu-
 „ de, & qu'il n'y fût rien obmis de tout ce qui
 „ auroit été convenable. Mais votre sainteté
 „ ne l'ayant réputé digne de ses commandemens,
 „ & lui se voyant en danger continuel de mort,
 „ tant pour les exploits de guerre dans lesquels
 „ il se trouvoit tous les jours, que pour les fré-
 „ quentes conspirations qui se trament contre sa
 „ personne, il fut enfin contraint de s'adresser
 „ aux prélats de France, pour exécuter son
 „ pieux & saint desir; par lesquels prélats & par
 „ plusieurs docteurs de théologie, ayant été suf-
 „ fisamment instruit en la foi Catholique, Apo-
 „ stolique & Romaine, il fit toutes les soumis-
 „ sions en tel cas requises & accoutumées, &
 „ même abjuration de ses erreurs passées, &
 „ ensemble la profession de foi qu'il veut garder
 „ inviolablement. Et par l'un desdits prélats,
 „ avec l'avis & l'assistance des autres, reçu l'ab-
 „ solution des censures & excommunications par
 „ lui encouruës, à cause des susdites erreurs; &
 „ néanmoins fut par les mêmes prélats remis
 „ à votre sainteté souverain pasteur & chef de
 „ l'église, pour la supplier de confirmer ce qui
 „ par eux avoit été fait en ce cas de nécessité.,
 „ A quoi lui ayant voulu satisfaire sans aucun
 „ retardement, comme à toutes les autres cho-
 „ ses à lui imposées par lesdits prélats; & ne
 „ pouvant lui-même en propre personne venir
 „ vers votre sainteté, qu'il reconnoît pour sou-
 „ verain pasteur en l'église, députa M. le duc

AN. 1595.

„ de Nevers, accompagné de l'évêque du Mans
 „ & d'autres prélatz, lui donnant charge de
 „ supplier votre sainteté de lui accorder ce qu'il
 „ le connoitroit lui être nécessaire : Et combien
 „ que ledit seigneur duc ne pût rapporter à sa
 „ majesté la consolation qu'elle desiroit de ce
 „ voiage: néanmoins ne laissant sa majesté de
 „ se confier toujours en la bonté paternelle de
 „ votre sainteté, elle retourne de nouveau aux
 „ pieds de votre béatitude, & la supplie en tou-
 „ te humilité par les entrailles de Notre Sei-
 „ gneur Jésus-Christ, qu'il lui plaise lui accor-
 „ der votre sainte bénédiction & souveraine ab-
 „ solution des censures par lui encouruës, &
 „ contre lui déclarées à cause des erreurs sus-
 „ dites, pour plus grande sûreté & repos de son
 „ ame, & le bien de tout son royaume, & pour
 „ la réconciliation & réunion d'icelui avec le
 „ saint siège; soumettant sa majesté, sa per-
 „ sonne aux commandemens de votre beatitu-
 „ de, & de sa sainte mere église, en la forme
 „ en tel cas dûë & requië; & vous suppliant
 „ leïdits procureurs de vouloir considerer, que
 „ pour le divorce, qui depuis sept ans est entre
 „ ce saint siège & cette couronne, les choses
 „ de la religion & de l'ordre ecclesiastique sont
 „ en très-grande confusion, & en danger évi-
 „ dent de ruine en France, pour la vacance d'un
 „ grand nombre d'évêchez, abbayes & infinitez
 „ d'églises paroissiales; & pour les attentats que
 „ tous les jours font les cours & magistrats sé-
 „ culiers sur la puissance spirituelle, & les gens
 „ de guerre sur les biens ecclesiastiques voisins,
 „ & pour les hérésies, ou l'athéisme, ou la
 „ barbarie & paganisme, qui vont occupant
 „ l'esprit de ces peuples destituez de pasteurs,
 „ & privez de toute cure d'ames & direction
 „ spirituelle; & pour l'horrible schisme qui va
 „ se

" se glissant en tout & par tout ce royaume, au
 " péril & même damnation certaine d'un mil-
 " lion d'ames qui sont, & dans les siècles ave-
 " nir, seront en France.

" Choses qui doivent exciter à compassion &
 " pitié, non-seulement un pere compatissant,
 " vicaire de Jesus-Christ, qui, avec son pré-
 " cieux sang, a racheté son troupeau, mais en-
 " core toutes autres personnes qui aient quel-
 " que sentiment du christianisme ou d'humani-
 " té; & même qu'à tant de maux, & une si
 " grande ruine de la religion Catholique &
 " damnation de tant d'ames, il n'y a d'autre
 " remede que cette absolution qu'on vous de-
 " mande, & la réconciliation & réunion de la
 " couronne très-chrétienne avec le saint siège:
 " Apostolique, d'où s'ensuit incontinent la res-
 " titution de l'autorité de votre béatitude en ce
 " royaume, les provisions des églies, l'ordina-
 " tion des prêtres & curés, le recouvrement
 " des biens ecclesiastiques, la fin d'une infinité
 " de désordres, la restitution du service divin,
 " de la religion, de l'ordre & discipline eccle-
 " siastique, avec le salut de tant d'ames; & puis
 " après augmentation de grandeurs, de puissan-
 " ce & de gloire au saint siege, & moi en à vo-
 " tre béatitude de pacifier les princes chrétiens,
 " & de faire une très-haute & très-salutaire en-
 " treprise digne d'un pape, pour le bien de toute
 " la chrétienté, & en tout tems & en toute oc-
 " casion, recevoir de la France tous les plus
 " grands secours, tant au temporel qu'au spiri-
 " tuel, que jamais le saint-siège ait reçu de ce
 " très-chrétien & très-devot royaume." Le pape
 " reçut cette requête avec plaisir, & dit aux deux
 " procureurs qu'il l'examineroit, & qu'ensuite il
 " les feroit appeller.

Quelque tems après s'entretenant sur le mê-

AN. 1595. me sujet avec le sieur Seraphin, auditeur de
 XXXIII. Rote, il le pressa de lui dire ce qu'il pensoit;
 Il prend sa Seraphin lui répondit avec franchise: „ Très-
 dernière ré- „ saint pere, permettez-moi de vous dire que
 solution „ Clement VII. perdit l'Angleterre pour avoir
 pour absou- „ voulu complaire à l'empereur Charles V. &
 dre le roi. „ que Clement VIII. perdra la France, s'il
Lettres du „ continué de complaire à Philippe II., C'est
cardinal. „ que le roi d'Espagne excitoit le pape à ne pas
d'Offas tom. se rendre aux desirs du roi de France. Mais cet-
1. lett. 30. te réponse de l'auditeur acheva de déterminer
au sieur de Clement VIII. qui dit au duc de Sessa, am-
Villeroi, p. bassadeur d'Espagne: „ Qu'il lui étoit impossi-
 463. „ ble d'user de plus longs délais pour remédier
 „ aux maux de la France; qu'il étoit résolu d'as-
 „ sembler le sacré collège pour avoir l'avis des
 „ cardinaux, & ordonner ce qui seroit juste &
 „ raisonnable.,

XXXIII. Il l'exécuta en effet le mercredi 2. du mois
 le consistoi- d'Août, & convoqua une assemblée où tous les
 re à ce su- cardinaux se trouverent, à l'exception d'Inigo
 jet. d'Avalos, cardinal d'Arragon, & d'Octave Par-
De Thom, ravicini. Dans cette assemblée, le pape entra
l. 113. dans le détail de tout ce qu'il avoit fait jusqu'a-
Davila, l. lors par rapport à la France, & de la conduite
 14. & des démarches d'Henri IV. à son égard. Après
lett. de cet exposé, il dit aux cardinaux qu'il croyoit
Doffut, ut qu'il étoit enfin nécessaire de terminer cette
supra. contestation; qu'il les prioit d'y penser mûre-
 ment, & qu'il les verroit dans quelques jours
 l'un après l'autre; pour sçavoir le sentiment de
 chacun, & décider ensuite. Le consistoire finit
 par la lecture des lettres du roi & de la requête.

XXXIV. Le pape ordonna des processions dans toute
 Prières & la ville. & des prières de quarante heures,
 processions ordonnées à Rome pour
 ordonnées à implorer les lumieres du ciel, & il y as-
 Rome pour sista lui-même accompagné d'un petit nombre
 l'absolution de ses domestiques, pieds nus, les yeux baif-
 du roi. sez,

sez, versant des larmes, & ne donnant point de bénédiction. Il célébra ensuite la sainte messe, & s'en retourna de même en son palais; ce qu'il fit deux fois, le cinq d'Août, & le quinze du même mois, fête de l'Assomption de la sainte Vierge.

Lelundi dix sept du même mois d'Août il com-
mença à entendre les avis des cardinaux en par-
ticulier; & ces audiences durèrent jusqu'au
vingt-trois. Alors comme plus des trois quarts
avoient opiné pour l'absolution, le pape assem-
bla le consistoire, & y déclara qu'il avoit pris
les avis de tous les cardinaux; que le plus grand
nombre concluoit à ce que le roi fût absous des
censures ecclésiastiques, pour être reçu dans le
sein de l'église; & qu'ainsi, avec le secours de
la grace, il alloit traiter avec ses procureurs,
auxquels il imposeroit au nom du roi même les
conditions & les satisfactions qui lui paroïtroient
les plus utiles & les plus avantageuses au bien
de l'église & au service de Dieu. Le cardinal
Marc-Antoine Colonne voulut faire quelques
objections, mais le pape lui imposa silence, &
dit: „ Que l'affaire avoit été assez consultée,
„ puisqu'elle avoit été décidée à la pluralité des
„ voix; qu'ainsi, il n'entendoit point qu'on mît
„ davantage en question une chose qui avoit été
„ déterminée & concluë pour une bonne fois.”
Après ces mots prononcez par le pape d'un ton
ferme, le consistoire fut congédié, & l'on com-
mença à traiter avec les sieurs d'Ossat & du
Perron des conditions de l'absolution.

Ces conditions étoient, qu'on cassât l'édit
donné en faveur des Calvinistes en 1577. & qu'on
les exclût des charges & des dignitez: Qu'on
ne souffrît que l'exercice de la religion Catholi-
que en France: Que le roi reçût les ligueurs en
grace, & cessât de leur faire la guerre: Qu'on

AN. 1595.

De Thom. 1.

113.

Davila, 1.

14.

Lett. du

card. d'Ossat

t. 1. in 12.

lettre 30. p.

470. & f.

XXXV.

Conditions

pour l'ab-

solution pro-

posées aux

deux agens

du roi.

AN. 1595. conclût une trêve avec l'Espagne, jusqu'à ce qu'on trouvât les moyens de faire la paix: Qu'on rétablît les Jésuites: Qu'on restituât les biens ravis à l'église dans le Bearn: Que l'absolution ne se donneroit point à Rome par le pape; mais en France par le ministère d'un l'égat, en présence duquel le roi abjureroit de nouveau publiquement ses erreurs, l'absolution qu'il avoit reçûë à saint Denis des prélats étant déclarée nulle: Qu'il seroit sacré & couronné une seconde fois: Qu'il se feroit relever des censures par le légat, pour être réputé habile à succéder à la couronne, & qu'il seroit recevoir le concile de Trente.

XXXVI. Ces propositions présentées aux sieurs d'Ossat & du Perron, les révolterent. Ils répondirent, que les rois de France ne reconnoissoient point de supérieur pour le temporel: Que la nation ne souffriroit jamais que son souverain se soumit à qui que ce fût; Que ceux qui pensoient autrement, ignoroient les loix & les usages du royaume. Il y eut plusieurs conférences sur ce sujet, dans lesquelles on fit plusieurs adoucissements aux conditions proposées; & enfin après beaucoup de demandes & d'objections respectives, le cardinal Tolet concilia les parties, & il fut convenu des conditions suivantes.

XXXVII. 1. Que du Perron & d'Ossat jureroient au nom du roi, que sa majesté obéiroit au saint-siège, & aux commandemens de l'église. 2. Qu'ils abjureroient en présence du pape le Calvinisme, & toutes les autres hérésies, & lui donneroient leur profession de foi. 3. Que le roi rétablirait dans la principauté de Bearn la religion Catholique, y nommeroit des évêques Catholiques, & leur fourniroit de quoi vivre honnêtement, jusqu'à ce qu'ils pussent jouir de leurs revenus. 4. Qu'il retireroit dans un an le

jeune

jeune prince de Condé des mains des hérétiques, & le feroit instruire dans la religion Catholique & dans la pieté chrétienne, d'autant que le roi n'ayant point d'enfans, & s'exposant tous les jours aux dangers de la guerre, il étoit à craindre, que venant à manquer, le royaume ne retombât en de plus grands troubles, l'héritier, qui n'étoit encore qu'un enfant, se trouvant entre les mains des hérétiques. 5. Que le roi observeroit fidèlement le concordat fait avec le saint-siège, tant pour la nomination des bénéfices que pour tout le reste. 6. Qu'il s'emploieroit à faire publier & observer le concile de Trente en tous ses articles, excepté ceux qui pourroient troubler le repos de l'état, supposé qu'il y en eût de tels. 7. Qu'il ne nommeroit point aux évêchez, abbayes & autres bénéfices, aucun hérétique ou gens suspects d'hérésie. 8. Qu'il estimeroit les ecclésiastiques comme les principaux membres de son royaume, & qu'il les protegeroit envers tous & contre tous. 9. Qu'il révoqueroit les donations faites des biens de l'église, sous le titre de bénéfice laïque. 10. Qu'il témoigneroit par ses paroles & par ses actions, & particulièrement dans la dispensation des charges & des emplois, l'estime qu'il faisoit des Catholiques, afin que tous reconnussent le grand désir qu'il avoit de faire fleurir la religion Catholique dans son royaume. 11. Qu'il réciteroit tous les jours, n'ayant point d'empêchement légitime, le chapelet, tous les mercredis les litanies, & tous les vendredis le rosaire : Qu'il observeroit les jeûnes & autres préceptes de l'église : Qu'il entendroit tous les jours la messe, & une grande les jours de fêtes & dimanches. 12. Qu'il feroit bâtir dans chaque province de son royaume & dans la principauté de Bearn, un monastere d'hommes ou de

AN. 1595.

de filles, ou de Mendians réformez. 13. Qu'il se confesseroit & communieroit au moins quatre fois l'année publiquement. 14. Qu'il confirmeroit en présence du nonce ou du légat qu'on enverroient en France, l'abjuration de ses erreurs, sa profession de foi, & tout ce que ses procureurs avoient promis en son nom, & qu'il en enverroient acte au pape. 15. Qu'il écriroit des lettres de congratulation à tous les princes Chrétiens, au sujet de sa réconciliation avec l'église Romaine, dans laquelle il assureroit qu'il vouloit vivre & mourir. 16. Qu'il ordonneroit dans son royaume de solennelles actions de grâces, pour le bienfait de sa conversion.

XXXVIII.
Cérémonie
de l'absolu-
tion du roi
à Rome.

*Lett. du
card. du Per-
ron, part. I.
Clém. in
visà Clém.
VIII. t. I. p.
254.*

Cet accord étant fait, la cérémonie de l'absolution du roi fut fixée au 17. de Septembre, & elle se fit avec beaucoup de solennité. On avoit élevé dans la place de l'église de saint Pierre, dont les portes étoient fermées, une estrade, sur laquelle étoit placé un trône destiné pour le pape, qui fut assisté de tous les cardinaux qui se trouverent dans la ville, (à l'exception de ceux d'Arragon, Alexandrin & Marc-Antoine Colonne) d'un grand nombre d'évêques, des Officiers de la cour Romaine, des pénitenciers de saint Pierre, des maîtres des cérémonies, & d'une infinité d'autres personnes. Tous étant assis, les sieurs d'Osât & du Perron se présentèrent, & s'étant humblement prosterner ils baisèrent les pieds du pape, & lûrent la requête présentée au nom du roi pour obtenir l'absolution des censures dont il avoit été absous en France par un prélat du royaume, avec le consentement & l'approbation de plusieurs autres. Cette lecture finie, ils donnerent l'acte de leur procuration, & un assesseur de l'inquisition lut le décret de sa sainteté, qui déclaroit le roi absous de toutes les censures qu'il avoit encourues,

rues, de quelque maniere que ce fût, & des sentences rendues contre lui, après avoir premierement abjuré par ses procureurs toutes les hérésies, & protesté avec serment de se soumettre, & d'obéir aux commandemens de l'église; ce qu'ils jurèrent sur les saints évangiles; ensuite ils donnerent par écrit leur confession de foi, dans laquelle ils promettoient au nom du roi, de rendre au pape l'obéissance telle que les rois très-Chrétiens ses prédecesseurs, lui avoient rendue, & de garder inviolablement la foi.

Après ces premières cérémonies, on lut les conditions que le pape imposoit au roi pour sa pénitence; les procureurs les ayant acceptées, avec promesse de les accomplir, ils se prosternerent une seconde fois aux pieds du pape qui les frappa legerement d'une petite baguette sur les épaules, à l'imitation de la verge que les Romains appelloient *Vindicta*, & dont ils se servoient pour affranchir les esclaves; ce qui est marqué dans le pontifical, pour signifier qu'on rend la liberté chrétienne à ceux qui sont liez par les censures. Pendant ce tems-là, on chantoit le psaume 50. *Misere mei Deus*, après lequel le pape se leva, récita debout les prières solennelles marquées dans le pontifical; puis s'étant remis sur son trône, il éleva sa voix, & déclara comme un juge qui prononce une sentence, qu'il donnoit par l'autorité du Tout-puissant, par celle des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul, & par la sienne, à Henri de Bourbon, roi de France, l'absolution des censures ecclesiastiques encourues pour cause d'hérésie. Après que le pape eut prononcé cette absolution sur les deux procureurs, l'église de saint Pierre, qui avoit été fermée pendant la cérémonie, leur fut ouverte, & sa sainteté leur adressa ces paroles: „ Vous manderez au roi

„ votre maître, que maintenant que je lui ai
 An. 1595. „ ouvert la porte de l'église militante sur la ter-
 „ re, c'est à lui à se rendre digne par une foi
 „ vive, & par des œuvres de piété, d'entrer
 * „ un jour dans l'église triomphante du ciel.”
 On fit entrer les procureurs dans l'église, & la
 cérémonie finit par le chant du *Te Deum*.

XXXIX. A peine le pape eut-il achevé de prononcer
 Réjouissan- les derniers mots de l'absolution, que les trom-
 ces à Rome pettes sonnerent, & qu'on tira l'artillerie du
 pour l'abso- château-saint-Ange. On n'entendit que cris de
 lution ac- joye parmi le peuple, les armoiries de France
 cordée au furent placées sur la porte de plusieurs maisons;
 roi
De Thou, & il n'y eut pas jusqu'aux plus pauvres qui n'a-
 L. 113. chetaient un portrait du roi, dont on avoit fait
Lett. de tirer auparavant beaucoup d'estampes pour les
d'Offat, t. 1. rendre publiques. Le pape fit frapper des mé-
lett. 33. dailles avec son portrait d'un côté & celui de
 Henri IV. de l'autre. Au sortir de l'église de
 saint Pierre, le cardinal de Joyeuse prit dans
 son carrosse d'Offat & du Perron, qu'il condui-
 sit à saint Louis, qui est l'église des François,
 où le *Te Deum* fut aussi chanté, & où Guillau-
 me d'Avançon, archevêque d'Embrun, officia.
 Le soir du même jour, d'Escars de Givry, évê-
 que de Lisieux, officia à une pareille cérémonie
 qui se fit dans l'église de la Trinité du mont des
 Minimes François, & l'un & l'autre de ces pré-
 lats célébrèrent le lendemain des messes solem-
 nelles en actions de grâces dans ces deux églises.
 Le dimanche 24. de Septembre, qui étoit le
 jour de l'octave de l'absolution, les deux procu-
 reurs entendirnt la messe du pape, & y com-
 munierent de sa main, avec plusieurs gentils-
 hommes qui étoient à leur suite.

XL.
 Arrêt du
 parlement
 contre le

Pendant que cela se passoit à Rome, le par-
 lement de Paris n'oublioit rien pour entretenir
 la paix, & réprimer les séditieux. Nous avons
 rap-

rapporté la condamnation qu'il avoit faite au mois de Juillet dernier, de la thèse d'un religieux nommé Florentin Jacob; le 13. de Septembre on lui dénonça encore un sermon prêché dans l'église de saint Merry, par Francois Surgeres, religieux de sainte Croix de la Bretonnerie & docteur de Sorbonne. Parmi les propositions séditieuses que ce religieux avoit avancées dans ce discours, il avoit comparé Elisabeth, reine d'Angleterre, à Jésabel, & traité de sectaires tous les alliez de cette princesse. Le docteur fut mis en prison, & condamné à faire réparation à genoux tête nue, & à demander pardon de sa témérité à Dieu, au roi & à la justice. On lui interdit la prédication, jusqu'à ce qu'il en eût été autrement ordonné; & défenses lui furent faites sur peine de punition corporelle de tenir désormais aucuns discours injurieux contre les souverains alliez de sa majesté très-Chrétienne; & de dire quelque chose qui pût troubler la tranquillité publique, & exciter les peuples à la révolte. Cet arrêt fut rendu dans la chambre de la Tournelle à huis clos, pour ménager la qualité du criminel, & son père, qui avoit été autrefois professeur en droit à Paris, & qui s'étoit acquis l'estime d'un grand nombre de juges qui prononcèrent contre son fils.

La joye que le pape & toute la ville de Rome avoient ressentie de l'absolution du roi de France, fut augmentée par l'arrivée d'Hypatius Pociy, évêque de Volodimir, & Cyrille Terlecki, évêque de Luecko, l'un & l'autre en Russie, qui venoient demander au nom du clergé de leur province, d'être réunis à l'église Romaine, dont ils s'étoient séparés cent cinquante ans auparavant, pour se conformer à l'église Grecque. Ces deux évêques, après être convenus de toutes choses avec ceux que sa sainteté

AN. 1595.
sermon du
docteur
Surgeres.
De Thom lib.
114.

XLI.
Deux évêques de Russie viennent prêter obéissance au pape.
Lett. de Doffat. t. 1. p. 511. & t. 2. p. 11.
Chroniq. de Piasceki jan. l'ann. 1595.

avoit

AN. 1595.

*Ciaccon. in
vitâ Clem.*

VIII. t. 4.

p. 253.

avoit nommez pour traiter avec eux, abjure-
rent leurs erreurs, & firent leur profession de
foi selon la créance de l'église Romaine le 23.
Décembre, en la présence du pape & des car-
dinaux. Le roi de Pologne avoit contribué beau-
coup à cette conversion. Mais quand ces deux
évêques furent de retour en leur país, ils trou-
verent leur clergé plus éloigné que jamais de
l'obéissance au saint-siège. Le duc Ostrowski,
palatin de Kiovie, & tous les grands de Russie
à son exemple, refuserent de consentir à cette
union, parce qu'elle avoit été traitée à Rome
sans leur aveu, & persévérerent dans le schisme
comme auparavant.

XLII.

Réunion
des Coph-
tes à l'église
Romaine.

*De Thom,
l. 114.*

*Leo Alla-
tins de perp.
consensu, l.
3. c. 8.*

*Spond. ad
hunc ann. n.
13.*

Au commencement de cette même année,
Gabriel, patriarche de l'église d'Alexandrie ou
des Cophites, qu'on appelle Chrétiens Jacobi-
tes, ou Monophysites d'Egypte, sollicité par
Ambroise, évêque d'Ausia en Mauritanie, &
Jerôme Vecchietti, prêtre, avoit aussi envoié
une légation au pape Clement VIII. au nom
des Egyptiens & des Ethiopiens, pour recon-
noître la primauté de l'église Romaine. Ils fu-
rent admis à l'audience du pape, aux pieds du-
quel ils firent une profession de foi, abjurèrent
l'erreur des Grecs sur la procession du saint-Es-
prit, reconnurent les sept sacremens, le pre-
mier concile de Nièce, le premier de Constan-
tinople, celui d'Ephèse, celui de Chalcedoine,
& le second de Constantinople; ils rejetterent
le second concile, ou plutôt le brigandage d'E-
phèse, où après la mort de Flavien, évêque de
Constantinople, la faction de Dioscore, pa-
triarche d'Alexandrie, fut assez puissante pour
faire confirmer l'hérésie d'Eutichès. Ces dépu-
tez souscrivirent aussi au troisième concile de
Constantinople, au second de Nièce, à celui
de Florence, & enfin à celui de Trente. Ils se
sou-

fournirent de plus, à la juridiction & aux censures de l'évêque de Rome, comme chef de l'église universelle, vicaire de Jesus-Christ, successeur des apôtres, & dont l'autorité s'étendoit sur tout le monde Chrétien. AN. 1595.

Pendant ce tems-là, les ministres du païs dès Grisons & ceux de la Valteline, renouvelloient la fameuse dispute qui avoit été agitée autrefois touchant la médiation de Jesus-Christ, sçavoir si l'homme-Dieu considéré comme tel, n'avoit été notre médiateur envers Dieu son pere, qu'après son incarnation; ou si le verbe de Dieu engendré de toute éternité avoit dès le commencement du monde employé sa médiation en faveur des anges, & des hommes à raison de leur création, de leur conservation & de leur salut. Si après s'être incarné dans le sein de la Vierge, ce Dieu fait homme devoit être encore regardé comme notre médiateur, comme notre protecteur, & comme le chef de l'église militante; & si sa médiation continueroit jusqu'à la fin des siècles. Il y eut douze députez de nommez, six d'un côté & six de l'autre, qui s'assemblerent à Tirano le 13. d'Octobre par ordre des trois ligues Grises. Mais comme ils ne décidèrent rien, les disputes recommencerent le 3. de Mars de l'année suivante, & l'on s'assembla pour la troisième fois le 30. de Septembre, sans un plus heureux succès; ce qui fit rompre entièrement la conférence. Les actes en furent néanmoins rendus publics par un ministre des Grisons, nommé Nicolas Rusca, qui les fit imprimer; mais ceux qui étoient d'un sentiment contraire, y répondirent aussi-tôt par un long écrit. XLIII. 1

Dispute entre les Protestans sur la médiation de J. C.

De Thorn L. 114.

En Pologne, environ quarante ministres Evangeliques s'assemblerent à Thorn en Prusse, sur la fin du mois d'Août. Deux palatins de Pologne, sçavoir ceux de Minski & de Leczicki, XLIV.

Les Evangeliques de Pologne tiennent un synode à assi-Thorn.

AN. 1595.

De Thorn,

l. 114.

Spond. ad

hunc an. 11.

25.

Cythrans in

Saxon.

assisterent à ce synode, où se trouverent aussi les députez des villes de Vilna, de Poloczko & de Rawski, du comte d'Ostrorog, du palatin de Kiovie, & des sénateurs de la Volhinie, de la Russie & de la Podolie, & beaucoup de seigneurs de Lithuanie. Le but de cette assemblée étoit de travailler à conserver la doctrine approuvée dans le synode de Sandomir & la liberté de conscience. Sigismond III. roi de Pologne, qui avoit défendu ces sortes d'assemblées, avoit député le palatin de Leczicki pour empêcher celle-ci, mais son autorité fut méprisée; les Evangeliques insisterent pour tenir leur synode, alléguant pour raison, qu'ils n'avoient pas dessein de conspirer ni contre le roi, ni contre l'état, qu'ils ne vouloient qu'exposer leurs plaintes, dont ils présenteroient le cahier à sa majesté, & qu'on ne pouvoit légitimement les chasser de la ville, dans le tems que l'entrée en étoit permise aux Juifs, & à d'autres ennemis aussi déclarez de la religion Chrétienne. L'évêque de Cujavie insista aussi sur la rupture du synode, se fondant sur ce que Thorn étant dans son diocèse, aucune assemblée ne pouvoit y être tenue sans sa permission, & sans son consentement; mais on n'eut pas plus d'égard à ses remontrances qu'aux ordres du roi; les Evangeliques soutinrent toujours qu'il leur étoit permis de s'assembler pour les affaires de leurs églises.

La premiere chose qu'ils réglerent dans ce synode, fut d'approuver la confession d'Ausbourg de 1552. telle qu'elle devoit être proposée dans le concile de Trente. Cette adhésion à la confession d'Ausbourg fut unanime. On examina ensuite les plaintes portées au même synode; ces plaintes étoient: Que les églises accordées à ceux de la confession d'Ausbourg avoient été détruites à Cracovie, à Posna & à Vilna: Qu'on

avoit

avoit employé la violence contre eux : Que les Jesuites chassés de France & réfugiés en Pologne, ne cherchoient qu'à troubler les diocèses des prélats Evangeliques, & à faire révolter les païsans contre leurs seigneurs. Comme le synode ne se croyoit point en droit de décider sur ces plaintes, & qu'il ne croyoit pas avoir le pouvoir d'y remédier, on résolut de les faire sçavoir au roi, & l'on chargea de cette commission le comte d'Ostrog, qui fut prié aussi de voir Zamoski, chancelier du royaume, pour l'engager, quoique zélé Catholique & ennemi des Evangeliques, à maintenir la paix dans le royaume, & à réunir toutes les forces de l'état contre l'ennemi commun du Christianisme. Mais le roi ne voulut prendre aucune résolution, & l'affaire fut renvoyée à la diète qu'on devoit tenir l'année suivante.

AN. 1595.

Clement VIII. donna cette année quelques bulles, la première qui est du 31. Août est une instruction sur quelques rits des Grecs pour les évêques Latins dans les diocèses desquels il y a des Grecs qui suivent leur rit. Cette instruction regarde l'administration des sacremens & quelques points de discipline. Sur le sacrement de Baptême, le pape enjoint aux prêtres Grecs de ne point faire l'onction du saint chrême sur le front des baptisés, & d'omettre certaines paroles qui sont dans leur euchologe, qui marquent la formule de cette onction. Il ordonna ensuite aux évêques Latins de confirmer ceux qui dans leur Batême auroient seulement reçu des prêtres Grecs l'onction du saint chrême sur le front; mais il ajouta qu'afin de ne point s'exposer à réitérer le sacrement de Confirmation, il est plus à propos de se servir en ce cas de cette formule: „ Si tu es confirmé, je ne te confirme pas, & si tu n'est pas confirmé, je te mar-

XLV.

Differentes bulles du pape Clement VIII.

In magno bullar. tom. 3. p. 52. & seq.

„ que

AN. 1595. „que du signe de la croix, & je te confirme
 „ du crême du salut, au nom du Pere, & du
 „ Fils & du saint-Esprit. ”

Quant au sacrement de l'Eucharistie qu'on réserve pour les malades, le pape veut qu'on le renouvelle tous les huit jours, ou du moins tous les quinze. Que le même sacrement ne se garde point une année entiere, & que si on le garde, il soit du moins consommé à la fin de l'année. Qu'on retranche l'abus de mêler & d'incorporer les especes de l'Eucharistie avec l'huile sainte le Jeudi-saint, pour la conserver ensuite. Que si les Grecs veulent recevoir des autels portatifs consacrez par des évêques Latins, on fera bien; sinon qu'on tolerera leurs trônes posez sur des autels de bois, lorsqu'ils célèbrent le sacrifice. Qu'ils aient des corporaux comme les Latins, à moins que leurs trônes ne tiennent lieu de corporaux.

Le pape parle ensuite du sacrement de pénitence, & dit que dans le cas de nécessité, les prêtres Grecs Catholiques peuvent absoudre des Latins. Qu'ils doivent se servir de la forme de l'absolution prescrite dans le concile de Florence, & qu'après cela, s'ils le veulent, ils diront cette oraison déprécatoire qu'ils ont coutume de réciter en la place de la forme de l'absolution. Qu'il faut retrancher l'abus qui permet le mari & la femme de se confesser ensemble & dans le même-tems au même prêtre. Qu'enfin, l'eau-benite, au jour de l'Epiphanie, ou au premier jour du mois, sera conservée dans l'église pour en faire l'aspersion des fidèles.

Pour ce qui concerne l'huile sainte des Cathécumenes & des infirmes, la sainteté dit qu'on ne doit point contraindre les prêtres Grecs à recevoir des évêques Latins diocésains, les huiles saintes, à l'exception du saint chrême; ces huiles

les étant bien benîtes par les Grecs, qui s'en servent dans l'administration des sacremens. Mais pour le chrême, il ne peut être béni que par l'évêque duquel ils sont obligez de le recevoir; mais on ne veut point que les prêtres Grecs le reçoivent d'évêques Grecs schismatiques, qui ne sont point en communion avec l'église Romaine, & il leur est défendu de s'en servir. Ceux qui ont été ordonnez par des évêques schismatiques, quoique bien ordonnez avec la forme requise, ont véritablement reçu l'ordre, mais ils ne peuvent l'exercer; ainsi ceux qui ont été ainsi ordonnez, s'ils se corrigent, peuvent être reconciliez & absous en leur imposant des penitences salutaires, pourvû qu'ils abjurent le schisme juridiquement ou en secret, ou en public pour la qualité du fait. Il ne leur est pas permis d'exercer les ordres ainsi reçûs, à moins que le saint-siège ne les ait dispensé de leur irrégularité. Il ne faut point non plus admettre les évêques schismatiques, soit pour conférer les ordres, ou administrer les sacremens; mais les suspendre jusqu'à ce qu'on ait consulté le saint-siège, & qu'on ait reçu sa réponse. Les Grecs promûs aux saints ordres sans lettres dimissoires de l'évêque, sont suspens & irréguliers, s'ils exercent ces ordres; & il n'y a que le saint-siège qui puisse en accorder la dispense. Les prêtres veufs, & qui auront perdu leurs femmes, porteront un habit différent de celui des autres.

En parlant du mariage, le pape ordonne aux ordinaires des lieux d'avoir soin de faire traduire en langue grecque vulgaire le décret du concile de Trente de la réformation qui concerne ce sacrement, & de le faire publier dans les paroisses des Grecs. Qu'ils ne souffriront point qu'on casse les mariages des Grecs quant au lien. Qu'un mari du rit latin ne suivra point le rit de sa fem-

AN. 1595.

me qui est Grecque; de même que la femme du rit latin ne suivra point le rit-grec de son mari; mais la femme Grecque suivra le rit latin de son mari. Que si cela ne peut se faire, chacun pourra vivre dans son rit d'une maniere catholique: les enfans suivront le rit du pere, à moins que celui de la mere ne prévale. Un prêtre Grec marié s'abstiendra d'habiter avec sa femme une semaine, ou du moins pendant trois jours, avant que de célébrer le saint sacrifice de la messe.

Le pape déclare ensuite aux Grecs qu'ils sont obligés de croire que le saint-Esprit procede du fils, sans qu'ils soient tenus de le prononcer, à moins qu'il n'en naisse un scandale, sur-tout s'ils vivent parmi les Latins, ou que la nécessité demande qu'on fasse profession de la foi Catholique. Qu'on ne confiera jamais le soin des âmes aux moines Grecs, sans nécessité ou sans une juste cause. Que les prêtres Grecs séculiers bien instruits, après avoir renoncé au schisme, pourront être curez d'églises grecques. Qu'on doit tolerer chez les Grecs l'usage de la viande les samedis; mais entr'eux seulement, s'il n'y a point de scandale. Qu'on peut aussi les dispenser du jeûne les samedis en carême, selon leur ancienne tradition, excepté toutefois le samedi saint; mais qu'ils seront obligés à l'abstinence dans les jeûnes de deux ou trois jours de suite; & que s'il se rencontre un samedi, l'évêque diocésain pourra transferer le jeûne en un autre jour. Il seroit avantageux d'engager les Grecs à l'observance des jeûnes & des vigiles de l'église latine; mais qu'on ne doit point les y contraindre, d'autant qu'ils jeûnent les mercredi & vendredi de chaque semaine. Qu'enfin, les Grecs qui vivent parmi les Latins, seront obligés d'observer leurs fêtes de précepte.

A la fin de cette bulle, le pape ordonne d'é-

ta-

tablir à Rome un évêque Grec Catholique, qui puisse ordonner suivant le rit grec les Grecs soumis aux évêques Latins d'Italie, & des isles adjacentes, qui voudront être ordonnez par un évêque Grec, pourvû qu'ils ayent des lettres dimissoires de leurs évêques Latins, qui ne seront accordées que pour cela. Tels furent les reglemens faits par Clement VIII. dans la congrégation établie pour la réformation des Grecs.

AN. 1595.

XLVI.

Autres bulles du même pape. -
In magno bullario 3.
p. 53. & 54.

Il y eut une autre bulle du 20. Septembre pour l'établissement d'un monastère ou maison de refuge, en faveur des filles, veuves, & autres femmes, qui voudroient mener une vie chrétienne, & l'on assigna des fonds pour leur entretien. La même bulle nomma un juge & d'autres officiers pour connoître des procès concernant cette maison. Par une troisième bulle du 17. d'Octobre, le pape approuve l'*Index* ou catalogue des livres défendus, confirmé par le pape Pie IV. & renvoie à une congrégation de cardinaux la décision des doutes qui pourroient survenir à l'occasion de ce catalogue. Par une autre du 18. Décembre, il déclare que le meurtre & l'assassinat des personnes ecclésiastiques regardent la juridiction du juge ecclésiastique, & que les crimes des chevaliers de saint Jean de Jerusalem doivent être jugez par leurs superieurs, en y appelant l'évêque du lieu, avant que les juges séculiers rendent aucune sentence déclaratoire; & soumettent le coupable à quelque peine, nonobstant aucuns statuts, loix & privilèges contraires.

LXVII.

Mort du cardinal Marc Sitie Altemps.
Ciaccon. in vit. pontif. & cardin.
t. 3. p. 933
Ughel. in Italia sacr.

On perdit cette année quatre cardinaux; savoir, Altemps, Verdale, Castrucci, & Buccafoci. Marc-Sitie Altemps étoit de la noble famille des comtes d'Altemps en Allemagne, dans le diocèse de Constance. Il eut pour pere Theodorick Wolfgang, comte de l'empire, & pour mere Claire de Medicis, sœur du pape Pie IV.

AN. 1595.

*Gabut. in
vita Pii V.*

& il vint au monde le 19. d'Août 1533. Etant jeune il porta les armes sous Jacques de Medicis son oncle, malgré les pressantes exhortations de sa mere, qui souhaitoit fort qu'il embrassât l'état ecclesiastique; & il se plaisoit tellement dans la profession militaire, que l'élevation du cardinal de Medicis son autre oncle, au souverain pontificat, ne l'auroit pas fait changer d'état, sans un accident où il pensa perdre la vie. Sa conservation presque miraculeuse, fut pour lui, sans autre examen, un motif de déposer les armes, & de prendre l'habit ecclesiastique. Pie IV. qui désiroit de le voir dans cet état, apprit ce changement avec joye, & sans le faire passer par aucune épreuve, il le chargea aussitôt de l'évêché de Cassano dans la Calable, & l'envoya en 1561. en qualité de nonce auprès de l'Empereur Ferdinand pour la convocation du concile de Trente. La même année il le fit cardinal diacre, & peu après lui donna un titre de prêtre. Altemps se démit alors, de son évêché de Cassano; mais les chanoines de Constance le choisirent pour leur évêque, & il accepta le gouvernement de cette église. Le pape le nomma alors à la légation d'Avignon, à la dignité d'archiprêtre de S. Jean de Latran, à celle de grand pénitencier, & lui donna l'abbaye de Caseneuve dans le diocèse de Saluces. Altemps eut encore la légation de la marche d'Ancone, qu'il purgea de tous les bandits dont elle étoit infectée.

Pie IV. ayant indiqué le concile à Trente, & nommé pour y assister en qualité de ses légats les cardinaux de Mantouë, Seripande & Hosius, leur donna ensuite pour ajoints Simonette & Altemps. Ce dernier demeura à Trente depuis le mois de Janvier 1562. jusques vers le commencement du printems 1563. Le pape le rappella alors pour lever des troupes, au cas qu'el-

qu'elles lui fussent nécessaires pour les opposer aux entreprises qu'on lui avoit fait craindre de la part des ducs de Saxe & de Wittemberg, & du Landgrave de Hesse, & à la mauvaise volonté des Allemands, qui avoient, dit-on, dessein de saccager Rome. Attemps fut ensuite envoyé légat à latere auprès de l'empereur Maximilien après la mort de Ferdinand. Il tint un synode à Constance pour rétablir la discipline, & réformer les mœurs de son clergé. Il se trouva à la diète d'Ausbourg en 1565. & quand Gregoire XIII. fut devenu pape, & qu'il eut résolu d'augmenter le collège des Allemands, commencé par Jules III. Attemps fut du nombre des cardinaux protecteurs de ce collège, avec Moron, Farnese & Madrucci. Il mourut à Rome le 15. de Fevrier âgé de soixante-deux ans, & fut inhumé dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'église de sainte Marie au-delà du Tibre, dont il portoit le titre.

Le second cardinal mort dans cette année fut Hugues de Loubenx de Verdale, né dans le château de Loubenx au diocèse d'Auch en 1531. de parens nobles & vertueux, qui prirent soin de lui donner une éducation chrétienne, & conforme à sa qualité. Dès sa jeunesse il se consacra à l'ordre de Malthe qu'il servit de bonne heure, & qui fut témoin de sa valeur & de son courage dans un âge très-peu avancé. Il se trouva au siège de l'isle de Zoane, que Paul-Leon Strozzi prieur de Capoue fut obligé de lever, & où Verdale suivit à la nage l'étendard de la religion. Il eut ensuite plusieurs charges considérables dans son ordre. Aiant été nommé ambassadeur auprès de Gregoire XIII. il se concilia tellement l'amitié de ce pape, que celui-ci lui procura la commanderie de Pézenas. Dans ce tems-là le

XLVIII.

Mort du cardinal Hugues de Loubenx de Verdale.

Claron. m.

sup. tom. 4.

pag. 184.

Jacot. Bo-

sius in hist.

equit. Melic.

Lett. du car-

dinal d'Os-

sat t. 1. lett.

26. p. 451.

De Thon,

lib. 113.

AN. 1595.

conseil de l'ordre, soutenu de la plus grande partie du couvent, se souleva contre le grand maître Jean Lévêque de la Cassiere, à cause de plusieurs reglemens qu'il avoit faits, & qui déplaisoient aux chevaliers. Ce soulèvement eut des suites. Les langues de Castille & de Portugal, quelques-uns ajoutent celles d'Arragon & d'Allemagne, plusieurs chevaliers des trois langues de France, qui avoient à leur tête Mathurin de l'Escut, dit Romegas, s'assemblerent tumultuairement, & après s'être plaints avec amertume des ordonnances du grand-maître, quelques sages qu'elles fussent, lui envoierent des députez pour lui proposer, eû égard, dirent-ils, à son incapacité pour le gouvernement, de nommer un lieutenant. Sur le refus qu'il fit de se rendre à cette proposition, les séditieux poussèrent l'insolence jusqu'à se saisir de lui, & à le faire conduire comme un criminel dans le château Saint-Ange, où il fut retenu prisonnier. Le pape informé de cet attentat, voulut prendre connoissance de cette affaire, & fit venir à Rome de la Cassiere & Romegas. Mais y étant morts tous deux en 1582. comme on a dit ailleurs, le conseil de la religion s'assembla dans la même année, pour proceder à l'élection d'un nouveau grand maître.

Des trois sujets que le pape lui avoit proposé, il élut Loubenx de Verdale, qui étoit alors grand commandeur en chef de la langue de Provence. Sa sainteté ratifia son élection, envoya un bref pour incorporer & réunir à la grande maîtrise la dignité de Turcopelier, attachée anciennement à la langue d'Angleterre, & lui permit de porter une couronne de prince sur ses armes. Sixte V. successeur de Gregoire XIII. l'ayant appelé à Rome pour arrê-
ter

ter la sédition qui continuoit dans l'ordre, & imposer silence aux mutins, le fit cardinal en 1537. & le renvoia ensuite à Malthe, revêtu de cette dignité. Pendant son magistère, il fit bâtir le couvent des Capucins, & le château du Bosquet appelé de son nom le château du mont Verdale, il fit aussi réformer les statuts de l'ordre, & choisit Jacques Bosio pour composer l'histoire de Malthe, qui avoit déjà été commencée par le commandeur Jean-Antoine Fossan. La réforme des statuts, quelque nécessaire qu'elle fût pour le reglement des mœurs, irrita de nouveau les chevaliers, qui porterent la sédition à un tel excès, que Verdale fatigué de leurs clameurs & de leurs manieres d'agir, abandonna l'isle, & repassa à Rome, où il mourut le 4. de Mai jour de la fête de l'Ascension, âgé de soixante-quatre ans. Il avoit gouverné l'ordre pendant treize ans. Frere dom Martin Garcez de la langue d'Arragon, fut élu grand maître en sa place. C'étoit un homme ennemi de toute partialité, & qui ne se laissoit point gouverner par des favoris; aussi son gouvernement fut agréable aux chevaliers & à tout le peuple.

Le cardinal Jean-Baptiste Castrucci ne survécut que de deux mois à Verdale. Il étoit né en 1541. à Lucques en Toscane, de Vincent Castrucci & Angelle Lilia, tous deux de famille noble. Après avoir étudié dans les plus célèbres universitez d'Italie, il prit le degré de docteur. La connoissance profonde qu'il acquit du droit, lui aiant procuré une place entre les sénateurs de sa patrie, il administra les affaires de la république avec beaucoup d'intégrité & de réputation. Ensuite il alla à Rome, où il fut mis au nombre des domestiques du cardinal de Montalte qui étant devenu pape sous le nom de Six-

AN. 1595.

XLIX.

Mort du
cardinal
Castrucci.

Clacon. ut
sup. tom. 4.
p. 153.

Ughel. in ro.
6. Italias su-
cra.

AN. 1595.

te V. le fit d'abord chanoine du Vatican, puis préfert de la signature, archevêque de Théano, & enfin en 1585. cardinal-prêtre sous le titre de sainte Marie de *ara coeli*. La république de Lucques lui fit alors présent de deux mille écûs d'or. Après la mort du cardinal Riario, le pape fit Castrucci préfet de l'une & l'autre signature, & le chargea d'affaires importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Mais en revenant des bains de Pise à Rome, la maladie le surprit à Lucques, où il mourut un mercredi 11. de Juillet, âgé seulement de cinquante-quatre ans. Ses compatriotes lui firent faire des obsèques magnifiques, & il fut inhumé dans le monastere de saint François; où l'on voit son épitaphe. Il se trouva aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII.

L.

Mort du
cardinal
Constanzo
Sarnano.

*Ciaccon. nt.
sup. tom. 4.*

*Luc. Vading.
de script. or-
din. Min.
Eord. Ugh.
in Ital. Jas.*

Enfin le quatrième cardinal qui mourut cette année, fut Constanzo Sarnano, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Sarno dans le royaume de Naples; car son vrai nom est Buccafoci, d'une bonne famille de ce pais-là. A l'âge de dix ans il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels de l'ordre de saint François, & y changea son nom de Gaspard en celui de Constanzo, ou Constantin. Ayant pris ses degrez, il fut professeur de philosophie & de théologie dans les universitez de Perouë & de Padouë, & enseigna publiquement ces deux sciences à Rome, où il prêcha avec applaudissement. Il composa aussi beaucoup d'ouvrages, entr'autres un, dans lequel il tâcha de concilier les sentimens de saint Thomas d'Aquin avec ceux de Jean Scot. C'est le plus considerable de ses ouvrages; il a recueilli sept ou huit cens opinions, dans lesquelles ces deux auteurs different l'un de l'autre. Il écrivit aussi une somme de théologie, un traité des secon-

secondes intentions selon la doctrine de Scot, quelques additions aux commentaires de Jean-Antoine Delphiné sur l'évangile de saint Jean, des commentaires sur l'épître de saint Paul aux Hébreux, des notes & des éclaircissemens sur les formalitez d'Antoine Sirecti, un directoire théologique, un livre des lieux communs de théologie, & beaucoup d'autres ouvrages philosophiques dans les sentimens des Scotistes. Sixte V. le chargea aussi de faire imprimer les ouvrages de saint Bonaventure avec des augmentations & des corrections, & s'il eut vécu plus long-tems, il auroit fait part au public de plusieurs autres productions.

Comme il avoit été dans une liaison très-étroite avec le frere Felix de Montalte, dans le tems que celui-ci étoit Cordelier, & qu'il l'avoit aidé de ses conseils pour le gouvernement de son ordre lorsqu'il en fut devenu général; dès que Montalte eut été élevé sur le siege de Rome, il appella Sarnano dans cette ville, le revêtit de la pourpre Romaine, & le mit au nombre des cardinaux qui présidoient à l'inquisition, aux affaires des réguliers, & à l'imprimerie du Vatican; il le nomma aussi à l'évêché de Verceil, qu'il ne gouverna que deux ans, après lesquels il en donna sa demission. Il se trouva aux conclaves pour les élections d'Urbain VII. de Gregoire XIV. d'Innocent IX. & Clement VIII. sous le pontificat duquel il assista à la canonisation de saint Hyacinthe, dont on a parlé plus haut. Enfin se sentant incommodé d'une dissenterie, qui lui fit connoître qu'il n'avoit pas encore beaucoup de tems à vivre, il reçut les sacremens de l'église le dimanche 17. de Decembre, & mourut le 31. du même mois, âgé de soixante-quatre ans. Son corps fut déposé en l'église de saint Pierre *in Montorio*, dont il avoit pris

AN. 1595.

le titre, au lieu de celui de saint Vital qu'il avoit eu d'abord; quelques jours après il fût porté dans le château de Sarno, & inhumé dans l'église de saint François des religieux de son ordre, qu'il avoit fait réparer avec beaucoup de dépense.

LI.

Suite de la
vie de saint
Philippe de
Neri.

*Ex Gallon.
& Barnaba
ap. Bolland.
p. 463. &
524.*

Les disciples de saint Philippe de Neri, dont on a déjà parlé plusieurs fois, faisoient chaque jour de nouvelles conquêtes à l'église. Il établirent des conférences où l'on entroit en dispute avec les Juifs & les hérétiques; & pour y réussir saint Philippe de Neri voulut que ceux de sa compagnie; étudiassent solidement la tradition. Il engagea particulièrement à cette étude le célèbre Baronius, à qui il conseilla de travailler à l'histoire ecclesiastique, & c'est à ses avis que l'on est redevable des annales que ce sçavant a publiées. Jusques-là cependant les disciples de Philippe de Neri n'avoient aucun reglement par écrit; la charité seule leur servoit de guide dans leurs fonctions & dans leurs exercices; mais leur nombre augmentant chaque jour, le saint homme dressa à leur priere des constitutions & des statuts. Le pape Gregoire XIII. les confirma par un bref, & bien-tôt après il y eut des maisons de l'Oratoire à Naples & dans plusieurs villes d'Italie fondées sur le modele de Rome.

LII.

Il lui dresse
des consti-
tutions &
des statuts.

*Joan Mar-
siano Me-
morie istori-
che della con-
greg. del O-
rator.
Galenius vit.
de S. Philip.
Neril,
De Thom,
l. 113.*

Les prêtres de cette congregation tinrent leur premier chapitre en 1587. & élurent leur fondateur pour leur supérieur général & perpétuel; mais ils arrêterent qu'après lui les autres généraux seroient renouvellez tous les trois ans, & qu'ils pourroient cependant être continuez autant de tems qu'on le jugeroit à propos, & eu égard au mérite des sujets. Philippe ajouta de nouvelles constitutions aux premières qu'il avoit déjà faites; & ordonna en-
tr'au-

tr'autres choses qu'on ne feroit aucun vœu dans sa congregation ; il ne vouloit point assujettir ses disciples à d'autres regles qu'à la morale de l'évangile. Ces constitutions furent imprimées à Rome en 1612. Il y est dit entr'autres : Que les associez n'étant engagez selon leur institution par aucun vœu , mais seulement par les liens d'une charité mutuelle, perserveront toujours dans cet esprit : Que s'il arrive que quelques-uns d'eux ayant dessein d'astreindre la congregation à des vœux , ils ne seroient nullement écoulez , quand même ils surpasseroient les autres en nombre , mais qu'il leur sera libre d'entrer en telle religion qu'il leur plaira , & que ceux qui resteront seront maîtres de tous les biens , sans qu'ils soient obligez d'en faire part aux autres. Le second décret qui paroît fort opposé à toutes les nouvelles congregations qui ne pensent qu'à s'étendre , est que pour empêcher toute dissipation & la confusion causée par le grand nombre de maisons , il n'y en aura qu'une seule établie dans Rome , & qu'elle ne se chargera du gouvernement d'aucune autre maison. Si cependant il se forme dans les autres villes de semblables établissemens sur le modele de celui de Rome , ces nouvelles maisons ne seront point annexées à celles de Rome pour faire un seul corps ; mais chaque maison se réglant sur elle se gouvernera séparément , en sorte qu'elles soient autant de corps indépendans les uns des autres. Il y a eu cependant une exception pour celle de Rome , qui a trois maisons unies , celle de Naples , de San-Severino & de Lanciano.

L'Oratoire de Rome est composé d'un supérieur qu'on nomme pere , & de quatre prêtres députez qui lui servent d'assistans pour le gouvernement. Le supérieur doit avoir au moins

AN. 1595.

Instit. congregat. Oratorii Romæ edita ann. 1612. c. 1.

4

— quarante ans , & quinze ans de congregation.
 An. 1595. il est élu à la pluralité des voix par les prêtres de la maison qui y ont demeuré dix ans , & il ne peut être que trois ans dans sa charge , à moins qu'il n'y soit confirmé après les trois ans passez. C'est de lui que dépend l'administration du temporel ; il a soin de faire donner aux particuliers ce qui leur est nécessaire pour la nourriture & l'entretien. A l'égard des pauvres & de ceux du dehors , il ne peut donner plus d'un écu d'or le mois , sans le consentement des quatre assistans , & si la somme passe dix écus d'or , il doit avoir le consentement de tous. Les autres officiers de la maison qui ne sont aussi que trois ans dans les charges , sont nommez par le supérieur , conjointement avec ses quatre assistans. Pour obvier aux dettes qu'une communauté peut faire mal à propos , un des assistans & un autre de la maison examinent tous les ans en détail toute la dépense , & ils en font ensuite le rapport à la communauté assemblée , afin qu'on puisse voir si l'on ne s'est point endetté , & à quoi se monte précisément le revenu de la congregation.

A l'égard de ceux qui y sont admis , on n'y reçoit personne qui n'ait au moins vingt-deux ans , & ceux qui ont plus de quarante-cinq ans n'y peuvent entrer. De plus ceux qui sont tombez dans les-ens où les canons défendent de prendre les ordres sacrez , n'y peuvent demeurer qu'en qualité de laïques. L'on donne à ceux qui se présentent pour être reçus , les constitutions de la congregation à lire , afin qu'ils ne s'y engagent qu'après y avoir bien pensé. Quand ils sont même admis , ils demeurent un mois entier dans la maison en qualité d'hôtes , afin d'examiner plus en particulier

lier ce qui s'y passe, & s'ils se sentent propres
 à ce genre de vie. Après y avoir vécu trois ans, AN. 1595.
 ils sont censez membres de la congregation,
 & leurs noms sont inserez dans le catalogue de
 leur maison; l'on ne peut après ce tems les en
 faire sortir que pour de très-grandes fautes. Pour
 agir même avec plus d'équité, tous les prêtres
 qui ont dix ans de congregation, s'assemblent
 afin de juger la qualité de ces fautes; chacun
 donne son suffrage, & de trois parts ils en faut
 deux pour avoir un jugement décisif. Ceux qui
 entrent dans ce corps n'ont point de pensions re-
 glées; ils donnent à la communauté à propor-
 tion des biens dont ils jouissent; & s'ils ont des
 procès, ils sont obligez de les terminer avant
 que d'y être reçus. On leur laisse la liberté d'ap-
 pliquer leur revenu aux bons usages qu'ils juge-
 ront le plus à propos: mais il leur est défendu
 de le faire profiter & d'amasser. Les autres qui
 n'ont pas de bien vivent de celui de la congrega-
 tion, qui n'en exige que de ceux qui en ont,
 & en peuvent donner sans s'incommoder. Enfin
 l'emploi de ces prêtres est tout-à-fait apostolique,
 ils sont tous les jours dans leur oratoire ou égli-
 se des instructions à la portée du peuple qui s'y
 trouve, se conformant à la capacité de leurs au-
 diteurs. Tout ce détail est traduit mot à mot de
 leurs constitutions.

Saint Philippe voïoit avec joie les bénedic-
 tions que Dieu répandoit sur sa congregation,
 quoique dans les commencemens elle n'eût pas
 manqué de contradicteurs, selon le sort ordi-
 naire des établissemens les plus louables, & qu'on
 l'eût aculé lui même devant le vicaire de Rome
 de tenir des assemblées dangereuses, de semer
 des nouveautez parmi le peuple, & se souffrir
 plusieurs impertinences dans les sermons & les
 conferences publiques de ses disciples. On lui in-
 terdit même le confessional, & on lui défendit

AN. 1595.

de prêcher ; à quoi il se soumit avec beaucoup d'humilité, jusqu'à ce que Dieu eût fait connoître son innocence & ses pieuses intentions. Mais comme il ne se passoit point d'année qu'il ne tombât dans quelque fâcheuse maladie, ses infirmités devinrent si considérables, qu'il se voyoit hors d'état d'exercer aucune fonction, il se démit de son généralat, malgré tous les efforts que firent les peres de la congregation pour l'en détourner ; ce fut en 1592. Il en fit pourvoir Baronius ; qui pour s'en défaire quelque années après, selon les constitutions, prit fort à propos le prétexte du cardinalat, dont il fut honoré avec Taurusius un de ses confreres, qui fut fait archevêque d'Avignon.

LIII.

Mort de
S. Philippe
de Neri, &
sa canonisation.

Gallon. in
vit. S. Philippi
Nerii.

Baillet,
vies des
Saints, t. 2.
au 26. de
Mai.

Mais saint Philippe ne vit pas ces deux disciples revêtus de la pourpre Romaine. Il mourut fort tranquillement sur le minuit entre le 25. & 26. de Mai 1595. âgé de près de quatre-vingt-deux ans. Son corps fut exposé dans l'église de la Vallicelle, où le peuple vint en foule lui rendre ses respects pendant trois jours. Il fut mis ensuite dans un cerceuil de bois de noyer, & déposé dans une chapelle ; & comme il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau, on commença à procéder à sa canonisation sous le pontificat de Clement VIII. mais l'affaire ne fut terminée qu'en 1622. sous Gregoire XV. Sa vie fut écrite dès l'année d'après sa mort en maniere d'annales [par Antoine Gallonius l'un de ses disciples, Jacques Bacci prêtre] de l'Oratoire en composa une autre en Italien, puis en latin, dans le tems de sa canonisation ; & Jérôme Barnabé supérieur général de l'Oratoire, en donna long-tems-depuis une troisième plus ample en prodiges. Toutes trois contiennent des choses fort extraordinaires, & qui ne se trouveront pas au goût de tout le monde.

On perdit cette année un célèbre théologien

Cor.

Cordelier, nommé Christophe Cheffontaine. Ses superieurs aiant remarqué en lui beaucoup d'amour & de disposition pour l'étude, l'envoierent à Paris peu de tems après sa profession; & il fit dans cette ville de grands progrès pour son tems, dans les humanitez, dans la philosophie, & surtout dans la théologie. Peu après on lui confia le ministère de la prédication, qu'il exerça avec applaudissement. Il fut élu plusieurs fois gardien en differens couvens de son ordre, & provincial de la province de Bretagne en 1572. Il fut ensuite custode de la même province, & pendant qu'il remplissoit cette place, étant allé à Rome, on l'engagea d'y enseigner la théologie dans le couvent d'*Ara-cæli*, & il fut enfin élu général. Il gouverna pendant huit ans avec beaucoup de prudence & de sagesse. Son généralat fini, le pape Gregoire XIII. le créa en 1579. archevêque de Césarée, pour exercer les fonctions de l'épiscopat dans le diocèse de Sens, en l'absence de l'évêque, le cardinal Pellevé, qui résidoit ordinairement à Rome. Cheffontaine fit beaucoup de bien dans ce diocèse, d'ou il sortit rarement depuis qu'on lui en eut confié l'administration, jusqu'au mois de Septembre 1586. qu'il alla en Flandres. Il parcourut presque toute cette province, & reçut partout de grands honneurs. Etant à Anvers, il ramena par ses prédications un grand nombre d'hérétiques à la foi, & affermit dans la vérité beaucoup de Catholiques prêts à l'abandonner. Ces succès lui firent des envieux: on l'accusa d'avoir lui-même des sentimens peu orthodoxes; on écrivit au légat du pape à Liège, qu'il prêchoit une doctrine contraire à celle de l'église Romaine, & qu'il donnoit dans les nouveautés. Cheffontaine qui croioit n'avoir rien à se reprocher de ce côté-là, alla de lui-même à Rome au commencement de l'an 1587. sous le pontificat de Sixte V. il s'y défendit contre les

AN. 1595.
LIV.

Mort de
Christophe
Cheffontaine.

Mem. Mss.
rédigé par
la famille
de Cheffon-
taine dans
le 16. siéc.
Dupin bibl.
16. siéc.

Simon crit.
de la bibl.
de M. Du-
pin tom. 2.
Registres de
l'église de
Sens *Mss.*

accu-

AN. 1595.

accusations de ses ennemis, plus encore par la patience, que par des apologies en forme. Il attendoit toujours que l'on prouvât ce qu'on avoit avancé contre lui, & il l'attendit inutilement. Il vit cinq papes pendant son séjour à Rome; Sixte V. qui siégeoit quand il y arriva, Urbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. qui fut élu le 30. de Janvier 1592. Ces changemens si fréquens en moins de cinq années, empêcherent que Cheffontaine ne fît approuver sa doctrine solennellement par le saint siege, comme il le désiroit; mais les marques d'estime & de bienveillance qu'il ne cessa de recevoir de chacun de ces cinq papes, font assez connoître qu'ils firent peu de cas des accusations de ses déclamateurs. Il logeoit dans le couvent de saint Pierre *in Montorio*, & ce fut là que le Seigneur l'appela à lui le 26. de Mai de cette année 1595. Il étoit âgé de soixante-trois ans.

Pendant bien des années, Cheffontaine employa onze heures chaque jour à l'étude. Il sçavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'espagnol, l'italien & le françois, outre sa langue maternelle qui étoit le bas breton: il étoit théologien, & même critique en matière de théologie. Il a fait un assez grand nombre d'ouvrages, dont la plupart sont peu connus aujourd'hui. Le plus curieux & le plus recherché, est celui qu'il publia en latin en 1586. in-8. à Paris, & que le libraire intitula de sa propre autorité: *De la correction nécessaire de la théologie scholastique ou de la nécessité d'accorder les opinions contraires des scholastiques*. Car l'auteur vouloit qu'il fut simplement intitulé: *De la conciliation de diverses opinions des scholastiques*; comme il le dit lui-même dans l'avertissement qui suit l'épître dédicatoire au pape Sixte V. Voici ce qui donna lieu à cet ouvrage.

En 1585. Cheffontaine prêchant l'Avent à Paris,

ris, avança dans un de ses sermons, que la consécration de l'eucharistie ne pouvoit se faire par la seule prononciation des quatre mots: *Ceci est mon corps*, prononcez matériellement, & qu'il falloit y joindre la bénédiction, & la priere par laquelle le prêtre demande à Dieu de convertir le pain & le vin au corps & au sang de Jesus-Christ; il ajouta néanmoins qu'il se soumettoit sur ce point à la détermination de l'église Catholique, Apostolique & Romaine. Cette restriction n'empêcha point que la proposition qu'il avoit avancée, ne fût du bruit; & il fit pour la défendre plusieurs ouvrages, entr'autres celui dont on vient de parler.

Cheffontaine traite la même matiere dans plusieurs autres écrits, comme dans un livre françois intitulé: *Défense de la foi que nos ancêtres ont eüe de la présence réelle du corps de N. S. J. C. au saint Sacrement de l'autel, en laquelle par plus de cent cinquante raisons. prises de la pure parole de Dieu, & de ses circonstances, est prouvée la verité de la foi.* Cet ouvrage parut in-8. en 1586. à Paris. Dans l'avertissement, l'auteur appelle le cardinal Pellevé son Mecene, & il louë le cardinal Hosius, qui avoit dît au pape Gregoire XIII. & aux cardinaux, qu'il n'y avoit point en ce tems-là de livre plus efficace contre les hérétiques. On estimoit aussi beaucoup cet ouvrage à Alcalá; & cependant il trouva des contradicteurs, qui obligerent Cheffontaine de publier une préface apologetique. Dans toute cette défense, qui a cinq parties qui parurent l'une après l'autre, l'auteur fait profession de combattre les hérétiques par le raisonnement, & non par l'autorité, parce que ceux à qui il avoit à faire ne croïoient pas que les Peres fussent les juges de notre croïance. Le même sujet est encore traité dans l'écrit intitulé: *De la vertu des paroles par lesquelles se fait la consécration*, qui parut

AN. 1595.

parut en 1585. Un autre ouvrage de Cheffontaine qui lui fit honneur, est la *Réponse familiere à une epître contre le liberal arbitre & le mérite des bonnes œuvres*. Cet écrit fut imprimé en 1568. avec un privilege du roi Charles IX. On trouve à la tête la lettre à laquelle il répond.

Les autres ouvrages de Christophe de Cheffontaine sont 1. *Chrétiennne confutation du point d'honneur sur lequel la noblesse fonde ses monomachies & querelles, & deux dialogues du point d'honneur*. Il traduisit aussi cet ouvrage en latin. 2. La défense Catholique de la virginité de Marie & de Joseph son époux, & un dialogue sur le même sujet pour défendre le premier écrit, & en fortifier les preuves. Ces deux écrits sont en latin. 3. Un supplément contenant les privileges concedez de nouveau, & qui ont été omis dans le recueil des monumens de l'ordre de saint François, intitulé: *Monumenta ordinis Minorum, &c.* 4. Un abrégé, en latin, des privileges des freres Mineurs & autres religieux mendians, & des décisions sur plusieurs questions que l'on peut faire sur la regle de saint François publiée par saint Bonaventure. 5. Nouvelle défense de la foi contre les impies, les athées & autres infideles, en latin. 6. Une défense de la foi contre les méchans, en quatre dialogues. 7. Plusieurs petits traitez de controverse, en latin, sur l'invocation des saints, le jubilé, les indulgences, &c.

L.V.
Mort de
Guillaume
Witaker.

De Thom
I. 113.

Guillaume Witaker né à Holme dans le comté de Lancastre en Angleterre, mourut aussi dans cette année à Cambridge, âgé seulement de quarante-sept ans, après s'être acquis la réputation de grand théologien. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il mit en latin la liturgie Angloise & la dispute d'Yvel contre Harding, & qu'il traduisit en grec le catéchisme composé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite il lut les peres Grecs & Latins, & il s'attacha à l'étude

de avec tant d'application, qu'il ruina entièrement sa santé, & que tout le reste de vie il fut toujours languissant. A l'imitation d'Yvel, qui étoit de Salisbury, & par une espece d'émulation, il eut toujours la plume à la main, tantôt contre Edmond Campien Jésuite, tantôt contre Jean Duræus, & contre Thomas Stapleton, habile controversiste Anglois.

AN. 1595.

Fausse Socin, dont on a déjà parlé, ayant quitté la cour de Florence dès 1574. vint à Basse, & y demeura trois ans. Pendant ce séjour; il ne s'occupa qu'à méditer les écrits pernicieux de Lelie Socin son oncle, & il en adopta toutes les impietez. Quand il s'en fut rempli, il tenta de les insinuer aux autres. Ses amis prévoyant qu'il pourroit par-là s'attirer de fa- cheuses affaires dans un pays tout dévoué aux opinions de Calvin, s'efforcèrent de le détourner d'écrire; mais ils le firent inutilement. Il composa un ouvrage latin *Jesu Christo servatore*, qui fut imprimé dans cette année 1595. quoique composé dès l'an 1578. Elie Arcissevius, disciple de l'auteur, prit soin de l'édition, & y fit mettre pour la première fois le nom de Socin, qui n'avoit point encore paru à la tête de ses ouvrages.

LVI.

Suite de l'histoire, le Fausse Socin.

Sandius bi- bliot. Antit.

pag. 651. & seq.

Hoornbeck in apparat.

ad controuv.

Socin.

Vita Fanst. Socin. ant.

Præcipue.

Dans cette année 1578. Socin avoit eu une dispute avec François Pucci sur l'état du premier homme. Ce Pucci étoit né à Florence d'une illustre famille: les charmes qu'il trouva dans les nouvelles opinions, lui firent abandonner la foi de l'Eglise; & pour avoir une pleine liberté de dogmatiser, il quitta Lyon, où il étoit négociant, & se retira en Angleterre pour étudier la théologie à Oxfort; il vint ensuite à Londres, & plein de l'idée présomptueuse qu'il étoit un des plus habiles théologiens de son tems, il passa en Suisse, où il entra en lice avec Socin sur l'état du premier homme. On ne dit pas quelle étoit son opinion sur ce sujet: mais il y a appa-

LVII.

Sa dispute avec François Pucci.

Hoornbeck in apparat.

ut sup.

ren;

AN. 1595.

rence qu'elle ne convenoit pas à ceux de Basle; puisqu'ils le chasserent de leur ville, comme un homme suspect de nouveaux sentimens. Il revint donc à Londres, où il fut mis en prison pour les dogmes qu'il débitoit. Socin l'avoit poussé vivement dans sa dispute, & avoit débité lui-même tant de nouveautez & de paradoxes, que ses amis, comme ses envieux, les Luthériens & les Calvinistes, se divisèrent d'avec lui, & même avec éclat; le traitèrent de brouillon, d'emporté, de médisant, de présomptueux, de novateur & d'hérétique; & l'accusèrent d'enseigner des opinions horribles & contraires à la parole de Dieu, & de nier le sacrifice de propitiation que Jesus-Christ a offert pour nous. Socin fatigué de ces reproches qu'on lui rappelloit sans cesse, quitta Basle dans la même année, & vint à Zurich, où Pucci, qui avoit recouvré sa liberté, le suivit, & tous deux reprirent leurs disputes, qui ne finirent qu'en Pologne.

LVIII.
Supplice de
Pucci con-
damné à
être brûlé.

Micraëus
syntagma
hist. eccles.
pag. 860.
Gilbert Vo-
sius, disp.
theol. l. 2.
p. 234.

La fin de Pucci ne fut pas heureuse. Après bien des courtes, il tomba enfin entre les mains de l'archevêque de Saltzbourg, qui l'envoia à Rome, où il fut condamné à être brûlé en 1586. Un auteur parlant de lui, dit que c'étoit un homme qui se méloit de composer des livres & de disputer, sans avoir aucune teinture des lettres; ni de la philosophie, ni de l'écriture sainte; qu'il donnoit dans le fanatisme, & que son opinion favorite étoit que tous les honnêtes gens seroient sauvés même dans le Paganisme, que l'ignorance des principes de la religion, l'incrédulité au sujet de l'évangile, & la privation du baptême, ne nuisoient point au salut, & qu'il suffisoit d'avoir des mœurs qui parussent à l'extérieur sans défaut. Socin dans un endroit de ses ouvrages, dit qu'il reçut de lui un livre Italien touchant le sceau apposé à l'écriture, qu'il y disoit qu'on ne pouvoit rien comprendre dans ce di-

vin

vin livre, & qu'il falloit attendre l'avénement de ces deux grands hommes, (Moyse & Elie) dont il est parlé dans l'Apocalypse; qu'ils expliqueroient tous les mystères de la Bible, & qu'avant cela il ne falloit par se servir de cette regle pour vuidier les différends de la religion.

De Zurich Socin passa en Transylvanie, d'où ensuite il vint en Pologne sur la fin de 1579. Les églises des sectaires étoient alors extrêmement divisées: il trouva le secret de les réunir à ses systèmes; mais les démêlez qu'il eut avec les prétendus réformez; lui suscitèrent des affaires d'état. Pour le perdre absolument, ils l'accusèrent devant Etienne Battori, roi de Pologne, d'avoir inferé dans son livre contre Jacques Paleologue, des maximes de sédition, & qui favorisoient les guerres intestines dont le royaume étoit troublé. Cette accusation étoit manifestement fautive; pour s'en convaincre, on n'avoit qu'à consulter le livre, dans lequel on auroit vu qu'il condamne si fortement la prise des armes des sujets contre leur prince, & les théologiens Protestans qui ont dit qu'il étoit permis de s'opposer aux oppresseurs de la liberté de conscience; que jamais peut-être les partisans les plus outrez de la puissance arbitraire & despotique des souverains, n'ont parlé plus nettement. Il auroit donc été très-facile à Socin de se justifier, il n'avoit qu'à produire son livre contre Paleologue; mais pour éviter les suites d'une telle accusation, & se mettre à couvert de pareilles entreprises, il jugea plus à propos de sortir de Cracovie, après quatre ans de séjour, & de se retirer chez un seigneur Polonois, Christophe de Morstein, grand protecteur des Unitaires, qui étoit seigneur de Pawlikovie.

Socin qui vouloit s'éloigner du monde, s'y trouva plus plongé qu'auparavant; ce n'étoit point au milieu des ministres jaloux de ses talens, LIX.
Il se marie, & perd sa femme.

AN. 1595.

LIX.

Socin est accusé de vant le roi de Pologne de prêcher la sédition. Socin, de magistrat adversus Paleolog. part. 1. p. 144.

Hoernbeck in appar. ad controuv. Socin. p. 52.

AN. 1595.

*Præcipuus
in vita F.
Socin.*

lens, qui l'obsédoient; mais parmi beaucoup de seigneurs, & de personnes de la première considération, qui charmez de son esprit, de son érudition, de la nouveauté de ses dogmes, de son humeur enjouée, & de ses caresses, l'honorèrent de leur amitié, de leur confiance, & de leur protection. Il trouva même le secret de toucher le cœur d'Elisabeth, fille de Christophe Morstein, & de l'épouser. Cette alliance lui donna encore plus d'entrée chez les grands, & la liberté de demeurer plus de trois ans chez le seigneur de Morstein. Il y composa son livre contre Eutropius, & combattit fortement tous les adversaires des Unitaires, quoique par une conduite dont on a de la peine à démêler le juste motif, il eût été excommunié de la part de ceux-ci, & qu'il en eût reçu plusieurs chagrins. Il perdit sa femme en 1587. & la douleur qu'il en eut fut si vive, que sa santé en souffrit beaucoup; il se trouva incapable d'étudier pendant quelque tems, il ne pouvoit chasser la langueur qui s'étoit saisie de lui.

LXI.

Il perd tout son bien à la mort du grand duc de Florence.

*In vita
Faufti Soci-
ni à Præ-
cipuus.*

La mort de François de Medicis, grand duc de Florence, ne lui fut pas moins sensible. Il perdoit en lui un bon ami & un puissant protecteur, tout son bien, & toutes ses espérances. Pendant la vie d'Isabelle de Medicis, sœur du grand duc, & femme de Paul Jourdain des Ursins, les efforts des inquisiteurs, qui demandoient que cet hérétique fût dépouillé de tous ses biens, furent inutiles. Quand elle fut morte, le grand duc lui-même eut soin de le protéger; il le fit prier de revenir, l'assura qu'il le laisseroit jouir de ses revenus, & lui recommanda seulement de ne pas mettre son nom à ses ouvrages. Mais Socin ne profita pas de ces offres: entêté de l'espérance de se faire un nom parmi les sçavans qui avoient embrassé les nouvelles opinions, il se contenta de lier avec le grand duc

duc un commerce de lettres. Ce prince étant mort, Socin se vit en butte à une infinité de traits qu'on lui lançoit de tous côtez. On auroit dit que les troubles & les guerres qui déchiroient la Pologne & les églises des sectaires, n'étoient excitez & entretenus que pour le rendre plus malheureux. Les uns lui imputoient tous les malheurs de l'état, les autres l'accusoient d'avoir causé le grand schisme qui régnoit dans les différentes communions des novateurs. Insupportable à lui-même, & à charge à ceux avec lesquels il vivoit chez le seigneur de Morstein à Pawlikovie, il retourna à Cracovie, pour tâcher de s'y élever au-dessus de ses disgrâces. Il y reprit ses études, & s'appliqua de nouveau aux matieres épineuses de la controverse; il travailla de son mieux à réunir les esprits de tous ceux qui ne croioient pas la divinité suprême de Jesus-Christ, & qui étoient divisez sur d'autres points. Dans ce dessein, il se trouva aux assemblées, aux disputes, & aux synodes. Il se défendit dans le synode de Briefcie avec tant de succès contre les disciples de François Davidis, qu'il eut la consolation de voir que ses sentimens furent enfin approuvez de plusieurs ministres; ce qui augmenta le nombre de ses profelytes, parmi lesquels on met Pierre Stoinski, André, Stanislas, & Christophe Lubienieski. Le premier lui fut d'un grand secours par son éloquence & son grand sçavoir: les trois autres s'entererent si fort de son mérite, que pour l'amour de sa doctrine, ils quitterent la cour, & se firent installer dans le ministère.

Socin pendant tout ce tems-là, avoit composé beaucoup d'ouvrages: dans une lettre qu'il écrit à Christophe de Morstein le 3. de Fevrier de cette année 1595. il avouë à ce Seigneur qu'il

LXII.
Ouvrages
composés
par Socin.

AN. 1595.

*Sandius, Bi-
bliot. Anti-
trinitarior.
pag. 65.*

qu'il est auteur des suivans, qui avoient été imprimés : Une réponse à Palcologue pour les Racoviens : une dispute sur l'endroit du septième chapitre de l'épître aux Romains : des remarques sur les theses du college de Posnanie : une dispute contre Volanus : examen de l'argument pour l'unité & la trinité de Dieu, avec une réponse courte à quelques theses : Synopse de notre justification par Jesus-Christ : de la foi & des œuvres en ce qui regarde notre justification : de l'autorité de la sainte écriture : première réponse à deux theses de François Davidis, qu'il ne faut pas invoquer Jesus-Christ : explication du commencement de l'évangile de saint Jean : l'Antiwiiekus Polonois : dispute sur Jesus-Christ, Sauveur ; & l'Antiwiiekus latin qui étoit alors sous presse. Sandius dans sa Bibliothèque des Antitrinitaires, arrange ainsi ces ouvrages. D'abord l'explication des premières paroles du premier chapitre de saint Jean, avec une préface qu'on a faussement attribuée à Lellie [Socin, oncle de Fauste ; il faut qu'il l'ait composée en 1552. puisque dans le livre qu'il écrivit contre Eutropius en 1584. il parle de cette explication, & dit qu'il y avoit plus de vingt-deux ans qu'elle étoit écrite & imprimée. Il y a eu deux versions de cet ouvrage : l'une en polonois par Gregoire Pauli, & l'autre en flamand.

En 1570. Socin composa en italien le traité de l'autorité de l'écriture sainte, sans y mettre son nom ; il le traduisit ensuite en latin, & en 1588. on l'imprima à Seville sous le nom du reverend pere Dominique Lopez, de la société de Jesus ; mais on connut bien-tôt après que l'ouvrage n'étoit point d'un auteur catholique, outre que Socin se l'attribuë dans sa lettre à Mörstein, qu'on a citée plus haut. En

1592.

1592. Nicolas Bernaud, gentilhomme du Dauphiné, le traduisit en françois sous ce titre, *Livre de l'autorité de l'écriture sainte*, par, &c. avec l'avertissement des théologiens de Basle, sur quelques endroits dudit écrit. Il y en a eu aussi en 1623. une version flamande avec des notes, par Theodore-Raphaël Camphusius, dont il y eut une seconde édition, avec la préface apologetique de Corneille Vorstius. On y voit au commencement la lettre dédicatoire de Jacques Sieninius à Sigismond^e III. roi de Pologne, datée de Racovie le 20. de Novembre 1608. La somme de la religion chrétienne, écrite en italien par Socin, & mise en latin par quelque autre, a été jointe au livre de l'autorité de la sainte écriture, & imprimée à Cracovie en 1611. Il y a encore un petit écrit, *Scriptum breve*, qui contient les sentimens de Socin sur toute l'œconomie de notre salut faite par le Christ, & qui fut imprimé en 1574.

Nous en avons déjà parlé sur la dispute de Jesus-Christ Sauveur. Après cet écrit, suit une autre dispute del'état du premier homme, ou de l'immortalité avant sa chute, contre François Pucci Florentin. On y voit au commencement la réponse à dix argumens de Pucci, écrite à Basle en 1577. puis une ample réfutation de la défense de ces mêmes argumens écrite à Zurich le 27. Janvier 1578. avec une épître dédicatoire de Jérôme Moscorovius, adressée au Prince Maurice lantgrave de Hesse. Socin dans la même année 1578. fit aussi imprimer les dialogues posthumes de Sebastien Castalion, de la prédestination, de l'élection, du libre arbitre, & de la foi, sous le nom de Felix Turpion d'Orviète, avec une préface; ces dialogues ont été traduits en flamand, & leur version imprimée en 1581. & en 1613. De plus, la réponse aux theses de

AN. 1595.

François Davidis, faite en 1578. & 1579. imprimée en 1580. à laquelle on a ajouté la défense de Davidis, dont le véritable auteur est Jacques Paleologue & ses associez, avec un écrit de François Davidis, opposé à cette réponse. Cet écrit a pour titre: *Confutatio responsionis Faustina*; c'est-à-dire: Réfutation de la réponse de Fauste Socin. On l'a imprimée en hongrois en 1579. mais mutilée.

Il y en a eu une autre édition aussi latine, avec la réponse aux objections de George Blandrat, & à la réfutation de François Davidis; sur la réponse Faustiniennne. Cette édition a pour titre: *Dispute sur l'invocation de Jesus-Christ, que Fauste Socin a eue par écrit avec François Davidis en 1578 & 1579. peu de tems avant la mort du même François.* Cette réponse qui fut écrite en 1579. a été augmentée de beaucoup, & elle fut imprimée en 1595. in-8. par Alexis Rodecius, & la dispute ne finit qu'à Clausembourg au mois de mai 1579. Il y a au commencement de cette édition une lettre de Fauste Socin à tous les ministres de la parole de Dieu, qui enseignent & font profession de croire en Transylvanie, que le Dieu unique est seulement pere de Notre-Seigneur Jesus Christ. Dans cette lettre, il s'excuse sur le retardement de sa réponse, & il y réfute les calomnies qu'on avoit débitées contre lui dans un écrit qui paroissoit depuis long-tems sous le nom des freres Transylvains. Cette lettre fut écrite de Cracovie le 14. de Juillet 1595. ce fut le palatin Jean Kiszka, président de Samogitie, qui fournit à la dépense de l'impression de ce livre.

Les autres ouvrages de Socin jusqu'en cette année, sont: une dispute sur le batême d'eau, qui fut écrite à Cracovie le 15. d'Avril 1580, à laquelle on a ajouté la réponse aux premieres

& dernières notes qu'y fit Andre Dudith, & la réponse aux notes que Martin Czechovicius fit sur l'apendix du batême des petits enfans, ainsi que deux lettres sur la question du batême, adressées à des personnes qu'on ne nomme pas. On a fait de ces pieces une version flamande. En second lieu, la réponse de Socin à l'avertissement d'André Volanus, touchant la nature & l'essence de Jesus-Christ fils de Dieu, & de l'expiation des pechez par le même Christ. Il mit la premiere main à cet ouvrage en 1579. c'est-à-dire, un peu après son arrivée en Pologne; & après l'avoir revû & corrigé, on l'imprima in-8. en 1588. avec une épître dedicatoire au palatin Kiszka écrite le 14. Juin de la même année. On y ajouta la réponse à toutes les objections que Volanus avoit faites au premier écrit. Cette réponse fut écrite en 1583. sans nom d'auteur, & fut imprimé en 1588. & adressée à George Blandrat; sur quoi Socin écrivit une lettre à celui-ci. Tous ces ouvrages furent traduits en flamand, & imprimez en 1664. En troisiéme lieu, l'explication du septième chapitre de l'épître aux Romains, sous le nom de Prosper Dysidæus, qui fut écrite à la priere de Jean Niemojovius vers l'an 1580. on y a ajouté la lettre que le même Niemojovius écrivit sur ce sujet à Fauste Socin, & la réponse que Socin lui fit le 24. Mars 1581. le tout imprimé à Cracovie en 1583. On demande dans cette explication, si l'apôtre en cet endroit parle en sa propre personne, de lui-même déjà régénéré par l'esprit de Jesus-Christ. On en fit une version flamande imprimée en 1664.

Outre l'apologie pour les Racoviens contre le livre de Paleologue, imprimée en 1581. & les remarques sur les theses de Posnanie: De

AN. 1595.

trino & uno Deo, contre les nouveaux disciples de Paul de Samosate, imprimée en 1583. Socin composa de petits traitez sur différentes matieres, comme des expositions pour prouver la personne du saint-Esprit. Des remarques sur un écrit de Jean Niemojovius, contre une partie de la dispute de Jesus-Christ, Sauveur. Des notes sur un écrit Polonois, du regne de Jesus-Christ sur terre. Des notes sur l'écrit d'Eberard Spangenberg des deux bêtes de l'Apocalypse, Objections ou articles de Jean Cuttenus, ministre évangélique. Bref discours de la cause pour laquelle on croit & on ne croit pas à l'évangile de Jesus-Christ, & de la récompense de celui qui croit, comme de la peine de celui qui ne croit pas. Cet ouvrage en italien, fut traduit en latin par Smalcus, & imprimé en 1612. on en fit une version flamande. Un traité contre les Millenaires, du regne de mille ans de Jesus-Christ sur la terre. Dispute très-courte de la chair de Jesus-Christ contre les Mennonites. Réponse aux objections de Cuttenus. Deux lettres de Niemojovius, du sacrifice & de l'invocation de Jesus-Christ, & la réponse qu'y fit Socin, écrites en 1587. Défense des remarques sur les theses theologiques du college de Posnanie: *De trino & uno Deo*, contre Gabriel Eutrope & Sadecius. chanoine de Posnanie. La piece qui n'est pas achevée, fut écrite vers 1584. & imprimée avec une préface de Moscorovius, à Racovie en 1618.

Ces ouvrages furent suivis d'une dispute entre Fauste Socin & Christien Franken, de l'honneur dû à Jesus-Christ; c'est-à-dire, si Jesus-Christ n'étant pas Dieu de la maniere la plus parfaite, doit cependant être honoré d'une adoration religieuse ou non. Cette dispute se passa le 14 Mars 1584. dans la maison de Christophle de Mor-

Morstein; & fut imprimée in-8. en 1618. mais Sandius remarque que Franken y dit les choses comme il lui a semblé qu'elles devoient être, & non pas comme elles ont été; car il avoua à Kaminieck, devant George Schomann, Simon Ronenberg, & plusieurs autres, qu'en écrivant sa dispute il avoit eu moins d'égard à ce qu'avoit dit Socin, qu'à ce qui étoit conforme à ses principes. On y a ajouté plusieurs notes & des réponses à ce que Franken y avoit dit, & même quelques corrections de ce que le même fait dire à Socin. Après cet ouvrage, il parut des fragmens d'une réponse plus étendue, que Socin préparoit contre Davidis, (qu'il ne falloit pas invoquer Jesus-Christ,) dont il ne reste que six chapitres. Un autre fragment de remarques sur l'écrit d'un certain auteur, sur la différence de l'ancienne & de la nouvelle alliance. Quelques questions de Davidis, & la réponse de Socin. Des antitheses sur la dispute de ces deux Unitaires. Quelques remarques sur la dispute de l'invocation de Jesus-Christ. Du livre de l'Apocalypse, & des preuves qu'on en tire contre ceux qui nient cette invocation. Un traité contre les demi-Judaïsans; & trois lettres de Martin Seidelius sur le Messie, & la réponse de Socin.

Celui-ci publia encore le récit d'une dispute sur l'existence du fils unique de Dieu, entre un certain Erasme & Socin lui-même, dans laquelle celui-là soutenoit que Jesus-Christ avoit été vraiment le fils unique de Dieu, avant qu'il naquît de la Vierge, & celui-ci défendoit la négative. Cette dispute finit le 30. de Novembre 1584. & fut imprimée à Racovie en 1595. on y mit au commencement une préface de Fauste Socin, adressée à Jérôme Moscorovius. On y a ajouté la question de l'argument qu'Erasme Jean

AN. 1595.

proposa à Fauste Socin, & la réponse que celui-ci y fit. De plus, la Synopse de notre justification par Jesus-Christ, qui parut d'abord sous le nom de Gracien Turpion, & fut imprimée en 1591. On y trouve beaucoup de petits traitez sur cette matiere, entr'autres, une réfutation du livre que Jacques Wickus Jesuite, avoit composé en polonois, touchant la divinité du fils de Dieu, & du saint-Esprit, & de tout ce que Bellarmin avoit écrit sur la même matiere. Cette réponse fut écrite en 1692. & 1593. & fut imprimée en polonois. C'est le jeune Pierre Stator ou Stoinski, qui en a fait la traduction. Elle fut écrite en latin avec la préface de l'auteur, le 6. de Septembre 1595. & imprimée sans le nom de l'auteur. Socin promet à la fin de cet ouvrage, de donner au public un livre qui contiendra les argumens qu'on emploie contre le dogme communément reçu, d'un Dieu en trois personnes. Sandius croit que Socin n'a pas tenu sa parole, ou que cet ouvrage a été perdu dans l'insulte qu'il essuia à Cracovie en 1598. Il ne reste plus à parler que de la défense de sa dispute sur l'endroit du septième chapitre de l'épître aux Romains, contre un ministre évangélique. Socin écrivit le 14. de Novembre 1595. à Nicolas Bernaud, médecin distingué, & lui envoya cette défense, qui fut traduite en flamand. Nous parlerons de ses autres ouvrages composez depuis ce tems-là, en rapportant sa mort en 1604.

LXIII.
Opinions
& erreurs
de Fauste
Socin.

Daniel
Harnaccius
in continuat.
syntag.

Quant aux opinions & aux erreurs de Fauste Socin, un historien Allemand les a redigées en deux cens vingt-neuf propositions, dont voici les principales. Non content de rejeter les dogmes de l'église catholique, que les Lutheriens & les Calvinistes avoient déjà rejettez, il entreprit l'examen de tous les autres que les Cal-

vinistes avoient retenus, & même ceux de son oncle Lelie Socin. Il prétendoit que les Arriens avoient trop donné à Jesus-Christ, & se déclara nettement Samosatien & Photinien, soutenant que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur homme, qui n'avoit point eu d'existence avant sa naissance de la sainte Vierge; c'est-à-dire, qu'il nioit ouvertement la préexistence du Verbe: Que dans l'essence divine, Il n'y a qu'une personne; qu'il y a contradiction de dire, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que néanmoins il y a trois personnes: Que cette distinction, un en essence, & trois en personnes, n'a jamais été dans l'écriture: qu'elle est manifestement contraire à la raison & à la vérité, puisqu'il est certain qu'il n'y a pas moins d'essence que de personnes, & de personnes que d'essences: Que le fils de Dieu est appelé Dieu par métaphore, & à raison de la grande puissance dont le Pere l'a revêtu. Que ce mot de Dieu se prend dans l'écriture en deux manieres: la première, pour le grand & unique Dieu qui a fait le ciel & la terre, qui commande à tout, qui n'a personne au-dessus de lui, &c. C'est en ce sens que l'on dit qu'il n'y a qu'un Dieu. La seconde est pour celui qui a reçu du grand Dieu une autorité & une vertu extraordinaire, ou qui participe en quelque maniere aux perfections de la divinité; & dans ce sens on dit quelquefois dans l'écriture que Jesus-Christ est Dieu: Que le saint-Esprit n'est pas une personne divine; mais la vertu & l'efficacité de Dieu; c'est à ce sujet que l'écriture lui attribue assez souvent les choses qui ne conviennent qu'à Dieu, & même qu'elle lui donne le nom de Dieu: d'où l'on ne doit pas conclure que le saint-Esprit soit une personne divine; autrement il faudroit aussi conclure que la sagesse, la pro-

AN. 1595.

Micralii,

hyst. eccles. Natalis A-lexander hyst. eccles. sec.

XVI. Hoornbeck, in appar. ad controuv. Socinian.

AN. 1595. vidence, &c. sont des personnes distinctes. Telles sont les erreurs de Socin sur la Trinité.

Sur Jesus-Christ il dit, que cet homme-Dieu, selon sa personne, est un homme veritable, & qu'il n'y a qu'une chose que tout homme doit sçavoir de lui, c'est qu'il n'est par un pur homme, mais un homme extraordinaire, prévenu de grandes graces, distingué des autres dès sa naissance, ayant été conçu indépendamment des hommes, & par la seule opération du saint-Esprit: Que pour cette raison l'Ange dit à Marie, que le fils dont elle seroit la mere, seroit appelé le fils de Dieu, & par conséquent qu'il seroit le propre fils & le fils unique de Dieu, puisque jusqu'à ce tems, il n'en avoit point eu par cette voie, jusqu'alors inconnue à tous les hommes: Que Jesus-Christ n'a point été avant sa mere. Qu'il est appelé par saint Paul le premier de toutes les créatures, parce qu'il est le premier en dignité de toutes les nouvelles créatures, qui sont les Chrétiens: Que sa conception divine & son exemption de toutes taches, le font encore un nouvel homme & une nouvelle créature. Ceux qui ont lû les écrits de Socin, sçavent quelles interprétations violentes il a été contraint de donner à l'écriture, & surtout au commencement du premier chapitre de l'évangile de saint Jean, comme on le voit dans son livre contre Wickus. Et comme il avoit entrepris de détruire le mystere de la Trinité, il falloit par une conséquence nécessaire de ses principes, détruire aussi le mystere de l'Incarnation. Aussi, dit-il, en expliquant ce premier chapitre: *Et le Verbe fut chair, & Verbum caro fut, & non pas, le Verbe a été fait chair, & Verbum caro factum est*; c'est-à-dire, selon lui, cet homme qui est né de Marie, & à qui saint Jean a tant donné de loüanges, l'appellant Dieu,

Dieu , & la parole par qui toutes choses ont été faites , cet homme a été foible , couvert de miseres , méprisé du monde , humilié , abject , & sujet à la mort comme tous les autres hommes.

AN. 1595.

Il ajoute que le Christ a été un prophete ; parce que avant que le monde le connût , il fut ravi au ciel auprès de Dieu son pere , qui l'a parfaitement instruit de tout ce qui regarde l'économie du salut des hommes , & de tout ce qui avoit du rapport à son ministere. Après quoi revêtu d'une pleine autorité , il est descendu vers les hommes pour y faire les volonte de son pere , dont il avoit une parfaite connoissance. C'est ainsi que pour défendre son impiété , Socin a eu recours à un voiage de Jesus-Christ au ciel après son baptême , afin d'expliquer ce passage de l'évangile de saint Jean , chapitre 3 verset 13. où Jesus-Christ dit lui-même , que personne n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel. Dans sa réponse à Wickus , & dans plusieurs autres endroits , il dit que le culte , ou que l'honneur que l'on rend à Jesus-Christ , que c'est à Dieu à qui on le rend directement , & qu'on ne le rend à Jesus-Christ que par rapport à son pere : Que Jesus-Christ n'est pas ressuscité par sa propre vertu : Qu'il est bien ressuscité dans le même corps avec lequel il a conversé avec les Apôtres , & qu'il leur a apparu dans ce même corps ; mais que ce n'étoit que dans le dessein de leur donner des marques certaines qu'il étoit ressuscité , ce qui a disparu à l'Ascension : de sorte qu'il n'y a plus rien de la chair & du sang de Jesus-Christ ; qu'il est tout spirituel , & tel que ceux qui n'ont ni chair , ni os , ni sang , & que si l'on dit qu'il a un corps , ce n'est que par rapport à l'essence , c'est-à-dire , comme

AN. 1595.

il l'expliquer lui-même, que le corps de Jesus-Christ avant son Ascension, n'étoit pas immortel, impassible, spirituel, &c. quoique ressuscité, & qu'il n'a eu ces qualitez qu'après son ascension. Il anéantit la rédemption de Jesus-Christ, & réduit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la verité, à leur avoir donné des exemples de vertus heroïques, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Il ajoute que Jesus-Christ n'a pas été prêtre avant son Ascension, & même qu'il n'a pas fait l'office de prêtre dans le tems qu'il étoit attaché à la croix : Que sa mort n'a point été un sacrifice, mais une préparation pour accomplir son oblation, & que son oblation n'a été consommée qu'après son Ascension.

Touchant l'homme & les sacremens, voici ce que Socin enseignoit : Que l'homme avant sa chute n'étoit pas immortel : Que la mort naturelle, & la mortalité ne sont pas entrées dans le monde par la voie du peché, mais bien la nécessité de mourir, & la mort éternelle ; Qu'Adam avant sa chute n'avoit pas la justice originelle. Ainsi le peché originel, la grace, la prédestination absolue, passoient chez lui pour des chimeres : Que le baptême d'eau n'a point été institué par Jesus-Christ : Que le Chrétien peut s'en passer : Qu'il y a quelque chose néanmoins dans le baptême institué après la résurrection de Jesus-Christ, qui sert à la rémission de quelques péchez, parce qu'il sert à une confession publique du nom de Jesus-Christ, sans laquelle nul ne peut obtenir la rémission de ses péchez. Mais aussi, ajoute-t'il, cette rémission n'est pas tellement attachée à cette profession de foi, qu'on ne puisse l'avoir sans elle. On peut l'avoir conformément au tems, aux lieux, & aux choses que l'église aura déterminées pour cette

cette remission. Ainsi, le baptême ne sera pas nécessaire à celui qui indépendamment de cette confession publique du nom de Jesus-Christ, aura eu la remission de ses péchez: & de-là on doit conclure que le baptême ne donne point la génération nouvelle ou spirituelle aux enfans ni aux adultes. Quant à l'usage de la cène, il dit que le pain & le vin qu'on y prend n'est autre chose que manger du pain & boire du vin, soit qu'on fasse cette cérémonie avec foi ou non, spirituellement ou corporellement. Que la cène n'est point un sacrement, & qu'elle n'a point d'autre fin que de nous rappeler la mémoire de la mort du Seigneur. Que c'est un abus de croire: que la cène nous procure quelques nouvelles graces, ou qu'elle nous conserve dans celles que nous avons. Que toutes les choses exterieures qui peuvent nous assurer dans la verité divine, c'est-à-dire, dans la foi & dans la grace, c'est l'eau, le sang & l'esprit; on l'innocence, le martyre, & les miracles de J. C. des Apôtres, & des fideles.

Sur la foi, la grace & la justification, il dit qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui nous affermisse dans la foi. Que les justes de l'ancienne alliance n'ont pas été justifiez par la foi en Jesus-Christ, & que les promesses de la vie éternelle n'ont jamais été pour eux. Que les préceptes moraux du nouveau testament sont differens des préceptes moraux de l'ancien. Que tous les hommes ont naturellement la volonté & le pouvoir de faire tout ce que Dieu ordonne, à moins que ces hommes par une longue habitude dans le peché, ne se plaisent à aller contre la volonté de Dieu. Que les forces de l'homme ne sont pas si petites, que s'il vouloit se faire violence, aidé du secours de Dieu, il ne pût observer tous les commandemens. Or

AN. 1595.

ce secours divin est double, l'un interieur, & l'autre exterieur. Celui-ci consiste dans les promesses que Dieu a faites dans la loi de récompenser les œuvres; car ces promesses excitent le courage & portent à agir avec zèle: ou les menaces que Dieu a faites de punir le peche; car ces menaces détournent l'homme de violer la loi: ou la confirmation & la répétition de ces promesses & de ces menaces. Le secours interieur est double. L'un est le don que Dieu fait à l'homme qui lui obéit, selon les promesses qu'il a bien voulu lui faire; l'autre est lorsque Dieu instruit lui-même l'homme pour lui faire mieux comprendre ses volontez. Socin dit encore: Qu'il n'y a point en Dieu de décret par lequel il ait predestiné de toute éternité ceux qui seront sauvez, & ceux qui ne le seront pas. Que Dieu n'a point eu de connoissance parfaite, certaine, infaillible des choses futures qui dépendent de la liberté de l'homme, qu'il n'a fait aucun décret sur les choses qui ont rapport au salut ou à la damnation.

Sur l'ame & sur la résurrection, il dit, que les ames ne sont point vaincues par la mort: Que les impies seront anéantis, & qu'il n'y aura jamais de résurrection pour les scelerats. Qu'il n'y aura que ceux qui resteront à la consommation des siècles, qui seront jugez & précipitez avec les démons dans les feux éternels. Que ces feux sont dits éternels, non parce qu'ils affligeront éternellement les damnez, & que les damnez ne se consumeront pas, quoiqu'ils soient dans les feux; mais qu'ils sont dits éternels, parce que les damnez n'en seront jamais délivrez. De-là on conclut qu'il nie que les damnez & les démons souffriront éternellement. En effet, il avance qu'ils seront anéantis: aussi veut-il que la mort & l'enfer soient cet étang de feu dont

dont parle saint Jean dans le chapitre 20. de l'Apocalypse. Sa raison est, qu'il seroit absurde de dire que Dieu punisse éternellement des pechez qui ne sont point éternels & infinis, & qu'il se mette continuellement en colere contre de viles créatures. De plus: que les justes jouïront de la gloire avec Dieu; que les impies seront anéantis, & que par là étant privez de la gloire pour toujours, aussi souffriront-ils toujours.

Sur l'église, il dit, que celle qu'on nomme église visible, n'a pas toujours subsisté, & qu'elle ne subsistera pas toujours. Qu'il n'y a pas de marques distinctes & cataines qui puissent nous désigner certainement la véritable église. Qu'on ne doit pas attendre de l'église la doctrine de la verité divine, & que personne n'est obligé de chercher ou d'examiner quelle est cette église véritable. Que l'église est entièrement déchüe, mais qu'on la peut rétablir par les écrits des Apôtres. Que ce n'est point le caractere de la véritable église, de condamner tous ceux qui ne sont point de son sentiment, ou d'affirmer que hors d'elle il n'y a point de salut. Que l'église Apostolique est celle qui n'erre en rien, quant aux choses nécessaires au salut, quoiqu'elle puisse errer dans les autres points de la doctrine, & qu'il n'y a que la parole de Dieu qui puisse nous déterminer les points fondamentaux. du salut. Que l'Antechrist a commencé à regner, des que les pontifes Romains ont commencé leur regne; & que c'est alors que les loix de Christ ont commencé à décheoir, & que l'on a substitué l'idolatrie au véritable culte. Que quand Jesus-Christ dit à saint Pierre: *Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon église*, il n'a rien promis ni donné à saint Pierre, que ce qu'il a promis & donné aux autres Apôtres. Qu'il est inutile & ridicule de vouloir assurer sur les paroles de Jesus-Christ: *Que les portes de l'enfer ne prévau-*

AN. 1595. *dront jamais contre l'église, qu'elle ne peut être* seduite & renversée par les artifices du démon; que le sens de cette promesse est, que l'enfer ou la puissance de l'enfer, ne prévaudra jamais sur ceux qui sont véritablement Chrétiens: c'est-à-dire, qu'ils ne demeureront pas dans la condition des morts. Que les clefs que Jesus-Christ a données à saint Pierre, ne sont autre chose qu'un pouvoir qu'il lui a laissé de déclarer & de prononcer qui sont ceux qui appartiennent au royaume des Cieux, & ceux qui n'y appartiennent pas: c'est-à-dire, qui sont ceux qui appartiennent à la condition des Chrétiens, & chez qui Dieu veut demeurer dans cette vie par sa grace, & dans l'autre vie ou dans le ciel par la gloire éternelle dont il les comblera.

Sur la discipline, & sur la morale, ses opinions & ses erreurs sont entr'autres; que Luther, Zuingle, Ocolampade, Calvin, & tous les chefs de la prétendue réforme, ont ruiné la foi que l'on doit aux conciles généraux, & même celle qui est due au concile de Nicée. Qu'il n'est pas permis à un Chrétien de faire la guerre, ni même d'y aller sous l'autorité & le commandement du prince ni même d'employer l'assistance du magistrat, pour tirer vengeance d'un affront qu'on a reçu. Que faire la guerre, c'est toujours mal faire, & agir contre le précepte de Jesus-Christ. Que Jesus-Christ a défendu les sermens qui se font en particulier, quand même ce seroit pour assurer des choses certaines il ajoute, pour modifier son opinion, que si les choses étoient de conséquence, on pourroit jurer. Qu'un Chrétien ne peut exercer l'office de magistrat, si dans cet emploi il faut user de violence, (ce qui arrive toujours, puisqu'il faut châtier le vice, & réprimer les méchans.) Que les Chrétiens ne peuvent donner cet office à qui que ce soit. Qu'il n'est pas permis aux

Chrét-

Chrétiens de défendre leur vie, ni celle des autres, par la force, même contre les voleurs & les autres ennemis, s'ils peuvent la défendre autrement; parce qu'il est impossible que Dieu permettre qu'un homme véritablement pieux, & qui se confie à lui avec sincérité, se trouve dans ces fâcheuses rencontres où il veuille se conserver aux dépens de la vie du prochain. Que le meurtre qu'on fait de son agresseur est un plus grand crime que celui qu'on commet en se vengeant, car dans la vengeance on ne rend que la pareille; mais ici, c'est-à-dire, en prévenant son voleur ou son ennemi, on tue un homme qui n'avoit que la volonté de faire peur, afin de voler plus aisément. Que les ministres, les prédicateurs, les docteurs, & autres, n'ont pas besoin de mission, ni de vocation. Que ces paroles de saint Paul: *Comment pourront-ils prêcher, si on ne les envoie?* ne s'entendent pas de toutes sortes de prédications, mais seulement de la prédication d'une nouvelle doctrine, telle qu'étoit celle des Apôtres, par rapport aux Gentils.

On rapporte à cette année l'institut des religieux Pénitens du tiers-ordre de saint François. Ce n'étoit dans les commencemens qu'une assemblée de personnes séculiers de l'un & de l'autre sexe, qui forme aujourd'hui un ordre religieux divisé en vingt-quatre provinces, dont il y en a seize en Italie, & une en Flandres. Ces-ci dépendent d'un général particulier qui fait sa résidence à Rome. Les religieux qui lui sont soumis sont habillez comme les conventuels. & ne sont differens d'eux que par la mozette ou camail qui est en pointe, & par un chapeau noir. Ceux d'Espagne & de Portugal qui ont trois provinces, sont vêtus comme les Cordeliers, & sont soumis au général de tout l'ordre de saint François, aussi-bien que ceux de Fran-

LXIV.

Institut des religieux pénitens, dits Piquepuces.

Herman, hist. des ord.

relig.

Fr. Mar.

Veronn. annalib. tertii

ord. sancti

Francisci.

ce, qui se disent de l'étroite observance; ces AN. 4595. derniers ont quatre provinces dans le royaume, qui composent soixante-trois maisons. Leur habit est d'une étoffe brune à peu près comme celle des Capucins, leur capuce est rond & ne tient point à l'habit, leur corde noire & leurs sandales de bois assez hautes. Un religieux nommé Vincent Massart ou Massare, Parisien, commença cette réforme en cette année 1595. Son premier monastere fut bâti au village de Franconville entre Paris & Pontoise, & le second à Paris au bout du fauxbourg saint Antoine dans le lieu appelé *Piquepuce*, d'où ces religieux ont été nommez Piquepuces par le peuple. Les Capucins, & après eux les Jesuites de la maison professé dite de saint Louïs, avoient fait leur première demeure dans le même lieu, qu'ils abandonnerent, se trouvant trop éloignés de la ville. L'église qu'on y voit à présent fut commencée en 1611. & ce fut le roi Louïs XIII. qui y posa la première pierre.

Quoique ce monastere ne soit que le second de l'institut, il en a toujours été néanmoins regardé comme le premier, soit parce qu'il se trouve, pour ainsi dire, dans la capitale, soit parce qu'il est de fondation royale. Le vrai nom de ces religieux est celui de Freres Pénitens du tiers-ordre de S. François. Il y a des monasteres de filles du même ordre, & l'on en compte environ quinze en France: celui de sainte Elisabeth à Paris près le temple, est un des plus considérables.

LXV. Dès 1588. on avoit imprimé à Lisbonne un ouvrage du pere Louïs Molina, Jesuite, qui ne tarda pas à occasionner de grandes disputes. Ce livre écrit en latin étoit intitulé: *Concorde de la grace & du libre arbitre*. Comme le sentiment de la prédétermination physique y étoit fort maltraité, Dominique Bannez, sçavant Dominiquain, attaqua ce livre, prétendant qu'il renou-

Molina fait paroître son livre de la concorde. Troubles qu'il excite. *Hist. cong. de aux. l. 1. c. 13.*

nou-

nouvelloit les dogmes erronez proscrits depuis peu par l'inquisition générale de Castille, dans la condamnation des propositions du pere Montemajor, Jesuite, en 1581. mais Molina avoit eu la précaution de faire approuver son livre par le pere Ferreira, Dominiquain, censeur des livres, & sur cette approbation donnée avec éloge, il avoit obtenu du grand inquisiteur de Portugal la permission de le faire imprimer avec un privilège du conseil de Castille & d'Arragon. Le cardinal Albert, archiduc d'Autriche, frere de l'empereur Rodolphe, & alors viceroy de Portugal, étant uni de parenté & d'alliance avec François de Borgia, qui avoit été général de la société, protegeoit les Jesuites, & en particulier Molina, chez qui les plaintes de Bannez ne firent aucune impression; mais l'assurance dans laquelle il paroissoit, n'empêcha pas que plusieurs ne combattissent son livre & ses sentimens. Il fut attaqué par quelques-uns même de ses confreres: Henri Henriquez, Portugais, qui avoit été professeur à Salamanque, s'éleva entr'autres contre le livre, non seulement de vive voix, mais encore dans un ouvrage théologique, *de la fin de l'homme*, qu'il fit imprimer en 1593. L'année suivante 1594. Henriquez fit encore une censure du même livre.

Les disputes s'échauffant de plus en plus, soit en Espagne, soit en Portugal, entre les Jesuites & les Dominicains; ceux-ci se crurent obligés de déferer l'affaire au grand inquisiteur du royaume de Castille, qui étoit alors le cardinal Gaspard de Quiroga, archevêque de Toledé. Ce prélat craignant que la dispute ne dégénérât en un schisme manifeste, en écrivit très fortement au pape. En conséquence, le pape adressa un bref apostolique à l'archevêque de Toledé, & à Camille Cajetan, son nonce à Madrid: ce bref est du commencement de Juillet 1594. Le

AN. 1595.

LXVI.

Bref du pape pour prévenir disputes.

Hist. cong.

de aux. ab

August. le

Blanc. l. 1.

c. 17.

pape

AN. 1595. Le pape y interdit la connoissance de cette affaire à l'archevêque & au nonce, & leur ordonne trois choses : La première, de défendre aux théologiens des deux ordres, au nom de sa sainteté, d'employer des expressions aigres & injurieuses dans leurs disputes sur les matieres de la grace, & de se condamner mutuellement jusqu'à ce que l'église en eût décidé. La seconde, d'enjoindre aux provinciaux des deux ordres, de nommer leurs plus sçavans théologiens, pour exposer les sentimens de leurs écoles touchant la grace, la prédestination, la science & la volonté de Dieu, & les appuyer des plus solides preuves tirées de l'écriture sainte & de la tradition de l'église. La troisième enfin, de consulter les universitez d'Espagne, les évêques, & les plus sçavans théologiens, sur les matieres controversées, & d'avoir leurs sentimens par écrit.

LXVII.

Molina vient à Madrid pour rendre compte de sa doctrine.

Hist. cong. de auxil. ibid. suprn, p. 120.

Le nonce fit signifier ce bref aux provinciaux des deux ordres le 15. d'Août 1594. & se mit en devoir de l'exécuter, en imposant silence aux contendans. Dans le mois de Septembre, le grand inquisiteur de Castille envoya copie de ce bref à tous les inquisiteurs de sa juridiction, avec ordre de sevir rigoureusement contre ceux qui, contre les ordres de sa sainteté, agiteroient ces questions, & se condamneroient les uns les autres. Il écrivit de même aux universitez, aux évêques, & aux plus sçavans théologiens d'Espagne, pour avoir leurs sentimens. Molina n'eut pas plutôt appris ces ordres du grand inquisiteur, qu'il se rendit promptement à Madrid, pour y rendre raison de sa doctrine devant le tribunal de l'inquisition : il y défera en même-tems, quelques propositions triées des écrits de Dominique Bannez & de François Zumel *, qu'il croioit dignes de censures, protestant néanmoins que ce n'étoit point par ré-

* Il étoit général de l'ordre de la Merci.

crimination, mais par l'unique amour de la vérité, qu'il en agissoit ainsi. Le grand inquisiteur, vénérable vieillard de quatre-vingt-dix ans, répondit à Molina: qu'un accusé ne devoit point prendre la qualité d'accusateur, & qu'il falloit examiner & discuter sa cause en premier lieu, avant que d'entreprendre aucun examen sur la doctrine des autres. Cette réponse déplut à Molina, qui crut avoir lieu de craindre que son affaire n'eût pas un heureux succès au tribunal de l'inquisition d'Espagne, toute dirigée par les Dominiquains; mais la mort du grand inquisiteur, arrivée le 19. Novembre 1594. suspendit le cours de cette affaire.

Pendant la vacance de cette charge, les théologiens de la société ne laisserent pas de présenter à l'inquisition dans le mois de Décembre, l'explication de leur doctrine sur la grace, conformément aux ordres du pape: mais peu de tems après on reçut à Madrid un autre bref apostolique, adressé au cardinal de Quiroga, qui étoit mort, & par lequel le pape renouvelloit la défense de disputer des matieres de la grace, & l'ordre de n'en point traiter en public, ni dans les écoles, ni dans les livres, non plus que des autres questions qui y ont rapport. Le nonce aiant reçu ce bref, le fit exécuter, jusqu'à ce qu'on eût nommé un grand inquisiteur: ce fut dom Jérôme Manriquez, évêque d'Avila, qui fut chargé de cet emploi, & qui en prit possession le 6. de Mai 1595. Quoique le pape eût interdit à son prédécesseur la connoissance de l'affaire de Molina, il semble cependant qu'il se dispoisoit à l'instruire & à la juger, lorsqu'il mourut le premier de Septembre 1595. n'aïant exercé sa charge qu'environ quatre mois.

Dans ces conjonctures, les Dominiquains de la province d'Espagne, acheverent l'exposition

LXVIII.

L'affaire du

livre de Mo-

de

de leur doctrine & leur défense contre Molina.
 AN. 1595. Ils présenterent cet écrit sous le nom d'*Apologie*,
 lina est éto- au tribunal de l'inquisition & au nonce apostoli-
 quée à Ro- que, le 20. Novembre de la même année. Mais
 me. le 18. Janvier de l'année suivante 1596. Clement
Hist. cong. VIII. adressa un bref à l'inquisition de Castille,
de aux loco pour lui défendre de prononcer aucun jugement
ut supra, p. sur cette question, & lui en ôter de nouveau tou-
 121. te la connoissance. Dans le même-tems, il or-
Ripalda, t. donna qu'on lui fît tenir au plutôt les explications
 2. *disp.* 113. & les censures des universitez, des évêques, &
sect. 9. des théologiens des deux partis, voulant lui-mê-
Ortega, t. 1. me juger cette affaire. Enfin, il ajouta de nou-
controv. 3. velles menaces contre ceux qui traiteroient de la
disp. 1. *quest.* grace & des questions qui y ont rapport, jus-
 4. *conc.* 3. qu'à ce que le saint-siège eût prononcé la dessus.
 Pierre Porto carrero, évêque de Cuença, aiant
 succédé à Manriquez le 7. de Juin dans la charge
 de grand inquisiteur, pour satisfaire aux ordres
 de sa sainteté, lui envoya le 6 d'Octobre de cet-
 te même année, toutes les censures & toutes les
 pieces du proces souscrites & signées de leurs au-
 teurs; Jean de Hante, évêque de Gaëtte, en fut
 le porteur, & fut chargé des lettres des théolo-
 giens des deux ordres, comme un témoignage
 de leur parfaite soumission au saint-siège. Ce
 fut cette évocation à Rome, qui occasionna les
 fameuses congrégations de *auxiliis*, dont on par-
 lera ailleurs.

Fin du trente-sixième Tome.

T A B L E D E S M A T I E R E S

contenuës dans ce Tome XXXVI.

A

- A** *DORATION*, en usage dans l'élection d'un pape, comment elle se fait, 24.
- Adrichomius*, [Chrétien] auteur. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 50.
- Adulterés* condamnez à mort par une bulle de Sixte V. 40. Autre bulle de ce pape contre les mêmes, 72.
- Aix* en Provence, concile qu'on y tient, & ses reglemens, 66.
- Aux-la-Chapelle*. Differend qui y survient entre les Catholiques & les Protestans, 270. Edit de Philippe II. contre les Protestans qui y étoient réfugiés, 271.
- Alain*, [Guillaume] Anglois, créé cardinal par Sixte V. 119. Raisons de ce pape pour l'élever à cette dignité, *là-même*. On le nommoit le cardinal d'Angleterre. Sa mort & son histoire, 494. Ouvrages qu'il a composés, 496.
- Albani* [Jean-Jérôme] cardinal. Son histoire & sa mort, 350.
- Aldobrandin* [Hyppolite] créé cardinal par Sixte V. 42. Il devint pape. *Voyez* Clement VIII.
- Aldobrandin* [Pierre] neveu de ce pape, fait cardinal, 449.
- Aloisius* de Leon, religieux Augustin. Son histoire, sa mort & les ouvrages qu'il a laissés, 354.
- Altemps* [Marc-Sitie] cardinal. Son histoire & sa mort, 532.
- Angelier* [Nicolas I'] évêque de saint Brioux, député au roi Henri III. par l'assemblée du clergé, 58. Nouvelles remontrances qu'il fait à ce prince, *là-même*, & *suiv.* Réponse du roi, 60.
- Angennes* de Rambouillet, évêque du Mans, son écrit pour justifier les évêques de France, 465. Cet écrit étoit au sujet de l'absolution donnée à Henri IV. à saint Denis, *là-même*.
- Angleterre*. Persécution excitée contre les Catholiques, 356. Statut du parlement de ce royaume contre les Puritains, 457. Complot des Espagnols en Ecosse contre l'Angleterre, 492. Divers écrits touchant la succession d'Angleterre contre le roi d'Ecosse, 493. Complot chimérique des Catholiques d'Angleterre,

terre, 494. Punition qu'on en fait, *là-même.*

Antoine de Padoue, [saint] Sa fête établie dans l'église par Sixte V. 69.

Antonin, [saint] Translation de ses reliques à Florence, 274.

Antonius Augustinus, auteur ecclésiastique, son histoire & sa mort, 96. Ouvrages qu'il a composés, 97.

Agnatius [Octave] archevêque de Naples, fait cardinal par Gregoire XIV. 343.

Armagnac [George d'] cardinal. Son histoire & sa mort, 45.

Astrologie judiciaire défendue par une bulle de Sixte V. 69.

Auger [Edmond]. Jésuite. Son histoire & sa mort, 353.

Avortemens. Peines contre les femmes qui se le procurent, 402.

Azzolini, [Decius] promu au cardinalat par le pape Sixte V. 42. Son histoire ses differens emplois, & sa mort dans un âge fort jeune, 125.

B.

BAÏUS, [Michel] docteur de Louvain. Chefs d'accusation contre lui, 52. Differentes demandes qu'on lui veut faire sur ce qu'il a écrit ou enseigné, 53. & 54. L'évêque de Verceil n'en fait aucun usage, 55. Il fait travailler à un corps de doctrine, *là même.* Mort de Baïus à Louvain, 263.

Bandits, Brigans & autres. Bulle du pape contr'eux, 29.

Toutes les bulles contr'eux renouvelées par Sixte V. 38. Bulle de Clement VIII. pour les graces qu'on leur doit accorder, 365.

Bannes [Dominique] de l'ordre des Jacobins, attaque le livre de Molina, 568. Molina déferé quelques-unes de ses propositions, 570.

Baronius engagé par saint Philippe de Neri à travailler à ses annales, 538.

Barrkades, leur journée excite une sédition dans Paris, 166.

Barriere [Pierre] entreprend d'assassiner Henri IV. 441. Comment il fut découvert & arrêté, *là-même.* Supplice de ce malheureux, 442.

Bathori [Etienné] roi de Pologne, sa mort, 89.

Beanne, [Renaud de] archevêque de Bourges prétend être primat en France, 372. Le cardinal de Bourbon, & d'autres seigneurs catholiques s'y opposent, *là-même.* & 373. Ses remontrances à la conférence de Surenne pour reconnoître Henri IV. 414. Réponse & réplique entre cet archevêque & celui de Lyon, 414. & 415. Il annonce aux députés de la ligue à Surenne, que le roi veut se faire instruire, 417. Ecrit qu'il présente à ces députés, 419. Il répond à leurs raisons, *là-même.* Il se trouve avec d'autres prélats & quelques curez de Paris pour instruire le roi, 424. Il fait la *cérémonie*

cérémonie de l'abjuration du roi à saint Denis, 427. Il confesse le roi, & lui donne l'absolution, 429.

Benci [François] Jésuite, auteur ecclésiastique. Sa mort & ses ouvrages, 498.

Bénéfices. Reglement d'Henri IV. qui les concerne, 373. & 374.

Benoît [René] curé de saint Eustache, mandé par Henri IV., 422. Il part pour instruire le roi de la religion catholique, 423. Le légat veut s'y opposer, & l'empêcher de partir, mais inutilement, *là-même*.

Bernier [Jerôme] Dominiquain, créé cardinal par Sixte V. 90.

Bersaud [Corneille-Bona-venture] auteur Protestant. Sa mort & ses ouvrages, 499.

Biens ecclésiastiques, défendu de les aliéner à des étrangers, 38. Autre défense par Sixte V. s'ils sont de l'église Romaine, 70. Gregoire XIV. confirme cette bulle. *Voyez* Gregoire XIV.

Blois. Tenue de états du royaume dans cette ville, 183. Cérémonies à leur ouverture, *là-même*. Harangue du roi Henri III. à ces états, 184. Harangue du garde des sceaux, 185. 186. Le clergé y veut exclure le roi de Navarre de la couronne, 189. Henri III. y fait assassiner le duc de Guise & le cardinal son frere, 190. & 191. Clôture de ces états, 210.

Bolognetti [Albert] cardinal.

Son histoire & sa mort, 44.

Bonaventure [saint] mis au rang des docteurs de l'église par Sixte V. 196.

Bonhomme [François] évêque de Verceil, envoyé par Sixte V. en Flandres pour l'affaire de Baius, 52. Il reçoit de Reineri les chefs d'accusation contre Baius, *là-même*, 53. & 54. Il fait travailler l'université de Louvain à un corps de doctrine, 55.

Bonucci [Etienne] religieux Servite, créé cardinal par Sixte V. 120. Son histoire & sa mort, 259.

Borromée [Frederic] promu au cardinal par Sixte V. 120.

Bothuel [comte de] Son portrait & ses intrigues avec les Espagnols, 192. Le reine d'Angleterre le fait arrêter & mettre en prison, *là-même*. Il se sauve, & est déclaré traître à la patrie, *là-même*.

Bouchage [comte de] quitte la cour & se fait Capucin, 117. C'est lui qu'on a connu sous le nom de pere Ange de Joyeuse, *là-même*. Il se met à la tête d'une députation des Parisiens au roi, 171. Dans quel équipage il étoit, *là-même*. Son frere le duc de Joyeuse se noye en passant une riviere, 382. Le pere Ange quitte son habit, & se met à la tête des troupes de la ligue, *là même*. Il reprend le nom de comte de Bouchage, 383.

Boucher curé de saint Benoît, furieux ligueur. Reproches que lui

lui fait le roi Henri III. 118.
Ouvrage qu'il compose, & rend
public contre Henri III. 230.

Bourbon, [cardinal de] Son
manifeste contre Henri III. en
faveur de la ligue, 5. Il est dé-
claré par le roi premier prince
du sang, 182. Le pape lui adref-
se un bref, *là-même*. Quoique
prisonnier, le parlement le dé-
clare roi de France après la mort
d'Henri III. 253. Il est transfe-
ré de Chinon, où il étoit pri-
sonnier, à Fontenay en Poitou,
là-même. Arrêt du parlement de
Paris pour le reconnoître roi
sous le nom de Charles X. 282.
Sa mort dans sa prison à Fonte-
nay, & son histoire, 289. Son
neveu prend le nom de Bourbon.
Voyez plus bas.

Bourbon, [cardinal de] ne-
veu du précédent paroît favo-
rable à Henri IV. 319. Il dépu-
te à Rome Balbani pour met-
tre le pape dans ses intérêts,
320. Il écrit au roi & aux états
de Paris pour indiquer une con-
férence à Surenne, 413. Ils in-
terresse pour les Jésuites dans
leur procès avec l'université,
485. Sa mort & son histoire,
486.

Bourgeois, [Edmond] prieur
des Jacobins, est pris au siège de
Paris, armé d'une cuirasse, 253.
Il est condamné à Tours, & ti-
ré à quatre chevaux, *là-même*.
La ligue le canonise par un dis-
cours, 254.

Brissac [comte de] gouverneur

de Paris, agit pour Henri IV.
469. Il travaille à réduire cette
ville sous l'obéissance de ce roi,
là-même. Ordre qu'il fait obser-
ver pour y réussir, 470. Il fait
entrer dans Paris Henri IV. qui
y est reçu avec de grands témoi-
gnages de joie, 472.

Brissac [Barnabe] fait pre-
mier président du parlement de
Paris par les ligueurs, 214. Les
ligueurs ensuite se saisissent de
lui, & le pendent à une poutre
de la chambre du conseil, 336.
Ils pendent avec lui deux con-
seillers, *là-même*. Leurs corps le
lendemain sont attachez à des
potences en places de Grève, *là-*
même.

Brunswick. Troubles excitez
dans cette ville au sujet de la re-
ligion, 456.

Buccafusi [Constantin] pro-
mû au cardinalat par Sixte V.
90.

Buoncompagni [Philippe] car-
dinal, son histoire & sa mort,
93.

C

CAJETAN [Henri] promû
au cardinalat par Sixte V.
41.

Camaldules. Reglement de Six-
te V. qui les concerne, 71.

Canani [Jules] cardinal. Son
histoire & sa mort, 390.

Capucins, refusent de signer le
serment d'obéissance à Henri IV.
483.

Carraccioli [Galeas] marquis
de Vico, son apostasie & sa re-
traite

traite à Genève, 102. Son histoire & sa mort, là-même. & 103.

Caraffe [Antoine] cardinal, son histoire & sa mort, 348.

Cardinaux. Leur nombre & leurs qualitez reglez par Sixte V, 73. Leurs titres fixez & déterminez par même page, 121.

Bulle de Gregoire qui regarde leur promotion, 341.

Garnes, religieux. Deux bulles de Clement VIII. qui les concordent, 453.

Castrucci [Jean-Baptiste] fait cardinal par Sixte V. 41. Son histoire & sa mort, 535.

Catherine de Medicis, sa mort & son portrait, 208. Dernieres paroles de cette reine, 209.

Censure de la faculté de théologie de Louvain. contre la doctrine de Lessius & Hamelius Jesuites, 135. Voyez Lessius. Censure de la faculté de Paris contre Jacob. Voyez Jacob.

Cesi [Pierre Donati] cardinal. Son histoire & sa mort, 95.

Chapelles que tient le pape, augmentées par Sixte V. 39.

Chartres. Henri IV. s'y fait sacrer, 468. Récit de cette cérémonie, là-même.

Châtel, [Jean] entreprend d'assassiner Henri IV. 489. Son coup ne porte qu'à la levre inferieure du roi, là-même. Il est arrêté. Ses interrogatoires & ses réponses, là-même. & 490. On lui confronte le pere Gueret Jesuite, & l'on arrête son pere & sa mere, 491. Il est écartelé &

Tome XXXVII,

renailé, là-même. & 502. Son pere sa mere & ses deux sœurs sont bannis pour neufans, 503.

Leur maison est rasée, 515. Pyramide élevée en sa place, là-même.

Cheffontaine, [Chysthople] son histoire, sa mort & ses ouvrages, 543.

Chemnitz, [Martin] auteur hérétique. Sa mort & ses ouvrages, 100.

Cîteaux, privileges accordez à cet ordre, 70.

Clement VIII. élu pape après la mort d'Innocent IX. 361. & 362. Son histoire & commencement de son pontificat, 362. & 363. Ses différentes bulles pour le gouvernement de l'église, 364.

Privileges qu'il accorde aux concavistes, 365. Son bref à la reine épouse d'Henri III. au sujet des obseques de ce prince qu'il refuse, 367. Son autre bref pour faire élire un roi en France, 368.

Il fait défendre au cardinal de Gondi de se rendre à Rome, 376.

Le pape touché d'une lettre qu'il lui écrit, lui permet d'y venir, 378.

Instructions secretes qu'il envoie à son légat en France, 379.

Le duc de Nevers part pour Rome avec la qualité d'ambassadeur, 434.

Les prélats & docteurs lui écrivent en faveur d'Henri IV. 436.

Sebastien Olivieri lui présente une lettre de ce prince, 438.

Le pape charge d'Ossat de s'aboucher avec l'envoie du roi, 439.

Colere feinte de

de Clement VIII. à la vûë de cette lettre, 439. Il fait donner ordre au duc de Nevers de ne point se rendre à Rome, 442. Ce duc obtient la permission d'y venir & y entre *incognito*, 443. Il lui donne audience, & réponse qu'il lui fait, 444. & 445. Nouvelle proposition que le pape lui fait faire, 447. Déclaration du souverain pontife en plein consistoire, 448. Il appaise par-là les Espagnols, 449. Il fait une promotion de quatre cardinaux, 449. Sa bulle contre les Juifs, 452. Autres bulles de ce pape sur differens sujets, 453. Il établit une congregation pour l'examen des nouveaux évêques, *là-même*. Audience qu'il donne au duc de Nevers, & ce qui s'y passe, 462. Ce duc a encore une dernière audience du pape, après laquelle il part, 473. Reproches qu'il fait à sa sainteté en la quittant, 464. Audience que le pape donne aux députés de la ligue, 467. Il reçoit à Rome le cardinal de Gondi & l'écoute, 486. Differentes bulles de ce pape en 1594. 501. Son sentiment sur le bannissement des peres Jesuites, 505. Il paroît disposé en faveur d'Henri IV. 512. Requête à ce sujet que lui présentent les sieurs du Perron & Dollat. *là-même*. Il prend sa dernière résolution pour l'absolution du roi, 516. Il assemble le consistoire pour cela, & demande l'avis des cardinaux, *là-même*.

Prieres & processions qu'il ordonne à Rome pour ce sujet, *là-même*. Condition qu'il exige des deux agens du roi, 517. Cérémonies de cette absolution, 520. Réjouissances à Rome à cette occasion, 522. Differentes bulles de ce pape en 1595. 527. Ses instructions sur quelques rits des Grecs, *là-même*. & s'il approuve le catalogue des livres défendus, 531. Son bref pour appaiser les disputes entre les Dominiquains & les Jesuites, 569. Ce bref est signifié aux provinciaux des deux ordres, *là-même*.

Clement (Jacques) Dominiquain, prend la résolution d'assassiner Henri III. 239. Il va trouver ce roi à saint Cloud, où il étoit, 240. Il lui donne un coup de couteau dans le bas ventre, & le blesse à mort, 241. Ce moine est percé de mille coups sur le champ, *là-même*. Le pape Sixte V. approuve l'action de ce religieux, 246.

Clergé de France. Son assemblée en 1585. Ses présidens, & ses demandes au roi, 57. & suiv. Nouvelles remontrances qu'il fait au roi, 58. Il demande la réception du concile de Trente, & ses raisons. Voyez Concile. Il reçoit une lettre du roi de Navarre, 77. Differentes affaires agitées dans cette assemblée, 103. Remontrances que le clergé fait au parlement, 104. Autres remontrances au roi par l'archevêque de Vienne, *là-même*. Ré-

Réponse du roi à ces remontrances, 106. L'assemblée se sépare & prend congé du roi, 170. Le clergé aux états de Blois veut exclure de la couronne le roi de Navarre, 189. Ses remontrances au roi, 206.

Clieffe envoyé en Italie par les Roialistes en faveur d'Henri IV. 437. Instructions qu'on lui donne pour le grand duc de Toscane, *Id. même*. Son arrivée à Rome, où il s'adresse d'abord à Sebastien Olivieri, 438. Il parle au pape & lui présente les lettres d'Henri IV. 439. Le saint pere paroît en colere. *Id. même*. Diverfes conversations qu'il a avec le pape, & ce qui en résulte, *Id. même*.

Colonne (Ascarne) promu au cardinalat par Sixte V. 90.

Concile de Trente. Sa publication demandée par l'évêque de saint Briens député du clergé au roi, 58. Réponse du roi à cette demande, 60. Nouvelles représentations là-dessus, 61. Conférence ordonnée par Henri III. sur la réception du concile, 62. L'avocat général décide qu'il n'est pas à propos de le recevoir. Ses raisons, *Id. même*. Réponse du clergé à ces raisons, 63. Le cardinal de Plaisance légat en France demande la publication de ce concile, 432. Examen qu'on fait de ses actes, 431. Acceptation qu'en font les ligueurs, 433.

Conclave pour donner un successeur à Gregoire XIII. 22. Ser-

ment qu'on fait faire aux cardinaux, avant que de proceder à l'élection, 23. Election qu'on y fait du cardinal de Montalte. *Voyez* Sixte V. Autre conclave après la mort de Sixte V. 399. Brigüe sans succès pour y élire Marc-Antoine Colonne, 301. Le cardinal Castagna est élu, & prend le nom d'Urbain VII. 302. *Voyez* Urbain VII. Autre conclave après la mort de ce pape. On élit Gregoire XIV. 307. Conclave après la mort de Gregoire XIV. 343. Le cardinal de Sancti-Quattro est élu, & prend le nom d'Innocent IX. 345. *Voyez* Innocent IX. Après sa mort autre conclave, 357. Différentes brigües qui empêchent l'élection du cardinal de Saint-Severin, 358. Le cardinal Aldobrandin est élu, 361. Prend le nom de Clement VIII. *Voyez* Clement VIII.

Conclavistes. Bulle du pape Clement VIII. en leur faveur, 365.

Condé. (prince de) Son manifeste, 12. Sa protestation contre une bulle de Sixte V. qui excommunie ce prince, 32. Il meurt de poison à saint Jean d'Angeli, 165.

Confidentiaires. Bulle de Sixte V. à leur sujet, 122.

Congregations des cardinaux réformées ou établies par Sixte V. 91. Le même pape en établit quinze à Rome, 195. Etablissement de celle des clerics réguliers mineurs, 197. Celle de la bienheureuse Marie du suffrage

approuvée par Clement VIII.

502.

Constantinople : révolte qu'y excitent les Janissaires contre le favori du sultan, 272. Les Juifs y sont fort maltraitez, & leurs maisons brûlées, *là-même.*

273.

Contavelle (Mathieu) cardinal, son histoire & sa mort, 48.

Coptes, chrétiens Jacobites, réunis à l'Eglise Romaine, 524. Ils sont aux pieds du pape leur profession de foi, *là-même.*

Cordeliers réformez. Leur congregation confirmée par Sixte V.

123.

Cordon de saint-François. Indulgences que le pape Sixte V. y accorde, 39.

Cornaro (Frederic) cardinal. Sa mort pendant la vacance du saint siege, 307.

Cornelio (Frederic) promu au cardinalat par le pape Sixte V.

41.

Courtisanes. Reglement du pape Sixte V. contre elles, 40. &

41.

Cracovie, sédition en cette ville excitée par les écoliers contre les Protestans, 357.

Érèche de Jesus-Christ. Une chapelle érigée en son honneur à Rome par Sixte V.

121.

Croix (Jean de la) Carme déchaussé. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 394.

Cromer (Martin) auteur Poissais, sa mort & ses ouvrages, 264.

264.

Cusani, fait cardinal par Sixte

V.

202.

D

DIDACE (saint) canonisé par le pape Sixte V. 198.

Doctrinaires. Commencement de leur institut, 451.

Dominicans, Clement VIII. leur accorde le pas avant les autres religieux dans les processions, 364. 365. Leurs disputes avec les jésuites au sujet du livre de Molina. *Voyez* Molina.

Dossat chargé par le pape de s'aboucher avec la Cielie envoie d'Henri IV. 439. Il répond à un écrit de Ponce de Leon, qui vouloit qu'on refusât l'absolution à ce roi, 440. Il se joint à du Perron pour présenter une requête au pape, 512.

Doüy. Son université censure la doctrine de Lessius & Hamelius Jésuites. *Voyez* Lessius.

Dracomitz (George) Hongrois, fait cardinal par Sixte V. 41. Son histoire & sa mort, 123.

Dutth (André) évêque de Cinq-Eglises en Hongrie. Son histoire, 265. Ses variations en fait de religion, 266. Sa mort en philosophe Platonicien, 268. Ouvrages qu'il a composez, *là-même.*

Duncan (Martin) auteur ecclésiastique. Sa mort & ses ouvrages, 314.

Duperron (Jacques Davy) chargé par le roi de se joindre à Rome à Dossat, 512. Et de négocier son absolution auprès du pape.

pe.

pe, *là-même*. Requête qu'ils présentent à Clement VIII. *là-même*. *Et suiv.* Cérémonies avec lesquelles il reçoit l'absolution pour Henri IV. 520.

Durant premier president du parlement de Toulouse, assassiné, 227. Son histoire & ses ouvrages, 263.

E

ECOLIERS. Leur congrégation à Rome augmentée de beaucoup de privileges par le pape Sixte V. 121.

Edit de Juillet 1588. contre les hérétiques, 176. *Et suiv.* Voyez Ligue. *Edit* d'union déclaré loi fondamentale du royaume, 186.

Elections. Leur rétablissement demandé au roi par le clergé, 58.

Elisabeth reine d'Angleterre, fait condamner à mort Marie Stuart. Voyez Marie. Elle signe sa condamnation, 108. Ses regrets dissimulez de cette mort, 114. Le pape engage le roi d'Espagne à lui faire la guerre, 116. Bullé de Sixte V. contre elle, 159. Préparatifs d'Elisabeth contre la flotte du roi d'Espagne, 160. Cette flotte est dissipée à la vûe d'Angleterre, 161. Persecution qu'Elisabeth excite contre les Catholiques, 356. Elle veut détourner le roi Henri IV. de se faire catholique, 457. Voyez Angleterre.

Espinas archevêque de Lyon. Sa réponse à l'archevêque de Bourges. Voyez Beaune. Il est dé-

concerté en apprenant qu'Henri IV. veut se faire catholique, 418.

Etats indiquez à Paris par le duc de Mayenne, 396. Ecrit du cardinal de Plaisance légat à ce sujet, 397. Manifeste du roi Henri IV. pour s'y opposer, 401. Ouverture de ces états, 407. Discours du duc de Maienne & du cardinal de Pellevé, 408. Proposition qu'y fait la ligue, 409. Les catholiques Roialistes y envoient leur déclaration par un trompette, *là-même*. Le légat la fait condamner par la Sorbonne, 410. On examine si l'on répondra à cette déclaration, *là-même*. Réponse des états à l'écrit des Roialistes, 412. Divers discours des archevêques de Bourges & de Lyon, 414. *Et suiv.* Le légat veut faire élire reine de France l'infante d'Espagne, 415. Réponse vive de l'evêque de Senlis à l'ambassadeur d'Espagne, 416.

Ennuques. Leurs mariages condamnés par Sixte V. 121.

F

FACULTE' de théologie de Paris. Reproches vifs que lui fait Henri III. 118. Sa décision sur l'obéissance due au même roi, 211. Son décret contre Henri IV. 279. Les Parisiens ligueurs lui présentent une requête, 285. Décision de cette faculté au sujet de ce prince, 286. Son décret est envoyé à toutes les villes de la ligue, 288. Autant de ses décisions touchant

l'obéissance due à Henri IV. 506.

507. Voyez Université.

Farnese (Alexandre) cardinal. Son histoire & sa mort, 260.

Farnese (Odoard) fils d'un duc de Parme, fait cardinal par Gregoire XIV. 343.

Felix de Cantalice, Capucin, & canonisé après sa mort, 130.

Fermo. Son université confirmée par Sixte V. 38. & 39. Son église érigée en archevêché, & métropole, 257.

Ferrare (Louis d'Est de) cardinal. Son histoire & sa mort, 96.

Ferrero (Guy) cardinal. Son histoire & sa mort, 43.

Féüllans. Leur congregation confirmée par Sixte V. 123. Clement VIII. les exemte de la juridiction des abbez de Cîteaux, 464.

Féüllant (le petit) dit le pere Bernard. Sa figure & son équipage grotesque à la procession de la ligue, 291.

Fisengrain (Guillaume) auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages, 100.

Flaminio, (Nobilis) auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages, 312.

Forais, (François) Dominicain Portugais. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 129.

Foulon (Joseph) abbé de sainte Geneviève, mis en arrêt pour favoriser Henri IV. 423.

France. Son état déplorable dans le tems de la ligue, 216.

François de Paule. Son office double ordonné par Sixte V. 38.

François de Sales (saint) Ses commencemens & son histoire, 384. Ses grands succez dans la conversion des hérétiques, 385.

Frangipani (Octavio) nonce du pape à Cologne, 150. Il est chargé de terminer le différend entre les Jesuites & les docteurs de Louvain. Voyez Lessius.

Frixen, (Pierre) doien de Reims, envoyé à Rome par le duc de Mayenne, 234.

G.

GABELLES subides à la charge des pauvres, révoquez, 38.

Gaetano envoyé légat en France par le pape Sixte V. Réponse du colonel Ornano; qui le mortifie beaucoup, *là-même*. Son arrivée à Paris où il prend séance au parlement 277. Arrêt du parlement de Tours contre ce légat, 278. Sa lettre aux archevêques & évêques de France, 281. Il nouë une conférence à Noisy-le-Sec avec le cardinal de Gondi & Biron, 284. Il entre en négociation sans succès, 284. 285.

Galefinus, (Pierre) auteur ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages, 312.

Gallio, (Antoine-Marc) fait cardinal par Sixte V. 90.

Gambara (Jean-François) cardinal. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 124.

Gondi, (Pierre de) évêque de Paris,

Paris, promu au cardinalat par Sixte V. 120. Il est envoyé à Rome par Henri IV. pour travailler à sa réconciliation, 375. Le pape lui fait défendre de s'y rendre, 376. Raisons de ce cardinal qu'il adresse au pape, 377. Le pape touché de ses raisons, leve cette défense, 378. Son arrivée à Rome, où Clement VIII. lui donne audience, 486. Il retourne à Paris, & porte les conditions de sa sainteté pour l'absolution, *là-même*. Ses premiers soins après son retour, *là-même*. Il assemble les curez de Paris pour les consulter sur Henri IV. 506.

Gonzagne (Scipion) fait cardinal par Sixte V. 120. Son histoire & sa mort, 450.

Gonzagne (Jean-Vincent de) cardinal. Son histoire & sa mort, 450.

Granvelle (Antoine-Perrenot de) cardinal. Son histoire & sa mort, 93.

Gravins (Henri) auteur ecclésiastique. Sa mort & ses ouvrages, 355.

Gress. Instructions de Clement VIII. sur quelques-uns de leurs ritz, 527.

Gregoire XIII. refuse d'approuver la ligue, 5. Il exhorte cependant les ligueurs à veiller à la conservation de la religion, *là-même*. Il tombe malade & meurt, 21. Ses dernières paroles avant sa mort, 22. Ce qu'on a loué en lui, & défauts qu'on lui a re-

prochez, 22.

Gregoire XIV. élu pape après la mort d'Urbain VII. 307. Son histoire & cérémonies de son couronnement, 310. &c. Le duc de Luxembourg lui écrit de Toscane pour le prévenir contre les ligueurs, 310. Sa conduite favorable à la ligue, 316. Son bref furieux qu'il adresse à Segni son nonce en France, 317. Il fait partir des troupes pour soutenir la ligue en France, 324. Il lui envoie Landriano avec de grandes sommes d'argent, *là-même*. Il le charge d'un monitoire contre le parti d'Henri IV. 325. &

326. Mort de ce pape après six mois & dix jours de pontificat, 340. Différentes bulles qu'il donne, 341. Il confirme celle de Pie V. pour défendre l'aliénation des biens ecclésiastiques, *là-même*. Il modère deux bulles de Pie V. touchant les bâtarz, *là-même*. Une autre bulle qui concerne les chevaliers de Malthe, *là-même*. Dans deux promotions il fit cinq cardinaux, 342. Quel fut son caractère, 343.

Grenade (Louis de) Dominicain. Sa mort & ses ouvrages, 205.

Gualterns (Rodolphe) auteur Protestant. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 101.

Gustavillani (Philippe) cardinal. Son histoire & sa mort, 125.

Gueret, Jésuite, confronté à Jean Châtel assassin d'Henri IV.

articles des ligueurs & du duc de Guise à Nancy, 164. Réception qu'il fait au duc de Guise venu à Paris contre sa défense, 165. Le roi sort secrètement de Paris, & se retire à Chartres, 169. Il écrit aux provinces au sujet de sa retraite & des barricades, 170. Les Parisiens lui députent, 171. Le parlement lui envoie aussi des députés, & ce qu'il leur répond, 172. Les princes & les Catholiques ligueurs lui présentent une requête, 173. Sa réponse à cette requête, 174. Il rend l'édit de Juillet pour la ligue contre les hérétiques, 176. Il fait signer & jurer cet édit, 180. Le duc de Guise va le trouver à Chartres, 181. Le discours du roi à l'ouverture des états de Blois, 184. Additions qu'il fait à la déclaration du roi de Navarre, 188. Il fait assassiner le duc de Guise dans ces états de Blois, 190. De même que le cardinal de Guise son frère, 191. Il va en informer la reine sa mère, réponse qu'elle lui fait, 190. Il veut se disculper de ces meurtres auprès du légat Morosini, 192. Le clergé lui fait des remontrances, 206. Il députe à Rome pour son absolution, 236. L'évêque du Mans chargé de cette députation auprès du pape, 221. L'édit du roi contre les chefs de la ligue & les ligueurs, 228. Il emploie le légat pour porter le duc de Mayenne à la

paix, 227. Il transfère le parlement de Paris à Tours, 229. Il conclut une trêve avec Henri de Bourbon roi de Navarre, *ib.* Le légat se plaint à lui de cette trêve, 231. Entrevue d'Henri III. avec le roi de Navarre, 232. Il fait exposer au pape les raisons qu'il a eu de faire arrêter le cardinal de Bourbon, 234. de même que l'archevêque de Lyon, *là même.* Et de ne leur pas accorder la liberté, *là même.* Il est excommunié par le pape, 235. Combien il en fut consterné, de même que d'autres princes, 236. Il fait lever des troupes chez les Suisses & les princes étrangers, 237. Il vient faire le siège de Paris, 238. Il a son quartier à S. Cloud où il est tué par un Jacobin, 241. Sa mort, & les circonstances qui l'accompagnèrent, 242. La reine son épouse sollicite à Rome pour y faire célébrer ses obsèques, 366. Bref que Clement VIII. lui adresse à ce sujet, *ib.*

Henri de Bourbon, roi de Navarre. Son manifeste pour justifier sa religion, 8. Il y demande au roi un combat singulier avec le duc de Guise, 9. Il écrit à Henri III. pour empêcher son accord avec la ligue, 11. Il publie un autre manifeste, conjointement avec le prince de Condé & le duc de Montmorency, 12. Sa réponse au roi qui lui fait dire de changer de religion,

gion, 16. Il est excommunié par Sixte V. 32. Sa protestation contre la bulle de ce pape, 36. Sa lettre au clergé de France, 77. Autre lettre qu'il écrit à la noblesse, 78. Une troisième au tiers état, 79. Les Suisses lui fournissent des troupes, 80. Il a des conférences avec la reine mere qui tâche de le gagner, 83. Il tient une assemblée des églises Protestantes à la Rochelle, 187. Sa déclaration au sujet des états de Blois, 188. Il publie un manifeste, 239. Il conclut une trêve avec Henri III. *Là-même.* Il prend le titre de roi France après l'assassinat d'Henri III. 247.

Henri IV. On délibère si on lui conservera la couronne, 247. Remontrances des seigneurs pour l'obliger à se faire catholique, 249. Réponse qu'il fait à ces remontrances, 250. Il est reconnu par les officiers & seigneurs qui lui prêtent serment, 251. Les différens exploits par où il commence son regne, 252. Il est reconnu par la république de Venise & le duc de Mantouë, 254. Bataille d'Ivry où il remporte la victoire, 283. Il fait sommer la ville de Sens de se rendre, d'où il est obligé de se retirer, 284. Il attaque les faux-bourgs de Paris, 291. Les Parisiens lui envoient des députés, & sa réponse, 293. 294. Il écrit au duc de Nemours gouverneur de Paris, *ib.* 295. L'ar-

rivée du duc de Parme l'oblige de se retirer de devant Paris, *ib.* Il se rend maître de Chartres, 319. Les trois factions de son parti arrêtent le progrès de ses armes, *ib.* Il fait écrire le duc de Luxembourg au pape Gregoire XIV. 321. Monitoire de ce pape contre son parti, publié à Paris, 325. Arrêt du parlement de Châlons contre ce monitoire & le nonce, 326. Déclaration d'Henri IV. à ce sujet, & ses défenses, 328. Edit qu'il rend pour établir la liberté de conscience, 329. Il fait assembler les évêques à Mantes, & à Chartres contre les bulles du pape, 330. Il fait le siège de Rouën, qu'il est obligé de lever, 340. Il emploie le sénat de Venise pour le reconcilier avec le pape Clemens VIII. 371. Son édit touchant les bénéfices de France. 372. Il envoie à Rome le cardinal de Gondi & le marquis de Pisani, 375. Arrêt du parlement de Rouën contre ce prince, 380. Il est blessé au siège de Rouën, & se retire au Pont-de-l'Arche, 381. Ce qu'il oppose à l'écrit du légat pour la convocation des états, 400. Son manifeste pour s'opposer à la tenue de ces états, 401. Le cardinal de Bourbon lui écrit pour consentir à une conférence à Surenne, 413. Il mande René Benoît curé de S. Eustache pour se faire instruire de la religion, 422. Les prélats lui

lui présentent une confession de foi, ce qu'il en dit, 424. Cérémonie de son abjuration faite à saint Denis en France, 427. Il se confesse & entend la messe, 429. Divers sentimens où l'on étoit sur sa conversion, 430. Il envoie une ambassade solennelle au pape Clement VIII. 434. Le duc de Nevers en est chargé, *la-même*. Lettre du roi au pape, 435. Les Espagnols font attenter à sa vie, 440. Pierre Barriere. entreprend de l'assassiner, & il est arrêté, *la-même*. Voyez Barriere: La reine d'Angleterre veut le détourner de se faire catholique, 457. Villes de la ligue qui rentrent sous son obéissance, 467. Il se fait sacrer à Chartres, 468. Le comte de Brissac lui ménage la réduction de Paris, où il est reçu avec joie, 470. Son édit en faveur des Parisiens, & pour rétablir le parlement, 475. Ordre qu'il donne de chasser de Paris tous les factieux, 476. L'université par un acte public le reconnoît & lui rend obéissance, 479. Le roi prend la résolution de faire la guerre à l'Espagne, 488. Il part pour la Flandres, & revient à Paris, *la-même*. Jean Châtel entreprend de l'assassiner, mais il n'est blessé qu'à la lèvre, *la-même*. Voyez Châtel. A quelles conditions le pape accorde au roi son absolution, 518. & 519.

Hermîtes de saint Jerome ré-

formez par Clement VIII. 453.

Hyacinthe (saint) de l'ordre de saint Dominique, canonisé par Clement VIII. 501. Sa fête fixée par ce pape au seize du mois d'Août, *la-même*.

Hôpital des pauvres mandians, établi à Rome par Sixte V. 121.

I.

JACOB (Florentin) religieux Augustin. Son sentiment sur le temporel des rois, 508. Il est condamné par la Sorbonne & par un arrêt du parlement de Paris, 509. & 510. Remontrances du procureur général aux docteurs à ce sujet, 511.

Jacques VI. roi d'Ecosse. Bonchuel attente deux fois à sa vie, 492. Les catholiques attaquent son droit à la couronne d'Angleterre, 493. & 494. Il fait des édits sévères contre les Catholiques, *la-même*.

Janvier. (saint) Sa fête établie par le pape Sixte V. 69.

Japon. Ses ambassadeurs au pape Grégoire XIII. 17. Noms de ces ambassadeurs, *la-même*. Leur arrivée à Rome, & leur audience du souverain pontife, *la-même*. Lettres qu'ils présentent à sa sainteté, & le contenu de ces lettres, 18. & *suiv.* De quels princes du Japon elles étoient, *la même*. Le pape pleure en entendant la lecture de ces lettres, 21. Honneurs que leur fait Sixte V. 28. Leur départ de Rome, *la-même*.

Ibrahim, favori du sulcan des Turcs, Bb 6

Turcs, haï des Janissaires, 272. Le sultan pour les appaiser, est forcé de l'abandonner à leur fureur. Ils lui ôtent la vie, *là-même.*

Jesuites. L'assemblée du clergé les comprend dans la taxe pour les bénéfices dont ils jouissent, 58. Affaire qu'ils ont avec l'université de Louvain au sujet du pere Lessius. *Voyez* Lessius. Gregoire XIV. approuve & confirme leur institut, 342. Le cardinal de la Roüiere établit leurs colleges de Chambery & de Turin, 390. Ils refusent de signer le serment d'obéissance à Henri IV. 483. L'université de Paris reprend son procès contre eux, *là même.* Plaidoyer des curez de Paris contre ces peres, 484. Le procès est appointé, & ces peres sont maintenus dans leurs fonctions, 486. Affaires fâcheuses que leur attire l'assassinat de Jean Châtel, 492. *Voyez* Guignard. Arrêt du parlement de Paris qui les hannit du royaume, *là-même.* On appose le scellé sur tous les effets de leur college à Paris, 502. On leur fait lecture de l'arrêt de leur bannissement, *là-même.* Grieffs contre les Jesuites exposez dans l'arrêt contre le pere Hay, 504. Départ de ces peres, 505. Sentiment du souverain pontife sur leur bannissement, *là-même.* Autre affaire qu'ils ont à l'occasion du livre de Molina. *Voyez* Molina. Ils présentent à l'inquisition d'Es-

pagne l'explication de leur doctrine sur la grace, 570. Clement VIII. évoque cette affaire à lui, ce qui occasionne les congregations de *auxiliis*, 572.

Incestes. Bulle du pape Sixte V. & peine qu'il prononce contre ce crime, 121.

Innocent IX. élu pape après la mort de Gregoire XIV. 344. Histoire de ce pape, & ses differens emplois, 345. Diverses propositions qu'il fait aux cardinaux après son éléction, 345. Ses reglemens pour le gouvernement de Rome, *là-même.* Grands desseins qu'il forme, 347. La mort le prévient après deux mois de pontificat, *là-même.*

Joyeuse (duc de) *Voyez* Bouchage.

Joyeuse (cardinal de) tient un concile à Toulouse, dont il est archevêque, 311. Reglemens qui y furent faits, *là-même.* Il porte la parole au pape pour les députez de la ligue, 467.

Juifs. Bulle du pape Clement VIII. en leur faveur, 501.

Ivry. Endroit près de Dreux, où Henri IV. bat l'armée du duc de Mayenne, 283.

Justiniani (Benoît) promu au cardinalat par Sixte V. 90.

K

KISZKA de Ciechanowiecz chevalier Polonois, & Socien, 396. Son histoire, sa mort, & quelques lettres qu'il a laissées, *là-même.*

L

L.
LATINO-LATINIUS auteur
 ecclésiastique. Sa mort &
 ses ouvrages, 325.
 Lavater (Louis) auteur Pro-
 testant. Sa mort & ses ouvrages,
 100.
 Lauro (Vincent) cardinal. Son
 histoire & sa mort, 392.
 Leipfick. Troubles qui y sont
 excitez au sujet de la religion,
 456.
 Lemoucourts (Philippe de) pro-
 mu au cardinalat par Sixte V.
 Son histoire & sa mort, 391.
 Lens (Jean) professeur de
 théologie à Louvain, travaille
 à un corps de doctrine, 56. Sa
 mort, son histoire & ses ouvra-
 ges, 460.
 Leon de Castro, auteur eccle-
 siastique. Son histoire, sa mort
 & ses ouvrages, 99.
 Lessius & Hamelius, Jésuites.
 Leur doctrine sur la grace & la
 prédestination, 131. Leur his-
 toire, 132. La faculté de théo-
 logie de Louvain fait examiner
 cette doctrine, *là-même*. Sa cen-
 sure & les propositions censu-
 rées au nombre de trente-qua-
 tre, 134. & *suiv.* Les évêques
 de Middelbourg & de Ruremon-
 de prennent la défense des Jésui-
 tes, 144. La faculté de Douay
 censure aussi la doctrine de ces
 peres, 145. Ces deux censures
 sont désapprouvées par plusieurs,
là-même. Apologie des Jésuites
 contre ces mêmes censures, 146.
 Ils exposent leurs sentimens sur

la grace & la prédestination,
 148. Differens écrits contre ces
 censures, 149. Le nonce de Co-
 logne chargé par le pape de ter-
 miner de differend, 140. Il se
 rend à Louvain, & y assemble
 la faculté de théologie, 151.
 La censure est justifiée en sa pré-
 sence par les docteurs de Lou-
 vain, 153. Ordonnance du non-
 ce pour imposer silence, 154. &
suiv. Il termine heureusement
 l'affaire, & son départ pour Co-
 logne, 158.
 Ligue, pour s'opposer au Cal-
 vinistes en France. Ses progrès,
 p. 1. Reproches qu'elle fait à Hen-
 ri III. 2. Négociations auprès du
 pape pour lui faire approuver
 cette ligue, 3. Il fait esperer aux
 ligueurs qu'il pourra l'approu-
 ver dans la suite, *là même*. Les
 chefs de la ligue présentent une
 requête au roi, 9. Ce qu'ils y
 demandent, *là-même*. Les Suisses
 fournissent des troupes à la ligue,
 & au roi de Navarre, 80. As-
 semblée des ligueurs à Orcamp
 pour commencer à la guerre, 82.
 Leurs plaintes contre le roi, *là-
 même*. Conjuraton des ligueurs
 contre lui, 116. Leur confere-
 ce à Nanci avec le duc de Guise,
 & articles dont on y convient,
 162. & 163. Comment Henri
 III. reçoit ces articles, 164. Re-
 quête des ligueurs au roi, & ré-
 ponsé qu'il leur fait, 173. Ils
 lui proposent leurs prétentions,
 174. Ils obtiennent l'édit de
 Juillet contre les hérétiques, 176.

- Articles de cet édit, *Id-même*. & si
 Il est reçu des ligueurs avec joie,
 & le roi le fait signer & jurer,
 180. Désordres des ligueurs ap-
 près le meurtre du duc de Guise
 & du cardinal son frere, 194.
 Ils font emprisonner plusieurs
 membres du parlement de Paris,
 212, 213. Ils déposent les an-
 ciens officiers de ce parlement,
 & en nomment d'autres, 214.
 Formule de serment qu'ils font
 faire pour la défense de la ligue,
 215. Les ligueurs déclarent le
 duc de Mayenne chef de la ligue,
 225. Ils font rompre les sceaux
 du roi, & en substituent un pour
 la ligue, *Id-même*. & 226. Leur
 fureur en apprenant le traité en-
 tre Henri III. & le roi de Na-
 varre, 210. Ils remportent une
 victoire sur les troupes du roi
 près de Tours, 233. Ils s'y ren-
 dent maîtres d'un fauxbourg.
 Violences qu'ils y exercent, *Id-
 même*. Fureur des partisans de
 la ligue après la mort d'Hen-
 ri III. 245. Les seize en-
 voient aux prédicateurs les su-
 jets de leurs sermons, *Id-même*.
 Ils présentent une requête à la
 faculté de théologie de Paris,
 285. Le décret de cette faculté
 contre Henri IV. envoyé à toutes
 les villes de la ligue, 288. Pro-
 cession grotesque des ligueurs
 pendant le siege de Paris, 290.
 & 291. Les ligueurs offrent la
 couronne de France au roi d'Es-
 pagne, 335. Ecrit présenté par
 l'archevêque de Bourges aux dé-
 putez de la ligue à Suren
 419. Ce prélat répond à le
 raisons, 420. Déclaration
 ligueurs contre la conversion
 d'Henri IV. 426. Arrivée
 députés de la ligue à Rom
 466. Audience que leur don
 le souverain pontife, & sa r
 ponse, 467. Villes de la lig
 qui rentrent sous l'obéissan
 d'Henri IV. 467. 468. Le lie
 tenant civil supprime & défer
 tous les écrits de la ligue, 471.
 Ligueurs qui se retirent en pa
 étrangers après la réduction d
 Paris, 472. 473. Le roi donn
 ordre de chasser tous les autre
 factieux, 474.
Lindemur (Guillaume) auteur
 Son histoire, sa mort & ses ou
 vrages, 202.
Lorette, ville érigée en évê-
 ché par le pape Sixte V. 71.
Lorraine, (Charles de) fils du
 duc de ce nom, fait cardinal
 par Sixte V. 258.
Loubenx de Verdale (Hugues)
 grand-maître de Malthe, pro-
 mu au cardinalat par le pape
 Sixte V. 120.
Louvain, Corps de doctrine
 de son université, 107. Censu-
 re de sa faculté de théologie con-
 tre les peres Lessius & Hame-
 lius, 134. & suiv.
Luthériens & Calvinistes, s'af-
 semblent à Montbeliard pour leur
 union, 83. Sa retirent sans avoir
 rien fait, 84. Ils tiennent un
 colloque à Bade touchant la reli-
 gion, 269. Les Luthériens ne
 peu-

peuvent rentrer dans le Palatinat après la mort de Casimir, [387](#). Ils se révoltent en Saxe contre les Calvinistes, *là-même*.

Luxembourg (duc de) envoie à Rome par Henri IV, [275](#). Raisons qu'il expose au pape en faveur de ce prince, [276](#). Le pape l'écoute sans se déterminer, [277](#). Lettre qu'il écrit à Gregoire XIV. par ordre du roi, sans aucun effet, [321](#). & *suiv.*

M.

MAISTRE (le) premier président un parlement de Paris, fait rendre au arrêt contre l'élection de l'infante d'Espagne, [422](#). Il proteste en présence du duc de Maienne contre tous traitez contraires aux loix du royaume, *là-même*.

Mantes. Assemblée des Calvinistes dans cette ville, [459](#). Leurs demandes au roi, & sa réponse, dont ils ne sont pas contens, *là-même*.

Marie (bienheureuse Vierge) du suffrage. Confrairie établie à Rome pour les agonisants, confirmée par Clement VIII. [502](#).

Marie Stuart, *Voix Stuart*.

Matthai (Jerôme) promu au cardinalat par Sixte V. [90](#).

Mauves de Tripoli, se révoltent contre les Turcs, [273](#).

Mayerne. (duc de) Son arrivée à Paris, bien accompagné, [225](#). Est déclaré chef de la ligue, *là-même*. La joie de peuple, *là-même*. Le roi emploie inutilement le Legat pour porter, le

duc de Maienne à faire la paix, [227](#). Tous ses biens sont déclarés saisis & confisqués, [229](#). Combat de ses troupes avec celles du roi proche Tours, [233](#). Il quitte le fauxbourg de Tours, & prend la route du Mans, *là-même*. Il députe à Rome le doyen de Rheims, [233](#). Il presse le pape Gregoire XIV. d'envoier des secours à la ligue, [318](#). Il vient à Paris, & fait pendre quatre de seize, [337](#). Sa conduite pour affermir son autorité, *là-même*. Il fait brûler à Paris un arrêt du parlement de Châlons, [371](#). Les seize lui présentent un mémoire, [381](#). Il convoque les états à Paris pour l'élection d'un roi, [396](#). Son discours à l'ouverture, [408](#). Ses envoies arrivent à Rome, [466](#).

Mendoza (Jean de) promu au cardinalat par Sixte V. [120](#). Son histoire & sa mort, [388](#).

Mercator (Gerard) auteur des Pais-Bas. Sa mort & ses ouvrages, [492](#).

Mexique. Concile qu'on y tient, & ses reglemens, [66](#).

Mocenigo, ambassadeur de Venise en France. Son entretien avec Henri IV. à Vernon, [371](#). Il est prié d'engager le sénat à menager sa réconciliation avec le pape, *là-même*.

Molanns (Jean) auteur. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, [49](#).

Molina (Louis) Jesuite, fait paroître son livre, *de la concorde*, *du*

O

OBELISQUE, que le pape Sixte V. fait élever dans Rome, 67. Autre obélisque qu'il fait placer devant l'église sainte Marie Majeure, 68.

Olivieri [Sebastien] présente une lettre d'Henri IV. au pape, 438. Sa conversation avec sa sainteté, 439.

Ornano colonel. Sa réponse au légat Gaëtan, 254-255.

P

PALEOTTA [Jean l'Evangéliste] fait cardinal par Sixte V. 120.

Pamelius [Jacques] auteur. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 128.

Paravicini [Octave] promu au cardinalat par Gregoire XIV. 343.

Paris. Procession ridicule de ses habitans pendant le siege, 290. Le roi Henri IV. attaque ses faubourgs, & les force, 291. Famine cruelle dans cette ville, & le nombre des morts, 292. Les Parisiens députent au roi, & sa réponse à ces députés, 293. 294. Lettre du roi au duc de Nemours qui en étoit gouverneur, 294. Le duc de Parme vient au secours de cette ville assiégée, 395. Il oblige l'armée du roi à se retirer, *la-même*. Monitoire de Gregoire XIV. contre le parti d'Henri IV. publié à Paris, 325. & 326. Le parlement de Paris condamne l'arrêt de celui de Châlons, 332. Négociations pour la réduction de Paris à l'obéis-

sance d'Henri IV. 469. Articles secrets pour la reddition de cette ville, 469. Réduction de Paris, où Henri IV. fait son entrée, 472. Edit de ce Prince en faveur des Parisiens, 475. Procession générale pour cette réduction, 476. Les parlemens de Tours & de Châlons se rendent à Paris, 477.

Parlemens de Paris & de Châlons se condamnent l'un l'autre 331. 332. Arrêts contraires, *la-même*. Ecrits qu'on publie pour les justifier, 334. Celui de Paris enregistre un bref de Clement VIII. pour élire un pape en France, 368. Arrêt de celui de Châlons contre le légat & l'enregistrement de ce bref, 369. Son arrêt est brûlé à Paris par les ligueurs, 377. Arrêt du parlement de Paris contre l'élection d'un étranger à la couronne, 422. Le parlement de Tours se rend à Paris, 477. *Volox Paris*.

Pascal Baylon. [saint] Son histoire & sa mort, 393.

Passeri [Cinthio] neveu de Clement VIII. fait cardinal par ce pape, 450.

Felleu [cardinal de] apprend, étant malade, la réduction de Paris, 473. Il en meurt, 473. Son histoire, & sa fureur pour la ligue, 474.

Pepoli, un des chefs de bandits, a la tête tranchée à Boulogne par ordre du pape Sixte V. 29.

Pepoli [Guy] promu au cardinalat par le même Sixte V. 258.

Per-

Perbenedetti [Marius] fait cardinal par Sixte V. 258.

Peretti [Alexandre] fait cardinal par Sixte V son oncle, 431.

Petrochini [Gregoire] religieux Augustin, fait cardinal par Sixte V. 258.

Philippe de Neri. [saint] Suite de sa vie & de son établissement de l'Oratoire, 538. Constitutions & statuts qu'il fait, *là-même.* Précis de ces constitutions, 539. *Id. suiv.* Sa mort & sa canonisation, 542.

Philippe II. roi d'Espagne, arme une flotte contre l'Angleterre, 161. Cette flotte dispersée par la tempête, se retire honteusement en Espagne, 162. Edit de ce roi contre les Protestans des Pais-Bas refugiez à Aix-la-Chapelle, 271. Sa déclaration sur les affaires de France, 283. Les ligueurs lui offrent la couronne de France, 335.

Piquepucés, ou religieux Penitens. Leur institut, 567.

Pierre & Paul. [saints] Leurs églises ordonnées d'être visitées par les évêques nouvellement promûs, 40.

Pierre Martyr. [saint] Son office double établi par Sixte V. 70.

Pigenat, curé de S. Nicolas des Champs, fait l'oraison funebre du duc de Guise, 207. Application qu'il y fait de deux vers de Virgile, *là-même.*

Pinelli [Dominique] promû au cardinalat par Sixte V. 42.

Pisani [marquis de] ambassa-

deur de France à Rome, Reçoit ordre de se retirer Sixte V. Quelle en fut la raison *là-même.* Il revient à Rome le pape lui fait une espede de satisfaction, 32. Paroles vives tre lui & Sixte V. 224. Avoïage qu'il fait à Rome avec cardinal de Gondi, 3.

Placide [saint] & ses compagnons. Leur fête établie par Sixte V. 2.

Plaisance [cardinal de] le du pape en France pendant la guerre. *V. iez Segs.*

Plati [Flaminio] promû cardinalat par Gregoire XI 3.

Pologne. Les Evangeliques ce royaume tiennent un synod Thorn. *V. iez Thorn.* 52.

Présentation de la sainte Vierge Sa fête prescrite par Sixte V. 3.

Prisonniers. Sixte V. établit Rome une confrairie en leur faveur, 257, 258.

Procession de la ligue, 290. *V. iez Ligue.*

Profession religieuse. Ceux qui en sont exclus par Sixte V. 12.

Protestans. Dispute entre eux sur la médiation, 525. Elle passa qu'entre ceux des Grisons & de la Valteline, *là-même.*

Puritains d'Angleterre. Statu du parlement contre eux, 45.

QUIROGA [Gaspard de] cardinal. Sa mort & son histoire, 42.

R

RAMBOUILLET [d'Angennes Jacques de] cardinal. Son histoire & sa mort, 126.

Rambouillet d'Angennes, [Claude de] évêque du Mans envoyé à Rome par Henri III. 221. Son audience du pape auquel il expose les malheurs de la France, *Idemême.*

Reguliers, à qui le pape défend de donner ou recevoir de présents, 501.

Riario [Alexandre] cardinal. Son histoire & sa mort, 45, 46.

Ribera [François de] auteur ecclésiastique. Sa mort & ses ouvrages, 352.

Rochelle. Le roi de Navarre y tient une assemblée des églises Protestantes, 187.

Rome. Règlement du pape Sixte V. pour sa police, 40. Privileges qu'il accorde à ceux qui y feront bâtir, 122-123. Réforme mise dans sa juridiction, *Idemême.*

Roquette. Lieu hors la porte S. Antoine où l'on transfère la conférence de Surenne, 419. Récit de ce qui s'y passa au sujet de la conversion d'Henri IV. 420.

Rosaire. Les privileges de sa confrérie augmentez par Sixte V. 69.

Rosé évêque de Senlis. Si réponse vive à l'ambassadeur d'Espagne dans les états de la ligue à Paris, 416. Quoique fameux ligueur, il déconcerte par sa réponse les ministres d'Espagne, 417.

Rossi [Hippolite de] cardinal. Son histoire & sa mort, 351.

Rouen. Henri IV. fait le siège de cette ville, & est obligé de le lever, 340. Arrêt de son parlement contre le roi, 380.

Rouère [Jerôme de la] promu au cardinalat par Sixte V. 90. Son histoire & sa mort, 389.

Rubeis [Hippolite de] fait cardinal par Sixte V. 42.

Rucellay. Serend médiateur du différend entre Sixte V. & Henri III. 32.

Russie. Deux évêques de ce royaume viennent prêter obédience au pape, 523. Ils abjurent leurs erreurs, & font leur profession de foi suivant l'église Romaine, 524. Tous les grands de Russie refusent de consentir à cette union, & ils perseverent dans le schisme, *Idemême.*

S

SAINTES [Claude de] évêque d'Evreux, zélé ligueur, 338. Il est arrêté & condamné à une prison perpétuelle, *Idemême.* Il y meurt, 339. Ouvrages qu'il a composez, *Idemême.*

Sainte-Croix [Prosper de] cardinal. Son histoire & sa mort, 261. Ses ouvrages, 262.

Salmeron, [Alphonse] Jésuite. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 50. & 51.

Sancy, amène des troupes auxiliaires au roi Henri III. 238.

San-Severino, ville de la Marche d'Ancone érigée en évêché,

Santerio, [Jean-Baptiste] évêque de Tricarico, envoyé, nonce en Suisse, par Sixte V. 75. Ses instructions, & ce qu'il y fit, *là-même*. Il y cause beaucoup de troubles entre les Catholiques & les Protestans, 76. Lettre vive que lui écrit le pape, *là-même*. Differend de ce nonce avec le canton de Lucerne, 81.

Saviano [Constanzo] cardinal. Son histoire & sa mort, 536.

Savels [Jacques] cardinal. Son histoire & sa mort, 127.

Sauli [Antoine Marie] fait cardinal par Sixte V. 120.

Saxo, [Luce] promu au cardinalat par le pape Clement VIII. 449.

Sega [Philippe] cardinal & évêque de Plaisance, nonce en France, 317. Son zèle en faveur de la ligue, *là-même*. Bref du pape Gregoire XIV. qu'il rend public, *là-même*. Bulle que le pape lui adresse pour faire élire un roi en France, 368. Arrêt du parlement de Châlons contre ce légat, 369. Instructions secrètes qu'il reçoit du souverain pontife, 379. Contre ses instructions, ce légat se livre aux Espagnols, 380. Son écrit au sujet de la convocation des états de la ligue, 397. Proposition qu'il fait à ces états. 409. Il consent qu'on réponde à l'écrit des Roïalistes, 411. Il veut faire élire reine l'infante d'Espagne par les états, 415. Il veut empêcher les curez de Paris d'instrui-

re Henri IV. 423. Son avec l'abbé régulier de Geneviève, 423. Il fait p une déclaration contre la chaine conversion d'Hen. 425. Il fait accepter le ce de Trente par les ligueurs, Son chagrin en apprenant ri IV. maître de Paris, 47 refuse de voir & saluer le & il part pour l'Italie, *là-* Ligueurs qui l'accompagnent

Segnier, [Jean] lieutenant vil. Sa conduite après la rétion de Paris, 474. Il supprime tous les écrits composez par ligueurs,

Seize. Les chefs de la li & les plus furieux. Voyez Li Ils pendent le premier préfi Briffon & deux conseillers. V Briffon. Le duc de Maienne fait pendre quatre d'entr'e

Sfondrate, [Paul-Emile] neu de Gregoire XIV. fait dinal,

Sigismund, roi de Pologne, établir la religion Catholiqu Suede, 500. Les états s'y posent, & il est obligé de céder

Sigonius, [Charles] auteur clefastique. Son histoire, mort & ses ouvrages,

Sirlet [Guillaume] card Son histoire & sa mort, Ouvrages qu'il a composez,

Sixte V. élu pape après C goire XIII. Son histoire,

TABLE DES MATIERES. 397

Idée qu'il donne de son pontificat, 27. Cérémonie de son couronnement, *là-même*. Il purge l'Italie de bandits & de brigands, 29. On le soupçonne de vouloir réunir le royaume de Naples au saint siège, *là-même*. Son démêlé avec le roi de France au sujet d'un nonce, 30. Il ordonne à l'ambassadeur de France de se retirer, 31. Sa bulle d'excommunication contre le roi de Navarre & le prince de Condé, 32. & 33. Combien il s'y déchaîne contre ces deux princes, *là-même*. Comment cette bulle fut reçue en France, 34. Divers écrits pour la combattre, 37. Autres différentes bulles de ce pape dans l'année 1585. 38. Ses réglemens pour la police de Rome, 40. Obélisques qu'il y fit élever, 67. Chapelle qu'il fait faire en l'honneur de la Crèche, 68. Ses différentes bulles en 1586. 69. & *suiv.* Il confirme la congrégation des religieux Feuillans, 70. Il approuve & étend les bulles touchant les annates, 71. Une de ses bulles touchant les contrats usuraires, 72. Autres touchant les annates, l'ordre de Cîteaux, les Camaldules, les Cordeliers, &c. *là-même*. Il fait une ville & un évêché du village de Montalte, 71. Il érige en évêchez San-Severino & Tolentin, 73. Sa bulle pour régler le nombre & la qualité des cardinaux, 73. & *suiv.* Il

envoie un nonce en Suisse, 75. Il lui écrit pour le reprendre de sa trop grande vivacité, 76. Il fait une promotion de huit cardinaux, 90. Réformes qu'il fait de quelques congrégations par différentes bulles, 91. Il engage le roi d'Espagne à faire la guerre à la reine d'Angleterre, 116. Raisons qu'il a de faire Guillaume Alain Anglois, cardinal, 119. Autre promotion de huit cardinaux, 120. Ses différentes bulles en 1587. 121. Il charge son nonce à Cologne de terminer le différend entre les Jésuites & la faculté de théologie de Louvain, 150. Sa bulle contre Elisabeth, reine d'Angleterre, 159. Il adresse des brefs au duc de Guise & au cardinal de Bourbon, 182. Il envoie le cardinal Aldobrandin légat à Boulogne, 195. Sa bulle pour l'établissement de quinze congrégations, *là-même*. Il met S. Bonaventure au rang des docteurs de l'église, 196. Différentes bulles de ce pape dans l'année 1588. 199. Il établit la fête de S. Placide & ses compagnons, 200. Il fonde un collège à Montalte, 201. Il fait une promotion de cardinaux, 202. Il reçoit un député d'Henri III. pour obtenir son absolution, 216. Conditions qu'il exige, 217. & 218. Il assemble le consistoire, & ce qu'il y dit contre le roi de France, 218. Congrégation qu'il tient sur le

meur.

meurtre du cardinal de Guise, 220. Le roi de France lui envoie l'évêque du Mans, 221. Réponse du pape à ce prélat, 222. Le pape se fâche contre lui & contre le marquis de Pisani, 223. Son monitoire pour excommunier le roi Henri III. 235. Il approuve l'action de Jacques Clement assassin d'Henri III. 246. Il envoie Gaétanolégat en France, & son arrivée, 254. Il établit la bibliothèque du Vatican, avec une imprimerie, 255. & 256. Différentes bulles de ce pape pour l'année 1589. 257. Il établit un tribunal de la Rote à Macerata, *là-même*. Il fait une promotion de quatre cardinaux, 258. Il donne audience au duc de Luxembourg, envoie à Rome par Henri IV. 275. Il paroît goûter les raisons de ce duc sans se déterminer, 277. Ses différentes bulles en 1590. 296. Il devient malade, & n'interrompt ni ses travaux ni ses occupations, 297. Sa mort, avec le soupçon d'avoir été empoisonné, 298. Fureur du peuple de Rome contre sa statue, *là-même*. Décret rendu à cette occasion, *la-même*. Regrets d'Henri IV. à la mort de ce pape, *là-même*.
Smichdlin, [André-Jacques] auteur Protestant. Son histoire, sa mort & ses ouvrages, 312.
Socin, [Fauſte] Suite de son histoire, 547. Sa dispute avec François Pucci, *là-même*, Sup-

plice de ce dernier, cond à être brûlé, 548. Soci-
 cufé devant le roi de Po-
 de prêcher la sédition, 54
 se marie, & perd sa fen-
là-même. Il perd son bi-
 la mort du grand duc de
 rence, 550. Ouvrages con-
 sez par cet auteur Antitir-
 re, 551. & *ſuiv.* Détail d'
 opinions & de ses erreurs, &

Somasques. Leurs privil-
 étendus par Sixte v. 38.
 sont confirmés par Clément
 VIII.

Sorbelloni [Jean-Antoin
 cardinal. Son histoire & sa m-

Spinola [Philippe] cardi-
 Son histoire & sa mort, 4

Stanislas. [saint] Sa fête
 blie par Clément VIII. 5

Straisbourg. Troubles en
 lemagne au sujet de son évêc
 385. On y fait deux élec-
 d'un évêque, l'un Protestan-
 l'autre Catholique, *là-mê*
 L'empereur envoie un hér-
 pour faire mettre bas les arm-
 386. Il envoie ensuite des co-
 missaires pour décider le d-
 ferend, *là-mê.*

Strazzi, [Laurence] fi-
 sçavante. Sa mort & ses o-
 vrages, 35

Stuart [Marie] reine d'Eco-
 se, On commence son procès
 Angleterre, 84. On lui notif-
 la commission de la reine El-
 sabeth. Sa réponse, *là-mê*
 So

TABLE DES MATIERES. 599

Son interrogatoire & ses réponses, 85. & 86. Elle est condamnée à mort, 87. Sa sentence de condamnation est publiée dans Londres, 88. Dissimulation de la reine Elisabeth sur ce jugement, *là-même*. Elle signe la condamnation de Marie, 109. On annonce à Marie Stuart sa mort, & comment elle s'y prépare, *là-même*. & *suiv.* Elle est conduite au supplice, 112. Le bourreau lui coupe la tête, 114. Réponse dissimulée d'Elisabeth au sujet de cette mort, *là-même*. Conduite du pape en l'apprenant, 115. Service solennel à Paris, pour cette reine, 115. & 116.

Swindre. Chateau proche Mantres, où le sieur de Villeroi entre en conférence avec Duplessis-Mornay, 284.

Surenne. Lieu de la conférence entre les Roïalistes, 413. Noms de ceux qui y assisterent, *là-même*. Leur arrivée à cette conférence, *là-même*. L'on convient de députer à Henri IV. pour l'inviter à se faire Catholique, 417. Il promet de se faire instruire, *là-même*. On transfere cette conférence à la Roquette, 419.

Surgeres, [François] religieux de sainte Croix de la Bretonnerie à Paris parle d'une manière séditieuse, 523. Le parlement de Paris rend un arrêt contre lui, *là-même*.

Syrie. Nouvelle secte de Ma-

hométans qui s'y forme, 272.
T.

THORN en Prusse. Ville où les Evangeliques de Pologne tiennent un synode, 525. Ce qu'ils reglerent, 526.

Tilman Bredenbach, auteur ecclésiastique. Sa mort ses ouvrages, 462.

Tolentin. Ville érigée en évêché & unie à Marcerata, 73.

Tolst. Conversation qu'il a avec le duc de Nevers sur la procédure du pape, 463. Les entretiens de ce Jésuite avec ce duc au sujet d'Henri IV. 447. Il est fait cardinal par Clement VIII. 449.

Toulonse. Grande révolte dans cette ville pour la ligue, 226. Le premier président & l'avocat général y sont assassinés, 227. Les ligueurs enlèvent le portrait du roi, & le traînent par les rues, *là-même*. Le cardinal de Joyeuse tient un concile dans cette ville, 311.

Tour Valfassine [Michel de la] cardinal. Son histoire & sa mort, 92.

Tours. Henri III. y transfère le parlement de Paris, 229. Arrêt de ce parlement contre le légat Gaetano, 278. Son parlement retourne à Paris, *Voyez* Parlement.

V.

VALENCE en Espagne. Réglemens par Sixte V. pour son université, 39.

Vatican. Sa bibliothèque bâtie par

600 TABLE DES MATIERES.

par Sixte V. 255. Réglemens qu'il fit à cette occasion , 256. Imprimerie qu'il y établit, *là-même*. Edition des bibles, des conciles & des saints Peres qu'il y fait faire, *là-même*.

Vaudemont [Charles de Lorraine] cardinal. Son histoire & sa mort, 126.

Verdale, [Hugues de Loubenx de] grand-maitre de Malthe & cardinal. Son histoire & sa mort, 533.

Venise. Son sénat s'emploie pour réconcilier Henri IV. avec Clement VIII. 371.

Veuves réglées, & filles pour lesquelles Sixte V. établit une communauté dans la ville de Rome, 122.

Vigand [Jean] Lutherien. Ses ouvrages & sa mort, 131.

Villemar, près Montauban, assiégée par le duc de Joyeuse, 382. Il leve ce siège, *là-même*.

Villette (la) près Paris. Lieu de la conférence pour la conversion d'Henri IV. & ce qui s'y passa, 42. & *suiv.*

Université de Paris. Demande au roi de faire juger un Cordelier, 56. Ce religieux avoit écrit contre le pape & les cardinaux, *là-même*. Autres affaires

de cette université, *là-même*. Elle s'assemble avec ses quatre facultez, pour se soumettre à Henri IV. 478. Son acte public pour lui rendre obéissance & soumission, 479. Formule du serment que ses suppôts prêtent, *là-même*. Les Jesuites & les Capucins refusent de signer ce serment, 483. L'université reprend son procès contre les Jesuites, 483. & 484. Plaidoyer des curez de Paris contre ces peres, *là-même*. L'affaire est appointée, & les Jesuites sont maintenus, 485.

Urbain VII. élu pape après la mort de Sixte V. 302. Origine & histoire de ce pape, 304. Heureux commencemens de son pontificat, 305. Sa maladie & sa mort treize jours après son élection, 306.

Usure. Bulle de Sixte V. contre les contrats usuraires, 72.

W.

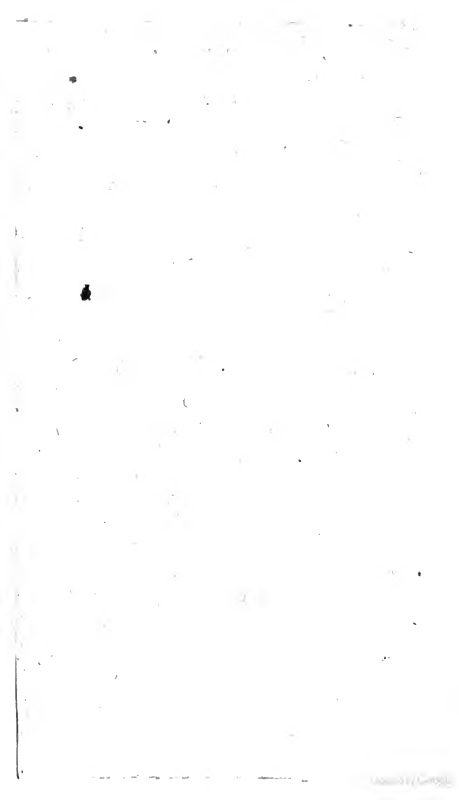
WITTAKER [Guillaume] auteur Anglois. Son histoire, sa mort & ses ouvrages. 546.

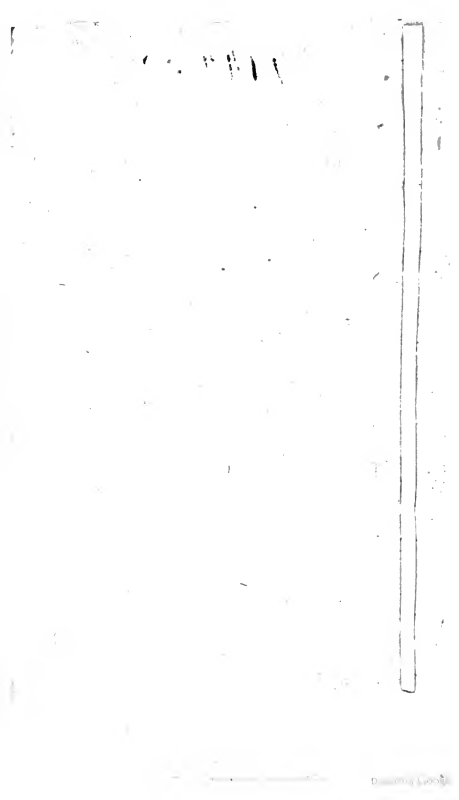
Z.

ZANCHIUS, [Jerôme] auteur Protestant. Sa mort & ses ouvrages, 315.

Fin de la Table des Matieres.

AOA 1469289





144#36= vol

